This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
$B 291 500

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

LÉON WIEGER S.J.

UNIV. OF CALIFORNIA

FOLK-LORE CHINOIS MODERNE

河 間 府
IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE
1909

GR 325
W4

De Superioris regularis Missionis licentia.

獻縣 Sienhsien, 15a Augusti 1908.

Æmilius Becker, S.J.

Carpentier

Tous droits réservés.

PRÉFACE.

Ce livre contient un nombre de pièces suffisant pour faire bien connaître le Folk-lore chinois *moderne,* c'est-à-dire postérieur à la période 開元 *k'ăi-yuan* 713-741 (empereur 玄宗 *Huân-tsoung* des 唐 *T'âng*). J'ai réservé le Folk-lore ancien et médiéval (9e siècle avant J.C., au 7e siècle après J.C.), pour un autre ouvrage, dans lequel j'exposerai l'évolution des idées chinoises. — Le système contenu dans le Folk-lore moderne, est le résultat de l'amalgame du Néo-bouddhisme d'Amogha (719), avec le Néo-taoïsme de l'empereur 眞宗 *Tchēnn-tsoung* des 宋 *Sóng* (1013), le Néo-confucianisme de 朱熹 *Tchōu-hi* (1200), et les superstitions des Ouïgours, Arabes, Tongouses, Mongols, Alains, et autres races, lesquelles conquirent la Chine pour un temps, ou dont les soldats mercenaires séjournèrent dans la capitale de la Chine, par milliers et par myriades, comme gardes de l'empereur, du 8e au 14e siècle. Ajoutez ce que les marchands étrangers de toute nation, purent importer d'idées, durant le même temps. La résultante finale du mélange de ces éléments hétérogènes, devenue *stationnaire,* forme la croyance *populaire* chinoise moderne. — Le système est plein d'incohérences et de contradictions, bien entendu, comme tout système erroné. J'en ai exposé les traits généraux, dans une courte *Introduction,* pour n'avoir pas à me redire trop souvent. Les points spéciaux sont éclaircis dans une brève *note,* ajoutée à presque chaque pièce. — Tous les textes sont originaux, et reproduits sans aucune retouche. Les ouvrages dont ils sont tirés, sont indiqués entre ( ), au bout d'un chacun. La table bibliographique intitulée *Sources,* qui suit cette préface, donne les dates certaines ou approximatives de la composition ou compilation de ces ouvrages. — Je me suis efforcé de conserver, dans la traduction, le style toujours naïf, parfois maladroit, du narré chinois. — Les mœurs et la morale qu'expose ce livre, sont les mœurs et la morale païennes, que St Paul a résumées dans le chapitre premier de son Epître aux Romains. Ce n'est, le plus souvent, ni beau, ni bon, ni honnête, ni chaste.

W
48137

Cependant les manifestations de la conscience naturellement chrétienne, ne font pas absolument défaut. — J'ai parfois conservé, dans ma traduction, un terme chinois expliqué ensuite en note. Cela, pour ne pas influencer par l'emploi d'un terme imparfaitement équivalent. Car il est essentiel dans cette matière complexe et délicate, de s'abstenir de préjuger, de substituer, de confondre, d'introduire dans les interprétations de fausses valeurs. — Je renvoie par les lettres *TP* à mes *Textes Philosophiques,* et par les lettres *TH* à mes *Textes Historiques,* en attendant l'ouvrage beaucoup plus considérable, qui remplacera ces résumés.

獻縣 Sienhsien, le 15 Août 1908.

Léon Wieger S.J.

SOURCES.

Toutes les sections 志 de l'histoire dynastique officielle 廿四史, et les 志 officiels des préfectures et sous-préfectures de tout l'empire, souvent cités en cette matière. Ces 志 couvrent tous les siècles de l'ère chrétienne.

De plus, les ouvrages spéciaux suivants:

3e siècle.

列仙傳
高士傳
博物志

4e siècle.

神仙傳
搜神記

5e siècle.

神異經
搜神後記
靈應錄
幽明錄
冥祥記
異苑

6e siècle.

還冤記
述異記

7e siècle.

通幽記
志怪錄
洽聞記
樹萱錄
洞微志
獨異志
靈怪錄
續仙傳
桂苑叢談

8e siècle.

兩京記
辨疑志
聞見記

9e siècle.

集異記
宣室志
幻異志
奇事記
錄異記
瀟湘錄
酉陽雜俎
紀聞

10e siècle.

原化記
稽神錄
廣異記
玉堂閒話
北夢瑣言
雲笈七籤

11e siècle.

青箱雜記
墨客揮犀
文昌雜錄
春渚紀聞
括異志

12e siècle.

聞見前錄
聞見後錄
雲仙雜記
續博物志
墨莊漫錄
太平廣記
鬼董

13e siècle.

五色線
旌異記
清尊錄
癸辛雜識
江行雜錄
養痾漫筆
閑窗括異志

14e siècle.

三國志演義
輟耕錄
牡丹燈記
龍興慈記
西遊記

15e siècle.

異聞總錄

17e siècle.

神仙通鑑
列仙通紀
聊齋志異
紅樓夢

18e siècle.

通俗編
新齊諧
古今圖書集成

19e siècle.

閱微草堂筆記
玉歷鈔傳警世
關帝明聖眞經
聖帝經誦本
文昌帝君本願眞經
重訂敬竈章
竈神眞經
暗室燈
羣仙集

INTRODUCTION.

Grandes lignes du système.

I

Le monde est gouverné par un Être Suprême, lequel est désigné, soit par les appellatifs primitifs et classiques 天 T'iên Ciel ou 上帝 Chang-ti Sublime Souverain, soit par le titre 玉皇 U-hoang Pur Auguste, lequel désigne le même Être, par décret de l'empereur 眞宗 Tchênn-tsoung, en l'an 1015.

II

關帝 Koân-ti ou 關公 Koân-koung, de son nom 關羽 Koân-u, général malheureux du troisième siècle, est le mandataire sur la terre, une sorte de ministre plénipotentiaire, du Sublime Souverain, depuis l'an 1594. Il est souvent appelé 聖帝 Chéng-ti le Sage Empereur, ou 武帝 Où-ti l'Empereur Guerrier.

III

Le Ciel, Sublime Souverain, Pur Auguste, sait par lui-même tout ce qui se passe sur la terre. Mais, en règle générale, il fait comme s'il ne savait pas, attend qu'il soit informé par voie administrative, et répond par la même voie, exactement comme fait l'empereur de la Chine. Ses ministres et officiers sont, de haut en bas, Koân-ti ministre général; puis les mandarins, gouverneurs préfets ou sous-préfets des villes, appelés 城隍 tch'êng-hoang, génies des villes; puis le maire de chaque village, appelé 土地 t'où-ti, génie du lieu; enfin, dans chaque famille, le 竈君 tsào-kiunn, génie du foyer. Organisation hiérarchique du monde inférieur 陰 yînn, absolument identique à celle du monde supérieur 陽 yâng. Les tch'êng-hoang, et probablement aussi tous les autres officiers du monde inférieur, sont des hommes défunts. Ils sont promus, cassés, sujets à toutes les vicissitudes de leurs congénères du monde supérieur. On parle parfois de leurs épouses. Le temple du tch'êng-hoang est pour les défunts de chaque district, ce que le prétoire du mandarin est pour les vivants du même district. Ces fonctionnaires infernaux ont à leur service des satellites, lesquels ne valent pas plus cher que ceux du monde supérieur. Etc.

IV

Dans le cas de crimes énormes, dont la sanction doit être connue des vivants pour les effrayer, le Ciel fait exécuter le criminel par 雷公 Léi-koung le génie de la foudre. On représente ce génie avec une bouche en bec de perroquet. Il a des ailes aux épaules, ou des roues aux pieds. D'une main il tient un marteau, de l'autre une sorte de gros clou, le carreau, qu'il lance d'un coup de son marteau. La plupart des textes ne parlent que d'un seul génie de la foudre, pour le monde entier, et expliquent ainsi pourquoi la justice d'en haut est parfois si tardive. Il faut au génie de la foudre, qui fait sa tournée, le temps d'arriver. S'il ne trouve plus le criminel en vie, il foudroie son tombeau. D'autres textes mettent de petits génies de la foudre à la disposition des tch'êng-hoang de haut grade, vice-rois et gouverneurs. Tout comme les bourreaux officiels du gouvernement chinois.

V

Le juge des enfers 閻王 Yèn-wang, ou les juges des enfers, lancent, par leurs satellites les 煞神 chā-chenn, les mandats d'amener les âmes, à l'heure écrite sur le livre du destin. Le destin est le décret du Sublime Souverain, basé sur le bilan des existences précédentes. Les âmes sont jugées, punies, réincarnées. Il y a, sur ce point capital, de nombreuses et importantes divergences. Les idées bouddhiques prédominent. Cela se comprend, les Confucianistes ne disant rien sur l'outre-tombe, et les Taoïstes pas grand'chose. A noter, que les juges infernaux traitent avec grand respect les défunts nobles ou lettrés. Tous les mandarins du monde inférieur défèrent aux avis et aux ordres que leur donnent ceux du monde supérieur. Il y a communion et coopération entre les fonctionnaires des vivants et ceux des morts, les uns et les autres se rattachant au même Sublime Souverain, de qui vient toute juridiction sur les hommes.

VI

A l'heure de la mort, un ou deux satellites infernaux exhibent au mourant leur mandat d'amener, et l'appréhendent. On les représente parfois armés d'un croc, qui leur sert à extraire l'âme. — Sur la descente aux enfers, il y a deux versions principales. — Ou bien l'âme est conduite à l'Ouest, vers le Séu-tch'oan, appelé dans l'antiquité par mépris 鬼國 koèl-kouo pays des barbares, terme dont la légende a fait depuis le pays des morts. Là se trouve la ville de 酆都 Fōng-tou, vestibule des enfers. — Ou bien l'âme traversant une tempête de poussière jaune qui l'aveugle (la couche de limon jaune qui constitue le sol de la Chine), arrive dans une région inférieure, absolument semblable au monde des vivants. — Le trépas se passe sans peine ni douleur, si bien que souvent l'âme ne s'en aperçoit pas.

VII

Tous ceux qui se suicident ou qui périssent de malemort, n'ayant pas été cités et n'étant pas conduits, ne peuvent pas trouver le chemin des enfers, et doivent errer provisoirement. Les cérémonies bouddhiques pour faire arriver les âmes errantes à la réincarnation, sont, le système étant admis, assez raisonnables. Mais, dans le Lore moderne, les idées les plus incohérentes et les plus fantastiques règnent sur ce point. — Une chose est admise comme certaine par tous, sans qu'on puisse l'expliquer par aucune théorie. C'est que l'âme de tout suicidé, cherche à tuer ou à induire au suicide un autre homme. Si elle réussit, elle sera réincarnée, et l'autre âme errera à sa place. De là la croyance générale, que tout lieu où quelqu'un s'est pendu ou noyé, est hanté et dangereux. — L'état des 鬼 koèl âmes errantes, est à peu près celui des prêtas bouddhiques (TP page 363). Les âmes de ceux qui ont été tués, dites 冤鬼 yuān-koei, dénoncent leurs meurtriers aux juges, ou se vengent elles-mêmes sur eux. Ces âmes sont aussi parfois appelées 倀 tch'āng.

VIII

Une catégorie spéciale d'êtres malfaisants, sont les 妖怪 yāo-koai, spectres plus puissants et plus adroits que les autres. Je pense qu'ils sont la forme chinoise des asuras bouddhiques (TP page 351). Les 夜叉 ie-tch'a, yakchas bouddhiques (TP page 365), jouent aussi un assez grand rôle dans la légende. — Les génies des monts, des fleuves, des forêts, sont appelés chènn, ou koèl, ou koāi. Le folk-lore moderne paraît les

classer plutôt dans cette dernière catégorie.

IX

L'homme a deux âmes. Après la mort, l'âme supérieure 魂 houùn ou 神 chênn se dissipe, disent les Néo-confucianistes; se réincarne, disent les Bouddhistes; s'en va vivre dans le monde inférieur, disent les Taoïstes. Pratiquement, la réincarnation, la métempsycose, est admise par tous, quoi qu'il en soit de leurs théories, et le peuple ne connaît que cela. Elle se fait, ou bien dans le fœtus à terme d'une femme enceinte, lequel n'est informé, avant l'accouchement, que par une âme inférieure; ou bien dans un cadavre encore frais d'homme ou de bête. L'âme peut aussi revenir à son propre cadavre, tant que celui-ci n'est pas décomposé. De sorte que la résurrection d'un mort, est, pour les Chinois, une chose assez naturelle, et qui ne prouve pas grand'chose. — Une âme supérieure peut aussi se loger à temps dans le corps d'un homme vivant, posséder cet homme, parler par sa bouche, agir par ses mains, etc. — Quand l'âme supérieure a quitté le corps, l'âme inférieure 魄 p'ái peut conserver celui-ci, durant un temps qui varie selon le degré de sa force, de son énergie; puis elle s'éteint, et le corps tombe en poussière. Quand l'âme inférieure, laquelle est déraisonnable, est très forte, elle conserve le corps très longtemps, et s'en sert à ses fins. Ces corps informés seulement par une âme inférieure, qu'on appelle 僵尸 kiâng-cheu, sont d'affreux vampires, stupides et féroces, qui tuent et dévorent les hommes, violent les femmes, etc. Pour éviter ces malheurs, tout corps qui ne se décompose pas normalement après la mort, doit être incinéré. — Un squelette décharné, un crâne, un os quelconque, peuvent, du fait de l'âme inférieure qui y adhère encore, commettre, après de longs siècles, toute sorte de méchancetés. De là vient que les ossements sont redoutés, et éloignés des habitations. — Outre les deux âmes principales, il y a de petites âmes des divers viscères. Etc.

X

Durant le rêve, l'âme supérieure sort du corps par la grande fontanelle au haut du crâne, et va flâner. Les choses rêvées, sont ce qu'elle rencontre et éprouve durant sa flânerie, des réalités objectives vraies. Il est très difficile de persuader les Chinois de la subjectivité des songes. — Tandis qu'elle flâne dehors, l'âme supérieure peut être capturée, ou tellement effrayée qu'elle ne retrouve pas son corps. Dans ce cas, ou bien l'âme inférieure continue à faire vivre le corps, et l'homme reste dément; ou bien l'âme inférieure s'éteint, et le corps se décompose. — Certains individus peuvent aussi envoyer leur âme au loin, à volonté, dans l'état de veille, pour explorer, s'informer, etc.

XI

Presque toujours l'âme supérieure sortie du corps, est représentée comme gardant la figure du corps, costume compris. L'âme inférieure déraisonnable restée dans le corps, est parfois représentée comme raisonnable. De là les cas de doubles plus ou moins parfaits, le même individu dédoublé biloquant, agissant en deux lieux, conversant avec soi-même, etc. Ces histoires extraordinaires, sont au fond contraires à la théorie de toutes les sectes. — Parfois l'âme supérieure sortie du corps, apparaît sous une autre forme, mouche, grillon, etc.

XII

Les morts conservent leurs amours et leurs haines. Ils se livrent aux occupations qu'ils aimaient de leur vivant, musique, danse, jeu, chasse. Les armées de jadis, se font encore la guerre. Aucune théorie n'explique ces choses. Rien de plus fantastique, que les scènes macabres du folk-lore chinois. Le trait le plus hideux, le plus exploité, le plus rebattu, ce sont les rapports sexuels entre morts et vivants.

XIII

Minuit est l'heure des spectres. Le chant du coq et l'aube du jour les chassent tous. La présence d'honnêtes gens suffit aussi parfois pour les faire déguerpir. La tisane de gingembre fait revenir à eux les vivants qu'ils ont épouvantés.

XIV

De même qu'une âme peut passer d'un corps dans un autre, de même une partie matérielle d'un corps peut être substituée à la partie correspondante d'un autre corps, une tête à une tête, un cœur à un cœur. Cette croyance taoïste est pratiquement admise par tous.

XV

La géomancie, sous toutes ses formes, et avec toutes ses conséquences, est crue et pratiquée par tous. L'influx heureux d'un terrain faste, est dérivé sur les membres d'une famille, par les ossements de leurs ancêtres enterrés dans ce terrain, ces ossements servant comme de conducteurs. L'influx peut être capté à son profit, par celui qui enterre secrètement dans le cimetière un os de l'un des siens. — L'astrologie est moins cultivée que jadis, mais elle a encore ses adeptes.

XVI

On peut se procurer des renseignements sur les choses d'outre-tombe, et, dans de certaines limites, sur l'avenir, par le 扶乩 fôu-loan, pratique spirite qui consiste à suspendre un pinceau sous un crible, au-dessus d'une feuille de papier ou d'une couche de cendre fine. L'évocateur pose la question. Le pinceau se meut, et écrit la réponse, sur le papier ou sur la cendre.

XVII

Un pouvoir transcendant, mais limité, est reconnu indistinctement par tous, aux bonzes, táo-cheu, et lettrés vertueux; spécialement au 張天師 Tchāng-t'ien-cheu Maître céleste Tchang, le patriarche des taoïstes (voyez TH page 1845). — Les táo-cheu ont la spécialité des 符 fôu charmes protecteurs, et de la capture des kòèi et des yāo-koai. Ils les enferment dans des bouteilles, qu'ils scellent d'un sceau, et enferment dans une cave souterraine. — Le texte du livre des Mutations est très efficace contre les revenants et les maléfices. — L'aspersion par le sang de chien, rompt tous les charmes, et ôte leur pouvoir aux magiciens.

XVIII

Les magiciens 妖人 yāo-jenn, sont censés pouvoir faire, par leurs formules, les choses les plus fantastiques. En ce genre, les Chinois ne doutent absolument de rien. Tout est possible, disent-ils, à qui a le mot. — En particulier, les magiciens peuvent extraire l'âme supérieure

des vivants, se l'asservir, en abuser. — Ils enlèvent ou changent, à volonté, des parties du corps. — Ils pratiquent toutes les formes de l'envoûtement, dessinent le portrait d'une personne qu'ils font ensuite souffrir ou mourir en y enfonçant des épingles, fabriquent des figures ou des objets en papier qu'ils lancent contre leurs victimes et qui se changent en agresseurs réels, etc. — Les histoires de ce genre, innombrables, inimaginables, crues par tous, ont causé l'indifférentisme absolu du peuple chinois, pour tous les faits d'ordre surnaturel. Dépourvu qu'il est de critique, à tout récit merveilleux il a tôt fait de répondre, dans nos légendes nous avons plus fort que cela.

XIX

Tout objet antique, devient, avec le temps, transcendant, intelligent, animé, parfois bienfaisant, ordinairement malfaisant. Par exemple, les stèles, les lions et les tortues de pierre, s'animent la nuit, revêtent d'autres formes, et font des choses inimaginables. Item tous les objets renfermés dans les tombeaux... Mais il n'en faut pas tant que cela. Une vieille corde, un vieux balai, un vieux soulier, un morceau de bois pourri, tout vieil objet, peut devenir un 魅 méi, être transcendant, féroce et homicide. Pour ne pas parler des figurines des pagodes, des sculptures des ponts, des pièces d'un jeu d'échecs, etc. Il faut absolument briser et brûler ces objets néfastes. Ils répandent alors du sang, et une odeur infecte. — Leur influx pernicieux s'appelle 祟 soéi, ou 眚 chèng. — Les démons des cauchemars s'appellent 魘 yèn.

XX

Certains animaux peuvent à volonté apparaître sous forme humaine, se conduire en hommes, et avoir commerce avec les hommes. Cela est surtout le cas pour les renards. Ils se transforment en garçons ou en filles, et jouent le rôle des incubes et des succubes des légendes médiévales. Des chiens, des loups, des ânes, des porcs, et autres animaux, en font parfois autant. Ceci est d'origine bouddhique. Pour les Bouddhistes, aucune différence essentielle entre l'homme et les animaux (TP page 359). — Les tigres réduisent en esclavage les âmes des hommes qu'ils ont dévorés. Ces âmes marchent devant eux, pour leur indiquer les pièges, pour leur servir de rabatteurs, etc. — Tous les animaux qui creusent des terriers, qui vivent dans des trous, sont un peu 神 chênn transcendants. Parce que, durant le silence des nuits, ils entendent quelque chose de ce qui se passe dans le monde inférieur, dit la théorie. — Les renards relèvent d'une juridiction spéciale, dont le centre est au mont sacré 泰山 Tâi-chan.

XXI

A noter que l'impudicité, la prostitution, même la sodomie, quoique déclarées être choses moins raisonnables, sont jugées très bénignement dans les consultations spirites et par les tribunaux infernaux. C'est que, disent toutes les sectes, après tout, 淫媟雖非禮, 然男女相愛不過天地生物之心 c'est faire ce que font continuellement le ciel et la terre, dont l'embrassement produit tous les êtres.

Numéro 1.

1 趙詩者昔在學校嘗因齋生熟寐與眾戲以香燭花果楮錢之類設供於臥榻前而潛伺之寢者既覺見之曰我已死邪因唏噓不已少頃復寐久不起視之眞死矣乃徹供設之物相與秘之斯人豈乍覺見此神魂駕散遂不復還體也（江行雜錄）

Tcháo-cheu raconte que, au temps où il était étudiant, un condisciple dormant profondément dans une cellule retirée du collége, ses camarades voulant se divertir, disposèrent devant son lit des parfums, des bougies, des fleurs, des fruits, du papier-monnaie, tout ce qu'on dispose devant les morts. Puis ils se mirent à l'affût, pour voir ce qui arriverait. A la fin, le dormeur s'éveilla, considéra cet appareil, et dit: il parait que je suis mort. Sur ce, il se recoucha, poussa quelques soupirs, et parut se rendormir. Comme il restait toujours étendu, ses condisciples l'examinèrent. Il était vraiment mort. Ils enlevèrent prestement les parfums et le reste, et se promirent mutuellement le secret. — Evidemment l'âme supérieure de ce jeune homme, partie durant son sommeil, se trouvant à son retour en présence de cet appareil funèbre, avait cru ne plus devoir rentrer dans son corps, et s'était dissipée.

Voyez Introduction IX et X. — Texte du treizième siècle.

2

2 乾隆三年二月間雷震死一營卒卒素無惡蹟人咸怪之有同營老卒告

Durant le second mois de l'an 1738, la foudre tua un soldat. Cet homme avait bonne réputation. Aussi fut-on très étonné de le voir mourir foudroyé. Alors un vieux soldat du même corps, révéla ce qui suit. — Sans doute, dit-il,

於眾曰某頃已改行爲善二十年前披甲時曾有一事我因同爲班卒稔知之某將軍獵皐亭山下某立帳房於路旁薄暮有小尼過帳外見前後無人拉入行姦尼再四抵攔遺其褲而逸某追半里許尼避入一田家某悵悵而返尼所避之家僅一少婦一小兒其夫外出傭工見尼入拒之尼語之故哀求假宿婦憐而許之借以己褲尼約以三日後當來歸還未明即去夫婦脫垢衣欲換婦敬篋求之不得而已褲故在因悟前倉卒中誤以夫褲借去方自咎未言而小兒在旁曰昨夜和尚來穿去耳夫疑之細叩蹤跡兒具告和

depuis bien des années, cet homme se conduisait bien. Mais, il y a de cela vingt ans, durant une expédition, il commit une faute, que je sais, pour avoir été alors son compagnon. Comme notre général chassait au pied du mont Kāo-t'ing, mon camarade dressa notre tente au bord d'un chemin. Sur le soir, une jeune bonzesse passa par là. Profitant de ce que le lieu était désert, mon camarade la saisit, l'entraîna dans la tente, et voulut lui faire violence. La bonzesse résista énergiquement, et réussit à s'échapper, sans son pantalon, qu'il lui avait arraché. Comme il lui donnait la chasse, elle se réfugia dans une ferme. Mon camarade revint fort désappointé. — Dans la ferme où la bonzesse avait cherché asile, il n'y avait qu'une jeune femme avec son petit enfant, le mari travaillant au dehors. La jeune femme ne voulut d'abord pas recevoir la bonzesse. Mais, quand celle-ci lui eut raconté son aventure, et l'eut suppliée de la garder pour la nuit, la femme touchée de compassion y consentit, et lui prêta son pantalon de rechange, que la bonzesse promit de rapporter au plus tard le surlendemain. Avant l'aube, la bonzesse partit. — Ce jour-là, le fermier étant rentré crotté, demanda à sa femme son pantalon de rechange. Celle-ci ayant ouvert le coffre aux habits, n'y trouva que son propre pantalon; celui de son mari manquait. Elle comprit alors que, par inadvertance, elle avait donné à la bonzesse le pantalon de son mari au lieu du sien. — Avant qu'elle eût imaginé que dire pour s'excuser, le petit enfant

尚夜來哀求阿娘如何留宿如何借褲如何帶黑出門婦力辨是尼非僧夫不信始以詈罵繼加捶楚遍告鄰佑鄰佑以事在昏夜各推不知婦不勝其冤竟縊死次早其夫啟門見女尼持褲來還并鹽貯糕餌爲謝其子指以告父曰此即前夜借宿之和尚也夫悔痛杖其子斃於婦柩前已亦自縊隣里以經官不無多累相與殯殮寢其事次冬將軍又獵其地土人有言之者余雖心識爲某卒而事既寢息遂不復言曾密語某某亦心慟自是改行爲善

s'écria: c'est le bonze, qui a passé la nuit, qui l'a emporté. — Le fermier dressa l'oreille. Que dis-tu là? demanda-t-il à l'enfant. — Hier soir, dit celui-ci, un bonze est venu. A sa prière, maman l'a gardé pour la nuit, et lui a donné un pantalon. Il est parti avant le jour. — Ce n'était pas un bonze, c'était une bonzesse, protesta la femme. — Le mari ne la crut pas. Il lui dit les pires injures, la battit cruellement, puis alla conter sa disgrâce à tous ses voisins. La chose étant arrivée durant la nuit, ceux-ci ne purent rien dire pour la défense de la femme. — Outrée de l'affront qui lui était fait, celle-ci se pendit. Le mari mit son cadavre en bière. — Le lendemain, au moment où il ouvrit sa porte, la bonzesse se présenta, pour remercier du service rendu, avec le pantalon emprunté, et un panier de gâteaux. Dès qu'il la vit, l'enfant s'écria: papa, voilà que le bonze, qui a passé la nuit ici, est revenu. — Le fermier comprit alors son erreur. Fou de douleur, il assomma son enfant devant le cercueil de sa mère, puis se pendit. — Pour s'éviter les tracas et les frais d'une déclaration au mandarin, les villageois ensevelirent toute cette famille, le père, la mère et l'enfant, et aucune recherche ne fut faite. Cependant, un an après, notre général étant de nouveau allé chasser dans les mêmes parages, ils lui parlèrent du malheur causé par l'un des siens. Seul à savoir qui était le coupable, je ne le dénonçai pas, mais l'exhortai fortement, et il changea de vie. Je pensais que sa bonne conduite aurait couvert son méfait.

冀以蓋愆而不虞天誅之必不可逭也（新齊諧卷四）

3 康熙十二年冬有楚客貿易山東由徐州至符離約二鼓北風勁甚見道旁酒肆燈火方盛入飲即假宿焉店中人似有難色有老者憐其倉迫謂曰方設饌以待遠歸之士無餘酒飲君右有耳房可以暫宿引客進客飢渴甚不能成寐聞外閭人馬喧聲心疑之起從門隙窺見店中匝地皆軍士據地飲食談說兵間事皆不甚曉少頃眾相呼曰主將來矣遠遠有呵殿聲咸趨

Et voilà que, après vingt ans, le Ciel l'a frappé. On ne lui échappe pas.

Voyez Introduction IV. — Bonzes et bonzesses ont la tête rasée, et portent des vêtements presque identiques. Un petit enfant peut les confondre facilement. Voyez TP pages 446 et 448. — L'ameublement d'un paysan chinois comprend, une caisse pour les sapèques, un coffre pour les habits, quelques jarres et paniers pour les provisions.

3

En 1673, durant l'hiver, un marchand venant du midi, allait pour ses affaires au **Chân-tong**. Il avait dépassé **Sû-tcheou-fou**, et approchait de **Fôu-li**. La nuit vint. A la deuxième veille, le vent du nord se mit à souffler avec violence. Le marchand vit alors, au bord de la route, la lanterne d'une auberge. Il entra, demanda du vin à boire, et un gîte pour la nuit. Les gens de l'auberge parurent contrariés. Cependant un vieillard, le voyant harassé, eut pitié de lui et lui dit: Nous venons de préparer leur souper à des soldats qui reviennent de loin. Il ne nous reste pas de vin à vous donner. Mais, à droite, il y a un cabinet, où vous pourrez passer la nuit... Cela dit, il conduisit le marchand au lieu indiqué. — Celui-ci souffrant de la faim et de la soif, ne put pas s'endormir. Bientôt il entendit, dans la cour, un bruit confus d'hommes et de chevaux. Piqué de curiosité, il se leva, et regardant par une fente de la porte, il vit la cour de l'auberge et les alentours remplis d'hommes d'armes, qui, assis à terre, buvaient, mangeaient, et parlaient de

出迎候見紙燈數十錯落而來一雄壯長髯者下馬入店上坐衆人伺立門外店主人具酒食上餔啜有聲畢呼軍士入曰爾輩遠出久矣各且歸隊吾亦少憩俟文書至再行未遲衆諾而退隨呼曰阿七來有少年軍士從店左門出店中人閉門避去阿七引長髯者入左門門隙有燈射出客從右耳房潛至左門隙窺之見門內有竹牀無睡具燈寘地上長髯者引手撼其頭頭卽墜下放置牀上阿七代捉其左右臂亦皆墜下分置牀內外然後倒身臥

choses militaires, auxquelles il ne comprit rien. Soudain tous crièrent: le général arrive; et, comme on entendait déjà les appels de son escorte, les soldats qui remplissaient la cour sortirent tous à sa rencontre. Bientôt, précédé par plusieurs dizaines de lanternes en papier, un homme à l'air robuste et martial, à la longue barbe, arriva à la porte de l'auberge, descendit de cheval, entra, et s'assit à la place d'honneur dans la grande salle. Tandis que ses officiers se tenaient à la porte de devant, les gens de l'auberge lui servirent son repas, du vin et des mets. Il mangea et but bruyamment. Quand il eut fini, il appela ses officiers en sa présence, et leur dit: Voici longtemps que vous êtes sortis. Retournez chacun à sa section. Je vais prendre un peu de repos. Quand l'ordre en sera venu, nous nous remettrons en campagne sans retard. — Les officiers répondirent par l'acclamation accoutumée, et sortirent. Alors le général appela **A-ts'i**! Aussitôt un tout jeune officier sortit de l'appartement latéral de gauche. Les gens de l'auberge fermèrent la porte de devant, et se retirèrent. — **A-ts'i** introduisit le général barbu dans l'appartement de gauche. Les rayons d'une lampe filtraient à travers les fentes. Intrigué, le marchand sortit de son cabinet à droite, et vint épier ce qui se passait dans l'appartement. Il n'y vit qu'un lit de camp en rotin, sans literie. Une lampe était placée sur le sol. — Alors le général barbu prit sa tête à deux mains, l'enleva de dessus ses épaules, et la déposa sur le lit de

於牀阿七搖其身自腰下對裂作兩段倒於地燈亦旋滅客悸甚飛趨耳房以袖掩而臥輾轉不能寐遙聞雞鳴一二次漸覺身冷啟袖見天色微明身乃臥亂樹中曠野無屋亦無墳堆冒寒行三里許始有店店主人方開門訝問客來何早客告以所遇并問所宿爲何地曰此間皆舊戰場也（新齊諧卷四）

camp. Puis **A-ts'i** lui enleva les deux bras, et les déposa sur le lit, l'un à droite, l'autre à gauche. Ensuite, le corps étant étendu, **A-ts'i** défit et disposa de même les membres inférieurs droit et gauche. A ce moment la lampe s'éteignit. — Epouvanté, le marchand s'enfuit dans son cabinet, se coucha, se couvrit les yeux avec ses manches, et ne dormit pas de la nuit. Entre le premier et le second chant du coq, il se sentit de plus en plus pénétré par un froid très vif. Il s'enhardit enfin à découvrir ses yeux. L'aube blanchissait. Il était couché dans un hallier sauvage, en pleine lande. Pas trace, ni d'une habitation, ni d'une tombe. Transi de froid, il marcha l'espace de trois stades, et arriva à une auberge, dont on ouvrait justement les portes. Etonné de voir un hôte arriver à une heure aussi matinale, l'aubergiste lui demanda d'où il venait. Le marchand lui raconta son histoire. Vous avez dormi, lui dit l'aubergiste, sur un ancien champ de bataille.

Voyez Introduction XII. — *Sú-tcheou-fou*, l'ancienne 彭城 *P'éng-tch'eng*, fut une place forte importante à toutes les périodes de l'histoire de Chine. Son territoire vit de fréquentes et immenses boucheries humaines. Voyez par exemple, TH page 316, le récit d'une journée, qui y coûta la vie à près de 300 mille hommes, en 205 avant J.C. — Il s'agit probablement, dans cette histoire, d'un ancien général, lequel, tombé sur le champ de bataille, fut démembré par les soldats avides de toucher la prime promise à qui le tuerait. Voyez les circonstances de la mort de 項籍 *Hiáng-tsie*, TH page 330. — Ce fut toujours l'usage des officiers chinois, de se faire servir par de très jeunes gens, presque des enfants. Voyez TH page 984 en note.

4 雲貴妖符邪術最盛貴州臬使費元龍赴滇家奴張姓騎馬上忽大呼墜馬左腿失矣費知妖人所爲張示云能補張某腿者賞若干隨有老人至曰是某所爲張在省時倚主人勢威福太過故與爲惡戲張亦哀求老人解荷包出一腿小若蝦蟆呵氣持咒向張擲之兩足如初竟領賞去或問費公何不威以法曰無益也

5 在黔時有惡棍某案如山積官杖殺之投尸於河三日還魂五日作惡如是者數次訴之撫軍撫軍怒請王命斬之身

4 et 5.

4. Dans les deux provinces **Yûnn-nan** et **Koéi-tcheou**, les sciences occultes sont très cultivées. Le grand-juge du **Koéi-tcheou**, **Féi-yuanloung**, se rendait au **Yûnn-nan**. Soudain un certain **Tchāng**, cavalier de son escorte, poussa un cri et tomba de cheval. Sa jambe gauche avait disparu. **Féi** comprit qu'un magicien avait fait ce coup. Il fit afficher une proclamation, promettant grosse récompense à celui qui rendrait sa jambe au **Tchāng**. Un vieillard se présenta. C'est moi, dit-il, qui ai puni ainsi ce **Tchāng**, des excès qu'il a commis sous le couvert de son maître... Le **Tchāng** demanda pardon, et le supplia de lui rendre sa jambe... Alors le vieillard tira d'une bourse qui pendait à sa ceinture, une toute petite jambe, grosse à peine comme la patte d'une grenouille. Il souffla dessus, récita une formule, et la jeta au **Tchāng**, lequel se retrouva instantanément avec deux jambes pareilles, comme devant. Le vieillard toucha la récompense promise, et s'en alla. — Mais, me direz-vous, pourquoi le grand-juge **Féi-yuanloung** ne le fit-il pas appréhender et punir?.. C'est qu'il n'était pas sûr d'en avoir raison. Voici, en effet, ce qu'il avait vu jadis, au **Koéi-tcheou**. — 5. Un jeune vaurien avait commis tant de crimes, que ses dossiers judiciaires formaient une montagne de papier. Des mandarins l'avaient fait, à diverses reprises, battre à mort, décapiter, jeter à la rivière. Chaque fois,

首異處三日後又活身首交合頸邊隱隱然紅絲一條作惡如初後毆其母來控官手一罈曰此逆子藏魂罈也逆子自知罪大惡極故居家先將魂提出煉藏罈內官府所刑殺者其血肉之體非其魂也以久煉之魂治新傷之體三日即能平復今惡貫滿盈毆及老婦老婦不能容求官府先毀其罈取風輪扇扇散其魂再加刑於其體庶幾惡子乃眞死矣官如其言杖斃之而驗其尸不浹旬已臭腐（新齊諧卷五）

le troisième jour, il était ressuscité, et avait recommencé, dès le cinquième jour, à commettre de nouveaux crimes. Enfin le gouverneur de la province exaspéré, le fit de nouveau décapiter. On jeta sa tête et son corps en des lieux distants l'un de l'autre. Trois jours après, la tête avait rejoint le corps, et notre homme était encore ressuscité. Il ne lui restait, de ses diverses décapitations, qu'un filet rouge autour du cou. Il se remit aussitôt à perpétrer de nouveaux crimes. — Un jour il battit sa mère. Mal lui en prit. La vieille alla trouver le mandarin, lui remit un bocal, et lui dit: Dans ce vase est contenue l'âme supérieure de mon méchant fils. Quand il se prépare à faire un mauvais coup, il commence par la retirer de son corps, la réconforte, et l'enferme dans ce vase. Ce que le mandarin châtie ensuite, ce n'est que son corps (informé par l'âme inférieure). Après le supplice, son âme supérieure réconfortée, ranime son corps, et le troisième jour il ressuscite. Maintenant qu'il m'a battue, il a comblé la mesure de ses forfaits. Prenez ce vase, brisez-le, mettez-le dans un tarare. Quand son âme aura été dissipée par le souffle de la machine, exécutez son corps, et c'en sera fait de lui. — Le mandarin fit comme la vieille venait de dire. Il dissipa l'âme, et fit assommer le corps... Le vaurien ne ressuscita pas, et, avant dix jours révolus, son cadavre fut en pleine décomposition.

Voyez Introduction IX, et TP page 184. — L'âme est sustentée, réconfortée, par certains aliments (sang), ou certaines drogues (cinabre). — Une âme supérieure

6 常州馬秀才士麟自言幼時從父讀書北樓窗開處與賣菊叟王某露臺相近一日早起倚窗望天色微明見王叟登臺澆菊畢將下臺有擔糞者荷二桶升臺意欲助澆叟色不悅拒之而擔糞者必欲上遂相擠于臺坡天雨臺滑坡仄且高叟以手推擔糞者上下勢不敵遂失足隕臺下叟急趨扶之未起而雙桶壓其胸兩足蹶然直矣叟大駭噤不發聲曳擔糞者足開後門置之河干復舉其桶置尸傍歸閉門復臥馬時雖幼念此關人命事不可妄

forte, peut guérir le corps, même d'une blessure mortelle. Une âme faible, ne peut rien pour lui.

6

Le bachelier **Mà-cheulinn** de **Tch'âng-tcheou (Kiāng-sou)** raconte que, dans sa jeunesse, étudiant dans la maison de son père, il habitait à l'étage une chambre, dont la fenêtre donnait sur la terrasse d'un certain **Wâng**, marchand de chrysanthèmes (terrasse élevée, donnant du jour aux plantes cultivées en pots, et les mettant à l'abri des indiscrets). Un jour, de très bonne heure, alors que l'aube blanchissait à peine, le jeune **Mà** s'étant levé et approché de la fenêtre, pour voir le temps qu'il faisait, vit le **Wâng** sur sa terrasse, occupé à arroser ses fleurs. Celui-ci finissait et allait descendre, quand un homme portant deux seaux de purin, vint à passer. Il s'arrêta d'abord, puis, sans déposer sa charge, gravit la rampe qui conduisait à la terrasse, soi-disant pour aider le **Wâng** à arroser. Mécontent, le **Wâng** rebuffa cet intrus malpropre. Celui-ci s'obstina. Les deux hommes se heurtèrent. Comme il avait plu peu auparavant, la rampe était glissante. L'envahisseur perdit pied, et tomba du haut en bas. Ses deux seaux lui tombèrent sur la poitrine, et le tuèrent net. Le **Wâng** épouvanté, eut la présence d'esprit de ne pas jeter un cri. Il ouvrit la porte de derrière de son habitation, prit le cadavre par les pieds, et le traîna au bord de la rivière. Puis il alla prendre

談掩窗而已日漸高聞外鬨傳河干有死人里保報官日午武進知縣鳴鑼至仵作跪啟尸無傷係失足跌死官詢鄰人鄰人齊稱不知乃命棺殮加封焉出示招尸親而去事隔九年馬年二十一入學爲生員父亡家貧即于幼時讀書所招徒授經督學使者劉吳龍將臨歲考馬早起溫經開窗見遠巷有人肩兩桶冉冉來諦視之擔糞者也大駭以爲來報叟仇俄而過叟門不入別行數十步入一李姓家李頗富亦近鄰而居相望者也馬愈疑起尾之

les deux seaux, les porta près du cadavre, rentra, ferma sa porte, et se mit au lit. — Quoiqu'il fût encore fort jeune, **Mà-cheulinn** comprit qu'il valait mieux ne rien dire d'une si grave affaire. Quand le jour fut venu, il entendit crier qu'on avait trouvé un cadavre au bord de la rivière. On prévint le mandarin, lequel arriva, en grande pompe, vers midi. L'expert n'ayant trouvé sur le cadavre aucune blessure, conclut qu'il n'y avait pas eu meurtre, mais mort par chute accidentelle. Le mandarin interrogea encore les villageois. Tous dirent qu'ils ne savaient rien. Alors le mandarin fit mettre le cadavre dans une bière qu'il scella, ordonna de rechercher les parents du mort, et s'en alla. — Neuf ans plus tard, **Mà-cheulinn** âgé de 21 ans, fut reçu bachelier. Son père étant mort laissant la famille dans la gêne, **Mà-cheulinn** continua à habiter sa chambrette à l'étage, et vécut de leçons données à quelques élèves. L'époque de l'examen triennal des bacheliers approchant, il se levait avant le jour, pour repasser ses classiques. Un matin, comme il ouvrait sa fenêtre, il vit au loin, dans la rue, un homme qui portait deux seaux, et s'approchait lentement. Il reconnut le porteur de purin. Très effrayé, le **Mà** pensa que ce **koèi** venait évidemment se venger du vieux **Wâng**. Mais non; le **koèi** passa devant la porte du **Wâng**, enfila une ruelle, fit encore quelques dizaines de pas, et entra dans la cour d'une famille **Lì**, famille aisée et amie du **Mà**. Inquiet, celui-ci alla aux informations. A la porte des **Lì**, il

至李門其家蒼頭踉蹌出曰吾家娘子分娩甚急將往招收生婆問有擔桶者入乎曰無言未畢門內又一婢出曰不必招收生婆娘子已產一官人矣馬方悟擔糞者來託生非報仇也但竊怪李家頗富擔糞者何修得此自此留心訪李家兒作何舉止又七年李氏兒漸長不喜讀書好畜禽鳥而王叟康健如故年八十餘愛菊之性老而彌篤一日者馬又早起倚窗叟上臺灌菊李氏兒亦登樓放鴿忽十餘鴿飛集叟花臺欄杆上兒懼飛去再三呼鴿不動兒不得已尋取石子擲之誤中王叟叟驚失足隕于臺下良久不起兩

rencontra un serviteur de la maiso
qui sortait... Qu'y a-t-il? demanda
Mà... Il y a, répondit le domestiqu
que notre maîtresse est prise des do
leurs de l'enfantement; je vais qué
l'accoucheuse... Est-il entré chez vo
un homme portant deux seaux? d
manda le **Mà**... Du tout, répondit
domestique... Au même instant, u
servante rappelait le domestique,
disant: inutile de chercher l'acco
cheuse; notre maîtresse vient de me
tre au monde un beau garçon... Le
comprit alors, que le porteur de pur
était venu, non pour se venger, ma
pour se réincarner. Cependant, se di
il, c'est étrange! Pourquoi ce pauv
diable est-il venu se réincarner da
cette riche famille? — Depuis lors, sa
rien dire, le **Mà** observa les **Lì** du co
de l'œil, pour voir ce qui arrivera
Sept ans plus tard, le petit **Lì** grandi
sant, montra une profonde aversi
pour l'étude, et un goût prononcé po
l'élevage des oiseaux. Le vieux **Wân**
alors âgé de plus de 80 ans, raffolait
ses chrysanthèmes plus que jamais.
Un jour, de grand matin, le **Mà** éta
de nouveau à sa fenêtre, et le **Wâ**
arrosant encore ses fleurs sur sa te
rasse, le petit **Lì** ouvrit la lucarne
son pigeonnier. Une dizaine de pigeo
s'envolèrent, et allèrent se percher s
la balustrade de la terrasse du **Wân**
Craignant qu'ils ne prissent le larg
l'enfant les rappela. Comme ils ne re
traient pas, il prit un caillou et le le
jeta. Le caillou frappa le **Wàng**, q
s'apprêtait à descendre de sa terras
Saisi, le vieillard perdit l'équilib

足蹶然直矣兒大駭噤不發聲默默掩窗去日漸高叟之子孫咸來尋翁知是失足跌死哭殮而已（新齊諧卷五）

tomba du haut en bas, et se tua net. Le petit Lì ne cria pas, ferma la lucarne du pigeonnier, et se retira. — Quand le jour fut venu, les enfants et petits-enfants du **Wâng** ramassèrent son cadavre. Il s'est tué par accident, dirent-ils; et ils l'enterrèrent, après les pleurs d'usage.

Cas de métempsycose et de rétribution. Voyez Introduction IX et XI. — *Koèi*, ici l'âme supérieure du défunt, ayant conservé sa forme, essentiel et accessoires. — Les âmes qui ne veulent pas pardonner, restent *koèi*, et se vengent dans cet état sciemment. Celles qui ont pardonné, sont parfois réincarnées, par ordre des juges infernaux, de manière à venger elles-mêmes leur ancienne injure inconsciemment. C'est le cas dans l'histoire ci-dessus.

7

杭州舊有惡少插血結盟刺背爲小青龍號青龍黨橫行閭里雍正末年臬司范國瑄擒治之死者十之八九首惡董超竟以逃免乾隆某年冬夢其黨數十人走告曰予爲黨首雖幸逃免明年當伏天誅董惶恐求計衆曰計

7

Jadis, à **Hâng-tcheou-fou (Tchée-kiang)**, de jeunes vauriens s'étaient réunis en bande. Ils avaient tous bu du vin mêlé de leur sang, s'étaient juré une fidélité inviolable, et s'étaient fait tatouer sur le dos l'image d'un dragon noir. Cette bande du dragon noir désolait bourgs et villages par ses brigandages. En 1735, le grand-juge **Fán-kouosuan** la traqua. La plupart de ses membres furent mis à mort, mais le chef **Tòng-tch'ao** parvint à s'échapper. Un peu plus tard, j'ai oublié en quelle année, durant l'hiver, ceux de sa bande qui avaient été décapités, lui apparurent en songe et lui dirent: Vous étiez notre chef. Jusqu'ici vous avez réussi à échapper à votre châtiment. Mais, l'an prochain, le Ciel vous frappera. — Très effrayé, le **Tòng** leur

惟投保叔塔草庵僧爲徒力持戒行或可倖免董夢覺訪之塔下果有老僧結草棚趺坐誦經董長跪泣涕自陳罪戾願度爲弟子老僧初猶遜謝既見其情眞乃與剪髮爲頭陀令日間誦經夜沿山敲木魚念佛號自冬至春修持頗力四月某日從市上化齋歸小憩土地祠朦朧睡去見其黨來促曰速歸速歸今夕雷至矣董驚覺踉蹌歸棚天已昏黑果有雷聲董以夢告僧僧令跪己膝下兩袖蒙其頂而誦經如故不數刻電光繞棚霹靂連下或中棚

demanda s'il n'y avait plus pour lui aucun moyen de salut. — Ses anciens camarades répondirent: Adressez-vous au bonze qui habite une paillote près de la pagode **Pào-chou-t'a**, attachez-vous à lui comme disciple, observez bien la règle, et vous serez peut-être sauvé. — Quand il se fut réveillé, le **Tòng** alla à l'endroit indiqué. Il y trouva de fait un vieux bonze, assis dans une petite paillote, et récitant ses prières. Le **Tòng** se prosterna à ses pieds, pleurant, confessant ses péchés, et le priant de vouloir bien le sauver en l'acceptant pour son disciple. Le bonze chercha d'abord à l'éconduire, en protestant humblement de son incapacité. Mais comme le **Tòng** persistait, touché de la sincérité de son repentir, le bonze lui coupa les cheveux et le reçut comme novice. Il lui imposa de réciter des prières durant le jour, et de battre le tambour de bois durant la nuit, en implorant la pitié de Bouddha. — Durant le reste de l'hiver et tout le printemps, le novice se donna beaucoup de mal. Au quatrième mois, un jour qu'il revenait de quêter sur le marché, il entra pour se reposer dans le temple du génie du lieu, et s'y endormit. Ses anciens compagnons lui apparurent de nouveau en songe, et lui dirent: Rentre vite! rentre vite! Ce soir le génie de la foudre passera par ici. — La frayeur éveilla le **Tòng**, qui rentra vite à la pagode. Le jour baissait. On entendit bientôt au loin le roulement du tonnerre. Le novice conta son rêve au vieux bonze. Celui-ci le fit mettre à genoux devant lui, plaça sa

左石或中棚右樹如是者七八擊皆不得中少頃風雷俱止雲開見月老僧謂難已過掖以起曰從此當無事矣董驚魂少定拜謝老僧出棚外忽電光爍然震霆一聲已斃石上（新齊諧卷四）

tête sur ses genoux, la couvrit de ses longues manches, et se mit à réciter des prières. Bientôt l'orage se déchaîna. La foudre tomba coup sur coup, sept ou huit fois de suite, tout autour de la paillote. Puis la tempête et le tonnerre se turent, le ciel se découvrit et la lune brilla. — Le danger est passé, dit le vieux bonze, en relevant le novice; désormais tu n'as plus rien à craindre. — Rassuré, le **Tòng** remercia et sortit de la paillote. Au même instant, un éclair éblouissant jaillit, accompagné d'un coup de tonnerre formidable. Le **Tòng** tomba foudroyé sur le pavé.

Voyez Introduction IV et XVII.

8

8 湖州同徵友沈炳震嘗晝寢書堂夢青衣者引至一院深竹蒙密中設木牀素几几上鏡高丈許青衣曰公照前生沈自照方巾朱履非本朝衣冠矣方錯愕間青衣曰公照三生沈又自照則烏紗紅袍玉帶皂靴非儒者衣冠

A **Hôu-tcheou-fou (Tchée-kiang)**, l'assesseur **Chènn-pingtchenn** faisait la sieste dans son cabinet de travail. Soudain un satellite se présenta devant lui, et l'invita à le suivre. Il le conduisit à travers une cour ombragée par d'épais bosquets de bambou, à une salle où se dressait sur un piédestal un miroir haut de plus d'une toise. Le satellite lui dit : Voyez ce que vous avez été, dans votre dernière existence. — **Chènn** regarda dans le miroir, et vit un personnage coiffé d'un bonnet carré, chaussé de souliers rouges, costume des lettrés sous la dynastie **Ming**. — Voyez maintenant, dit le satellite, ce que vous avez été, dans votre avant-dernière existence. — **Chènn** regarda de nouveau dans le miroir, et vit un

矣有蒼頭闖然入跪叩頭曰公猶識老奴乎奴曾從公赴大同兵備道任者也今二百餘年矣言畢泣手文卷一册獻沈沈問故蒼頭曰公前生在明嘉靖間姓王名秀爲大同兵備道今日青衣召公爲地府文信王處有五百鬼訴寃請公質問老奴記殺此五百人非公本意起意者乃總兵某也五百人本劉七案內敗卒降後又反故總兵殺之以杜後患公曾有手書勸阻總兵不從老奴忽慰勞者再旁公忘記此書難以辨雪故袖此稿奉公沈亦恍然記前世事與衣請曰公步行乎乘轎乎老僕呵曰安有監司大員而步行者

officier supérieur en costu
dynastie **Ming**, chapeau n
rouge, ceinture à boucle de ja
noires. — A ce moment, un d
entra, se prosterna devant
lui dit: Me reconnaissez-vou
votre serviteur à **Tá-t'oung-**
de cela deux cents ans... C
remit à **Chènn** un écrit... Qu
demanda **Chènn**. — Voici, di
teur. Durant la période
(1522-1566) de la dynastie **M**
vous appeliez **Wâng-siou**, et
siez les fonctions d'intendant
du district de **Tá-t'oung-fou (**
Vous avez été cité aujourd'h
une affaire de ce temps-là. Ci
koèi ont porté plainte au juge
Wênn-sinn-wang. Vous allez é
rogé, à cause de leur mort.
votre serviteur d'alors, je me
que ces 500 hommes ont été tu
votre avis. C'est le général X
fait égorger. C'étaient des reb
s'étant soumis après la défaite
ts'i, avaient ensuite repris le
Le général X les fit massac
les empêcher de recommencer.
lui aviez écrit une lettre, pou
suader d'agir ainsi. C'est cet
que je viens de vous remett
vous fera acquitter. — En e
ce récit, **Chènn** se souvint auss
sément de ces choses lointa
remercia son ancien domesti
Voulez-vous continuer votre c
pied ou en litière? demanda
lite. — Comment un haut fonct
irait-il à pied? s'exclama le c
que. — Alors une jolie litière

呼一輿二夫甚華掖沈行數里許前有宮闕巍峨中坐王者冕旒白鬚旁吏絳衣烏紗持文簿呼兵備道王某進王曰且止此總兵事也先喚總兵有戎裝金甲者從東廂入沈視之果某總兵舊同官也王與問答良久語不可辨隨喚沈沈至揖王而立王曰殺劉七黨五百人總兵業已承認公有書勸止之與公無干然明朝法總兵亦受兵備道節制公令之不從平日懦愿可知沈唯唯謝過總兵爭曰此五百人非殺不可者也曾詐降復反不殺則又將反總兵爲國殺之非爲私殺也言未已階下黑風如墨聲啾啾遠來血臭不

porteurs enleva **Chènn**. Après un trajet de plusieurs stades, il arriva à un palais. Dans la grande salle siégeait un personnage à barbe blanche, vêtu d'un costume royal. Un huissier en robe violette et bonnet noir, tenant un registre, appela l'intendant **Wâng-siou**. — Veuillez appeler d'abord le général X, dit **Chènn**, car c'est de son affaire qu'il s'agit. — L'huissier appela le général X. Aussitôt un homme de haute stature, en uniforme et cuirasse, sortit d'un appartement latéral. **Chènn** le reconnut pour son ancien collègue. Le juge l'interrogea longuement, puis appela derechef **Wâng-siou**. **Chènn** s'avança, salua des mains, et se tint debout. — Le juge lui dit: Le général X vient d'avouer que c'est lui qui a fait mettre à mort 500 hommes de la bande de **Liòu-ts'i**. Vous prétendez que vous êtes absolument innocent, parce que vous lui aviez écrit de ne pas le faire Mais les statuts des **Ming** vous donnaient sur lui plus de pouvoir que cela. Or vous n'avez pas fait davantage. Vous avez donc été au moins faible! — **Chènn** en convint. — Alors le général reprit la parole. Il m'a fallu tuer ces 500 hommes, dit-il. C'était nécessaire. Ils avaient déjà manqué une fois à leur parole. Si je les avais lâchés, ils y auraient manqué une seconde fois. Comme général, je les ai punis de mort, en vertu de mon mandat, pour le bien du pays, et non par haine personnelle. — A ce moment, un tourbillon noir comme de l'encre, s'éleva devant le tribunal, accompagné de sifflements, et d'une insupportable odeur de sang. Puis, dans le tourbillon,

可耐五百頭拉雜如滾毬齊張口露牙來嚙總兵兼睨沈沈大懼向王拜不已且以袖中文書呈上王拍案厲聲曰斷頭奴詐降復反事有之乎羣鬼曰有之王曰然則總兵殺汝誠當尚何嘵嘵羣鬼曰當時詐降者渠魁數人復反者亦渠魁數人餘皆脅從者也何可盡殺且總兵意欲迎合嘉靖皇帝嚴刻之心非眞爲國爲民也王笑曰說總兵不爲民可也說總兵不爲國不可也因諭五百鬼曰此事沉擱二百餘年總爲事屬因公陰官不能斷今總兵心迹未明不能成神去汝等怨氣未散又不能託生爲人我將以此事狀上奏玉皇聽候處置惟兵備道某所犯甚小且有勸阻手書爲據可放還陽他生罰作富家女子以懲其柔懦之過五百鬼皆手持頭叩階噠噠有聲曰惟

500 crânes roulèrent comme des billes, suivis de 500 squelettes. Les crânes ouvraient leurs mâchoires, et cherchaient à happer de leurs dents le général X... **Chènn** était terrifié. — Frappant sur sa table, le juge cria : Misérables ! n'avez-vous pas été décapités, pour vous être révoltés de nouveau après une première soumission ? — C'est vrai, répondirent les **koèi**. — Alors le général vous a fait décapiter justement, dit le juge. — Non pas, répondirent les **koèi** ; il l'a fait pour plaire à l'empereur, pas pour le bien du pays et du peuple. — Pas pour votre bien, peut-être, ricana le juge ; mais certainement pour le bien du pays. D'ailleurs voilà deux siècles que la chose est faite. Elle est périmée pour ma juridiction. J'en référerai au tribunal suprême du Pur Auguste. En attendant je décide : 1° que, un soupçon planant sur sa conduite passée, l'ex-général X ne sera provisoirement pas promu **chènn** ; 2° que, comme vous ne voulez pas renoncer à votre ressentiment, vous ne serez pas encore réincarnés en hommes ; 3° que, en punition de sa faiblesse, l'ex-intendant **Wâng-siou** renaîtra fille, dans sa prochaine existence. — Les 500 **koèi**, tenant chacun sa tête, se prosternèrent en disant : Qu'il soit fait comme vous dites ! — Le juge ordonna au satellite de reconduire **Chènn**. Il repassa par la cour ombragée de bambous, et par la salle au miroir. Son ancien serviteur le félicita de son acquittement. — Venez ici, dit le satellite ; voyez ce que vous avez été durant cette existence. — **Chènn** regarda dans le

大王命王命青衣者引沈出行數里仍至竹密書齋老僕迎出驚喜曰主人案結矣跪送再拜青衣人呼至鏡所曰公視前生果仍巾履一前朝老諸生也青衣人又呼曰公視今生不覺驚醒汗出如雨仍在書堂家人環哭道暈去一晝夜惟胸間微温文信王宮闕扁對甚多不能記憶只記宮門外金鐫一聯云陰間律例全無那有法重情輕之案件天上算盤最大只等水落石出的時辰（新齊諧卷五）

9 江西南昌縣有士人某讀書北蘭寺一長一少甚相友善長者歸家暴卒少者不知也在寺讀書如故天晚睡矣見長者披闥入登牀撫其背曰吾別

miroir, et s'y vit en costume d'assesseur de la dynastie **Ts'ing**. — Regardez maintenant ce que vous allez devenir, dit le satellite. — A ces mots, **Chènn** fut tellement saisi, qu'il s'éveilla, suant à grosses gouttes. Il était étendu dans son cabinet de travail. Toute sa famille pleurait autour de lui. On lui dit qu'il était resté sans connaissance, durant un jour et une nuit, la région du cœur seule restant légèrement chaude. — **Chènn** avait vu, appendues autour du tribunal du juge infernal, quantité de sentences horizontales et verticales. Il ne put se rappeler que les suivantes: Le tribunal infernal ne fait pas acception des personnes. Tout est compté sur l'abaque céleste. Quand l'eau baisse, les cailloux paraissent; ainsi toute faute est révélée, en son temps.

Voyez Introduction V. III. I. — *Koèi*, âmes non réincarnées, souffrantes ou méchantes. *Chènn*, âmes non réincarnées, qui occupent les charges du monde inférieur. — Notez comme les grands de ce monde, sont traités aux enfers avec déférence. — Sur le miroir révélateur des consciences, ou des formes passées et futures, voyez TP pages 367, 340 et 342. — Nous retrouverons souvent l'appel en dernière instance au Sublime Souverain, au Pur Auguste.

9

A **Nân-tch'ang-hien** du **Kiāng-si**, au **Pèi-lan-seu**, deux jeunes gens étudiaient ensemble. Ils s'aimaient beaucoup, et étaient très intimes. L'aîné des deux étant allé voir sa famille, mourut subitement. Le plus jeune n'en savait rien encore. Un soir qu'il venait de se coucher, son grand camarade ouvrit la

兄不十日竟以暴疾亡今我鬼也朋友之情不能自割特來訣別少者陰喝不能言死者慰之曰吾欲害兄豈肯直告兄愼弗怖吾之所以來此者欲以身後相託也少者心稍定問託何事曰吾有老母年七十餘妻年未三十得數斛米足以養生願兄眉恤之此其一也吾有文稿未梓願兄爲鐫刻俾微名不泯此其二也吾欠賣筆者錢數千未經償還願兄償之此其三也少者唯唯死者起立曰既承兄擔承吾亦去矣言畢欲走少者見其言近人情貌如平昔漸無怖意乃泣留之曰與君長訣何不稍緩須臾去耶死者亦泣回坐其牀更敘平生數語復起曰吾去矣立而不行兩眼瞠視貌漸醜敗少者懼促之曰君言既畢可去矣屍竟不去少者拍牀大呼亦不去屹立如故少

porte, entra, s'assit sur le bord du lit, lui caressa le dos et lui dit: Il n'y a pas dix jours que je t'ai quitté, et me voilà mort. Je suis un **koèi**. Mais l'amitié que j'ai eue pour toi subsiste. Aussi n'ai-je pas voulu partir, sans venir auparavant prendre congé de toi. — La frayeur empêchant le petit de répondre, le grand lui dit doucement; Si j'étais venu pour te nuire, te parlerais-je aussi amicalement? Ne crains rien. Je suis venu pour te confier mes derniers souhaits. — Que souhaites-tu? demanda le petit, un peu rassuré. — Voici, dit le grand. Ma vieille mère a plus de 70 ans, ma femme n'en a pas 30. Quelques boisseaux de grain chaque année, suffiraient pour leur permettre de vivre. Je te prie de te charger d'elles... Je laisse de bons manuscrits. Je te prie de les faire éditer, afin qu'il reste quelque chose de moi... Je dois quelques ligatures au marchand de pinceaux à écrire. Je te prie d'acquitter cette dette. — Je ferai tout cela, dit le petit. — Merci, dit le **koèi**. Alors il ne me reste qu'à m'en aller... Cela dit, il sortit. — Cependant le petit s'étant remis de sa première frayeur, son affection pour son ami s'était réveillée. Il le rappela. Celui-ci rentra, et s'assit de nouveau sur le bord du lit. Mais, quand le petit le regarda, c'était un être tout autre, aux yeux fixes, aux traits défigurés, et puant le cadavre. — Va-t-en, dit le petit très effrayé... Le mort ne bougea pas. — Va-t-en, cria le petit, en frappant sur son lit... Le mort se leva, mais ne partit pas. — Terrifié, le petit sauta du lit, et prit la fuite... Le mort courut

者愈駭起而奔屍隨之奔少者奔愈急屍奔亦急追逐數里少者踰牆仆地屍不能踰牆而垂首牆外口中涎沫與少者之面相滴涔涔也天明路人過之飲以薑汁少者蘇屍主家方覔屍不得聞信舁歸成殯識者曰人之魂善而魄惡人之魂靈而魄愚其始來也一靈不泯魄附魂以行其既去也心事既畢魂一散而魄滯魂在則其人也魂去則非其人也世之移屍走影皆魄爲之惟有道之人爲能制魄（新齊諧卷一）

après lui. — Il eut beau détaler de toutes ses forces, le mort était toujours sur ses talons. — Après avoir couru ainsi l'espace de plusieurs stades, à bout de forces, l'enfant sauta par-dessus un mur, et tomba épuisé de l'autre côté... Le mort ne put pas sauter le mur, mais chercha encore à lancer sa bave au visage de l'enfant. — Cependant, le jour étant venu, des passants trouvèrent l'enfant gisant sur le sol, et le rappelèrent à lui en lui faisant boire de l'infusion de gingembre. On avertit la famille du mort, qui cherchait son corps disparu. Elle l'emporta et l'enterra. — Voici comment il faut expliquer ce fait singulier. L'âme supérieure est bonne, l'âme inférieure est méchante; l'âme supérieure est humaine, l'âme inférieure est brutale. L'enfant dont nous venons de raconter l'histoire, fut d'abord visité par l'âme supérieure bonne de son ancien ami. Mais l'âme inférieure (corporelle, cadavérique) avait suivi l'âme supérieure. Quand l'enfant rappela l'âme supérieure partie, ce fut l'âme inférieure qui se présenta. Or c'est l'âme supérieure qui fait l'homme, avec ses bons sentiments et ses affections. L'âme inférieure est un tout autre être, stupide et bestial. L'âme supérieure du défunt traita l'enfant en ami; son âme inférieure faillit le détruire. Tous les cadavres errants, tous les vampires, sont des âmes inférieures (corporelles). Il faut qu'un homme soit arrivé à l'apogée de la perfection, pour que son âme inférieure elle aussi se bonifie quelque peu. C'est rarement le cas.

10 淮安李姓者與妻某氏琴瑟調甚李三十餘病亡已殮矣妻不忍釘棺朝夕哭啟而視之故事民間人死七日則有迎煞之舉雖至戚皆迴避妻獨不肯置子女於別室己坐亡者帳中待之至二鼓陰風颯然燈火盡綠見一鬼紅髮圓眼長丈餘手持鐵叉以繩牽其夫從窗外入見棺前設酒饌便放叉解繩坐而大啖每咽物腹中嘖嘖有聲其夫摩撫舊時几案愴然長嘆走至

Voyez Introduction IX. — L'haleine et la bave des morts tuent. — En Chine, toute veuve jeune encore et pauvre, cherche à se remarier. Si la veuve du défunt s'était remariée, sa vieille mère serait restée sans ressources. De là sa sollicitude, filiale plutôt que conjugale.

10

A **Hoâi-nan** (**Kiâng-sôu**), un certain **Li** et sa femme vivaient dans la meilleure intelligence. Le mari n'avait pas quarante ans, quand il mourut. Après qu'on l'eut mis en bière, sa veuve inconsolable ne permit pas de clouer le cercueil. Matin et soir, quand elle avait fini de pleurer devant le cercueil selon l'usage, elle soulevait le couvercle et contemplait le cadavre de son mari. — La croyance populaire à **Hoâi-nan** étant que, la septième nuit après la mort, le satellite infernal ramène l'âme, personne ne voulut rester dans la maison mortuaire cette nuit-là. La veuve mit ses enfants en sûreté dans une autre chambre, et veilla près du cercueil, assise derrière le rideau de l'alcôve. Vers minuit, un souffle glacial remplit l'appartement, et la lumière des lampes devint blafarde. Bientôt entra, par la fenêtre, un grand diable haut de plus d'une toise, aux cheveux roux, aux yeux ronds. Il tenait d'une main une fourche en fer, et de l'autre une corde par laquelle il traînait l'âme du mari défunt. Dès qu'il eut vu les mets disposés sur la crédence devant le cercueil, il déposa sa fourche, lâcha la corde, s'assit et se mit à manger et à boire goulûment. Cependant le mari palpait

牀前揭帳妻哭抱之冷然如一團冷雲遂裹以被紅髮神競前牽奪妻大呼子女盡至紅髮神踉蹌走妻與子女以所裹魂放置棺中屍漸奄然有氣遂抱置臥牀上灌以米汁天明而蘇其所遺鐵叉俗所焚紙叉也復爲夫婦二十餘年妻六旬矣偶禱於城隍廟恍惚中見二弓丁舁一枷犯至睹之所枷者卽紅髮神也罵婦曰吾以貪饞故爲爾所弄枷二十年矣今乃相遇肯放

en pleurant l'ameublement de son ancienne chambre, puis, s'étant approché de l'alcôve, il entr'ouvrit les rideaux. Sa femme tout en larmes le saisit à bras le corps. Il était froid comme glace. Vite elle le roula dans une couverture, pour le cacher au diable roux. Celui-ci ayant fini de manger et de boire, se mit en devoir de chercher son captif. La femme appela à grands cris ses enfants, qui accoururent dans la chambre. Le diable roux s'éloigna tout décontenancé, oubliant même sa fourche. Alors la femme, aidée de ses enfants, introduisit dans le cercueil la couverture dans laquelle elle avait roulé l'âme de son mari. Bientôt le cadavre commença à respirer. Alors la femme et les enfants le tirèrent du cercueil, le déposèrent sur le lit, lui ingurgitèrent de l'eau de riz. Quand l'aube blanchit, le défunt revint à la vie et reprit ses sens. — On examina la fourche oubliée par le diable roux. C'était une de ces fourchettes, sur lesquelles on brûle le papier-monnaie offert aux morts. — Mari et femme vécurent encore ensemble durant plus de vingt ans. La femme avait près de soixante ans, quand elle alla un jour faire sa prière au temple du génie de la ville. Soudain elle vit deux archers, qui amenaient un diable chargé d'une cangue. C'était son diable roux. Il la reconnut et lui dit: Ma gourmandise a fait que tu as pu jadis te jouer de moi. Voilà vingt ans que je porte la cangue pour cette faute. Mais aujourd'hui le jour est venu pour moi de compter avec toi. — La femme retourna à son logis.

汝耶婦至家而卒（新齊諧卷一）

Elle mourut le jour même.

Voyez Introduction VI, IX et XIII. Ame rentrée dans son corps. — Le terme *archers* prouve que cette histoire est du quatorzième siècle, époque mongole. La théorie du séjour de l'âme durant sept jours, ou du retour de l'âme après sept jours, avant son départ définitif, n'est pas chinoise, mais arabe-turque.

11

Un vieillard originaire de la ville de **Yàng-sinn** au **Chân-tong**, s'était établi dans le village de **Ts'âi-tien**, à cinq ou six stades de la ville. Il y tenait, avec ses fils, une auberge pour les marchands de passage, piétons et voitures. Un soir, à la nuit tombante, quatre voyageurs descendirent chez lui. Toutes les chambres de l'auberge étaient déjà occupées. Les quatre hommes fatigués prièrent l'aubergiste de leur trouver à tout prix un gîte quelconque pour la nuit. L'hôte grommela, puis dit: J'ai bien un local, mais pas sûr qu'il vous convienne. — Pourvu que nous puissions nous étendre sur une natte sous un toit, dirent les quatre hôtes, le reste nous importe peu. — Alors venez, dit l'aubergiste. — Or une des belles-filles de l'aubergiste venait de mourir. Son cadavre, non encore enseveli, avait été placé provisoirement dans une dépendance de l'auberge, située de l'autre côté de la rue. Son mari était allé acheter un cercueil. — L'aubergiste conduisit les quatre hommes dans cette dépendance. Dans une grande salle, une lampe brûlait sur une tablo, devant un rideau. Derrière

11 陽信某翁者邑之蔡店人村去城五六里父子設臨路店宿行商有車夫數人往來負販輒寓其家一日昏暮四人皆來望門投止則翁家客宿邸滿四人計無復之堅請容納翁沉吟思得一所似恐不當客意客言但求一席廈宇更不敢有所擇時翁有子婦新死停尸室中子出購材木未歸翁以靈所室寂遂穿裔導客往入其廬燈昏案上餘有搭帳衣紙衾覆逝者又觀寢

所則複室中有連榻四客奔波頗困甫就枕鼻息漸粗惟一客尚朦朧忽聞靈牀上察察有聲急開目則靈前燈火照視甚了女尸已揭衾起俄而下漸入臥室面淡金色生絹抹額俯近榻前徧吹臥客者三客大懼恐將及己潛引被覆首閉息忍咽以聽之未幾女果吹之如諸客覺出房去即聞紙衾聲出首微窺見僵臥猶初矣客懼甚不敢作聲陰以足踏諸客而諸客絕無少動顧念無計不如著衣以竄裁起振衣而察察之聲又作客懼復伏縮首衾中覺女復來連續吹數數始去少間聞靈牀作響知其復臥乃從被底漸漸出手得袴遽就著之白足奔出尸亦起似將逐客比其離幃而客已拔關出

le rideau, le corps de la morte habillé, gisait sur un lit. Il était couvert de la grande feuille de papier usuelle en pareil cas. Dans la salle, il y avait quatre lits. — Exténués de fatigue, les quatre hommes prirent leur parti de cette mise en scène macabre. Ils se couchèrent, et trois d'entre eux ronflèrent bientôt bruyamment. — Le quatrième n'était pas encore complètement endormi. Soudain il entendit craquer le lit sur lequel reposait le cadavre. Il ouvrit les yeux, et vit, à la lueur de la lampe, que le cadavre repoussait la couverture de papier, et se mettait sur son séant. Puis il se leva, et sortant de derrière le rideau, la morte s'avança vers les lits. Elle essuyait avec un chiffon de soie écrue, la sueur jaunâtre et visqueuse qui suintait de son visage. S'approchant des trois hommes endormis, elle souffla successivement trois fois sur chacun d'eux. Epouvanté, le quatrième se glissa sous sa couverture, et retint son haleine. La morte souffla trois fois sur sa couverture, puis se retira. Un instant après, le papier bruissait, le lit craquait. Notre homme s'enhardit à sortir la tête de dessous sa couverture. Le cadavre était recouché, immobile, comme il avait été d'abord. — Il poussa alors du pied ses trois compagnons. Aucun ne bougeant, il comprit qu'ils étaient morts. — Le vampire avait paraît-il entendu ses mouvements, car il se releva, revint souffler plusieurs fois sur sa couverture, puis se retira et se recoucha. — Cette fois, passant en hâte son pantalon, notre homme se précipita

矣尸馳從之客且奔且號村中人無有警者欲叩主人之門又恐遲爲所及遂望邑城路極力竄去至東郊瞥見蘭若聞木魚聲乃急撾山門道人訝其非常又不即納旋踵尸已至去身盈尺客窘益甚門外有白楊圍四五尺許因以樹自障彼右則左之尸益怒然各寢倦矣尸頓立客汗促氣逆庇樹間尸暴起伸兩臂隔樹探撲之客驚仆尸梡之不得抱樹而僵道人竊聽良久無聲始漸出見客臥地上燭之死然心下絲絲有動氣負入終夜始甦飲以湯水而問之客具以狀對時晨鐘已盡曉色迷濛道人覘樹上果見僵女大駭報邑宰宰親詣質驗使人拔女手牢不可開審諦之則左右四指並捲如鉤入木沒甲又數人力拔乃得下視指穴如鑿孔然遣役探翁家則以尸亡

dehors. Il n'osa pas frapper à la porte de l'auberge, craignant de la trouver fermée et d'être pris dans l'impasse. Il prit donc sa course, à travers la rue du village, droit vers la ville, en poussant des cris de terreur. Le vampire courait derrière lui. Arrivé au faubourg oriental de la ville, il entendit des bonzes qui chantaient leur office de la nuit, en s'accompagnant du tambour de bois. Il appela, leur demandant asile; mais eux, effrayés de son air, refusèrent de lui ouvrir la porte. Il se retourna, et vit que le vampire allait l'atteindre Devant la pagode se dressait un grand peuplier. Il se réfugia derrière l'arbre, tournant autour, sautant à droite et à gauche, pour éviter l'étreinte du vampire. Soudain celui-ci fit un bond suprême. L'homme s'effaça, mais tomba épuisé sur le sol. Un grand silence se fit. — N'entendant plus de bruit, les bonzes ouvrirent la porte, et sortirent avec des lanternes. Ils trouvèrent le marchand étendu, et paraissant mort. Le vampire debout et immobile, étreignait à deux bras le tronc du peuplier, qu'il avait saisi dans son élan, croyant saisir l'homme. Les bonzes ranimèrent le marchand, et donnèrent avis au mandarin. Celui-ci étant arrivé, ordonna à ses satellites de détacher le vampire de l'arbre. Ils n'y réussirent pas. Après examen, ils constatèrent que quatre doigts de chaque main étaient enfoncés dans le tronc de l'arbre, de toute leur longueur. On les arracha, en tirant en nombre et avec force. Chaque doigt avait fait dans le bois un trou semblable à une mortaise taillée

客斃紛紛正譁役告之故翁乃從往舁尸歸客泣告宰曰身四人出今一人歸此情何以信鄉里宰與之牒獨送以歸（聊齋志異卷十三）

12 時信都令家婦女驚恐更互疾病使管輅筮之輅曰君此堂西頭有兩死男子一男持矛一男持弓箭頭在壁內腳在壁外持矛者主刺頭故頭重痛

au ciseau. — Sur ces entrefaites, le marchand ayant recouvré l'usage de la parole, avait raconté son histoire. Le mandarin envoya ses satellites à l'auberge de **Ts'âi-tien**. Ils trouvèrent l'aubergiste stupéfait de la disparition de sa belle-fille, et de la mort de ses trois hôtes. Les satellites lui dirent ce qui était arrivé. Il alla avec eux au faubourg, pour chercher le cadavre. Quant au marchand, il dit en pleurant au mandarin: Je suis parti de chez moi avec trois associés. Que penseront mes compatriotes, quand ils me verront revenir seul? — Le mandarin lui fit remettre une pièce contenant le récit authentique de l'événement, et quelque argent pour la route.

Introduction IX. — Tout cadavre non encore enterré, est un danger pour tout le monde. Les âmes inférieures des meilleures gens, sont, après leur mort, des êtres féroces, qui tuent pour tuer ou pour dévorer.

12 et 13

12. Le trait suivant est raconté dans la biographie officielle de **Koân-lou**, le fameux devin du troisième siècle. A **Kí-tcheou (Tchêu-li)**, les femmes et les filles de la famille du préfet, éprouvaient d'étranges frayeurs nocturnes, et étaient affligées de singulières maladies. Le préfet consulta **Koân-lou**. Sous les fondements de votre hôtel, lui dit celui-ci, à l'ouest, sont enterrés les squelettes de deux hommes. L'un des deux tient une pique, l'autre un arc et des flèches. Leur tête est en-dedans du mur, leurs pieds sont en-dehors.

不得舉也持弓箭者主射胷腹故心中縣痛不得飲食也晝則浮游夜來病人故使驚恐也於是掘徙骸骨家中皆愈（三國志二十九管輅傳）

13 杭州閔茂嘉好弈其師孫姓者常與之弈雍正五年六月暑甚閔招友五人循環而弈孫弈畢曰我倦去東廂少睡再來決勝少頃聞東廂有叫號聲閔與四人趨視之見孫伏地涎沫滿頤飲以薑汁蘇問之曰吾牀上睡未熟覺背間有一點冷如胡桃大漸至盤揲大未幾而半席皆冷直透心骨未得

Les coups du piquier causent les céphalalgies de vos femmes, les flèches de l'archer sont cause de leurs cardialgies. Durant le jour ils vont flâner dehors, la nuit ils tourmentent vos gens. — Le préfet fit creuser la terre à l'endroit indiqué. Les deux squelettes furent découverts et exhumés. Aussitôt les habitants de l'hôtel recouvrèrent la paix et la santé.

Introduction IX. — Que les objets enterrés avec les morts leur servent, c'est chose admise par tous.

13. A **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)**, un certain **Minn-maokia** aimait à jouer aux échecs. Son précepteur, un certain **Soünn**, jouait volontiers avec lui. Au sixième mois de l'an 1727, alors qu'il faisait très chaud, **Minn** invita quatre de ses amis et son précepteur. On joua aux échecs. Comme une partie venait de finir, le précepteur dit: Je me sens fatigué; je vais faire une petite sieste dans le bâtiment latéral oriental. — Peu après, on entendit des cris venant de l'appartement, où le précepteur s'était retiré. **Minn** y courut avec ses quatre amis. Ils trouvèrent le précepteur gisant à terre, bavant et râlant. Quand ils l'eurent ranimé en lui instillant de la tisane de gingembre, ils lui demandèrent ce qui lui était arrivé. — Je sommeillais sur le lit, dit-il, quand je sentis qu'un point de mon dos, grand comme une noix, devenait froid. Bientôt le point s'étendit, et atteignit les dimensions d'une assiette, le froid devenant de plus en plus intense. Je palpai la natte sur laquelle j'étais couché, et la trouvai glacée. Je cherchais en moi la raison de ce phénomène, quand j'entendis,

其故聞牀下咈咈然有聲俯視之一骷髏張口隔席吹我不覺駭絕遂仆於地骷髏竟以頭擊我聞人來始去四人咸請掘之閔家人懼有禍不敢掘遂扃東廂（新齊諧卷一）

14 四川酆都縣俗傳人鬼交界處縣中有井每歲焚紙錢帛鏹投之約費三千金名納陰司錢糧人或吝惜必生瘟疫國初知縣劉綱到任聞而禁之衆論譁然令持之頗堅衆曰公能與鬼神言明乃可令曰鬼神何在曰井底即

sous le lit, comme un bruit de souffle. Je regardai, et vis un crâne, qui soufflait vers la natte. Je fus si épouvanté, que je tombai par terre. Le crâne bondit, et me porta des coups de tête. Je criai. Votre arrivée le fit disparaître. — Les quatre invités dirent tous qu'il fallait creuser la terre sous le lit, pour exhumer le crâne auteur de cet attentat. Mais la famille **Mìnn**, craignant qu'il n'arrivât pis, préféra condamner l'appartement, dont la porte fut cadenassée.

Introduction IX. — Le contact des morts est froid. Leur souffle est glacial. Un coup de vent froid précède leur arrivée.

14

C'est la croyance commune, que le monde des vivants et celui des morts, communiquent à **Fông-tou**, ville de la province du **Séu-tch'oan**. Près de cette ville se trouve un puits, à l'orifice duquel le peuple brûlait, bon an mal an, pour trente millions de sapèques de papier-monnaie et de papier-habits pour les morts. Les gens du peuple appelaient cela payer l'impôt infernal. Ceux qui ne le payaient pas, seraient punis par des maladies et autres fléaux, disait-on. — Vers l'an 1650, un nouveau sous-préfet nommé **Liôu-kang** ayant pris le gouvernement de la ville, entendit parler de cette coutume et l'interdit. Les gens du peuple réclamèrent. Le sous-préfet maintint sa défense. Le peuple dit : quand vous vous

鬼神所居無人敢往令毅然曰爲民請命死何惜吾當自行命左右取長繩縛而墜焉衆持留之令不可其幕客李詵豪士也謂令曰吾欲知鬼神之情狀請與子俱令沮之客不可亦縛而墜焉入井五丈許地黑復明燦然有天光所見城郭宮室悉如陽世其人民藐小映日無影蹈空而行自言在此者不知有地也見縣令皆羅拜曰公陽官來何爲令曰吾爲陽間百姓請免陰司錢糧衆鬼嘖嘖稱賢手加額曰此事須與包閻羅商之令曰包公何在曰在殿上引至一處宮室巍峨上有冕旒而坐者年七十餘容貌方嚴羣鬼傳

serez entendu avec les habitants du monde inférieur, nous vous obéirons. — Où les trouver? demanda le sous-préfet. — Au fond du puits, répondit le peuple. — Qui descendra? — Personne ne s'offrit. — Or le sous-préfet **Liôu-kang** était brave. C'est mon devoir, dit-il, d'exposer ma vie pour le bien de mon peuple. J'irai moi-même. — Le peuple eut beau protester. Le sous-préfet fit apporter de longues cordes, s'y attacha, et ordonna qu'on le descendît dans le puits. Son secrétaire **Li-sien** ayant demandé à l'accompagner, s'attacha aussi à une corde. On les descendit tous deux dans le puits. — Jusqu'à cinq toises de profondeur, l'obscurité devint de plus en plus complète. Plus bas, une nouvelle lumière les éclaira peu à peu, et ils entrèrent dans un monde inférieur, avec des villes et des édifices, tout pareils à ceux du monde supérieur. Seulement les corps des habitants ne projetaient pas d'ombres, et pouvaient à volonté s'élever dans l'air. — Bientôt un officier de rang inférieur aborda **Liôu-kang** et lui dit: Vous êtes mandarin dans le monde supérieur. Que venez-vous faire ici? — Je viens, dit **Liôu-kang**, pour demander qu'on remette à mon peuple l'impôt infernal. — C'est un bon mandarin celui-là, chuchota l'entourage du petit officier. — Pour cela, dit celui-ci à **Liôu-kang**, il faut vous adresser au juge **Pão**, qui siège actuellement à son tribunal. — Cela dit, il conduisit **Liôu-kang** dans un grand prétoire, et le fit monter à une salle haute, où siégeait un vieillard majestueux, vêtu comme

呼曰某縣令至公下堦迎揖以上坐曰陰陽道隔公來何爲令起立拱手曰酆都水旱頻年民力竭矣朝廷國課尚苦不輸豈能爲陰司納帛鏹再作租戶哉知縣冒死而來爲民請命包公笑曰世有妖僧惡道借鬼神爲口實誘人修齋打醮傾家者不下千萬鬼神幽明道隔不能家喻戶曉破其誣罔明公爲民除弊雖不來此誰敢相違今更寵臨具徵仁勇語未竟紅光自天而下包公起曰伏魔大帝至矣公少避劉退至後堂少頃關神綠袍長髯冉冉而下與包公行賓主禮語多不可辨關神曰公處有生人氣何也包公具道

un roi. Les appariteurs crièrent: le sous-préfet de **Fōng-tou** arrive. Le juge s'avança à sa rencontre, le salua, le fit asseoir à la place d'honneur, puis lui dit: Les mondes supérieur et inférieur sont séparés. Pour quelle affaire êtes-vous venu ici? — **Liôu-kang** se leva, salua, puis dit: Depuis bien des années, dans le district de **Fōng-tou**, les récoltes ont été mauvaises; le peuple est épuisé, et le gouvernement gêné lui aussi, ne veut pas lui remettre les taxes; comment mon peuple pourrait-il encore payer l'impôt infernal? J'ai exposé ma vie, pour venir ici intercéder pour mon peuple. — Le juge **Pāo** dit en riant: Cet impôt infernal, c'est encore une invention de ces stupides bonzes et táo-cheu. Que d'argent ces gens-là soutirent au peuple, sous prétexte de faire du bien aux morts. Et les morts ne peuvent pas avertir les vivants que tout cela ne leur profite pas! Vous êtes un mandarin intelligent, qui savez prendre à cœur le bien de votre peuple. Votre requête est parfaitement juste. — A ce moment un trait de lumière rouge descendit du ciel. Le juge **Pāo** se leva et dit: Le Vainqueur des démons (**Koān-ti**) arrive. Veuillez vous retirer pour un instant. — **Liôu-kang** et son secrétaire se retirèrent dans un cabinet attenant à la salle. Soudain **Koān-ti** descendit d'en haut majestueusement. Il était vêtu d'une robe verte, et portait une longue barbe. Il salua le juge **Pāo**, et lui parla longtemps de choses auxquelles **Liôu-kang** ne comprit rien. Puis, tout à coup: Je sens ici l'odeur d'hommes vivants, dit-il. — Le juge expliqua

所以關曰若然則賢令也我願見之令與幕客李惶恐出拜關賜坐顏色甚
温問世事甚悉惟不及幽明之事李素戇遽問曰玄德公何在關不答色不
懌帽髮盡指卽辭去包公大驚謂李曰汝必爲雷擊死吾不能救汝矣此事
何可問也況於臣子之前呼其君之字乎令代爲乞哀包公曰但令速死免
致焚屍取匣中玉印方尺許解李袍背印之令與李拜謝畢仍縋而出甫至

ce qui en était. — Voilà un bon mandarin, dit **Koān-ti**; je veux le voir. — **Liôu-kang** et son secrétaire furent introduits et saluèrent. — **Koān-ti** les fit asseoir, leur parla très amicalement, et leur dit que, si les affaires du monde supérieur étaient compliquées, celles du monde inférieur l'étaient bien davantage. — Or le secrétaire **Lì-sien** était un homme hardi et incivil. Soudain il demanda à **Koān-ti**: Et **Huân-tei**, qu'est-il devenu? — **Koān-ti** ne répondit pas, mais son visage exprima la colère, et ses cheveux se hérissèrent. Il se leva et prit congé. — Après que le juge l'eut reconduit: Malheureux! dit-il au secrétaire, tu périras certainement frappé par la foudre; il n'est pas en mon pouvoir de te sauver. Est-il possible que tu aies osé demander pareille chose, et parler à un ministre de son prince en désignant celui-ci par son nom personnel? — **Liôu-kang** demanda grâce pour son secrétaire. — Tout ce que je puis faire pour lui, dit le juge, c'est de le faire mourir de mort naturelle avant que la foudre ne le frappe, et d'empêcher que son corps ne soit réduit en cendres... Et tirant de sa boîte un sceau en jade d'un pied carré de superficie, il ordonna à **Lì-sien** de se découvrir, et le lui appliqua sur le dos... Puis **Liôu-kang** et **Lì-sien** prirent congé, retournèrent au puits, et se firent remonter dans le monde supérieur. — Ils n'étaient pas arrivés à la porte méridionale de **Fōng-tou**, que **Lì-sien** tomba mort, frappé d'apoplexie. On le mit en bière. Peu après un orage épouvantable se déchaîna. La

鄷都南門李竟中風而亡未幾暴雷震電繞其棺椁衣服焚燒殆盡惟背間有印處不壞（新齊諧卷一）

foudre tomba sur le cercueil, le consuma avec les habits et le reste; mais le corps marqué du sceau du juge infernal, ne fut pas détruit.

Voyez Introduction VI. II. — Cette page est d'un Confucianiste plutôt sceptique. Nous entendrons la note contraire. — 玄德 *Huán-tei* est le nom personnel de 劉備 *Liòu-pei* empereur 昭烈帝 *Tchāo-lie-ti* de la petite dynastie des 蜀漢 *Hán* de *Chòu*, pour lequel *Koān-u* lutta et périt (TH pages 975 et 970). *Koān-u* étant maintenant, dans le monde infernal, au-dessus de son ancien maître, il ne fallait pas lui parler de ce maître. Il fallait encore moins appeler familièrement par son nom, celui pour qui *Koān-u* s'était dévoué jusqu'à la mort. Péchés mortels contre les rits. — L'âme inférieure est censée résider dans la région lombaire. — Etre tué par la foudre, est infamant. — Quand un corps est incinéré, l'âme inférieure périt avec lui certainement. De là vient qu'on brûle les êtres qu'on veut détruire entièrement, vampires et autres.

15

方氏之據浙東也每歲元夕於明州張燈五夜傾城士女皆得縱觀至正庚子之歲有喬生者居鎮明嶺下初喪其偶鰥居亾聊不復出游但倚門佇立而已十五夜三更盡游人漸稀見一丫鬟挑雙頭牡丹燈前導一美人隨後約年十七八紅裙翠袖迤邐投西而去生於月下視之韶顏稚齒眞國色

15

Sous la dynastie mongole **Yuân**, à **Mìng-tcheou (Nìng-p'ouo du Tchée-kiang)**, durant les cinq premiers jours de la première lune, et le quinze de la même lune, le soir on illuminait les rues. A cette occasion, la liberté était grande. Jeunes gens et jeunes filles sortaient, pour voir l'illumination. — En l'année **kēng-tzeu** de la période **tchéu-tcheng** (1360), la nuit du quinze, un jeune lettré nommé **K'iâo**, qui venait de perdre sa femme, regardait l'illumination du seuil de sa porte. Il était minuit passé, et la foule diminuait. Soudain le jeune homme vit une bonne, portant une lanterne sur laquelle étaient peintes deux pivoines, qui éclairait les pas d'une jeune fille de 17 à 18 ans, vêtue

也神魂飄蕩不能自持乃尾之而去或先之或後之行數十步女忽回顧微哂曰初無桑中之期乃有月下之遇事非偶然也生卽趨前揖之曰敝居咫尺佳人可能回顧否女無難意卽呼丫鬟曰令蓮可挑燈同往也於是令蓮復回生與女攜手至家極其歡昵自以爲巫山洛浦之遇不是過也生問其姓名居址女曰姓符麗卿其字淑芳其名故泰化州判女也先人旣沒家事零替旣無兄弟仍鮮族黨止羹一身遂與金蓮僑居湖西爾生留之宿天明辭別而去及暮則又至如是者將半月鄰翁疑焉穴壁窺之則見一粉妝髑髏與生並坐於燈下大駭明旦詰之秘不肯言鄰翁曰嘻子禍矣人乃至盛

d'un surtout rouge sur une robe bleue. La jeune fille se dirigeait vers l'Ouest. Au clair de la lune, le jeune homme vit qu'elle était fort jolie, et son cœur prit feu. Il la suivit d'abord par derrière, puis avança pour la considérer par devant. La jeune fille remarqua ce manège. Tournant la tête et souriant au jeune homme, elle lui dit: Que, sans nous l'être promis, nous nous rencontrions ainsi au clair de la lune, cela n'est pas fortuit .. Le jeune homme la salua et dit: Feriez-vous bien à ma chaumière l'honneur de la visiter?.. Sans répondre, la jeune fille rappela la bonne qui marchait devant. Revenez, **Kinn-lien**, lui dit-elle; éclairez-nous... Le jeune homme donna la main à la jeune fille, et la conduisit chez lui, très content de sa bonne fortune. Il lui demanda d'où elle était, comment elle s'appelait. Je m'appelle **Fôu-lik'ing**, dit-elle. Mon père était juge à **Hoā-tcheou (Koâng-tong)**. Mes parents sont morts. Je n'ai pas de frères. Je demeure seule, avec ma bonne **Kinn-lien**, dans le quartier **Hôu-si**... Le jeune homme la retint pour la nuit... Elle partit avant l'aube, puis revint le soir, quand la nuit fut tombée... Et ainsi de suite, durant une quinzaine environ. — Cependant un voisin qui avait remarqué ces allées et venues, épia ce qui se passait, par une fente. A la lueur de la lampe, il vit que la personne qui était assise à causer avec le **K'iâo**, avait une tête de mort fardée et poudrée... Très inquiet, dès le lendemain il alla trouver le jeune homme, et lui dit: Si vous continuez, il vous arrivera certainement malheur.

之純陽鬼乃幽陰之邪穢今子與幽陰之魅同處而不知邪穢之物共宿而不悟一日眞元耗盡災眚來臨惜乎以青春之年而遽爲黃壤之客也悲夫生始驚懼備述厥繇鄰翁曰彼言僑居湖西往訪問之則可知矣生如其教逕投月湖之西往來長堤之上高橋之下訪於居人詢於過客並言無有將夕矣乃入湖心寺少憩行遍東廊復轉西廊廊盡得一暗室則有旅櫬白紙題其上曰故奉化州判女麗卿之柩柩前懸一雙頭牡丹燈燈下立明器女子背卜有金蓮二字生見之毛髮盡豎寒粟遍身奔走出寺不敢回顧是夜借宿鄰翁之家憂怖之色可掬鄰翁曰元妙觀魏法師故開府王眞人弟子符籙爲當今第一汝宜急往求焉明日生謁法師望見其至驚曰妖氣甚濃

L'homme vivant est **yâng**, les morts sont **yînn**. Vous passez les nuits avec une morte, sans crainte de vous souiller à son contact. Elle épuisera votre esprit vital, et vous finirez misérablement, à la fleur de vos années... Le jeune homme effrayé lui dit les références que la jeune fille lui avait données... Allez les vérifier dès aujourd'hui, lui dit le voisin. — Le jeune homme alla donc aux renseignements dans le quartier **Hôu-si**. Il eut beau chercher et interroger, personne ne connaissait Mademoiselle **Fôu**... Fatigué, il entra dans la pagode **Hôu-sinn-seu**, pour se reposer. Etant allé jusqu'au bout de la galerie latérale occidentale, il arriva à une chambre isolée. La chambre contenait un cercueil, avec cette inscription : **Fôu-lik'ing** fille du juge **Fôu** de **Hoā-tcheou**. Devant le cercueil pendait une lanterne, ornée de deux pivoines. A côté du cercueil se tenait debout l'image en papier d'une bonne, avec les deux lettres **Kînn-lien**... A cette vue, les cheveux du jeune homme se dressèrent sur sa tête, et une sueur froide inonda tout son corps. Il s'enfuit à toutes jambes, sans regarder en arrière. — N'osant pas passer la nuit chez lui, de peur d'être visité par le spectre, il demanda asile au voisin. Celui-ci lui dit: Les charmes du **táo-cheu Wêi**, de la pagode **Yuân-miao-koan**, sont très puissants. Allez le trouver au plus tôt, pour lui demander secours. — Le lendemain, dès le matin, le jeune homme alla trouver le **táo-cheu**. Avant qu'il eût ouvert la bouche, celui-ci lui dit: Des effluves de malheur s'échappent de tous vos pores. Que

何爲來此生拜座下具述其事法師以硃書符二道授之令其一置於門一懸於榻仍戒不得再往湖心寺生受符而歸如法安頓自此果絕來矣一月有餘不覺又往裘繡橋訪友留飲至醉却忘法師之戒逕取湖心寺路以回將及寺門復見金蓮迎拜於前曰娘子久待何一向薄情如是遂與生俱入內廊直抵室中女子宛然在坐數之曰妾與君素非相識燈下一見感君之意遂以今體事君暮往朝來於君不薄奈何信妖道之言遽生疑惑便欲永絕薄情如是妾恨之深矣今幸得見豈能相捨即握生手至於柩前柩忽自

venez-vous faire ici?.. Le jeune homme se prosterna devant le **táo-cheu**, et lui raconta son histoire, en le priant de le sauver... Le **táo-cheu** trempa son pinceau dans le vermillon, et traça deux charmes qu'il lui remit, avec ordre de coller l'un sur la porte de sa chambre, et l'autre dans l'alcôve de son lit. De plus il lui interdit absolument d'approcher même du **Hôu-sinn-seu**. — Le jeune homme revint avec les deux charmes, et fit comme le **táo-cheu** lui avait dit. Durant plus d'un mois, il ne reçut aucune visite nocturne. — Un soir il sortit pour visiter un ami, avec lequel il but jusqu'à une heure avancée de la nuit. L'ivresse lui fit oublier les ordres du **táo-cheu**. En revenant, il passa devant le **Hôu-sinn-seu**. **Kinn-lien** l'attendait à la porte. Voilà bien longtemps que Mademoiselle vous désire, dit-elle. Comment avez-vous pu l'oublier ainsi? Venez! — Hébété, le jeune homme la suivit machinalement. Elle le conduisit, par la galerie occidentale, jusqu'à la petite chambre. Mademoiselle était assise sur le cercueil. Dès qu'elle le vit, elle le tança, en ces termes: Nous nous sommes rencontrés. Je vous ai plu. J'ai mis à votre disposition toute ma personne. Nous étions si bien ensemble. Faut-il que vous ayez cru les mensonges d'un méchant **táo-cheu**, et ayez essayé de rompre avec moi?! Vous avez mal agi, ingrat! Aussi, maintenant que je vous tiens, je ne vous lâcherai plus. — En disant ces mots, elle se leva et saisit le jeune homme. Le cercueil s'ouvrit de lui-même. Elle y entra, l'entraînant à sa

開擁之同入隨即閉矣生遂死於柩中鄰翁怪其不歸遠近尋問及至寺側西廊停柩之室見生之衣裾微露於柩外請於寺僧而發之死已久矣與女子之屍俯仰臥於柩內女貌如生寺中僧眾歎曰此奉化州判符君之女也死時年十有七權厝於此舉家還去竟絕音耗至今十有三年矣不意作怪如是遂以屍柩及生殯於西門之外是後雲陰之晝月黑之夜往往見生與女子攜手同行一丫鬟挑燈前導遇之者輒得重疾寒熱交作薦以功德祭以牢醴庶獲可痊否則不起矣（牡丹燈記）

suite. Le lourd couvercle se referma sur eux. Peu d'instants après, le jeune homme était mort étouffé. — Ne le voyant pas rentrer, le voisin conçut des inquiétudes, et se mit à sa recherche. Ne l'ayant trouvé nulle part, il finit par aller voir au **Hôu-sinn-seu**. Ayant constaté que le pan d'un habit d'homme était pris entre le cercueil et son couvercle, il avertit les bonzes. On ouvrit le cercueil. Il contenait le cadavre d'une jeune fille en parfait état de conservation, qui étreignait le cadavre tout frais du jeune homme. — Est-il possible, dirent les bonzes, que cette personne se conduise ainsi! C'est la fille du juge **Fôu** de **Hoā-tcheou**. Elle mourut à l'âge de 17 ans, il y a de cela treize ans révolus. Sa famille changeant de séjour, déposa son cercueil ici provisoirement, et n'a plus, depuis lors, donné de ses nouvelles. Quoi qu'il en soit, ce vampire ne restera pas plus longtemps ici. — Sur ce, on enterra le cercueil contenant la jeune fille et le jeune homme, hors la porte occidentale de la ville. — Depuis lors, durant les nuits sombres et orageuses, on voit parfois le jeune homme et la jeune fille, qui se tiennent par la main, et se promènent précédés par une bonne, qui porte une lanterne ornée de deux pivoines. Ceux qui rencontrent ce trio, sont attaqués de fièvres chaudes. Ils doivent leur faire des offrandes et des libations, sous peine de ne pas guérir.

Voyez Introduction XII. — La coutume de remiser provisoirement dans les pagodes, les cercueils de ceux qui sont morts au loin, en attendant une occasion de les transporter au cimetière de la famille, est coutume

16 開元中滑州刺史韋秀莊暇日來城樓望黃河樓中忽見一人長三尺許紫衣朱冠通名參謁秀莊知非人類問是何神答曰卽城隍之主又問何求答曰黃河之神欲毀我城以端河路我固不許尅後五日大戰於河湄恐力不禁故來求救於使君爾若得二千人持弓弩物色相助必當克捷君之城也惟君圖之秀莊許諾神乃不見至其日秀莊率勁卒二千人登城河中忽爾晦冥須臾有白氣直上十餘丈樓上有青氣出相縈繞秀莊命弓弩亂射

géuérale en Chine. — *Yinn* et *Yâng*, les deux principes. *Yâng* le monde supérieur des vivants, *yinn* le monde inférieur des morts. Voyez TP table, deux principes.

16

Durant la période **K'ai-yuan** (713-741), un jour le préfet de **Hoâ-tcheou (Heûe-nan)** nommé **Wéi-sioutchoang** prenait l'air sur une tour, d'où la vue s'étendait sur le cours du Fleuve Jaune. Soudain un personnage vêtu d'une robe violette, et coiffé d'un bonnet rouge, parut devant lui. Se doutant qu'il n'avait pas affaire à un homme, le préfet lui demanda qui il était. — Je suis le génie de votre ville, dit le personnage. — Que désirez-vous? demanda le préfet. — Le génie du Fleuve Jaune veut emporter cette ville, dit le personnage, pour rectifier son cours. Je m'y oppose. Dans cinq jours, je me mesurerai avec lui au bord du Fleuve. Craignant d'avoir le dessous, je suis venu vous demander du secours. Faites-moi soutenir par deux mille archers et arbalétriers, et je vaincrai à coup sûr, et votre ville sera sauvée. — Je vous le promets, dit le préfet. — Aussitôt le génie disparut. — Quand le jour fixé fut venu, le préfet monta sur le rempart, à la tête de deux mille braves soldats. Soudain une colonne de vapeur blanche, haute de dix toises, se dressa dans la brume qui couvrait le fleuve. Une colonne de vapeur noire, sortant de la tour, s'avança à sa rencontre. Les deux colonnes engagèrent la lutte. A ce moment, le préfet ordonna à ses soldats

白氣氣形漸小至滅惟青氣獨存逶迤如雲峯之狀還入樓中初時黃河俯近城之下此復漸退至今五六里也（廣異記）

17 蜀人滇謙六富而無子屢得屢亡有星家教以壓勝之法云足下兩世命中所照臨者多是雌宿雖獲雄無益也惟獲雄而以雌畜之庶可補救已而綿谷生謙六教以穿耳梳頭裹足呼爲小七娘娶不梳頭不裹足不穿耳之

de tirer salve sur salve contre la colonne blanche. Bientôt celle-ci diminua de hauteur, tandis que la colonne noire s'élevait de plus en plus. La vapeur blanche finit par disparaître. Alors la vapeur noire se retira dans la tour. — Avant cette lutte, le Fleuve Jaune, avançant toujours, était arrivé jusqu'au pied des remparts de la ville. A partir de ce jour, il recula de cinq à six stades.

Voyez Introduction III. — La croyance aux génies des monts et des fleuves, est aussi ancienne que la Chine. TH page 41. TP page 14 — Maintenant le Fleuve Jaune passe assez loin de *Hod-tcheou*, qui n'est plus qu'une sous-préfecture.

17

Au **Séu-tch'oan**, un certain **Tiên-k'ienliou**, gros richard, restait sans enfants. Il lui en était né plusieurs, mais ils étaient tous morts en bas âge. Un astrologue lui dit: Durant deux générations, des constellations femelles régneront sur votre famille; vos descendants mâles mourront donc tous; à moins que vous ne les fassiez passer pour des filles; essayez! — Donc, un enfant mâle étant encore né à **Tiên-k'ienliou**, celui-ci lui fit aussitôt percer les lobes des oreilles, mettre un peigne, bander les pieds, et défendit de l'appeler autrement que la petite Septième. Les constellations s'y laissèrent prendre. L'enfant vécut. Quand le temps fut venu, **Tiên-k'ienliou** maria son garçon-fille, avec une fille-garçon coiffée en homme et les pieds non bandés. Ce couple travesti eut d'abord deux

女以妻之果長大入泮生二孫偶以郎名孫卽死於是每孫生亦以女畜之綿谷韶秀（新齊諧卷二）

petits garçons. Oubliant la prédiction de l'astrologue, que la fatalité durerait deux générations, on leur donna des noms de garçon. Ils moururent tous deux en bas âge. Alors on fit pour les suivants, comme on avait fait pour leur père; on les travestit en fausses filles, qu'on maria à de faux garçons. Les constellations n'y virent derechef que du feu. Cette famille fut ainsi sauvée de l'extinction.

Voyez Introduction XV.

18

18 予姊夫之祖宋公諱燾邑廩生一日病臥見吏持牒牽白顛馬來云請赴試公言文宗未臨何遽得考吏不言但敦促之公力疾乘馬從去路甚生疎至一城郭如王者都移時入府廨宮室壯麗上坐十餘官都不知何人惟關壯繆可識簷下設几墩各二先有一秀才坐其末公便與連肩几上各有筆

Un certain **Sóng-tao**, bachelier émérite, tomba un jour malade et dut s'aliter. Un satellite lui apparut, tenant d'une main son mandat, et conduisant de l'autre un cheval blanc. Venez avec moi, pour être examiné, dit le satellite. — Mais ce n'est pas le temps des examens, dit **Sóng-tao**. — Venez tout de même, dit le satellite. — **Sóng-tao** se leva avec peine, monta à cheval, et suivit le satellite. La route par laquelle celui-ci le mena, lui était absolument inconnue. Enfin il arriva à une ville grandiose comme une capitale, et, dans la ville, à un magnifique palais. Dans la grande salle, une dizaine de personnages siégeaient, parmi lesquels il ne reconnut que **Koân-ti** qui présidait. Devant ces juges étaient préparées deux tables et deux sièges, du papier, de l'encre et des pinceaux. A l'une des deux tables était déjà assis un autre bachelier. Dès que **Sóng-tao** eut pris

札俄題紙飛下視之八字云一人二人有心無心二公文成呈殿上公文中有云有心爲善雖善不賞無心爲惡雖惡不罰諸神傳贊不已召公上諭曰河南缺一城隍君稱其職公方悟頓首泣曰辱膺寵命何敢多辭但老母七旬奉養無人請得終其天年惟聽錄用上一帝王像者卽令稽毋壽籍有長鬚吏捧册翻閱一過白有陽算九年共躊躇間關帝曰不妨令張生攝篆九年瓜代可也乃謂公應卽赴任今推仁孝之心給假九年及期當復相召又

place à sa table, le thème de la composition à faire fut donné. C'était un thème en huit caractères, ainsi conçu: « l'un, l'autre, intentionnellement, indélibérément ». Quand les deux bacheliers eurent développé ce sujet, ils remirent leurs copies. Le développement de **Sóng-tao** revenait à ceci: « La sanction doit dépendre de l'intention d'un chacun. Le bien fait par intérêt ne mérite pas de récompense, le mal fait sans intention ne doit pas être puni »... Le jury trouva que sa copie était la meilleure, et **Sóng-tao** fut appelé en présence des juges. L'un d'eux prit la parole, et lui dit: Dans la province du **Heûe-nan**, une place de **tch'êng-hoang** est vacante. Vous avez tout ce qu'il faut pour bien remplir ce poste. — Alors seulement **Sóng-tao** comprit de quoi il s'agissait. Il inclina la tête en pleurant, et répondit: Je suis sans doute très honoré de la faveur que vous voulez me faire. Comment oserais-je me permettre de refuser? Cependant j'ai encore ma vieille mère âgée de plus de 70 ans, qui n'a pas d'autre appui que moi. Si vous daigniez me permettre d'attendre qu'elle ait fini de vivre les années que le Ciel lui a accordées? — Qu'on cherche le décret du destin sur cette femme, dit le président **Koān-ti**. — Un scribe à longue barbe prit un livre, le feuilleta, et dit: Elle a encore neuf ans à vivre. — Le jury était perplexe. — Cela peut s'arranger, dit **Koān-ti**. Que le bachelier **Tchāng**, ici présent, tienne la place durant neuf ans comme intérimaire, puis le bachelier **Sóng** l'occupera comme

勉勵秀才數語二公稽首並下秀才握手送諸郊野自言長山張某公既騎乃別而去及抵里豁若夢寤時卒已三日母聞棺中呻吟扶出半日始能語問之長山果有張生於是日死矣後九年母果卒營葬既畢浣濯入室而沒其岳家居城中西門內忽見公鏤膺朱幘輿馬甚眾登其堂一拜而行相共驚疑不知其爲神奔訊鄉中則已沒矣（聊齋志異卷一）

titulaire. Vu sa piété filiale louable, nous octroyons à **Sóng-tao** un congé de neuf ans, au bout desquels il sera appelé... Puis **Koân-ti** adressa quelques paroles d'encouragement au bachelier **Tchāng**. — Les deux examinés saluèrent et se retirèrent. Ils sortirent ensemble de la ville, en se tenant par la main. Le bachelier **Tchāng** dit à **Sóng-tao** qu'il était de **Tch'âng-chan** (**Tchée-kiang**). Enfin ils prirent congé l'un de l'autre, **Sóng-tao** remonta à cheval, et reprit le chemin par lequel il était venu. Soudain il se réveilla comme d'un songe, à son domicile, dans un cercueil. Sa mère qui veillait dans la chambre, l'entendit gémir. On le retira vite du cercueil, et on lui donna des soins. Au bout de douze heures seulement, il recouvra l'usage de l'ouïe et de la parole. On lui apprit qu'il était mort subitement trois jours auparavant. Il fit alors prendre des informations à **Tch'âng-chan**. De fait un bachelier nommé **Tchāng** venait d'y mourir. — Neuf ans plus tard, la mère de **Sóng-tao** trépassa. Dès que ses funérailles furent terminées, **Sóng-tao** se lava, s'habilla, se retira dans sa chambre et expira. — Les parents de sa femme demeuraient en ville. Soudain un grand cortège s'arrêta à leur porte. **Sóng-tao**, en grand costume de mandarin, entra, les salua sans rien dire, et disparut avec son cortège. — Très intrigués, ils envoyèrent prendre des nouvelles à son domicile. Il était mort. Alors ils comprirent qu'étant devenu **chênn**, il leur avait fait ses adieux avant de partir.

19 王硯庭知靈璧縣事村中有農婦李氏年三十許一夕卒夫入城買棺棺到將殮婦已生矣夫喜近之婁堅拒泣曰吾某村中王姑娘也尚未婚嫁何爲至此吾之父母姊妹俱在何處其夫大駭急告某村則舉家哭其幼女屍已埋矣其父母狂奔而至婦一見泣抱歷敘生平事皆符合其未婚之家亦來眕視婦猶羞澀赤見於面兩家爭此婦鳴於官硯庭爲之作合斷歸村農乾隆二十一年事（新齊諧卷一）

Voyez Introduction III, II, V. — Monde inférieur analogue au monde supérieur, avec capitale, tribunaux, etc. — *Chénn*, âmes non réincarnées, nobles et puissantes, fonctionnaires du monde inférieur.

19

Quand **Wâng-yent'ing** était sous-préfet de **Ling-pi (Nân-hoei)**, dans un village une femme **Lì** âgée de 30 ans mourut. Son mari alla acheter un cercueil à la ville. Quand il fut revenu, au moment où on allait la mettre en bière, la femme ressuscita. Tout joyeux, son mari s'approcha d'elle. Mais elle le repoussa, et dit en pleurant: Je suis Mademoiselle **Wâng** de tel village. Mes parents ne m'ont pas encore mariée. Comment suis-je venue ici? — Très effrayé, le **Lì** avertit les **Wâng** du village indiqué. Ils venaient d'enterrer leur demoiselle, morte de maladie. Ils accoururent. Dès qu'elle les vit, la femme ressuscitée les embrassa en pleurant, et leur dit une foule de choses qui ne laissèrent aucun doute sur l'identité de son âme. — La famille au fils de laquelle la demoiselle **Wâng** avait été fiancée, accourut aussi. A leur vue, la ressuscitée rougit. — Alors le **Lì**, et la famille du fiancé, se disputèrent cette personne. Le cas fut porté au mandarin. **Wâng-yent'ing** l'adjugea au **Lì**. L'affaire arriva en l'an 1756.

Voyez Introduction IX, XIV. — Ame supérieure d'une défunte (non suicidée), entrée dans le corps encore frais d'une autre. — Une fille ne doit connaître, ni son fiancé, ni aucun membre de sa famille, avant son mariage. De là la honte de la ressuscitée.

20 江蘇巡撫徐公士林素正直爲安慶太守時日暮陞堂月色皎然見一女子以黑帕蒙首肩以上眉目不可辨跪儀門外若訴寃者徐公知爲鬼令吏卒持牌喝曰有寃者魂許進女子冉冉入跪堦下聲嘶如小兒吏卒不見但聞其聲自言姓田寡居守節爲其夫兄方德逼嫁謀產致令縊死徐公爲拘夫兄與鬼對質初訊時殊不服回首見女子大駭遂吐情實乃置之法一郡譁以爲神公作田烈婦碑記以旌之（新齊諧卷一）

20

Alors que **Sû-cheulinn** était préfet de **Nān-k'ing (Nān-hoei)**, un soir comme il montait à son tribunal, il vit, au clair de la lune, une femme agenouillée devant le portail d'honneur, en position de suppliante. Un voile noir cachait son visage. Le préfet **Sû** se douta que c'était une âme qui venait lui demander justice. Quand il eut pris place sur son siège, il envoya un huissier muni d'une fiche d'appel, lequel cria à la porte, que, si quelque âme en peine voulait obtenir justice, elle pouvait entrer et porter plainte. Aussitôt la femme entra modestement, et s'agenouilla devant le tribunal. Seul le préfet la vit. Les satellites entendirent seulement sa voix, faible comme la voix d'un enfant. Je m'appelle **T'iên**, dit-elle. Mon mari étant mort, je résolus de rester veuve. Mais le frère aîné de mon mari, qui convoitait ses biens, me fit tant de misères, que je me pendis de désespoir. — Le préfet **Sû** fit quérir cet homme. D'abord il ne voulut rien avouer. Mais soudain, ayant vu l'âme de sa belle-sœur, au comble de l'effroi il confessa tout, et fut puni selon la loi. — Le peuple admira son préfet, et éleva un monument à la veuve, pour perpétuer la mémoire de ce fait extraordinaire.

Voyez Introduction VII. — La plupart des mandarins siègent la nuit. — Dans l'exercice de leurs fonctions, les huissiers tiennent en main une fiche, ou un carré de bois muni d'un manche, portant un ou plusieurs caractères, signe de leur mission.

21

乾隆十六年八月初三日閱邸抄見景山遺失陳設古玩數件內務府官疑挑土工人所竊召執役者數十人立而訊之一人忽跪訴曰我常格也係正黃旗人年十二歲赴市買物爲工人趙二圖姦不遂將刀殺死埋我於厚載門外堆炭地方我家父母某尙未知也求大人掘驗伸冤言畢仆地少頃復躍而起曰我即趙二殺常格者我也內務府大人見其狀知有冤移交刑部掘驗屍傷宛然訪其父母曰我家兒遺失已一月尙未知其死也隨拘詢

21

Le troisième jour du huitième mois de l'an 1751, des objets antiques ayant été mis au jour à Pékin par suite d'un nivellement, les terrassiers furent soupçonnés d'en avoir détourné une partie, et le conseil des affaires domestiques ordonna une enquête. Au moment où une bande de policiers examinaient les prévenus, l'un d'entre eux s'agenouilla soudain, et débita ce qui suit: « Je suis **Tch'âng-keue** de la bannière jaune. J'ai douze ans. Etant allé au marché pour acheter quelque chose, le portefaix **Tcháo-eull** me fit des propositions déshonnêtes. Je refusai. Il me tua d'un coup de sabre, et enterra mon cadavre hors la porte **Heóu-tsai**, dans un terrain qui sert d'entrepôt pour la houille. Mes parents ignorent encore que je suis mort. Veuillez exhumer mon cadavre, et punir le crime dont j'ai été victime ». Cela dit, il se prosterna le visage contre terre. Puis soudain, se relevant d'un bond, il cria: « C'est moi **Tcháo-eull**, le meurtrier de **Tch'âng-keue** ». — Comprenant qu'ils avaient affaire à un cas de vengeance d'outre-tombe, les officiers du conseil des affaires domestiques livrérent le terrassier au tribunal des crimes. On creusa à l'endroit indiqué, et l'on trouva le cadavre d'un jeune garçon, égorgé avec un sabre. — Puis on alla interroger les parents de **Tch'âng-keue**. Voilà un mois que notre fils a disparu, dirent-ils; nous ne savons pas ce qu'il est devenu. — Alors on examina

趙二盡吐情實刑部奏趙二自吐兇情迹似自首例宜減等但爲寃鬼所憑不便援引此例擬斬立決奉旨依議（新齊諧卷一）

juridiquement **Tcháo-eull**, lequel fit les aveux les plus complets. — Le tribunal des crimes adressa au trône le placet suivant: « **Tcháo-eull** ayant avoué lui-même son meurtre, d'après les statuts, sa peine devrait être abaissée d'un degré. Mais comme il n'a avoué, qu'y étant contraint par l'âme de sa victime, nous pensons qu'il n'y a pas lieu de lui accorder cette faveur, et qu'il doit être décapité sans sursis ». — La sentence impériale fut: « Qu'il soit fait ainsi ».

Voyez Introduction VII. — Les Mandchoux sont divisés par bannières. — Quand elles dénoncent leurs meurtriers, les âmes des victimes apparaissent sous leur ancienne forme, comme dans l'histoire précédente; ou bien elles possèdent momentanément leur meurtrier, et l'obligent à parler, comme dans l'histoire présente; ou elles possèdent une sorcière, comme dans l'histoire suivante; ou une personne quelconque. Le médium ne sait ce qu'il dit, ni pendant, ni après.

22

22 熊翰林滌齋先生爲余言康熙年間遊京師與陳參政儀計副憲某飲報國寺三人俱早貴喜繁華以席間不得聲妓爲悵遣人召女巫某唱秧歌勸酒女巫唱終半席腹脹將溲焉出至牆下少頃返則兩目瞪視跪三人前呼曰我山西王二也某年月日爲店主趙三謀財殺死埋骨於此寺之牆下求

L'académicien **Hioûng-titchai** m'a raconté ce qui suit. Dans sa jeunesse, vers l'an 1700, étant venu à Pékin, il alla se divertir au **Pào-kouo-seu**, avec deux de ses amis aussi légers que lui. Egayés par le vin, ils envoyèrent quérir une chanteuse, qui les excitât à boire. Leur envoyé amena une espèce de sorcière. Celle-ci chanta, puis, prise d'un besoin pressant, elle sortit et alla se soulager au pied d'un mur. Peu après elle rentra, les yeux hagards, se prosterna devant les trois buveurs, et dit: Je suis **Wâng-eull**, le Chantonais qui a été tué, volé, et enterré au pied du

三長官代爲伸寃三人相顧大駭莫敢發聲熊曉之曰此司坊官事非我輩所能专張女巫曰現任司坊官俞公與熊爺有交但求熊爺轉請俞公到此掘驗足矣熊曰此事重大空言無信如何可行巫曰論理某當自陳但某形質朽爛須附生人而言諸位老爺替我籌之言畢女巫仆地良久醒問之茫然無知三公謀曰我輩何能替鬼訴寃訴亦不信明日盍請俞司坊官共飲此處召女巫質之則寃白矣次日招俞司坊至寺飲告之故召女巫巫大懼不肯復來司坊官遣役拘之巫始至既入寺門言狀悉如昨日司坊官啟巡

mur, ici-même, par l'aubergiste **Tcháo-san**, tel jour, de tel mois, de telle année. Je vous prie, Messieurs, de me faire justice. — Les trois buveurs se regardèrent en silence. Enfin **Hioûng-titchai** répondit: Cette affaire regarde la police. Nous ne pouvons pas nous en charger. — Je sais, dit **Wâng-eull**, que Monsieur **U**, le chef actuel de la police, est au mieux avec vous Monsieur **Hioûng**. Veuillez lui demander de ma part, de faire creuser ici, au pied du mur. Le reste s'ensuivra. — C'est là une grosse affaire, répondit **Hioûng-titchai**. Si Monsieur **U** ne veut pas me croire, quelle preuve lui donnerai-je? — Dites-lui seulement que, mon corps étant réduit à l'état de squelette, je ne puis pas aller le trouver moi-même. Je le prie de venir ici, où je lui parlerai par un médium. — Cela dit, la sorcière s'affaissa sur le sol. Quand elle eut repris ses sens, elle ignorait absolument tout ce qui venait de se passer. — Les trois buveurs se dirent: Ce n'est pas à nous de prendre en main la cause de cette âme en peine. Mais nous pourrions inviter Monsieur **U** à venir demain boire ici avec nous. Le médium pourra lui parler, et nous verrons la suite. — Le lendemain ils invitèrent donc Monsieur **U** à venir boire au **Pào-kouo-seu**, lui dirent ce qui était arrivé, puis firent appeler la sorcière. Intimidée, celle-ci refusa d'abord de venir. Monsieur **U** la fit amener de force, par ses satellites. Dès qu'elle fut arrivée en sa présence, la scène du jour précédent se renouvela de point en point. — Le chef de la

城御史發掘牆下得白骨一具頸下有傷詢之士人云從前此牆係山東濟南府趙三安歇客寓之所某年捲店逃歸山東乃移文專差關提至濟南果有其人文到之日趙三一叫而絕（新齊諧卷一）

police prévint aussitôt le directeur des enquêtes dans la capitale. On creusa au pied du mur. Bientôt on découvrit un squelette, dont les vertèbres cervicales étaient brisées. On interrogea ensuite les habitants du liéu, qui dirent: Jadis ce mur faisait partie d'une auberge, où le Chantonais **Tcháo-san** de **Tsí-nàn-fou** logeait pour la nuit des marchands de passage. Il a fermé son auberge en telle année, et est retourné au **Chān-tong**. — La police de Pékin envoya aussitôt à celle de **Tsí-nan-fou** l'ordre d'arrêter **Tcháo-san**. Il fut bientôt découvert. Au moment où on l'arrêta, il poussa un cri et expira.

Voyez la note du numéro précédent. — Les âmes en peine sont l'âme supérieure non encore réincarnée.

23

范文正公長子監簿純佑自幼警悟明敏過人文正公所料事必先知之善能出神公在西邊凡鹵情幾事皆預遙知蓋出神之鹵庭得之故公每制勝料敵如神者監簿之力也因出神爲人所驚自此神觀不足未幾而亡時

23

Fán-wenntcheng avait un fils aîné nommé **Kiēnpou**. Tout jeune, cet enfant se montra singulièrement éveillé et extraordinairement pénétrant. Il devinait tous les projets de son père. Il pouvait aussi envoyer son esprit au loin. Durant la campagne que son père fit sur la frontière de l'Ouest, contre **Lôu-ts'ing**, il était toujours parfaitement renseigné sur les moindres affaires de ce chef, par son fils, qui envoyait son esprit prendre ces renseignements au quartier général même du chef. C'est à son fils que **Fán** dut tous ses succès. Un jour que l'esprit de **Kiēnpou** flânait au dehors, quelqu'un lui causa une grande frayeur. De ce jour,

甚少也（壘莊漫錄）

24 劉伯温少時讀書寺中僧房有一異人每出神去鎖門或一月半月偶有北來使客無房可宿見此空房擊開之曰此人死矣可速焚葬我住之僧不能禁遂焚之其神夜返身已焚無復可生每夜叫呼曰我在何處基知之開牕應曰我在此神即附之聰明增前數倍（龍興慈記）

il perdit beaucoup de son don de seconde vue, et mourut peu après, encore fort jeune.

Voyez Introduction X. — Ame supérieure sortant du corps à volonté.

24

Liôu-paiwenn nous a transmis ce souvenir, du temps où il était jeune étudiant. Dans une cellule d'un couvent bouddhique, vivait un homme extraordinaire, lequel fermait parfois sa porte durant quinze jours ou un mois, son corps restant dans sa cellule, son esprit flânant au dehors. Un jour que son esprit était ainsi absent, un courrier officiel venant du Nord, passa par là. Ne trouvant pas où se loger pour la nuit, il avisa la cellule fermée, l'ouvrit, vit le corps gisant, et dit: Enlevez ce cadavre et brûlez-le; je réquisitionne cette cellule... Les bonzes durent obéir. Ils brûlèrent le corps... Cette nuit-là-même, l'esprit revint. Son corps étant détruit, il n'y put pas rentrer. Depuis lors, chaque nuit, il criait dans le couvent: Où me reposerai-je?.. Les autres bonzes, ouvrant leur fenêtre, répondaient à l'envi: Chez moi!.. Aussitôt l'esprit s'attachait pour la nuit à l'un d'entre eux, doublant son intelligence durant le temps qu'il restait attaché à lui.

Voyez Introduction IX et X. — Ame supérieure sortant du corps à volonté, logée à temps dans un corps vivant. — Les bonzes incinèrent leurs morts. — Intelligence doublée, parce que deux âmes.

25 開元中凉州節度郭知運出巡去州百里于驛中暴卒其魂遂出令驛長鎖房勿開因而却回府徒從不知也至舍四十餘日處置公私事畢遂使人往驛迎己喪既至自看其殮殮訖因與家人辭訣投身入棺遂不復見（廣異記）

26 淮陽葉生者失其名字文章詞賦冠絕當時而所如不偶困於名場會關東丁乘鶴來令是邑見其文奇之召與語大悅使即官署受燈火時賜錢穀恤其家値科試公游揚於學使遂領冠軍公期望綦切闈後索文讀之擊節

25

Durant la période **K'ăi-yuan** (713-741), le préfet de **Leâng-tcheou (Kăn-sou) Koŭo-tcheuyunn** étant en tournée, mourut subitement au relais de poste, à cent stades environ de la préfecture. Son âme supérieure sortit de la chambre où il venait d'expirer, la ferma à clef, défendit au chef du relais de l'ouvrir sous quelque prétexte que ce fût, et retourna en ville, avec tout son cortége, qui ne se douta de rien. Durant quarante jours, l'âme mit ordre à ses affaires, puis envoya quérir son corps. Quand on l'eut apporté, l'âme surveilla encore l'habillement et la mise en bière; puis, avant qu'on fermât le cercueil, elle prit congé de la famille, pénétra dans le corps, et disparut.

Voyez Introduction XI. — Ame supérieure sous forme corporelle, agissant comme un homme complet.

26

Il y avait à **Hoái-yang (Năn-hoei)** un pauvre étudiant nommé **Ie**, extrêmement habile dans tous les genres de composition. Malheureusement, le destin ne lui étant pas propice, il n'arrivait pas à se faire recevoir bachelier. Un nouveau sous-préfet nommé **Tĭng**, originaire de Mandchourie, étant venu administrer **Hoái-yang**, vit des compositions du **Ie**, et les trouva si belles, qu'il voulut connaître leur auteur. Il le prit en affection, lui donna des

稱嘆不意時數限人文章憎命榜既放依然鎩羽生嗒喪而歸愧負知己形銷骨立癡若木偶公聞石之來而慰之生零涕不已公憐之相期考滿入都攜與俱北生甚感佩辭而歸杜門不出無何寢疾公遣問不絕而服藥百裹殊罔所效公適以忤上官免將解任去函致生其畧曰僕東歸有日所以遲遲者待足下耳足下朝至則僕夕發矣傳之臥榻生持書啜泣寄語來使疾革難遽瘥請先發使人返白公不忍去徐待之踰數日門者忽通葉生至公喜逆而問之生曰以犬馬病勞夫子久待萬慮不審今幸可從杖履公乃束裝戒旦抵里命子師事生夙夜與俱公子名在昌時年十六尚不能文然絕慧凡文藝三兩過輒無遺忘居之期歲便能落筆成文益之公力遂入邑庠

secours à lui et à sa famille, le recommanda aux examinateurs, et arriva à le faire recevoir bachelier. Puis le nouveau bachelier se présenta à la licence. Malgré l'excellence de ses compositions, il échoua complètement. Il revint chez lui, la mort dans l'âme. Le sous-préfet **Tīng** essaya en vain de le remonter. Le **Ie** se confina, ferma sa porte, et couva son chagrin. Bientôt il fut atteint d'un mal, contre lequel tous les remèdes se trouvèrent impuissants. Sur ces entrefaites le sous-préfet **Tīng** ayant eu un conflit avec un supérieur, donna sa démission et se retira dans la vie privée. Il écrivit au **Ie**, pour lui annoncer son prochain départ, et lui faire savoir qu'il désirait l'emmener avec lui, comme précepteur de son fils. La lettre fut remise au malade, qui pleura, se déclara trop souffrant, et fit prier Monsieur **Tīng** de ne pas l'attendre. Celui-ci attendit quand même. Quelques jours plus tard, le bachelier **Ie** se présenta chez lui, et lui dit: Je vous ai causé des retards et des soucis. Veuillez me le pardonner. Maintenant je suis prêt à partir avec vous. — Quand ils furent arrivés au village de Monsieur **Tīng**, celui-ci confia son fils au bachelier. Le jeune homme, âgé de seize ans, très bien doué, n'avait pas encore appris la composition. Sous la direction de son précepteur, il fit des progrès si rapides, qu'au premier examen il fut reçu bachelier. Puis son maître lui fit étudier environ trois mille compositions, sur des thèmes supérieurs, qu'il avait jadis faites lui-même. Quand le jeune homme se présenta à la licence, sur les sept sujets

生以生平所擬舉業悉錄授讀闈中七題並無脫漏中亞魁公一日謂生曰君出餘緒遂使孺子成名然黃鐘長棄奈何生曰是殆有命借福澤爲文章吐氣使天下人知半生淪落非戰之罪願亦足矣且士得一人知可無憾何必拋卻白紵乃謂之利市哉公以其久客恐悞歲試勸令歸省慘然不樂公不忍强囑公子至都爲之納粟公子又捷南宮授部中主政攜生赴監與共晨夕踰歲生入北闈竟領鄉薦會公子差南河典務因謂生曰此去離貴鄉不遠先生奮跡雲霄錦還爲快生亦喜擇吉就道抵淮陽界命僕馬送生歸見門戶蕭條意甚悲惻逡巡至庭中妻攜簸箕以出見生擲且駭走生淒然曰我今貴矣三四年不覯何遂頓不相識妻遜謂曰君死已久何復言貴所

proposés, il avait dans sa mémoire sept compositions toutes faites. Aussi fut-il reçu d'emblée, et second de la promotion. — Monsieur **Tīng** voulut prouver sa reconnaissance au précepteur de son fils, et lui offrit de faire les frais d'un voyage à la capitale de sa province, pour lui permettre de s'y faire recevoir licencié. Monsieur **Ie** refusa. J'ai trouvé un appréciateur de mon talent, dit-il; cela suffit à mon ambition. — Cependant le fils de Monsieur **Tīng** ayant été attaché comme mandarin à l'un des grands tribunaux de Pékin, emmena son précepteur. Il lui procura la permission de concourir pour la licence à la capitale. Pour faire plaisir à son élève, monsieur **Ie** se présenta et fut reçu. Puis Monsieur **Tīng** fils ayant été envoyé en mission à **Nân-heue**, dit à son précepteur: Nous allons passer tout près de votre patrie **Hoâi-yang**. Je veux absolument que vous alliez, en passant, faire une visite à votre famille. — Quand ils furent arrivés dans le pays, l'élève envoya son précepteur à son village, en bel appareil, et bien escorté. — Quand Monsieur **Ie** arriva à son domicile, il vit une pauvre masure fort délabrée. Il entra et rencontra sa femme qui tenait un panier. A sa vue, elle le laissa tomber d'épouvante, et voulut fuir. — Pourquoi me fuis-tu? lui demanda Monsieur **Ie**; je suis maintenant un homme distingué. — Un homme distingué! dit sa femme. Un **koèi**, veux-tu dire. Voilà quatre ans que tu es mort. Ton cercueil, que ma pauvreté et la jeunesse de ton fils m'ont empêché d'enterrer, est encore déposé ici,

以久淹君柩者以家貧子幼耳今阿大亦已成立行將卜窀穸勿作怪異嚇生人生聞撫然惆悵逡巡入室見靈柩樸地而滅妻驚視之衣冠履舄如蛻委大慟抱衣悲哭子自塾中歸見結駟於門審所自來駭奔告母母揮涕告訴又細詢從者始得顛末從者返公子聞之涕曈垂膺即命駕哭諸其室出橐營喪葬以孝廉禮又厚遺其子爲延師教讀言於學使逾年游泮（聊齋志異卷一）

De grâce ne reviens pas nous effrayer ou nous nuire! — Monsieur Ie fut atterré. Il pénétra dans son ancienne chambre, vit son cercueil, et comprit qu'il était mort. Au même instant il s'écroula sur le sol. — Sa femme épouvantée vint voir. Pas trace de corps. Ses habits, ses souliers et son chapeau seuls, gisaient à terre. — La veuve pleura. Un instant après, son fils qui revenait de l'école, entra, et lui demanda ce que signifiait le bel équipage arrêté devant la porte. Elle lui raconta ce qui venait d'arriver. — On avertit Monsieur Tīng, le fils. Il pleura son précepteur, paya les frais de ses funérailles, et se chargea de l'éducation de son fils, qui devint avec le temps un lettré distingué.

Voyez Introduction IX, X et XI. — Le bachelier *Ie* était mort de sa maladie. C'est son âme qui suivit le mandarin *Tīng*, fit l'éducation de son fils, concourut pour la licence. Ame supérieure sortie du corps, vivant et agissant comme une personne complète. Le saisissement d'apprendre qu'elle était morte, la fait se dissiper, s'éteindre. — Le détachement de l'âme du corps, est presque toujours représenté comme se passant sans peine ni douleur, si doucement que l'âme ignore souvent qu'elle est morte, ou plutôt que le composé est dissous.

27

27 宋時有一人忘其姓氏與婦同寢天曉婦起出後其夫尋亦出外婦還見其夫猶在被中眠須臾奴子自外來云即求鏡婦以奴詐乃指床上以示奴

Sous les premiers **Sóng** (cinquième siècle), vivait un homme dont l'histoire n'a pas conservé le nom. Il avait dormi la nuit avec sa femme. Au point du jour, la femme se leva et sortit. Un peu plus tard, l'homme se leva et sortit aussi. — La femme étant rentrée, vit son mari encore couché et dormant. Un instant après, l'esclave de la maison

entra, et dit à la femme : le maître demande ses lunettes... La femme crut que l'esclave plaisantait. Vois, lui dit-elle, le maître ne dort-il pas sur ce lit?.. L'esclave regarda et dit : pourtant je viens de le voir dehors... et il courut dire la chose au mari. — Celui-ci fut très effrayé. Il entra, et vit, comme sa femme et l'esclave, son double qui dormait paisiblement, roulé dans les couvertures. L'identité était parfaite, absolue. — Comprenant que c'était l'âme supérieure du mari, l'homme et la femme voulurent éviter de l'effrayer. Sans rien dire, ils tapotèrent doucement les couvertures. L'âme s'enfonça peu à peu dans les nattes, et finit par disparaître. Les deux époux furent épouvantés (de ce que l'âme n'était pas rentrée dans le corps du mari). De fait, peu après, le mari commença à donner des signes de démence. Il ne guérit jamais.

Voyez Introduction IX et X. — Apparition sensible de l'âme supérieure. Démence causée par la perte de cette âme, l'âme inférieure continuant seule à animer le corps, durant le reste de la vie. — Une âme effrayée fuit, puis ne peut plus revenir parce qu'elle a perdu son chemin, ou ne veut plus revenir parce qu'elle a peur. — L'âme supérieure du mari ne rentra pas dans son corps, parce qu'on omit de l'appeler. Au lieu de tapoter, les deux époux auraient dû crier son nom à tue-tête. Par leur tapotage, ils dissipèrent l'âme.

28

Au pays de **Kién-nan (Fôu-kien)**, le bachelier **Li-mingtchoung** habitait dans les montagnes. Un jour qu'il s'était rendu à un village éloigné, à l'occasion d'un marché, il revint ivre, alors qu'il

28 建安李明仲秀才山居偶赴遠村會集醉歸侵夜僕從不隨中道爲山鬼奴云適從郎聞來於是白馳其夫夫大愕便入與婦共視被中人高枕安寢正是其形了無一異慮是其神魂不敢驚動乃共以手徐徐撫床遂冉冉入席而滅夫婦惋怖不已少時夫忽得病性理乖錯終身不愈（搜神後記）

推墮澗仄醉不能支因熟睡中其神徑還其家見母妻於燭下共坐乃於母前聲喏而母略不之應又以肘撞其婦亦不之覺忽見一白髯老人自中霤而出揖明仲而言曰主人之身今爲山鬼所害不極往則眞死矣乃拉明仲自家而出行十里許見明仲之屍臥澗仄老人極力自後推之直呼明仲姓名明仲忽若睡醒起坐驚顧而月色明甚乃一路率家人具酒醴敬謝於神云（春渚紀聞）

faisait déjà sombre, et sans être accompagné. Il était à mi-chemin, quand un **koèi** de montagne le jeta dans un ravin. Son corps y resta endormi. Son esprit, continuant sa route, arriva au logis. Sa mère et sa femme étaient assises, lampe allumée, attendant son retour. Il salua sa mère, mais celle-ci ne l'entendit pas. Il poussa du coude sa femme, qui ne le sentit pas. Alors un vieillard à barbe grise sortit de l'atrium central, le salua et lui dit: Un **koèi** de montagne a causé du dommage à votre corps. Si nous n'allons pas vite à son secours, il ne pourra plus revivre... Et prenant le bachelier par la main, le vieillard l'entraîna hors de la maison. Quand ils eurent marché l'espace d'environ dix stades, ils trouvèrent le corps gisant dans le ravin. Poussant de toutes ses forces, le vieillard enfonça l'esprit dans le dos du corps, en appelant à grands cris **Lì-mingtchoung**! **Lì-mingtchoung**!. Ces appels tirèrent le bachelier de son profond sommeil. Il s'assit sur son séant, et regarda autour de lui. Le vieillard avait disparu. La lune brillait au firmament. **Lì-mingtchoung** courut d'une traite jusqu'à la maison. Minuit était passé depuis longtemps, quand il arriva. Il raconta son aventure à sa mère et à sa femme. Quand le jour fut venu, ils firent des libations et des offrandes aux Pénates, pour les remercier de cette signalée protection.

Voyez Introduction IX. — Que les montagnes soient hantées par des *koèi* grands et petits, parfois bons, plus souvent malins; cette croyance est aussi vieille que la Chine. Voyez TH page 48. — L'âme supérieure, sous forme corporelle, mais éthérée, puisqu'on ne l'entend ni

ne la sent. — L'atrium central est un des sièges des Pénates; voyez TP page 74. Le vieillard est l'âme d'un ancêtre. — C'est par un trou fait dans le dos des idoles, qu'on prétend y introduire l'efficace, la vertu. — C'est en criant son nom, qu'on 料魂 retient l'âme prête à s'échapper, qu'on la rappelle quand elle est partie, qu'on cherche à ranimer les évanouis, les mourants, les morts. Voyez TP page 78.

29

柳少遊善卜筮著名於京師天寶中有客持一縑詣少遊引入問故答曰願知年命少遊爲作卦成而悲歎曰君卦不吉合盡今日暮其人傷歎久之因求漿家人持水至見兩少遊不知誰者是客少遊指神爲客令持與客客乃辭去童送出門數步遂滅俄聞空中有哭聲甚哀還問少遊郎君識此人

29

Liòu-chaoyou était un devin fort habile, très célèbre dans la capitale. Vers le milieu de la période **T'iën-pao** (environ 750), un client se présenta chez lui, offrant une pièce de taffetas comme honoraires. Que désirez-vous? lui demanda **Chàoyou**... Je désire savoir combien de temps il me reste à vivre, dit le client... **Chàoyou** consulta les Mutations. Quand l'opération fut terminée, il dit en soupirant: Le pronostic n'est pas favorable; vous mourrez ce soir-même... Le client parut très affligé, et demanda à boire. Le petit domestique qui apporta la boisson demandée, vit deux **Chàoyou** absolument pareils, et dut demander qui il devait servir. Celui-là, dit le **Chào-you** qui venait de consulter les Mutations, en désignant le client. Quand il eut bu, le client prit congé, après les salutations d'usage. Le petit domestique l'accompagna jusqu'à la porte. Le client sortit, fit quelques pas, et disparut, tandis qu'un gémissement douloureux retentissait dans l'air... Le petit domestique rentra et demanda à son maître: Etiez-vous si intime avec cette personne? elle m'a dit votre passé... Alors **Chàoyou** comprit que le client

否具言前事少遊方知客是精神遂使看縑乃一紙縑爾歎曰神捨我去我其死矣日暮果卒（廣異記）

30 天寶末長安有馬二娘者善於考召兗州刺史蘇詵與馬氏相善初詵欲爲子萊求婚盧氏謂馬氏曰我惟有一子爲其婚娶實要婉淑盧氏三女未知誰佳幸爲致之一令其母自閱視也馬氏乃於佛堂中結壇考召須臾三女魂悉至萊母親自看馬云大者非不佳不如次者必當爲刺史婦蘇乃娶

était sa propre âme supérieure. Il examina le taffetas offert. C'était du papier simulant du taffetas, ce qu'on offre aux morts pour leur vestiaire. C'en est fait de moi, dit **Chàoyou**; mon âme m'a quitté; je vais mourir... Il mourut de fait le soir de ce jour.

Voyez Introduction XI. — Dédoublement parfait. L'âme supérieure, sous forme corporelle, se dissipe. L'âme inférieure, raisonnable elle aussi dans cette histoire, ne conserve la vie du corps que peu de temps. — Les Mutations, livre contenant les diagrammes divinatoires et leurs commentaires. Voyez TP page 86.

30

Vers l'an 748, vivait à **Tch'âng-nan** (**Sī-nan-fou** au **Chàn-si**) une certaine **Mà-eullniang**, très habile évocatrice. Le préfet de **Yèn-tcheou** (**Chān-tong**) nommé **Sōu-sien**, était très bien avec elle. Ce **Sōu-sien** désirait marier son fils **Lâi**, à une fille de la famille **Lôu**. Il dit à la **Mà**: Je n'ai que ce fils unique. Je veux qu'il épouse une femme, qui soit et belle et vertueuse. Les **Lôu** ont trois filles. Je ne sais pas laquelle des trois est la plus parfaite. Veuillez les évoquer chez moi, pour les faire voir à ma femme, laquelle choisira l'une des trois... La **Mà** dressa un autel dans l'oratoire bouddhique de la famille, et récita ses formules. Bientôt les âmes supérieures des trois demoiselles **Lôu** arrivèrent. La mère de **Lâi** les examina. L'aînée est bien, dit la **Mà**; mais la puînée est mieux; de plus, son destin est de devenir femme d'un préfet. — **Sōu-sien** maria donc son fils **Lâi** à la deuxième des demoiselles **Lôu**.

次女天寶末萊至永寧令死于安祿山之難其家懸馬氏失言後二京收復有詔贈萊懷州刺史焉（廣異記）

En 755, **Sōu-lai** alors sous-préfet de **Yoùng-ning**, périt victime du rebelle **Nān-lou-chan**. Sa famille pensa que la **Mà** avait mal prophétisé. Mais quand ensuite les deux capitales eurent été reconquises, et que la dynastie **T'âng** eut été restaurée, **Sōu-lai** mort pour la dynastie, reçut le titre posthume de préfet de **Hoâi-tcheou**. La prophétie était réalisée de point en point.

Voyez Introduction XVIII. — Pour les faits historiques auxquels il est fait allusion, voyez TH pages 1677 et 1690.

31

31 湯保衡遇漢陵授以符籙可攝制鬼神一日保衡語其友人曰予適過西車子曲見一小第門有車馬有數婦人始下車皆不以物蒙蔽其首其第二下車者年二十許頗有容色意其士大夫自外至京師者必其妻也予欲今夕就予前舍小飲當召向所見婦人觀之友人曰良家子汝焉可妄召必累我矣保衡曰非召其人乃攝其生魂聊以爲戲耳然必至夜俟其寢寐乃召

T'āng-paoheng ayant rencontré quelque part le magicien **Tchāng-taoling**, avait reçu de lui un charme, au moyen duquel il se faisait obéir des **koèi** et des **chênn**. Un jour **Pàoheng** dit à un sien ami: En passant près de la station de la poste, j'ai vu descendre d'un char des femmes, qui vont y passer la nuit. Elles n'étaient pas voilées. La seconde à descendre, m'a paru fort jolie. Ce doit être l'épouse d'un fonctionnaire, qui va le rejoindre à la capitale. J'irai chez vous ce soir; nous boirons, et je l'appellerai, pour que nous ayons le plaisir de l'entretenir. — Comment, dit l'ami, vous prétendez appeler chez moi une femme de grande famille; cela ne me portera-t-il pas malheur? — Ce n'est pas la personne que j'appellerai, dit **Pàoheng**, mais son âme; nous aurons du plaisir sans risque. Mais il faut attendre la nuit, car je ne pourrai l'évoquer que quand elle

之若夢中至此止可遠觀愼勿近之近之則魂不得還其人必死矣遂與友人薄暮出門過其舍伺少頃聞門中有婦人聲保衡必知乃適所見婦人卽吸其氣以綵綫繫其中指旣而至友人學舍命僕取酒至與之對飲令從者就寢至夜保衡起開門有婦人自外至乃所見者形質皆如人但隱隱然若空中物其語聲如嬰兒見保衡拜之保衡問其誰氏具道某氏其夫適自外罷官還京師復問保衡曰此何所也適記已就寢不意至此又疑是夢寐而此夢寐差分明又疑死矣此得非陰府耶保衡曰此亦人間耳今便可歸當勿憂也命立於前款曲與語至五更始遣去（聞見後錄）

dormira. Quand elle sera venue, gardez-vous de la toucher, car le trouble pourrait l'empêcher de retrouver son corps; alors elle serait morte. — Le soir venu, **Pàoheng** et son ami passèrent devant la station de la poste. Ils entendirent à l'intérieur des voix de femme. **Pàoheng** aspira et avala son souffle, et se lia un fil rouge au medium de la main. Puis il se rendit au logis de son ami, s'assit avec lui dans son cabinet de travail, fit apporter le vin, et envoya les serviteurs dormir. Il but d'abord avec son ami, puis, quand la nuit fut bien obscure, il alla ouvrir la porte. Aussitôt la femme évoquée entra. C'était bien une figure humaine réelle, seulement un peu diaphane, comme les objets qu'on voit dans les airs. Sa voix était faible et douce, comme celle d'un enfant. Elle salua humblement **Pàoheng**... Qui êtes-vous? lui demanda celui-ci... Je suis Madame X, dit-elle. Mon mari ayant cessé d'être mandarin en province, je le rejoins à la capitale. Mais où suis-je ici? Je me souviens que je me suis mise au lit. Est ce que je rêve? Est-ce que je suis morte? Serais-je descendue aux enfers? — Non, dit **Pàoheng**, vous êtes encore de ce monde. Ne craignez rien. Tout à l'heure je vous renverrai. Votre destin n'est pas qu'il vous arrive rien de fâcheux. — Il causa avec elle jusqu'au matin, puis la congédia.

Voyez Introduction XVIII. — *Tchāng-taoling*, le grand magicien, patron de la magie taoïste; voyez TH table. — Sur les routes impériales, les voitures passent la nuit à des étapes déterminées, gros bourgs pleins d'auberges. — Aspirer et avaler son souffle, faire des nœuds de fil aux personnes et aux choses, pratiques des incantateurs.

32 鄭生者天寶末應舉之京至鄭西郊日暮投宿主人主人問其姓鄭以實對內忽使婢出云娘子合是從姑須臾見一老母自堂而下鄭拜見坐語久之問其婚姻乃曰姑有一外孫女在此姓柳氏其父見任淮陰縣令與兒門地相埒今欲將配君子以爲何如鄭不敢辭其夕成禮極人世之樂遂居之數月姑謂鄭生可將婦歸柳家鄭如其言挈其妻至淮陰先報柳氏柳舉家驚愕柳妻意疑令有外婦生女怨望形言俄頃女家入往視之乃與家女無

32

En l'an 755, un certain **Tchéng-cheng** allait à la capitale (alors **Láo-yang**), où il devait être investi d'une charge. Arrivé à **Tchéng** (pays de **K'ái-fong-fou**) sur le soir, il demanda à passer la nuit dans une maison du faubourg occidental. Le maître de la maison lui demanda qui il était. Dès qu'il se fut nommé, une fille de service sortant des appartements intérieurs, vint dire au maître « Mademoiselle est arrivée; elle est avec Madame »... Bientôt une matrone âgée se présenta. **Tchéng** la salua. On s'assit et on causa. **Tchéng** lui parla de sa famille. Elle dit: J'ai avec moi une fille de ma fille. Son nom de famille est **Liòu**. Son père est actuellement sous-préfet de **Hoâi-yinn** (maintenant **Hoâi-nan-fou** au **Kiâng-sou**). Ce serait un parti sortable pour vous. Je désire que vous l'épousiez. Qu'en pensez-vous? — **Tchéng** n'osa pas refuser. Cette nuit-là-même, les cérémonies du mariage étant accomplies, **Tchéng** et sa femme se réjouirent, comme on fait dans le monde des hommes. — Plusieurs mois après son mariage, la matrone dit à **Tchéng**: Reconduisez maintenant votre épouse dans sa famille **Liòu**. **Tchéng** obéit, et conduisit sa femme à **Hoâi-yinn**. Quand il fut près d'arriver, il fit d'abord prévenir la famille **Liòu**. Celle-ci fut dans la consternation. Monsieur **Liòu** n'y comprit rien. Madame **Liòu** soupçonna que son mari avait eu quelque part une concubine qu'elle ignorait, et que

異既入門下車冉冉行庭中內女聞之笑出視相值于庭中兩女忽合遂爲一體令卽窮其事乃是妻之母先亡而嫁外孫女之魂焉生復尋舊跡都無所有（靈怪錄）

c'était la fille de cette concubine qui arrivait. Quelle ne fut pas sa stupéfaction, quand elle vit descendre de char, à sa porte, sa propre fille. Pourtant celle-ci n'avait jamais quitté la maison. On l'appela. Elle vint, souriante, au-devant de la nouvelle venue. Un instant les deux doubles, absolument pareils, restèrent en présence, puis se fondirent soudain en une seule et même personne. — Le mandarin **Liòu** ayant examiné le cas, conclut que la feue mère de sa femme, avait soustrait l'âme supérieure de sa fille, pour la marier elle-même au gendre de son choix. Revenue mariée par sa grand'-mère, l'âme était rentrée dans son corps... **Tchéng-cheng** retourna à **Tchéng** pour examiner. Il n'y trouva pas trace de la maison où il s'était marié.

Voyez Introduction XI. — Ame supérieure corporelle, puisque vie conjugale durant plusieurs mois. Ame inférieure intelligente, puisque les parents ne s'aperçurent pas qu'il manquait quelque chose à leur fille. — Les *koèi* construisent des bâtiments, ont des trains de maison, etc. Tout cet appareil se dissipe, au moment voulu. — Quand deux doubles se fondent en un, le personnage final porte sur lui tous les habits que portaient les deux doubles. Ce détail n'est pas mentionné dans le texte ci-dessus. — Les richards qui se déplacent, marchands, fonctionnaires, et autres, ont souvent diverses femmes en divers lieux, à l'insu de l'épouse en titre.

33

鄭齊嬰開元中爲吏部侍郎河南黜陟使將歸途次華州忽見五人衣五

33

Durant la période **K'ăi-yuan** (713-741), **Tchéng-ts'iÿing** vice-président du tribunal des fonctionnaires, fut envoyé en mission au **Heûe-nan**. Il devait examiner la conduite des officiers de cette province. Sa tournée était

方色衣詣廳再拜齊嬰問其由答曰是大使五臟神齊嬰問曰神當居身中何故相見答曰神以守氣氣竭當散齊嬰曰審如是其死乎曰然齊嬰倉卒求延晷刻欲爲表章及身後事神言還至後衙則可齊嬰爲設酒饌皆拜而受既修表沐浴服新衣臥西壁下至時而卒（廣異記）

presque achevée, quand il passa à **Hoâ-tcheou**. Là cinq personnes lui apparurent, habillées des cinq couleurs fondamentales. Elles entrèrent dans la salle de réception, et saluèrent conformément aux rits. **Ts'iying** leur ayant demandé ce qu'elles voulaient, elles répondirent: Nous sommes les esprits de vos cinq viscères. — **Ts'iying** dit: Alors vous devriez être cachés dans mon intérieur; pourquoi êtes-vous sortis et m'apparaissez-vous ainsi? — Les esprits répondirent: Notre office était de conserver votre souffle vital. Ce souffle vital étant à bout, nous vous quittons. — Alors, dit **Ts'iying**, je vais mourir. — Oui, dirent les esprits, vous allez mourir. — Accordez-moi, dit **Ts'iying**, le temps nécessaire pour achever mon rapport et rédiger mon testament. — Soit, dirent les esprits, si vous promettez de vous rendre ensuite dans votre appartement. — **Ts'iying** servit une collation aux esprits. Ceux-ci saluèrent et acceptèrent. — Quand il eut achevé ses écritures, **Ts'iying** se lava, revêtit des habits neufs, se coucha dans son appartement sur un lit adossé au mur de l'Ouest, et expira.

Voyez Introduction IX. — Ames des cinq gros viscères, petites âmes inférieures, de même nature que la grande âme inférieure 魄 *p'ái*. Elles sont d'invention relativement moderne. C'est le système quinaire qui les fit inventer, probablement; voyez TP page 28. Elles jouent un très grand rôle dans la pathologie chinoise, naturellement. Elles apparaissent sous forme humaine. Dans les traités de médecine, on les figure sous des formes animales.

34

平陽令朱鑠以俸滿遷山東別駕挈眷至茌平旅店店樓封鎖甚固朱問故店主曰樓中有怪歷年不啟朱素愎曰何害怪聞吾威名早當自退妻子苦勸不聽乃置妻子於別室己獨攜劍秉燭坐至三鼓有扣門進者白鬚絳冠見朱長揖朱叱何怪老人曰某非怪乃此方土地神也聞貴人至此正羣怪殄滅之時故喜而相迎且囑曰公少頃怪至但須以寶劍揮之某更相助無不授首矣朱大喜謝而遣之須臾青面者白面者以次第至朱以劍斫應手而倒最後有長牙黑嘴者來朱以劍擊亦呼痛而隕朱喜自負急呼店主

34

Le sous-préfet **Tchōu-chao** de **P'ing-yang (Chān-si)** ayant terminé le temps de son mandat, fut transféré au **Chān-tong**. Il se rendait, avec toute sa famille, à son nouveau poste. Un soir il descendit dans une auberge, pour y passer la nuit. Il vit qu'un bâtiment à étage était fermé à clef. Pourquoi cela? demanda-t-il à l'aubergiste. — Parce que, dit celui-ci, depuis des années un **yāo-koai** y fait le sabbat. — Je vais t'en débarrasser, dit **Tchōu-chao**. — Sa femme eut beau le supplier de ne pas tenter l'aventure. Il la fit coucher, avec ses concubines et ses enfants, dans un autre bâtiment. Pour lui, l'épée au poing, il s'assit, lumières allumées, dans l'appartement hanté. — Vers minuit, quelqu'un frappa et entra. C'était un vieillard à barbe blanche, coiffé d'une toque écarlate. Il salua **Tchōu-chao**, qui l'apostropha rudement, en l'appelant **yāo-koai**. Je ne suis pas ce que vous pensez, dit le vieillard. Je suis le génie du lieu. Votre arrivée a suffi pour faire déguerpir les **yāo-koai** qui infestaient ce lieu. Je suis venu pour vous remercier. Vous m'avez rendu service... Cependant, ajouta-t-il, s'ils revenaient, jouez de l'épée! — **Tchōu-chao** le salua et le reconduisit. — Bientôt entrèrent des êtres au visage noir. **Tchōu-chao** leur abattit la tête. D'autres êtres au visage blanc qui suivirent, eurent le même sort. Enfin parut un monstre à la gueule noire et aux longues dents. **Tchōu-chao** le dépêcha de

告之時雞已鳴家人秉燭來照橫屍滿地悉其妻妾子女也朱大叫曰吾乃爲妖鬼所弄乎一慟而絕（新齊諧卷二）

35 廣西李通判者鉅富也家畜七姬珍寶山積通判年二十七疾卒有老僕者素忠謹傷其主早亡與七姬共設齋醮忽一道人持簿化緣老僕呵之曰吾家主早亡無暇施汝道士笑曰爾亦思家主復生乎吾能作法令其返魂老僕驚奔語諸姬羣訝然出拜則道士去矣老僕與羣妾悔輕慢神仙致令

même. — A ce moment les coqs chantèrent. **Tchōu-chao** triomphant appela les gens de l'auberge, qui entrèrent avec des lanternes. L'appartement était jonché de corps décapités, gisant dans une mare de sang. C'étaient la femme, les concubines, les fils et les filles de **Tchōu-chao**, tués par lui. — A ce spectacle, il poussa un cri terrible «j'ai été joué par un **yāo-koai** !» et tomba mort.

Voyez Introduction VIII. — Le vieillard qui se donna faussement pour le génie du lieu, était le vrai *yāo-koai*. Il poussa les membres de la famille du mandarin, à aller le voir l'un après l'autre, changea leurs physionomies ou hallucina *Tchōu-chao*, et les fit ainsi égorger. Les tours de cette sorte, sont le passe-temps des *yāo-koai*, êtres fourbes et féroces. — L'épée chinoise est à deux tranchants, très semblable au glaive romain.

35

Au Koāng-si, un certain **Lì**, assesseur du gouverneur, était extrêmement riche. Il entretenait sept femmes. Il mourut à l'âge de 27 ans. Son vieux et fidèle majordome s'occupa, avec les femmes, des préparatifs ordinaires en cas de deuil et de funérailles. — Comme ils étaient tous très affairés, un **táo-cheu** se présenta, demandant qu'on lui fît l'aumône. — Notre maître vient de mourir, dit le majordome; je n'ai pas le temps de m'occuper de toi. — Et si j'avais le pouvoir de rappeler son âme? dit le **táo-cheu** en souriant. — Très ému, le majordome entra pour avertir les femmes, puis sortit pour inviter le **táo-cheu**. Celui-ci était parti. — Hélas! dirent les femmes, c'était un **chênn**, nous l'avons offensé. —

化去各相歸咎未幾老僕過市遇道士於途老僕驚且喜强持之請罪乞哀道士曰非我靳爾主之復生也陰司例死人還陽須得替代恐爾家無人代死吾是以去老僕曰請歸商之拉道士至家以道士語告羣妾羣妾初聞道士之來也甚喜繼聞將代死也皆恚各相視噤不發聲老僕毅然曰諸娘子青年可惜老奴殘年何足惜出見道士曰如老奴者代可乎道士曰爾能無悔無怖則可曰能道士曰念汝誠心可出外與親友作別待我作法三日法成七日法驗矣老僕奉道士於家旦夕敬禮身至某某家告以故泣而訣別其親友有笑者有敬者有憐者有揶揄不信者老僕過聖帝廟素所奉也入

Le majordome courut après lui. Il le retrouva sur la place du marché, lui demanda pardon de sa brusquerie, et le supplia de prendre pitié de leur malheur. — Ce n'est pas, dit le **táo-cheu**, que je refuse de faire revivre votre maître. Mais c'est la loi, aux enfers, que, pour obtenir qu'un mort revive, un vivant meure à sa place. J'ai pensé que personne de votre famille ne consentirait à donner sa vie, voilà pourquoi je suis parti. — Veuillez revenir, dit le majordome; nous délibérerons. — Le **táo-cheu** le suivit. — Quand ils furent revenus à la maison mortuaire, le majordome communiqua aux femmes ce que le **táo-cheu** venait de lui dire. La proposition ne leur plut pas. Elles s'entre-regardèrent sans dire mot. — Alors le majordome leur dit: Je comprends pourquoi vous hésitez. Vous êtes toutes fort jeunes. Moi je suis vieux. Je ne tiens pas à la vie. — Cela dit, il sortit, et demanda au **táo-cheu**: Ferais-je l'affaire? — Oui, dit celui-ci, si tu te dévoues de ton plein gré, joyeusement et sans regret. — C'est dit, fit le majordome. — Alors, dit le **táo-cheu**, fais tes adieux à tes proches et à tes amis. Il me faut trois jours pour faire mes incantations. Avant le septième jour, elles auront leur effet. — Le majordome établit le **táo-cheu** dans la maison mortuaire, et le servit avec le plus grand respect. Puis il fit le tour de ses proches et amis, pour leur faire ses adieux. Parmi ceux-ci, les uns l'admirèrent, d'autres le plaignirent, d'autres se moquèrent de lui. — Quand il eut fini sa tournée, le bon vieux alla

而拜且禱曰奴代家主死求聖帝助道士放回家主魂魄語未竟有赤腳僧立案前叱曰汝滿面妖氣大禍至矣吾救汝慎弗洩贈一紙包曰臨時取看言畢不見老僕歸偷開之手爪五具繩索一根遂置懷中俄而三日之期已屆道士命移老僕牀與家主靈柩相對鐵鎖扃門鑿穴以通食飲道士與羣姬相近處築壇誦咒居亡何了無他異老僕疑之心甫動聞牀下颯然有聲兩黑人自地躍出綠睛深目通體短毛長二尺許頭大如車輪目朕朕視老僕且視且走繞棺而行以齒嚙棺縫縫開二鬼啟棺之前和扶家主出狀奄

au temple de **Koân-ti** où il avait accoutumé de faire ses dévotions. Il se prosterna et pria en ces termes: Je veux mourir pour mon maître; daignez aider le **táo-cheu** à faire revenir son âme! — Il avait à peine achevé cette prière, qu'un bonze aux pieds nus apparut devant l'autel aux parfums, et lui dit: Prends garde! Des effluves néfastes s'échappent par tous tes pores. Un grand malheur te menace. Je te sauverai, mais garde-toi de souffler mot!.. Cela dit, le bonze lui donna un petit paquet enveloppé de papier, en lui disant: Tire ceci de ton sein, au moment critique... et il disparut aussitôt. — Rentré à la maison, le majordome ouvrit le paquet. Il contenait cinq ongles et une corde. Il le referma et le mit dans son sein. — Quand le troisième jour fut venu, le **táo-cheu** ordonna au majordome de transporter son lit dans la chambre mortuaire, à côté du cercueil de son maître. Puis il ferma la porte de cette chambre avec une chaîne de fer, ne laissant ouvert qu'un trou, par lequel on passerait au reclus aliments et boisson. Ensuite il s'installa près du gynécée, dressa un petit autel, et marmotta ses formules. — Soudain le majordome sentit comme un coup de vent sortir de dessous son lit. Puis deux nains surgirent de terre. Ils étaient poilus par tout le corps, avaient de grosses têtes, et des yeux verts étincelants. Ils firent plusieurs fois le tour du cercueil, puis se mirent à ronger avec leurs dents les arêtes du bout antérieur. La planche qui formait ce bout, finit par tomber. Alors les

然若不勝病者二鬼手摩其腹口漸有聲老僕目之形是家主音則道士愀然曰聖帝之言得無驗乎急揣懷中紙五爪飛出變爲金龍長數丈攫老僕於空中以繩縛梁上老僕昏然注目下視二鬼扶家主自棺中出至老僕臥牀無人焉者家主大呼曰法敗矣二鬼猙獰繞屋尋覓卒不得家主怒甚取老僕牀帳被褥碎裂之一鬼仰頭見老僕在梁大喜與家主騰身取之未及屋梁震雷一聲僕墜於地棺合如故二鬼亦不復見矣羣妾聞雷往啟戶視之老僕具道所見相與急視道士道士已爲雷震死壇所其屍上有硫黃大

deux diablotins tirèrent du cercueil le corps du défunt, encore en parfait état de conservation, et se mirent à lui masser le ventre. Bientôt le défunt recouvra l'usage de la parole. Mais, chose étrange, le majordome remarqua que, si le corps était bien celui de son maître, la voix était celle du **táo-cheu**. — Effrayé, il se dit: Voilà le moment critique! et il tira de son sein le paquet reçu au temple. Aussitôt les cinq ongles se changèrent en un dragon à cinq griffes, qui saisit le vieux majordome, l'enleva de son lit, le déposa sur une des poutres du plafond, et l'y attacha avec la corde. — Cependant les deux diablotins aidèrent le ressuscité à aller au lit du majordome. Quand il constata que ce lit était vide, le ressuscité s'écria: l'affaire est manquée! — Vite les deux diablotins cherchèrent par tout l'appartement, où le majordome pouvait s'être caché, tandis que le ressuscité furieux déchirait les rideaux et les couvertures de son lit. Enfin un des diablotins aperçut le majordome juché sur sa poutre. Il l'indiqua au ressuscité, qui s'éleva dans l'air pour le saisir. Au moment où il allait l'atteindre, un coup de foudre formidable éclata. Le majordome tomba à terre. Le ressuscité et les deux diablotins disparurent. Le cercueil se trouva fermé comme auparavant. — Le bruit du tonnerre attira les femmes. Elles ouvrirent la chambre. Le vieux majordome leur dit ce qu'il avait vu. Vite on alla voir ce qu'était devenu le **táo-cheu**. On le trouva mort foudroyé devant l'autel où il faisait ses incantations. Sur son corps était tracée,

書妖道煉法易形圖財貪色天條決斬如律令十七字（新齊諸卷一）

en 17 caractères, au soufre, sa sentence dont voici la traduction : Magicien cupide et libertin, exécuté par ordre du Ciel.

Voyez Introduction II et XVIII. — Désirant s'approprier la fortune et les femmes du défunt, le *tâo-cheu* fit passer sa propre âme dans son cadavre. Pour se défaire du majordome, il l'aurait renfermé dans le cercueil. *Koân-ti* sauva son serviteur. — Cette pièce paraît être un conte bouddhiste, adapté par les Taoïstes, qui substituèrent *Koân-ti* à Bouddha. *Koân-ti* n'est pas servi par des bonzes, mais par des *tâo-cheu*. Quand Bouddha apparaît, il est vêtu en bonze, mais ses pieds sont nus, comme sur ses images. Les bonzes chinois portent des chaussures. — Dans les cas de réincarnation, la voix est toujours celle de l'âme. Car c'est l'âme qui parle, disent les Chinois. Le mécanisme de la phonation leur est inconnu.

36

鄱陽湖客舟遇風常有黑纜如龍樸舟而來舟必損傷號纜將軍年年致祭雍正十年大旱湖水乾處有朽纜橫臥沙上農人斫而燒之涎盡血出從此纜將軍不復作祟而舟工亦不復致祭矣（新齊諸卷十八）

36

Il fut un temps où, quand les bateaux de voyageurs éprouvaient un coup de vent sur le lac **P'oûo-yang (Kiâng-si)**, un câble noir ressemblant à un grand serpent, les heurtait et leur causait du dommage Pour se le rendre favorable, les mariniers du lac avaient donné à cet être mystérieux le nom honorable de Général Câble, et lui faisaient des offrandes chaque année. En l'an 1732, la sécheresse fut telle, que le lac **P'oûo-yang** fut en grande partie asséché. On découvrit alors, étendu sur le sable du fond, une vieille amarre à demi pourrie. Les paysans la hachèrent en morceaux, qui répandirent du sang. Alors ils les brûlèrent. Depuis lors le Général Câble n'a plus apparu, ni fait de tort à personne. Les pilotes du lac ont aussi cessé de lui faire des offrandes.

Voyez Introduction XIX. — Vieil objet, devenu un *méi* malfaisant.

37 丁卯歲廬州刺史劉威移鎮江西既去任而郡中大火而往往有持火夜行者捕之不獲或射之殪就視之乃棺材板腐木敗帶之類郡人愈恐數月除張宗爲廬州刺史火災乃止（稽神錄）

38 宋中山劉玄居越城日暮忽見一著烏袴褶來取火面首無七孔而莽撞然乃請師慈之師曰此是家先代時物久則爲魅殺人及其未有眼目可早

37

En l'an 967, **Liôu-wei** préfet de **Lôu-tcheou (Nân-hoei)** fut transféré dans la province du **Kiâng-si**. Dès qu'il eut quitté **Lôu-tcheou**, des incendies éclatèrent de toute part dans cette préfecture. On voyait, la nuit, des êtres mystérieux courir deci delà avec des torches. On n'arriva à en saisir aucun, mais on réussit à en abattre quelques-uns à coups de flèches. Il se trouva que c'étaient des planches de cercueils, des poteaux pourris, de vieux balais, et autres objets analogues. Cette constatation redoubla les alarmes du peuple. La panique dura plusieurs mois. Enfin, quand **Tchâng-tsoung** eut été nommé préfet de **Lôu-tcheou**, le calme se rétablit.

Voyez Introduction XIX. — Le talent des bons mandarins effraie les malfaiteurs, et leur vertu intimide les *koei* et les *méi*, disent les légendes.

38

Sous les premiers **Sông** (5e siècle), un certain **Liôu-huan** originaire de **Tchoûng-chan (Tchêu-li)**, séjournant à **Ue-tch'eng (Tchée-kiang)**, fut assailli, dans l'obscurité, par un être tout de noir vêtu. Il alluma une lampe, et vit une forme humaine, sans yeux, ni oreilles, ni nez, ni bouche, qui errait à tâtons, se heurtant à tous les obstacles. Il consulta un devin sur cette apparition. L'être que vous avez vu, dit le devin, est un objet ancien, datant

de vos ancêtres. Il est déjà animé, mais n'a pas encore d'yeux. Quand il en aura, ce sera un méi féroce. Dépêchez-vous de le détruire. — **Liôu-huan** prit et lia l'objet, puis le hacha à coups de sabre. Il reprit alors sa vraie forme. C'était le vieux traversin noir de son aïeul défunt.

Voyez Introduction XIX. — Tant qu'un être transcendant n'a pas d'yeux, sa transcendance n'est pas parfaite. Tant qu'une idole n'a pas de pupilles, elle est une faïence, pas un dieu. On la rend transcendante, en lui introduisant un charme dans le corps par un trou pratiqué dans le dos, et en lui peignant les pupilles en noir; en lui ouvrant les yeux, disent les païens.

39 et 40

39. En l'an **pîng** ou **tîng** de la période **Tchéu-yuan** (1336 ou 1337), **Yinn-kanglouo** et quelques autres, de **Lôu-ling (Nân-hoei)**, étaient allés se promener le soir près de l'étang **Sikia-hou**. Ils s'assirent pour manger des prunes marinées, et trouvèrent plaisant d'introduire les noyaux, un à un, dans la bouche d'un crâne qui gisait là par hasard, en lui demandant s'ils étaient salés. Leur pique-nique terminé, ils prirent le chemin du retour. Etant arrivés à un long chemin creux, soudain, au clair de la lune, ils virent comme une boule noire, qui roulait et bondissait derrière eux, en criant: salés! salés!.. Saisis d'une terreur panique, nos hommes coururent d'une traite l'espace de dix stades, le crâne toujours sur leurs talons. Arrivés à **Joûng-ts'ounn**, ils passèrent un canal en bac. De ce moment ils ne virent et n'entendirent plus rien.

除之劉因執縛刀斷數下乃變爲一枕此乃是祖父時枕也（集異記）

39 至元丙丁廬陵印岡羅某數人夜行至習家湖因食鹽梅以核寘道旁髑髏之口問曰鹹不鹹前行至長坑月光燦然見後有黑團旋轉隨逐而來呼曰鹹鹹諸人大懼疾行十餘里至榮村渡水乃不聞其聲（異聞總錄）

40 常熟孫君壽性獰惡好慢神虐鬼與人遊山脹如廁戲取荒塚骷髏蹲踞之令吞其糞曰汝食佳乎骷髏張口曰佳君壽大駭急走骷髏隨之滾地如車輪然君壽至橋骷髏不得上君壽登高望之骷髏仍滾歸原處君壽至家面如死灰遂病日遺屎輒手取吞之自呼曰汝食佳乎食畢更遺遺畢更食三日而死（新齊諧卷一）

41 杭郡周姓者與友陳某游邗上住某紳家時初秋尚有餘暑所居屋頗隘

40. **Soünn-kiunncheou** de **Tch'ângchou** (**Kiâng-sou**), se faisait un jeu d'outrager, à toute occasion, les **chênn** et les **koèi**. Un jour qu'il se promenait avec des amis dans la montagne, pris d'un besoin pressant, il s'écarta. Un crâne gisait là. Notre homme trouva plaisant de lui faire tomber ses excréments dans la bouche. Est-ce bon? lui demanda-t-il... Bon! répondit le crâne, en ouvrant ses mâchoires toutes grandes; bon! bon!.. Pour le coup **Kiûnncheou** prit ses jambes à son cou. Le crâne le poursuivit en roulant. Arrivé à un pont (en dos d'âne), **Kiûnncheou** passa. Le crâne ne put pas monter la rampe. De loin, **Kiûnncheou** le vit retourner, en roulant, à son ancienne place... Il rentra chez lui, pâle et défait, et s'alita malade. Bientôt, pris de frénésie, il prit ses excréments avec les mains, et les dévora, au fur et à mesure, en criant sans cesse, bon! bon! Au bout de trois jours, il mourut.

Voyez Introduction IX. — De toutes les parties du corps, l'âme inférieure s'attache de préférence au crâne, qui est toujours considéré comme un objet extrêmement néfaste et dangereux. — Les ponts chinois sont généralement élevés et à rampe raide. — En règle générale, les fantômes sont censés ne pas pouvoir franchir les obstacles, murs, canaux, fossés, etc. Il y a pourtant des exceptions à cette règle. — La mâchoire inférieure se détachant du crâne décharné, je me demande comment on peut mettre quelque chose dans la bouche d'un crâne. Mais folk-lore et anatomie sont deux choses différentes.

41

Un certain **Tcheôu** originaire de **Hâng-tcheou** (**Tchée-kiang**), et son ami **Tch'ênn**, en excursion dans le

主人西園精舍數間頗幽靜面山臨池二人移榻其中數夜安然一夕步月至二鼓入室將寢聞庭外步屧聲徐徐吟曰春花成往事秋月又今宵回首巫山遠空將兩鬢凋兩人初疑主人出遊既而語氣不類披衣竊視見一美女背欄干立兩人私語未聞主人家有此人且裝束殊不似近時得毋世所謂鬼魅者此乎陳少年情動曰有此麗質魅亦何妨因呼曰美人何不入室一談庭外應聲曰妾可入君獨不可出耶陳拉周啟戶出不復見人呼之隨呼隨應而人不可得尋聲以往若在樹間審視之則柳枝下倒懸一婦人首

pays de **Yâng-tcheou-fou (Kiâng-sou)**, s'étaient logés dans la propriété d'un notable. C'était le commencement de l'automne, mais le temps était encore chaud. Manquant d'air dans l'appartement qu'ils occupaient, les deux jeunes gens avisèrent, au fond des jardins, à l'Ouest, une petite maison isolée, donnant sur les montagnes et proche d'un étang. Ils y transportèrent leurs lits, et passèrent plusieurs nuits très agréables. Un soir qu'ils s'étaient promenés, au clair de la lune, jusqu'à la deuxième veille, ils rentrèrent dant la maison et venaient de s'étendre sur leurs lits, quand ils entendirent, sous la véranda, un bruit de pas, puis une voix qui fredonnait une strophe sur les fleurs du printemps et la lune d'automne. Les deux amis pensèrent d'abord que c'était le propriétaire qui se promenait. Mais ils constatèrent bientôt que la voix n'était pas une voix d'homme. Ils regardèrent par des fentes, et virent une femme adossée à la balustrade de la véranda. Serait-ce une personne de la famille, que nous ne connaissons pas? se demandèrent-ils tout bas. — Ils regardèrent encore. La femme était vêtue de robes antiques. — C'est un revenant, dit le **Tcheôu**. — Elle est jolie, dit le **Tch'ênn**; et élevant la voix, il demanda: Pourquoi n'entrez-vous pas? — Pourquoi ne sortez-vous pas? répondit la femme. — Entraînant le **Tcheôu**, le **Tch'ênn** ouvrit la porte et sortit. La femme avait disparu. Ils l'appelèrent. Elle répondit. Ils la cherchèrent parmi les arbres. Soudain ils virent une tête de femme, qui pendait à un

二人駭極大呼首墜地跳躍而來二人急奔避入室首已隨至兩人關門盡力抵之首嚙門限咋咋有聲俄聞雞鳴跳躍去至池而沒迨天明兩人急移住舊所各病瘧數十日（新齊諧卷四）

42 表弟張鴻業寓秦淮潘姓河房夏夜如厠漏下三鼓人聲已絕月色大明張愛月憑欄聞水中砉然有聲一人頭從水中出張疑此時安得有泅水者

saule. Ils jetèrent tous deux un cri de terreur. La tête se laissa choir, et vint vers eux en bondissant. Ils s'enfuirent à toutes jambes, se réfugièrent dans la maison, et fermèrent la porte. La tête arriva, et heurta contre la porte. Ils appuyèrent de toutes leurs forces, pour la tenir fermée. Alors la tête attaqua le seuil à belles dents. Le bois craquait et s'émiettait sous ses morsures. Enfin les coqs chantèrent. Alors elle partit, en roulant et en sautant, et alla se jeter dans l'étang. — Quand il fit grand jour, les deux amis sortirent, et s'empressèrent de changer de logis. Tous deux furent malades de peur durant plus d'un mois.

Voyez Introduction IX. — Ame d'une pendue, dont les ossements avaient été jetés dans l'étang.

42 et 43

42. Mon cousin **Tchāng-houng-ie** séjournait à **Ts'inn-hoai**, dans une maison appartenant à la famille **P'ān**, et bâtie au bord d'un canal. C'était l'été. Durant la nuit, il sortit de la maison, vers minuit, pour aller aux cabinets. Tout était silencieux, et le clair de lune splendide. **Tchāng** s'appuya sur la balustrade, au bord du canal, et admira ce paysage nocturne. Tout à coup il entendit un clapotis. Il regarda, et vit une tête humaine qui émergeait de l'eau. Ce ne peut pas être un baigneur, à cette heure, se dit-il; et il regarda plus attentivement. Bientôt il constata que l'être, qui émergeait de

諦視之眉目無有黑身僵立頸不能動如木偶然以石擲之仍入於水次日午後有一男子溺死方知現形者水鬼也

43 以此告同寓人有米客因言水鬼索命之奇客少時販米嘉興過黃泥溝因淤泥太深故騎水牛而過行至半溝有黑手出泥中拉其腳其人將腳縮上黑手卽拉牛腳牛不得動客大駭呼路人共牽牛牛不起乃以火炙牛尾牛不勝痛盡力拔泥而起腹下有敝帚緊繫不解腥穢難近以杖擊之聲啾啾然滴下水皆黑血也眾人用刀截帚下取柴火焚之臭經月纔散自此黃泥溝不復溺人矣（新齊諧卷二）

plus en plus, avait des yeux sans pupilles, et la nuque raide. **Tchāng** lui jeta un caillou. Il s'enfonça dans l'eau et disparut. Le lendemain, après midi, un garçon se noya dans le canal, à l'endroit même où l'être mystérieux avait disparu. **Tchāng** comprit alors qu'il avait vu le **koèi** d'un noyé, en quête d'un remplaçant. — 43. Quand il raconta cette histoire aux autres locataires de la maison, l'un d'entre eux, un marchand de riz, lui dit : Moi aussi j'ai eu jadis affaire à un **koèi** aquatique en quête d'une victime. J'étais encore jeune, et allais à **Kiā-hing (Tchée-kiang)** pour mon commerce. Je dus passer un gué très vaseux. J'étais monté sur un buffle. Quand je fus arrivé au milieu du gué, une main noire sortit de l'eau, et chercha à saisir mon pied. Je relevai prestement les jambes. Alors la main noire saisit un des pieds du buffle, qui ne put plus avancer. Très effrayé, j'appelai au secours. De la rive, les passants tirèrent le buffle, sans arriver à le faire mouvoir. Alors l'un d'eux lui brûla la queue. Dans un suprême effort, l'animal se dégagea et sortit de l'eau. On vit alors qu'un vieux balai horriblement puant, était fortement attaché à son ventre. On le détacha à coups de bâton. Le balai gémit et saigna. On le hacha menu à coups de sabre, et on le brûla sur un bûcher. Il fallut un mois, pour que l'infection qu'il répandit disparût entièrement. Depuis lors personne ne se noya plus dans ce gué, ce qui arrivait souvent auparavant.

Voyez Introduction VII et XIX. — En Chine, les cabinets sont séparés des habitations. — Tordre la queue

44 萬曆間西郊修船浜上有捕魚者夜聞鬼云我受苦一年求得代者然此婦懷妊不忍害其二命也旦日一婦失足下水即起無恙果有姙七月矣至次年又聞鬼言今代我者又有細布重役死則一家星散吾寧再俟一年旦日有人從橋墮下亦不死是夕鬼向捕魚者索飯云我有二念諸神爲奏上帝帝命將下不復在此方索食捕魚者許之明夕鬼又來別云我已作泖橋

d'un bœuf, ou la brûler avec le fourneau d'une pipe, est le dernier argument chinois pour décider l'animal à faire effort. — Dans la première histoire, âme d'un noyé qui cherche un remplaçant. Le manque d'yeux est une incohérence. — Dans la seconde histoire, il s'agit d'un *méi*, vieil objet devenu malfaisant, non d'un *koèi*.

44

Le fait suivant est consigné dans les annales de la ville de **Sōng-kiang (Kiāng-sou)**. Durant la période **Wán-li** (1573-1620), un pêcheur habitait au bout du faubourg Ouest, près du dock des jonques, au bord de l'eau. — Une nuit il entendit l'âme d'un noyé qui disait : Voilà un an que je souffre ici. Je pourrais noyer cette femme. Mais elle est enceinte. Je ne veux pas détruire deux vies à la fois. J'attendrai encore... Le lendemain matin une femme tomba à l'eau à cet endroit. Elle était enceinte, et fut repêchée. — Quelque temps après, le pêcheur entendit de nouveau l'âme qui disait : Je pourrais noyer cet homme. Mais il est pauvre et l'appui d'une nombreuse famille, laquelle devra se disperser s'il vient à mourir. J'attendrai encore... Le lendemain matin un homme tomba à l'eau du haut du pont, mais fut heureusement repêché. — La nuit suivante l'âme du noyé demanda au pêcheur quelque nourriture. Je n'en ai plus pour longtemps, dit-elle. Deux fois j'ai fait acte de désintéressement. Les **Chénn** du district l'ont fait savoir au Sublime Souverain, qui me dispensera bientôt, j'espère, de mendier ma nourriture ici. — Je l'espère pour vous, dit

司土地矣（松江府志）

le pêcheur. — La nuit suivante l'âme lui apparut encore, pour le remercier et prendre congé. J'ai été nommé, lui dit-elle, génie du lieu, à **Mào-k'iao**.

Voyez Introduction VII et III. — Prêta famélique mendiant. — Les *Chénn* du district, sont les génies du lieu et de la ville ; la hiérarchie locale.

45 陳公鵬年未遇時與鄉人李孚相善秋夕乘月色過李閒話李故寒士謂陳曰與婦謀酒不得予少坐我外出沽酒與予賞月陳持其詩卷坐觀待之門外有婦人藍衣蓬首開戶入見陳便却去陳疑李氏戚也避客故不入乃側坐避婦人婦人袖物來藏門檻下身走入內陳心疑何物就檻視之一繩也臭有血痕陳悟此乃縊鬼取其繩置靴中坐如故少頃蓬首婦出探藏處

45

Tch'ênn-koungp'eng, un lettré sans emploi, était ami d'un certain **Lì-fou** qui habitait le même village. Un soir d'automne, par un beau clair de lune, il alla le trouver pour faire la causette. **Lì-fou** était très pauvre. Il lui fallut traiter son hôte... J'allais justement acheter du vin, pour boire avec ma femme, dit-il au **Tch'ênn** (fiction rituelle). Veuillez vous asseoir dans la cour. Je reviens à l'instant, et nous boirons un coup en l'honneur de la lune. — Le **Tch'ênn** s'assit, et se mit à feuilleter le cahier de vers qui ne le quittait pas. — Soudain une femme, vêtue d'une robe bleue et les cheveux défaits, entra dans la cour, mais s'arrêta dès qu'elle eut vu le **Tch'ênn**. Celui-ci pensa que c'était une amie de la femme de **Lì-fou**, et s'écarta pour la laisser passer. Cependant la femme en bleu avait glissé un objet sous le seuil de la porte d'entrée. Quand le **Tch'ênn** se fut écarté, elle traversa la cour et entra dans la maison. — Qu'est-ce qu'elle a caché là? se demanda le **Tch'ênn**; et il alla voir. C'était une corde sanglante et puante, une corde de pendue. Cette femme serait-elle le **koèi** d'une suicidée?

失繩怒直奔陳前呼曰還我物陳曰何物婦不答但聳立張口吹陳冷風一陣如冰毛髮噤齗陳私念鬼尚有氣我獨無氣乎乃亦鼓氣吹婦婦當公吹處成一空洞始而腹穿繼而胸穿終乃頭滅頃刻如輕烟散盡不復見矣少頃李持酒入大呼婦縊於牀陳笑曰無傷也鬼繩尚在我靴告之故乃共入解救灌以薑湯蘇問何故尋死其妻曰家貧甚夫君好客不已頭止一釵拔去沽酒心悶甚客又在外未便聲張旁忽有蓬首婦人自稱左鄰告我以夫

se demanda le **Tch'ênn**; et il mit la corde dans la tige de sa botte. — Quelques instants après, la femme en bleu sortit de la maison, et vint chercher à l'endroit où elle avait caché sa corde. Ne la trouvant pas, elle marcha furieuse droit au **Tch'ênn**, et lui dit : Rends-moi mon objet! — Quel objet? demanda le **Tch'ênn**. — La femme ne le nomma pas, mais, se dressant de toute sa hauteur et ouvrant la bouche toute grande, elle se mit à souffler sur le **Tch'ênn** un vent plus froid que glace, qui fit hérisser ses cheveux et claquer ses dents. — Puisqu'elle souffle, se dit le **Tch'ênn**, pourquoi ne soufflerais-je pas?.. Il souffla donc... Sa chaude haleine fit trouée dans le spectre, partout où elle le toucha. Une première bouffée lui perfora le ventre, une seconde lui troua la poitrine, une troisième lui emporta la tête. Comme une vapeur légère, le spectre s'évanouit. — A ce moment **Lì-fou** rentra avec un pot de vin. Etant entré dans la maison pour le faire chauffer, il s'écria soudain, ma femme est étendue morte sur le lit. — Elle ne doit pas être morte, dit le **Tch'ênn**, car j'ai la corde dans ma botte... Et il raconta à **Lì-fou** ce qui venait d'arriver. — Les deux hommes ranimèrent la femme, avec de l'infusion de gingembre. Quand elle fut revenue à elle, ils lui demandèrent ce qui s'était passé. — Elle dit: Nous sommes si pauvres, et mon mari a si bon cœur. Un hôte lui étant venu, comme il n'y avait aucun argent à la maison, il me prit ma dernière épingle à cheveux, pour aller acheter du vin. L'hôte étant dans la cour, je ne pus

非爲客拔鈸也將赴賭錢場耳我愈鬱恨且念夜深夫不歸客不去無面目辭客蓬首婦手作圈曰從此入卽佛國懽喜無量余從此圈入而手套不緊圈屢散婦人曰取吾佛帶來則成佛矣走出取帶良久不來余方冥然若夢而君來救矣訪之隣數月前果縊死一村婦（新齊諧卷四）

pas me lamenter, et dus dévorer mon chagrin. A ce moment une femme en bleu et les cheveux épars entra. Je suis votre voisine, me dit-elle. Votre indigne mari est en train de jouer votre épingle au tripot. Je vais vous consoler... Et ramassant une corde, elle fit un nœud coulant et me dit: mettez votre tête là-dedans; dans un instant vous verrez le ciel de Bouddha et ses joies infinies. Puis elle serra la corde, mais n'arriva pas à m'étrangler... Attendez un instant, dit-elle, que je cherche ma corde à moi... Elle sortit et ne revint pas. Vous m'avez rappelé à la vie. — **Tch'ênn** et **Lì** ayant pris des informations, apprirent qu'une voisine s'était pendue quelques mois auparavant. La famille avait fait croire qu'elle était morte de mort naturelle.

Voyez Introduction VII. — Ame d'une pendue qui cherche une remplaçante. — Ces âmes profitent des accès de colère ou de désespoir des femmes, pour les pousser à se pendre, et les aident. Plus rarement elles emploient la violence ouverte, comme dans l'histoire suivante. — Un hôte ne peut pas entrer dans la maison d'un Chinois pauvre, à cause des femmes. Il reste dans la cour.

46

句容捕者殷乾捕賊有名每夜伺人于陰僻處將往一村有持繩索者貿然急奔衝突其背殷私憶此必盜也尾之至一家則踰垣入矣殷又私憶

Un certain **Yinn-k'ien** satellite à **Kiû-young (Nân-hoei)**, était célèbre pour le zèle et l'audace avec lesquels il prenait les voleurs. Il passait les nuits à l'affût, dans les endroits les plus obscurs et les moins fréquentés. Une nuit il rôdait aux environs d'un village, quand soudain un individu qui courait, tenant en main une corde, le heurta dans l'obscurité. Cet homme doit être un voleur, se dit **Yinn-k'ien**; et il le fila. —

捕之不如伺之捕之不過獻官未必獲賞伺其出而刦之必得重利俄聞隱隱然有婦女哭聲殷疑之亦踰垣入見一婦梳妝對鏡梁上有蓬頭者以繩鈎之殷此知乃縊死鬼求代耳大呼破窗入鄰佑驚集殷具道所以果見婦懸于梁乃救起之婦之公姑咸來致謝具酒爲款散後從原路歸天猶未明背窸窸有聲回顧則持繩鬼也罵曰我自取婦干汝何事而破我法以雙手搏之殷膽素壯與之對搏拳所著處冷且腥天漸明持繩者力漸憊殷愈奮勇抱持不釋路有過者見殷抱一朽木口喃喃大罵上前詰視殷恍如夢醒而朽木亦墜地矣殷怒曰鬼附此木我不赦木取釘釘之庭柱每夜聞哀泣

L'homme alla droit à une habitation, et escalada le mur. — Bien deviné, se dit **Yinn-k'ien**. Laissons-le faire son coup. Je le cueillerai, à la sortie, avec les pièces de conviction... Mais soudain il entendit les gémissements d'une femme. Alors **Yinn-k'ien** sauta aussi le mur, juste à temps pour voir l'inconnu qui l'avait heurté, juché sur une poutre, prendre avec un nœud coulant une femme occupée à sa toilette, et la pendre haut et court. **Yinn-k'ien** comprit que son inconnu était l'âme d'un pendu, qui cherchait un remplaçant. Il enfonça la fenêtre, et appela au secours. Les voisins accoururent et dépendirent la femme avant qu'elle n'expirât. Les parents remercièrent **Yinn-k'ien** et le firent boire. Puis il reprit son chemin pour retourner chez lui. — La nuit était encore noire. Soudain il entendit du bruit derrière lui. Il se retourna. C'était le spectre avec sa corde. Pourquoi m'as-tu ravi cette femme que je tenais? cria-t-il. C'est notre droit, à nous suicidés, de nous chercher un remplaçant. Pourquoi m'as-tu empêché de le faire?.. Ce disant, il se mit à frapper **Yinn-k'ien**. Mais celui-ci était intrépide. Il rendit coup pour coup. Le spectre était très froid, et sentait très mauvais. — Enfin l'aube blanchit. Les forces du spectre diminuèrent. **Yinn-k'ien** le saisit à bras le corps. A ce moment quelqu'un vint à passer, et vit **Yinn-k'ien** qui s'acharnait sur un morceau de bois pourri. Qu'avez-vous? lui demanda-t-il... Ce que j'ai? Le spectre doit être passé dans ce bois. Il ne m'échappera pas... Et il cloua le

聲不勝痛楚過數夕有來共語者慰唁者代乞恩者啾啾然聲如小兒殷皆不理中有一鬼曰幸主人以釘釘汝若以繩縛汝則汝愈苦矣羣鬼噪曰勿言勿言恐洩漏機關殷殷學乖次日殷以繩易釘如其法至夕不聞鬼泣聲明日視朽木竟遁去（新齊諧卷六）

bois pourri à un poteau, dans sa cour. Depuis lors, chaque nuit, une voix se lamenta piteusement. D'autres voix murmuraient des paroles de consolation. Si, au lieu de te clouer, il t'avait cordé, dit l'une, tu souffrirais bien davantage... Tais-toi, tais-toi! chuchotèrent les autres voix; le bourreau pourrait t'entendre. — C'est bon, se dit **Yinn-k'ien**. Quand le jour fut venu, il remplaça les clous par une corde, et serra comme il faut. La nuit suivante, il n'entendit plus aucune lamentation. Au matin, il constata que le bois pourri avait disparu.

Voyez Introduction VII et XIX. — Mélange de *koèi* et de *méi*. — *Yinn-k'ien* fut trompé par les spectres. Son captif ne pouvait pas se déclouer, mais il pouvait se délier. Les *koèi* sont toujours représentés comme encore plus fourbes que méchants.

47

乾隆甲子江南鄉試常熟程生年四十許頭場已入號矣夜忽驚叫似得瘋病者同號生憐而問之俯首不答日未午即收拾考籃投白卷求出同號生不解其意牽裾强問之曰我有虧心事發覺矣我年未三十時館某搢紳

47

En l'an 1744, à l'examen de licence du **Kiāng-sou**, arriva ce qui suit. Un bachelier nommé **Tch'êng**, de **Tch'âng-chou**, âgé de quarante ans passés, avait occupé la loge qui lui avait été assignée. La première nuit qu'il y passa, il se mit à pousser des cris de terreur. Ses voisins accoururent et lui demandèrent ce qu'il avait. Il baissa la tête et ne répondit pas. Le lendemain, avant midi, il fit son paquet, remit au surveillant un cahier blanc, et demanda qu'on le laissât sortir. En vain ses amis firent-ils tous les efforts pour le retenir. Je ne puis pas concourir, leur dit-il. J'ai un crime sur la conscience. Et il leur

家弟子四人皆主人之子姪也有柳生者年十九貌美余心慕欲私之不得其間適清明節諸生俱歸家掃墓惟柳生與余相對余挑以詩柳見之臉紅團而嚼之余以爲可動矣遂强以酒俟其醉而私焉五更柳醒知已被污大慟余勸慰之沉沉睡去天明則柳已縊死牀上矣家人不知其故余不敢言飲泣而已不料昨進號見柳生先坐號中旁一皂隸將我與柳齊牽至陰司處有官府坐堂上柳訴良久余亦認罪神判曰律載强姦者杖一百汝爲人師而居心淫邪應加一等治罪汝命該兩榜且有祿籍今盡削去柳生爭曰渠應抵命杖太輕陰官笑曰汝雖死終非程所殺也倘程因汝不從而竟殺汝將何罪以抵之且汝身爲男子上有老母此身關係甚大何得學婦女之

raconta l'histoire que voici : « Quand j'avais trente ans environ, j'étais précepteur dans une famille distinguée. Mes quatre élèves étaient tous fils ou neveux du maître de la maison. L'un d'entre eux était très bien fait. Je conçus pour lui une affection déshonnête. A la fête du **ts'ing-ming**, les autres allèrent aider aux travaux du cimetière; celui-là seul resta à la maison. Je lui écrivis une strophe de vers, pour le tenter. Il la lut, rougit, mâcha le papier et l'avala. Je pris cela pour un consentement. Le soir je le fis boire. Quand il fut ivre, j'abusai de lui. Le matin, quand il se réveilla et sut ce qui lui était arrivé, il manifesta un très grand chagrin. Je lui dis que ce n'était rien, et me rendormis. Quand je me réveillai, je le trouvai mort pendu. La famille n'y comprit rien. Je me tus et dévorai mes larmes. — Or, cette nuit, ce jeune homme m'est apparu dans ma loge, avec un satellite infernal, qui nous a conduits tous deux devant le juge des enfers. Mon ancien élève m'accusa. J'avouai mon crime. Abuser de quelqu'un sans son consentement, me dit le juge, mérite cent coups de rotin. Comme tu étais le supérieur de ta victime, il convient que ton châtiment soit aggravé. Tu devais réussir aux examens et devenir mandarin. Je supprime tout cela. — Mon ancien élève trouvant ma peine trop légère et demandant ma mort, le juge lui dit, en se moquant: Il ne t'a pas tué. C'est toi qui as mis fin à tes jours, oubliant ta vieille mère et le prix de la vie. Tu as agi comme ces femmelettes, qui se

見羞忿輕生易稱窺觀女貞亦可醜也從古朝廷旌烈女不旌貞童聖人立法之意汝獨不三思耶柳聞之大悔兩手自搏淚如雨下神笑曰念汝迂拘著罰往山西蔣善人家作節婦替他謹守閨門享受旌表判畢將我杖二十放還魂依然在號中現在下身痛楚不能作文就作文亦終不中也不去何爲遂呻吟頹唐而去（新齊諧卷六）

suicident par colère ou par honte. Toi, un homme! Le gouvernement fait parfois élever un monument à une fille chaste; il n'en a jamais fait élever à aucun garçon. Tu n'as rien compris aux enseignements des Sages. — A ces mots, mon ancien élève comprit son erreur; et se mit à pleurer à chaudes larmes, et à se tordre les bras de désespoir. — Continuant son persiflage, le juge lui dit: Au **Chān-si**, dans la famille **Tsiàng**, une veuve chaste vient de mourir. Je vais te réincarner dans son corps. Tu pourras pratiquer à ton aise la vertu propre aux gynécées. Je te promets même un monument après ta prochaine mort. — Puis le juge ordonna de me donner la bastonnade. Au vingtième coup je me réveillai dans ma loge. Je suis si bouleversé et si souffrant, que je ne saurais concourir. D'ailleurs je ne réussirais pas, le juge me l'a dit». — Quand il eut fini de conter cette histoire, il s'en alla, éperdu et pleurant.

Voyez Introduction XXI. — L'enseignement des Sages, c'est, en substance, l'imitation du ciel et de la terre. — Les histoires d'âmes en peine, victimes de jeunes Lettrés, allant se venger sur eux au moment des examens, ou obtenant du moins qu'ils échouent, sont très nombreuses. — A la fête du *ts'ing-ming*, vers le 5 avril, chaque famille remet à neuf les tombes de ses ancêtres.

48 et 49

48 河南陳州學院衙堂後有樓三間封鎖相傳有鬼物康熙中湯先生亦以

48. A **Tch'ênn-tcheou-fou (Heûe-nan)**, à côté de l'hôtel de l'examinateur des Lettrés de la préfecture, se trouvait une maison à étage, contenant trois

老吏言扃其樓如故時直盛暑幕中人多屋少王秀才景秀才欲移居高樓湯告以所聞不信斷鎖登樓則門窗四敞梁無點塵愈疑前言爲妄景楊於樓之外間王楊於樓之內間讓中一間爲憩座所漏下二鼓景先睡王從中間持燭歸寢語景曰人言樓有祟今數夕無事可知前人無贍爲書吏所愚景未答便聞樓梯下有履聲徐徐登者景呼王曰樓下何響王笑曰想樓下人故意來嚇我耳少頃其人連步上景大窘號呼王亦起持燭出至中間燈光收縮如螢火二人驚急添燒數燭燭光稍大而色終青綠樓門洞開門外

chambres, condamnée et fermée à clef. On la disait hantée. — Vers le milieu de la période **K'āng-hi** (1692), l'examinateur d'alors Monsieur **T'āng** maintint la défense d'habiter ce local, sur le rapport que lui firent les vieux employés du tribunal. Cependant l'époque des examens étant venue, et le temps étant très chaud, les candidats se trouvèrent à l'étroit. Deux d'entre eux, les bacheliers **Wâng** et **Kìng**, demandèrent la permission de se loger dans la maison condamnée. Elle est hantée, leur dit l'examinateur. Ils ne le crurent pas, enlevèrent la serrure, et examinèrent l'intérieur. Pas trace de poussière. On a voulu se moquer de nous, se dirent-ils; en temps ordinaire cette maison est évidemment habitée. Ils transportèrent leur literie à l'étage, et s'établirent chacun dans une des chambres latérales, laissant vide la chambre du milieu où débouchait l'escalier. — Un peu avant minuit, le **Kìng** se retira dans sa chambre. Le **Wâng** se moquait encore des récits des vieux satellites, quand un bruit se fit entendre au bas de l'escalier. Qu'est-ce? cria le **Kìng**. Probablement, répondit le **Wâng**, que des farceurs veulent nous faire peur. Cependant bientôt tous les deux entendirent que quelqu'un montait l'escalier. Le **Kìng** cria d'effroi. Le **Wâng** sortit de sa chambre avec sa bougie, dont la flamme devint si petite, qu'elle ne donnait pas plus de lumière qu'un ver luisant. Ayant peur pour de bon, nos deux hommes allumèrent d'autres bougies, lesquelles ne donnèrent qu'une lueur blafarde. Alors, au

立一青衣人身長二尺無目無口無鼻而有髮髮直豎亦長二尺許二人大聲喚樓下人來此物遂倒身而下窗外四面啾啾然作百種鬼聲房中什物皆動躍二人幾駭死至雞鳴始悉

49 次日有老吏言先是潘公督學時歲試畢明日當發案潘已就寢將二更忽聞堂上擊鼓聲潘遣僮問之値堂吏云頃有披髮婦人從西考棚中出上階求見大人吏以深夜不敢傳答曰吾有冤欲見大人陳訴吾非人乃鬼也吏驚仆鬼因自擊鼓署中皆惶遽不知所爲僕人張姓者稍有膽乃出問之鬼曰大人見我何礙今既不出即

haut de l'escalier, apparut un être vêtu de noir, haut de deux pieds, sans yeux, ni bouche, ni nez. Ses cheveux, longs aussi de deux pieds, se dressaient raides. Nos deux hommes appelèrent au secours. Entendant qu'on venait, l'être mystérieux descendit l'escalier la tête la première. On entendit des sifflements autour de la maison, tandis qu'à l'intérieur tous les objets se mouvaient. Le sabbat dura jusqu'au chant des coqs. Nos deux braves faillirent mourir de peur. — 49. Le lendemain un vieux satellite dit: Il est déjà arrivé ici jadis une autre histoire de spectre. Au temps où Monsieur **P'ān** était examinateur, durant un examen, la veille du classement, vers minuit on entendit résonner le tambour avertisseur. Monsieur **P'ān** déjà couché, fit demander ce qu'il y avait. Le portier dit: Une femme échevelée est sortie de l'enclos des examens, et a demandé à voir l'examinateur. Je lui ai dit qu'il ne pouvait pas recevoir une femme durant la nuit. Je ne suis pas une femme, dit-elle; je suis un **koèi**. J'ai une plainte à déposer entre les mains du grand homme... Je restai un moment très effrayé. Elle en profita pour battre elle-même le tambour. — Tous les officiers de la maison étaient perplexes. Enfin un certain **Tchāng**, très brave de nature, alla demander au **koèi** ce qu'il voulait. — L'examinateur aurait bien pu me recevoir, dit le revenant; mais enfin, puisqu'il ne veut pas, voici mon cas, que je vous prie de lui faire savoir. Je fus la femme du domestique un tel, dans la maison du lettré X de telle sous-préfecture. Le

煩致語我某縣某生家僕婦也主人涎我色姦我不從則鞭撻之我語夫夫醉後有不遜語渠夜率家人殺我夫喂馬次早入房命數人抱我行姦我肆口詈之遂大怒立捶死埋後園西石槽下沉冤數載今特來求申言畢大哭張曰爾所告某生今來就試否鬼曰來已取在二等第十三名矣張入告潘公公拆十三名視之果某生姓名也因令張出慰之曰當爲爾檄府縣查審鬼仰天長嘯去潘次日即以訪聞檄縣果於石槽下得女屍遂置生於法（新齊諧卷四）

lettré s'éprit de ma beauté, et me fit des offres. Je refusai. Il me battit. J'en parlai à mon mari, qui proféra des menaces. Mon maître le tua, puis tenta de me faire violence. Je lui dis de telles injures, qu'il me tua aussi, et enterra mon cadavre dans son jardin, à l'ouest, sous une auge de pierre. Je demande qu'on me venge de mon maître. — Est-il au nombre des candidats de cette session? demanda le **Tchāng**. — Oui, dit le spectre; c'est le treizième de la seconde série. — Le **Tchāng** entra, et dit tout cela à Monsieur **P'ān**. Celui-ci examina ses listes. Le numéro et le nom indiqués par le revenant, concordaient parfaitement. Alors l'examinateur envoya le **Tchāng** dire au revenant, qu'il se tînt tranquille, qu'une enquête judiciaire serait faite sur son accusation. Le **koèi** leva les yeux au ciel, poussa un sifflement, et disparut. — Monsieur **P'ān** avertit les tribunaux. Le cadavre de la femme fut trouvé à l'endroit indiqué sous l'auge de pierre. Le Lettré subit la peine légale de son crime.

Voyez Introduction VIII et VII. — Dans la première histoire, il s'agit d'un *yāo-koaï*; dans la seconde, d'un *yuān-koei*. — Un tambour est suspendu près de la porte de tous les fonctionnaires chinois. Quand un plaignant le bat, le fonctionnaire est tenu d'entendre ou de faire entendre sa plainte aussitôt. Cet usage remonte à l'origine de l'empire.

50

50 于公者少任俠喜拳勇力能持二壺高作旋風舞崇正間殿試在都僕疫

Le licencié militaire **U** était passé maître dans tous les genres de boxe et

不起患之會市有善卜者能決人生死將代問之既至未言卜者曰君莫欲問僕病乎公駭應之曰病者無害君可危公乃自卜卜者起卦愕然曰君三日當死公驚詫良久卜者從容曰鄙人有小術報我十金當代禳之公自念生死已定術豈能解不應而起欲出卜者曰惜此小費勿悔勿悔愛公者皆爲公懼勸磬橐以哀之公不聽倏忽至三日公端坐旅舍靜以覘之終日無恙至夜闔戶挑燈倚劍危坐一漏向盡更無死法意欲就枕忽聞窗隙窣窣有聲急視之一小人荷戈入及地則高如人公捉劍起急擊之飄空未中遂

d'escrime. Durant la période **tch'oûng-tchêng** (1628-1644), il alla à Pékin pour se présenter à l'examen du doctorat. Son valet tomba gravement malade. Le licencié en fut très peiné. On lui indiqua un devin fort habile. Il alla le trouver. Avant qu'il eût ouvert la bouche, le devin lui dit: Vous venez me consulter sur la maladie de votre valet, n'est-ce pas? — Le licencié fut fort surpris. — Le devin continua: Le danger que court votre valet n'est pas grand; vous-même êtes plus en danger que lui. — Le licencié pria le devin de consulter les sorts sur son propre compte. Quand celui-ci eut fini son opération, il dit, l'air attristé: Vous n'avez plus que trois jours à vivre. — Comme le licencié effrayé restait songeur, le devin lui dit d'un air insinuant: J'ai un petit charme, qui peut vous tirer d'affaire. C'est cent ligatures. — Quand le destin a prononcé, les charmes n'y peuvent rien, se dit le licencié; et il refusa l'offre du devin. — Vous ne voulez pas faire cette petite dépense, dit celui-ci. Pourvu que vous n'ayez pas à le regretter. — Inquiets, les amis du licencié lui conseillèrent de débourser. Il ne les écouta pas. — Le troisième jour fut vite arrivé. Le licencié le passa à son domicile. Aucun événement ne marqua la journée. Le soir, il ferma sa porte, alluma sa lampe, tira son épée, et attendit prêt à tout. A la deuxième veille, comme il allait se mettre au lit, il entendit comme un frôlement dans une fissure du papier qui garnissait la fenêtre. Un petit bonhomme armé d'une lance se fraya

遽小復尋窗隙意欲遁出公疾斫之應手而倒燭之則紙人已腰斷矣公不敢臥又坐待之踰時一物穿窗入怪獰如鬼纔及地急擊之斷而爲兩皆蠕動恐其復起又連擊之劍劍皆中其聲不輒審視則土偶片片已碎於是移坐窗下目注隙中久之聞窗外如牛喘有物推窗櫺房壁震搖其勢欲傾公懼覆壓計不如出而鬬之遂砉然脫扃奔而出見一巨鬼高與簷齊昏月中見其面黑如煤眼閃爍有黃光上無衣下無履手弓而腰矢公方駭鬼則彎矢公以劍撥矢矢墮欲擊之則又彎矣公急躍避矢貫於壁戰戰有聲鬼怒甚拔佩刀揮如風望公力劈公猱進刀中庭石石立斷公出其股間刎鬼中

passage, sauta à terre, et devint aussitôt grand comme un homme. Le licencié l'attaqua à coups d'épée. L'homme s'éleva en l'air, et voulut sortir par où il était entré. Mais un coup d'épée le coupa en deux. Le licencié prit la lampe pour l'examiner. C'était un bonhomme en papier. — Après cela le licencié se garda de dormir. Bientôt nouveau frôlement et nouvelle invasion par la fenêtre. Cette fois l'intrus avait l'air d'un diablotin. Le licencié le coupa de nouveau en deux. Comme les deux moitiés bougeaient encore, il les hacha à coups d'épée. Les coups portaient sur un corps assez dur. Quand rien ne bougea plus, le licencié approcha la lampe. Il avait haché en morceaux une poupée en argile. — Il s'assit alors près de la fenêtre, l'œil fixé sur la fente du papier. Soudain il entendit dehors comme le mugissement d'un bœuf. Un géant pressait contre le treillage de la fenêtre, et ébranlait la maison. Je vais être écrasé par la chute du toit, se dit le licencié; mieux vaut sortir et l'attaquer. Il ouvrit donc la porte, et se trouva en présence d'un nègre gigantesque aux yeux flamboyants, torse et pieds nus, armé d'un arc et d'un carquois. Le géant lui décocha une flèche, que le licencié para avec son épée. Il évita, en se jetant de côté, une seconde flèche, qui s'enfonça vibrante dans le mur. Alors le nègre tira un coutelas de sa ceinture. Le licencié se précipita dans la maison. Le coup fendit le seuil en pierre. Aussitôt, chargeant à son tour, le licencié passa entre les jambes du colosse, et lui entailla une cheville. Il évita un

課鏗然有聲鬼益怒吼如雷轉身復剁公又伏身入刀落斷公裙公已及脅下猛斫之亦鏗然有聲鬼仆而僵公亂擊之聲硬如柝燭之則一木偶高大如人弓矢尚纏腰際刻畫猙獰劍擊處皆有血公因秉燭待旦方悟鬼物皆卜人遣之欲致人於死以神其術也次日徧告交知與共詣卜所卜人遙見公瞥不可見或曰此翳形術也犬血可破公如言戒備而往卜人又匿如前急以犬血沃立處但見卜人頭面皆爲犬血糢糊目灼灼如鬼立乃執付有司而殺之（聊齋志異卷一）

51 壽州刺史劉介石好扶乩牧秦州時請仙西廳一日乩盤大動書盼盼二

nouveau coup de coutelas du géant, et lui enfonça enfin son épée dans le corps, au défaut des côtes. Le monstre tomba de son haut, et ne bougea plus. Par précaution, le licencié le hacha à coups d'épée. Ses coups résonnaient comme sur du bois. Enfin il chercha sa lampe, et vit étendue dans la cour une figure en bois, grande comme un homme, avec un arc et un carquois. Le sang coulait de toutes les entailles qu'il lui avait faites. — Aucune nouvelle attaque ne se produisit plus jusqu'au matin. — Le licencié se dit, que ce devait être le devin, qui avait lâché contre lui ces figurines. Il aura voulu me faire mourir, se dit-il, pour faire admirer ensuite combien exactement il prédit l'avenir. — Il alla donc le trouver, avec ses amis, pour lui demander raison. — Quand le devin les vit venir, il devint invisible. — Le sang de chien rompt tous les charmes, dit quelqu'un. — On s'en procura, et on en arrosa l'endroit où le devin était assis quelques instants auparavant. Aussitôt le devin redevint visible. Son visage était couvert de sang de chien, et ses yeux brillaient de fureur. On le saisit et on le livra au mandarin, qui le fit mettre à mort.

Voyez Introduction XVIII et XVII. — Le code porte peine de mort contre quiconque attente à la vie d'autrui par des maléfices.

51

Le préfet de **Cheóu-tcheou (Nân-hoei) Liôu-kiecheu** était un adepte

字又書有兩世緣二字劉以爲關盼盼也書紙焚之曰可得見面否曰在今晚果薄暮而病目定神昏片時陰風颯然一女子容色絕世遍身衣履甚華手執紅紗燈從戶外入向劉直撲劉冷汗如雨下心有悔意女子曰君怖我乎緣尚未到故也復從戶外出劉病稍差嗣後意有所動女子輒來劉一日寓揚州天寧寺秋雨悶坐復思此女取乩焚紙乩盤大書曰我韋馱佛也念汝爲妖孽所纏特來相救汝可知天條否上帝最惡者以生人而好與鬼神

convaincu du spiritisme. Voici ce qui lui arriva, alors qu'il gouvernait **T'ái-tcheou (Kiāng-sou)**. Un jour qu'il invitait les esprits, son appareil s'agita violemment. Le pinceau écrivit d'abord « **P'án-p'an** ». Puis, après une pause, il écrivit de nouveau « Je vous suis destinée pour votre existence future ». — **Liôu** pensa qu'il avait affaire à la poétesse **Koān-p'anp'an**. Il écrivit « pourrions-nous nous voir? » et brûla le billet... « Cette nuit » répondit l'appareil.— Quand le soir fut venu, **Liôu** tomba dans une sorte d'état cataleptique. A la nuit close, une bouffée d'air froid envahit l'appartement. Une femme très belle entra. Elle était splendidement vêtue, et tenait à la main une lanterne entourée de gaze rose. Elle alla droit au **Liôu**. — Celui-ci suait de frayeur. — Vous avez peur de moi, dit la femme: c'est que notre temps n'est pas encore venu. Cela dit, elle se retira. — Cependant, depuis lors, le **Liôu** la rappela de temps en temps. Elle se rendit chaque fois à son désir. — Un jour que le **Liôu**, de passage à **Yâng-tcheou (Kiāng-sou)**, était logé à la pagode **T'iēn-ning-seu**, il lui prit fantaisie de communiquer avec son amie. Il disposa son appareil, écrivit l'invitation et la brûla. Aussitôt l'appareil s'anima et écrivit à grands traits: « Je suis **Wéi-t'ouo**, le Protecteur. Je vous fais savoir que vous êtes la dupe d'un fantôme. Ignorez-vous à ce point les lois du Ciel? Ne savez-vous pas que le Sublime Souverain ne hait rien tant que les communications entre les vivants et les morts? Cette faute est pire que la pire

luxure. Cessez à l'instant, repentez-vous sincèrement, et délivrez-vous désormais de cette diablesse ». — Atterré, le **Liôu** se prosterna et battit de la tête. Puis il brûla son appareil divinatoire, et ses recueils de charmes. Les visites nocturnes cessèrent du coup. — Quelques années plus tard, en feuilletant les annales de **T'ái-tcheou, Liôu-kiecheu** tomba sur le passage suivant : « Non loin du prétoire de la ville, se trouve une tombe datant de la dynastie **Sóng** (10e-12e siècle). Là est enterrée la sorcière **Mà-p'anp'an**. Elle fut très habile dans son art, et fit bien les vers à la manière de **Sōu-tongp'ouo** ». — **Liôu-kiecheu** comprit alors à quel spectre il avait eu affaire.

Voyez Introduction XVI. — Le crible auquel est suspendu le pinceau, repose ordinairement sur un plateau qui porte le papier ou la cendre ; de là l'expression « plateau divinatoire ». La question est posée oralement, ou écrite puis brûlée. Ce dernier procédé est aussi employé dans les pagodes, par les suppliants qui veulent faire savoir leurs désirs aux *chénn*. Ils écrivent sur un papier jaune, qu'ils expédient ensuite à destination en le brûlant. — Sur *Wéi-t'ouo* le Protecteur, voyez TP pages 324 et 327. Ce Bouddhiste athée parle au nom du Ciel et du Sublime Souverain (TP page 339). Telle est la confusion des dogmes des diverses sectes, dans la résultante finale de la religion pratique. — *Sōu-cheu (tongp'ouo)* est le célèbre poète du onzième siècle. — Ce texte est du dix-huitième siècle.

52

Près de **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)**, à **Wáng-sien-k'iao**, vivait un jeune Lettré du nom de **Tcheōu**. Il avait encore sa mère, envers laquelle il exerçait la piété filiale de la manière la plus édifiante. Mais sa jeune épouse

52 杭州望仙橋周生業儒婦凶悍數忤其姑每歲逢佳節著麻衣拜姑于堂
交接其孽在淫嗔以上汝嗣後速宜改悔毋得邀仙媚鬼自戕其命劉悚然
叩頭焚乩盤燒符紙自此妖絕數年後閱西湖佳話秦州有宋時營妖馬盼
盼墓在州署之左偏青箱雜志載盼盼機巧能學東坡書法始悟現形之妖
非關盼盼也（新齊諧卷二）

詛其死也周孝而懦不能制妻惟日具疏禱城隍神願殛婦以安母章凡九焚不應乃更爲忿語責神無靈是夕夢一卒來曰城隍召汝周隨往入跪廟中城隍曰爾婦忤逆狀吾豈不知但查汝命只一妻無繼妻恰有子二人爾孝子胡可無後故暫寬汝婦汝何曉曉周曰婦惡如是奈堂上何且某與婦恩義既絕又安得有嗣城隍曰爾昔何媒曰范陳二姓乃命拘二人至責曰某女不良而汝爲媒嫁于孝子害皆由汝呼杖之二人不服曰某無罪女處

était une méchante femme, qui détestait et maltraitait sa belle-mère. Quand il lui fallait la saluer, aux époques rituelles, elle revêtait des habits de deuil, pour lui donner à entendre qu'elle désirait sa mort. — Le **Tcheōu** avait fait en vain tout ce qui était en son pouvoir pour corriger sa femme. Désespéré, il porta plainte contre elle au temple du **tch'êng-hoang** de **Hâng-tcheou**. Faites-la mourir, dit-il, pour que ma mère puisse vivre. — A neuf reprises différentes, il écrivit et brûla sa requête, toujours sans résultat. Enfin il s'impatienta, et traita le **tch'êng-hoang** d'imbécile. — La nuit suivante, un satellite le cita. Quand il fut arrivé au temple et prosterné devant le tribunal, le **tch'êng-hoang** lui dit avec bienveillance: Crois-tu que j'ignore que ta femme se conduit mal? Son insolence ne m'est que trop connue. Tu veux que je la fasse mourir. Sache que le destin ne t'a alloué que cette femme, de laquelle doivent te naître deux fils. Tu sais que la piété filiale interdit de ne pas laisser de postérité. C'est par égard pour toi que j'ai épargné ta femme jusqu'ici. As-tu compris? — Comment aurai-je des enfants de cette femme, répondit le **Tcheōu**, alors que je ne cohabite plus avec elle, à cause de sa méchanceté? — Qui a fait ton mariage? demanda le **tch'êng-hoang**. — Un certain **Fán**, et un certain **Tch'ênn**, dit le **Tcheōu**. — Le **tch'êng-hoang** les fit appeler. Vous avez marié, leur dit-il, à ce pieux garçon, une fille absolument impie. Vous allez recevoir la bastonnade. — Ce n'est pas notre

閨中其賢否某等無由知周亦代爲祈免曰二人不過要好作媒非貪媒錢作訴語者與伊何罪據某愚見婦人雖悍未有不畏鬼神念經拜佛者但求城隍神呼婦至示之懲警或得改逆爲孝事未可定城隍曰甚是但爾輩皆善類故以好面目相向婦凶悍非吾變相不足示威爾輩無恐命藍面鬼持大鎖往擒其妻而以袍袖拂面頃刻變成青靛色朱髮睜眼召兩旁兵卒執刀鋸者皆猙獰兇猛油鐺肉磨置列庭下須臾鬼牽婦至鷇鯠跪堦前城隍厲聲數其罪狀取登註册示之命夜叉拉下剝皮放油鍋中婦哀號伏罪請後不敢周及兩媒代爲之請城隍曰念汝夫孝姑宥汝再者犯有如此刑乃

faute, crièrent les deux entremetteurs. Elle vivait enfermée dans un gynécée. Comment pouvions-nous nous rendre compte de son caractère? — Le **Tcheōu** ayant attesté que les deux entremetteurs avaient agi par amitié, non par intérêt, le **tch'êng-hoang** ne les fit pas battre. — Alors le **Tcheōu** parla ainsi. Quoique ma femme soit excessivement insolente, elle a pourtant une certaine crainte des **Chênn** et quelque dévotion au Bouddha. Si vous la citiez et lui faisiez une belle peur? Elle s'amenderait peut-être. — Pas mal imaginé, dit le **tch'êng-hoang**; et il envoya un grand diable au visage bleu, muni d'une énorme chaîne, avec ordre d'amener la femme. Puis il dit au **Tcheōu** et aux entremetteurs: Comme vous êtes de braves gens, je vous ai parlé amicalement. Vous allez voir comme je vais arranger cette pécore. Ce sera fort, mais n'ayez pas peur, cela finira bien... Et le **tch'êng-hoang** passa sa manche sur son visage. Sa face devint noire, ses cheveux devinrent écarlate. Sur un appel, une bande de démons et de yakchas, armés de sabres et de scies, disposèrent la cuve d'huile, le moulin, et le reste. — A ce moment le diable bleu revint, traînant la femme pantelante. Misérable impie, tonna le **tch'êng-hoang**, vois ce cahier, c'est la liste de tes péchés. Yakchas, écorchez-la et faites-la frire dans l'huile! — Grâce! cria la femme; je ne le ferai plus. — Le **Tcheōu** et les deux entremetteurs s'étant prosternés, intercédèrent pour elle. — Par égard pour la piété filiale de ton mari, dit le **tch'êng-hoang**, je veux bien te

各放歸次日夫婦證此夢皆同婦自此善視其姑後果生二子（新齊諧卷五）

53 長清僧某道行高潔年八十餘猶健一日顛仆不起寺僧奔救已圓寂矣僧不自知死魂飄去至河南界河南有故紳子率十餘騎按鷹獵兎馬逸墮斃魂適相值翕然而合遂漸蘇厮僕還問之張目曰胡至此眾扶歸入門則粉白黛綠者紛集顧問大駭曰我僧也胡至此家人以爲妄共提耳悟之僧

pardonner cette fois encore. Mais souviens-toi que, à la première incartade, tu seras écorchée et frite sans merci. — Cela dit, il les renvoya tous. — Le lendemain matin: J'ai fait un rêve, dit le mari... Et moi aussi, dit la femme. — Depuis lors elle fut pieuse au possible, et donna, avec le temps, deux fils à son mari.

Voyez Introduction III. — Ce texte du dix-huitième siècle se passe de commentaire.

53

A **Tch'âng-ts'ing (Chân-tong)** vivait un bonze plus qu'octogénaire. Strict observateur de sa règle durant toute sa vie, il était encore plein de verdeur à cet âge avancé. Un jour il tomba à la renverse. Les autres bonzes accoururent pour le relever. Il était mort si doucement, que son âme ne s'était pas aperçue de l'événement. Elle s'envola vers la frontière du **Heûe-nan**. Là, le fils unique d'une famille opulente, suivi d'une dizaine de cavaliers, chassait le lièvre au faucon. Soudain son cheval se cabra. Le jeune homme tomba, et se tua dans sa chute. Son âme rencontra celle du bonze. Les deux âmes se fondirent en une, qui rentra dans le corps. Le jeune homme revint à la vie. Il ouvrit les yeux, regarda autour de lui tout étonné, et dit: Comment suis-je venu ici? — On le porta à la maison, où les femmes s'approchèrent de lui pour lui donner leurs soins... Retirez-vous, dit-il tout effaré. Je suis bonze.

亦不自申解但閉目不復有言餉以脫粟則食酒肉則拒夜獨宿不受妻妾奉數日後忽思少步眾皆喜既出少定即有諸僕紛來錢簿穀籍雜請會計公子託以病倦悉謝絕之惟問山東長清縣知之否共荅知之曰我鬱無聊賴欲往遊矚宜即治任眾謂新瘳未應遠涉不聽翼日遂發抵長清視風物如昨無煩問途竟至蘭若弟子見貫客至伏謁甚恭乃問老僧焉往荅云吾師曩已物化問墓所羣導以往則三尺孤墳荒草猶未合也眾僧不知何意既而戒馬欲歸囑曰汝師戒行之僧所遺手澤宜恪守勿俾損壞眾唯唯乃行既歸灰心木坐了不勾富家務居數月出門自遁直抵舊寺謂弟子我即

Comment suis-je venu ici?.. Et fermant les yeux, il ne parla plus. — Depuis lors, il s'abstint de viande et de vin, ne mangea que des grains vulgaires, dormit seul, et refusa les services de sa femme et des concubines. — Après quelque temps, il commença à se promener, et fit quelques sorties. On le crut guéri. Les comptables lui présentèrent leurs livres pour qu'il les vérifiât. Laissez-moi tranquille, leur dit-il; je suis malade et las. — Un jour il demanda: Au **Chân-tong** il y a une sous-préfecture appelée **Tch'âng-ts'ing**, n'est-ce pas? — Oui, lui dit-on. — J'aimerais tant aller là, fit-il. — Vous êtes encore trop malade pour faire ce voyage, lui dit-on. — Cependant, comme il insistait sans trêve, on finit par le conduire à **Tch'âng-ts'ing**. Il alla droit à la bonzerie. Les bonzes reçurent avec honneur ce riche personnage. Où est le vieux bonze? leur demanda-t-il. — Notre ancien est allé se réincarner ailleurs, fut la réponse. — Montrez-moi son tombeau, dit le jeune homme. — On le conduisit devant un petit tumulus isolé, haut de trois pieds seulement, que les herbes n'avaient pas encore eu le temps d'envahir. — Il dit aux bonzes: Gardez bien les avis que votre ancien vous a laissés. — Ils le lui promirent. — Alors il retourna au **Heûe-nan**, s'enfonça dans une méditation profonde, et ne s'occupa plus d'aucune affaire séculière. — Au bout de quelques mois, il quitta la maison, alla seul tout droit au **Chân-tong** à son ancienne pagode, et dit aux bonzes: Je suis la nouvelle incarnation de votre ancien. —

汝師眾疑其謬相視而笑乃述返魂之由又言生平所爲悉符眾乃信居以故榻事之如平日後公子家屢以輿馬來哀請之畧不顧贈友人或至其鄉敬造之見其人默然誠篤年僅而立而輒道其八十餘年事（聊齋志異卷一）

Comme ils doutaient, il leur dit beaucoup de choses intimes, et leur raconta comment il avait été réincarné. — Les bonzes se rendirent à l'évidence. Ils l'installèrent dans son ancienne cellule, et l'honorèrent comme leur ancien. — La famille du **Heûe-nan** ne put jamais le faire revenir. Quand ces gens lui faisaient visite, il ne les regardait même pas. Tandis qu'il recevait volontiers les anciens amis du vieux bonze, lesquels ne pouvaient tout de même pas se défendre d'un certain étonnement, quand ce jeune homme leur racontait des faits remontant à près de 80 ans.

Voyez Introduction IX. — Sous son extérieur bouddhique, cette histoire du dix-huitième siècle est néo-confucianiste. Les âmes bouddhiques parfaitement individualisées, peuvent posséder un cadavre, ou un corps contenant sa propre âme, mais elles ne peuvent pas se fondre avec une autre âme. Tandis que, d'après les Néo-confucianistes Tchouhistes, les âmes séparées du corps se fondant avec la norme universelle, peuvent aussi se fondre entre elles, étant parcelles similaires, ou plus exactement terminaisons d'un même tout.

54

山東林秀才長康四十不第一日有改業之想聞旁有呼者曰莫灰心林驚問何人曰我鬼也守公而行并爲公護駕者數年矣林欲見其形鬼不可

54

Dans la province du **Chán-tong**, le bachelier **Linn-tch'angk'ang** touchait à sa quarantième année. Tous ses efforts pour obtenir le grade de licencié avaient été vains jusque là. Il se découragea, et songeait à renoncer à la poursuite des grades, quand soudain une voix lui dit: Ne vous découragez pas ainsi. — Qui êtes-vous? demanda le bachelier effrayé. — Je suis un **koèi**, dit la voix. Depuis des années, je vous suis partout, je vous aide et vous protège. —

再四言鬼曰公必欲見我無怖而後可林許之遂跪於前喪面流血曰某藍城縣市布者也爲掖縣張某謀害以屍壓東城門石磨盤之下公異日當宰掖縣故常侍公求爲申冤且言公某年舉鄉試某年成進士言畢不復見至期果舉孝廉惟進士之期爽焉林嘆曰世間功名之事鬼亦有不知者乎言未畢空中又呼曰公自行有虧耳非我誤報也公於某月日私通孀婦某幸不成胎無人知覺陰司記其惡而寬其罪罰遲二科林悚然謹身修善逾二科而成進士授官掖縣抵任巡城見一石磨啟之果得屍立拘張某訊之盡吐殺人情實置之於法（新齊諧卷二）

Pourrais-je vous voir? demanda le bachelier. — Le **koèi** refusa d'abord, mais se rendit enfin aux sollicitations réitérées du **Linn**, et apparut sous la forme d'un homme suppliant, le visage triste et ensanglanté. Je suis, dit-il, un marchand de toile de **Lân-tch'eng-hien**. J'ai été assassiné par un certain **Tchâng** de **Ie-hien**, qui a enterré mon cadavre près de la porte de l'Est, et a roulé sur l'emplacement une vieille meule usée. Il m'a été dit que vous deviendrez sous-préfet de **Ie-hien**, et qu'alors vous me vengerez. Voilà pourquoi je vous suis sans cesse. J'attends ma vengeance. Vous serez reçu licencié en telle année, et docteur en telle année... Cela dit, le **koèi** cessa d'être visible. — A l'époque dite, le bachelier **Linn** fut reçu licencié. Il se présenta pour le doctorat avec confiance, mais échoua. Vexé, il dit tout haut: Il parait que les **koèi** ne savent pas tout. — Aussitôt la voix lui répondit: C'est votre faute. Souvenez-vous de la veuve, à laquelle vous avez fait outrage, tel mois, tel jour. Les hommes n'en ont rien su. Mais aux enfers vous avez été jugé, et différé, pour votre faute, jusqu'à la session prochaine. — Très saisi, le licencié s'amenda sérieusement. A la session suivante, il fut reçu docteur, et envoyé comme sous-préfet à **Ie-hien**. — Comme il se promenait dans sa ville, il vit une vieille meule qui gisait sur un terrain vague. Il la fit enlever, et creuser à cette place. On découvrit un squelette. Aussitôt le sous-préfet ordonna d'arrêter le **Tchâng**, lequel, examiné juridiquement, avoua son crime et en reçut le châtiment.

55

任建之魚臺人販氈裘爲業竭貲赴陝途中逢一人自言申竹亭宿遷人話言投契盟爲弟昆行止與俱至陝任病不起申善視之積十餘日疾大漸謂申曰吾家故無恒產八口衣食皆恃一人犯霜露今不幸殂謝異域君我手足也兩千里外更有誰何囊金二百餘一半君自取之爲我小備殮具剩者可助資斧其半寄吾妻子俾輦吾櫬而歸如肯攜殘骸旋故里則裝貲勿計矣乃扶枕爲書付申至夕而卒申以五六金爲市薄材殮已主人催其移

Voyez Introduction VII. — Ce texte est tiré d'un recueil du dix-huitième siècle; mais les noms de ville employés dans le récit, le font remonter à une époque beaucoup plus ancienne. — Les *koèi* ne lisent pas dans l'avenir. Mais, pour les consoler, le juge infernal leur en découvre parfois ce qui les concerne.

55

Jénn-kientcheu, de **U-t'ai** (**Chān-tong**), vendait des pelleteries et des feutres. Comme il allait pour son commerce au **Chàn-si**, il rencontra en route un certain **Chēnn-tchout'ing**, qui lui plut tant, qu'il fit avec lui le serment de fraternité. Pendant que tous les deux faisaient leurs affaires au **Chàn-si**, le **Jénn** tomba gravement malade. Le **Chēnn** le soigna charitablement durant une dizaine de jours. Se sentant mourir, le **Jénn** lui dit: Ma famille est peu fortunée. Elle compte huit personnes, qui vivaient toutes de mon négoce. Voici que je meurs en pays étranger. Je n'ai que vous à qui je puisse confier mes intérêts. Dans mon sac, vous trouverez deux cents taëls. Je vous en donne cent, sur lesquels je vous prie de prélever le prix de mon ensevelissement. Veuillez faire tenir les cent autres à ma famille. Dites aux miens qu'ils cherchent mon cercueil, et m'enterrent dans mon pays... Cela dit, s'appuyant sur son oreiller, il écrivit péniblement quelques mots d'adieux aux siens. Le soir il était mort. — Le **Chēnn** dépensa cinq à six taëls pour lui acheter un méchant cercueil, qu'il confia aux bonzes d'une pagode. Puis il prit l'argent et le reste, et partit. Il ne retourna

櫬申托尋寺觀竟遁不返任家年餘方得確耗任子秀時年十七方從師讀由此廢學欲往尋父柩母憐其幼秀哀涕欲死遂典貲治任俾老僕佐之行半年始還殯後家貧如洗幸秀聰穎釋服入魚臺泮而佻達善博母教戒綦嚴卒不改一日文宗案臨試居四等母憤泣不食秀慚懼對母自矢於是閉戶年餘遂以優等食餼母勸令設帳而人終以其蕩無檢幅咸誚薄之有表叔張某賈京師勸使赴都願攜與俱不耗其貲秀喜從之至臨清泊州關外

pas au **Chān-tong**. Un an plus tard seulement, la famille de **Jénn-kien-tcheu** apprit par hasard qu'il était mort au **Chàn-si**. Son fils **Jénn-siou**, qui avait dix-sept ans, dut interrompre ses études. Il demanda à la veuve sa mère, la permission de rapatrier le cercueil de son père. Craignant de le perdre lui aussi, la mère n'y voulut d'abord pas consentir; mais enfin elle céda, et le laissa aller, en compagnie d'un vieux serviteur fidèle. Six mois plus tard, le jeune homme revint avec le cercueil de son père. Après les funérailles, la famille se trouva dans la plus extrême pauvreté. Cependant, à l'expiration du grand deuil, **Jénn-siou** fut reçu bachelier. Mais bientôt sa conduite laissa à désirer. Il devint joueur. Sa mère, femme de mœurs austères, en conçut le plus profond chagrin. Ce fut bien pis, quand, à l'examen triennal des bacheliers, **Jénn-siou** fut classé hors série, à la queue. La veuve ne fit plus que pleurer, et cessa de manger. Le fils rentra en lui-même, fit amende honorable, s'enferma, étudia avec acharnement. A l'examen suivant, il fut classé parmi les meilleurs. Sa mère lui conseilla alors d'enseigner des élèves. Mais, à cause de sa conduite passée, personne ne voulut lui en confier. Alors son oncle maternel, un certain **Tchāng**, qui faisait le commerce à Pékin, lui offrit de l'emmener à la grande ville, pour qu'il pût y chercher un emploi. **Jénn-siou** accepta, et monta vers Pékin avec son oncle, en barque, par le canal impérial. Quand ils arrivèrent au port de **Linn-ts'ing**, une flotte de jonques

時鹽航艤集帆檣如林臥後聞水聲人聲聒耳不寐更既靜忽聞鄰舟骰聲清越入耳縈心不覺舊技復癢竊聽諸客皆已酣寢將曩中自備千文思欲過舟一戲潛起解囊捉錢踟躕回思母訓卽復束置既睡心怔忡苦不得眠又起又解如是者三與勃發不可復忍攜錢逕去至鄰舟則見兩人對博錢注豐美置錢几上便求入局二人喜卽與共擲秀大勝一客錢盡卽以巨金質舟主漸以十餘貫作孤注賭方酣又有一人登舟來耽視良久亦傾囊出百金質主人入局共博張中夜醒覺秀不在舟聞骰聲心知之因詣鄰舟欲撓沮之至則秀胯側積貲如山乃不復言負錢數千而返呼諸客並起往來移運尚存十餘千未幾三客俱敗一船之錢俱空盡歸秀天已曙放曉關矣

chargées de sel obstruant le canal, ils durent s'arrêter et passer la nuit. Le clapotis de l'eau et le bruit des voix empêchèrent **Jénn-siou** de fermer l'œil. Quand la nuit fut plus avancée, il entendit que, sur la barque voisine, on jouait aux dés. Aussitôt son ancienne passion le reprit. Il tira une ligature de sa besace, et allait se lever, quand il se souvint de la promesse faite à sa mère. Il se recoucha. Les dés roulaient toujours. Enfin il n'y tint plus, prit sa ligature, se leva, et passa sur la barque voisine. C'était de fait un tripot, où deux joueurs jouaient gros jeu. Il s'offrit comme partenaire, et fut agréé. Bientôt un quatrième survint, et le jeu devint très passionné. Coup sur coup, **Jénn-siou** raflait tous les enjeux. Les trois joueurs achetaient leurs sapèques au patron de la barque, avec des billets de banque. **Jénn-siou** gagnait tout. — Son oncle **Tchāng** s'étant réveillé sur sa barque, constata que son neveu avait disparu. Ayant entendu, sur la barque voisine, le bruit des dés et des sapèques, il comprit où il fallait le chercher. Il y alla, bien résolu à le ramener de force. Mais quand il le vit assis sur un monceau de ligatures, il appela les gens de sa barque, pour les faire porter à son bord. Ils en transbordèrent plus de dix mille. Enfin, les joueurs n'ayant plus de billets, et le patron plus de sapèques, le jeu cessa, et l'on se sépara. Bientôt l'aube blanchit, et le moment du départ des jonques arriva. Le patron examina à la lumière du jour les billets qu'il avait encaissés durant la nuit. C'était de ce papier que l'on brûle

共運貲而返三客亦去主人視所質二百餘金盡箔灰耳大驚尋至秀舟告以故欲取償於秀及問姓名里居知爲建之之子縮頸羞汙而退過訪旁人乃知主人卽申竹亭也秀至陝時亦頗聞其姓字至此鬼已報之遂不復追其前郄矣乃以貲與張合業而北終歲獲息倍蓰遂援例入監益權于毋十年間財雄一方（聊齋志異卷一）

pour les morts. Impossible de retrouver les trois joueurs. Il alla demander des explications à **Jénn-siou**, et commença par s'informer de son nom. Dès que celui-ci se fut fait connaître, le batelier s'en alla la tête basse. A son tour **Jénn-siou** prit des informations, et apprit que le batelier s'appelait **Chênn-tchout'ing**. C'était l'homme dont il avait entendu parler, quand il était allé au **Chàn-si** chercher le cercueil de son père; l'homme qui s'était approprié les deux cents taëls laissés par **Jénn-kiên-tcheu**. La lumière se fit dans son esprit. Les joueurs de la nuit étaient des **koèi**, qui avaient vendu à **Chênn-tchout'ing** pour deux cents taëls de faux billets, et lui avaient fait restituer en bonnes sapèques, au fils de sa victime, l'équivalent du tort qu'il lui avait fait jadis. — **Jénn-siou** confia son gain à son oncle, qui le fit valoir dans son commerce. Dix ans plus tard, **Jénn-siou** était un personnage notable et un gros richard.

Voyez Introduction VII. — Quand des *koèi* s'emploient ainsi pour le bon droit et la justice, ils le font par ordre des juges infernaux. — Il y a des ligatures de diverses valeurs. Le cours de l'argent est aussi très variable. Jadis l'argent était très cher, et le cuivre bon marché. En tout cas, actuellement on n'achète pas, pour deux cents taëls d'argent, dix mille ligatures, même des plus petites.

56

車生者家不中貲而耽飲夜非浮三白不能寐也以故牀頭尊常不空一

56

Le lettré **Tch'èo**, assez peu aisé, était un buveur émérite. Pour qu'il pût bien dormir, durant la nuit il lui fallait encore vider trois gobelets. Aussi déposait-il chaque soir un pot de vin à

夜睡醒轉側間似有人共臥者意是覆裳墮耳摸之則茸茸有物似猫而巨燭之狐也酣醉而犬臥視其瓶則空矣笑曰此我酒友也不忍驚覆衣與之共寢留燭以觀其變半夜狐欠伸生笑曰美哉睡乎啟覆視之儒冠之俊人也起拜榻前謝不殺之恩生曰卿可常相臨無相猜狐諾之生既醒則狐已去乃治肴酒一盛專伺狐抵夕果至狐曰君貧當爲君少謀酒貲明夕來告曰去此東南七里道側有遺金可早取之諧且而往果得二金乃市佳殽以佐夜飲狐又告曰院後有窖藏宜發之如其言果得錢百餘千異日謂生曰

la tête de son lit. — Une nuit, comme il venait de s'éveiller et se retournait, il s'aperçut que quelqu'un était couché à côté de lui. Au toucher, il sentit un être poilu plus gros qu'un chat. Il alluma sa lampe, et vit, couché dans la couverture, un renard ivre-mort. Il examina alors son pot à vin, et le trouva vide... Il paraît qu'il a les mêmes goûts que moi, se dit-il en riant. Puis il se recoucha, sans rien faire pour réveiller le renard; laissant seulement la lampe allumée, pour voir comment il se transformerait. — Vers minuit le renard bâilla et s'étira... Avez-vous bien dormi? lui demanda le **Tch'ēe**, en soulevant la couverture... Un charmant jeune homme sauta du lit, lui fit la révérence, et le remercia de ne l'avoir pas tué durant son sommeil... Revenez quand vous voudrez, lui dit le **Tch'ēe**, et ne vous défiez jamais de moi... Puis il se rendormit. Quand il s'éveilla, au matin, le renard avait disparu. — Le soir venu, il prépara quantité double de vin. La nuit, le renard vint le trouver. — Vous n'êtes pas riche, dit-il au **Tch'ēe**; il convient que je vous aide à payer notre vin. A sept stades d'ici, vers le sud-est, vous trouverez sur le chemin deux taëls d'argent perdus par un passant; allez les ramasser, au petit jour. Le **Tch'ēe** trouva de fait l'argent à l'endroit indiqué... Le soir il prépara un petit extra pour son hôte. — Je n'aime pas à être en reste, lui dit le renard. Au fond de votre propriété, vous trouverez un trésor enfoui... Le lendemain, le **Tch'ēe** ayant creusé à l'endroit indiqué, déterra plus de cent ligatures. —

市上莜價廉此奇貨可居從之收莜四十餘石人咸非笑之未幾大旱禾豆盡枯惟莜可種售種息十倍由此益富治沃田二百畝但問狐多種麥則麥收多種黍則黍收一切種植之早晚皆取決於狐日稔密呼生妻以嫂視子猶子焉後生卒狐遂不復來（聊齋志異卷一）

Un autre jour, le renard lui dit : Aujourd'hui on apportera au marché une grande quantité de sarrasin ; Achetez tout. — Le **Tch'ēe** fit ainsi. Il y en avait quarante piculs. Tout le monde se moqua de lui. — Or cette année-là il ne plut pas. On ne put semer que du sarrasin. Le **Tch'ēe** revendit ses quarante piculs, comme graine pour les semailles, plus de dix fois le prix d'achat. — Bientôt il fut propriétaire de deux cents acres de terre excellente. Chaque année il demandait au renard ce qu'il fallait semer, aussi récoltait-il chaque année une pleine moisson. — Le renard était l'intime et le protecteur de la famille. Il appelait la femme du **Tch'ēe** sa belle-sœur, et ses enfants ses fils et filles. Quand le lettré fut mort, le renard disparut.

Voyez Introduction XX. — Les renards, très liants, se cherchent des amis parmi les hommes. Ils sont extrêmement friands de vin. L'odeur du vin, ou des ivrognes, les attire. — Le renard prend forme humaine, et la conserve, par un acte de sa volonté. Quand il a perdu connaissance, par le sommeil ou par l'ivresse, sa forme animale reparaît spontanément. — Les renards ont connaissance des objets perdus, des trésors enfermés ou enfouis. Ils peuvent à volonté se les approprier, ou les indiquer à leurs amis. — L'avenir météorologique, si important en Chine, leur est aussi connu. — La culture chinoise est toute differente, selon qu'il a plu ou non au printemps. Le sarrasin, dont la croissance ne dure que quelques semaines, peut être semé encore à l'arrière-saison, quand les pluies du printemps ont fait défaut, et que celles de l'été ont été peu abondantes. Dernière ressource. Comme on n'en cultive que peu ou pas, les bonnes années, on ne se procure que difficilement la graine, quand l'année est mauvaise.

57

57 歷城殷天官少貧有胆畧邑有故家之第廣數十畝樓宇連亘常見怪異

Un jeune lettré de **Lí-tch'eng** (**Chān-tong**), **Yīnn-t'ienkoan**, était fort

以故廢無居人久之蓬蒿漸滿白晝亦無敢入者會公與諸生飲或戲云有能寄此一宿者共醵爲筵公躍起曰是亦何難携一席往眾送諸門戲曰吾等暫候之如有所見當急號公笑云有鬼狐當捉證耳遂入見長莎蔽逕蒿艾如麻時値上弦新月色昏黃門戶可辨摩娑數進始抵後樓登月臺光潔可愛遂止焉西望月明惟啣山一綫耳坐良久更無少異竊笑傳言之訛席

pauvre et très brave. Près de la ville se trouvait une grande propriété, bâtiments et jardins couvrant une superficie de plusieurs dizaines d'acres. On disait qu'il s'y passait des choses extraordinaires, qu'elle était hantée. Aussi était-elle inhabitée depuis longtemps. Même en plein jour, personne n'osait s'y aventurer. Les armoises et les ronces avaient tout envahi. — Un jour que **Yīnn-t'ienkoan** buvait avec d'autres jeunes lettrés, ceux-ci le provoquèrent en ces termes: On te dit brave. Si tu oses passer une nuit dans la propriété hantée, nous nous cotiserons pour te payer un grand dîner. — Tope ! dit le **Yīnn**. — Il roula aussitôt sa natte, et s'achemina vers la propriété abandonnée, escorté par tous ses amis. Arrivés à la porte, ceux-ci lui dirent en plaisantant: Nous attendrons ici quelque temps; quand tu auras peur, tu n'auras qu'à crier, et nous viendrons à ton secours. — Soyez sans crainte, dit le **Yīnn**; demain je vous dirai exactement, si ceux qui font le sabbat ici, sont des revenants ou des renards. — Cela dit, le **Yīnn** s'engagea dans la propriété déserte. Plus trace de sentier ni d'avenue. Un inextricable fouillis de hautes herbes couvrait tout. Le croissant de la nouvelle lune, donnait une faible lumière, juste assez pour permettre au **Yīnn** de se frayer un passage jusqu'aux bâtiments, et de trouver la porte. Il traversa les cours antérieures, et poussa jusqu'au perron du bâtiment principal, une grande maison à étage. La lune descendait derrière les montagnes à l'horizon, faisant se détacher

地枕石臥看牛女向盡恍惚欲寐樓下有履聲籍籍而上假寐睨之見一青衣人挑蓮燈猝見公驚而卻退語後人曰有生人在下問誰也荅云不識俄一老翁上就諦視曰此殷尚書其睡已酣但辦吾事相公倜儻或不叱怪乃相率入樓樓門盡闢移時往來者益眾樓上燈輝如晝公稍稍轉側作嚏咳翁聞公醒乃出跪而言曰小人有箕箒女今夜于歸不意有觸貴人望勿深罪公起曳之曰不知今夕嘉禮慚無以賀翁曰貴人光臨壓除凶煞幸矣即煩陪坐倍益光寵公喜應之入視樓中陳設芳麗遂有婦人出拜年可四十餘翁曰此拙荆公揖之俄聞笙樂聒耳有舁而上者曰至矣翁趨迎公亦立俟少選籠紗一簇導新郎入年可十七八丰采韶秀翁命先與貴客爲禮少

sur le ciel la ligne ondulée de leurs sommets. Le **Yinn** contempla longuement ce silencieux et beau spectacle. Il n'est pas vrai que cette propriété soit hantée, se dit-il. Il étendit sa natte sur le perron, disposa une pierre pour oreiller, s'étendit, regarda longuement les étoiles, et allait s'endormir, quand il entendit un bruit de pas, comme d'une troupe nombreuse. Un homme parut, vêtu de noir, qui portait une lanterne. Quand il aperçut le **Yinn**, il s'arrêta, et dit à ceux qui venaient derrière: il y a ici un homme vivant. — Qui? demanda une voix. — Je ne sais, répondit l'homme à la lanterne. — Alors un vieillard s'avança, et examina le **Yinn**, qui feignit de dormir. C'est le lettré **Yinn**, dit-il. Peu importe. Faisons nos affaires. Il ne nous en voudra pas. — La troupe entra dans le grand bâtiment à étage, qui resplendit bientôt de lumières. Alors le **Yinn** fit semblant de s'éveiller. Le vieillard s'approcha de lui, se prosterna, et lui dit: Je marie ma fille cette nuit. Je n'ai eu aucune intention de vous déranger. Veuillez ne pas m'en vouloir. — Le **Yinn** salua et dit: Si je l'avais su, j'aurais apporté ma contribution à la corbeille de noce. — Trop heureux de votre présence, répondit le vieillard. Votre personne faste écartera d'ici tous les influx néfastes. — Le vieillard appela sa femme, une dame de quarante ans passé, et la présenta au **Yinn** dans les formes. A ce moment les accents d'une musique se firent entendre, et un courrier vint annoncer que le marié arrivait. Bientôt le cortège déboucha. Le marié,

年目公公若禮儐執半主禮次翁壻交拜已乃即席少間粉黛雲從酒胾霧
霈玉椀金甌光映几案酒數行翁喚女奴請小姐來女奴諾而入良久不出
翁自起搴幃促之俄婢媼數輩擁新人出環珮璆然蘭麝散馥翁命向上拜
起即坐毋側既而酌以金爵公思此物可以持驗同人陰內袖中爲醉隱几
頹然而寐皆曰相公醉矣居無何聞新郎告行笙樂暴作紛紛下樓而去已
而主人歛酒具少一爵冥搜不得或竊議臥客翁急戒勿語惟恐公聞移時
內外俱寂公始起暗無燈火惟脂香酒氣盈溢四堵視東方既白乃從容出
探袖中金爵猶在及門則諸生先俟疑其夜出而早入者公出爵示之衆駭
問因以狀告共思此物非寒士所有乃信之後舉進士任於肥邱有世家朱

un beau jeune homme de dix-huit ans environ, fit son entrée. Après les salutations, dont le **Yinn** eut sa part, on s'assit. Vin et mets furent servis dans une vaisselle de jade et d'or. Puis la mariée fut invitée à sortir. Elle se fit attendre, selon l'usage. Enfin elle parut avec ses servantes, en brillant appareil, salua, puis s'assit à côté de sa mère. On versa encore une fois le vin dans les gobelets d'or. — Cet objet, se dit le **Yinn**, pourra me servir de preuve, quand demain je raconterai à mes amis ce que j'ai vu cette nuit... et il glissa son gobelet dans sa manche, accota sa tête sur la table, et feignit de dormir. — L'hôte est ivre, se dirent les gens de la noce; et ils ne s'occupèrent plus du **Yinn**. — La musique joua, le marié partit, emmenant la mariée. Les servants desservirent les tables et rangèrent la vaisselle. Ils constatèrent qu'il manquait un gobelet en or. — C'est l'hôte qui l'aura pris, se dirent-ils. — Tenez-vous tranquilles, dit le vieillard. — Un instant après, toutes les lumières s'éteignirent. Le **Yinn** leva la tête. La propriété était déserte et silencieuse, comme elle était quand il était entré. On sentait seulement encore l'odeur du vin et des ragoûts. — L'orient blanchissait. Le **Yinn** sorti paisiblement, le gobelet dans sa manche. Ses amis l'attendaient à la porte. En le voyant frais et dispos, ils prétendirent qu'il était sorti furtivement le soir et rentré le matin. Il leur conta son aventure, et exhiba le gobelet. Sachant bien que, pauvre comme il était, il ne possédait pas un objet aus

姓宴公命取巨觥久之不至有細奴掩口與主人語主人有怒色俄奉金爵勸客飲視之款式雕文與狐物更無殊別大疑問所從製荅云爵凡八隻大人爲京卿時覓良工監製此世傳物什襲已久緣明府辱臨適取諸箱篋僅存其七疑家人所竊取而十年塵封如故殊不可解公笑曰金杯羽化矣然世守之珍不可失僕有一具頗近似之當以奉贈終筵歸署揀爵馳送之主人審視駭絕親詣謝公詰所自來公乃歷陳顛末始知千里之物狐能攝致而不敢終留也（聊齋志異卷一）

58 晉武帝時河間有男女相悅許相配適而男從軍積年不歸女家更以適

précieux, ils crurent son récit. — Plus tard **Yinn-t'ienkoan** devint docteur, et mandarin de **Fêi-k'iou**. Une famille **Tchōu** fort riche de cette ville, l'invita à dîner. Pour lui faire honneur, le maître de la maison ordonna d'apporter ses gobelets en or. Le domestique revint, et lui dit un mot à l'oreille. Le maître parut mécontent. Un instant après, les gobelets furent servis. Le **Yinn** constata qu'ils étaient absolument pareils à celui qu'il s'était approprié. Il y en avait sept. — Figurez-vous, lui dit le maître de maison, que j'avais un service de huit gobelets pareils. Depuis dix ans la boîte qui les contenait n'a pas été ouverte. Je l'ai fait ouvrir en votre honneur. Voici qu'on m'annonce qu'il manque un gobelet. Mon service est dépareillé. — Je pourrai peut-être le rappareiller, dit **Yinn-t'ienkoan**. — Quand il fut rentré chez lui, il envoya son gobelet à Monsieur **Tchōu**. C'était le huitième. — Monsieur **Tchōu** alla le remercier. Le mandarin **Yinn** lui raconta son histoire. — Il est donc parfaitement prouvé que les renards empruntent des objets précieux, les transportent à mille stades de distance, mais les restituent ensuite.

Voyez Introduction XX. — La croyance que les renards empruntent ce qui est à leur convenance, puis le rapportent, est générale dans le nord de la Chine.

58

Sous le règne de l'empereur **Où-ti** des **Tsinn** (265-289), à **Heûe-kien** (**Tchêu-li**), un jeune homme et une

人女不願行父母逼之而去尋病死其夫戍還問女所在其家具說之乃至家欲哭之敘哀而不勝情遂發冢開棺女卽蘇活因負還家將養平復後夫聞乃詣官爭之郡縣不能決以讞廷尉奏以精誠之至感於天地故死而更生是非常事不得以常理斷請還開棺者（太平廣記卷三百七十五）

jeune fille s'aimaient et s'étaient promis mariage. Le jeune homme fut pris pour le service militaire, partit, et ne revint pas durant plusieurs années. Les parents de la jeune fille la donnèrent à un autre. Elle protesta. Ses parents la livrèrent quand même. Elle mourut de chagrin. — Le jeune homme étant revenu des frontières, demanda où était sa promise. On lui dit ce qui était arrivé. Il alla pleurer sur sa tombe; puis, ne pouvant résister au désir de la revoir, il démolit le tertre et ouvrit le cercueil. Aussitôt la morte revint à la vie. Il la prit sur son dos et la porta chez lui. Au bout de peu de temps, elle se trouva valide. — Alors celui à qui les parents l'avaient donnée, la réclama par devant le mandarin. Celui-ci n'osa pas décider, et l'affaire fut déférée au grand-juge. Le verdict fut: « Ce cas dans lequel une fidélité parfaite a touché le ciel et la terre au point qu'ils ont fait revivre une morte, ne doit pas être décidé d'après les lois ordinaires. Que la fille soit donnée à celui qui ouvrit son cercueil ».

Voyez Introduction IX.

59

吳唐者廬陵人也少好射獵矢不虛發嘗方春將其子出獵乃値一麞將

Oû-t'ang était originaire de **Lôu-ling** (**Séu-tch'oan**). Il était passionné pour la chasse depuis son enfance, et si habile tireur qu'il ne manquait jamais son coup. Un jour de printemps, qu'il était allé chasser accompagné de son fils, il rencontra un chevreuil qui

麋戲焉麋覺有人氣引麋潛去麋未知所畏因前就唐唐射之而死麋驚還悲鳴唐乃置麋淨地自藏草中麋來俯舐頓伏唐又射之應弦而倒既而又逢一麋張弩之間箭忽自發激中其子唐卽投弓抱子撫膺而哭忽聞空中呼曰吳唐之愛子與汝何異驚視左右虎從旁出遙前搏折其臂還家一宿而死（宣室志）

jouait avec son faon. Le chevreuil flairant le chasseur, voulut faire fuir le faon. Mais le pauvre petit, sans expérience, courut au contraire droit à **Oû-t'ang**, qui le tua d'un coup d'arbalète. Puis, posant le faon mort bien en évidence, **Oû-t'ang** s'embusqua dans les broussailles, à portée de trait. Bientôt le chevreuil revint, bramant piteusement. Il s'approcha du faon, le lécha, se coucha à côté de lui. **Oû-t'ang** le tua d'un nouveau coup d'arbalète. — Son fils sortit des broussailles et alla examiner les deux bêtes mortes, tandis que lui-même rebandait son arbalète. Soudain la corde déclancha, le trait partit, et perça l'enfant. Jetant son arme, **Oû-t'ang** embrassa son fils en se lamentant. — Alors une voix retentit, qui dit : **Oû-t'ang**, penses-tu que le chevreuil n'aimait pas son faon autant que toi ton fils?.. Et tandis que **Oû-t'ang** épouvanté regardait de tous côtés, un tigre s'élançant du hallier, lui arracha un bras. Il se traîna jusqu'à sa demeure, et mourut la nuit suivante.

Texte tiré d'un recueil du neuvième siècle. — Voix du génie de la forêt, patron de ses habitants.

60

60 有人家甚富止有一男寵恣過常遊市見一女子美麗賣胡粉愛之無由

Une famille très riche n'avait qu'un fils unique extraordinairement aimable. Comme le jeune homme flânait sur le marché, il vit une belle jeune fille, qui vendait de la farine de lin. Il s'éprit d'elle, et, pour avoir un prétexte de l'approcher, lui acheta un paquet de

自達乃託買粉日往市得粉便去初無所言積漸久女深疑之明日復來問曰君買此粉將欲何施答曰意相愛樂不敢自達然恒欲相見故假此以觀姿耳女悵然有感遂相許以私尅以明夕其夜安寢堂屋以俟女來薄暮果到男不勝其悅歡踴遂死女惶懼不知所以因遯去明還粉店至食時父母怪男不起往視已死矣當就殯歛發篋司中見百餘裹胡粉大小一積其母曰殺我兒者必此粉也入市遍買胡粉次此女比之手跡如先遂執問女曰何殺我兒女聞鳴幽具以實陳父母不信遂以訴官女曰妾豈復惜死乞一

farine. Depuis lors, chaque jour il alla au marché, et acheta chaque fois un paquet de farine, sans rien dire d'ailleurs. — A la longue, la fille se douta de quelque chose. Elle parla la première. Le jeune homme étant revenu, elle lui demanda: pourquoi achetez-vous ma farine? — Pour l'amour de la marchande, répondit le jeune homme. — La fille fit la moue, mais, au fond, elle fut touchée. De fil en aiguille, les deux jeunes gens convinrent d'une entrevue nocturne. Le jeune homme disposa tout. La jeune fille fut fidèle au rendez-vous. La joie du jeune homme fut telle, qu'il en tomba mort. La jeune fille effrayée s'enfuit. Le lendemain elle était au marché à sa place habituelle. — Quand l'heure du déjeuner fut venue, les parents du jeune homme, étonnés de ne pas le voir, allèrent à sa chambre et le trouvèrent mort. Ils le mirent en bière, puis examinèrent ce qu'il y avait dans ses coffres. Ils trouvèrent plus de cent paquets grands et petits, de farine de lin. — La mère dit: c'est cette farine qui a tué notre fils. Ils allèrent au marché, découvrirent la jeune fille parmi les marchands de farine de lin et constatèrent qu'elle pliait les paquets comme étaient pliés ceux trouvés dans les coffres de leur fils. — Alors ils la saisirent et lui demandèrent: pour quel motif as-tu tué notre fils? — Voyant que son secret était découvert, la fille leur dit l'exacte vérité. Ils ne la crurent pas, et la livrèrent au mandarin. — Je ne refuse pas de mourir, dit la jeune fille; laissez-moi seulement pleurer une fois devant le corps de mon

臨尸盡哀縣令許焉徑往撫之慟哭曰不幸致此若死魂而靈復何恨哉男豁然更生具說情狀遂爲夫婦子孫繁茂（幽明錄）

amant. — Le mandarin lui ayant accordé sa requête, elle alla droit au cercueil encore ouvert, caressa le corps, et lui dit en pleurant : Vois à quelle extrémité je suis réduite ! Si les âmes des morts entendent, je te demande pourquoi tu me traites ainsi ? — Aussitôt le jeune homme revint à la vie et raconta son histoire. Il épousa la jeune fille, et en eut de nombreux enfants.

Voyez Introduction IX. — Ce texte est tiré d'un recueil remontant au cinquième siècle.

61

軍使吳宗嗣者嘗有父吏某從之貸錢二十萬月計利息一年後不復肯還求索不可得宗嗣怒召而數之曰我前世負汝錢我今還矣汝負我當作驢馬還我因焚券而遣之逾年宗嗣獨坐廳事忽見吏白衣而至曰某來還

61

L'officier **Où-tsoungseu** avait à son service un ancien valet de son père, qui lui devait deux cents ligatures. Chaque année cet homme refusait de payer sa dette, dont les intérêts s'accumulaient à perte de vue. Un jour, impatienté, **Où-tsoungseu** l'appela en sa présence et prononça l'imprécation suivante : Je ne sache pas que je te doive quelque chose du fait de mes existences passées ; mais toi tu me dois certainement deux cents ligatures, et tu me les rendras comme âne ou comme cheval !.. Ce disant, il brûla la reconnaissance de la dette, et renvoya le débiteur. — Un an plus tard, **Où-tsoungseu** était assis seul dans son appartement. Soudain le vieux valet se présenta devant lui, revêtu d'une robe blanche, et lui dit : Je viens acquitter ma dette. — Qu'il n'en soit plus question, dit **Où-tsoungseu** ; j'ai brûlé la reconnaissance. — Le valet ne répondit

債宗嗣曰已焚券何爲復來吏不答徑自入厩中俄而厩人報馬生白駒便詣吏舍問之云翌日已死矣駒長賣之正得吏所欠錢（稽神錄）

62

松陽人入山採薪會暮爲二虎所逐遽得上樹樹不甚高二虎迭躍之終不能及忽相語云若得朱都事應必捷留一虎守之一虎乃去俄而又一虎細長善攫時夜月正明所以其人備見小虎頻攫其衣其人樵刀猶在腰下伺其復攫因以刀砍之斷其前爪大吼相遂皆去至明人始得還會村人相

pas, sortit de l'appartement, et alla droit à l'écurie. Un instant après les palefreniers venaient annoncer, qu'une jument venait de donner le jour à un beau poulain blanc. — **Oû-tsoungseu** fit prendre des informations au logis du valet. Il venait de mourir. — Le poulain devint un cheval. **Oû-tsoungseu** le vendit, et en retira juste le montant de la dette.

Tiré d'un recueil du dixième siècle.

62

Un homme du district de **Sông-yang (Tchée-kiang)** étant allé couper du bois dans la montagne, s'attarda outre mesure. Deux tigres l'attaquèrent. Il grimpa sur un arbre. L'arbre n'était pas très élevé. Cependant, malgré leurs bonds, les deux tigres n'arrivèrent pas à le happer. — Si **Tchôu-toucheu** était ici, dit l'un des deux tigres, cet homme serait vite décroché. — Va le chercher, dit l'autre; je monterai la garde, en attendant. — Bientôt le premier tigre revint, en amenant un troisième, plus long et plus svelte. La nuit était very nue, et la lune brillait. Le troisième tigre bondit, et frôla les vêtements du bûcheron. Celui-ci prépara sa hachette. Quand le tigre bondit de nouveau, d'un coup il lui trancha une patte de devant. Les trois tigres s'enfuirent, en poussant des rugissements formidables. — Le bûcheron se garda bien de descendre de son arbre, avant qu'il fît grand jour. Il raconta dans son village ce qui

lui était arrivé. — **Tchōu-toucheu**, dit un villageois; mais c'est le nom d'un homme de ce district, à l'Est; allons voir! — Les villageois y allèrent en nombre. Quand ils demandèrent à parler à **Tchōu-toucheu**, on leur dit: il est alité; étant sorti la nuit dernière, il s'est blessé à la main. — Pas de doute, cet homme pouvait à volonté se transformer en tigre. — Les villageois avertirent le mandarin. Celui-ci arma ses satellites, cerna le logis de **Tchōu-toucheu**, et y fit mettre le feu. Soudain un tigre se précipita hors de la maison en flammes, força le cordon des satellites, et gagna le large. On ne revit jamais **Tchōu-toucheu**.

Voyez Introduction XX. — Extrait d'un recueil du dixième siècle.

63

A **Sûnn-yang (Koāng-si)** vivait un chasseur de tigres très célèbre. Voici comment il s'y prenait. Quand il avait découvert une piste, il y disposait une arbalète bandée. Le tigre, en passant, faisait partir le trait, qui le perçait. — Un jour il disposa son arbalète sur une piste fréquentée. Le lendemain il constata que le tigre avait passé à côté. Cela arriva plusieurs fois de suite. — Ce tigre serait-il accompagné d'une âme qui lui indique mon piège? se demanda le chasseur. On dit cela. Tirons la chose au clair. — La nuit suivante, il était embusqué sur un arbre, près de son arbalète. Vers minuit, il vit un

間因說其事村人云今縣東有朱都事往候之得無是乎數人同往問訊答曰昨夜暫出傷手今見頓臥乃驗其眞虎矣遂以白縣令命羣吏持刀圍其所而燒之朱都事忽起奮迅成虎突人而出不知所之（廣異記）

63 潯陽有一獵人常取虎爲業於徑施弩弓焉每日視之見虎跡而箭已發未曾得虎舊說云人爲虎所食卽作倀鬼之事卽于其側樹上密伺二更後

見一小鬼青衣髡髮齊眉蹩躄而來弓所撥箭發而去後食頃有一虎來履弓而過既知之更攜一隻箭而去復如前狀此人速下樹下架箭而登樹覘之少頃虎至履弓箭發其虎貫脇而死其倀鬼良久却回見虎死遂鼓舞而去也（原化記）

petit **koèi**, un enfant vêtu de noir, qui s'avançait avec précaution en examinant la piste. L'enfant découvrit l'arbalète, enleva le trait, lâcha la détente, et continua son chemin. Bientôt le tigre arriva à son tour, s'avançant en toute sécurité. Il marcha sur l'arbalète débandée, et passa. — Le chasseur descendit de son arbre, et remit son piége en état. Au retour, l'enfant enleva encore le trait, lâcha la détente, et continua sa route. — Attends! dit le chasseur... et sautant de l'arbre, il rajusta son piége, et se remit vite en sûreté. — Le tigre s'était mis en retard. Il arriva enfin, marcha sur l'arbalète, reçut le trait en plein flanc, et tomba mort. — Assez longtemps après, l'enfant revint sur ses pas, trouva le tigre tué, gesticula et disparut.

Voyez Introduction XX. — Très rarement les âmes asservies par les tigres, âmes de ceux qu'ils ont dévorés, se vengent d'eux en les faisant tuer par les hommes. Je connais une histoire de ce genre, rapportée à l'an 755. — Ordinairement elles les guident à la recherche des hommes, avec zèle et dévouement; car, quand le tigre a dévoré une nouvelle proie humaine, le nouveau *koèi* devient son guide, tandis que l'ancien est réincarné. Même théorie que pour les pendus et les noyés. — Ordinairement, quand le tigre est tué, son guide gesticule de douleur; car, le tigre ne le nourrissant plus désormais, et l'espoir d'avoir un successeur étant perdu, cette âme devient un prêta sans ressources.

64

64 陳寨者泉州晉江巫也善禁呪之術爲人活疾多效者澶州逆旅蘇猛其

Tch'ênn-tchai était un magicien de **Tsinn-kiang** dans le **Ts'uân-tcheou-fou** (**Fôu-kien**). Il excellait à guérir les maladies par ses incantations et pratiques magiques. — L'aubergiste **Sôu-mong** de **T'ân-tcheou** (**Hôu-nan**), avai

子病狂人莫能療乃往請陳陳至蘇氏子見之戟手大罵寨曰此疾入心疾乃增於堂中戒人無得竊視至夜乃取蘇氏子劈爲兩片懸堂之東壁其心懸北簷下寨方在堂中作法所懸之心遂爲犬食寨求之不得驚懼乃持刀宛轉於地出門而去主人弗知謂其作法耳食頃乃持心而入內於病者之腹被髮連叱其腹遂合蘇氏子既寤但連呼遞鋪遞鋪家人莫之測乃其日去家十里有驛史手持官文書死於道傍初南中驛路二十里至一遞鋪吏

un fils atteint d'une folie que personne ne pouvait guérir. Il s'adressa au **Tch'ênn**, qui alla visiter le malade. Celui-ci le frappa et l'injuria. Le **Tch'ênn** dit au père: le siège de cette maladie est dans le cœur; donnez-moi une chambre, et que personne ne vienne observer ce que je ferai. — Quand la nuit fut venue, le magicien prit le malade, lui ouvrit la poitrine, et le suspendit au mur de l'est, tandis qu'il aérait son cœur sous la véranda du nord. Il rentra un instant dans la chambre, pour réciter ses incantations. Un chien profita de cette absence, pour dévorer le cœur. Quand le **Tch'ênn** constata sa disparition, il fut très ému, prit un sabre, le brandit et sortit de la maison. — Le père du malade pensa que cette sortie faisait partie des passes magiques. Il n'entra pas dans la chambre où le corps de son fils était suspendu. — Au bout du temps qu'il faut pour prendre un repas, le magicien revint, tenant en main un cœur. Il entra dans la chambre, l'introduisit dans la poitrine ouverte, souffla, et l'ouverture se referma. Peu après le fils de **Sôu-mong** revint à lui, et se mit à crier « passez au relais! passez au relais! ».. Personne, dans la famille, ne comprit ce qu'il voulait dire... Peu à peu il se calma, et se trouva complètement guéri. — Voici ce qui était arrivé. En ce temps-là, sur la route impériale du midi, les relais se succédaient de vingt en vingt stades. Entre deux relais, un courrier officiel tomba et se blessa mortellement. Le dernier souci de son cœur, fut de faire parvenir ses

持符牒以次傳授欲近前鋪輒連呼以警之乃寨取驛吏之心而活蘇氏蘇遂愈如故（稽神錄）

65 唐永泰末絳州正平縣有村間老翁患病數月後不食十餘日至夜輒失所在人莫知其所由他夕村人有詣出採桑者爲牡狼所逐遑遽上樹樹不甚高狼乃立銜其衣裾村人危急以桑斧斫之正中其額狼頓臥久之始去村人平曙方得下樹因尋狼跡至老翁家入堂中遂呼其子說始末子省父

dépêches. Il tira le paquet et cria « passez au relais! passez au relais! ».. Ceci se passait à dix stades environ de **T'ân-tcheou**. **Tch'ênn-tchai** qui cherchait un cœur, pour remplacer celui dévoré par le chien, prit le cœur du courrier, et le plaça dans la poitrine de son client. De là vint que les premiers cris de celui-ci, furent l'expression des dernières préoccupations du courrier.

Voyez Introduction XIV. — Texte du dixième siècle. — Le cœur est le siège de l'âme, disent les Chinois. Ils attribuent au cœur, tout ce que nous attribuons au cerveau.

65

En l'an 765, dans le district **Tchéng-p'ing** du **Kiáng-tcheou** (**Chân-si**), un vieux paysan fut atteint d'une maladie qui dura plusieurs mois. Après sa guérison, il resta près de dix jours sans manger, puis disparut une nuit, sans qu'on sût où il était allé. Un soir, un villageois qui était allé couper des broussailles dans la montagne, fut assailli par un grand loup. Il grimpa en toute hâte sur un arbre. L'arbre n'était pas assez élevé. Le loup se dressa et atteignit le pantalon de l'homme. Celui-ci lui donna un coup de sa hachette en plein front. Le loup se coucha au pied de l'arbre, et ne se retira qu'au matin. Quand il fit grand jour, l'homme descendit de l'arbre. Il suivit la piste du loup Elle aboutissait à la porte du vieux paysan. Il appela ses fils, et leur raconta son aventure. Ceux-ci inspectèrent le front de leur père,

額上斧痕恐更傷人因扼殺之成一老狼詣縣自理縣不之罪（廣異記）

et le trouvèrent fendu d'un coup de hachette. Ils le tuèrent aussitôt, de peur qu'il n'attaquât d'autres hommes. En mourant, le vieillard se changea en loup. Les fils allèrent eux-mêmes au tribunal conter l'affaire au mandarin, lequel les renvoya absous.

Voyez Introduction XX. — Comparez numéro 62.

66

66 唐永泰末絳州某村有小兒年二十許因病後頗失精神送化爲狼竊食村中童兒甚衆失子者不知其故但追尋無所小兒恒爲人傭作後一日從失兒家過失兒父呼其名曰明可來我家作當爲置一盛饌因大笑曰我是何人更爲君家作也男兒豈少異味耶失兒父怪其辭狀遂詰問答云天比使我食人昨食一小兒年五六歲其肉至美失兒視其口吻內有臊血遂亂

En l'an 765, dans un village du **Kiáng-tcheou (Chân-si)**, un garçon d'une vingtaine d'années fit une grave maladie, dépérit beaucoup, et acquit la curieuse faculté de pouvoir extérioriser son âme sous la forme d'un loup. Comme loup, il dévora nombre d'enfants du village. — Jadis, avant sa maladie, il travaillait comme journalier pour les villageois. Un jour qu'il passait devant la maison d'un paysan, dont l'enfant venait d'être croqué, le paysan l'interpella et lui dit: Viens chez nous demain; il y a de l'ouvrage; on te nourrira bien. — Le garçon éclata de rire. Pourquoi travaillerais-je? fit-il. N'y a-t-il plus d'enfants dodus? — Le paysan dressa l'oreille. Que dis-tu là? demanda-t-il. — Je dis, répondit le garçon, que le Ciel m'a fait pour manger des hommes. Hier encore, j'ai dévoré un garçon de cinq à six ans, qui était excellent. — Le pauvre père comprit qu'il s'agissait de son enfant. Il saisit le garçon, constata que sa bouche était encore ensanglantée, et tomba sur lui à grands coups de trique. En

毆化爲狼而死（廣異記）

67 太原王舍者爲振武軍都將其母金氏本胡人女善弓馬素以獷悍聞常馳健馬臂弓腰矢入深山取熊鹿狐兔殺獲甚多故北人皆憚其能而雅重之後年七十餘以老病遂獨止一室辟侍婢不許左右輒近至夜卽扃戶而寢往往發怒過杖其家人輩後一夕旣扃其戶家人忽聞軋然之聲遂趨而視之望見一狼自室內開戶而出天未曉而其狼自外還入室又扃其門家人甚懼旦白王舍是夕于隙中潛窺如家人言舍憂悸不自安至曉金氏召舍且令卽市麋鹿舍熟以獻金氏曰吾所須生者耳於是以生麋鹿致于前

mourant, le garçon se changea en un loup.

Voyez Introduction X et XX.

67

La mère du général **Wâng-han** de **T'ái-yuan (Chân-si)**, était d'extraction tongouse. C'était une virago famée. A cheval, l'arc au poing, le carquois en travers des reins, elle courait les forêts et les halliers, abattant ours, cerfs, renards et lièvres. — Quand elle eut atteint l'âge de 70 ans, ses forces diminuèrent. Alors elle se confina dans un appartement, et défendit qu'on l'approchât. Il lui prenait parfois des accès de fureur, durant lesquels elle maltraitait les gens de la maison. — Une nuit que tout le monde était déjà couché, les domestiques entendirent que la porte de la vieille s'ouvrait. Ils épièrent, et virent une louve sortir de la chambre et quitter la maison. Avant l'aube, la louve revint, entra dans la chambre et ferma la porte. — Epouvantés, les domestiques dirent à **Wâng-han** ce qu'ils avaient vu. Quand la nuit fut venue, il se mit en embuscade, et vit exactement le même manège. La constatation que sa mère était une louve, le consterna. — Il en eut bientôt d'autres preuves. La vieille lui demanda de lui faire servir un cerf. **Wâng-han** en fit acheter un, et le lui fit servir bien apprêté. Je le veux cru, dit-elle. On lui servit un cerf cru, qu'elle dévora en une séance. — **Wâng-han** ne savait

金氏啖立盡含益懼家人輩或竊語其事金氏聞之色甚慙是夕既扃門家人又伺而覘之有狼遂破戶而出自是竟不還（宣室志）

à quoi se résoudre. — Un jour les domestiques parlèrent entre eux de la découverte. La vieille les entendit. — Cette nuit, quand la louve voulut sortir, elle trouva la porte fermée. Alors elle enfonça le treillage d'une fenêtre, et se fraya passage. On n'eut jamais plus de ses nouvelles.

Lycanthropie. — Texte tiré d'un recueil du neuvième siècle.

68

68 唐冀州刺史子傅者忘其姓名初其父令之京求改任子往未出境見貴人家賓從眾盛中有一女容色美麗子悅而問之其家甚愕老婢怒云汝是何人輒此狂妄我幽州盧長史家娘子夫主近亡還京君非州縣之吏何詣問頓劇子乃稱父見任冀州欲求允好初甚驚駭稍稍相許後數日野合中路却還刺史夫妻深念其子不復聞問然新婦對答有理殊不疑之其來人

Sous les **T'âng** (7e-9e siècle), un préfet de **Kí-tcheou (Tchêu-li)**, dont j'ai oublié le nom et le prénom, envoya son fils à la capitale (alors **Tch'âng-nan** ou **Láo-yang**), afin qu'il sollicitât pour son père un changement de poste. Le jeune homme n'était pas encore sorti du territoire de **Kí-tcheou**, quand il fit la rencontre d'un riche cortège, qui escortait une très belle dame. Il prit des informations, et apprit que c'était une jeune veuve, fille du censeur **Lôu**, dont le mari venait de mourir en province. Elle retournait à la capitale. — Le jeune homme fit des offres. — Vous n'êtes rien, même pas petit officier, lui répondit la duègne de confiance. — Je suis le fils du préfet de **Kí-tcheou**, dit le jeune homme. — Alors c'est différent, fit la duègne. — On se vit donc, on se plut, on s'épousa, et, au lieu d'aller à la capitale, on revint à **Kí-tcheou**. — Le préfet et sa femme aimaient tant leur fils, qu'ils n'osèrent pas lui faire de reproches. D'ailleurs la

馬且眾舉家莫不忻悅經三十餘日一夕新婦馬相蹋連使婢等往視遂自拒戶及曉刺史家人至子房所不見奴婢至櫪中又不見馬心頗疑之遂白刺史刺史夫妻遂至房前呼子不應令人壞窓門開之有大白狼衝人走去其子遇食略盡矣（廣異記）

nouvelle bru leur fit bon effet. Son riche cortège l'avait suivi. Tout alla bien durant trente jours. — Une nuit les chevaux du jeune ménage s'agitèrent beaucoup. La bru envoya ses femmes voir ce qu'ils avaient. Quand elles furent toutes sorties, elle verrouilla la porte. — Le lendemain matin les gens du préfet constatèrent l'absence des chevaux et des femmes. Averti par eux, le préfet se rendit, avec son épouse, au logis de son fils, qu'ils trouvèrent hermétiquement clos. Ils appelèrent leur fils. Pas de réponse. Alors le préfet donna l'ordre d'enfoncer une fenêtre. Au moment où la fenêtre céda, une grande louve blanche se jeta sur les spectateurs, força le passage et s'enfuit. Le fils du préfet gisait sur son lit, à peu près entièrement dévoré.

Les secondes noces se font à l'amiable, et sans cérémonies. — Lycanthropie. Les gens du cortège étaient aussi des loups. Ils dévorèrent les chevaux et les femmes, tandis que la louve dévorait son mari. — Tiré d'un recueil du dixième siècle.

69 唐汴州西有板橋店店主三娘子者不知何從來寡居年三十餘無男女亦無親屬有舍數間以鬻漿爲業然而家甚富貲多有驢畜往來公私車乘

69

Sous les **T'âng**, à l'ouest de **K'âi fong-fou (Heûe-nan)**, il y avait une auberge, appelée l'auberge de la passerelle. Elle était tenue par une femme d'une trentaine d'années, venue, personne ne savait d'où, qu'on appelait Madame la Troisième. On la croyait veuve, sans enfants, sans parents. L'auberge était considérable. La propriétaire était aisée. Elle avait surtout un troupeau d'ânes magnifiques. Elle était

有不逮者輒賤其估以濟之人皆謂之有道故遠近行旅多歸之元和中許州客趙季和將詣東都過是宿焉客有先至者六七人皆據便榻季和後至最得深處一榻榻鄰比主人房壁既而三娘子供給諸客甚厚夜深致酒與諸客會飲極歡季和素不飲酒亦預言笑至二更許諸客醉倦各就寢三娘子歸室閉關息燭人皆熟睡獨季和轉展不寐隔壁聞三娘子窣窸若動物之聲偶然隙中窺之即見三娘子向覆器下取燭挑明之後于巾箱中取一

aussi avantageusement connue pour sa libéralité. Quand un voyageur se trouvait à court d'argent, elle l'hébergeait à prix réduit ou gratis. Sa réputation étant si bien établie, son auberge ne désemplissait pas. — Durant la période **yuân-houo** (806-820), un certain **Tcháo-kihouo** de **Hû-tcheou** (**Heûe-nan**) qui allait à la capitale (alors **Láo-yang**), descendit un soir à l'auberge de la passerelle, pour y passer la nuit. Il y avait déjà six ou sept hôtes, qui avaient occupé chacun un lit du dortoir commun. **Tcháo-kihouo** étant arrivé le dernier, eut le dernier lit, dans le coin, contre le mur de la chambre de l'hôtelière. — La Troisième traita fort bien ses hôtes, à son ordinaire. Quand l'heure du repos fut venue, elle leur versa du vin, et but à leur santé. Seul **Tcháo-kihouo** ne but pas de vin, parce qu'il s'en abstenait d'ordinaire. — A la seconde veille, les hôtes s'étant tous couchés, la Troisième rentra dans sa chambre, ferma sa porte, et souffla sa chandelle. — Tandis que tous les autres ronflaient, **Tcháo-kihouo** ne put pas s'endormir. Vers le milieu de la nuit, il entendit que la Troisième disposait je ne sais quoi dans sa chambre. Il l'épia par une fente du mur... Elle alluma sa chandelle, puis tira d'une boîte, un bœuf, un bouvier, et une charrue, figurines en bois hautes de six ou sept pouces. Elle les posa devant l'âtre, sur le sol battu de sa chambre, prit un peu d'eau dans sa bouche et la souffla sur les figurines. Aussitôt celles-ci s'animèrent. Le bouvier piqua le bœuf, qui fit avancer la

副耒耜幷一木牛一木偶人各大六七寸置于竈前舍水噀之二物便行走木人則牽牛駕耒耜遂耕牀前一席地來去數番又于箱中取出一裹蕎麥子援于木人種之須臾生花發麥熟令木人收割持踐可得七八升又安置小磨子磑成麪訖却收木人子于箱中卽取麥作燒餅數枚有頃雞鳴諸客欲發三娘子先起點燈置新作燒餅于食牀上與客點心季和心動遽辭開門而去卽潛于戶外窺之乃見諸客圍牀食燒餅未盡忽一時踣地作驢鳴須臾皆變驢矣三娘子盡驅入店後而盡沒其貨財季和亦不告于人私有慕其術者後月餘日季和自東都回將至板橋店預作蕎麥燒餅大小如前

charrue. Allant et venant, sillon par sillon, le singulier équipage laboura environ la superficie d'une natte ordinaire. Quand le terrain fut prêt, la Troisième donna au bouvier un petit paquet de graines de sarrasin. Il les sema. Les graines levèrent aussitôt. Les plantes grandirent à vue d'œil, fleurirent, et donnèrent des grains mûrs. Le bouvier fit la récolte, battit le grain, et en remit à la Troisième sept à huit litres, que celle-ci lui fit moudre dans un petit moulin. Quand l'opération fut terminée, la Troisième remit dans leur boîte le bouvior le bœuf et la charrue, redevenus figurines inanimées et inertes. Puis, avec la farine de sarrasin ainsi obtenue, elle fit des galettes. — Bientôt les coqs chantèrent. Les hôtes se levèrent et firent leurs préparatifs de départ. Vous ne partirez pas à jeun, dit la Troisième; et elle leur servit le plat de galettes. — **Tcháo-kihouo** très inquiet, remercia et sortit. Il épia du dehors ce qui allait arriver: — Les hôtes s'attablèrent autour des galettes. A peine en eurent-ils goûté, qu'ils tombèrent tous à terre, se mirent à braire, puis se relevèrent devenus ânes superbes, que la Troisième chassa aussitôt à l'écurie. Puis elle s'empara de tous leurs bagages. — **Tcháo-kihouo** ne souffla mot de son aventure. Il se promit de s'approprier ce tour magique. Un mois après, quand il eut terminé ses affaires à **Láo-yang**, il revint, et descendit un soir à l'auberge de la passerelle. Il avait eu la précaution de se munir de quelques galettes de sarrasin fraiches, de même

既至復寓宿焉三娘子歡悅如故其夕更無他客主人供待愈厚夜深殷勤問所欲季和曰明晨發請隨事點心三娘子曰此事無疑但請穩睡半夜後季和窺見之一依前所爲天明三娘子具盤食果實燒餅數枚于盤中訖更取他物季和乘間走下以先有者易其一枚彼不知覺也季和將發就食曰請主人嘗客一片燒餅乃揀所易者與噉之纔入口三娘子據地作驢聲即立變爲驢甚壯健季和即乘之發兼盡收木人木牛子等然不得其術試之不成季和乘策所變驢周遊他處未嘗阻失日行百里後四年乘入關至華岳廟東五六里忽覩一老人拍手大笑曰板橋三娘子何得作此形骸因捉

forme que celles de la Troisième. — Cette nuit, il fut le seul hôte de l'auberge. La Troisième le traita d'autant mieux. Avant le coucher elle lui demanda ce qu'il désirait encore. — Je désirerais, dit-il, prendre quelque chose demain matin, avant de partir. — Vous serez satisfait, dit la Troisième. — Durant la nuit, même manège que la fois précédente. — Au jour, la Troisième se présenta, mit sur la table un plat de galettes, puis s'absenta un instant. Vite, **Tcháo-kihouo** prit une des galettes ensorcelées, la remplaça par l'une des siennes, puis attendit que la Troisième revint. — Quand elle fut rentrée: Vous ne mangez pas, dit-elle. — J'attends, répondit-il, que vous me teniez compagnie. J'ai apporté quelques galettes. Si vous ne goûtez pas les miennes, je ne mangerai pas des vôtres. — Donnez, dit la Troisième. — Le **Tcháo** lui passa sa galette, qu'il avait ôtée du plat. A peine y eut-elle mordu, qu'elle tomba à terre, se mit à braire, et se releva, ânesse superbe. **Tcháo-kihouo** la harnacha, la monta, et continua son voyage. Il s'était aussi emparé du bouvier, du bœuf et de la charrue; mais, n'ayant pas la formule, il ne put jamais les animer, ni changer personne en âne. — Quant à la Troisième, ce fut l'ânesse la plus vaillante qu'on pût imaginer. Rien ne l'arrêtait. Elle faisait cent stades par jour. — Quatre ans après sa métamorphose, **Tcháo-kihouo** fit sur son dos le voyage de **Tch'âng-nan**. Comme il passait près du temple du mont **Hoâ**, soudain un vieillard se mit à battre des

驢謂季和曰彼雖有過然遭君亦甚矣可憐請許從此放之老人乃從驢口鼻邊以兩手擘開三娘子自皮中跳出宛復舊身向老人拜訖走去更不知所之（幻異志）

70 俗傳凶人之終必有惡鬼以其力能相助也揚州唐氏妻某素悍妬妾婢死其手者無數亡何暴病口喃喃詈罵如平日撒潑狀鄰有徐元賚力絕人

mains, puis dit en riant: Eh! la Troisième de la passerelle, comme te voilà faite!.. Puis, saisissant la bride de l'ânesse, il dit à **Tcháo-kihouo**: Elle a eu des torts envers vous, c'est vrai; mais la pénitence qu'elle en a faite est suffisante; permettez que je la délivre!.. Et saisissant à deux mains la bouche de l'ânesse, il en déchira les commissures. — Aussitôt la Troisième sortit de la peau de l'ânesse, sous son ancienne forme humaine. Elle salua le vieillard et disparut. On n'eut jamais plus de ses nouvelles.

Voyez Introduction XVIII. — Texte du neuvième siècle. — Bon spécimen des légendes taoïstes. Le vieillard de la fin, est un *táo-cheu* doué de seconde vue.

70

Tout le monde dit que, quand un homme très violent est à l'agonie, si le **koèi** chargé d'appréhender son âme ne vient pas à bout de lui, il réquisitionne d'autres **koèi** pour lui prêter main forte. En pareil cas, les **koèi** réquisitionnent aussi parfois des hommes. Témoin l'histoire suivante. — **A Yâng-tcheou (Kiâng-sou)**, la femme d'un certain **T'âng**, était une virago terrible. Elle avait fait périr je ne sais combien de concubines et servantes de son mari. Un jour elle tomba gravement malade. Dans son délire, elle ne cessa de proférer des injures, et de gesticuler comme si elle se battait contre quelqu'un. — A côté des **T'âng**, habitait un certain **Sû**, lequel était doué d'une force prodigieuse. Soudain cet homme

先一日昏暈鼾呼叫罵如與人角鬬者逾日始蘇或問故曰吾爲羣鬼所借用耳鬼奉閻羅命拘唐妻而唐妻力强羣鬼不能制故來假吾力縛之吾與鬬三日昨被吾拉倒其足縛交羣鬼吾纔歸耳往視唐妻果氣絕而左足有青傷（新齊諧卷二）

perdit connaissance. Il criait et gesticulait, comme quelqu'un qui lutte avec acharnement. Cela dura jusqu'au troisième jour. Alors le **Sû**, revenu à lui, raconta ce qui suit... Les **koèi** envoyés par le juge des enfers pour appréhender la vieille **T'âng**, n'en sont pas venus à bout. Ils m'ont réquisitionné. J'ai dû lutter contre cette vieille durant trois jours. Enfin j'ai réussi à lui nouer une corde au pied. Les **koèi** l'ont saisie, et m'ont rendu la liberté. — On alla voir. La vieille **T'âng** venait d'expirer. Elle avait au pied gauche une ecchymose bleue.

Parfois même des vivants sont satellites attitrés du juge des enfers. Voyez le numéro suivant.

71

71 竹墩沈翰林厚餘少與友張姓同學讀書數日張不至問之張患傷寒甚劇因往問候入門悄然將升堂見堂上先有一長人端立仰面視堂上題額沈疑非人戲解腰帶潛縛其兩腿長人驚轉面相視沈叩以何處來長人云張某將死余爲勾差當先來與其家堂神說明再動手勾捉沈以張寡母在

L'histoire suivante arriva, alors qu'il était encore jeune étudiant, à l'académicien **Chènn-heou u** de **Tchôu-tounn (Hôu-pei)**. Il avait un condisciple nommé **Tchâng**, qu'il aimait beaucoup. Cet ami n'étant pas venu à l'école durant plusieurs jours, **Chènn** s'informa, et apprit qu'il était gravement malade. Il alla chez lui, pour lui faire visite. Devant le temple des ancêtres de la famille, il remarqua un personnage à la haute stature, qui vérifiait l'inscription placée au-dessus de la porte. Le trouvant suspect, **Chènn** défit sa ceinture, s'approcha par derrière, et le fit prisonnier en lui liant les jambes. Que faites-vous là? lui demanda-t-il. — Le jeune **Tchâng** doit mourir, répondit le prisonnier. J'ai ordre d'avertir les

堂未娶無子胡可以死懇畫計緩之長人亦有憐色而謝以無術沈代懇再三長人曰只一法耳張明日午時當死先期有冥使五人偕余自其門外柳樹下入冥中鬼飢渴久得飲食即忘事君可預設二席置六人座君候於門外柳樹邊有旋風自上而下即拱揖入門延之入座勸爲勸酬視日影逾午則起散張可以免沈允諾即入語張家人屆期一一如所教張至已刻已昏暈當午惟存一息外席散而神氣漸復沈大喜歸月餘夜夢前長人作痛楚狀攢眉告曰前爲君畫策張君得延一紀入學且當中某科副車舉二子而余以泄冥事爲同輩所告責四十板革役矣余本非鬼乃峽石鎮挑腳夫劉先今遭冥責不復能行起尚有三年陽數未終須君語張君給日用費終我

mânes de ses ancêtres. — Sa mère est veuve, dit le **Chènn**, et lui n'a pas encore d'enfants; ayez pitié et dites-moi comment on pourrait le sauver. — Je n'y puis rien, dit le grand personnage. — Le **Chènn** supplia encore. — Eh bien, tenez! dit l'autre. C'est demain à midi juste, que le jeune **Tchāng** doit mourir. Cinq **koèi** viendront avec moi, pour saisir son âme. Préparez un festin pour six, sous le grand saule, devant la maison. Les **koèi** ont toujours faim et soif. Un tourbillon de vent descendant, vous avertira de leur arrivée. Invitez et servez-les aussitôt. Si vous arrivez à leur faire passer l'heure de midi, le jeune **Tchāng** sera sauvé. — Le **Chènn** dit tout cela à la famille du **Tchāng**. On fit aussitôt les préparatifs indiqués. Tout se passa comme le grand personnage avait dit. La respiration du jeune **Tchāng** baissa graduellement jusqu'à midi, puis remonta lentement. Les **koèi** avaient laissé passer l'heure. Le jeune **Tchāng** guérit. — Un mois plus tard, le **Chènn** fit un songe. Le grand personnage lui apparut, l'air triste et dolent. J'ai payé cher, dit-il, le service que j'ai rendu, l'autre jour, au jeune **Tchāng** et à vous. Je ne suis pas un **koèi**, mais un homme. Je m'appelle **Liôu**, et suis de **Hiá-cheu-tchenn**, porteur de palanquins de mon métier. Je faisais parfois du service pour les enfers. Les **koèi** de l'autre jour, m'ont accusé d'être l'auteur de leur mésaventure. J'ai reçu quarante coups de rotin. Ils m'ont brisé les reins, et rendu impropre à mon métier. Or j'ai encore trois années à vivre sur la terre.

餘年沈語張張卽持數十金偕沈買舟訪之果得其人方以癱疾臥牀乃拜謝牀下以所攜金贈之而返張後一如夢中所語（新齊諧卷四）

Veuillez prier Monsieur **Tchâng** de vouloir bien se charger de moi. Faites-lui savoir qu'il deviendra bachelier, puis licencié en telle année, et qu'il aura deux fils. — Le **Chènn** fit la commission. Le **Tchâng** prit une somme d'argent, et se rendit à **Hiá-cheu-tchenn**. Il trouva le **Liôu**, incurablement paralysé des deux jambes. Paraplégie subite, disaient ceux qui ne savaient pas. — Le **Tchâng** lui fit une pension viagère. Ensuite tout se passa pour le **Tchâng**, comme le **Liôu** avait dit au **Chènn** dans son songe.

Voyez Introduction V et VI. — Destin éludé. Nous en verrons de plus fortes, en ce genre.

72

72 蘇州吳三復者其父某饒于財晚年中落所存只萬金而負人者眾一日謂三復曰我死則人望絕汝輩猶得以所遺資生遂縊死三復實未防救其友顧心怡者探知其事爲設乩仙位而召三復請仙三復往焚香叩頭乩盤

Le père de **Oû-sanfou**, de **Sôu-tcheou (Kiâng-sou)**, était un vieil avare. Il avait amassé une somme d'environ cent mille ligatures, dont une bonne partie toutefois revenait à ses associés. Un jour il dit à son fils **Sânfou** : Mes associés n'ont entre les mains aucune reconnaissance écrite. Si je mourais subitement, ils ne pourraient rien te réclamer, et tu garderais tout ce que j'ai en ce moment. Je vais me pendre. — **Sânfou** ne protesta pas. Son père se pendit. **Sânfou** ne le dépendit pas, nia les dettes, et garda l'argent. — Cependant un certain **Kóu-sinni**, qui ignorait les dettes, mais qui savait que **Oû-sanfou** n'avait rien fait pour sauver son père, résolut de lui soutirer quelque somme. Il s'entendit avec un lutin quelconque, prépara

大書曰余爾父也爾明知父將縊死而汝竟不防于事先又不救于事後汝罪重不日伏冥誅矣三復大懼跪泣求懺悔乩盤又書曰余舐犢情深爲汝想無他法惟捐三千金交顧心怡立斗姥閣一以超度我之亡魂一以懺汝之罪逆方可免死三復深信之卽以三千金與顧立收券爲憑顧爲辭讓若不得已而後受者少頃飲三復酒乘其醉遣奴竊其券焚之三復歸家券已遺失遣人促顧立閣顧曰某未受金何能立閣三復心悟其姦然其時家尙有餘亦不與校又數年三復窘甚求貸于顧顧以三千金營運頗有贏餘意

une séance de spiritisme, et invita **Oû-sanfou** à y assister. Quand celui-ci eut, à son tour, brûlé sa demande en se prosternant, le pinceau écrivit à grands traits: **Sânfou**, je suis ton père. Quand je t'ai fait part de mon projet de me pendre, tu n'as rien dit pour me dissuader. Quand je me fus pendu, tu n'as rien fait pour me sauver. Pour ces graves fautes, tu seras bientôt châtié rigoureusement dans les enfers, à moins que tu ne donnes vite à **Kóu-sinni** la somme de trente mille ligatures, afin qu'il fasse faire pour mon âme la grande cérémonie expiatoire. Si tu m'écoutes, mon âme passera le pont, et toi tu seras absous de ton crime. — Persuadé que c'était son père qui lui parlait, **Oû-sanfou** donna aussitôt à **Kóu-sinni** trente mille ligatures, dont celui-ci lui remit un récépissé en bonne forme, non sans avoir auparavant refusé et protesté, comme s'il lui coûtait beaucoup de se charger de cette affaire. — Après les évocations, on but. Quand **Oû-sanfou** fut ivre, **Kóu-sinni** s'empara du récépissé, et le brûla. — Le lendemain, **Oû-sanfou** ne le trouvant pas, le fit réclamer. N'ayant reçu de vous aucun argent, répondit **Kóu-sinni**, quel récépissé puis-je vous avoir donné? — **Oû-sanfou** comprit qu'on lui avait volé trente mille ligatures. Comme il était alors fort aisé, il n'insista pas. Mais plus tard, étant tombé dans la misère, il s'adressa de nouveau à **Kóu-sinni**. — Celui-ci était devenu très riche, par le placement à intérêt des trente mille ligatures. Il eut pitié de **Oû-sanfou**, et était à peu près décidé à lui donner

trois mille ligatures, quand son oncle lui dit: Si vous faites cela, ce sera comme un aveu et une reconnaissance de votre vol. Soyez plutôt impitoyable, pour ne pas donner prise sur vous. — **Kóu-sinni** suivit le conseil de son oncle. — **Oû-sanfou** demanda justice au mandarin. Ce fut en vain, puisqu'il n'avait aucune preuve écrite. — N'ayant plus rien à espérer des hommes, il en appela aux esprits infernaux. Il rédigea une accusation contre **Kóu-sinni**, et alla la brûler au temple du **tch'éng-hoang**. Trois jours plus tard, il mourut subitement. Trois jours après sa mort, **Kóu-sinni** et son oncle, moururent tous deux subitement. Cette nuit-là, les voisins des **Kóu** virent leur ruelle pleine des gens du **tch'éng-hoang** de **Sōu-tcheou**, venus avec des lanternes pour quérir l'oncle et le neveu. — Ce fait est arrivé durant le quatrième mois de l'an 1764.

Voyez Introduction III et XVI. — Les légendes chinoises exposent admirablement toutes les tromperies auxquelles les évocations spirites exposent. Tous croient que ces évocations mettent en communication avec les esprits. Mais tous croient aussi que, après tout, on ne sait jamais au juste à quel farceur d'esprit on a affaire, si l'esprit évoqué ne ment pas, etc. — Le pont qui ramène des enfers en ce monde, par la métempsycose. — Justice infernale. Le voleur *Kóu* fait restituer au *Oû*, le bien volé aux associés de son père. A leur tour, les deux *Kóu* sont punis de leur vol. — Comme les mandarins terrestres, les mandarins infernaux ne siègent et ne reçoivent les plaintes qu'à certains jours; de là le deux fois trois jours de la fin.

73

A **Hâng-tcheou** (**Tchée-kiang**) vivait un certain **Liôu-ihien**, calligraphe et dessinateur fort habile. Dans

73 杭州劉以賢善寫照隣人有一子一父而居室者其父死子外出買棺囑欲以三百金周給之其叔某止之曰若與三百則三千之說遂眞矣是小不忍而亂大謀也心怡以爲然卒不與三復控官俱以無券不准三復怨甚作牒詞訴于城隍焚牒三日卒再三日顧心怡及其叔某偕亡其夜顧之鄰人見蘇州城隍司燈籠滿巷時乾隆二十九年四月事（新齊諧卷五）

鄰人代請以賢爲其父傳形以賢往入其室虛無人焉意死者必居樓上乃躡梯登樓就死人之床坐而抽筆尸忽蹶然起以賢知爲走尸坐而不動尸亦不動但張口肉皺而已以賢念身走則尸必追不如竟畫乃取筆申祇依屍樣描摹每臂動指運尸亦如之俄而其子上樓見父屍起驚而仆又一鄰上樓見尸起亦驚滾落樓下以賢窘甚强忍待之俄而擡棺者來以賢徐記尸走畏苕帚乃呼曰汝等持苕帚來擡棺者心知有走尸之事持帚上樓拂之倒乃取薑湯灌醒仆者而納尸入棺（新齊諧卷五）

son voisinage, deux hommes, le père et le fils, habitaient seuls une maison. Le père étant mort, le fils fit inviter **Liôu-ihien** à venir faire le portrait du défunt, et sortit pour aller acheter un cercueil. Quand **Liôu-ihien** arriva à la maison mortuaire, il n'y avait personne. Ne trouvant pas le corps dans la chambre du bas, il monta à l'étage. Le cadavre était étendu sur le lit de camp d'usage. **Liôu-ihien** s'assit, étendit son papier, et prit son pinceau. — Soudain le cadavre s'assit sur son séant, bâilla et s'étira. — Gare! se dit **Liôu-ihien**; c'est un vampire. Si je bouge, il sautera sur moi; si je m'enfuis, il courra après moi. Le mieux est de rester tranquille et de dessiner. — Il dessina donc. Chacun de ses mouvements, en provoquait un semblable dans le corps du vampire. — Enfin le fils du défunt rentra. Quand il vit le cadavre de son père assis sur sa couche, il s'évanouit de terreur. Un voisin étant monté à l'étage, s'évanouit de même. **Liôu-ihien** dessinait toujours. — Enfin il entendit dans la cour, les portefaix qui apportaient le cercueil. Armez-vous de balais et montez vite, leur cria **Liôu-ihien**. — Les portefaix comprirent, montèrent, tombèrent sur le vampire à grands coups de balais, l'abattirent sur sa couche, puis l'enfermèrent dans le cercueil. Ensuite on ranima, avec de la tisane de gingembre, le fils et le voisin.

Voyez Introduction IX. — Si ce pauvre vieux n'eut pas enterré vivant, il eut de la chance. — Les fées craignent les balais faits en forme de verges. Cette croyance remonte à une haute antiquité. Voyez TP pages 83 et 85. Les balais anciens étaient en roseaux, les modernes sont plutôt en bambou.

74

黃湘舟云渠田鄰某有子生十五歲被雷震死其父作文祭雷云雷之神誰敢侮雷之擊誰敢阻雖然我有一言問雷祖說是我兒今生孽我兒今年纔十五說是我兒前世孽何不使他今世不出土雷公雷公作何語祭畢寫其文于黃紙焚之忽又霹靂一聲其子活矣（新齊諧卷六）

74

Hoâng-siangtcheou raconte qu'un paysan de ses voisins avait un fils âgé de quinze ans. Cet enfant fut tué par la foudre. Le père fit une offrande au génie de la foudre, et l'accompagna de ces paroles: O génie de la foudre, qui oserait t'offenser? O foudre, qui pourrait te résister? Néanmoins, o génie de la foudre, je me permets de te demander ceci. Est-ce pour un crime commis durant cette vie, que tu as frappé un enfant de quinze ans, incapable de mal? Si c'est pour un crime commis dans une existence précédente, que tu l'as frappé, pourquoi lui avoir donné la vie? Génie de la foudre, génie de la foudre, qu'as-tu à répondre à ceci? — Quand il eut déclamé cette adjuration devant son offrande, le père l'écrivit sur un papier jaune et la brûla. — Soudain un coup de tonnerre retentit, et l'enfant ressuscita.

Voyez Introduction IV. — D'après les Bouddhistes, l'âme expie d'abord ses démérites positifs, les péchés de cette existence, dans les supplices du purgatoire ; ensuite, réincarnée, elle expie son manque de mérites, par l'abjection de sa condition durant son existence suivante. La foudre tue les grands criminels, pour des péchés récents et notoires ; ou détruit leur réputation imméritée, en brisant leur tombe, alors que les contemporains peuvent encore savoir pourquoi. La conscience populaire n'admet pas, qu'un homme soit foudroyé pour des péchés que ses contemporains ignorent, puisque la foudre est considérée comme un avertissement salutaire donné par le Ciel à ces contemporains, et qu'ils doivent comprendre. Dans les cas très rares, où la foudre frappe encore et encore, de génération en génération, quelqu'un de ces criminels historiques, exécration du genre humain, comme *Pâi-k'i* le massacreur (TH page 224), chaque fois la foudre écrit le nom du scélérat sur le corps foudroyé, reptile venimeux ou autre. Car ceux-là, dit le peuple, le Ciel les abhorre, et veut que les hommes de tous les temps les abhorrent de même.

75 廣東厓州農民孫姓者家有母年七十餘忽兩臂生毛漸至腹背再至手掌皆長寸餘身漸傴僂尻後尾生一日仆地化作白狼衝門而去家人無奈何聽其所之每隔一月或半月必還家視其子孫照常飲啖鄰里惡之欲持刀箭殺之其子婦乃買豚蹄俟其再至囑曰婆婆享此以後不必再來我輩兒孫深知婆婆思家無惡意彼鄰居人那能知道倘以刀箭相傷則做兒媳者心上如何忍得言畢狼哀號良久環視各處然後走出自後竟不來矣（新齊諧卷六）

76 尹月恒住杭州艮山門外自沙河灘歸懷菱半斤路經鉢盂潭人稀地曠

75

Dans la province du **Koàng-tong**, à **Ie-tcheou**, la mère septuagénaire d'un paysan nommé **Soûnn**, se transforma soudain de la manière suivante: Des poils lui poussèrent, d'abord sur les bras, puis sur le tronc. Son corps s'infléchit, et une queue se dessina au bout de la colonne vertébrale. Enfin, un beau jour, elle se trouva être une louve blanche parfaite, et s'enfuit on ne sait où. Ensuite, une ou deux fois par mois, elle revint voir ses enfants et ses petits-enfants. — Les voisins effrayés par les allées et venues de cette louve, résolurent de se défaire d'elle. Ils préparèrent leurs arcs et leurs sabres. Alors les belles-filles de la louve achetèrent une provision de pieds de cochon. Quand elle revint, les jeunes femmes lui servirent ce régal, et lui dirent: Belle-mère, nous vos enfants, nous n'avons pas peur de vous. Il n'en est pas de même des voisins. Ils se défient de vous, et ont résolu de vous tuer. Ne revenez donc plus. Nous serions trop affligées, s'il vous arrivait malheur. — La louve pleura, examina une dernière fois tous les recoins de l'habitation, puis partit. On n'eut jamais plus de ses nouvelles.

Voyez Introduction XX. — Lycanthropie.

76

Un certain **Yìnn-ueheng**, qui habitait dans un faubourg de **Hâng-tcheou**

有義塚數堆覺懷內輕鬆探所買菱已失去矣因轉身尋至義塚見菱肉剖碎並聚塚尖尹復拾至懷內踉蹌歸家食未竟而病大作喊云吾等不嘗菱肉久矣欲借以解宿饞汝必盡數取回何吝嗇若是今吾等至汝家非飽食不去其家懼即供飯爲主人贖罪杭俗例凡送鬼者前人送出門後人把門閉其家循此例閉門過急尹復大聲云汝請客當恭敬今吾等猶未走而汝門驟閉夾壞我腿痛苦難禁非再大烹請我則吾永不出汝門矣因復祈禱

(**Tchée-kiang**), était allé à **Chā-heue-t'an** pour affaires. Il y acheta une demi-livre de macres, qu'il mit dans son sein. Au retour, comme il passait par un endroit solitaire semé de tombes, il crut sentir que le paquet diminuait de volume. Il mit la main dans son sein. Ses macres étaient parties. Il retourna sur ses pas pour les chercher, et les trouva, déjà pelées, dans un cimetière auprès duquel il venait de passer. Il les ramassa, les remit dans son sein, rentra chez lui, et se mit à les déguster. Soudain, saisi d'un transport, il se mit à crier: « Voilà si longtemps que nous n'avons mangé de macres. Nous les tenions, et tu nous les as ravies. Avare! Pour te punir, nous sommes tous venus. Si tu ne nous régales pas comme il faut, nous ne partirons plus. » — Comprenant qu'ils avaient affaire à une bande de **koèi**, les gens de la maison s'empressèrent de leur préparer un bon repas, et leur firent toute sorte d'excuses. Enfin ils les congédièrent. — A **Hâng-tcheou**, quand on congédie des **koèi**, l'usage est que quelqu'un marche devant pour leur montrer le chemin, tandis qu'une autre personne ferme vivement la porte pour les empêcher de rentrer. Au moment où, les **koèi** étant congédiés, on ferma la porte, **Yinn-ueheng** se mit à hurler: « Les hôtes ne doivent-ils pas être traités avec civilité? Voilà qu'on m'a écrasé un pied, en fermant brusquement la porte, alors que je n'étais pas encore sorti! A moins qu'on ne me serve un festin, je ne m'en irai pas! » — La famille servit le festin et fit des excuses. Alors

尹病稍安然旋好旋發不脫體卒以此亡（新齊諧卷六）

77 紹興民家有樓終年鐍閉一日有遠客來求宿主人曰宅東有樓君敢居乎客問故曰此樓素積輜重二僕居之夜半聞叫號聲往視之見二僕顏色如土戰慄不能言少頃云我二人甫睡尚未滅燭見一物長尺許至榻前搴幃欲上我等駭極不覺大呼狂奔而下所見如此自是莫敢有樓居者客聞笑曰僕請身試之主人不能挽爲滌塵土例几席而下榻焉客登樓燃燭佩劍以待漏三下有聲索索自室北隅起凝睇窺之見一怪如主人所言狀跳而登座翻閱客之書卷良久復啓其篋陳物几上一一審視篋內有徽州炮

seulement **Yinn-ueheng** revint à lui. Mais il ne recouvra pas une santé parfaite. Il eut des transports de temps en temps, et finit par mourir.

Voyez Introduction IX. — Possession par des *koei* faméliques. — Voyez numéro 21 note.

77

A **Cháo-hing-fou (Tchée-kiang)**, dans une riche maison bourgeoise, un appartement séparé était condamné depuis longtemps. Un soir un hôte demanda l'hospitalité. Il y a bien un appartement, lui dit le maître de la maison; mais oserez-vous y passer la nuit? — Pourquoi pas? fit l'hôte. — On raconte, dit le maître de la maison, que deux voituriers y ayant dormi, s'enfuirent terrifiés à minuit. Ils dirent qu'un nain, haut d'un pied seulement, avait grimpé à leurs rideaux et cherché à escalader leurs lits. Depuis lors personne n'a plus osé coucher dans ce appartement. — Laissez-moi tenter l'aventure, dit l'hôte en souriant. — Voyant qu'il y tenait, le maître de la maison fit épousseter l'appartement, et disposer ce qu'il faut pour passer la nuit. — L'hôte laissa sa bougie allumée, et mit son épée à portée de sa main. A minuit, il entendit un léger bruit. Le petit bonhomme furetait dans la chambre. Il commença par feuilleter les papiers de l'hôte. Puis il ouvrit sa malle, en tira les objets l'un après l'autre, et les examina à la lumière de la chandelle. Au fond de la malle, i

竹數枚怪持向燈前把玩良久燭花飛落藥線上蹦然一聲響如霹靂此怪唧唧滾地遂歿不見心大異之虞其復來待至漏盡竟匿跡銷聲矣晨起告主人互相驚詫至夜客仍宿樓上杳無所見此後樓中怪絕（新齊諧卷六）

78 京師崇文門外花兒市居民皆以製通草花爲業有幼女奉老父居亦以製花生活父久病不起女忘啜廢寢明慰暗憂適有鄰媼糾眾婦女往丫髻山進香者女因問進香可能療父病否媼曰誠心祈禱靈應如響女曰此間

découvrit une liasse de pétards de première qualité, vrais pétards de **Hoēi-tcheou (Nān-hoei)**. Comme il les examinait, la chandelle cracha, et une flammèche tomba sur la tresse des mèches. Tout le paquet fit explosion, avec un bruit formidable. Le **yāo-koai** poussa un sifflement aigu et disparut. — L'hôte continua à monter la garde, pour le cas où il reviendrait. Au matin, il raconta au maître de la maison, ce qui lui était arrivé. La nuit suivante, il coucha de nouveau dans l'appartement jadis hanté. Le **yāo-koai** ne revint jamais plus.

Voyez Introduction VIII. — L'expansion des gaz d'une explosion, refoule au loin les *koèi* et les *kodi*. De là une consommation énorme de pétards, pour préserver personnes et locaux, dans diverses circonstances.

78

A Pékin, faubourg **Tch'oûng-wenn**, carrefour **Hoā-eull**, habitent surtout des fleuristes. Une jeune fille de ce quartier, subvenait aux besoins de son vieux père, en exerçant cette industrie. Le vieillard tomba malade, et ne put plus quitter le lit. Le chagrin ôta à sa fille l'appétit et le sommeil. Elle prodiguait à son père toutes les consolations, puis pleurait en secret. — Un jour elle apprit qu'une matrone de ses voisines, allait se rendre en pélerinage, avec d'autres femmes, au mont **Yā-ki**. — Si j'allais là, demanda-t-elle, obtiendrais-je la guérison de mon père? — Ceux qui vont y prier d'un cœur sincère, dit la voisine, obtiennent tout ce qu'ils

去山道里幾何曰百餘里曰一里幾何媼曰二百五十步女謹計之每夜靜
父寢持香一炷自計步數里數繞院叩頭默祝身爲女子不能朝山之故如
是者半月有餘向例丫髻山奉祀碧霞元君凡王公搢紳每至四月無不進
香以雞鳴時即上殿拈香者爲頭香頭香必待大富貴家庶人無敢僭越時
有太監張某往進頭香甫闢殿門已有香在爐中張怒責廟主廟主曰殿不
曾開不識此香何由得上張曰既往不咎明日當來上頭香汝可待我毋許
別人先入廟主唯唯次日始四更張已至至則爐中香已宛然一女子方禮

demandent. — Quelle distance y a-t-il? — Cent stades. — Qu'est-ce qu'un stade? — 250 pas. — La jeune fille grava ces chiffres dans sa mémoire. A partir de ce jour, chaque nuit, quand son père était endormi, elle sortait dans la cour, et là, une baguette d'encens à la main, elle allait et venait, comptant soigneusement tous ses pas. Enfin, quand elle n'en pouvait plus de fatigue, prosternée dans la direction du mont **Yā-ki**, elle disait: Veuillez m'excuser de ne pas aller à votre temple. Etant fille, je ne le puis. — Au bout de quinze jours, elle eut fait 25 mille pas. C'était juste le moment où les pélerins affluaient au mont **Yā-ki** de toute part, pour vénérer la déesse de l'aube primordiale. Il y avait foule. Nobles et gens du peuple se coudoyaient. Dès le chant du coq, c'était à qui pénétrerait dans le temple. Car, disait la tradition, celui qui, le matin, offrait le premier son encens, était certainement exaucé. — Ce jour-là, dès l'aube, un eunuque très riche, venu de Pékin, bloquait la porte du temple, afin d'arriver le premier. Dès que la porte s'ouvrit, il entra. Quelle ne fut pas sa surprise, en arrivant devant l'encensoir, d'y trouver piqué un bâtonnet d'encens fumant. Il se fâcha, et s'en prit au gardien du temple. — La porte était fermée, dit celui-ci; je ne sais qui peut avoir offert cet encens. — Je reviendrai demain matin, dit l'eunuque; fermez mieux votre porte. — Le lendemain, bien avant l'aube, l'eunuque était devant la porte. Quand elle s'ouvrit, il courut vers l'encensoir. Un bâtonnet d'encens y

拜伏地聞人聲倏不見張曰豈有神聖之前鬼怪敢公然出現者此必有因坐二山門外聚香客而告之並詳述所見容態眼飾一媼聽良久曰據君所見乃吾鄰女某也因說其在家救父禮拜之事張嘆曰此孝女神感也進香畢即策馬至女家厚賜之認爲義女父病旅愈因太監周卹故家漸溫飽女嫁大興張氏爲富商妻（新齊諧卷六）

79 河間府丁姓者不事生業以狎邪爲事聞某處有狐仙迷人丁獨往以名帖投之願爲兄弟是晚狐果現形自稱愚兄吳清年五十許相得如平生權

fumait déjà, et, devant l'encensoir, une silhouette de jeune fille était prosternée. La silhouette s'évanouit, au bruit que fit l'eunuque. — Qu'est ceci? demanda celui-ci. Des **koèi** ou des **koái** offrent-ils de l'encens à cette déesse?.. Et il sortit du temple, pour demander aux pélerins qui affluaient, ce qu'ils en pensaient. — Ah! s'écria soudain la matrone dont j'ai parlé plus haut, c'est bien sûr la pieuse fleuriste de Pékin. Ne pouvant pas venir en corps, elle aura envoyé son âme, pour impétrer la guérison de son vieux père. — L'eunuque fut très édifié. Dès qu'il fut rentré à Pékin, il alla visiter la jeune fille, la loua de sa piété filiale, et la secourut généreusement. Le vieux père guérit. L'aisance revint dans le pauvre ménage. Enfin la jeune fille épousa un riche négociant.

Voyez Introduction X. — Déesse de l'aube primordiale, titre dans le goût taoïste. Voyez TH page 1845. — C'est la fameuse déesse du mont *T'ái-chan*, petite-fille du dieu de la montagne, patronne et surveillante des renards, inventée par les Taoïstes modernes, et très vénérée par le peuple sous le nom vulgaire de 天嬭嬭 *T'iēn nai nai*, grand'mère céleste.

79

A **Heûe-kien (Tchêu-li)** vivait un certain **Tīng**. C'était un mauvais garnement, un chercheur d'aventures. Il allait seul dans les lieux fréquentés par les renards, et y posait des billets, dans lesquels il sollicitait leur amitié. — Un jour un renard lui apparut sous forme humaine, lui dit qu'il avait 50 ans et qu'il s'appelait **Oû**. L'amitié de ces

凡所求請愚兄必爲張羅丁每夸于人以爲交人不如交狐一日丁謂吳曰我欲往揚州觀燈能否狐曰能河間至揚離二千里弟衣我衣閉目同行便至矣從之憑空而起兩耳聞風聲頃刻至揚有商家方演戲丁與狐在空中觀忽聞場上鑼鼓聲喧關聖單刀步出狐大驚舍丁而奔丁不覺墜于席上商人以爲妖械送江都縣鞫訊再三解回原籍見狐咎之狐曰兄素膽小聞關帝將出故奔且偶憶汝嫂故急歸丁問嫂何在曰我狐也焉能婚娶不過魘迷良家婦耳鄰家李氏女卽汝嫂也丁心動求見嫂狐曰有何不可但汝人身無由入人密室我有小禊汝著之便能出入窗戶如履無人之境丁如

deux individus fut bientôt très intime. Le **Tīng** dit à qui voulait l'entendre, qu'en fait d'amis, aucun homme ne valait un renard. — Un jour le **Tīng** dit au **Oû**: Je voudrais bien voir la fête des lanternes (quinze du premier mois) à **Yâng-tcheou (Kiāng-sou)**. — Rien de plus facile, dit le renard. — Or, de **Heûe-kien** à **Yâng-tcheou**, il y a bien deux mille stades. — Mets mon habit, dit le **Oû** au **Tīng**, ferme les yeux, et viens avec moi. — Soudain le **Tīng** se sentit enlevé dans l'espace. L'air sifflait à ses oreilles. En un instant, il fut transporté à **Yâng-tcheou**, au-dessus de la demeure d'un riche négociant, où on jouait précisément la comédie. Soudain **Koān-ti** parut sur la scène en brandissant son sabre. Le renard effrayé lâcha le **Tīng**, qui tomba du ciel en pleine fête. Il fut aussitôt appréhendé et livré au mandarin comme magicien. Il raconta son histoire, et fut renvoyé à **Heûe-kien** par la police. — Quand il revit son renard, il lui fit des reproches. — C'est que je suis timide, dit celui-ci; **Koān-ti** m'a fait peur; et puis je voulais revoir ma femme. — Ah! tu es marié, dit le **Tīng**. — A la manière des renards, dit le **Oû**. Nous vivons avec des filles ou des femmes de bonne famille. C'est Mademoiselle **Lì**, ta voisine, qui est ma femme. — Je voudrais bien la voir, fit le **Tīng**. — Pas difficile, dit le **Oû**. Mets ce gilet, et tu pourras passer par toutes les fenêtres. — Le **Tīng** mit le gilet, et s'introduisit chez les **Lì**, durant la nuit.

Ici j'ai dû supprimer un passage par trop indécent, mais aussi fort intéressant. L'auteur décrit l'état

其言竟入李家狐妬丁奪婦寵陰就女子之牀取小襖歸丁傍曉鑽窗窗不開矣塊然墜地女家父母大驚以爲獲怪先噴狗血繼沃屎溺針炙倍至受無量苦丁以實情告其家不信幸女愛之私爲解脫曰彼亦被狐惑耳不如送之還家丁得脫歸將尋狐咎之狐避不見（新齊諧卷五）

morbide produit par le commerce intime avec les renards, exactement dans les mêmes termes que les légendes médiévales relatives aux succubes, etc.

Jaloux de ce que le **Tīng** avait conquis les sympathies de Mademoiselle **Lì**, le **Oû** enleva furtivement le gilet qu'il lui avait prêté. A l'aube, quand le **Tīng** voulut passer sans gilet par la fenêtre, il n'y réussit pas, et fut pris par les **Lì**. Ceux-ci le prenant pour un **yāo-koai**, commencèrent par l'arroser avec du sang de chien. Puis, pensant que c'était un galant, ils lui firent subir le traitement d'usage, l'abreuvèrent de purin, le piquèrent et le brûlèrent par tout le corps, etc. Enfin, Mademoiselle **Lì** ayant intercédé pour lui, ils le lâchèrent. — Ainsi étrillé, le **Tīng** alla trouver son renard. Celui-ci refusa de le recevoir, et rompit désormais toute relation avec lui.

Voyez Introduction XX et II. — *Koān-ti* chargé de l'ordre dans les deux mondes, est l'ennemi des *koèi* rôdeurs, des *yāo-koai* et des renards, qui tous le redoutent et le fuient. — Le *Koān-ti* qui parut sur la scène, était un comédien, bien entendu. *Koān-ti* est le *deus ex machind* de beaucoup de comédies populaires.

80

紹興陳聖濤者貧士也失偶遊揚州寓天甯寺側一小廟陳見廟有小樓扃閉問僧何故僧曰樓有怪陳必欲登乃開戶入見几上無絲毫塵有鏡架

Tch'ênn-chengt'ao pauvre lettré de **Cháo-hing-fou (Tchée-kiang)**, ayant perdu sa femme, se rendit à **Yâng-tcheou (Kiāng-sou)**, où il se logea dans la bonzerie **T'iên-ning-seu**. A côté s'élevait un petit temple, et, près du temple, le **Tch'ênn** remarqua un petit pagodin, dont la porte était cadenassée. — Pourquoi cela? demanda-t-il aux bonzes. — Parce que le pagodin

梳篦等物大疑以爲僧藏婦人不語出過數日望見美婦倚樓窺陳亦目挑之婦騰身下已至陳所陳始驚以爲非人婦曰我仙也汝毋怖爲有夙緣故耳款接甚殷竟成夫婦每月朔婦告假七日云往泰山娘娘處聽差陳乘婦去啟其箱金珠爛然陳一絲不取代扃鎖如初婦歸陳私謂曰我貧甚而君頗有餘貲盍假我屯貨爲生業乎婦曰君骨相貧不能富雖作商賈無益且喜君行義甚高開我之箱分文不取亦足敬也請資君衣食自後陳不起炊中饋之事婦主之居年餘婦謂陳曰妾所畜金已爲君捐納飛班通判赴京投供即可選也妾請先入京師置屋待君陳曰娘子去我從何處訪尋曰君

est hanté, lui fut-il répondu. — Il se procura la clef de la porte, et examina l'intérieur. Pas trace de poussière sur les meubles. Il y avait un grand miroir, et des peignes. — Bon, se dit le **Tch'ênn**; ces bonzes ont des femmes. A quelques jours de là, le **Tch'ênn** vit, à un balcon du pagodin, une belle femme qui lui faisait des signes d'intelligence. Il lui répondit. Elle se laissa tomber, et vint à lui. Il comprit aussitôt qu'il n'avait pas affaire à une femme ordinaire, et eut peur. Ne craignez rien, dit cette personne; je suis une fée; le destin nous a liés l'un à l'autre. — Le **Tch'ênn** l'épousa donc, et ils se plurent réciproquement. Chaque mois, à la nouvelle lune, la femme demandait congé pour sept jours. Il me faut aller faire ma cour à la déesse du mont **T'ái-chan**, disait-elle. — Le **Tch'ênn** profita d'une de ces absences, pour examiner ce qu'il y avait dans les coffres de sa femme. Ils étaient pleins d'or, de perles, de toute sorte de trésors. Il n'osa rien prendre, et referma les coffres. — Quand la fée fut revenue, il lui dit humblement: Je suis très pauvre et vous êtes fort riche; ne pourriez-vous pas m'aider un peu? — Je pourvoirai largement à votre entretien, dit la fée, mais ne vous confierai rien; car votre destin étant de vivre pauvre et honnête, vous perdriez certainement tout ce que je vous donnerais. — Elle tint parole, et le **Tch'ênn** vécut dans l'abondance sans soucis. — Ils avaient cohabité ainsi durant plus d'un an, quand la fée lui dit: Je vais à Pékin pour vous acheter une charge.

第入都到彰義門妾自遣人相迎陳如其言後婦人兩月入都至彰義門果有蒼頭跪曰主君到運娘娘相待久矣引至米市衚衕則崇垣大厦奴婢數十人皆跪迎叩頭如舊曾服侍者陳亦不解其故登堂婦人盛服出迎攜手入房陳問諸奴婢何以識我曰勿聲張妾假君形貌赴部投捐又假君形貌買宅立契諸奴媳投身時亦假君形貌以臨之故皆認識君因私教陳曰若何姓若何名喚遣時須如我所囑毋爲若輩所疑陳喜甚因通書於家明年陳之長子來知父已續娶後母入房拜見母慈恤倍至如所生子亦孝敬不違婦人曰聞兒有婦何不偕來明年可同至別駕任所長子唯唯婦人贈丹車費迎其妻入京同居忽一日門外有少年求見陳問何人少年曰吾母在

Je préparerai le logement, l'ameublement, et le reste. Rendez-vous à Pékin dans deux mois. On vous attendra à la porte **Tchāng-i**. — Deux mois plus tard, le **Tch'ênn** arrivait à Pékin. A la porte **Tchāng-i**, un serviteur lui fit la génuflexion et dit: Il est temps, Monsieur, que vous arriviez; Madame vous désire depuis longtemps. — Le **Tch'ênn** se laissa conduire. Le serviteur le mena à une grande maison, dans une rue près du marché aux grains. Quand le **Tch'ênn** fit son entrée, plusieurs dizaines de serviteurs et de servantes le saluèrent. Madame vint à sa rencontre, splendidement habillée. — Comment se fait-il que ces gens-là me connaissent? demanda le **Tch'ênn**. — Parce que, dit Madame, depuis deux mois, pour toutes les affaires et négociations, j'ai pris votre forme et votre figure. Je vais vous instruire de tout, pour que vous ne vous trahissiez pas en parlant. — Devenu ainsi riche et heureux, le **Tch'ênn** écrivit à son fils aîné, de venir le trouver à Pékin l'année suivante. Quand le jeune homme fut arrivé, sa belle-mère le traita très bien. Vous êtes marié, lui dit-elle; allez quérir votre femme. Et elle lui donna la somme nécessaire pour le voyage aller et retour. Quand il fut revenu, elle traita aussi très bien sa jeune femme. — Un jour un jeune homme se présenta au **Tch'ênn**, demandant à voir sa mère. Le **Tch'ênn** avertit la fée. C'est mon fils, d'un lit précédent, dit celle-ci. — Le jeune homme fut aussitôt introduit dans la famille. — Durant une des absences périodiques

此陳間婦人婦人曰是吾兒妾前夫所生也喚入拜陳并拜陳之長子呼爲兄居亡何婦假日也不在家長子亦外出妻王氏方梳妝少年窺嫂有色排窗入王氏畏惡大呼乞命少年懼奔出長子夜歸被酒見妻容色有異問之具道所以長子不勝忿拔几上刀尋少年少年已臥就帳中斫之燭照一狐斷首而斃陳知其事驚駭懼婦人假滿歸必索其子命乃即夜父子逃歸紹興官不赴選一錢不得著身貧如故（新齊諧卷四）

81 海昌元化鎮有富家臥房三間在樓上日間人俱下樓理家務一日其婦上樓取衣樓門內閉加掀焉因思家中人皆在下說爲此者板隙窺之見男子坐於牀疑爲偷兒呼家人齊上其人大聲曰我當移家此樓我先來家眷

de sa mère, un jour que la belle-fille du **Tch'ênn** vaquait à sa toilette, le jeune homme s'introduisit dans sa chambre, par la fenêtre. La jeune femme cria au secours. Aussitôt le jeune homme s'enfuit. — La nuit suivante, le mari de la jeune femme rentra, un peu échauffé par le vin. Elle lui conta son aventure. Il prit un sabre, entra dans la chambre du jeune homme déjà endormi, et lui porta un coup terrible. Puis il alla chercher de la lumière. Un jeune renard décapité, gisait mort sur le lit. — Averti aussitôt, le **Tch'ênn** comprit que sa fée était une renarde. Craignant qu'elle ne se vengeât, quand elle reviendrait comme de coutume au bout de sept jours, il quitta Pékin avec son fils cette nuit-là-même, et retourna à **Cháo-hing-fou**, où, selon la prédiction de la renarde, il passa sa vie dans la misère, sans jamais arriver à rien.

Voyez Introduction XX. — La déesse du mont *T'ái-chan*, grand'mère céleste, patronne et gouvernante des renards. Voyez numéro 78 note.

81

A **Yuân-hoa-tchenn** dans le district de **Hài-tch'ang (Koāng-tong)**, chez un gros richard, la chambre à coucher était installée à l'étage, et personne n'y montait d'ordinaire durant le jour. Une fois pourtant Madame dut y monter, pour chercher des habits. La porte était verrouillée à l'intérieur. Madame regarda par une fente, et vit un homme assis sur le lit. Elle cria au voleur. Les

行且至矣假爾牀桌一用餘物還汝自竄間擲其箱篋零星之物於地少頃
聞樓上聚語聲三間房內老幼雜沓敲盤而唱曰主人翁主人翁千里客來
酒無一鍾其家畏之具酒四桌置庭中其桌卽憑空取上食畢復從空擲下
此後亦不甚作惡富家延道士爲驅除方在外定議歸樓上人又唱曰狗道
狗道何人敢到明日道士至方布壇若有物捶之踉蹌奔出一切神像法器
皆撤門外自此日夜不甯乃至江西求張天師天師命法官某來其怪又唱
曰天師天師無法可施法官法官來亦枉然俄而法官至若有人捽其首而

gens de la maison accoururent. — Je m'établis ici avec ma famille, cria l'homme. Je garde votre mobilier, et vous rends le reste. — Aussitôt les coffres, les boîtes, tous les menus objets, furent jetés par les fenêtres. On entendit le piétinement de plusieurs adultes et enfants, puis les hôtes mystérieux chantèrent, en battant la mesure sur des assiettes: «Maître de la maison, maître de la maison, alors que des hôtes sont venus chez toi de mille stades, tu ne leur sers même pas le vin de bienvenue». — Effrayés, les gens de la maison chargèrent quatre tables de vin et de mets. En peu d'instants, sans qu'on vît personne, tout eut disparu, et les vases retombèrent de l'étage. — Depuis lors les hôtes mystérieux ne quittèrent plus. Ils ne firent d'ailleurs de mal à personne. — Cependant le maître de la maison, mal à l'aise, invita un **táo-cheu**, et le pria de les expulser. Tandis qu'il conférait avec lui dans la cour, les voix de l'étage chantèrent: «Espèce de chien, espèce de chien, qu'est-ce que tu viens faire ici?» Et aussitôt, sans qu'on vît personne, le **táo-cheu** fut si fort houspillé, qu'il dut s'enfuir, tandis que des mains invisibles jetaient dans la rue les images et les ustensiles qu'il avait apportés pour ses conjurations. — Depuis lors, pour se venger, les hôtes de l'étage firent le sabbat jour et nuit. — En désespoir de cause, le richard envoya demander secours au Maître céleste, au **Kiâng-si**. Celui-ci députa un **táo-cheu** d'ordre supérieur. Quand ce député entra dans la cour, les voix chantèrent: «Maître

擲之面破衣裂法官大慚曰此怪力量大須請謝法官來纔可謝住長安鎮某觀中主人迎謝來立壇施法怪竟不唱富家喜甚忽紅光一道有白鬚者從空中至樓呼曰毋畏謝道士謝所行法我能破之謝坐廳前誦咒擲鉢於地走如飛周廳盤旋欲飛上樓者屢矣而終不得上須臾樓上搖銅鈴琅琅聲響鉢遂委地不復轉動謝驚曰吾力竭不能除此怪即取鉢走而樓上歡呼之聲徹牆外自是作祟無所不至如是者又半年冬暮大雪有獵戶十餘人來借宿其家告以借宿不難恐有擾累獵戶曰此狐也我輩獵狐者也但

céleste, Maître céleste, tu n'y pourras rien! Député, député, tu es venu en vain! » Soudain le député, soulevé par la tête, fut rejeté sur le sol, le visage déchiré et les vêtements en lambeaux... Ce **yão-koai** est plus fort que moi, dit-il. Seul maître **Síe** pourra le déloger. — Le richard fit quérir maître **Síe**, à l'autre bout de la Chine, à **Tch'áng-nan**. Quand ce magicien entra dans la cour, les voix ne chantèrent pas. — Bon signe, se dit le richard. — Le **Síe** dressa un autel, et commença ses incantations. — Soudain, dans un éclair de lumière rouge, un vieillard à barbe blanche descendit du ciel sur la maison, et dit à ceux de l'étage: « N'ayez pas peur, je conjurerai ses charmes ». — Cependant le **Síe** avait commencé à jongler avec une écuelle. Elle commença par courir sur le sol, de plus en plus vite, puis s'éleva par bonds, bondissant vers les fenêtres de l'étage. — Quand elle y atteindra, dit le **Síe**, c'en sera fait. — Elle allait y atteindre, quand le vieux génie sonna avec une clochette en cuivre. Aussitôt l'écuelle retomba inerte, et le **Síe** n'arriva plus à la mettre en mouvement. — J'abandonne la partie, dit-il; et il s'en alla avec son écuelle, tandis que les voix de l'étage jubilaient et se moquaient. — La maison resta occupée par ces garnisaires inconnus. — Six mois plus tard, en plein hiver, une neige très épaisse était tombée inopinément, une bande de chasseurs dut demander l'hospitalité pour la nuit dans la maison du richard. Celui-ci leur parla des êtres mystérieux qui l'obsédaient. — Ce sont de

求燒酒飲醉當有以報君其家則沽酒具殽饌徹內外燃巨燭獸戶矗飲大醉各出鳥鎗裝火藥向空點放烟塵障天竟夕震動迨天明雪止始去其家方慮駕駛之當更作祟乃竟夕悄然又數日了無所聞上樓察之則羣毛委地窗槅盡開而其怪遷矣（新齊諧卷四）

82 桐城南門外章雲士性好神佛偶過古廟見有雕木神像頗尊嚴迎歸作家堂神奉祀甚虔夜夢有神如所奉像曰我靈鈞法師也修煉有年蒙汝敬

renards, dirent les chasseurs. Nous connaissons cela. Donnez-nous à boire et à manger, et nous vous ferons votre affaire. — L'hôte satisfit à leurs désirs avec libéralité. — Quand le vin leur eut donné du cœur, les chasseurs prirent leurs fusils, et se mirent à tirer à poudre contre les fenêtres de l'étage. Ce fut un beau tapage. Un nuage de fumée enveloppa la maison. — Le lendemain, à l'aube, les chasseurs prirent congé. — Le richard assez inquiet se dit: Ces renards vont se venger sur moi, pis que jadis. — Mais non, tout resta tranquille. Le calme dura. Enfin le richard se décida à monter à l'étage. Il le trouva désert. Les fenêtres étaient entr'ouvertes. Le sol était jonché de poils de renard.

Les noms de lieu employés dans ce texte, le font remonter au sixième siècle. — Quelque grand que soit le pouvoir transcendant d'un renard, il ne lui confère aucune invulnérabilité. Un coup de sabre, surtout un coup de fusil, le tue, comme tout autre animal. De là sa peur de la poudre. — Maître céleste, le chef des Taoïstes, voyez TII table, article *Tchāng-taoling*, et Introduction XVII.

82

Dans le faubourg sud de **T'oûng-tch'eng (Hôu-pei)** vivait un certain **Tchāng-yunncheu**, homme religieux et pieux. Un jour il remarqua, dans un vieux temple ruiné, une statuette en bois dont l'expression le frappa. Il la transporta chez lui, l'établit dans une niche, et lui fit respectueusement offrandes et libations. La nuit suivante, le personnage représenté par la

我以香火祀我倘有所求可焚牒招我我即於夢中相見章自此倍加敬信鄰有女爲怪所纏痛楚難忍女哀求見饒怪曰我非害汝者不過愛汝姿色耳女曰某家女比我更美汝何不往纏之而獨苦我乎怪曰某家女正氣我不敢犯女予怒罵曰彼正氣偏我不正氣耶怪曰汝某月日燒香城隍廟路有男子方走汝在轎簾中暗窺見其貌美心竊慕之此得爲正氣乎女面赤不能答女母告章章爲求家堂神是夜夢神曰此怪未知何物寬三日限當爲查辦過期神果至曰怪名曩曩神通甚大非我自往翦除不可然鬼神力量終需特人而行汝擇一除日備轎一乘夫四名快手四名繩索刀斧八物

statuette lui apparut en songe, et lui dit: Je suis un génie (taoïste). Ton encens et tes offrandes me sont agréables. Compte sur moi. Désormais, quand tu voudras me demander quelque chose, écris ta demande, et brûle-la en m'invoquant. La nuit suivante, je te répondrai durant ton sommeil, sans faute. — Or la fille d'un voisin du **Tchāng**, était obsédée par un être mystérieux, qui la faisait cruellement souffrir. Un jour qu'il s'emparait d'elle, elle lui dit: Pourquoi me tourmenter ainsi? — Parce que je te trouve jolie. — Il y en a de plus jolies que moi, dit la fille: par exemple une telle. — Oh! celle-là, dit l'incube, elle est modeste; je n'ai pas pouvoir sur elle. — Alors moi, dit la fille en colère, je ne suis pas modeste? — Hé! hé! dit l'incube. Tel mois, tel jour, tu es allée au temple de **tch'éng-hoang**, pour y brûler des parfums. En revenant, du fond de ton palanquin fermé, tu as aperçu dans la rue un beau jeune homme. Ce que tu as pensé alors, était-ce modeste? — La fille rougit et se tut. — Ses parents prièrent le **Tchāng** de consulter son génie sur le cas de leur fille. Le **Tchāng** consulta. La nuit suivante, son génie lui apparut et lui dit: Cette fille est tourmentée par un **koái** que je ne connais pas. Donne-moi trois jours pour prendre des informations. — La troisième nuit, le génie dit au **Tchāng**: C'est **Nâng-nang**. Il est très fort. Nous n'en viendrons à bout que par surprise. J'irai moi-même, mais tu devras m'aider. Prépare, pour tel jour, un palanquin à quatre porteurs; de plus, quatre

83 四川酆都縣皂隸丁愷持文書往夔州投遞過鬼門關見前有石碑上書

前紙爲之悉陳於麼汝在旁喝曰上轎曰擡到女家更喝曰斬如此則怪除矣兩家如其言臨期扶紙轎者果覺重於平日至女家大喝斬字紙刀盤旋如風颯颯有聲一物擲牆而過女身霍然如釋重負家人追視之乃一蓑衣蟲長三尺許細腳千條如糅絲閃閃自腰斫爲三段燒之臭聞數里桐城人不解蠪蠪之名後考庶物異名疏方知蓑衣蟲一名蠪蠪（新齊諧卷三）

satellites, des cordes, des chaînes, des sabres et des haches; le tout fait en papier. Quand le moment sera venu, tu m'inviteras à monter en palanquin, puis tu donneras aux porteurs l'ordre de se mettre en marche, le tout selon les rits. Dès que mon palanquin pénétrera dans la cour de la fille, tu crieras «Qu'on l'exécute!» — Le **Tchāng** s'entendit avec la famille de la fille, et fit les préparatifs indiqués. Quand le moment fut venu, il invita son génie. Aussitôt les porteurs sentirent que le palanquin en papier devenait très lourd. On alla vite au logis de la fille. A l'entrée, le **Tchāng** cria «Qu'on l'exécute!» — A ce cri, les satellites en papier s'animèrent, et brandirent les armes et les liens. — Soudain un être étrange s'échappa par-dessus le mur. La fille se sentit délivrée du poids qui l'oppressait. — Cependant les satellites avaient fait leur œuvre. Le **Tchāng** et les parents de la fille allèrent voir. Une scolopendre gigantesque, longue de plus de trois pieds, gisait coupée en trois tronçons. On brûla ces restes, qui répandirent une odeur infecte. — Le nom **Nâng-nang** de ce **yāo-koai**, resta longtemps une énigme pour les habitants de **T'oûng-tch'eng**. Enfin quelqu'un trouva dans un recueil de termes populaires anciens, qu'on avait jadis appelé les scolopendres **nâng-nang**, dans certains districts.

Voyez Introduction VIII, XIX, XX, XVIII.

83

Au **Séu-tch'oan**, un satellite de la

陰陽界三字丁走至碑下摩觀良久不覺已出界外欲返迷路不得已任足而行至一古廟神像剝落其旁牛頭鬼蒙灰絲蛛網而立丁憐廟中之無僧也以袖拂去其塵網又行二里許聞水聲潺潺中隔長河一婦人臨水洗菜諦視漸近乃其亡妻妻見丁大驚曰君何至此此非人間丁告之故問妻所居何處妻曰妾亡後爲閻羅王隸卒牛頭鬼所娶家住河西樹槐下丁問妻可能使我還陽否妻曰待吾夫歸商之但妾既爲君婦又爲鬼妻新夫舊夫殊覺啟齒爲羞語畢邀至其家談家常訊親故近狀少頃外有敲門者丁懼伏牀下妻開門牛頭鬼入取牛頭擲于几上一假面具也既去面具眉目言

sous-préfecture de **Fōng-tou**, fut chargé de porter un document au préfet de **K'oéi-tcheou**. Notre homme s'appelait **Tīng-k'ai**. Il passa par la passe dite **Koèi-menn**, porte des morts. Il vit là une stèle, qui portait ces mots : Limite des deux mondes. Il flâna quelque peu aux environs, puis voulut continuer son chemin, mais ne put plus retrouver la route. Errant à l'aventure, il arriva à un petit temple en ruines. La statue principale était brisée. A côté, un satellite à tête de bœuf (kinnara) était intact, mais couvert de poussière et de toiles d'araignée. — Chacun est sympathique à ceux de son métier. Avec sa manche, le satellite épousseta le kinnara, puis se remit à errer à l'aventure. Bientôt il arriva à une rivière. Au bord de l'eau, une femme lavait des légumes. Il s'approcha pour lui demander son chemin. C'était sa femme, morte depuis longtemps. — Toi ici, s'écria-t-elle, en voyant son ancien mari. Comment es-tu entré vivant dans le pays des morts?.. Puis elle lui raconta que le juge des enfers l'avait mariée à un kinnara, dont elle faisait le ménage. — Peux-tu me remettre sur le chemin du monde des vivants? demanda **Tīng-k'ai**. — Cela n'est pas en mon pouvoir, dit la femme. Attends que mon mari soit rentré, et je lui en parlerai. C'est assez curieux, tout de même, que j'aie à négocier entre mes deux maris, l'un terrestre et l'autre infernal ! — La femme conduisit **Tīng-k'ai** à son logis. Bientôt quelqu'un frappa à la porte. Effrayé, **Tīng-k'ai** se cacha sous le lit. La femme ouvrit la porte. Le kinnara

笑宛若平人謂其妻曰憶甚今日侍閻王審大案數十脚跟立久酸痛須斟酒飲我徐驚曰有生人氣且嗅且尋妻度不可隱拉丁出叩頭告之故代爲哀求牛頭曰是人非獨爲妻故將救之是實于我有德我在廟中蒙灰滿面此人爲我拭淨是一長者但未知陽數何如我明日往判官處偷查其簿便當丁然命丁坐三人共飲有殽饌至丁將舉箸牛頭與妻急奪之曰鬼酒無妨鬼肉不可食食則常留此間矣次日牛頭出及暮歸欣欣然賀曰昨查陰司簿册汝陽數未終且喜我有出關之差正可送汝出界手持肉一塊紅色臭腐曰以贈汝可發大財丁問故曰此河南富人張某之背上肉也張有惡

entra, ôta sa tête de bœuf, et la déposa sur un guéridon. Il avait une autre tête humaine. Il se mit alors à causer et à rire avec sa femme, lui raconta ce qu'il avait vu et entendu au tribunal du juge des enfers, et finit par demander à boire et à manger, pour se refaire de ses fatigues. Tout à coup, humant l'air, il dit tout étonné: Je sens l'odeur d'un homme vivant. — Alors la femme tira **Tīng-k'ai** de dessous le lit, le présenta au kinnara, et parla en sa faveur. — Mais je te connais, dit le kinnara, après avoir dévisagé **Tīng-k'ai**; c'est toi qui m'as épousseté dans la pagode. Attends que je m'informe de ce qui est inscrit, à ton sujet, sur le livre du destin. Je suis de service demain. J'en profiterai pour fureter dans le grand livre. — Cela dit, le kinnara invita **Tīng-k'ai** à s'attabler avec lui et sa femme. Ils burent d'abord. Quand les mets arrivèrent, **Tīng-k'ai** allait étendre la main pour se servir, quand le kinnara l'arrêta et lui dit: Prends garde! Boire avec les **koèi**, n'a pas de conséquence. Mais dès qu'on a goûté à leurs aliments, on ne peut plus retourner dans le monde des vivants. — Le lendemain le kinnara alla à ses affaires. Il ne revint que le soir. Sois tranquille, dit-il à **Tīng-k'ai**; il te reste encore plusieurs années à vivre sur la terre. Je suis justement chargé d'une mission dans le monde supérieur pour demain. Je te reconduirai moi-même. — Au moment du départ, le kinnara remit à **Tīng-k'ai** un lambeau de peau et de chairs, en lui disant: Ceci te rapportera gros. — Qu'est-ce? demanda **Tīng-k'ai**. — Il

行閻王擒而鉤其背于鐵錐山半夜肉潰脫逃去現在陽間患發背瘡千醫不愈汝往以此肉研碎敷之卽愈彼必重酬汝丁拜謝以紙裹而藏之遂與同出關牛頭卽不見丁至河南果有張姓患背瘡醫之痊獲五百金（新齊諧卷五）

a à **Heûe-nan**, dit le kinnara, un certain **Tchāng**, gros richard et mauvais drôle. Pour le corriger, le juge des enfers l'a cité, lui a fait enfoncer un croc dans le dos, et l'a fait suspendre durant toute une nuit. Ce morceau s'est détaché, et est resté accroché au croc. Reporté à son domicile, le **Tchāng** a au dos une plaie énorme. Mille médecins ont tenté de le guérir, en vain bien entendu. Va le trouver, et applique-lui ce morceau. Il te paiera comme il faut. — **Tīng-k'ai** remercia, enveloppa l'énorme greffe dans un papier, et suivit le kinnara, qui le ramena à la Porte des morts. Dès qu'ils l'eurent franchie, le kinnara disparut. — **Tīng-k'ai** alla à **K'oêi-tcheou**, puis à **Heûe-nan**, où il guérit **Tchāng** le richard, de ce que ses médecins appelaient un anthrax. Cette cure lui valut cinq mille ligatures d'honoraires.

Voyez Introduction VI, et comparez numéro 14. — Kinnaras, voyez TP page 365.

84 火焚人不當水死涇縣葉某與人貿易安慶江行遇風同船十餘人皆溺死矣獨葉墜水中見紅袍人抱而起之因以得免自以爲獲神人之助必大

84

Celui dont le destin est d'être brûlé, ne sera pas noyé. — Un certain **Ie** de **Kīng-hien (Nān-hoei)** faisait le commerce avec une dizaine d'associés. Leur barque fut coulée dans une tempête, près de **Nān-k'ing**. Tous furent noyés, excepté le **Ie**. Celui-ci coulait à fond, quand un personnage vêtu d'écarlate le repêcha. Lorsqu'il se trouva sain et sauf sur la rive, il se dit: Pour qu'un **chênn** se soit donné la peine de me sauver, je dois être destiné à de

grandes choses. — Une famille de riverains offrit l'hospitalité au naufragé. En se séchant, celui-ci s'approcha trop près du feu. Il se brûla si grièvement, qu'il en mourut.

Le génie du feu est vêtu d'écarlate. Il retira de l'eau la victime destinée au feu.

85

Lì-yuankoei originaire de **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)**, était secrétaire du sous-préfet **Hân** de **P'éi-hien (Kiâng-sou)**. Un de ses compatriotes, qui retournait au pays, ayant passé par là, **Lì-yuankoei** le pria de vouloir bien se charger d'une lettre pour sa famille. Quand il l'eut écrite, il demanda à un petit domestique de la colle de farine, pour coller l'enveloppe. L'enfant apprêta la colle, et l'apporta dans une jatte. **Lì-yuankoei** colla sa lettre et l'expédia, puis plaça la jatte avec le reste de la colle sur une table. — La nuit suivante il entendit bruire le papier de sa fenêtre. Pensant qu'un rat s'était introduit dans la chambre, il entr'ouvrit le rideau de son lit. Quelle ne fut pas sa surprise, de voir un petit mouton blanc, haut de deux pouces, qui battait en retraite après avoir mangé toute sa colle. — Croyant avoir rêvé, le lendemain **Lì-yuankoei** fit préparer exprès une nouvelle jatte de colle de farine, qu'il plaça au même endroit. La nuit suivante, même manège. Le petit mouton entra de nouveau par la fenêtre, mangea la colle, puis se retira.

貫忘何家居不戒於火竟燒死（新齊諧卷三）

85 杭人李元珪館於沛縣韓公署中司書稟事偶有鄉親回杭李託帶家信命館童調麪糊封信家童調盛椀中李用畢以其餘置几上夜聞窸窣聲以爲鼠來偷食也揭帳伺之見燈下一小羊高二寸許渾身白毛食糊盡乃去李疑眼花次日特作糊待之夜間小羊又至因留心細觀其去之所在到窗

外樹下而沒次日告知主人發掘樹下有朽羊骨一條骨竅內漿糊猶在取而燒之此後怪絕（新齊諧卷三）

Lì-yuankoei se leva vite, pour épier où il allait. Il le vit disparaître sous un arbre, non loin de la fenêtre. — Le lendemain il avertit le mandarin. Celui-ci ordonna de creuser au pied de l'arbre. On découvrit le squelette d'un mouton, dont les os étaient gorgés de colle de farine fraîche. Le mandarin les ayant fait brûler, les apparitions nocturnes cessèrent.

Voyez Introduction IX. — Ame d'un mouton. — Ossements des animaux, presque aussi redoutés que ceux des hommes.

86

86 陳公樹著任汀漳道時海上忽浮一鐘至大可容百石人以爲瑞告之官遂於城西建高樓懸此鐘焉撞之聲聞十里外選里中老民李某掌守此樓亡何海水屢嘯陳公以爲金水相應海嘯者鐘聲所召也命知縣用印封閉

Alors que **Tch'ênn-choucheu** était **táo-t'ai** des deux préfectures **T'ing-tcheou-fou** et **Tchâng-tcheou-fou (Fôu-kien)**, une cloche énorme vint, flottant sur les eaux de la mer. Elle pouvait contenir cent piculs (mille boisseaux) de grain. Les riverains considérèrent ce prodige comme un événement faste. Ils avertirent le préfet de **Tchâng-tcheou**, lequel fit bâtir, à l'ouest de sa ville, une tour dans laquelle la cloche fut installée. Le son qu'elle émettait portait à plus de dix stades. Un vieillard nommé **Lì**, fut chargé de garder la tour et de battre la cloche. — Cependant, plusieurs raz de marée désastreux s'étant succédé en peu de temps, le **táo-t'ai Tch'ênn** fit réflexion que, dans le système des cinq éléments, le métal appelle l'eau. Pas de doute; c'était le son de la cloche qui provoquait les soulèvements de la mer. — Donc le

此樓并嚴諭李叟不許人再撞有美少年常來樓中與李閒談偶需食物之類往往憑空而至李知爲狐仙忽起貪心跪曰君爲仙人何不賜我銀物徒以酒食來耶少年曉之曰財有定數爾命窮薄不可得也得且有災將生懊悔李固請不已少年笑而應曰諾少頃見几上置大元寶一錠嗣後少年不至矣李大喜收藏衣箱中一日邑宰路過聞撞鐘聲怒李守護不謹召而責之笞十五板李無以自明歸視印封宛好如故然業已受笞悶悶而已未幾邑宰又過樓上鐘聲亂鳴遣役視之並無一人邑宰悟曰樓上得毋有妖乎李無奈何具以實告命取寶視之即其庫物也持歸復所鐘不復鳴（新齊

táo-t'ai ordonna au sous-préfet de **Tchāng-tcheou** de fermer la tour et d'en sceller la porte. Défense absolue au **Lì**, de faire encore résonner la malencontreuse cloche. — Ce vieux **Lì** avait un jeune ami. C'était un renard, évidemment, car il allait et venait à travers les airs, comme bon lui semblait. Cependant le vieux **Lì** avait toute confiance en lui. Un jour il lui dit: Tu viens toujours boire et manger chez moi; pourquoi ne m'apportes-tu pas un peu d'argent? — C'est le destin qui dispense les richesses, dit le renard. Si je te donnais de l'argent, au lieu de te profiter, il te porterait malheur. — Bah! dit le **Lì**; un petit peu. — Le renard sourit malicieusement, déposa un lingot d'argent sur la table, prit congé, et ne revint jamais plus. — A quelques jours de là, comme le sous-préfet passait près de la tour, la cloche se mit à résonner. Le sous-préfet n'en demanda pas davantage, fit appliquer quinze coups de rotin au vieux **Lì**, et continua son chemin. Au retour, comme il repassait près de la tour, la cloche se mit à sonner de plus belle. Le vieux **Lì** fut de nouveau appréhendé. Il fit constater au mandarin que les scellés étant intacts, aucun homme n'avait pu produire ces deux sonneries. — Alors qui a sonné? demanda le mandarin. — Le vieux **Lì** dut raconter qu'un renard, jadis son ami, hantait la tour. Il narra aussi l'histoire du lingot. — Montre-le, dit le mandarin. — C'était un lingot de son trésor, marqué de son poinçon. Le mandarin l'empocha aussitôt, comme bien on pense. — C'est

ainsi que le vieux **Lì** fut puni, par son renard, d'avoir voulu s'enrichir quand même.

C'est le renard qui sonna, pour faire fustiger son ancien ami, et confisquer le lingot que lui-même avait volé au mandarin. Voyez numéro 57. — Innombrables sont les histoires de cloches, statues, et autres objets, apportés par les eaux, puis devenus l'objet d'un culte.

87.

A **Sōu-tcheou (Kiāng-sou)**, un certain **Tch'ênn-kouohoung**, licencié de la promotion de 1777, aimait passionnément les antiquailles. Ayant avisé, dans son jardin, une vasque à lotus, qui n'avait pas été déplacée depuis bien des années, il la fit retourner, pour examiner quelles marques d'origine elle portait. Sous la vasque, on découvrit une urne, ornée, sur fond brun, de dessins genre antique. Elle était pleine de boue contenant des fragments d'ossements. **Tch'ênn-kouohoung** vida ce contenu dans le canal au bout de son jardin, puis porta l'urne dans son musée. — La nuit suivante, durant son sommeil, un bonze lui apparut et lui dit: Je suis le bonze **Tchēuheng**. J'ai vécu ici, sous les **T'âng**. L'urne que tu as déterrée, contenait ce qui resta de mon corps, après la crémation. Hâte-toi de rendre ces restes à la terre. — Le **Tch'ênn** n'avait peur de rien. Le lendemain, il raconta son rêve à ses amis, mais ne fit pas ce que le bonze lui avait dit. — Trois jours plus tard, durant la nuit, deux bonzes apparurent à la vieille mère du

諸卷三）

87 蘇州陳國鴻先生丁酉鄉試所取孝廉性好古玩家園內有種荷花缸年久不起陳命扛起閱其款識缸下又得一罈黃碧色花紋甚古中有淤泥朽骨數片陳投骨於水攜缸入室夜夢一僧來曰我唐時僧智恒也汝所取磁罈乃我埋骨罈速還我骨而土掩焉陳素豪曉告友朋不以爲意又三日其

母夢一長眉僧挾一惡狀僧至曰汝子無禮貪我磁罈拋擲我骨我訴之不理欺我老耳我師兄大千聞之不平故同來索汝子之命母驚醒命家人遍尋所棄之骨僅存一片問孝廉則已迷悶不省人事矣未十日而病亡（新齊諧卷四）

88 洞庭棠里徐氏家起造花園不足於地東邊有土地廟香火久廢私向寺僧買歸建造亭臺已年餘矣一日其妻韓氏方梳頭忽仆於地小婢扶之亦

licencié. L'un avait de longs sourcils l'autre un air très rébarbatif. Ton fils dit le premier, m'a traité d'une manièr indigne. Il a dispersé mes os, et vol mon urne. Je l'ai averti de réparer s faute. Il n'a tenu aucun compte de me paroles. Mon Supérieur **Tá-ts'ien** l'ayar su, est venu pour venger mon injure Nous allons faire mourir ton fils. — L vieille dame se réveilla épouvantée, e ordonna aussitôt à ses gens de repêche les fragments d'os jetés dans le canal Trop tard ! **Tch'ênn-kouohoung** délirai déjà. Bientôt il perdit connaissance Vers le dixième jour, il mourut.

Voyez Introduction IX. — Constatez que la notio populaire du Nirvana, n'est pas l'annihilation, loin de là

88

Au lieu dit **T'âng-li** près du la **Tóng-t'ing (Hôu-nan)**, un gros richa nommé **Sû**, songeait à agrandir so parc. A l'est, la petite pagode du géni du lieu l'empêchait de s'étendre. El tombait d'ailleurs en ruines, et perso ne n'y brûlait d'encens. Le richar s'entendit clandestinement avec bonze chargé de la desservir. Celui-lui ayant livré les titres de propriété, **Sû** rasa la pagode, et construisit u kiosque sur le tertre qu'elle avait oc cupé. — Un an plus tard, un jour qu Madame **Sû** née **Hân** procédait à s toilette, tandis qu'elle se peignait, el s'affaissa soudain. La fillette qui servait, ayant voulu la relever, s'affai sa de même. Puis toutes deux s'éta

與俱仆少頃婢起取大椅置堂上扶韓氏南向坐大言曰我蘇州城隍神也奉都城隍神差委來審汝家私買土地神廟事語畢婢跪啟原告土地神來韓氏命徐家子弟奴婢聽點名分東西班侍立喚買地人姓名即其夫也問價若干中證何人口音絕非平素吳音乃燕趙間男子聲其夫驚駭伏地願退地基建還原廟韓氏素不識字忽索紙筆判云人奪神地理原不應況土地神既老且貧露宿年餘殊爲可憐屢控城隍未蒙准理不得已越訴都城

relevées, Madame s'assit dans un fauteuil, face au sud, tandis que la fillette s'agenouillait devant elle. Ensuite, sur un ton impératif élevé, Madame dit: Je suis le **tch'êng-hoang** de **Sôu-tcheou** (**Kiâng-sou**). Je suis venu, comme député extraordinaire, pour rendre justice au génie de ce lieu, iniquement dépossédé. — La fillette agenouillée annonça: Le plaignant, génie du lieu, est arrivé. — Rangez toute la famille **Sû**, hommes et femmes, sur deux files, commanda Madame. Faites l'appel! — Quand la fillette eut fait l'appel, Madame cria: Que l'acheteur, un tel, s'avance! — Son mari s'étant agenouillé devant elle, elle l'interrogea sévèrement, sur le prix payé, sur les entremetteurs, sur le bonze, etc. Il répondit à tout exactement et en tremblant. Car, phénomène étrange, sa femme ne parlait plus le dialecte du **Hôu-nan**, le seul qu'elle sût. Une voix d'homme sortait de son gosier, parlant le dialecte de la province du **Tchêu-li**. Aussi s'empressa-t-il de promettre qu'il rendrait le tertre, qu'il rebâtirait la pagode, et le reste. — Alors Madame, qui n'avait jamais su écrire un caractère, saisit un pinceau, et traça à grands traits le libellé suivant: Qu'un homme s'approprie la terre d'un **chênn**, c'est une grave faute. Le **Sû** aurait dû avoir compassion de son voisin le génie du lieu, vieux et pauvre, logé à ciel ouvert dans une pagode en ruines. Au lieu de cela, il l'a exproprié. Le génie du lieu n'ayant pas pu obtenir justice de son **tch'êng-hoang** hiérarchique, en a appelé plus haut. Moi **tch'êng-hoang** de

隍今汝既有悔心許還廟宇可以牲牢香火供奉之中證某某本應治罪姑念所得無多罰演戲贖罪寺僧某於事未發時業已身死可毋庸議判畢擲筆而臥少頃起立仍作女音梳頭如故問其原委茫然不知其夫一一如所判而行從此棠里土地神香火轉盛（新齊諧卷三）

89 本朝定鼎後有顧姓者妄欲糾常熟無錫兩邑民爲亂有黠者某知其無益而難于相禁乃號于眾曰某村關帝廟甚靈盍禱于帝取周將軍鐵刀重百二十斤者投河以卜之況則敗不可起兵浮則勝可以起兵其意以爲鐵

Sōu-tcheou, député pour ce cas, je le décide ainsi. Le **Sû** s'étant repenti, ne sera pas autrement puni; mais il rebâtira la pagode, et paiera désormais l'encens et les offrandes. Les entremetteurs feront les frais d'une grande comédie expiatoire. Le bonze étant mort, il n'y a plus à s'en occuper. — Cela écrit, Madame s'affaissa sur elle-même. Un instant après, elle reprit ses sens, saisit son peigne, et continua sa coiffure. Elle ignorait absolument tout ce qui venait de se passer. — Son mari exécuta scrupuleusement la sentence. Depuis lors, la pagode du génie local de **T'âng-li** fut célèbre, et l'encens ne cessa d'y fumer.

Voyez Introduction III. — Procédés judiciaires infernaux, calqués exactement sur les terrestres. Ici 委員 *wèi-yuan*, délégué extraordinaire pour décider un cas contesté.

89

Peu après l'avènement de la dynastie actuelle (vers 1650), un certain **Kô** entreprit de soulever les districts de **Tch'âng-chou** et de **Oû-si** (**Kiāng-sou**). Dans l'intention de le faire renoncer à son entreprise, quelqu'un lui dit: Le temple de **Koān-ti**, de tel village, est très famé. Prenez un grand sabre d'exercice de 120 livres, allez à ce temple et faites à **Koān-ti** la prière suivante: Veuillez nous éclairer. Nous allons jeter ce sabre à l'eau. S'il coule, nous resterons tranquilles. S'il flotte, nous nous soulèverons. — Celui qui donn

刀必沉之物故試之以阻眾也先禱于神聚眾投刀刀浮水面如蕉葉一片眾驚喜即日揭竿起者數萬人俄而王師至剿絕無遺（新齊諧卷五）

90 溧陽馬孝廉豐未第時館於邑之西村李家鄰有王某性凶惡素捶其妻妻餓飢無以自存竊李家雞烹食之李知之告其夫夫方酸酒大怒持刀牽妻至審問得實將殺之妻大懼誣雞爲孝廉所竊孝廉與爭無以自明曰村有關神廟請往擲珓珓卜之卦陰者婦人竊卦陽者男子竊如其言三擲皆

ce conseil, comptait bien que le sabre coulerait. Le **Kóu** et ses gens firent ce qu'il leur avait dit. Le sabre flotta, comme une feuille morte. Aussitôt plusieurs myriades de rebelles se mirent en campagne. Au premier choc avec les **Ts'ing**, ils furent exterminés jusqu'au dernier.

Morale: *Koân-ti* est le protecteur de l'ordre, l'ennemi du désordre. Il envoya à leur perte ces hommes déjà rebelles dans leur cœur. — Pour se dégourdir le poignet, les candidats militaires brandissent une sorte de coutelas à manche, pesant cent livres et plus.

90

A **Lí-yang (Kiâng-sou)** le licencié **Mà** avait ouvert une école, dans un village à l'ouest de la ville, sous le toit d'un certain **Lì**. A côté habitait un homme féroce nommé **Wâng**, qui battait sa femme, et la laissait mourir de faim. Un jour, n'en pouvant plus, la malheureuse attrapa un poulet appartenant aux **Lì**, et le dévora. Le **Lì** avertit son mari. Celui-ci justement pris de vin, saisit un sabre d'une main et sa femme de l'autre. Tu vas mourir, lui dit-il. — Ce n'est pas moi qui ai volé ce poulet, cria la femme affolée, c'est le licencié **Mà**. Le **Mà** nia, bien entendu. La femme persista à l'accuser. Allons au temple de **Koân-ti**, dit le licencié, et tirons au sort. Si le diagramme indiqué est **yinn**, le poulet aura été volé par une femme; s'il est **yâng**, il aura été dérobé par un homme. — Allons, dit la femme. — Les sorts furent jetés trois fois. Trois fois

陽王投刀放妻歸而孝廉以竊雞故爲村人所薄失館數年他日有扶乩者方登壇自稱關神孝廉記前事大罵神之不靈乩書灰盤曰馬孝廉汝將來有臨民之職亦知事有緩急重輕耶汝竊雞不過失館某妻竊雞立死刀下矣我甯受不靈之名以救生人之命上帝念我能識政體故超陞三級汝乃怨我耶孝廉曰關神既封帝矣何級之陞乩神曰今四海九州皆有關神廟焉得有許多關神分享血食凡村鄉所立關廟皆奉上帝命擇里中鬼平生正直者代司其事眞關神在帝左右何能降凡耶孝廉乃服(新齊諧卷二)

ils indiquèrent un diagramme yâng. — Le Wâng jeta son sabre et lâcha sa femme. Le licencié perdit tellement la face, qu'il dut fermer son école. — Quelques années plus tard, un jour que le Mà assistait à une séance d'évocation, l'esprit évoqué dit qu'il était Koān-ti. Ah! c'est toi imbécile, dit le Mà, avec accompagnement d'une kyrielle d'injures; c'est toi qui, contre toute justice, m'as fait passer pour un voleur de poulets! — Le pinceau se mit en mouvement, et écrivit sur la cendre: Licencié Mà, bientôt tu deviendras mandarin. J'ai voulu t'apprendre à estimer la vie des hommes. Tu n'as perdu qu'une école; la Wâng aurait perdu la vie, si j'avais dit la vérité. Peu m'importe que tu m'aies traité d'imbécile; le Sublime Souverain m'a loué, et m'a donné trois degrés d'avancement. — Menteur! dit le Mà. Koān-ti a rang d'empereur. Quel avancement peut-on encore lui donner? — Le pinceau écrivit sur la cendre: Le vrai, le grand Koān-ti, a rang d'empereur, c'est vrai. Mais ce n'est pas lui qui réside dans les temples sans nombre que les hommes lui ont consacrés. Il se tient aux côtés du Sublime Souverain. Dans chacun de ses temples, réside un koèi juste et équitable, député par le Sublime Souverain. C'est lui qui déguste les offrandes, et qui fait droit aux requêtes. Je suis un de ces lieutenants. Voilà pourquoi j'ai pu avoir de l'avancement. — Le licencié Mà ne trouva rien à répondre.

Voyez Introduction XVI. — *Koèi*. âmes d'hommes morts. Dans ce sens, les génies des villes et des lieux, tous les fonctionnaires infernaux grands et petits, sont tous des *koèi*.

91

江浦南鄰有女張氏嫁陳某七年而寡日食不周改適張姓張亦喪妻七年作媒者以爲天緣巧合婚甫半月張之前夫附魂妻身曰汝太無良竟不替我守節轉嫁庸奴以手自批其頰張家人爲燒紙錢再三勸慰作厲如故未幾張之前妻又附魂於其夫之身罵曰汝太薄情但知有新人不知有舊人亦以手自擊撞舉家驚惶適其時原作媒者秦某在旁戲曰我從前既替活人作媒我今日何妨替死鬼作媒陳某既在此索妻汝又在此索夫何不彼此交配而退則陰間不寂寞而兩家活夫妻亦平安矣何必在此吵鬧耶

91

Dans un village au sud de **Kiāng-p'ou (Kiāng-sou)**, une fille née **Tchāng** avait épousé un homme nommé **Tch'ênn**. Restée veuve après sept années de mariage, et n'ayant pas de quoi vivre, elle se remaria avec un certain **Tchāng**. Cet homme était lui aussi veuf depuis sept années. L'entremetteur qui fit le mariage, avait vu, dans cette coïncidence, un indice certain des intentions du Ciel. — Quinze jours après le mariage, l'âme de l'époux défunt de la femme se saisit d'elle. Infidèle, lui dit-il, comment as-tu pu m'oublier ainsi, et épouser cet homme vulgaire? Et la femme, mue par l'âme, de se frapper le visage. La famille **Tchāng** brûla à diverses reprises du papier-monnaie, en suppliant l'âme de lâcher prise. Rien n'y fit. — Mais voilà que soudain le nouveau mari fut possédé à son tour par l'âme de son ancienne femme. Infidèle, lui dit-elle; dès que tu as vu une nouvelle femme, tu as oublié l'ancienne. Et l'homme, mu par l'âme, de se frapper le visage. — Un certain **Ts'ênn**, ami de la famille, vint voir ces deux possédés. Soudain une idée originale lui traversa l'esprit. J'ai plus d'une fois, comme entremetteur, réussi à marier deux vivants, se dit-il; je réussirais peut-être aussi à marier ces deux morts... Et s'adressant aux deux âmes, il dit: Vous deux **koèi**, l'un veuf l'autre veuve, pourquoi ne vous marieriez-vous pas, comme ces deux vivants l'un veuf l'autre veuve,

張面作羞縮狀曰我亦有此意但我貌醜未知陳某肯要我否我不便自言先生既有此好意即求先生一說何如秦乃向兩處通陳俱唯唯忽又笑曰此事極好但我輩雖鬼不可野合爲羣鬼所輕必須媒人替我剪紙人作輿從具鑼鼓音樂擺酒席送合歡杯便男女二人成禮而退我輩纔去張家如其言從此兩人之身安然無恙鄉鄰哄傳某村替鬼做媒替鬼做親（新齊諧卷四）

92 蘇州史家巷蔣申吉有子娶徐氏年十九琴瑟頗調生產彌月忽置酒喚郎君共飲曰此別酒也子與君緣滿將去昨日宿冤已到勢難挽回謬曰夫

se sont mariés. Ce serait certainement bien mieux, que d'ennuyer les gens comme vous faites. — J'y pensais, répondit la morte, par la bouche de son ancien mari; mais, comme je suis laide, voudra-t-il de moi? — J'y consens, répondit le mort, par la bouche de son ancienne épouse. — Les consentements étant ainsi échangés, les deux âmes toutes joyeuses dirent: Nous marier ainsi en catimini, cela ne peut pas aller; tous les **koèi** riraient de nous. Vous, entremetteur, faites-nous un cortège nuptial découpé en papier. Il nous faut aussi un peu de musique, et les deux coupes des épousailles. — On fit tout ce que les deux âmes demandaient. Quand ce fut achevé, les deux mariés se trouvèrent délivrés. — Tout finit bien; mais, tout de même, les plaisants rirent de cet entremetteur qui mariait jusqu'aux morts.

Voyez Introduction IX. — Sous sa forme presque comique, cette petite histoire est instructive. — Lors des noces, les mariés boivent dans une même coupe, ou dans deux coupes pareilles faisant la paire.

92

A **Sōu-tcheou**, dans la rue **Chèu-hia-hiang**, vivait un certain **Tsiàng-chennki**. Le fils de cet homme avait épousé une demoiselle **Sû**, âgée de dix-neuf ans. Les deux jeunes époux s'aimaient d'amour tendre. Un mois après sa première délivrance, la jeune femme prépara du vin, appela son mari, et lui dit: Ceci est la coupe de la séparation. Le destin va rompre le lien qui nous

要本是同林鳥大難來時各自飛我死後君亦勿復相念言畢大慟蔣愕然猶慰以好語氏忽擲杯起立豎眉瞋目非復平日容顏臥牀上向西大呼曰汝記萬歷十二年影光書樓上事乎兩人設計殺我我死何慘呼畢以手批頰血出未已又以剪刀自刺察其音山東人語也蔣家人環跪哀求卒不解如是者三日有某和尚者素有道行申吉遣人召之和尚至門徐氏喈曰禿奴可怖且去且去和尚謂申吉曰此前世冤業已二百餘年纔得尋著積愈久者報愈深老僧無能爲走出不肯復來徐氏遂死竟不知是何冤此乾隆二十九年二月事（新齊諧卷五）

unissait. Mon créancier est arrivé. Je ne lui échapperai pas. Le proverbe ne dit-il pas, époux et épouse sont comme les oiseaux de la forêt; à l'heure du danger, chacun tâche de s'en tirer. Après ma mort, ne me pleurez pas. Oubliez-moi!.. Ce disant, elle éclata en sanglots. Puis soudain elle se dressa raide, et jeta la coupe qu'elle tenait encore à la main. Ses traits changèrent complètement. Une voix d'homme parlant le dialecte du **Chân-tong**, sortit de son gosier et dit: Te souviens-tu, qu'en l'an 1574, toi et un autre m'avez assassiné au **Ying-koang-chôu-leou**?.. Et mue par une force étrangère, la jeune femme se frappa le visage jusqu'au sang, puis se larda le corps de coups de couteau et de ciseaux. — Toute la famille **Tsiàng** prosternée, supplia l'agresseur d'épargner sa victime. Rien n'y fit. Durant trois jours entiers, la jeune femme se tordit sous son étreinte. — **Tsiàng-chennki** fit inviter un bonze très famé. Au moment où il entra, l'agresseur cria: Chauve, chauve, va-t-en, va-t-en! — Le bonze dit à **Tsiàng-chennki**: Elle est possédée par une âme vengeresse, qui la cherchait depuis plus de deux siècles. Plus ces vengeances arrivent tard, plus elles sont terribles. Je juge le cas désespéré. — Cela dit, le bonze battit en retraite. La jeune femme mourut. On ne sut jamais pour quel crime commis dans une existence précédente, elle périt si lamentablement. — Ce fait arriva à **Sôu-tcheou**, en l'an 1764, durant le deuxième mois.

Voyez Introduction VII.

93

蘇州徐世球居木瀆幼入城中讀書於韓其武家韓有僕曰阿龍年二十侍書室頗勤一夕徐讀書樓上命阿龍下取茶少須阿龍失色而至曰某見一白衣人在樓下狂走呼之不應殆鬼耶徐笑而不信次夕阿龍不敢上樓徐命柳姓者代其職至二更柳下取茶足有所觸遂仆地視之阿龍死於堦下柳大呼徐與韓氏諸賓客共來審視見阿龍頸下有手搦痕青黑如柳葉大耳目口鼻盡塞黃泥屍橫而氣未絕飲以薑汁乃蘇曰吾下堦時昨白衣者當頭立年可四十餘短髯黑面向我張嘴伸其舌長尺許吾欲叫喊遂爲所擊以手夾我喉旁有一老者白鬚高冠勸曰渠年少未可欺侮我爾時幾

93

Dans sa jeunesse, un certain **Sû-cheuk'iou** des environs de **Sōu-tcheou (Kiāng-sou)**, étudiait dans la maison d'un lettré de la ville, nommé **Hân-k'iou**. Le lettré avait un valet, nommé **A-loung**, âgé de vingt ans. Ce jeune homme faisait le service de l'école, avec beaucoup de diligence. — Un soir que le **Sû** étudiait à l'étage, il envoya **A-loung** lui chercher du thé. **A-loung** revint tout effaré, et dit: En bas j'ai rencontré un être vêtu de blanc, à l'air féroce. Il n'a pas répondu à mes interpellations. Ce doit être un **koèi**. — Le **Sû** se moqua de lui. — Le lendemain **A-loung** déclara qu'il n'oserait plus monter à l'étage. Le **Sû** se fit servir par un autre domestique nommé **Liòu**. Quand celui-ci alla chercher du thé, il trébucha contre un corps étendu au bas de l'étage. C'était **A-loung** évanoui, mais respirant encore. Il avait des empreintes de doigts, bleues et noires, tout autour du cou. Ses oreilles, ses yeux, sa bouche, son nez, étaient remplis de boue. On le ranima avec de la tisane de gingembre. J'ai vu, dit-il, le même être vêtu de blanc qu'hier. Il a l'air d'un homme d'une quarantaine d'années. Il porte la barbe courte. Son visage est tout noir. Il a tiré vers moi une langue longue de plus d'un pied. Quand je voulus crier, il me serra la gorge. Alors un autre **koèi**, vieillard à la barbe blanche, coiffé d'un bonnet élevé, lui dit: Il est bien jeune; épargne-le. J'étouffais, quand le pied du

欲氣絶適柳某撞我腳上白衣者衝屋去矣徐命衆人扶之登牀牀上鬼燈數十如極大螢火徹夜不絶次日阿龍痴迷不食韓氏召女巫診之巫曰取縣官堂上硃筆在病者心上書一正字頸上書一刀字兩手書兩火字便可救也韓氏如其言書至左手火字阿龍張目大叫曰勿燒我我卽去可也自此怪遂絶阿龍至今猶存（新齊諸卷一）

Liòu me heurta. L'être vêtu de blanc se retira alors dans la maison. — On porta **A-loung** sur son lit, et on le veilla. Durant toute la nuit, de mystérieuses lueurs, semblables à de gros lampyres, voltigèrent dans la chambre. Le lendemain **A-loung** tout hébété refusa de prendre aucune nourriture. — Le lettré **Hân** fit appeler une sorcière. Celle-ci examina le malade, puis dit: Il est possédé par un **koái**. Empruntez à votre mandarin le pinceau au vermillon qui lui sert à écrire ses sentences. Avec ce pinceau, écrivez sur le cœur du malade le caractère 正 rectitude, sur son cou le caractère 刀 sabre, et sur chacune de ses deux mains le caractère 火 feu. Quand vous aurez fait cela, le malade sera guéri. — Le lettré **Hân** fit comme la sorcière avait dit. Au moment où on traçait au vermillon le second caractère 火 feu... Non, s'écria le **koái**, ne me brûlez pas, j'aime mieux m'en aller! — Aussitôt **A-loung** fut délivré et guéri. Il vit encore.

Voyez Introduction V, VIII. — Le sens des caractères est: Défense au *kodi* de nuire à cet homme dont le cœur est droit. S'il le fait, on sévira contre lui par le fer et par le feu.

94

94 貫州人尹廷洽八月望日早起行禮土地神前上香訖將啟門見二青衣

Yinn-t'inghia de **Koéi-tcheou** (**Koāng-si**) s'étant levé de bonne heure le quinze de la huitième lune, alla présenter ses respects au génie du lieu, auquel il était fort dévot. Après avoir brûlé des parfums, il sortait du temple, quand il fut soudain appréhendé par

土地
城隍

排闥人以手推尹仆地套繩於頸而行尹方惶遽間見所祀土地神出而問故青衣展牌示之上有尹廷洽字樣土神笑不語但尾尹而行里許道旁有酒飯店土神呼青衣人飲得間語尹曰是行有誤我當衛君前行倘遇神佛君可大聲叫寃我當爲君脫禍尹頷之仍隨青衣前去約行大半日至一所風波浩渺一望無際青衣曰此銀海也須深夜乃可渡當少憩片時俄而土神亦曳杖來青衣怪之土神曰我與渠相久處情不能已於一送前路當分手耳正談說間忽天際有彩雲旌旗侍從紛然土神附耳曰此朝天諸神回也汝遇便可叫寃尹望見車中有神貌獰獰然目有金光面闊二尺許即大聲喊寃神召之前并飭行者少停問何寃尹懇爲青衣所囑神問有牌否曰

deux satellites, qui lui passèrent une corde au cou. Comme ils allaient l'entraîner, le génie du lieu sortit de son temple, et leur demanda pourquoi ils agissaient ainsi. Ils lui montrèrent un mandat d'amener au nom de **Yìnn-t'inghia**. Le génie du lieu sourit dans sa barbe, mais ne dit rien. Les satellites emmenèrent leur prisonnier. Le génie les suivit. Comme ils passaient devant un restaurant, le génie paya à déjeuner aux satellites. Tandis qu'ils mangeaient et buvaient, il dit à **Yìnn-t'inghia**: Quoique le mandat porte ton nom, il y a certainement erreur. Je vais te suivre pour te protéger. Toi, si tu rencontres un **chênn** quelconque, crie aussitôt à l'injustice. — Quand les satellites eurent fini de déjeuner, ils se remirent en marche, emmenant leur prisonnier. Vers midi, ils arrivèrent à un lac. La mer d'argent, dirent-ils. On ne peut la passer que durant la nuit. Reposons-nous en attendant. — Bientôt le génie, tenant toujours son bâton, les rejoignit. Pourquoi nous suivez-vous ainsi? lui demandèrent les satellites. Je suis un vieil ami de cet homme, dit le génie; je vais prendre congé de lui. — Soudain le ciel s'irisa. C'est le moment, dit le génie au **Yìnn**; les **chênn** reviennent après avoir fait leur cour au Ciel; prépare-toi à crier. — Bientôt, monté sur un char, un **chênn** au large visage et aux yeux étincelants, passa. Le **Yìnn** cria à l'injustice. Le **chênn** fit arrêter sa voiture, l'appela et lui demanda: Quelle injustice? — Deux satellites m'ont arrêté, dit le **Yìnn**. — Ont-ils un mandat? — Oui. — Le

Satellites infernaux, avec mandats et crocs.

有有爾名乎曰有神曰既有牌又有爾名此應攝者何冤爲厲聲叱之尹詞屈不知所云土神趨而前跪奏此中有疑是小神令其伸冤神問何疑曰某爲渠家中霤每一人始生卽准東嶽文書知會其人應是何等人應是何年月日死共計在陽世幾歲歷歷不爽尹廷洽初生時東嶽牒文中開應得年七十二歲今未滿五十又未接到折算文書何以忽爾勾到故恐有冤神聽說亦遲疑久之謂土神曰此事非我職司但人命至重爾小神尙肯如此用心我何可瞑視惜此間至東嶽府往還遼遠當從天府行文至彼方速乃喚一吏作牒口授云文書上只須問民魂尹廷洽有勾取可疑之處乞飛天符下東嶽到銀海查辦急急勿遲尹從旁見吏取紙作書封印不殊人世但皆

mandat est-il à ton nom? — Oui. — Alors de quoi te plains-tu? demanda le **chênn** en colère. — A ce moment le génie du lieu s'avança, se prosterna, et dit: Il y a une erreur dans le cas de cet homme. C'est moi, petit **chênn**, qui lui ai dit d'en appeler. — Pourquoi penses-tu qu'il y ait une erreur? demanda le grand **chênn**. — J'ai en ma possession, dit le génie, le registre de toute cette famille. Chaque fois qu'il y naît un enfant, le génie du mont **T'ái-chan**, gardien du livre des vies, m'envoie la feuille contenant le destin de ce nouveau sujet. Ce **Yìnn-t'inghia** doit vivre 72 ans. Les satellites infernaux l'ont cité. Or il n'a pas 50 ans. J'en conclus qu'il y a erreur. — Quand le grand **chênn** eut entendu cette explication, il dit: Il est probable, de fait, qu'il y a erreur. Cette affaire n'est pas de mon ressort. Cependant, comme toi, petit **chênn**, tu t'es donné tant de mal pour sauver la vie de cet homme, je ne puis pas ne pas m'intéresser à sa cause. Le **T'ái-chan** est trop loin d'ici. Nous aurons plus vite fait de nous adresser directement au Ciel... Et le grand **chênn** rédigea un placet sur papier jaune, le scella, et le remit à un petit **chênn** à cuirasse dorée, avec ordre de le porter au ciel. Puis il ordonna au **chênn** de la mer d'argent, de mettre l'âme du **Yìnn** à l'abri, en attendant le retour du messager. Celui-ci le fit entrer, avec le génie du lieu, dans une barque échouée au rivage, où ils furent à l'abri du vent de nuit. — Vers le milieu de la nuit, il les appela. Ils montèrent sur la rive. Un groupe de

用黃紙封訖付一金甲神持投天門又呼召錄海神有繡袍者趨進命看守尹某生魂俟獄神查辦毋誤繡袍者叩頭領尹退而神已倏忽入雲霧中矣此時尹憩一大柳樹下二青衣不知所往尹問土神面闊二尺者是何神耶曰此西天獅子大王也少頃繡衣者謂土神曰爾可領尹某往暗處少坐弗令夜風吹之我往前途迎引天神聞呼可即出答應尹隨土神沿岸行約半里許有破舟側臥灘上乃伏其中聞人號馬嘶及鼓吹之音絡繹不絕良久始聞土神曰可以出矣尹出見繡衣人偕前持牒金甲人引至岸上空闊處云立此少待岳司即到須臾海上數十騎如飛而來土神挾尹伏地上數十騎皆下馬有衣團花袍戴紗帽者上坐餘四人著吏服又十餘人武士裝束餘悉猙獰如廟中鬼面環立而侍上坐官呼海神海神趨前問答數語趨而下扶尹上尹未及跪土神上前叩頭一一對答如前上坐官貌頗溫良聞土神語即怒瞋目豎眉厲聲索二青衣土神答久不知所往上坐者曰妖行一週不過千里鬼行一週不過五百里四察神可即查拏有四鬼卒應聲騰起懷中各出一小鏡分照四方隨飛往東去少頃挾二青衣擲地上云在三百里外枯槐樹中拏得上坐官詰問誤勾緣由二青衣出牌呈上訴云牌自上行役不過照牌行事倘有舛誤須問官吏與役無干上坐官喊云非爾舞弊爾何故遠颺青衣叩首云昨見獅子大王駕到一行人眾皆是佛光土神雖微員尚有陽氣尹某雖死未過陰界尚係生魂可以近得佛光鬼役陰暗之

氣如何近得佛光所以遠伏及獅王過後鬼役方一路追尋又值朝天神聖接連行過以故不敢走出並未知牌中何弊上坐官曰如此必親赴森羅一決矣令力士先挾尹過海即呼車騎排衙而行尹怖甚閉目不敢開視但覺風雷擊蕩心魂震驚少頃聲漸遠力士行亦少徐尹開目即已墜地見官府衙署有冕服者出迎前官入分兩案對坐堂上先聞密語聲次聞傳呼聲青衣與土神皆趨入土神叩見畢立階下青衣問話畢亦起出有鬼卒從廡下縛一吏入堂上厲聲喝問吏叩頭辨若有所待者然又有數鬼從廡下擒一吏抱文卷入尹遙視之頗似其族叔尹信既入殿冕服者取冊查核許久即擲下一冊命前吏持示後吏後吏惟叩首哀求而已殿內神喝杖數鬼將前

cavaliers approchait, chevauchant à travers les airs, par-dessus le lac. C'était un officier envoyé pour examiner le cas. Le **Yìnn**, prosterné devant lui, renouvela sa plainte. Le génie du lieu l'appuya. — Où sont les deux satellites? demanda l'officier. — Ils s'étaient esquivés. — Qu'on les cherche, dit l'officier. Si ce sont des **yão-koai**, ils ne peuvent avoir fait mille stades; si ce sont de simples **koèi**, ils ne peuvent pas encore être à 500 stades. — Quatre de ses suivants s'élevèrent aussitôt dans les airs, et regardèrent dans toutes les directions avec des lunettes. Ils eurent bientôt découvert les deux satellites, cachés, à 300 stades de distance, dans le tronc d'un sophora creux. — Pourquoi avez-vous appréhendé cet homme? leur demanda l'officier. — Nous avons un mandat, dirent les satellites. Nous sommes irresponsables. — Alors pourquoi vous êtes-vous enfuis? demanda l'officier. — Par crainte de la majesté des **chênn**, dirent les deux satellites. — De fait le mandat était en règle. En ce cas, dit l'officier, l'erreur est une erreur de chancellerie. En route! — Le **Yìnn** ferma les yeux de terreur. Il se sentit enlevé. L'air siffla à ses oreilles. Quand il eut repris terre et ouvert les yeux, il se trouva dans un palais monumental. Des personnages se consultaient en chuchotant. Ils appelèrent et entendirent séparément les deux satellites, puis le génie du lieu. Une pause suivit. Soudain une bande de **koèi** amenèrent un scribe enchainé, qui protestait de son innocence. Puis une autre bande de **koèi** amena un autre scribe, dans

吏曳階下杖四十又見數鬼領硃單下剝去後吏巾服鎖押牽出過尹旁的
是其族叔呼之不應叩何往鬼卒云發往烈火地獄去受罪矣尹正疑懼間
隨呼尹入殿前花袍官云爾此案已明本司所勾係尹廷治該吏未嘗作弊
同房吏有尹姓者係廷治親叔欲救其姪知同族有爾名適相似可以朦混
俟本司吏不在時將牌添改治字作洽字又將房册換易以致出牌錯誤今
已按律治罪爾可生還矣回頭顧土神云爾此舉極好但只須赴本司詳查
不合向獅子大王路訴以致我輩均受失察處分今本司一面造符申覆一
面差勾本犯爾速引尹廷洽還陽土神與尹叩謝出遇前金甲者於門迎賀
曰爾等可喜我輩尚須候回文纔得回去尹隨土神出走並非前來之路城

lequel **Yinn-t'inghia** reconnut un d
ses parents, **Yinn-sinn**, scribe au tri
bunal de **Koéi-tcheou**. Les juges con
frontèrent les deux scribes. Bientôt l
premier fut relâché, tandis que le se
cond, après avoir reçu quarante coup
de rotin, était traîné en enfer. — U
instant après, les juges appelèren
Yinn-t'inghia. Ton cas est tiré au clair
lui dirent-ils. Le scribe infernal qui
écrit le mandat, ne s'est pas trompé. I
a écrit **Yinn-t'ingtcheu**. Les deux satel
lites chargés d'appréhender **Yinn-
t'ingtcheu**, sont allés prendre des ren
seignements au tribunal de **Koéi-
tcheou**. Là, **Yinn-sinn** l'oncle de **Yinn-
t'ingtcheu**, scribe au tribunal, ayan
vu leur mandat, constata qu'il s'agissai
de son neveu. Pour le sauver, d'u
coup de pinceau il changea **治 tche**
en **洽 hia**. Les satellites t'appréhendè
rent donc, toi **Yinn-t'inghia**. L'adminis
tration infernale est hors de cause
Yinn-sinn expie son faux, dans le
enfers. **Yinn-t'ingtcheu** va être appré
hendé. Quant à toi, retourne dans l
monde des vivants. — Le génie du lie
et **Yinn-t'inghia** se prosternèrent e
remerciant. Au sortir du palais, le **Yin**
vit un petit marché, comme devant le
tribunaux de ce monde. Il aurait bie
voulu manger et boire, mais le géni
du lieu l'en empêcha absolument. Il l
conduisit hors de la ville, puis par de
chemins inconnus. Soudain, comme d
haut d'une montagne, le **Yinn** vit u
cadavre étendu, et des personnes qu
pleuraient tout autour. — Qu'est-c
que cela? demanda-t-il au génie d
lieu. — Comment, dit celui-ci, tu n

市一如人間飢欲食渴欲飲土神力禁不許城外行數里上一高山俯視其下有一人僵臥數人守其旁而哭因叩土神此何處土神喝曰尙不省耶以杖擊之一跌而寤已死兩晝夜矣棺槨具陳特心頭微暖故未殮耳遂坐起稍進茶水急喚其子趨廷治家視之歸云其人病已愈二日頃復死矣（新齊諧卷十）

95 陝西劉刺史介石補官江南寓蘇州虎邱夜二鼓夢乘輕風歸陝未至鄉里路遇一鬼尾之長三尺許囚首喪面獰醜可憎與劉對搏良久鬼敗劉挾

te reconnais pas? et il lui donna un coup de son bâton dans les reins. — **Yìnn-t'inghia** se réveilla dans sa maison, gisant sur le lit funèbre. Un cercueil était prêt à côté de lui. On lui dit qu'il était mort deux jours auparavant, mais que, la région du cœur restant chaude, on avait différé de le mettre en bière. — Quand il eut repris assez de forces pour parler, **Yìnn-t'inghia** envoya son fils demander des nouvelles de **Yìnn-t'ingtcheu**. Le jeune homme rapporta que **Yìnn-t'ingtcheu** jadis malade, avait guéri complètement deux jours auparavant, et qu'il venait de s'éteindre subitement, au moment où **Yìnn-t'inghia** était revenu à la vie.

Voyez Introduction III. — On brûle de l'encens et on fait des offrandes aux *chênn*, surtout le 1 et le 15 de chaque mois. Le quinze de la huitième lune, est jour de grande fête populaire. Les *chênn* font, ce jour-là, leur cour au Pur Auguste, Sublime Souverain. — Dans le Taoïsme moderne, le mont *T'di-chan* est comme une succursale terrestre du tribunal infernal. Le génie de la montagne 東嶽 tient un duplicata du grand livre du destin. L'épouse de ce génie gouverne les renards; voyez numéro 80 note. — De petits restaurateurs ambulants stationnent à la porte des tribunaux, satellites et parties mangeant sur le pouce dans les intervalles des audiences. — Nous avons vu, numéro 83, que manger avec les *koèi* est fatal aux vivants.

95

Après avoir été préfet dans la province du **Chàn-si**, **Liôu-kiecheu** fut transféré au **Kiâng-nan**. Durant une nuit qu'il passa à **Sōu-tcheou (Kiāng-sou)**, vers minuit, il se sentit comme soulevé et emporté vers le **Chàn-si** par une brise légère. Dans les airs, il fut attaqué par un **koèi** hideux et méchant.

鬼於腋下而趨將投之河路遇余姓者故鄰也謂曰城西有觀音廟何不挾此鬼訴於觀音以杜後患劉然其言挾鬼入廟廟門外韋馱金剛神皆怒目視鬼各舉所持兵器作擊鬼狀鬼亦悚懼觀音望見呼曰此陰府之鬼須押回陰府劉拜謝觀音目金剛押解金剛跪辭語不甚解似不屑押解者觀音笑目劉曰即著汝押往陰府劉跪曰弟子凡身何能到陰府觀音曰易耳捧劉面呵氣者三即遣出鬼俯伏無語相隨而行劉自念雖有觀音之命然陰府未知在何處正徘徊間復遇余姓者曰君欲往陰府前路有竹笠覆地者是也劉望路北有笠如俗所用醬缸籠狀以手起之窪然一井鬼見大喜躍而入劉隨之冷不可耐每墜丈許必爲井所夾有溫氣自上而下則又墜矣

Il le battit et le prit sous le bras. Comme il se demandait ce qu'il allait en faire, un certain **U**, jadis son voisin au **Chàn-si**, lui apparut et lui dit: Livre-le au temple de **Koān-yinn** qui en fera justice, de peur qu'il ne se venge sur toi s'il arrive à s'échapper. — **Liôu-kiecheu** porta donc son prisonnier au temple de **Koān-yinn**. Comme il y entrait, les statues des gardes du temple regardèrent toutes le **koèi** avec des yeux menaçants. Dès que **Koān-yinn** l'eut vu, elle dit: Celui-là est en rupture de ban. C'est un évadé de l'enfer. Il faut l'y ramener... et elle donna ordre, à l'un de ses satellites, de prendre et de conduire le prisonnier. — Le satellite objecta je ne sais quoi. — Alors **Koān-yinn** dit en souriant: **Liôu-kiecheu**, puisque c'est toi qui l'as pris, c'est toi aussi qui vas le conduire. — Comment descendrais-je vivant aux enfers? demanda **Liôu-kiecheu**. — Plus facilement que tu ne penses, dit **Koān-yinn**. — Elle le fit approcher, souffla trois fois sur son visage, puis le congédia avec son **koèi**. — Mais enfin, je ne sais pas le chemin, se dit **Liôu-kiecheu**. — A ce moment, le **U** lui apparut de nouveau, et lui indiqua l'orifice d'un puits étroit et profond. Le **koèi** s'y jeta aussitôt. Le **Liôu** le suivit. D'abord il éprouva une sensation de froid glacial. Plusieurs fois il fut arrêté dans sa chute. A chaque fois, une bouffée d'air chaud venant d'en haut, le remit en mouvement. Enfin il entra dans une région lumineuse, et tomba sur le toit en tuiles d'un palais. — Qu'est-ce que cet homme qui tombe ainsi sur notre

三墜後豁然有聲乃落於瓦上張目視之別有天地白日麗空所墜之瓦上
卽王者之殿角也聞殿中羣神震怒大呼曰何處生人氣有金甲者擒劉至
王前王袞龍衣冕旒鬚白如銀上坐問爾生人胡爲至此劉具道觀音遣解
之事王目金甲神瘁其面仰天諦視之曰面有紅光果然佛遣來問鬼安在
曰在牆脚下王厲聲曰惡鬼難留著押歸原處羣神又戟交集將鬼又戟上
投池池中毒蛇怪鼈爭鬬食之劉自念已到陰府何不一問前生事揖金甲
神曰某願知前生事金甲神首肯引至廊下抽簿示之曰汝前生九歲時曾
盜人賣兒銀八兩賣兒父母懊恨而亡汝以此孽妖死今再世矣猶應爲暫
以贖前愆劉大驚曰作善可免乎神曰視汝善何如耳語未畢殿中呼曰天

toit? crièrent des voix dans l'intérieur. — **Liôu-kiecheu** fut prestement descendu par des satellites à cuirasse d'or, qui prirent aussi le **koèi**. Tous deux furent présentés à un personnage vénérable, à longue barbe blanche, et vêtu en roi. — Que viens-tu faire ici? demanda le vieillard. — J'ai été envoyé par **Koân-yinn**, dit le **Liôu**, pour vous ramener cet évadé. — Voyez si c'est vrai, dit le vieillard à ses satellites. — Ceux-ci examinèrent le visage du **Liôu**. C'est vrai, dirent-ils; son visage émet un reflet rouge. — Ils procédèrent ensuite à l'identification du **koèi**. L'ayant reconnu pour un être très malin, ils le piquèrent avec une fourche, et le jetèrent dans un bassin, où des serpents et des tortues énormes le dévorèrent en un instant. — Le **Liôu** pensa que, pour une fois qu'il était descendu aux enfers, c'était le moment de s'informer de son passé et de son avenir. Il s'adressa à l'un des satellites. Dans ta précédente existence, lui dit celui-ci, tu fus enlevé, à l'âge de neuf ans, par un brigand qui te vendit huit taëls. Tes parents moururent de douleur, et toi tu péris de misère. Tu n'as pas encore expié tous tes démérites. Vers la fin de la présente existence, tu deviendras aveugle. — Ces confidences intéressantes furent interrompues par les cris de « Ordre d'en haut de renvoyer **Liôu-kiecheu** dans le monde supérieur »... Le personnage royal lui souffla trois fois dans le dos. Soulevé par ce souffle, le **Liôu** remonta dans le puits par lequel il était descendu. En trois poussées, il fut rejeté dans le monde

符至矣速令劉某回陽毋致洩漏陰司案件金甲神掖至王前劉復跪求曰某凡身何能出此陰界王持劉背吸氣者三遂聳身於井三聳三夾如前有温氣自下而上身從井出至長安道上復命於觀音廟跪陳陰府本末旁一童子嚅嚅不已所陳語與劉同劉駭視之耳目口鼻儼然己之本身也但縮小如嬰兒劉大驚指童子呼曰此妖也童子亦指劉呼曰此妖也觀音謂劉曰汝毋恐此汝魂也汝魂惡而魄善故作事堅强而不甚透徹今爲汝易之劉拜謝童子不謝曰我在彼上今欲易我必先去我我去獨不於彼有傷乎觀音笑曰毋傷也手令簪長尺許自劉之左脇插入剔一腸出一腕繞之每繞尺許則童子身漸縮小繞畢童子不復見矣觀音以掌拍案劉悸而醒仍

des vivants. — Il alla rendre compte de sa mission au temple de **Koān-yinn**. Quel ne fut pas son étonnement de voir, près de la déesse, son double absolument ressemblant. — Il est faux, celui-là, dit le **Liôu**. — C'est toi qui es faux, dit le double. — Taisez-vous, dit **Koān-yinn**. **Liôu-kiecheu**, ton âme supérieure que voici, était mauvaise, je te l'ai donc extraite avant ta descente aux enfers; je vais t'en donner une meilleure. — **Liôu-kiecheu** (corps et âme inférieure) remercia, et salua son âme. Celle-ci ne lui rendit pas son salut; je suis la supérieure, dit-elle. — Puis, s'adressant à **Koān-yinn**, l'âme dit: Puisque vous voulez me changer, détachez mes attaches, mais sans lui faire de mal. — Sois tranquille, dit **Koān-yinn**, qui tira de ses cheveux une longue broche, l'enfonça dans le flanc gauche de **Liôu-kiecheu**, et commença à dévider ses entrailles. Au fur et à mesure que cette opération progressait, le double diminuait. Il finit par disparaître. A ce moment **Koān-yinn** frappa un grand coup sur la table. — **Liôu-kiecheu** se réveilla en sursaut, dans son lit, à **Sōu-tcheou**. Il avait au flanc gauche une cicatrice rosée. Un mois après, il reçut une lettre du **Chān-si** qui lui apprit que son ancien voisin **U**, était mort la nuit-même de ce rêve. C'est **Liôu-kiecheu** lui-même qui me raconté cette histoire.

Texte de la fin du dix-huitième siècle. — Voir Introduction X et XI. — Aegri somnia. Ces descentes aux enfers, sont évidemment des songes de fébricitants. Associations fantastiques des idées superstitieuses dont les païens sont farcis. — *Koān-yinn* (voyez TP page [illegible]) lui soutira son âme supérieure, au moment où elle sortait sur son visage. Elle le fit, de peur que, s'il était

在蘇州枕席間脇下紅痕猶隱然在焉月餘陝信至其鄰人余姓者亡矣此事介石親爲余言（新齊諧卷二）

96 有鄉人貨梨於市頗甘芳價騰貫有道士破巾絮衣丐於車前鄉人咄之而不去鄉人怒加以叱罵道士曰一車數百顆老衲止丐其一於居士亦無大損何怒爲觀者勸置劣者一枚令去鄉人執不肯肆中傭保者見喋聒不堪遂出錢市一枚付道士道士拜謝謂眾曰出家人不解吝惜我有佳梨請出供客或曰既有之何不自食曰吾特需此核作種於是掬梨大啗且盡把核於手解肩上鑱坎地上深數寸納之而覆以土向市人索湯沃灌好事者於臨路店索得佛寺道士陵晨坎處目篤贊視見有芽勇出斷大戟成圍皮

descendu aux enfers avec cette âme coupable, il n'y fût coffré. Restait à rompre les attaches organiques de l'âme supérieure, son pédoncule, ce qu'elle fit après son retour des enfers. Elle substitua à son ancienne âme supérieure, celle de son voisin et ami le *U*, qui venait de mourir.

96

Un paysan avait porté ses poires au marché pour les vendre. Comme elles étaient sucrées et parfumées, il en demandait un bon prix. Un **táo-cheu**, au bonnet déchiré, à la robe en loques, quêtait sur le marché. Il demanda l'aumône au paysan. Celui-ci le rebuffa. Comme le **táo-cheu** insistait, le paysan se fâcha et lui dit des injures. — Le **táo-cheu** dit: Tes poires sont nombreuses; si tu m'en donnais une, cela ne t'appauvrirait guère. — Les assistants exhortèrent le paysan à sacrifier l'une des moins belles parmi ses poires. Il refusa mordicus. Alors ils se cotisèrent, achetèrent une des poires du paysan, et la donnèrent au **táo-cheu**. — Attendez un instant, leur dit celui-ci; moi je ne suis pas avare ; je vais vous faire manger de mes poires à moi. — Cela dit, il dévora la poire à grandes bouchées, recueillant soigneusement les pépins. Puis, détachant un couteau qu'il portait sur lui, il creusa un petit trou dans le sol battu du marché, y sema les pépins, les recouvrit, se fit apporter un peu d'eau et les arrosa. Aussitôt un germe sortit de terre, grandit, devint un beau poirier, fleurit, et se chargea de poires superbes. Le **táo-cheu** les cueillit une à une, et les donna aux assistants, qui les mangèrent

葉扶疎倏而花倏而實碩大芳馥纍纍滿樹道人乃卽樹頭摘賜觀者頃刻而盡已乃以鑱伐樹丁丁良久乃斷帶葉荷肩頭從容徐步而去初道士作法時鄉人亦雜衆中引領注目竟忘其業道士旣去始顧車中則梨已空矣方悟適所俵散皆己物也又細視車上一靶亡是新鑿斷者心大憤恨急跡之轉過牆隅則斷靶棄垣下始知所伐梨本卽是物也道士不知所在一市粲然（聊齋志異卷一）

97 余姊夫王貢南居杭州之橫河橋晨出遇道士於門拱手曰乞公一魚貢南嘆曰汝出家人喫素乃索魚肉耶道士曰公吝於前必悔於後遂去是夜

jusqu'à la dernière. Alors, d'un coup de son couteau, le **táo-cheu** trancha la tige du poirier, le mit sur son épaule et s'en alla. — Ce spectacle avait, naturellement, attiré toute la foule du marché. Même notre paysan avait quitté ses poires pour voir. Quand il retourna à sa petite voiture, il constata que toutes ses poires étaient parties, et que le timon brisé avait disparu. Il comprit alors le tour magique du **táo-cheu**. Pour se venger d'avoir été rebuffé, celui-ci avait fait pousser en arbre le bois de sa voiture, avait fait monter ses poires sur l'arbre, les avait distribuées, puis avait emporté le timon. — Furieux, le paysan se mit à la poursuite du **táo-cheu**, pour lui demander raison. Au détour d'une rue, il retrouva son timon, mais ne revit jamais le magicien. — Tout le monde rit de lui, bien entendu.

Voyez Introduction XVIII.

97

隨園 **Soéi-yuan** raconte ce qui suit (à la fin du 18e siècle). **Wâng-koungnan** le mari de ma sœur aînée habite à **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)** près du pont **Hêng-heue-k'iao**. Un matin comme il sortait, il rencontra un **táo-cheu**, qui le salua et lui demanda un poisson. De mauvaise humeur, le **Wâng** lui répondit: Gourmand! Ceux qui ont renoncé au monde, ne doivent manger que des grains et des légumes. — Vous êtes bien ladre, dit le **táo-cheu**; je vous en ferai repentir..

聞落瓦聲旦視之瓦集於庭次夜衣服盡入厠溷中貢南乞符於張有虞秀才家張曰我有二符其價一賤一貴賤者張之可制之於旦夕貴者張之現神獲怪貢南取賤者歸懸中堂是夜果安越三日五更砉然有聲符已不見從此每夜羣鬼畢集撞門擲椀貢南大駭以五十金重索符於張氏懸後鬼果寂然一日王怒其長男後曾將杖之後曾逃三日不歸余姊泣不已貢南親自尋求見後曾徬徨於河將溺焉急拉上肩輿其重倍他日到家兩眼瞪

Cela dit, il disparut. — La nuit suivante, le **Wâng** entendit ses tuiles tomber du toit une à une; au matin, sa maison était parfaitement découverte. — La nuit d'après, tous ses habits s'envolèrent de sa chambre à coucher, et allèrent se jeter dans la fosse d'aisance. — C'en était trop. Le **Wâng** s'adressa au bachelier **Tchāng-youk'ien**, lequel s'occupait de magie. J'ai deux charmes, lui dit celui-ci. L'un est bon marché, l'autre fort cher. Leur efficacité est en rapport avec leur prix. — Le **Wâng** acheta le charme le moins cher, qu'il afficha dans la salle d'entrée de sa maison. La nuit suivante fut tranquille. La nuit d'après aussi. Mais la troisième nuit, vers le matin, le **Wâng** entendit le bruit d'un papier qu'on déchire. Son charme protecteur avait disparu. — Depuis lors ce fut chaque nuit un sabbat épouvantable. Des êtres invisibles frappaient aux portes, bouleversaient la vaisselle, etc. Force fut au **Wâng** d'acheter au bachelier **Tchāng** son charme le plus cher. Il le paya cinq cents ligatures. Quand il l'eut affiché à la même place que le précédent, le calme se fit dans sa maison. — Un jour, dans un accès de colère, **Wâng-koung-nan** menaça son fils aîné **Heóutseng** de le fustiger. Le jeune homme s'enfuit. Trois jours après, il n'était pas encore revenu. Sa mère se désolait. Le **Wâng** alla lui-même à la recherche de son fils. Il le joignit, au bord d'un canal, au moment où il s'apprêtait à s'y jeter. L'ayant saisi, il le fit porter à la maison dans une litière. Le jeune homme paraissait avoir perdu la raison. Le

視語喃喃不可辨臥席上忽驚呼曰要審要審我卽去貢南曰兒何去我當偕去後曾起具衣冠跪符下貢南與俱貢南無所見後曾見一神上坐眉間三目金面紅鬚旁跪者皆渺少丈夫神曰王某陽壽未終爾何得以其有畏懼之心便惑之以死又曰爾等五方小吏不受上清勅令乃爲妖道奴僕耶各謝罪神予杖三十鬼啾啾乞哀視其臀作青泥色事畢以靴脚踢後曾如夢之初醒汗浹於背嗣後家亦安甯（新齊諧卷二）

poids de son corps avait plus que doublé. — Quand le jeune homme fut arrivé devant le charme, une voix sortie de sa bouche dit: Voilà qu'on va me juger. Il va falloir que je m'en aille! — **Heóutseng** se prosterna devant le charme. Son pére s'agenouilla à côté de lui. Je vois un **chênn** assis sur une estrade, dit le jeune homme. Son visage est couleur d'or, ses cheveux sont rouges. Devant lui sont plusieurs jeunes gens... S'adressant à l'être qui possédait **Heóutseng**, le juge demanda: Pourquoi as-tu voulu noyer ce jeune homme avant l'heure marquée pour sa mort par le destin?.. Ensuite, s'adressant aux jeunes gens, le juge dit: Et vous, petits pénates de ce quartier, pourquoi, infidèles au mandat qui vous a été donné par le Pur Auguste, pourquoi avez-vous laissé un **táo-cheu** troubler la paix par ses maléfices? Vous allez tous recevoir la bastonnade. — L'éxécution commença aussitôt. Chacun des coupables reçut trente coups de rotin. **Heóutseng** vit leurs fesses bleuir sous les coups. Quand tout fut fini, le juge donna à **Heóutseng** un grand coup de son pied botté. Le jeune homme revint à lui, inondé de sueur. Désormais la maison des **Wâng** resta parfaitement tranquille.

Voyez Introduction XVIII et VII. — L'efficacité des charmes est admise par tous. — Ne pouvant plus rien dans la maison, le *táo-cheu* mit aux trousses de *Heóutseng* évadé, l'âme d'un suicidé quelconque, en quête d'un remplaçant. Le poids doublé prouve la possession; deux êtres en un.

98

杭州周豹先家住東青巷屋之大廳上每夜立一人紅袍烏紗長髯方面旁侍二人瑣小猥鄙衣青衣聽其使喚其胷以下至肚腹皆空透如水晶人視之雖隔肚腹猶望見廳上所挂畫也周氏郎年十四臥病見烏紗者呼從者謀曰若何而害之從者曰明日渠將服盧浩亭之藥我二人變作藥渣伏碗中俾渠吞入便可抽其肺腸次日盧浩亭來診脉畢周氏郎不肯服藥告家人以鬼語如此家人買一鍾馗挂堂上鬼笑曰此近視眼鍾先生目昏昏然人鬼不辨何足懼哉蓋畫者戲爲小鬼替鍾馗取耳鍾馗忍癢微合其目

98

A **Hâng-tcheou** (**Tchée-kiang**) un certain **Tcheōu-pao** habitait une maison hantée. Chaque nuit, dans la salle d'entrée, apparaissait un homme à longue barbe, vêtu d'une robe rouge et coiffé d'un chapeau noir. Il était accompagné de deux vilains petits **koèi**, dont le ventre vide était diaphane, au point qu'on voyait à travers tous les traits des dessins tracés sur les murs. Les **Tcheōu** faisaient des offrandes à ce trio, pour le faire rester tranquille. — Un jour le fils unique de **Tcheōu-pao**, âgé de 14 ans, tomba malade. La nuit il entendit l'homme à la robe rouge, qui disait aux deux petits **koèi**: Voici une occasion de refaire vos entrailles. Demain le médecin **Lôu-haot'ing** viendra voir le malade. Il prescrira une décoction. Introduisez-vous dans cette drogue. Quand le malade vous aura ingurgités, arrachez-lui ses viscères. — Le lendemain le médecin **Lôu-haot'ing** vint en effet voir le malade et prescrivit une décoction. L'enfant refusa de la boire. Comme ses parents le pressaient, il leur raconta ce qu'il avait entendu. Alors les parents achetèrent une image du génie protecteur **Tchoūng-k'oei**, et la suspendirent dans la chambre du malade. — La nuit suivante, les **koèi** examinèrent l'image. Celui-là, dirent-ils en riant, n'est pas à craindre. Voyez donc, il est si myope, qu'il ne reconnait pas les **koèi**. — C'est que le peintre farceur avait mis, à côté de **Tchoūng-k'oei**, un petit **koèi** qui lui grattait

故也居月餘鬼又言曰是家氣運未衰鬧之無益不如他去烏紗者曰若如此空過一家將來成例何以得血食乎掄其指曰今已周年可索一屬猪者去未幾果一奴屬猪者死而主人愈（新齊諧卷五）

99 松溪周若虛久困場屋在城外謝家店教讀四十餘年凡村內長幼靡不受業一日晚膳後在館獨坐有學生馮某向前作揖邀若虛至家有要事相

l'oreille, tandis que **Tchoūng-k'oei** fermait voluptueusement les yeux à demi. — Un mois plus tard, le malade entendit les **koèi** qui disaient: Rien à faire ici! Le destin de cette famille n'est pas qu'elle soit ruinée! Allons ailleurs! — Si nous nous en allons ainsi sans avoir rien fait du tout, on n'aura plus peur de nous, et personne ne nous fera plus d'offrandes, dit le personnage à la robe rouge. Emportons au moins le porc. — Peu de jours après, un des domestiques de la maison mourut. Il était de l'année du porc. Le fils de la maison guérit, et les apparitions cessèrent.

Tchoūng-k'oei, prénom commun d'un général 尉 *Ydo* du cinquième siècle, dont le prénom noble était 辟邪 *p't-sie*, fléau des méchants. Ce titre lui valut d'être fait génie protecteur après sa mort. Son image fait fuir les *koèi* et les *kodi*, disent les païens. — Cycle duodénaire de douze animaux, qui sert de base à la chronologie des paysans chinois.

99

A **Sōng-hi (Foū-kien)** vivait un lettré du nom de **Tcheōu-jaohu**. La pauvreté l'obligea à aller s'établir, comme maître d'école, dans le village de **Sié-kia-tien**. Il y enseigna durant plus de quarante ans. Grands et petits, tous dans le village, avaient passé par ses mains. Il était estimé de tous. — Un soir, après le souper, il était assis dans son école et étudiait, quand l'élève **Fōng** entra, le salua, et lui dit: Allez s'il vous plaît chez moi, où une grave affaire réclame votre présence. — Il

懇言畢告別辭色之間甚覺慘惋若虛憶馮某已死所見者係鬼不覺大驚即詣其家馮某之父夢蘭在門外竚立見即挽留小飲若虛亦不道其所以閒話家常不覺漏下三鼓不能回家夢蘭留宿樓上在中間設榻間壁即馮某之妻王氏住房隱隱似有哭聲若虛秉燭不寐見樓梯上有青衣婦人屢屢伸頭窺探始露半面繼現全身若虛呵問何人其婦厲聲曰周先生此時應該睡矣若虛曰我睡與不睡與汝何干婦曰我是何人與先生何干即披髮瀝血持繩奔犯若虛驚駭欲倒忽背後有人用手扶持曰先生休怕學生在此保護諦視之即已故之馮生也隨亶不見若虛喊叫其父夢蘭持燭上

supplia instamment, l'air extrêmement triste, puis prit congé et se retira. — **Tcheōu-jaohu** ne laissa pas que d'être assez effrayé, car ce **Fông** était mort peu auparavant. C'était donc son âme qui venait de le visiter. Raison de plus d'y aller, se dit **Tcheōu-jaohu**. — Quand il arriva chez les **Fông**, le père **Mónglan** prenait l'air devant sa porte. Il invita le maître à entrer. On but et on causa. Le **Tcheōu** ne dit pas ce qui l'avait amené. Vers minuit, il fit mine de vouloir se retirer. — Restez ici pour la nuit, dit **Mónglan**; et il le logea dans la chambre centrale de l'étage, celle où débouchait l'escalier. Une des chambres latérales attenantes, était occupée par la veuve de feu l'élève **Fông**. Des gémissements étouffés sortaient de cette chambre. **Tcheōu-jaohu** n'éteignit pas sa chandelle et ne se coucha pas. — Bientôt il vit une tête de femme paraître au haut de l'escalier. Quand elle eut vu le **Tcheōu**, elle se retira; puis remonta. Son intention était évidemment de gagner la chambre de la jeune veuve. — **Tcheōu-jaohu** trouva ce manège louche. Qui va là? cria-t-il. — Maître **Tcheōu**; répondit la femme irritée, à cette heure vous devriez dormir. — Que je dorme ou ne dorme pas, que vous importe? fit le **Tcheōu** en colère. — La femme bondit, échevelée, ensanglantée, une corde de pendue à la main, et livra au **Tcheōu** un assaut terrible. Celui-ci fléchissait, quand quelqu'un le soutint par derrière. Je suis ici, lui dit l'élève **Fông**; tenez bon! — Le maître appela au secours. **Fông-monglan** accourut. Alors

樓若虛具道所見夢蘭卽叫媳婦王氏開門杳無聲息抉門入則身已懸梁上矣若虛協同解救逾時始蘇因午前王氏與小姑爭鬧被翁責罵短見輕生惡鬼乘機而至其夫在泉下知之故求援于若虛（新齊諧卷六）

100 杭州學院臨考諸廩生會集明倫堂互保應試童生號曰保結廩生程某在家侵晨起肅衣冠出門行二三里仍還家閉戶坐嚅嚅若與人語家人怪之不敢問少頃又出良久不歸明倫堂待保童生到其家問信家人愕然方驚疑間有籛桶匠扶之而歸則衣服沾濕面上塗抹青泥目瞪不語灌以薑汁塗以硃砂始作聲曰我初出門街上有黑衣人向我拱手我便昏迷隨之

Tcheōu-jaohu lui raconta tout ce qui lui était arrivé durant cette nuit. Les deux hommes entrèrent dans la chambre de la jeune veuve, qu'ils trouvèrent pendue, mais vivant encore. Ils la dépendirent et la rappelèrent à la vie. Elle avoua qu'elle s'était pendue, pour une réprimande que son beau-père lui avait faite. — L'âme d'une suicidée, en quête d'une remplaçante, la guettait. Si elle avait pu joindre la jeune veuve, c'était fait d'elle. L'âme de son feu mari ayant eu connaissance du danger qu'elle courait, avait provoqué l'intervention de son ancien maître, qui la sauva.

Voyez Introduction VII. — Notez que les morts ont connaissance de ce qui se passe chez les vivants.

100

A **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)**, au moment des examens, l'aventure suivante arriva à l'un des bacheliers chargés du patronage des candidats. Cet homme s'appelait **Tch'êng**. Un matin il se leva, s'habilla, sortit, fit un tour puis rentra, s'enferma dans sa chambre, parla longuement avec une personne invisible, puis sortit de nouveau et ne revint plus. On commençait à être très inquiet sur son compte, quand un tonnelier ambulant le ramena à son logis. Ses habits étaient trempés d'eau, sa tête était couverte de boue. Il regardait tout hagard, et ne parlait pas. On lui ingurgita de la tisane de gingembre. On le barbouilla avec du cinabre. Enfin il reprit ses sens, et raconta ce qui

而行其人云你到家收拾行李與我同遊水仙殿何如我遂拉渠到家將隨身鑰匙繫腰同出湧金門到西湖邊見水面宮殿金碧輝煌中有數美女豔妝歌舞黑衣人指向余曰此水仙殿也在此殿看美女與到明倫堂保童生二事執樂余曰此間樂遂挺身赴水忽見白頭翁在後喝曰惡鬼迷人勿往勿往諦視之乃亡父也黑衣人遂與亡父互相毆擊亡父幾不勝矣適箍桶匠走來如有熱風吹入水中者黑衣人逃水仙殿與亡父亦不見故得回家家人厚謝箍桶匠兼問所以救之之故匠曰是日也湧金門內楊姓家喚我箍桶行過西湖天氣炎熱望見地上遺一繖柄欲往取之遮日至繖邊聞水中有屑索聲方知有人溺水扶之使起而君家相公埋頭飲死久待許久纔

suit. — Ce matin, étant sorti pour me promener, je rencontrai un homme vêtu de noir, qui me salua et me dit, rentrons chez vous pour y prendre le nécessaire, puis je vous conduirai chez les ondins et les ondines. — Je rentrai avec lui, fis mon paquet, pris la clef de mes meubles, et le suivis. Il me conduisit, par la porte **Kīnn-menn**, au bord du lac **Sī-hou**. Je vis au loin, sur les eaux, des palais azurés, et de belles filles qui chantaient et dansaient. — Te réjouir avec elles, me dit l'homme noir, ne sera-ce pas plus gai, que de patronner des candidats au baccalauréat? — Assurément, répondis-je. — Alors jette-toi à l'eau, me dit l'homme noir. — Comme j'allais le faire, une voix me cria: Prends garde! C'est un méchant démon qui te tente! N'en fais rien! N'en fais rien! Je regardai qui me parlait de la sorte, et reconnus un vieillard, feu mon père. L'homme noir se jeta sur lui, le frappa et le chassa. Je ne sais pas trop ce qui arriva ensuite. J'eus froid, puis sentis comme un souffle tiède, et ne vis plus l'homme noir. — Alors le tonnelier raconta ce qui suit: Ce matin, comme j'allais chez les **Yâng** de la porte **Kīnn-menn**, qui m'avaient demandé pour quelque ouvrage à faire, je passai au bord du lac **Sī-hou**. Je vis un parasol gisant sur la berge. Comme je me baissais pour le ramasser, j'entendis un clapotis dans l'eau, et constatai qu'un homme plongeait, la tête en bas, s'efforçant d'aller au fond. J'eus beaucoup de mal à le retirer. C'était votre Monsieur. Je le ramenai ici. — Inutile de dire que la famille remercia

得脫歸其妻曰人乃未死之鬼也鬼乃已死之人也人不强鬼以爲人而鬼好强人以爲鬼何耶忽空中應聲曰我亦生員讀書者也書云夫仁者己欲立而立人己欲達而達人我等爲鬼者己欲溺而溺人己欲縊而縊人有何不可耶言畢大笑而去（新齊諧卷六）

101 乾隆丁亥鎮江修城隍廟董其事者有嚴高呂三姓設簿勸化一日早雨有婦人肩輿來袖中出銀一封交嚴曰此修廟銀五十兩拜煩登簿嚴請姓氏府居以便登記婦曰些微小善何必留名煩記明銀數便了語畢去高呂二人至嚴述其故並商何以登寫呂笑曰登簿何爲趁此無人知覺三人派分似亦無害高曰善嚴以爲非理急止之二人不聽嚴無奈何去高呂將銀

et récompensa le tonnelier. Puis la femme du bachelier dit en soupirant: Les vivants et les morts étant de même race, pourquoi les morts s'efforcent-ils sans cesse de faire mourir les vivants, alors que les vivants laissent les morts tranquilles et ne s'occupent pas de les faire revivre? — La voix railleuse d'un être invisible lui répondit: N'est-il pas dit, dans les Classiques, que le bon s'efforce de bonifier les autres, et que le savant s'efforce de rendre les autres savants comme lui? Ainsi nous, les noyés, nous nous efforçons de noyer les autres; nous, les pendus, nous tâchons d'étrangler les autres. — Un grand éclat de rire souligna ce sarcasme, puis le silence se fit.

Le surmenage fait éclater les folies latentes. Les grands concours de l'ancien système, licence et doctorat, ne se passaient guère sans cas de folie ou de suicide. — Cinabre, médicament de l'âme, voyez numéro 5, en note. — Notez que les morts ont connaissance de ce qui arrive aux vivants qui leur sont chers.

101

En l'an 1767, à **Tchénn-kiang (Kiāng-sou)**, on refit le temple du génie de la ville. Trois notables nommés **Yên Kāo** et **Lù**, furent chargés de recueillir les souscriptions et les dons, et de tenir les comptes. Un matin, quoiqu'il plût, une dame vint en litière à leur bureau. Tirant de sa manche un paquet de menu argent, elle le remit au **Yên** en disant: Voici pour la restauration du temple; veuillez inscrire cinquante taëls. — A quel nom, Madame? demanda le **Yên**. — Oh! dit la dame,

對分及工竣此事惟嚴一人知之越八年乙未高死丙申呂繼亡嚴未嘗與人談及戊戌春患疾見二差持票謂嚴曰有一婦在城隍案下告君我等奉差拘質問告何事差亦不知嚴與同行到廟門外氣象嚴冷不復有平日算命起課者在矣門內兩旁舊係居人此時所見盡是差役班房過仙橋至二門見一帶枷囚叫曰嚴兄來耶視之高生也向嚴泣曰弟自乙未年辭世迄今四載受苦總皆陽世罪譴眼前正在枷滿可以託生不料又因侵蝕修廟銀一案發覺拘此審訊嚴曰此事已隔十數年何以忽然發覺想彼婦告發耶高曰非也彼婦今年二月壽終凡鬼無論善惡俱解城隍府彼婦乃係善人同幾個行善鬼解來過堂城隍神戲問曰爾一生聞善即趨上年本府修

pourquoi publierais-je cette bonne œuvre si petite? Inscrivez, cinquante taëls, anonyme; cela suffira. — Cela dit, elle prit congé. — Cet argent, dit le **Lù**, personne n'en a connaissance. Il est bon à prendre. Nous allons le partager à trois, et l'empocher. — Fort bien, dit le **Kāo**. — Non pas! dit le **Yên**; ce serait inique. — Voyant que les deux autres étaient bien résolus, le **Yên** sortit. Le **Lù** et le **Kāo** se partagèrent la somme, l'empochèrent, et n'inscrivirent rien. Le temple fut restauré, et le **Yên** seul garda mémoire de ce fait. — Huit ans plus tard, le **Kāo** mourut. Peu après, le **Lù** mourut de même. Deux ans plus tard, au printemps, le **Yên** tomba malade. Deux satellites lui apparurent et exhibèrent leur mandat d'amener. C'est une dame, dirent-ils, qui t'a accusé au tribunal du génie de la ville. — De quel méfait? demanda le **Yên**. — Nous n'en savons rien, répondirent les satellites. En route! — Quand le **Yên** arriva au temple du génie de la ville, il lui trouva un tout autre aspect qu'à l'ordinaire. Ce n'était plus une espèce de petite foire, mais un tribunal, avec ses bandes de scribes et de satellites. — A la seconde porte, un coupable chargé d'une cangue l'interpella « frère **Yên**, est-ce bien vous que je vois? ».. — C'était le **Kāo**. Voilà quatre ans, dit-il en pleurant, que j'endure ce supplice, à cause de l'argent du temple. — Comment l'a-t-on su? demanda le **Yên**; est-ce la dame qui a porté plainte? — Non pas, dit le **Kāo**. Mais, quand elle fut morte, elle fut, comme tous les morts, d'abord

署爾獨惜賈何耶婦曰鬼婦當年六月二十日送銀五十兩到公所係一嚴
姓生員接去自覺些微小善册上不肯留名故尊神有所未知神隨命瘅惡
司細查原委不覺相盤託出因兄有勸阻之言故拘兄來對質嚴問呂兄今
在何處高嘆曰渠生前罪重已在無間獄中不止爲分銀一事也語未畢忽
二差至曰老爺陞座矣嚴與高等隨差立階下有二童持彩幢引一婦上殿
又牽一枷犯至卽呂也城隍謂嚴曰善婦之銀可交汝手乎嚴一一從實訴
明城隍謂判官曰事干修理衙署非我擅專宜申詳東嶽大帝定案可速備
文書申送仍令二童送婦歸二差押嚴并高呂二生出廟過西門一路見有
男著女衣者女穿男服者有頭罩鹽蒲包者有披羊狗皮者紛紛滿目耳聞

présentée au génie de la ville. Toi, lui dit celui-ci en riant, tu as fait de nombreuses aumônes dans ta vie. Comment se fait-il que, quand on restaurait mon temple, tu ne m'as pas jugé digne même d'une sapèque? — La dame répondit: Le vingt de la sixième lune, j'ai donné cinquante taëls. Je les ai remis à un certain **Yên**. J'ai demandé qu'on n'écrivît pas mon nom, ce que j'ai donné étant si peu de chose. Comment se peut-il que vous ignoriez cela? — Le génie de la ville mit aussitôt ses limiers sur la piste. Le **Lù** et moi fûmes pris. L'affaire vient aujourd'hui. Tu as été cité, pour être confronté avec nous. — Où est le **Lù**? demanda le **Yên**. — En enfer, pour d'autres crimes, dit le **Kāo**; on va l'amener, pour le jugement. — Un instant après on cria «le juge monte à son tribunal». Les satellites rangèrent les causes et les parties. La dame fut introduite avec beaucoup d'honneurs. Le **Lù** parut aussi, chargé d'une lourde cangue. — Le juge demanda au **Yên**: Est-il vrai que cette dame t'a remis tant d'argent? — Le **Yên** raconta l'exacte vérité, de sorte que son récit se trouva concorder de point en point avec celui de la dame. — Je suis partie, dans cette cause, dit le génie de la ville à ses assesseurs; je ne puis donc pas la juger; qu'on porte immédiatement le dossier au génie du **T'ái-chan**; que les parties se retirent en attendant. — Un **koèi** partit aussitôt, en toute hâte; les parties se retirèrent; le génie fit appeler la cause d'une barque de sel brûlée en 1770, affaire dans laquelle plusieurs personnes avaient perdu la

人語曰乾隆三十六年儀徵火燒鹽船一案凡燒死溺死者今日業滿可以轉生二差謂嚴曰難得大帝坐殿我們可速投文已而疾走呼曰文書已投可各上前聽點嚴等急趨立未定聞殿上判曰所解高某竊分善婦之銀其罪尚小應照該城隍所擬柳責發落呂某生前包攬詞訟坑害良民其罪甚大除照擬柳責外應命火神焚毀其尸嚴某君子也陽祿未終宜速送還陽嚴聽畢驚醒則身臥在牀家人皆已掛孝曰相公已死三日矣因心頭未冷故爾相守嚴將夢中事一一言之家人未信後一年八月夜呂家失火柩果遭焚（新齊諧卷三）

vie. Ayant toutes terminé leur expiation, elle devaient être réincarnées. — Quand cette cause fut terminée, le messager étant revenu, on rappela le **Yên** et les autres, et lecture fut donnée de la sentence du génie du **T'ái-chan**, ainsi conçue: Le **Kão** n'étant coupable que d'avoir volé de l'argent destiné à une bonne œuvre, sera mis à la cangue durant le temps convenable, puis réincarné. Le **Lù**, voleur, et coupable de crimes nombreux, sera mis à la cangue après avoir terminé son expiation infernale; de plus, ordre est donné au génie du feu, de détruire son cercueil et son cadavre. Que le **Yên**, qui est innocent, et qui a encore plusieurs années à vivre sur la terre, soit renvoyé chez lui. — A la fin de cette lecture, le **Yên** se réveilla dans son lit, baigné de sueur. Sa famille le pleurait comme mort, et avait déjà revêtu le deuil. Il avait passé trois jours entiers dans un état cataleptique. — Il raconta son histoire. — Personne n'y voulut d'abord croire. — Mais quand, une nuit de la huitième lune, le feu ayant pris chez les **Lû**, le cercueil du notable défunt eut été consumé, les incrédules se convertirent.

Destruction du cadavre par le feu, voyez numéro 14, en note. — Le coupable est exposé, portant la cangue, à l'endroit où il a péché. C'est la réparation du scandale donné. De là vient que le *Lù*, après son expiation infernale, est encore mis à la cangue à *Tchénn-kiang*.

102

102 乾隆二十年京師人家生兒輒患驚風不周歲便亡兒病時有一黑物如

En 1755, à Pékin, quantité d'enfants moururent de convulsions, durant la première année de leur vie. Durant

鵂鶹盤旋燈下飛愈疾則小兒喘聲愈急待兒氣絶黑物乃去未幾某家兒又驚風有侍衛鄂某者素勇聞之怒挾弓矢相待見黑物至射之中弦而飛有呼痛聲血涔涔灑地追之踰兩重牆至李大司馬家之竈下乃滅見旁屋內一緑眼嫗插箭於腰血猶淋漓形若獼猴乃大司馬官雲南時帶歸苗女最篤老自云不記年歲疑其爲妖拷問之云有咒語念之便能身化異鳥專待二更後出食小兒腦所傷者不下數百矣李公大怒綑縛置薪活焚之嗣後長安小兒病驚風者竟斷（新齊諧卷五）

leurs crises, on voyait un volatile semblable à un hibou, voler en rond, dans la chambre, autour de la lampe. Plus son vol s'abaissait et s'accélérait, plus l'état de l'enfant empirait. Quand le petit avait expiré, le sinistre oiseau disparaissait. — Un nouveau cas de convulsions s'étant produit, un certain **Neüe**, excellent archer, prit son arc et son carquois, et alla voir. Le volatile mystérieux ayant paru, il lui décocha une flèche, qui l'atteignit. L'oiseau poussa un cri de douleur, et s'enfuit à tire d'aile. On suivit la trace de son sang. Elle aboutissait à la cuisine de la maison du maréchal **Lì**. A côté de la cuisine, dans une chambrette, gisait une vieille aux yeux verts. Elle avait les reins traversés par une flèche. Le sang ruisselait de sa blessure. — C'était une femme du pays des **Miào-tzeu**, que le maréchal **Lì** avait jadis ramenée captive de la province du **Yünn-nan**, où il avait fait campagne. Depuis longtemps on la soupçonnait d'être sorcière. On la tortura, pour la faire parler. — Elle avoua qu'elle savait une formule, qui lui permettait de se transformer à volonté en un oiseau de proie. Elle sortait sous cette forme, vers minuit, pour sucer la cervelle des petits enfants. Elle en avait fait mourir de la sorte plus de cent, dit-elle. — Furieux, le maréchal **Lì** la fit lier, entourer de fagots, et brûler vive. Après cette exécution, aucun enfant ne mourut plus d'éclampsie.

Voyez Introduction XVIII. — Les *Mido-tzeu*, aborigènes fétichistes, dans le *Koāng-si Koéi-tcheou Yünn-nan*, ont, parmi les Chinois, la réputation d'être des sorciers redoutables.

103 婺源董某弱冠時暑月晝臥忽夢奇鬼數輩審視其面相謂曰雷公患病此人嘴尖可替代也授以斧納其袖中引至一處壯麗如王者居立良久召入冠冕旒者坐殿上謂曰樂平某村婦朱氏不孝於姑合遭大殛適雷部兩將軍俱爲行雨過勞現在患病一時不得其人功曹輩薦汝充此任汝可領符前往董拜命出自視足下雲生閃電環繞公然一雷公矣頃刻至樂平界卽有社公導往董立空中見婦方詬誶其姑觀者如堵董取袖中斧一擊斃之聲轟然萬眾駭跪歸復命王者欲留供職以母老辭王亦不强問董何業

103

Au moment des plus grandes chaleurs, à **Oú-yuan-hien (Nān-hoei)**, un certain **Tòng**, jeune homme d'une vingtaine d'années, dormait après le repas de midi. Soudain il se vit entouré d'une bande de satellites infernaux, qui disaient: Celui-ci a la bouche pointue; il fera l'affaire... Ils lui remirent une petite hachette qu'il glissa dans sa manche, et le menèrent à un palais. Un personnage vénérable, vêtu comme un roi, siégeait. Quand son tour fut venu, le jeune homme lui fut présenté. Le vieillard dit: Ayant fait une longue tournée dans l'humidité des nuages, les deux génies de la foudre ont gagné le rhume. Or il y a ordre de foudroyer au plus tôt une jeune femme de **Láo-p'ing-hien (Kiāng-si)** qui maltraite sa belle-mère. Mes agents disent que tu pourras faire l'affaire. Tu as la hachette. Voici ton mandat. Va! — Le **Tòng** se prosterna, puis sortit. Aussitôt un nuage se forma sous ses pieds, et l'enleva dans les airs. Le tonnerre grondait et les éclairs jaillissaient tout autour de lui. — Il arriva bientôt à la limite du **Láo-p'ing-hien**. Là le génie du lieu le reçut, puis le conduisit. Bientôt, du haut de son nuage, le **Tòng** vit un grand rassemblement. Une jeune bru injuriait sa belle-mère à grands cris. — C'est celle-là, dit le génie. — Le **Tòng** lança sa hachette. Un coup de tonnerre épouvantable retentit. Toute la foule terrifiée tomba à genoux. La jeune femme gisait morte. — Le **Tòng**

104

無錫華生美風姿家居水溝頭密邇聖廟廟前有橋甚闊多爲遊人憩息曰應童子試王顧左右取郡縣册閱之曰汝今歲可遊庠遂醒急語所親詣樂平縣驗之果然震死一婦時日悉合方閱籍時董竊睨邑試一名爲程雋仙二名爲王佩葵次年皆驗（新齊諧卷五）

revint, et rendit compte de sa mission. Edifié de son habileté, le juge infernal voulut se l'attacher. Ma mère est vieille, objecta le **Tòng**; je lui dois mes services. — Encore plus édifié, le juge dit: Je te dois une récompense. Qu'es-tu? — Je suis étudiant, dit le **Tòng**. — Apportez le grand livre, commanda le juge. — Après avoir cherché la section **Oú-yuan-hien**: Présente-toi à la session prochaine, et n'aie pas peur, dit le juge, car tu seras certainement reçu... Puis il le congédia. — Le **Tòng** se réveilla sur sa couche. Il raconta son rêve. — On prit des informations à **Láo-p'ing-hien**. Une bru impie avait en effet été foudroyée, au jour, à l'heure, et dans toutes les circonstances narrées par le **Tòng**. — De plus, tandis que le juge cherchait dans le grand livre, le **Tòng**, né malin, y avait aussi jeté un regard à la dérobée. Il avait vu que, à la promotion suivante, où lui-même serait reçu, **Tch'êng-tsounnsien** serait premier, et **Wâng-p'eik'oei** second. Il l'annonça. Tout se vérifia.

Génie de la foudre, figuré avec un bec d'oiseau; voyez Introduction IV. — Deux génies de la foudre, le titulaire et le suppléant, figurent dans la cour du Pur Auguste, à l'aile gauche; voyez TP page 497. — Quand le bourreau fait défaut, les mandarins chinois réquisitionnent un boucher ou un soldat. — Le génie du lieu préside à l'exécution, comme le mandarin du lieu est tenu de le faire. Voyez Introduction III.

104

A **Oû-si** (**Kiāng-sou**) vivait une famille **Hoâ**, très bien famée. Elle habitait non loin du temple de Confucius.

夏日生上橋納涼日將夕步入學宮見間道側一小門有女徘徊戶下生心動試前乞火女笑而與之亦以目相注生更欲進詞而女已闔扉遂記門徑而出次日再往女已在門相待生叩姓氏知爲學中門斗女且曰妾舍逼隘不避耳目卿家咫尺但得鄰僻一室妾當夜分相就卿明夕可待我于門生喜急歸訹婦以畏暑宜獨寢洒掃外室潛候于門女果夜來攜手入室生喜過望自是每夕必至數月後生漸羸弱父母潛窺寢處見生與女並坐嬉笑亟排闥入寂然無人乃嚴詰生生備道始末父母大駭偕生赴學宮蹤跡絕

Devant ce temple, sur le canal, il y avait un pont monumental, où la circulation était toujours très animée. C'est là que le fils de la famille **Hoâ**, un grand étudiant, allait le soir, pour prendre l'air et regarder les passants. Il allait de là au casino des Lettrés. — Un soir, comme il faisait cette course accoutumée, il remarqua sur le parvis du temple, à la porte d'une maisonnette, une fille qui lui plut. Il s'approcha, et lui demanda du feu. Elle rit, et lui en apporta. Il allait entamer une conversation, quand elle ferma la porte. — Le lendemain il repassa. Elle était sur le pas de sa porte. Je ne puis pas vous recevoir chez moi, lui dit-elle; mais j'irai chez vous; demain soir, si vous voulez; attendez-moi à la porte. — Très content, le jeune homme rentra chez lui, et dit à sa femme: Par la chaleur qu'il fait, je me trouve trop mal dans notre chambre. Je passerai quelques nuits seul dans la chambrette inoccupée près de la porterie. — L'épouse ne soupçonna rien. La fille vint. L'étudiant l'introduisit dans sa chambrette. Elle revint ensuite tous les soirs. — Cependant l'étudiant dépérissait à vue d'œil. Ses parents conçurent de grandes inquiétudes. Etait-il malade? Que faisait-il seul la nuit? — Ils l'épièrent, et constatèrent qu'il n'était pas seul. Ils le sommèrent d'ouvrir la porte. Quand ils furent entrés, personne! — Ils questionnèrent le jeune homme, qui leur raconta franchement son histoire. Les parents firent une enquête sur le parvis et aux alentours. Ils ne trouvèrent pas trace de la fille.

無向時門徑遍訪門斗中亦並無有女者共知爲妖乃廣延僧道請符籙一無所效其父研硃砂與生曰俟其來時潛印女身便可蹤跡生俟女睡以硃砂散置髮上而女不知次日父母偕人入聖廟遍尋絕無影響忽聞鄰婦語小兒曰甫換新褲又染猩紅從何處染來耶其父聞而異之往視小兒褲上盡硃砂因究兒所自曰適騎學宮前負碑龜首不覺染此往視屐屧之首硃砂在焉乃啟學官碎碑下龜首石片片有皿絲腹中得小石如卵投之太湖自是女不復來（新齊諧卷六）

L'étudiant ne retrouva pas non plus sa maisonnette. Nul doute, c'était une sorcière. — Cependant la fille revint la nuit, impérieuse. Le malheureux jeune homme n'osa pas la repousser. — Au désespoir, ses parents achetèrent, aux bonzes et aux **táo-cheu**, leurs charmes les plus chers. Rien n'y fit. — Enfin le père broya du cinabre, remit la poudre à son fils, et lui dit: Il nous faut finir par savoir qui elle est. Quand elle dormira, marque-la. — Le fils obéit et répandit la poudre écarlate dans les cheveux de la sorcière, à son insu. — Le lendemain, le père et la mère et tous leurs gens, cherchèrent sur le parvis et aux environs. Peine perdue! Ils allaient y renoncer, quand ils entendirent, dans une cour voisine, une mère qui grondait son enfant en ces termes: Vilain gamin! Comment, je t'ai mis un pantalon fraîchement lavé, et le voilà tout taché d'écarlate! — Le père **Hoâ** dressa l'oreille. Il frappa à la porte de cette maison, et demanda à examiner l'enfant. Le pantalon était maculé de cinabre. — J'ai chevauché, dit l'enfant, sur le cou de la tortue, qui porte la grande stèle, sur le parvis du temple. — On alla voir. La tête de la tortue était barbouillée de cinabre. Le **méi** était trouvé. — Le père **Hoâ** avisa aussitôt le directeur des Lettrés, lequel ordonna de mettre la tortue en pièces. A chaque coup de marteau, des filets de sang coulèrent. Le ventre de la tortue se trouva plein d'œufs, qu'on jeta dans le lac **T'ái-hou**. — Depuis lors les visites nocturnes cessèrent complètement.

Voyez Introduction XIX et XII. — Les œufs, signe de fécondation.

105 杭州孩兒巷有萬姓甚富高房大厦一日雷擊怪過產婦房受汚不能上天蹲于園中高樹之頂雞爪尖嘴手持一錐人初見不知爲何物久而不去知是雷公萬戲諭家人曰有能偷得雷公手中錐者賞銀十兩衆奴嘿然俱稱不敢一瓦匠某應聲去先取高梯置牆側日西落乘黑而上雷公方睡匠竟取其錐下主人視之非鐵非石光可照人重五兩長七寸鋒稜甚利刺石如泥苦無所用乃喚鐵工至命改一刀以便佩帶方下火化一陣青烟杳然去矣俗云天火得人火而化信然（新齊諧卷八）

105

A **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)**, dans un grand hôtel de la rue **Hâi-eull-hiang**, vivait un certain **Wán**, gros richard. Un jour la foudre tomba, dans sa maison, sur l'appartement d'une femme en couches. Souillé, le génie ne put pas remonter au ciel. Il se percha sur la cime d'un grand arbre, au milieu de la cour. Il avait un bec pointu, des griffes d'oiseau, et tenait un carreau. — J'offre dix taëls, pour le carreau, dit le **Wán**. — Aucun de ses domestiques n'osa tenter l'aventure. Un couvreur de toits l'apprit et se risqua. Il plaça contre l'arbre une longue échelle, de manière à ne projeter aucune ombre sur le génie. Puis il escalada doucement l'échelle. Le génie dormait. Il lui soutira délicatement son carreau. — On examina l'objet. Il n'était, ni en fer, ni en pierre. Il pesait cinq onces, et avait sept pouces de longueur. Sa pointe était très acérée, et perçait la pierre sans effort. — L'objet tel quel ne pouvant servir à rien, le **Wán** pria un forgeron de lui en faire un couteau. Dès que le forgeron le chauffa, le carreau se dissipa en fumée. L'adage que le feu terrestre vainc le feu céleste, se trouva vérifié.

Voyez Introduction IV. — Je pense que cette histoire, tirée d'un recueil du dix-huitième siècle, n'est pas chinoise d'origine. Elle doit être d'extraction mahométane. Les Chinois n'ont jamais admis, que je sache, de souillures légales, à la manière des Juifs et des Mahométans. Leur génie de la foudre lance son trait de haut, et ne se jette pas à terre. Ils ne rient jamais de cet exécuteur céleste, vénéré parce que redouté.

106 句容南門外有九夫墳相傳昔有婦人甚美夫死止一幼子家貲甚厚乃招一夫生一子夫又死卽葬于前夫之側而又贅一夫復死如前凡嫁九夫生九子環列九墳婦人死葬于九墳之中每日落時其地卽起陰風夜有呼嘯爭鬬之聲若相媚而奪此婦者行路不敢過隣村爲之不安相率訴于邑令趙天爵隨至其地排衙呼皂隸十各墳頭持大杖重責三十自此寂然（新齊諧卷七）

107 桐城錢姓者住儀鳳門外一夕回家時已二鼓同事勸以明日早行錢不

106

Hors la porte sud de la ville de **Kiū-joung (Kiāng-sou)**, se trouve le cimetière dit des neuf maris, dont voici la légende. — Une fille fort belle, restant dans sa famille, épousa un mari, dont elle eut un fils. Ce premier mari étant mort, ses parents lui en donnèrent un second, dont elle eut aussi un fils. Et ainsi de suite, neuf maris et neuf fils. Enfin la femme mourut à son tour. On l'enterra au centre, et ses neuf maris successifs, tout autour, en rond. — Depuis lors, toutes les nuits, ce fut, dans ce cimetière, un vacarme abominable. Les neuf **koèi** se disputaient la femme. — Les voisins ennuyés avertirent le mandarin. C'était un certain **Tcháo-t'ientsiao**, qui n'avait pas froid aux yeux. Il se transporta au cimetière en question, dans le plus grand appareil. Après avoir objurgué ces perturbateurs du repos public, il fit administrer trente coups du grand bambou à chacune des neuf tombes. — De ce jour le calme le plus parfait régna.

Voyez Introduction XII. — Quand une fille se marie, restant dans sa famille, le mari renonce à son nom pour prendre celui de sa femme.

107

A **T'oûng-tch'eng (Nān-hoei)**, un certain **Ts'iên** domicilié hors la porte **Í-fong**, revenait chez lui d'une excursion, la nuit étant déjà très avancée.

肯提燈上馬乘醉而行到掃家灣地方荒墳叢密見樹林內有人跳躍而來披髮跣足面如粉牆馬驚不前燈色漸綠錢倚醉胆壯手批其頰其頭隨披隨轉少頃又回如牽絲于木偶中陰風襲人幸後面人至其物退走仍至樹林而滅次日錢手黑如墨三四年後黑始退盡詢之土人曰此初做僵屍未成材料者也（新齊諧卷八）

On avait voulu le retenir jusqu'au lendemain, sous prétexte de mauvaise rencontre possible. Mais lui, étant pompette, avait pris une lanterne, et s'était mis hardiment en chemin. — Vers **Sào-kia-wan** il lui fallut traverser une plaine semée de tombeaux. Soudain il vit un revenant sortir d'un taillis, et s'avancer vers lui en bondissant. Il avait les cheveux épars, les pieds nus, le visage blanc comme plâtre. Le cheval effrayé refusa d'avancer. La lumière de la lanterne se réduisit à une phosphorescence verdâtre. — Etant pris de vin, au lieu d'avoir peur, le **Ts'iên** se mit en colère. Il appliqua sur la joue du revenant un soufflet tel, qu'il lui tourna la tête de 180 degrés. Celui-ci se retira d'abord, puis voulut revenir à la rescousse, mais n'arriva pas à joindre le **Ts'iên**. Car, ayant maintenant la figure tournée du côté du dos, chaque fois qu'il croyait charger en avant, ses jambes le portaient en arrière. Enfin, de guerre lasse, il rentra dans le taillis et se dissipa. — Le lendemain, quand le **Ts'iên** examina la main avec laquelle il avait donné le soufflet, il constata qu'elle était noire comme de l'encre. Elle resta noire durant près de quatre années. — Le **Ts'iên** ayant demandé aux gens du pays ce qu'ils pensaient de son revenant : Ça, dirent-ils, c'était un apprenti vampire, qui ne sait pas encore son métier.

Voyez Introduction IX.

108

108 杭州沈豐玉就幕武康適上憲有公文飭捕江洋大盜盜名沈玉豐幕中

Un bachelier de **Hâng-tcheou** était

同事袁某與沈戲以硃筆倒標沈豐玉三字曰現在各處拏你沈怒奪而焚之是夜沈方就枕夢鬼役突入鎖至城隍廟中城隍神高坐喝曰汝殺人大盜可惡呼左右行刑沈急辨是杭州秀才非盜也神大怒曰陰司大例凡陽間公文到來所拏之人我陰司協同緝拏今武康縣文書現在指汝姓名爲盜而汝妄想强賴耶沈具道同事袁某怨誚之故神不聽命加大杖沈號痛呼冤左右鬼卒私謂沈曰城隍神與夫人飲酒醉矣汝只好到別衙門申冤

au service du mandarin de **Où-k'ang-hien (Tchée-kiang)**, quand arriva l'ordre de se saisir d'un pirate fameux, qui désolait le pays. Le pirate s'appelait **Chènn-u-fong**. Le bachelier s'appelait **Chènn-fong-u**. — Pour rire, un collègue du bachelier, nommé **Yuân**, retournant les deux lettres de son prénom, lui écrivit un billet ainsi conçu: Prends garde, **Chènn-u-fong**; ordre est venu de te prendre. — **Chènn-fong-u** trouva la plaisanterie mauvaise. Il brûla le billet.

Or, brûler un écrit, c'est l'expédier aux enfers. Voyez page 101 note, page 102 texte, etc.

La nuit suivante, le bachelier fut saisi dans son lit par des satellites infernaux, qui le traînèrent lié au temple du génie de la ville. Celui-ci était déjà assis à son tribunal. Dès qu'il vit le captif, il cria: Brigand! Assassin! Je te tiens! Qu'on le torture! — Je ne suis pas un brigand, cria **Chènn-fong-u**; je suis un honnête bachelier, originaire de **Hâng-tcheou**. — Comment, cria le génie, ordre est venu de te saisir au plus tôt, pirate, et tu veux m'en faire accroire en te donnant des titres?! — Je ne suis pas **Chènn-u-fong**, cria le bachelier; je m'appelle **Chènn-fong-u**. — Ce drôle se moque de moi, hurla le génie. Qu'on lui donne la bastonnade avec le grand bambou! — Le bachelier poussa des cris lamentables, en protestant énergiquement. Les sbires qui l'avaient saisi, lui dirent à l'oreille: Ne proteste pas! C'est peine perdue. Le génie a bu avec sa femme. Il n'est pas dans son assiette. Patiente, de peur qu'il ne t'arrive pis. Tu en appelleras

沈望見城隍神面紅眼眯知已沉醉不得已忍痛受杖杖畢令鬼差押往某處收獄路經關聖廟沈高聲叫屈帝君喚入面訊原委帝君取黃紙硃筆判曰看爾吐屬實係秀才城隍神何得酗酒妄刑應提參治罪袁某久在幕中以人命爲兒戲宜奪其壽某知縣失察亦有應得之罪念其因公他出罰俸三月沈秀才受陰杖五臟已傷勢不能復活可送往山西某家爲子年二十登進士以償今世之冤判畢鬼役惶恐叩頭而散沈夢醒覺腹內痛不可忍呼同事告以故三日後卒袁聞之急辭館歸不久吐血而亡城隍廟塑像無

ensuite. — Le bachelier avait de fait remarqué la face rubiconde et les yeux hagards du génie. Il se tut donc, et reçut la bastonnade. Puis le génie ordonna de le conduire en prison. — En y allant, le bachelier passa devant le temple de **Koān-ti**. De la rue, il en appela, à grands cris. **Koān-ti** le fit aussitôt introduire, et l'interrogea en personne. Puis il écrivit, au vermillon sur papier jaune, le verdict suivant: «Le génie qui a siégé, étant ivre, et qui a fait battre un innocent, sera dégradé. Le **Yuân** s'étant joué de la vie d'un homme, sa vie à lui sera abrégée. Le sous-préfet de **Où-k'ang** tenant mal ses employés, sera mis à l'amende de trois mois de son traitement. Le bachelier **Chènn-fong-u** ayant reçu une bastonnade infernale, l'équilibre de ses viscères est tellement troublé qu'il n'y survivra pas. Qu'il soit réincarné au **Chān-si**, dans la riche famille X, et promu docteur à vingt ans, comme compensation de la perte injuste de sa présente existence.» — Aussitôt une bande de **koèi** se prosternèrent, puis sortirent, pour aller exécuter ces divers arrêts. — **Chènn-fong-u** se réveilla dans son lit, souffrant horriblement. Il raconta son histoire, et mourut trois jours après. Bientôt après, le **Yuân** mourut presque subitement, d'un crachement de sang. Dans le temple du génie de **Où-k'ang**, la statue s'écroula, sans qu'on pût découvrir la cause matérielle de sa chute. Enfin le gouvernement mit le sous-préfet de **Où-k'ang** à l'amende de trois mois de ses honoraires, pour une faute commise dans

故自仆知縣因濫應驛馬事罰俸三月（新齊諧卷九）

109 杭州袁觀瀾年四十未婚隣人女有色袁慕之兩情屬矣女之父嫌袁貧拒之女思慕成瘵卒袁愈悲悼月夜無以自解持酒尊獨酌見牆角有蓬首人手持繩若有所牽睨而微笑袁疑爲隣之差役招曰公欲飲乎其人點頭斟一杯與之嗅而不飲曰嫌寒乎其人再點頭熱一杯奉之亦嗅而不飲然屢嗅則面漸赤癡迷不動牽其繩所縛者隣氏女也袁大喜具酒罌取蓬首人投而封之畫八卦鎮壓之解女子縛與入室爲夫婦夜有形交接晝則聞

l'administration.

Voyez Introduction III et II. — Voyez aussi numéro 90 note.

109

A **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)** un certain **Yuân-koanlan** était si pauvre qu'à quarante ans il n'avait pas encore pu prendre femme. Son voisin avait une fille. Le **Yuân** s'éprit d'elle. La fille le paya de retour. Le **Yuân** la demanda en mariage. Le père refusa. La fille en mourut de douleur. — Cette nuit, il faisait un beau clair de lune. Navré, et ne pouvant dire sa douleur à personne, le **Yuân** buvait, pour se consoler. Soudain, au détour de la ruelle, il vit un satellite échevelé, qui traînait une personne attachée à une corde. Se doutant que c'était le satellite infernal chargé d'appréhender l'âme de la fille, il lui dit: Buvez un coup, en passant. — Le satellite fit un signe d'assentiment. — Le **Yuân** lui versa une coupe pleine. — Le satellite ne but pas. — Le vin serait il trop froid? dit le **Yuân**; et il lui versa une coupe de vin chaud. — Le satellite ne la but pas, mais la flaira avec délices. Son visage rougit peu à peu. Enfin il tomba ivre-mort. — Le **Yuân** regarda alors qui était le prisonnier. C'était l'âme de la fille. Vite il fourra le satellite dans une jarre, le couvrit, et écrivit les huit diagrammes sur le couvercle. Puis il délia la fille, l'introduisit chez lui, et l'épousa. Elle resta avec lui, invisible le jour, visible la nuit. — Un jour elle dit au **Yuân**

聲而已逾年女子喜告曰吾可以生矣且爲君作美妻矣明日某村女氣數已盡吾借其尸可活君以爲功兼可得資財作奩費袁翌日往訪某村果有女氣絕方殮父母號哭袁呼曰許爲吾妻吾有藥能使還魂其家大喜許之袁附女耳低語片時女卽躍起合村驚以爲神遂爲合巹女所記憶皆非本家之事逾年漸能曉悉貌較美于前女（新齊諧卷七）

Je vais pouvoir me procurer un beau corps. Du même coup vous gagnerez une bonne somme d'argent, qui servira à monter notre ménage. Dans tel village, demain, une belle fille mourra. J'entrerai dans son cadavre. — Le lendemain, le **Yuân** passa, comme par hasard, par le village indiqué. Une jeune fille était morte. On la mettait en bière. — Si vous me la donnez pour épouse, dit le **Yuân** aux parents désolés, je la rappellerai à la vie. — Les parents acceptèrent aussitôt. — Le **Yuân** se pencha sur le cadavre, et fit semblant de lui parler à l'oreille. Soudain le cadavre se ranima. — C'est un **chênn**, dirent les villageois. — Les parents donnèrent la ressuscitée au **Yuân**, avec une bonne dot. Madame **Yuân** ne reconnaissait personne de la famille dans laquelle elle avait repris corps ; évidemment, cette famille lui étant inconnue auparavant. Mais elle savait toutes les affaires de la famille où elle était née précédemment. Comme corps, son âme avait gagné au change.

Voyez Introduction IX. — Le satellite, prêta sans bouche et sans gosier, ne pouvant ni parler ni avaler, mais siffler et humer seulement; voyez TP page 363. — Les 八卦 *pā-koa*, huit diagrammes, TP page 87, sceau transcendant inviolable. — Tous les *koèi* sont invisibles à la lumière solaire, à un éclairage artificiel intense. — La connaissance et la mémoire, tiennent à l'âme, non au corps.

110

110 癸巳秋張明府在毗陵遇楊道人者童顏鶴髮惟頂門方寸一毛不生怪

Durant l'automne de l'an 1773, **Tchāng-mingfou** rencontra à **P'i-ling** (**Kiāng-yinn** du **Kiāng-sou**) un vieux

而問之笑曰汝不見街道上兩邊生草而當中人所踐踏之地不生草乎初不解所謂既而思之知膟門地方故是元神出入處故不生髮也道人夜坐僧寺門外僧招之內宿決意不可次早視之見太陽東升道人坐墻上吸日光其頂門上有一小兒圓滿清秀亦向日光舞蹈而吞吸之（新齊諧卷十六）

táo-cheu, qui avait conservé toute la fraîcheur de la jeunesse et portait une chevelure opulente. Mais sur sa tête, l'emplacement de la grande fontanelle, un pouce carré environ, était complètement dénudé. — Pourquoi cela? demanda le **Tchāng**. — N'as-tu jamais remarqué, lui répondit le **táo-cheu**, que l'herbe pousse bien à côté des chemins, mais que, sur le chemin lui-même, il n'en pousse pas un brin, à cause du va-et-vient des passants? Ainsi en est-il de mon crâne. Mon âme sort et rentre continuellement par la fontanelle. Ce va-et-vient en a dénudé les environs. — Ce même **táo-cheu** ayant un soir demandé l'hospitalité dans une bonzerie, les bonzes lui offrirent de coucher à l'intérieur. Il refusa, et passa la nuit dans la cour. Le lendemain, au moment où le soleil apparaissait à l'horizon, quelqu'un vit le **táo-cheu**, qui, perché sur le mur de clôture, aspirait à grands traits les rayons de l'astre. Au-dessus de son crâne, un charmant enfant, dodu et potelé, s'ébattait dans les rayons lumineux, qu'il aspirait et avalait.

Se nourrir d'air pur et des rayons du soleil, c'est le degré le plus sublime de la diététique taoïste, visant à l'éthérisation de l'homme, à l'endogenèse de l'enfançon immortel. Voyez TP pages 481 à 485.

111

111 京師寶和班演劇甚有名一日者有人騎馬來相訂云海岱門外木府要

A Pékin, vers la fin du 18e siècle, la société théâtrale **Pào-houo-pan** était la plus réputée. Un jour un exprès à cheval arriva au bureau de la société,

唱戲登時須去是日班中無事遂隨行至城外天色已晚過數里荒野之處果見前面大房屋賓客甚多燈火熒熒內有婢傳呼云姑娘吩咐只要唱生旦戲不許大花面上堂用大鑼大鼓擾亂取厭管班者如其言自二更唱起至漏盡不許休息又無酒飯犒勞簾內婦女堂上賓客語嘶嘶不可辨于是班中人人驚疑大花面顧姓者不耐煩竟自塗臉扮關公借荆州一齣單刀直上鑼鼓大作須刻堂上燈燭滅盡賓客全無取火照之是一荒塚乃急捲箱而歸明早詢土人曰某府木姑娘墳也（新齊諧卷十七）

et dit: On vous demande à l'instant, pour chanter la comédie, dans un hôtel hors la porte **Hài-tai-menn.** — Les comédiens étant inoccupés ce jour-là, firent atteler, et se rendirent aussitôt au lieu indiqué. La nuit tombait. Dans un lieu désert, ils virent une grande maison brillamment éclairée, et une foule de monde. — Quand ils furent arrivés, une duègne vint à eux et leur dit: Mademoiselle ordonne qu'on ne chante que des amourettes, et surtout qu'aucun **chênn** ne paraisse sur la scène; pas trop de bruit non plus, s'il vous plait. — Le régisseur organisa son programme d'après ces données. Les comédiens chantèrent depuis minuit jusqu'à l'aube, sans qu'on leur permît de respirer, sans qu'on leur donnât du vin ni gâteaux. — Leur auditoire leur parut extraordinaire. Et les dames assises derrière la claire-voie traditionnelle, et les messieurs assis devant la scène, personne ne parlait à voix haute, tous chuchotaient sans qu'on comprît ce qu'ils disaient. — Les comédiens d'abord étonnés, finirent par se fâcher. Violant la défense faite, soudain **Koān-ti** entra en scène, brandissant son épée, et salué par un roulement formidable des tambours et des cymbales. — A l'instant, obscurité et solitude complètes. Les comédiens se trouvèrent dans une brousse, devant une tombe. — Ils plièrent au plus vite leurs effets et bagages, et rentrèrent en ville au jour. Les gens du voisinage ayant été interrogés, dirent que la tombe était celle d'une demoiselle de la grande famille **Móu.**

112 吳江姜某一子一女其子娶新婦劉氏劉性柔婉不能操作有婢香虹者素詭譎因與其女日夜媒蘖其短劉恨不能伸來時嫁貲頗豐爲其姑逼索且盡未期年染病牀褥姑謂其癆也不許其子與見劉抑鬱死忽一日其女登牀自批其頰歷數其生平之惡且云姑使我不與郎見亦是姻緣數盡然爾輩用心何太酷耶如是數日爲設醮亦不應姜與其妻婉求之乃曰翁待吾厚姑亦老悖此時香虹之過我不饒他香虹在側忽瞪目大呼兩手架空

Voyez Introduction XII. — Comparez numéro 79. — Revenants et renards ont de *Koān-ti* une sainte peur.

112

A **Oû-kiang** (**Kiāng-sou**), une famille **Kiāng** avait un fils et une fille. Le fils épousa une demoiselle **Liôu**. C'était une bonne petite, indolente et malhabile. L'esclave **Hiāng-houng** et la fille **Kiāng** s'entendirent pour la persécuter systématiquement. La belle-mère s'appropria aussi peu à peu les jolies nippes de sa dot. Avant un an révolu, la petite bru tomba malade de chagrin. Sous prétexte de préserver son fils de la phtisie, Madame **Kiāng** lui interdit toute communication avec sa femme. C'en fut trop; la jeune femme mourut de douleur. — A peu de jours de là, Mademoiselle **Kiāng** s'assit sur son lit, se frappa le visage, et donna tous les signes d'une extrême douleur. Puis l'âme de la bru défunte se mit à parler par sa bouche, énumérant la longue liste de ses griefs. Sans doute, dit-elle, le temps que je devais passer avec mon mari était court, mais, cruelles que vous êtes, vous nous avez séparés avant le temps. — L'âme de la bru resta dans le corps de sa belle-sœur. En vain Monsieur et Madame **Kiāng** lui firent-ils des libations et lui adressèrent-ils des prières pour la décider à s'en aller. Beau-père, dit l'âme, vous m'avez toujours bien traitée; mais vous, belle-mère, vous m'avez fait souffrir. C'est **Hiāng-houng** et ma belle-sœur

而行若有人提之者墜下則已斃矣其女依然無恙此乾隆五十三年正月事（新齊諧卷十六）

113 乾隆二十六年京師有健步張貴爲某都統遞文公至良鄉漏下出城行至無人處勿黑風捲起吹滅其燭因避雨郵亭有女子持燈來年可十七八貌殊美招至其家飲以茶爲縛其馬於桂願與同宿健步喜出望外綢繆達旦雞鳴時女披衣起留之不可健步體疲乃復酣寢夢中覺露寒其鼻草刺其口天色微明方知身臥荒塚間大驚牽馬馬縛在樹上所投文書已誤期限五十刻官司行查至本都統慮有捺擱情弊都統命佐領嚴訊健步具道

qui ont été les instigatrices de vos mauvais traitements; aussi est-ce sur elles que je vais me venger. — Aussitôt, malgré ses cris et ses contorsions, Hiāng-houng fut enlevée de terre par une main invisible, qui ne la laissa retomber que morte. Mademoiselle Kiāng expira aussi, sans avoir été autrement malade. — Ce fait arriva durant le premier mois de l'an 1788.

Voyez Introduction VII. — *Yuān-koei*, âme vengeresse.

113

En 1761, un courrier nommé Tchāng-koei fut expédié de Pékin par un général. Il portait une dépêche pressée. Quand il eut dépassé Leâng-hiang, le soir une tempête s'éleva. Le vent souffla sa lanterne. La nuit devint très noire. Le courrier crut entrevoir, dans l'obscurité, un des abris élevés le long de la grande route. Il s'en approcha. C'était une maisonnette. Une fille de dix-huit ans environ lui ouvrit la porte, attacha son cheval à un poteau, l'introduisit, chauffa le thé, puis lui offrit l'hospitalité pour la nuit. — Le lendemain, à l'aube, elle se retira. Le courrier continua à dormir. — Enfin, piqué par un froid très vif, et chatouillé par des branchages, notre homme se réveilla au petit jour. Il gisait, dans un hallier, sur une tombe. Son cheval était attaché au tronc d'un arbre, à quelques pas de là. — Quand il arriva à destination, sa dépêche se trouva être en retard de 50 quarts d'heure.

所以都統命訪其墳知爲張姓女子未嫁與人通姦事發羞忿自縊往往魘崇路人啟棺果一僵女尸貌如生焚之（新齊諧卷十八）

L'autorité militaire lui demanda compte. Il raconta son aventure. On examina l'endroit qu'il avait indiqué. C'était la tombe d'une fille **Tchāng**, laquelle s'étant mal conduite, et la chose s'étant ébruitée, s'était pendue de honte. Elle avait déjà joué à bien des passants, dirent les voisins, le même tour qu'à ce courrier. — Ordre fut donné de l'exhumer. On trouva, dans son cercueil, son cadavre frais et vermeil. L'autorité le fit livrer aux flammes.

Voyez Introduction IX et XII.

114

114 杭州周生從張天師過保定旅店見美婦人跪堦下若有所祈生問天師天師曰此狐也向我求人間香火耳生曰盍許之天師曰彼修煉有年頗得靈氣若與香火恐恣威福爲人間崇生愛其美代爲祈請天師曰難却君情但令受香火三年毋得過期可也命法官批黃紙付之去三年後生下第出

Le lettré **Tcheōu**, originaire de **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)**, accompagnant le Maître céleste **Tchāng**, descendit avec lui dans une auberge à **Pào-ting-fou (Tchêu-li)**. Une jolie femme se prosterna à la porte du Maître céleste, en posture de suppliante, sans rien dire ni demander. — Qu'est-ce que cette femme? dit le **Tcheōu**. — C'est une renarde, dit le **Tchāng** Elle désire que je lui permette de s'approprier les offrandes dans quelque temple. — Pourquoi ne l'exaucez-vous pas? demanda le **Tcheōu**. — Parce que, dit le **Tchāng**, comme elle est aussi mauvaise que belle, j'ai peur qu'elle ne fasse de vilaines affaires. — Le **Tcheōu** intercéda pour la suppliante. Eh bien soit, dit le Maître céleste; par égard pour vous, je lui permets d'occuper un temple durant trois ans, pas davantage...

都過蘇州間上方山某菴觀音極著靈異將往禱焉至山下同禱者教以步行曰此山觀音甚靈凡肩輿上山者中道必仆生不信肩輿上山未十數武扛果折生墜地幸無所傷遂下輿步行入廟見香燭極盛所謂觀音者坐錦幔中勿許人見生問僧僧曰塑像太美恐見者輒生邪念故也生必欲啟視果極妖冶不類他處觀音諦視之頗似曾相識者良久恍然是旅店中婦人生大怒指而數之曰汝昔求我說情故得此香火汝乃不感我恩而壞我輿何太沒良心也且天師只許汝受香火三年今已過期戀此不去豈竟忘前

Et il fit aussitôt expédier, par s secrétaire, une licence écrite sur pap jaune. — Trois ans plus tard, le Tche nommé à une charge en province, qu ta Pékin pour le midi. Comme il pa sait à **Sōu-tcheou**, il entendit exal la puissance de la **Koān-yinn** du te ple du mont **Cháng-fang**. Il rés d'aller, lui aussi, y faire ses dévotion Dès le pied de la montagne, il renco tra des caravanes de pélerins. On demanda de mettre pied à terre, en disant: Cette **Koān-yinn** ne souffre qu'on vienne à son temple en litiè Le **Tcheōu** n'en crut rien. Soudain litière portée par dix robustes sold se brisa, et force lui fut de contin son ascension à pied. — Quand il arr au temple, il le trouva plein de péler qui faisaient brûler des bougies odori rantes. Où est la **Koān-yinn**? demand t-il à un bonze. — Derrière le voile, répondit-on. — Pourquoi cela? dem da le **Tcheōu**. — Parce que, dit bonze, elle est si belle, que les péler venus pour la prier, pourraient pen à mal. — Le **Tcheōu** souleva le vo et vit en effet une femme extrêmem belle. J'ai vu cette personne, se dit Après l'avoir envisagée attentiveme il reconnut, devinez qui?.. la ren de **Pào-ting-fou**. — Ah! gredine! s'éc t-il, c'est à ma sollicitation que tu d d'avoir pu occuper ce temple, et tu brisé ma litière! A mon tour, ingra Tu as outrepassé le délai de trois a que le Maître céleste t'a accordé. D ge donc, et vite un peu! — Il avai peine achevé sa tirade, que la sta s'écroula et se brisa en morceaux.

約乎語未畢像忽撲地碎僧大駭亦無可奈何俟生去爲之糾金重塑而靈響從此寂然（新齊諧卷七）

Le bonze fut désolé; mais qu'y faire? — Le **Tcheōu** lui donna de quoi faire faire une statue de **Koān-yinn** dans le style ordinaire. Désormais les grâces reçues à ce temple ne furent plus qu'ordinaires aussi.

Voyez Introduction XVII et XX.

115

115 杭州錢塘邑生張望齡病瘧熱重時見已故同學顧某者蹠蹠而來曰兄壽算已絕幸幼年曾救一女益壽一紀張見故人爲己事而來衣裳藍縷面有菜色因謝以金顧辭不受曰我現爲本處土地神因官職小地方清苦我又素講操守不肯擅受鬼詞濫作威福故終年無香火雖作土地往往受餓

Le Lettré **Tchāng-wangling** de **Ts'iên-t'ang** près de **Hâng-tcheou** (**Tchée-kiang**), avait la fièvre. Durant un accès plus grave, un de ses anciens condisciples, un certain **Kóu**, mort depuis longtemps, lui apparut et lui dit: Vous êtes arrivé au terme des années, que le destin vous avait primitivement concédées. Mais, à cause de la fille dont vous avez sauvé la vie, votre vie à vous sera prolongée (petite fille sauvée de la noyade, infanticide). Je suis venu tout exprès pour vous en donner la nouvelle. — Quoique le **Kóu** fût son ami, le **Tchāng** le voyant fort mal vêtu, et de plus maigre et hâve, crut devoir lui offrir un pourboire, pour sa peine. — Le **Kóu** refusa. J'ai fait mon devoir, dit-il. Je suis actuellement le génie de ce lieu. Sans doute, la place est mauvaise, et je souffre cruellement de misère. Mais je suis fermement résolu à ne pas exploiter mes administrés. Quoique j'aie faim presque tous les jours, je n'accepte pas votre argent. — Le **Tchāng** (qui avait probablement des principes moins rigides) éclata de rire. Le lendemain il fit faire une

曰人得一飽可耐三日鬼得一飽可耐一年我受君恩可挨到陰司大計望薦卓異矣張問汝如此清官何以不卽升城隍曰解應酬者可望格外超升做清官者只好大計卓薦（新齊諧卷八）

116 通州李臬司諱玉鉉丙戌進士少時好煉筆錄忽一日筆于空中書曰敬我我助汝功名李再拜祀以牲牢嗣後文社之事題下則聽筆之所爲尤能作擘窠大字求者輒與李敬奉甚至家事外事咨之而行靡不如意社中能

abondante offrande au pagodin du génie du lieu. Celui-ci lui apparut de nouveau, pour le remercier. Vous m'avez mis en état, dit-il, de pouvoir attendre jusqu'au terme des permutations périodiques. J'espère qu'alors j'aurai un poste meilleur. Un bon repas permet à un homme de vivre durant trois jours, à un **koèi** durant un an. Encore une fois merci. — Comment un pur, comme toi, n'a-t-il pas encore été promu gén d'une ville? demanda le **Tchāng**. — Je n'ai pas de quoi graisser la patte aux Supérieurs, dit le **Kóu**. Je n'avancerai donc que lentement, à l'ancienneté, lors des permutations et promotions périodiques.

Voyez Introduction III. — Les offrandes fixes d'aliments aux morts, sont rares, mais censées suffisant l'appétit des *koèi* étant moindre que celui des vivants. Cette croyance est clairement exprimée dans le texte ci-dessus.

116

Quand il était jeune encore, le grand-juge **Lì-uhoung**, originaire de **T'oūng-tcheou (Tchêu-li)**, docteur de la promotion de 1766, aimait beaucoup consulter le pinceau (spiritisme, numéro 51 note). — Un jour le pinceau écrivit: Honore-moi, et je t'aiderai. Le **Lì** se prosterna, puis fit des libations et des offrandes. A partir de ce jour, le pinceau le renseigna exactement sur tout ce qu'il lui importait de savoir. Cela servit beaucoup à l'avancement du **Lì**, qui paya son **chênn** de retour en l'honorant de son mieux. Le chên

lui rédigeait même ses pièces. — Un jour un connaisseur fit, sur l'une de ces pièces qu'il croyait être du **Lì**, l'observation qu'elle était écrite dans le style de **Ts'iên-hi**, célèbre académicien sous la dynastie **Mìng**. — Seriez-vous **Ts'iên-hi**? demanda le **Lì** à son **chênn**. — Oui, répondit celui-ci. — Désormais le **Lì**, et ses amis pour lesquels il évoquait aussi son **chênn**, appelèrent celui-ci Maître **Ts'iên**. Mais jamais le pinceau ne signa aucune consultation de ce nom. Quand le **chênn** parlait de lui-même, il s'appelait « habitant des sombres régions ». — Il accompagna le **Lì** dans tous les lieux où celui-ci fut en charge. — Un jour que le **Lì** était sorti, son fils insulta le **chênn**. Celui-ci écrivit aussitôt un billet d'adieu. Le **Lì** ne put plus jamais l'évoquer.

Voyez Introduction XVI. — Texte de la fin du dix-huitième siècle.

文者每讀李作嘆其筆意大類錢吉士錢吉士者前朝翰林錢熹也李私問筆神答曰是也自後里中人來扶乩者多以錢先生呼之筆神遇題跋落欵不書姓名但書藹藹幽人四字李舉孝廉成進士筆神之力居多後官臬司神助之決獄郡中以爲神李公乞歸神與俱李他出其子弟事神不敬神怒投書作別而去（新齊諧卷十三）

117

Lí-fansie et son ami **Tcheōu-moumenn**, jeunes Lettrés, aimaient à évoquer les **chênn** au moyen du plateau. Un jour un **chênn** écrivit sur le plateau : appelez-moi « Grue solitaire ». Cela me distrairait de causer avec vous. J'ai rang de génie de lieu. Je répondrai à toutes les questions que vous me poserez sur des sujets ordinaires. Quant aux sujets de conséquence, ne m'interrogez pas. — De ce jour, les deux amis consultèrent leur **chênn** sur toutes les affaires courantes de **Hâng-tcheou** et des environs,

117 厲樊榭未第時與周穆門諸人好請乩仙一日有仙人降盤書曰我鶴翀先生也平生好吟故來結吟社之權諸君小事問我我有知必告大事不必問我雖知亦不敢告同後凡究成所請壽夭吉凶新舊等事問之必書明

開藥方皆驗其他休咎則筆臥不動每日祈請但書鶴靜先生四字向空焚之仙輒下降如是一年樊榭穆門請與相見拒而不許諸人再四懇求曰明日下午在孤山放鶴亭相候諸公臨期放舟伺之至日昃無所見疑其相誑各欲起行忽空中長嘯一聲陰風四起見偉丈夫鬚長數尺紗帽紅袍以長帛自挂于石牌樓上一閃而逝疑是前朝忠臣殉節者也自此乩盤再請亦不至矣惜未問其姓名（新齊諧卷十五）

pluie, beau temps, épidémies, etc. Le pinceau répondait à tout avec précision. Toutes les dates qu'il indiqua se trouvèrent exactes. Toutes les prescriptions qu'il formula furent salutaires. Quand on lui demandait une chose à laquelle il ne voulait pas répondre, le pinceau restait immobile. Le **chênn** était d'une complaisance inlassable. On n'avait qu'à écrire les mots Maître Grue solitaire, et à brûler le papier, pour qu'il manifestât immédiatement sa présence. — Cela dura un an entier. Alors le désir de voir leur **chênn**, tourmenta les deux amis. Ils lui demandèrent une entrevue. Le **chênn** refusa d'abord. Ils réitérèrent leur demande, tant et si bien que le **chênn** finit par écrire: Eh bien soit! demain, après midi, sur la colline **Kōu-chan**, à la tour des grues. — Les deux amis furent exacts au rendez-vous. Le **chênn** les fit attendre. Ils commençaient à s'impatienter, quand un tourbillon accompagné d'un sifflement passa. Un instant après, un homme d'une haute stature, à longue barbe, portant le costume des mandarins de la dynastie **Ming**, parut au sommet de la tour. Il fit le geste de se pendre avec une longue écharpe, puis disparut. — Depuis lors les deux amis ne purent plus évoquer la Grue solitaire. Il est probable qu'ils avaient eu affaire à l'âme d'un mandarin, suicidé à la chute de la dynastie **Ming**. C'est dommage qu'ils n'aient pas pensé à lui demander son vrai nom.

Voyez Introduction XVI.

118 揚州吳竹屏丁卯秋在金陵扶乩問中否乩批徐步蟾宮四字吳大喜以爲館選之徵及榜發不中是年解元乃徐步蟾公也（新齊諧卷十六）

119 揚州陳山農世業騾馬行年五十餘病臥見少年騎馬自外入掌其頸遂昏迷被少年提置馬上疾馳出門陳號呼莫有救者至郊外少年擲之于地曰速來吾先行候汝復以掌擊其股乃馳去陳心遲疑而兩足不覺前進其

118

Oû-tchouping de **Yâng-tcheou (Kiâng-sou)** concourait pour le degré de licencié, à Nankin, à l'automne de l'an 1747. Il consulta le plateau, sur ses chances de succès. Le pinceau écrivit **su pou tch'an koung**. Le **Oû** traduisit: Avec dignité il entre dans le palais lunaire. Ce texte lui paraissant d'excellent augure, il se tint pour assuré de son succès. Or quand les noms des candidats reçus eurent été affichés, il constata que le sien manquait. Le premier de la promotion était **Su-pou-tch'an koung**, Monsieur **Su-pou-tch'an**.

Sur les farces que se permet le plateau, voyez numéro 72 note.

119

A **Yâng-tcheou (Kiâng-sou)** un certain **Tch'ênn** élevait des chevaux et des mules. Il avait cinquante ans passés, quand il tomba malade. Un jeune homme monté sur un cheval entra chez lui, lui donna sur la nuque une tape qui l'étourdit, le tira sur son cheval, et partit en toute hâte en l'emportant. Le **Tch'ênn** fit tous ses efforts pour crier au secours, mais en vain. Hors de la ville, le jeune homme le jeta à bas de son cheval, et lui dit: Cours derrière moi. Puis il lui donna un coup sur les jambes, et prit les devants. Prises d'un mouvement irrésistible, les jambes du **Tch'ênn** l'emportèrent, malgré sa répugnance et sa méfiance. Il volait

行如飛亦不甚倦惟所穿履覺易敗敗則道旁有織履者爲易之易畢卽行了不通問問亦不答腹餒甚見市中殽饌試取食之亦無禁約行三晝夜見道旁去思碑題名知已入陝西咸陽城矣及郭門少年在焉叱曰來何遲累人三日痛楚卽導入城止一家門外少年入復出曳其裾至戶內見婦人輾轉牀上若甚痛迫者少年挈其項足投婦人身陳昏昏若入深巖中腥穢滿鼻目不見天光心窘甚逾時見小隙微明併力踊躍豁然而墮聞耳邊多作賀聲曰得一佳兒陳更駭異亟欲言而口已噤因大呼男婦滿前都無所聞徐自審其聲若甚小者更摩視其耳目四肢無不小矣悟曰吾其投胎復生乎乃張目四顧有老嫗曰是兒目光熠熠豈妖耶再視當殺之陳懼卽瞑其

plutôt qu'il ne marchait, et sans grande fatigue. Quand ses souliers étaient usés, il en trouvait une paire au bord du chemin. Il lui semblait aussi qu'il prenait des aliments au passage sur les marchés. Son guide renfermé dans le mutisme le plus absolu, le laissait faire, pourvu qu'il marchât. — Quand cette course eut duré trois jours et trois nuits, une stèle élevée au bord de la route, et dont il lut quelques mots en passant, lui apprit qu'il était au **Chân-si**, à **Hiên-yang**. — Arrive! lui cria son conducteur; m'as-tu assez ennuyé par ta lenteur depuis trois jours?! — Ils entrèrent dans la ville. Le jeune homme alla droit à une maison, y entra, ressortit aussitôt, saisit le **Tch'ênn** à bras le corps, et le porta dans une chambre. Une femme étendue sur un lit se tordait de douleur. Ayant plié le **Tch'ênn** en arc, de manière à joindre sa tête et ses pieds, le jeune homme le jeta vers cette femme. Il sembla au **Tch'ênn** qu'il perdait connaissance, qu'il étouffait dans un cachot étroit, obscur et infect. Enfin un rayon de lumière filtra jusqu'à lui. Il fit effort, et se sentit dégagé. — Aussitôt il entendit un concert de félicitations proférées par des voix inconnues. C'est un beau garçon, disaient-elles. — Il voulut parler, mais ne put tirer de sa bouche qu'un faible vagissement. Il entr'ouvrit les yeux, et vit que ses bras et ses jambes étaient tout petits. Serais-je mort et réincarné? se demanda-t-il; et il ouvrit les yeux tout grands, pour regarder autour de lui. — Ce petit a un mauvais regard, dit alors une vieille. C'est peut-être un enfant

目自是沉沉若愚胷中一切哀愁憤惋之心叫呼啼哭旁人便抱乳之全不解其意漸久習慣亦不復作前世想矣至六歲稍稍能言其父行賈江南歸以絹紿其母曰此物不易得在江南値數十金母珍之置枕函間陳偶取玩視母以父言禁之陳笑曰父妄耳此濮院紬不數金可得父大驚固問之陳垂涕具道所以且曰吾來時生兒方十數歲今當成人名某家住某里父至江南可訪也父頷之明年至揚州果得其子語以故子亦以貿易故欣然偕來相見之下略不相識子鬚鬚有鬚而父猶孩也道家事如平生且言某某

de malheur. S'il regarde encore une fois comme cela, il faudra le tuer. — L'ex-**Tch'ênn** se le tint pour dit, et n'ouvrit plus les yeux. Il exhala, en vagissements inarticulés, le chagrin qui remplissait son cœur. On le porta, on l'allaita, et le reste. Ce régime abrutissant fit son œuvre. Peu à peu ses souvenirs perdirent de leur vivacité, et il se résigna, mais sans arriver à oublier tout à fait. — Son nouveau père était marchand de soieries, qu'il allait acheter au **Kiāng-sou**. Un jour il donna à sa femme un coupon de soie, en lui disant qu'il avait une grande valeur. La femme le serra dans la malle des objets précieux, au chevet de son lit. L'enfant, âgé alors de six ans, le dénicha. Prends garde de le gâter, lui dit la mère; ton père a dit que cela coûte cher. — Ça, dit l'enfant, c'est du tissu de **P'ǒu-yuan**, dernière qualité. — La femme dit la chose à son mari. C'était vrai. — Très surpris, le mari questionna l'enfant, qui raconta toute son histoire. Je suis venu ici, de tel endroit, dit-il. Voici les noms de mes parents. J'ai laissé un fils qui doit avoir maintenant vingt et quelques années. Quand vous retournerez au **Kiāng-nan**, il vous sera facile de vérifier mes paroles. — L'année suivante le marchand de soie trouva en effet à **Yâng-tcheou** le fils indiqué, qui revint avec lui à **Hiên-yang** pour voir son père. Ce fut un curieux spectacle de voir en présence le fils barbu et son père bébé. Mais, pas de doute possible. L'enfant indiqua à son ancien fils, les débiteurs qui lui devaient encore, un placement de trois cents taëls fait jadis

之其言皆驗後十餘年陳年壯繼父業來江南訪其故居前生子已死家事凋落皤然老妻撫孤孫獨存陳不勝感慨留三百金爲前生妻治後事具杯酒澆其前世墓而去（新齊諧卷七）

à longue échéance, etc. Quand ils durent se quitter, tous deux pleurèrent. Le fils recouvra toutes les sommes indiquées. — Dix ans plus tard, redevenu un homme fait dans sa nouvelle famille, l'ex-**Tch'ênn** fit un voyage au **Kiāng-nan**, pour le commerce de son nouveau père. Il visita son ancien domicile. Son fils était mort, laissant un petit garçon. La veuve du **Tch'ênn** vivait encore dans la pauvreté, chargée de ce petit fils. Le **Tch'ênn** dit de bonnes paroles à son ancienne épouse, et lui donna trois cents taëls. Il fit aussi des libations devant la tombe où reposait son ancien corps.

Réincarnation, sans jugement ni purgatoire. — Le jeune cavalier, un satellite infernal. — Souliers et aliments, ceux qu'on prépare pour les morts. — Réincarnation dans le fœtus à terme, au moment de l'accouchement, pas avant. Comparez numéro 6. — Enfants à malheur, âmes réincarnées pour exercer une vengeance. — Mémoire conservée, parce que l'âme ne passa pas par les enfers, où la mémoire est détruite, avant la sortie, par un bouillon spécial, que l'âme doit avaler de gré ou de force. Voyez Morale et Usages, seconde édition, page 351.

120 常州西鄉有顧姓者日暮郊行借宿古廟廟僧曰今晚爲某家送殮生徒盡行廟中無人君爲我看廟顧允之爲閉廟門吹燈臥至三鼓有人撞門聲甚厲顧喝問何人外應曰沈定蘭也沈定蘭者顧之舊交已死十年之人也

120

Un soir, un certain **Kóu** demanda l'hospitalité pour la nuit, dans une vieille pagode du faubourg occidental de **Tch'âng-tcheou (Kiāng-sou)**. — Soit, lui dit le bonze, si vous voulez bien garder la pagode, car je devrai sortir cette nuit, avec mes disciples pour la mise en bière d'un défunt. — Bien volontiers, dit le **Kóu**. — Quand le bonze fut sorti avec ses disciples, le **Kóu** ferma la porte à l'intérieur, souffla la lampe, et se coucha pour dormir.

顧大怖不肯開門外大呼曰爾無怖我有事託君若遲遲不開我既爲鬼獨不能衝門而進乎所以喚爾開門者正以照常行事存故人之情耳顧不得已爲啟其鑰砉然有聲如人墜地顧手忙眼顫意欲舉燭忽地上又大呼曰我非沈定蘭也我乃東家新死者某被奸婦毒死故託名沈定蘭求汝伸冤顧曰我非官府冤何能申鬼曰屍傷可驗問屍在何處曰燈至即見但見燈我便不能言矣正匆遽間外扣門者人聲甚衆顧迎出則羣僧歸廟各有駭色曰正誦經送屍屍隱不見故各自罷歸顧告以故同舉火照屍有七竅流

minuit, quelqu'un frappa violemment à la porte, demandant à grands cris qu'on lui ouvrît. — Qui êtes-vous? demanda le **Kóu**. — Je suis ton ami **Chēnn-tinglan**, répondit le visiteur nocturne. — Le **Kóu** eut peur, car son ami **Chēnn-tinglan** était mort dix ans auparavant. — Ne crains rien, dit la voix. Je viens te confier quelque chose. Si je te voulais du mal, j'entrerais sans que tu m'ouvres, étant un **koèi**. Je t'ai prié d'ouvrir, pour ne pas t'effrayer par mon entrée soudaine. — Le **Kóu** ouvrit donc la porte. Quelqu'un entra, fit quelques pas, et tomba dans le vestibule. — Epouvanté, le **Kóu** allait chercher une lampe. Attends un instant, lui dit l'individu étendu à terre. Je ne suis pas ton ami **Chēnn-tinglan**. Je me suis fait passer pour lui, pour te décider à m'ouvrir. Je suis le défunt qu'on met en bière cette nuit. J'ai été empoisonné par mon épouse adultère. Je suis venu pour te confier le soin de me venger. — Je ne suis pas mandarin, dit le **Kóu**; comment te vengerais-je? — Avertis seulement le mandarin de venir inspecter mon cadavre. Les traces du crime sont visibles. — Et où est ton cadavre? demanda le **Kóu**. — Ici, dit la voix. Cherche la lampe maintenant. Dès que tu m'éclaireras, je perdrai l'usage de la parole. Mais, aussi bien, je n'ai plus rien à te dire; tu sais tout. — A ce moment, on frappa de nouveau à la porte. Le bonze et ses disciples rentraient, très émus de ce qui venait de leur arriver. Tandis qu'ils récitaient les prières de la mise en bière, le cadavre était soudain devenu

血者奄然在地次日同報有司爲理其寃（新齊諧卷二）

121 會稽縣東四十里地名長漊有吳生者年十八美丰儀讀書家中忽失所在越三日歸自言某日坐書室見美婦人降自屋上招與偕行隨至大第中陳設華美往來者無一男子室內更有一美倚窗料睇具酒食共飲飲畢兩美迭就爲歡叩以姓名俱笑不答但云此間樂我二人惟郎是從郎但安居可也居數日我偶動鄉思一女曰郎思家矣當送歸無苦郎心遂送至里門

invisible. — Il est venu ici, leur dit le **Kóu**. — On chercha de la lumière. Le corps était étendu sur le pavé du vestibule, saignant par toutes les ouvertures naturelles. — Le lendemain le bonze et le **Kóu** déférèrent l'affaire au mandarin.

Koèi vengeur, voyez Introduction VII. — Les bonzes chantent des prières spéciales à toutes les cérémonies pour les morts. — A noter que ce *koèi* connaît le **Kóu** un étranger, et son ami *Chēnn* mort depuis longtemps. — Les *koèi* ne peuvent pas forcer les portes fermées; ils ne peuvent même pas enfoncer le papier des fenêtres, si le papier n'a ni fente ni trou. — La lumière rend les âmes supérieures séparées invisibles, et paralyse les âmes inférieures attachées au corps. Dans le cas présent, il paraît s'agir de l'âme inférieure. Comparez numéro 9. — Le sang coule par tous les orifices de ceux qui sont morts par le poison; cliché stéréotypé.

121

A quarante stades à l'est de la ville de **Hoéi-ki-hien (Tchée-kiang)**, dans un village nommé **Tch'âng-lu**, les **Où** une excellente famille, avaient un fils étudiant de 18 ans, bien fait de sa personne. Un jour ce jeune homme disparut. Il revint trois jours après, et raconta ce qui suit: J'étudiais dans la bibliothèque, quand une belle dame descendue d'en haut m'invita à la suivre. Elle me conduisit dans un beau palais, où je fus reçu par une autre dame non moins belle que la première. Je leur demandai leur nom de famille. Elles rirent et me dirent: N'en demande pas davantage. Reste ici. Nous serons heureux ensemble... Je restai donc fort bien traité par elles. Mais, à la longue, je pensai aux miens. Elles s'en aperçurent, et me ramenèrent, en me

我纔得歸自此神思恍惚當午家人爲具膳則云此味惡不似彼食美也當夕爲拭牀帳則云此物惡不如彼物華也未幾又失去數日復歸所言如前但顏色漸焦舉體有腥氣家人延僧道醮祝都無所濟俄而數月不返生有弟某行經白塔見山洞口有遺帶認係兄物持歸率人秉火入洞見兄裸臥淤泥間扶至家灌以藥餌甦張目怒曰我臥錦衾中何奪我至此于是親族皆來守護以鐵索錮之厭以符籙生稍知懼不敢寐夜間衆方環坐忽聞響聲琅然有光若電繞室數匝失生所在鐵索斬然中斷門窗仍閉竟不知何自出也次晨再歸白塔山洞茫然無得矣于是遠近傳播洞中有妖聚觀者

disant au revoir. — Depuis lors, le jeune homme resta rêveur. Rien ne put plus le satisfaire. Mets, literie, il disait de tout: Cela ne vaut pas ce que m'ont donné les fées. — Il disparut de nouveau durant plusieurs jours, revint encore, et ainsi de suite. — Comme il dépérissait à vue d'œil, ses parents recoururent aux bonzes et aux **táo-cheu**. Ceux-ci n'y purent rien. Les absences du jeune homme devinrent de plus en plus longues. — Un jour son frère cadet s'étant mis à sa recherche, trouva sa ceinture à l'entrée d'une caverne, près de la pagode **Pâi-t'a**. On pénétra dans la grotte avec des torches. Le jeune homme gisait nu dans la boue, privé de connaissance. On le porta à la maison, on le traita. Il finit par revenir à lui, mais ce fut pour se plaindre amèrement de ce qu'on l'avait arraché des douces pelleteries dans lesquelles il était si bien. — Ses parents comprirent alors qu'il était la victime d'une obsession maligne. Ils l'enchaînèrent, se relevèrent pour le garder à vue, lui collèrent sur le corps toute sorte de charmes. — Une nuit que plusieurs personnes le gardaient, on entendit soudain comme un tintoin. Une lueur phosphorescente fit plusieurs fois le tour de la chambre. Les chaînes qui liaient le jeune homme furent brisées, et il disparut, les portes et les fenêtres restant fermées. — Dès le matin, on le chercha dans la grotte de la pagode **Pâi-t'a**, mais sans succès. Il ne revint pas, et l'on ne sut jamais ce qu'il était devenu. — Le bruit se répandit que des **yāo-koai** habitaient dans la

日以千計縣令李公懼生事親來搜看亦無所得乃以石封洞門觀者止而生竟不歸（新齊諧卷七）

122 杭州馬觀瀾家每四時必祭其門子問古禮門爲五祀之一今此禮久不行君家獨行之何也馬曰余家奴陳公祚好酒每晚必醉敲門歸一日聞戶外喧呶聲往解之奴樸地曰奴歸見門外一男一婦俱無頭頭持在手婦呼曰吾汝嫂也吾淫屬實吾夫殺我可也汝爲小叔不當殺我夫殺我時心軟手噤斷不下汝奪刀代殺此事豈汝所宜與耶吾每來相尋爲汝主人家門

grotte, et les curieux affluèrent, pou voir. Le sous-préfet Lì s'inquiéta de c mouvement. Il vint en personne, ins pecta la caverne, et en fit murer l'en trée.

Voyez Introduction VIII.

122

A **Hâng-tcheou** (**Tchée-kiang**), ur certain **Mà-koanlan**, faisait une offran de à la porte de sa maison, quatre fois par an. Je sais bien que, au temps jadis, la porte était comptée et honorée parmi les Pénates; mais il y a longtemps que cet usage s'est complètement perdu. Je demandai donc à Monsieur **Mà**, pourquoi lui seul s'y conformait encore. A cause du fait suivant, arrivé chez nous, me répondit-il. — Nous avions un esclave, nommé **Tch'ênn**, qui sortait parfois en cachette le soir pour s'enivrer. Une nuit j'entendis du bruit devant la porte. Je regardai, et vis l'esclave ivre étendu par terre. Je le fis ramasser. — Il dit: En rentrant de mon escapade, je trouvai à la porte un homme et une femme. Tous deux étaient décapités, et tenaient leur tête à la main. Je suis ta belle-sœur, me dit la femme. Quand ton frère, mon mari, m'a surprise en adultère et m'a tuée, pourquoi l'as-tu aidé? Lui avait le droit de me faire mourir, mais toi tu ne l'avais pas. Or, comme il s'attendrissait, c'est toi qui l'as excité; comme il faiblissait, c'est toi qui m'as égorgée. Voici du temps, que nous te guettons, mon amant et moi, pour nous venger.

神呵禁今故伺汝于門外因大罵唾奴面其男鬼擲頭撞奴奴倒地聞人聲二鬼纔散馬氏眾家人扶至牀自言少年曾有此事而死馬氏以鬼言故祭門神甚敬世其家（新齊諧卷七）

Les génies tutélaires de la porte nous ont toujours empêchés d'entrer. Cette fois nous t'avons pris dehors, et nous te tenons enfin!.. Ce disant, elle me cracha au visage, tandis que son amant me donnait un coup de tête. Je tombai. Ils disparurent quand ils vous entendirent venir à mon secours. J'ai vraiment commis cette faute dans ma jeunesse. — Porté sur son lit, le **Tch'ênn** expira presque aussitôt. — Depuis lors, me dit Monsieur **Mà**, je fais régulièrement des offrandes aux génies protecteurs de ma porte, qui gardent si bien ma maison contre les **koèi** malfaisants.

L'auteur qui parle dans ce récit, écrivait à la fin du dix-huitième siècle. — Voyez Introduction VII. — Culte des Pénates, voyez TP page 74. — Depuis la dynastie *T'âng*, on honore, comme génies tutélaires des portes, deux officiers de l'empereur *T'âi-tsoung*, *Utch'eu-koung* et *Ts'inn-k'ioung*.

123

123 乾隆丙子湖州徐翼伸之叔岳劉民牧作長洲主簿居前宗伯孫公岳頒賜第翼伸歸湖之便訪焉天暑浴于書齋月色微明覺窗外有氣噴入如曉行臭霧中几上雞毛箒盤旋不已徐拍牀喝之見牀上所挂浴布與茶杯飛出窗櫺外窗外有黃楊樹杯碗樹枒聲堅然徐大怒與家奴出見見影一

En 1756, Monsieur **Sû-ichenn** de **Hôu-tcheou-fou** (**Tchée-kiang**), faisait ses ablutions, au soir d'une très chaude journée. La lune ne donnait qu'une faible lumière. Il lui sembla qu'un souffle entrait par la fenêtre, accompagné d'une vapeur légère. En même temps un plumeau déposé sur une crédence, se mit à tourner sur lui-même. Monsieur **Sû** frappa sur le bord de son lit, et enjoignit au plumeau de rester tranquille. Aussitôt sa serviette de bain et sa tasse à thé s'envolèrent par la fenêtre, et un bruit sec lui apprit que la tasse s'était brisée contre

團繞瓦有聲良久始息徐坐牀上片時箒又動徐起以手握箒非平時故物濕軟如婦人亂髮惡臭不可近冷氣自手貫臂直達于肩徐强忍持之墻角有聲如出甕中者初似鸚鵡學語繼似小兒啼音稱我姓吳名中從洪澤湖來被雷驚故匿于此求恩人放歸徐問現在吳門大瘟汝得非瘟鬼否曰是也徐曰是瘟鬼則我愈不放汝以免汝去害人鬼曰避瘟有方敢獻方以乞恩徐令數藥名面手錄之家奴在旁各持罈罐請納箒而封焉徐從之封投

le tronc du grand peuplier planté devant la maison. Effrayé, Monsieur **Sû** appela ses gens, et sortit avec eux. Une ombre noire enveloppait le toit de la maison. Quand elle se fut dissipée, Monsieur **Sû** rentra dans sa chambre et s'assit de nouveau sur le bord de son lit. Aussitôt le plumeau recommença à tourner sur lui-même. — Impatienté, Monsieur **Sû** le saisit. Il sentit un contact comme de cheveux mouillés, froids comme glace et horriblement infects. En un instant son bras fut engourdi, mais il ne lâcha pas prise. — Alors une voix sortit d'une jarre, parlant sur le ton strident d'un perroquet, pleurant comme un petit enfant. Je m'appelle **Oû-tchoung**, dit-elle. Je viens du lac **Hoûng-tchai-hou** d'où le génie de la foudre m'a chassée. Lâchez-moi, s'il vous plaît. — Monsieur **Sû** avait entendu dire que la peste régnait alors à l'endroit indiqué. Ne serais-tu pas par hasard un **koèi** propagateur de la peste? demanda-t-il au plumeau qu'il tenait toujours. — Oui, répondit la voix. — Alors, dit Monsieur **Sû**, je ne te lâcherai pas. Tu ferais du mal aux gens. — Je vous donnerai une formule contre la peste, dit le **koèi**. — Dicte-la, dit Monsieur **Sû**. — Le **koèi** dicta, et Monsieur **Sû** l'écrivit. — Ne lâchez pas, dirent alors les gens de la maison. Enfermons-le dans cette jarre. — Monsieur **Sû** mit donc le plumeau dans la jarre, qu'il scella et fit jeter dans le lac **T'ái-hou**. — Quant à la formule, le préfet de **Sōu-tcheou**, Monsieur **Tchâ-wennchan**, qui entendit raconter cette histoire, la demanda et l'essaya. Son efficacité se trouva être merveilleuse

太湖蘇州太守趙文山求其方以濟人無不活者（新齊諧卷七）

124 上元令陳齊東少時與張某寓太平府關帝廟中張病瘧陳與同房因午倦對臥牀上見戶外一童子面白皙衣帽鞋襪皆深青色探頭視張陳初意爲廟中人不之問俄而張瘧作童子去張瘧亦止又一日寢忽聞張狂叫痰如湧泉陳驚寤見童子立張榻前舞手蹈足歡笑顧盼若甚得意者陳知爲瘧鬼直前撲之著手冷不可耐童走出颯颯有聲追至中庭而沒張疾愈而陳手有黑氣如烟熏色數日始除（新齊諧卷七）

125 子門生同馬[illegible]館栗水林姓家其所住地名[illegible]

Tous les pestiférés qui en firent usage, furent guéris.

Voyez Introduction XIX. Cas d'influx pernicieux 祟 *soéi*.

124

Tch'ênn-ts'itong étant sous-préfet de **Cháng-yuan (Kiāng-sou)**, raconta ce qui suit: Dans ma jeunesse, je séjournai avec mon ami **Tchāng**, à **T'ái-p'ing-fou (Nān-hoei)**, dans les dépendances du temple de **Koān-ti**. Mon ami **Tchāng** fut atteint d'une grave malaria. Nous habitions la même chambre. — Un jour que je faisais la sieste, je vis un petit bonhomme au visage pâle, vêtu de bleu, qui regardait par la fenêtre mon ami couché sur son lit. Bientôt celui-ci fut pris d'un accès de fièvre intense. Alors le petit bonhomme se retira. — Une autre fois mon ami m'appela à son secours. Des flegmes l'étouffaient. Devant son lit, je vis le même petit bonhomme, qui dansait de joie. — Je compris alors que c'était un **koèi** propagateur de la malaria, et l'empoignai. Un froid glacial paralysa ma main. Il m'échappa avec un bruissement, gagna le vestibule et disparut. — Mon ami guérit. Ma main resta noire, comme enfumée, durant plusieurs jours.

Autre cas de *soéi* pernicieux. Voyez le numéro précédent.

125

Mon élève **Sēuma-siang** était

西廳宏敞乃與羣弟子洒掃爲晩間乘涼之處挈書籍行李移牀就焉秉燭而臥至三鼓門外啾啾有聲戶愜拔矣燭光漸小陰風吹來有矮鬼先入繞地而趨隨後一紗帽紅袍人白鬚飄飄搖擺而進徐行數步坐椅上觀司馬所作詩文屢點頭若領解者俄頃起立手攜短鬼步至牀前司馬亦起坐與彼對視忽雞叫一聲兩鬼縮短一尺燈光爲之一亮雞三四聲鬼三四縮愈縮愈短漸漸紗帽兩翅擦地而沒次日問之土人云此屋是前明林御史父

précepteur dans une famille **Linn** de **choei** (**Kiāng-sou**). Durant les chale de l'été, il s'installa avec ses élèves da une villa. Le lieu avait la réputati d'être hanté. — La première nuit, **Sēu siang** s'était étendu sur son lit, laiss sa bougie allumée. Vers minuit, il e tendit au dehors comme des sifflemen La flamme de sa bougie baissa. So dain la porte de sa chambre fut so levée hors de ses gonds, et un pe **koèi** entra, suivi par un vieillard vê de rouge, à la démarche altière. vieillard s'assit à la table, dans le fa teuil du Lettré, et se mit à parcou ses compositions en prose et en ve étendues sur la table. De temps temps il approuvait par un signe tête. Quand il eut achevé sa lecture, se leva, prit par la main le petit ko et s'approcha du lit. **Sēuma-siang** s' sit sur son séant. Le vieillard et lui regardèrent. — A ce moment un chanta. Aussitôt la taille des deux ko diminua d'un pied, et la flamme de bougie s'éleva un peu. Un second c chanta, puis un troisième, puis un qu trième. Les **koèi** diminuaient, et lumière croissait graduellement. petit **koèi** disparut le premier, com englouti par la terre. Enfin le cha du vieillard disparut de même dans sol. — Le lendemain **Sēuma-siang** i terrogea les habitants du lieu. Ce villa, lui dirent-ils, occupe l'emplac ment d'un cimetière de la dynas **Ming**. Un censeur et son jeune fils étaient enterrés. — **Sēuma-siang** ave tit le chef de la famille **Linn**. Celui- ordonna des fouilles. On découvrit

子同葬所也主人掘地朱棺宛然乃爲文祭之起棺遷葬（新齊諧卷八）

126 常州蔣用菴御史家厨李貴取水竈下忽中惡仆地召巫視之曰此人夜行衝犯城隍儀仗故被鬼卒擒去須用三牲紙錢禱求城隍廟中西廊之黑面皂隸便可釋放如其言李果蘇家人問之曰我方汲水忽被兩個武進縣黑面皂頭來拏去說我衝犯他老爺儀仗縛我衙門外樹上聽候發落我實不知原委今日聽他二人私地說李某業已盡孝敬之禮可以放他回去不必稟官將我解去索子推入水中我便驚醒即起公問之[illegible]

cercueils, peints en rouge et intacts. Après leur avoir fait un discours et des offrandes propitiatoires, on les exhuma, et on les enterra ailleurs. Depuis lors, plus d'apparitions.

Voyez Introduction XIII.

126

A **Tch'âng-tcheou** (**Kiâng-sou**), dans la maison du censeur **Tsiàng-youngnan**, le cuisinier **Lì-koei** puisait de l'eau chaude dans la chaudière, quand soudain il s'affaissa sans connaissance. — Le censeur fit appeler une sorcière. Cet homme, dit-elle, a offensé un des officiers du Génie de la ville, tandis qu'il rôdait dehors, la nuit. Offrez des excuses, des mets et du papier-monnaie, au **koèi** à tête noire dans la rangée de gauche du temple, et le malade guérira. — Le censeur ordonna de faire ainsi. **Lì-koei** guérit. Il raconta ce qui suit: Comme je puisais de l'eau chaude, je fus appréhendé par deux satellites, qui me conduisirent au temple du Génie de la ville. En route ils me dirent, que c'était parce que j'avais offensé l'un de ses officiers. Ils me lièrent à un arbre devant le temple, et me dirent d'attendre. Je ne sais pas combien cela dura de temps. Enfin je les entendis qui disaient entre eux: l'offrande est faite, lâchons-le. Ils m'ôtèrent mes liens et me jetèrent à l'eau. Le froid de l'eau me réveilla. — Elle est bonne, celle-là, dit le censeur en éclatant de rire. On dira encore que

時城隍不知放時城隍不知都是黑面皂隸詐錢作祟耳誰謂陰間官清于陽間官乎（新齊諧卷八）

127 金陵葛某嗜酒而豪逢人必狎侮之清明與友四五人遊雨花臺臺旁有敗棺露見紅裙同人戲曰汝逢人必狎敢狎此棺中物乎葛笑曰何妨往棺前以手招曰乖乖吃酒如是者再羣客服其胆大笑而散葛暮歸家背有黑影尾之聲啾啾曰乖乖來吃酒葛知爲鬼乃向後招呼曰鬼乖乖隨我來徑往酒店上樓置一酒壺兩杯向黑影酬勸旁人無所見疑有癡疾聽其所爲

seuls les satellites terrestres se permet tent des extorsions arbitraires. Croi bien que le Génie de la ville n'a rien su de ton cas. Ce sont ses gens qui t'ont pris, puis relâché, quand ils eurent obtenu ce qu'ils voulaient. Croie désormais qui voudra, que les fonctionnaires infernaux sont plus purs que les terrestres!

Voyez Introduction III. — Arrêter avec un faux mandat, extorquer une somme, puis relâcher la victime, le tout à l'insu du mandarin, c'est un truc ordinaire des satellites chinois, quand la faim les a réduits aux abois.

127

Un certain **Keûe** de Nankin, buvait volontiers. Dès qu'il avait une pointe il devenait insolent. — Un jour du **ts'ing-ming** (fête des tombes, 5 avril) il avait bu avec quelques amis à l'auberge **U-hoa-t'ai**. La bande avinée rencontra un cercueil brisé, dans lequel on entrevoyait une jupe rouge. Voilà une occasion de faire l'insolent, dirent les amis au **Keûe**; mais bien sûr que tu n'oseras pas. — Vous allez voir, dit le **Keûe**. — S'étant approché du cercueil, il le tapota en disant: Eh! **koāi koai**, viens boire. — La bande éclata de rire. — Quand elle se fut dissoute, comme le **Keûe** rentrait chez lui, il entendit derrière lui un sifflement. Il se retourna, et vit une ombre noire qui lui dit: le **koāi-koai** vient boire. — Viens! dit le **Keûe** crânement... et il entra dans un débit de vin, s'attabla sur la terrasse, demanda un pot de vin et deux coupes. L'ombre le suivit et

共飲良久乃脫帽置几上謂黑影曰我下樓小便卽來奉陪黑影者首肯之葛急趨出歸家酒保見客去遺帽遂竊取之是夕爲鬼纏繞口喃喃不絕天明自縊店主人笑曰認帽不認貌乖乖不乖（新齊諧卷八）

s'attabla aussi. Le **Keûe** lui versa à boire, et se mit à causer avec elle. Les autres buveurs qui ne voyaient pas le spectre, crurent que le **Keûe** était devenu fou. — Cependant ce jeu ne pouvait pas durer indéfiniment. Le **Keûe** ôta d'abord son bonnet, qu'il déposa sur la table. Puis il dit au spectre: ne bougez pas; un besoin m'oblige à sortir; je reviens à l'instant. — Il sortit et s'enfuit. — Le garçon du débit, qui ne voyait pas le spéctre, trouva que le bonnet laissé sur la table était de bonne prise. Il s'en coiffa. La nuit suivante on l'entendit gémir, et le matin on le trouva étranglé. — On sut l'équipée du **Keûe**. — Le maître du débit de vin rit beaucoup et dit: Est-il bête, ce **koāi-koai**, qui reconnaît les bonnets, et qui se trompe de personnes.

Voyez Introduction VII et VIII. — Le *koèi* étrangla le garçon, au lieu du *Keûe*.

128

湖南張奇神者能以術攝人魂祟奉甚眾江陵書生吳某獨不信于眾辱之知其夜必爲祟持易經坐燈下聞瓦上颯颯作聲有金甲神排門入持槍

Le magicien Hounanais **Tchāng-k'ichenn** avait la réputation de pouvoir disposer des âmes pour ses maléfices. Le lettré **Oû** de **Kiāng-ling (Hôu-pei)**, se permit d'en douter, et insulta de plus le magicien. S'attendant à ce que celui-ci essaierait de se venger, la nuit suivante le **Oû** s'arma du livre des Mutations, et veilla, lampe allumée. Bien lui en prit. Soudain il entendit, autour du toit, le bruit d'un tourbillon de vent. Un cuirassier armé d'une lance entra par la porte, et chercha à le

來刺生以易經擲之金甲神倒地視之一紙人耳拾置書卷內夾之有頃有青面二鬼持斧齊來亦以易經擲之倒如初又夾于書卷內夜半其婦號泣叩門曰妾夫張某昨日遣兩子作祟不料俱爲先生所擒未知有何神術乞放歸性命吳曰來者三紙人並非汝子婦曰夫妾之兩兒皆附紙人來此刻現有三屍在家過雞鳴則不能復生矣哀告再三吳曰汝害人不少當有此報今吾憐汝還汝一子可也婦持一紙人泣而去明日訪之奇神及長子皆

percer de son arme. Le **Oû** l'abattit d'un coup de son livre. Quand il se baissa pour l'examiner, il ne vit à terre qu'un bonhomme découpé dans une feuille de papier. Il le serra entre les feuillets de son livre. — Bientôt arrivèrent deux petits **koèi** à face noire armés de haches. Le **Oû** les abattit de deux coups de son livre. C'étaient aussi des figurines en papier, qu'il serra comme la première. — Au milieu de la nuit, une femme frappa à la porte, en pleurant et en se lamentant. Je suis la femme du magicien **Tchāng**, dit-elle. Mon mari et mes deux fils se sont mis en campagne contre vous. Vous les avez faits prisonniers tous les trois. Je vous prie de vouloir bien leur rendre la liberté. — Je n'ai pris, ni ton mari, ni tes fils, dit le **Oû**. J'ai pris trois figurines en papier. — Les âmes de mon mari et de mes deux fils, sont collées à ces figurines, dit la femme. Vous les avez prises. Si elles ne reviennent pas avant le jour qui approche, leurs corps restés à la maison ne pourront plus revivre. De grâce, rendez-leur la liberté. — Magiciens maudits, dit le **Oû**, n'est-il pas juste que ce que vous avez fait à tant d'autres, vous arrive à votre tour?! Non je ne les lâcherai pas tous. Par pitié pour toi, je vais te rendre un de tes fils. N'en demande pas davantage!.. et il remit à la femme un des deux petits **koèi** serrés dans son livre. — Le lendemain il fit prendre des renseignements au domicile de **Tchāng-k'ichenn**. On lui rapporta que le magicien, et son fils aîné, étaient morts tous deux la nuit précédente. La veuve

死惟少子存（新齊諧卷八）

129 杭州趙清堯好弈聞落子聲必與對枰偶遊二聖菴見道人貌陋與客方弈而棋甚劣自稱煉師趙意薄之不與交言隨即辭出是夕上牀就寢有鬼火二團繞其帳上趙不爲動俄有青面鋸齒鬼持刀揭帳趙厲聲呵之旋即消滅次夕滿牀作啾啾聲如童子學語初不甚分明細聽之乃云我棋劣自稱煉師與汝何干而敢輕我趙方知是道士爲祟愈加不恐旋又聞低聲云汝大胆刀劍不畏我將以勾魂去取汝性命遂咒云天靈靈地靈靈當門狼

restait seule, avec son plus jeune fils.

Voyez Introduction XVII et XVIII.

129

Tcháo-ts'ingyao de **Hâng-tcheou** (**Tchée-kiang**) était un joueur d'échecs émérite. Ce jeu exerçait sur lui une fascination irrésistible. Dès qu'il entendait le son de la pose des figures et des pions, il n'y avait pas à dire, il fallait qu'il allât voir. Un jour qu'il passait à la pagode **Eúll-cheng-nan**, il vit un **táo-cheu** qui jouait avec un hôte. Selon son habitude, il alla voir. Mais il trouva le jeu du **táo-cheu** si mauvais, et sa jactance si insupportable, qu'il s'en alla bientôt avec mépris. — Le soir de ce jour, comme il venait de se coucher, deux feux follets voltigèrent autour de son lit. Puis un **koèi** à la face noire et aux dents en scie, entr'ouvrit les rideaux, et fit mine de l'attaquer avec un sabre. Mais le **Tcháo** l'apostropha si violemment, qu'il se dissipa. — La nuit suivante, il entendit dans son traversin une faible voix qui murmurait: Que je joue mal aux échecs, que j'aime à me vanter, cela te regarde-t-il ? Fallait-il me faire l'affront que tu m'as fait?.. Puis, devenant caverneuse, la voix dit: Tu ne crains pas les armes; nous allons voir si tu pourras résister à mes incantations. — Le **Tcháo** comprit qu'il avait affaire à l'âme du **táo-cheu** venue pour se venger, et prit son courage à deux mains. — La voix commença à déclamer: Esprits du ciel, esprits de

130 蔣生某往河南過鞏縣宿焉店家有西樓洒掃極淨蔣愛之以行李往店心下一針趙聞之覺滿身肉趯趯然如欲顫者乃强制其心總不一動兼以手自塞其耳然臨臥則咒聲出于枕中趙堅忍月餘忽見道士涕泣跪于牀前曰我以一念之嗔來行法怖汝要汝央求好取些財帛不料汝總不動心我悔之無及我法不行于人者反殃其身故我昨日已死魂無所歸願來服役作君家樟柳神以贖前愆趙卒不答明日遣人往二聖菴視之道士果自剄嗣後趙君一日前之事必先知之或云道士爲服役也（新齊諧卷八）

la terre, je vous confie ma vengeance, enfoncez-lui une aiguille sous le cœur. — Un frisson involontaire parcourut d'abord les membres du **Tcháo**, mais il se ressaisit vite, calma son cœur, se boucha les oreilles et se mit à dormir. — Mêmes menaces stériles, chaque nuit, durant un mois entier. — Enfin le **táo-cheu** apparut, se prosterna devant le **Tcháo**, et lui dit en pleurant: Je vous ai persécuté, par ressentiment, et aussi dans l'espoir de vous soutirer quelque argent. Je n'ai pas réussi à vous intimider. Or, quand les incantations d'un magicien n'aboutissent pas, elles se retournent contre lui. Je suis mort hier. Maintenant mon âme vient se mettre à votre service. Elle réparera le mal que je vous ai causé. — Le **Tcháo** ne répondit rien d'abord. Il envoya à la pagode **Eúll-cheng-nan**. Le **táo-cheu** gisait la gorge coupée. — Depuis lors, le **Tcháo** sut toujours, au moins un jour d'avance, tout ce qui arriverait. L'âme du **táo-cheu** lui servait de reporter.

Voyez Introduction XIII et XVIII. — Les maléfices sont impuissants, contre les hommes très honnêtes, et aussi contre les hommes très intrépides. L'influx malin pénètre, à proportion de l'émotion, de la peur.

130

Le lettré **Tsiàng**, qui allait à **Heûe-nan-fou**, s'arrêta pour passer la nuit à **Koùng-hien**. Dans l'auberge où il était descendu, il y avait, à l'ouest, un appartement fort propre, qui lui plut beaucoup. — Avez-vous du courage?

主笑曰公膽大否此樓不甚安蔣曰椒山自有膽秉燭坐至夜深聞几下如竹桶泛水聲有躍出者青衣皂冠長三寸許類世間差役狀睨蔣許久叱叱而退少頃數短人舁一官至旗幟車馬之類歷歷如豆官烏紗冠危坐指蔣大詈聲細如蜂蠆蔣無怖色官愈怒小手拍地麾眾短人拘蔣眾短人牽韃扯襪竟不能動官嫌其無勇攘臂自起蔣以手撮之置於几上細視之世所賣不倒翁也塊然僵仆一土偶耳其輿從俯伏羅拜乞還其主蔣戲曰爾須以物贖應聲曰諾牆穴中嗡嗡有聲或四人輦一釵或二人扛一簪頃刻首

lui demanda l'aubergiste. Cet appartement n'est pas toujours paisible la nuit. — Je n'ai pas peur, dit le **Tsiàng**. — Il veilla pourtant un certain temps, lampe allumée. Soudain il entendit, sous la table, comme un grouillement. Une escouade de petits satellites, hauts de trois pouces, tout de noir habillés, étaient sortis de terre. A la vue du **Tsiàng**, ils se consultèrent en chuchotant, puis se retirèrent. — Bientôt nouveau bruit. C'était un mandarin de la même taille, avec tout son train, étendards, chevaux et chars. Il s'assit, et commença à invectiver contre le **Tsiàng**, avec des gestes menaçants. Sa voix n'avait pas plus de force que le bourdonnement d'une guêpe. Enfin, comme le **Tsiàng** ne s'émouvait pas, il se mit tout à fait en colère, frappa la terre, et ordonna à ses petits satellites d'empoigner cet intrus. — Réunissant leurs forces, les pygmées arrachèrent au **Tsiàng** ses bottes, puis ses bas; puis ils ne purent plus rien lui faire. — Furieux, le petit mandarin s'approcha en personne. — Passant à l'offensive, le **Tsiàng** le cueillit délicatement, et le déposa sur la table. Le pygmée perdit aussitôt la parole et le mouvement. Le **Tsiàng** l'ayant examiné, constata que c'était un de ces petits magots, à base hémisphérique lestée de plomb, qui se redressent toujours quand on les a couchés. — Cependant tous les pygmées du cortège, humblement prosternés, suppliaient le **Tsiàng** de leur rendre leur maître. — Je vous le rendrai, dit celui-ci, quand vous m'aurez payé une bonne rançon. — Ils disparurent. On

飾金帛之屬布散於地蔣取不倒翁擲與之復能舉動如初然隊伍不復整矣奔竄而散天漸明店主大呼失賊問之則樓上贖官之物皆三寸短人所偷店主物也（新齊諧卷二）

131 丹陽南門外呂姓者有皂莢園取利甚大每結實時呂氏父子守之防有偷者一夕月下其父坐石上看樹樹下有蓬髮鬖鬖然從土中出懼而不視呼其子往曳之有紅衣女子闖然起父驚仆地其子狂奔入室女追之至大門忽僵立不動一足在門外一足在門內子大呼家人持刀杖齊集畏其冷

entendit comme des bourdonneme dans les murs. Puis ils revinrent, p tant à deux une épingle à cheveux, trois une broche, etc. Bientôt le sol jonché de bijoux. — Alors le Tsiè prit le magot et le leur rendit. Celui recouvra aussitôt la parole et le mo vement. Il battit en retraite, en b ordre, avec tout son cortège. Le res de la nuit se passa sans incident. — matin, l'aubergiste remplit l'aube de ses cris. Tous ses bijoux avaient paru durant la nuit, clamait-il. — Tsiàng comprit alors d'où les pygm avaient tiré la rançon de leur chef.

Les histoires de pygmées, gnomes, kobolds, ne pas rares. La nature de ces êtres n'est jamais expliq

131

Hors la porte méridionale de ville de Tān-yang (Kiāng-son), certain Lù cultivait une plantation féviers, dont les gousses lui rapp taient chaque année une bonne som Aussi gardait-il son jardin jour et n avec l'aide de ses fils, une fois que gousses approchaient de leur matur Une nuit qu'il montait la garde, assis une pierre, par un beau clair de lu il vit soudain sortir de terre, au mi de ses arbres, un être aux cheveux désordre. Effrayé, il appela ses fils, alla voir avec eux. Une femme vêtue rouge se dressa devant eux. Le vie s'évanouit; ses fils s'enfuirent affol La femme les poursuivit jusqu'à porte de leur maison. Là elle s'arrê

氣射人俱不敢近女子從容起行偃身入牀下遂不見其子持薑湯灌醒其父扶以歸招鄰人共掘牀下果一朱棺中有紅衣女尸如夜所見嗣後父子不敢看園守樹矣逾三日皂莢樹下有又仆於地者呂氏子亦灌醒之問其由來曰我西鄰也見君家皂莢甚多無人看守故來偷竊不意見樹下有無頭人以手招我故驚而仆地其子又集人掘之得黑棺埋一無頭尸皆僵不腐聚而焚之其怪遂絕（新齊諧卷十四）

un pied à l'extérieur, un pied à l'intérieur. Aux cris de terreur des fils, tout le monde était accouru ; mais l'haleine glaciale du spectre, tint les mieux armés à distance. La femme entra, se glissa sous un lit, et disparut. Alors les fils allèrent ramasser leur père, qu'ils ranimèrent avec de l'infusion de gingembre. Désormais ni le père ni les fils n'osèrent plus garder leur jardin. Un voleur en profita pour s'y introduire la nuit. Le lendemain on le ramassa à demi mort de peur. Il raconta avoir vu dans le jardin un homme sans tête. Alors on creusa la terre au lieu des deux apparitions. On découvrit d'abord un cercueil rouge, contenant le corps d'une femme vêtue comme celle qui avait apparu la nuit. Puis on découvrit un cercueil noir, contenant le corps d'un homme décapité. Les deux corps étaient parfaitement conservés. On les brûla, et tout rentra dans l'ordre.

Vampires. Voyez Introduction IX. — Probablement les acteurs et victimes d'un drame conjugal.

132

132 永泰初有王生者住在揚州孝感寺北夏月被酒手垂於牀其妻恐風射將舉之忽有巨手出於牀前牽王臂墜牀身斷入地其妻與奴婢共曳之不

En l'an 765, un certain **Wâng** vivait à **Yâng-tcheou (Kiâng-sou)**, au nord de la pagode **Hiáo-kan-seu**. Durant les chaleurs de l'été, le **Wâng** s'étant enivré, gisait sur sa couche, un bras pendant. Craignant qu'il ne prît froid, sa femme voulut relever ce bras. A ce moment, une grande main sortit du sol, saisit le bras du **Wâng**, et le tira en terre. Sa femme et ses servantes tirèrent toutes en sens inverse. Malgré leurs efforts,

禁地如裂狀初除衣帶頃亦不見其家併力掘之深二杖許得枯骸一具已如數百年者（酉陽雜俎）

133 新繁縣令妻亡有婦人婉麗殊絕縣令悅而留之甚見寵愛後數月一旦悽悴言辭頓咽令怪而問之曰本夫將至身方還適所以悲耳止之不可留銀酒杯一枚爲別謂令曰幸甚相思以此爲念令贈羅十疋去後恒思之持銀杯不捨手每至公衙即放案上縣尉已罷職還鄉里其妻神柩尚在新繁故遠來移轉投刺謁令令待甚厚尉見銀杯數竊視之令問其故對云此是亡妻棺中物不知何得至此令嘆良久因具言始末兼論婦人形狀音旨及

le **Wâng** enfonçait de plus en plus dans la terre entr'ouverte. Alors toute la famille se mit à creuser en toute hâte. A deux toises de profondeur, ils trouvèrent un squelette entier, qui paraissait vieux de plusieurs siècles.

Voyez Introduction IX.

133

L'épouse du sous-préfet de **Sinn-fan** (**Séu-tch'oan**) venait de mourir. Une très belle femme se présenta chez lui. Le sous-préfet s'amouracha d'elle, la garda. Cela dura plusieurs mois. — Un beau jour elle lui dit adieu en sanglotant. — Pourquoi cela? demanda-t-il. — Parce que, dit-elle, mon mari revient; il va m'emmener loin d'ici; conservez ceci en mémoire de moi... Et elle donna au sous-préfet un gobelet en argent. — Le sous-préfet lui donna dix pièces de soie. — Elle partit. Le sous-préfet ne fit plus que penser à elle. Le gobelet ne le quittait pas. Où qu'il fût, il le déposait sur la table devant lui. — Cependant le commandant des troupes du district ayant été changé, vint à **Sinn-fan** pour prendre congé du sous-préfet, et pour enlever le cercueil de sa femme qui y était mort. Le sous-préfet lui fit fête. — Les yeux de l'officier se fixèrent sur le gobelet. — Pourquoi cet objet vous intéresse-t-il tant? demanda le sous-préfet. — Ce gobelet, dit le commandant, je l'ai déposé dans le cercueil de ma feue femme; je me demande comment il est

留杯贈羅之事尉憤怒終日後方開棺見婦人抱羅而臥尉怒甚積薪焚之

（廣異記）

134 白蓮教某者山西人忘其姓名大約徐鴻儒之徒左道惑眾慕其術者多師之某一日將他往堂中置一盆又一盆覆之囑門人坐守戒勿啟視去後門人啟之視盆貯清水水上編草爲舟帆檣具焉畢而撥以指隨手傾側急扶如故仍覆之俄而師來怒責何違吾命門人立白其無師曰適海中舟覆何得欺我又一夕燒巨燭於堂上戒恪守勿以風滅漏二鼓師不至儼然而殆就牀暫寐及醒燭已竟滅急起熱之既而師入又責之門人曰我固不曾

venu ici. — Assez ému, le sous-préfet raconta son aventure, décrivit la personne, et finit par l'échange du gobelet contre dix pièces de soie. — Le commandant rentra chez lui furieux. Il ouvrit le cercueil de sa femme. Son corps intact tenait dans ses bras dix pièces de soie. Séance tenante le commandant fit brûler le cercueil avec son contenu.

Voyez Introduction IX et XII.

134

Un sectateur du Lotus Blanc, dont j'ai oublié le nom, était très renommé pour son pouvoir magique. — Un jour il remplit un bassin d'eau, le couvrit, et le confia à son disciple en lui disant: Je vais m'absenter; veille bien sur ce bassin jusqu'à mon retour. — L'absence du maître se prolongeant, le disciple piqué de curiosité découvrit le bassin. Sur l'eau flottait un frêle petit esquif, qu'il faillit faire chavirer en le touchant du doigt. — Soudain son maître rentra fort en colère et lui dit: Tu as failli me faire périr. Je naviguais en haute mer. Tu as presque fait chavirer le bateau qui me portait. — Un autre jour, le soir, il alluma une grande bougie, qu'il confia à son disciple en lui disant: Prends garde que le vent ne l'éteigne avant mon retour. — Vers minuit, accablé de lassitude, le disciple s'endormit. Quand il se réveilla, la bougie était éteinte. — Le maître rentra très courroucé. Tu m'as fait faire plus de

種種不勝書後有愛妾與門人通覺之隱而不言遣門人飼豕門人入圈立地化爲豕某即呼屠人殺之貨其肉人無知者（聊齋志異卷五）

135 沂水馬姓者娶妻王氏琴瑟甚敦馬早逝王父母欲奪其志王矢不他姑憐其少勸之王不聽母曰汝志良佳然齒太幼兒又無出每見有勉强於初而貽羞於後者固不如早嫁猶恒情也王正容以死自誓母乃任之女命塑土肖夫像每食酹獻如生時一夕將寢忽見土偶人欠伸而下駭心愕顧即

dix stades dans une obscurité complète dit-il. — Un jour le disciple s'étant permis des familiarités avec la concubine du maître, celui-ci lui ordonna d'aller nourrir les porcs. Dès qu'il fut entré dans la porcherie, le disciple devint lui-même un porc. Le maître fit aussitôt appeler un boucher, auquel il vendit le porc. Le boucher le tua, le dépeça, et vendit la viande, sans que personne s'aperçût de rien.

Voyez Introduction XVIII.

135

A Î-choei (Chân-tong) un certain Mà vivait avec sa femme née Wâng. Les deux époux s'aimaient tendrement. Le Mà mourut jeune. Les parents de la jeune veuve, la pressèrent de se remarier. Même sa belle-mère, la voyant encore si jeune, lui dit: Votre résolution de garder la viduité, est très louable, il est vrai. Mais songez que, n'ayant pas de fils, vous resterez un jour sans appui. Bien d'autres, qui avaient commencé par des propos très nobles, ont fini par des actes fort honteux. Mieux vaudrait vous remarier, et suivre la voie commune. — La jeune veuve jura qu'elle ne se remarierait pas. — On finit par la laisser tranquille. — Alors elle fit modeler en argile, une image de feu son mari, qu'elle plaça dans sa chambre. A chaque repas, elle servit cette image, comme elle servait jadis son mari, de son vivant. — Un soir, comme elle allait se mettre au

已暴長如人眞其夫也女懼呼母鬼止之曰勿爾感卿情好幽壤酸辛一門有忠貞數世祖宗皆有榮光吾父生有損德應無嗣遂至促我茂齡冥司念爾苦節故令我歸與汝生一子承祧緒女亦沾襟遂燕好如生平雞鳴卽下榻去如此月餘覺腹微動鬼乃泣曰限期已滿從此永訣矣遂絕女初不言旣而腹漸大不能隱陰以告母母疑涉妄然窺女無他大惑不解十月果舉一男向人言之聞者罔不匿笑女亦無以自伸有里正故與馬有郤告諸邑令令拘訊隣人並無異言令曰聞鬼子無影有影者僞也抱兒日中影淡淡

lit, elle vit soudain l'image d'argile bâiller, s'étirer, descendre de son socle, et devenir en tout pareille à son défunt mari. — Epouvantée, la jeune femme allait appeler sa belle-mère. Le **koèi** l'arrêta et lui dit: Tais-toi ! Je t'aime tant! La vie aux enfers est si triste! C'est pour une faute commise par mon père, que je suis mort sans postérité. Ta fidélité conjugale a touché le juge des enfers. Il m'a renvoyé, pour te donner un fils. — La jeune veuve pleura de joie. — Ils s'aimèrent comme jadis. Le mari partait au chant du coq, pour revenir la nuit suivante. — Au bout d'un mois, la jeune femme se trouva enceinte. Ma mission est terminée, dit alors le mari en pleurant. Il faut nous séparer, et cette fois pour toujours. — Avec le temps, la grossesse de la jeune veuve devenant apparente, elle dut raconter son histoire à sa belle-mère. Celle-ci n'y crut pas trop. Cependant, elle avait si bien gardé sa bru! Enfin, elle resta dans le doute. — Au terme de sa grossesse, la veuve accoucha d'un fils. Les villageois rirent. Un ancien qui avait des griefs contre les **Mà**, accusa la veuve d'inconduite. Le mandarin la cita. — Aucun témoin n'ayant pu affirmer rien de précis, le mandarin dit: Je vais trancher cette question d'après les règles. Les **koèi** ne projettent aucune ombre, leurs enfants ne projettent qu'une pénombre; qu'on expose l'enfant au soleil!.. Le corps de l'enfant n'intercepta pas la lumière, pas plus que n'aurait fait une fumée légère. — Faisons une autre expérience, dit le mandarin. Les images des

如輕煙然又刺兒指血傅土偶上立入無痕取他偶塗之一拭便去以此信之長數歲口鼻言勸無一不肖馬者羣疑始解（聊齋志異卷十五）

136 臨邑縣北有華公墓碑尋失惟呹龜存焉石趙世此龜夜常負碑入水至曉方出其上常有萍藻有伺之者果見龜將入水因叫呼龜乃走墜折碑焉（酉陽雜俎）

柳林村有馬食人田禾常群圍之不可獲後相約窘以矢創馬血淋漓以去

parents boivent le sang de leurs enfants les autres images le repoussent. Qu'on pique le doigt de l'enfant pour le faire saigner! Qu'on frotte de son sang l'image d'argile, et une autre!.. Les satellites exécutèrent cet ordre. L'image d'argile but le sang, l'autre ne l'absorba pas. — Allez en paix, dit le juge à la veuve. — En grandissant, le fils de **koèi** devint de tout point tellement semblable au feu **Mà**, que les plus malintentionnés durent renoncer à leurs soupçons.

Voyez Introduction XII. — Les mandarins se servent encore de procédés de ce genre. Ils sont généralement tirés du traité de médecine légale 洗冤錄 *Si-yuan-lou*, écrit en 1247, devenu usuel dans les prétoires vers le quinzième siècle.

136

Au nord de la ville de **Linn-i-hi** (**Chān-tong**), devant la tombe d'un Monsieur **Hoâ**, se trouve une tortue en pierre, qui ne porte plus de stèle. Elle en portait une jadis, au temps du royaume hun des **Chêu** de **Tcháo** (T carte XV, quatrième siècle). Les tortues aiment l'eau. Chaque nuit, la tortue de pierre, portant sa stèle, allait prendre son bain dans la rivière voisine. Aussi avait-elle toujours, le matin, le dos couvert d'algues. Une fois, un passant l'effraya. Elle jeta sa stèle et s'enfuit. La stèle fut brisée.

A **Liòu-linn-ts'ounn**, village de **Tch'āng-p'ing-tcheou** (**Tchêu-li**), la nuit un cheval foulait et broutait les céréales des paysans. Ne réussissant pas à le prendre, ils montèrent la gard

avec leurs arcs. Une nuit, le cheval reçut une flèche. Il s'échappa. La trace de son sang conduisit les paysans à un cheval de pierre, érigé devant la tombe d'un noble personnage. Ce cheval était blessé au flanc. On sut ainsi que c'était bien lui l'auteur des déprédations nocturnes.

Près de la porte septentrionale de la ville de **Kiā-houo-hien (Hôu-nan)**, s'élève un pont, jadis appelé le pont des enfants, parce qu'il était orné d'enfants en pierre. Ce pont est fort ancien. A force de vieillir, les enfants de pierre devinrent transcendants. Ils couraient les rues la nuit, frappaient aux portes, gambadaient sur le marché. Cela finit par ennuyer les paisibles bourgeois. Une nuit, quelques braves montèrent la garde en armes. Ils virent les enfants de pierre descendre de leurs niches, se jetèrent sur eux, et leur abattirent la tête à coups de sabre. Depuis lors les apparitions nocturnes cessèrent, et la paix fut rétablie.

Voyez Introduction XIX.

眾隨蹤跡至周皇親墓一石馬有痕始知食禾者爲石馬也（昌平州志）嘉禾北門有孩兒橋橋欄四角皆刻石孩兒因名之不知何時所建歲時既久遂出爲怪或夜出叩人門戶求食或於月夜遊戲於市人多見之一夕有膽勇者至夜密伺果見其三二石孩兒徐徐自橋而下遂大呼有鬼以刀逐至其處斫去其頭怪遂絕（括異志）

137

Un certain **Sóng-tingpai** de **Nân-yang (Heûe-nan)**, jeune mais brave, dut un jour faire une marche de nuit. Il rencontra un revenant. Qui es-tu? lui demanda-t-il. — Je suis un **koèi**, dit le revenant; et toi, qui es-tu? — Moi aussi, je suis un **koèi**, dit le **Sóng**. — Où vas-tu? demanda le revenant. — Au marché de **Wàn**, dit le

137 南陽宋定伯年少時夜行逢鬼問之鬼言我是鬼鬼問汝復誰定伯誑之言我亦鬼鬼問欲至何所答曰欲至宛市鬼言我亦欲至宛市遂行數里鬼

言步行太遲可共遞相擔何如定伯曰大善鬼便先擔定伯數里鬼言卿太重將非鬼也定伯言我新鬼故身重耳定伯因復擔鬼鬼略無重如是再三定伯復言我新鬼不知有何所畏忌鬼答言惟不喜人唾於是共行道遇水定伯令鬼先渡聽之了然無聲音定伯自渡漕漼作聲鬼復言何以有聲定伯言新死不習渡水故耳勿怪吾也行欲至宛市定伯便擔鬼著扇上急執之鬼大呼聲咋咋然索下不復聽之徑至宛市中下著地化爲一羊便賣之

Sóng. — Et moi aussi, dit le revenan faisons route ensemble. — Quand eurent cheminé un certain temps, revenant dit: A marcher ainsi, no nous fatiguons tous les deux. Si no nous portions l'un l'autre, à tour rôle? — Accepté, fit le **Sóng**. — Le r venant le prit sur ses épaules. Oh! di il, comme tu es lourd! Tu n'es pas **koèi**. — Je suis **koèi** depuis peu temps, repartit le **Sóng**; je ne suis p encore parfaitement déféqué; vo pourquoi je suis encore lourd. — Qua ce fut au tour du revenant d'être por le **Sóng** constata que de fait il ne pes rien. Tout en le portant, il lui dema da: Toi qui as de l'expérience, dis-m s'il te plaît, à moi qui ne fais que d buter, ce que je devrai craindre dés mais dans mon nouvel état? — Les k ne craignent qu'une chose, dit le re nant, à savoir les crachats des vivan qui les paralysent. — On arriva bord de l'eau. Passe le premier, dit **Sóng**. — Le **koèi** passa, sans qu'on e tendît le moindre bruit. Quand le Só passa à son tour, l'eau clapota. — Qu' cela? dit le revenant. Non tu n'es p un **koèi**! — Je suis mort il y a peu jours, dit le **Sóng**; je ne suis pas e core éthérisé; de là ce clapotis. — arrivèrent au marché de **Wàn**, le Só portant le revenant. Soudain le Só étreignit le **koèi** si violemment, q lui ôta la parole et le mouvement. Pu d'un coup d'épaule, il le jeta à terre. Le **koèi** avait pris la forme d'un mo ton. Le **Sóng** cracha sur lui, ce qui paralysa sous cette forme. Vite le Só chercha un acquéreur, auquel il ven

恐其變化唾之得錢千五百乃去當時有言定伯賣鬼得錢千五（搜神記卷十六）

138 吳江劉秀才某授徒於元和縣蔣家清明時假歸掃墓事畢將復進館謂妻曰予來日往某處訪友然後下船到閶門汝須早起作炊婦如言雞鳴起身料理劉鄉居其屋背山面河婦淅米於河擷蔬於圃事事齊備天已明而夫不起入室催促頻呼不應揭帳視之見其夫橫臥牀上頸上無頭又無血

son **koèi** pour 1500 pièces de monnaie. — Les contemporains rirent tout de même un peu, et le dicton suivant devint courant: Pour qui veut des **koèi**, c'est chez **Sóng-tingpai**, à 1500 pièce.

Voyez Introduction VII et IX. — Quand les païens veulent écarter une âme, ils crachent Ainsi les assistants d'une exécution capitale, crachent vers le supplicié, pour empêcher son âme de s'attacher à eux.

138

Un bachelier **Liéu** du **Oû-kiang** (**Kiâng-sou**), était précepteur dans la famille **Tsiàng** de **Yuân-hoao**. Il revint chez lui, pour la fête des tombes (5 avril). Son congé étant expiré, il dit à sa femme: Je retournerai à **Yuân-hoao** demain. J'ai un ami à visiter, sur le chemin. Prépare-moi à déjeuner de très bonne heure. — Le lendemain, la femme se leva avant le jour, lava le riz, cueillit des légumes, et fit cuire le tout. — Leur maison était située entre une colline et l'eau, en-dehors du village. — Comme le soleil se levait, la femme appela son mari. Il ne répondit pas. Elle entr'ouvrit les rideaux, et vit le corps de son mari gisant sur la couche décapité. La tête manquait. Pas une goutte de sang n'avait coulé. — Epouvantée, la femme appela les voisins. — C'est sur elle que se portèrent tous les soupçons. — Son mari, disait-on, l'aura surprise en adultère. Son amant lui aura coupé la tête. — Bref, le mandarin averti, vint examiner le cadavre, arrêta la femme, l'interrogea, la tortura. Comme elle n'avouait pas, il

訊卒無實情置婦獄中累月不決後隣人上山採樵見廢塚中有棺暴露棺木完固而棺蓋微啟疑爲人竊發呼眾啟視見尸面色如生白毛徧體兩手抱一人頭審視識爲劉秀才乃訴官驗尸官命取首首爲尸手緊捧數人之力挽不能開官命斧斫僵尸之臂鮮血淋漓而劉某之頭反無血矣蓋盡爲僵尸所吸也官命焚其尸出婦獄中案乃結（續新齊諧卷二）

l'incarcéra, en attendant. — Il y avait des mois que la malheureuse languissait en prison, quand un villageois étant allé couper du bois sur la colline, remarqua, dans une tombe en ruines, un cercueil bien conservé qui lui parut entr'ouvert. Soupçonnant que des malfaiteurs avaient pillé cette sépulture, il avertit le village. Les villageois vinrent en nombre. Le cercueil fut ouvert. Horreur! Il contenait un vampire, au visage vermeil, au corps couvert de longs poils blancs. Les deux bras du monstre étreignaient une tête, qu'on reconnut être celle du bachelier **Liôu**. — Vite on avertit le mandarin, qui arriva avec sa suite. On eut beau tirer, le vampire ne lâcha pas la tête. Qu'on lui coupe les bras! ordonna le mandarin. — On vit alors du sang frais couler en abondance du corps du vampire, tandis que la tête du bachelier sucée, n'en contenait plus une goutte. — Finalement le mandarin fit brûler le vampire. Puis il acquitta la pauvre veuve.

Voyez Introduction IX. — Tête enlevée après le lever de la femme. — Les poils blancs des vampires, sont probablement le mycélium d'un champignon, ou une moisissure, les cadavres chinois enveloppés dans des habits et du coton, séchant plutôt qu'ils ne pourrissent.

139

有壯士某客於湖廣獨居古寺一夕月色甚佳散步門外見樹林中隱隱

139

Un étranger très fort et sans peur séjournait au **Hôu-koang** dans une vieille pagode solitaire. Une nuit qu'il se promenait dehors par un beau clair de lune, il vit entrer dans un massif d'arbres, un homme coiffé d'un bonnet

有戴唐巾飄然來者疑其爲鬼旋至松林最密中入一古墓心知爲僵尸素聞僵尸失棺上蓋便不能作祟次夜先匿於樹林中伺尸出將竊取其蓋二更後尸果出似有所往尾之至一大宅門外其上樓窗中先有紅衣婦人擲下白練一條牽引之尸攀援而上作絮語聲不甚了了壯士先回竊其棺蓋藏之仍伏於松深處夜將闌尸匆匆還見棺失蓋窘甚徧覓良久仍從原路踉蹌奔去再尾之至樓下且躍且鳴喈喈有聲樓上婦亦相對喈喈以手搖拒似訝其不應再至者雞忽鳴尸倒於路側明早行人盡至各大駭同往樓

la mode des **T'âng**. Comme il voltigeait plutôt qu'il ne marchait, l'étranger se douta que c'était un **koèi**. Il le suivit de loin, et le vit disparaître dans une tombe ancienne, située en plein bois. Pas de doute; l'être mystérieux était un vampire. — Or l'étranger avait entendu dire, que le plus mauvais tour qu'on puisse jouer à un vampire, c'est de lui dérober le couvercle de son cercueil. Tout le monde raconte cela, se dit-il; voilà le moment d'en faire l'expérience. — La nuit suivante, il se mit en embuscade dans le bois. Un peu avant minuit, le vampire sortit de la tombe. L'étranger le suivit. — Le vampire se rendit à un grand bâtiment à étage. D'une fenêtre, une femme vêtue de rouge lui jeta une corde blanche. Le vampire grimpa à l'étage, et se mit à bavarder avec la femme. — C'est le moment, se dit l'étranger. — Vite, il courut à la tombe, enleva le couvercle du cercueil, et le mit en lieu sûr. Puis il se cacha dans un fourré, pour voir ce qui arriverait. — Vers le matin, le vampire revint. Quand il eut constaté la disparition du couvercle, il manifesta un grand effroi, fureta aux alentours, puis courut à la grande maison, et demanda asile à grands cris. La femme parut à la fenêtre, mais ce fut pour faire des gestes de refus. Le vampire sautait et hurlait de désespoir. Soudain les coqs chantèrent. Il tomba comme foudroyé. La femme s'affaissa aussi à sa fenêtre. — Au matin, des passants trouvèrent le corps d'un homme vêtu à l'antique, gisant devant le temple des mânes de la famille **Tcheôu**. A l'étage

下訪之乃周姓祠堂樓停一柩有女僵尸亦臥於梢外眾人知爲僵尸野合之怪乃合尸於一處而焚之（新齊諧卷十二）

de ce temple, était remisé le cercueil non encore enseveli d'une femme de cette famille. Le cercueil était ouvert et la femme vêtue de rouge et ceinte d'un lien blanc, gisait sur le plancher. — L'étranger raconta ce qu'il avait vu la nuit. — On brûla les deux vampires sur le même bûcher.

Voyez Introduction IX et XII. — Le couvercle du cercueil étant enlevé, le corps du vampire, atteint par les intempéries de l'air, se décompose.

140

準財里內有開善寺京兆人韋英宅也英早卒其妻梁氏不治喪而嫁更納河內人向子集爲夫雖云改嫁仍居英宅英聞梁氏嫁白日來歸乘馬將數人至於庭前呼曰阿梁卿忘我也子集驚怖張弓射之應箭而倒卽變爲桃人所騎之馬亦化爲茅馬從者數人盡化爲蒲人梁氏惶懼捨宅爲寺（洛陽伽藍記）

140

Le temple **K'ái-chan-seu**, dans le village **Tchoùnn-ts'ai-li**, fut primitivement la propriété d'un certain **Wéi-ying**, bourgeois de la capitale (**Láo-yang, Heûe-nan**). Cet homme étant mort jeune, sa veuve, née **Leâng**, n'attendit pas la fin du deuil pour épouser un certain **Hiáng-tzeutsi**, originaire du **Heûe-nei**. Bien plus, elle installa son nouveau mari, dans la maison de l'ancien. — Le défunt apprit ces actes de sa veuve. Il revint en plein jour, à cheval, avec une escorte, et cria devant la porte, à son ancienne femme: « C'est ainsi que tu m'as oublié! » — Le nouveau mari banda son arc et lui décocha une flèche. — Atteint en pleine poitrine, le cavalier tomba de sa monture. Tout son cortège tomba avec lui. L'ex-mari était une statuette en bois de pêcher, le cheval et le cortège étaient des simulacres tressés en paille et jonc. — Effrayée, la femme fit don de cette propriété aux bonzes, qui y érigèrent le temple **K'ái-chan-seu**.

Texte du sixième siècle. — Figurines des cortèges funèbres. Voyez TP page 79; et Morale et Usages.

141 實不疑爲中郎將告老歸家家在太原宅於北郭陽曲縣不疑爲人勇有膽力太原城東北數里常有道鬼每陰雨昏黑後多出人見之或怖而死諸人言曰能往射道鬼者與錢五千人無言惟不疑請行迨昏而往既至魅所鬼正出行不疑逐而射之鬼被箭走不疑追之凡中三矢鬼自投於岸下不疑乃還諸人笑而迎之因授之財不疑盡以飲焉明日往尋所射岸下得一方相身則編荆也其傍仍得三矢自是道鬼遂亡（紀聞）

seconde édition, page 533. C'est l'âme du mari, qui revint dans sa statuette.

141

Le chancelier **Teóu-poui** étant avancé en âge, obtint sa retraite, et revint à **T'ái-yuan (Chān-si)** son pays natal. Il se logea, au nord de la ville, sur un terrain dépendant du **Yâng-k'iu-hien**. — Un être mystérieux hantait ce pays. Il apparaissait surtout dans les épais brouillards qui suivaient les grosses pluies. Beaucoup de gens l'avaient rencontré, plusieurs étaient morts de peur. On finit par promettre une récompense de cinq mille pièces de monnaie, à quiconque en débarrasserait le pays. Personne ne voulant se risquer, **Teóu-poui** qui était fort et brave, s'offrit. — Il sortit le soir, à la recherche du spectre, et le rencontra au moment où celui-ci sortait de son repaire. Il lui décocha aussitôt une flèche, qui le toucha. Le spectre prit la fuite. **Teóu-poui** lui donna la chasse, et lui tira encore deux flèches. Le spectre se jeta dans un précipice. — **Teóu-poui** revint, chantant victoire. On but à sa santé pour cinq mille sapèques de vin. — Le lendemain, on chercha dans le précipice. On trouva un **Fāng-siang-cheu** percé de trois flèches. Les apparitions cessèrent.

Voyez Introduction XIX. — Il s'agit d'un *méi*, vieil objet devenu transcendant. — 方相氏 *Fāng-siang-cheu* ou 開路神 *K'āi-lou-chenn*, image en brindilles et papier, portée en tête de toutes les processions funèbres. C'est un *chénn*, chargé d'ouvrir la voie, c'est-à-dire d'écarter du chemin tous les influx néfastes. La coutume, générale dès la dynastie *Hán*, paraît remonter aux *Tcheōu*. Voyez TP page 85.

142 宋時有諸生遠學其父母燃火夜作兒忽至前歎息曰今我但魂爾非復生人父母問之兒曰此月初病以今日某時亡今在瑯琊任子成家明日當殮來迎父母父母曰去此千里雖復顛倒那得及汝兒曰外有車乘但乘之自得至矣父母從之上車忽若睡比雞鳴已至所在視其駕乘但魂車木馬遂與主人相見臨兒悲哀問其疾消息如言（搜神後記卷三）

143 桐城有蘇南村者病篤昏迷問其家人曰李耕野魏兆芳可曾來否家人

142

Sous les premiers **Sóng** (5e siècle) un étudiant était allé au loin pour trouver un maître. Une nuit que ses parents veillaient auprès du feu, le jeune homme leur apparut soudain et leur dit: Je ne suis plus en vie. C'est mon âme que vous voyez et qui vous parle. Tombé malade au commencement de ce mois, je suis mort aujourd'hui, à telle heure. Un certain **Jénn-tzeutch'eng** de **Lâng-ye (Chân-tong)**, a pris soin de mon cadavre. Demain il le mettra en bière. Je viens vous chercher pour la cérémonie. — Il y a mille stades d'ici à **Lâng-ye**, dirent les parents; comment pourrons-nous arriver à temps? — Un char vous attend à la porte, dit l'âme. Venez! Vous arriverez à temps. — Les parents montèrent dans le char, et s'assoupirent. Au chant du coq, ils se trouvèrent à **Lâng-ye**. Quand ils examinèrent le char qui les avait transportés si loin avec une telle rapidité, ils constatèrent que c'était un de ces chars en papier attelés d'un cheval de bois, que l'on offre aux mourants pour le grand voyage. Ils trouvèrent **Jénn-tzeutch'eng**, et pleurèrent leur fils. sa mise en bière. Tous les renseignements que l'âme leur avait donnés, se trouvèrent, vérification faite, scrupuleusement exacts.

Voyez Introduction XI. — Pour le char de l'âme voyez Morale et Usages, seconde édition, page 495.

143

A **T'oûng-tch'eng (Nân-hoei)**, un

莫知漫應之頃又問答以未曾來曰爾等當著人喚他速來家人以爲謾語不應乃長嘆欲逝家人倉皇遣健足奔市購紙轎一乘至則見輿夫背有李耕野魏兆芳字樣乃恍然悟急焚之而其氣始絕輿夫姓字乃好事者戲書也竟成爲眞亦奇（新齊諧卷四）

certain **Sōu-nants'ounn** était à l'agonie. Soudain il demanda à ceux qui l'assistaient: **Lì-kingie** et **Wéi-tchaofang** sont-ils venus? — Personne ne comprenant rien à cette demande, on lui donna une réponse évasive. — Au bout d'un certain temps, le moribond demanda encore: Sont-ils venus? — Non, lui dit-on. — Appelez-les vite, dit-il; puis il tomba dans le coma. — Voyant que la mort était imminente, on courut au marché acheter un palanquin en papier pour l'âme. Quand les familiers l'examinèrent, ils virent des noms écrits sur le dos des deux porteurs. L'un s'appelait **Lì-kingie**, et l'autre **Wéi-tchaofang**. Ils comprirent alors le sens des questions du moribond. Dès qu'ils eurent mis le feu au palanquin, **Sōu-nants'ounn** expira. — Ce n'est pas l'usage d'écrire des noms sur les figurines funèbres. L'auteur de celles-ci l'avait fait, par plaisanterie sans doute. Et **Sōu-nants'ounn** avait eu révélation des noms de ceux qui devaient emporter son âme. N'est-ce pas singulier?

Voyez le numéro précédent. — Chars, dans le nord; palanquins, dans le midi de la Chine; pour les âmes, comme pour les vivants.

144

湖州烏程縣前有廟神號烈傑太子相傳元末時有勇少年糾鄉兵起義

144

Dans le district **Oū-tch'eng-hien** du **Hôu-tcheou-fou** (**Tchée-kiang**), il y avait jadis un temple, dédié au « Prince courageux et valeureux ». Voici à quelle occasion il avait été bâti. Au moment où les provinces secouèrent le joug de la dynastie mongole **Yuân** (avènement

與張士誠將戰死士人哀之爲立廟號烈傑者以其勇烈而能爲豪傑之意也乾隆四十二年邑人陳某燒香廟中染邪自縊其兄名正中者剛正士也以爲廟乃神靈所棲不應居鬼祟往詢廟祝云今歲來進香者先有二人縊死矣正中大怒率家僮各持鋤械入廟毀其神像衆鄉人大駭嘈嘈然以爲得罪神明將爲鄰里禍遂投牒縣中控正中狂悖正中具訴原委且云烈傑太子四字不見史傳又不見志書明係與五通社鬼相同非正神也今正中已將神像拆毀致犯鄉鄰怒情願出資將廟修好另立關聖神像爲鄉鄰祈

des **Ming**, fin du 14e siècle), dans ce pays-là un jeune homme leva une bande de partisans, et attaqua le général **Tchāng-cheutch'eng**. Il fut battu et tué. Ses amis le pleurèrent, et lui élevèrent un temple, sous le vocable du « Prince courageux et valeureux ». — En l'an 1777, un bourgeois de **Oū-tch'eng-hien** nommé **Tch'ênn**, étant allé brûler des parfums à ce temple, en revint obsédé, au point qu'il finit par se pendre. Son frère aîné **Tch'ênn-tchengtchoung**, prit fort mal la chose. On n'élève de temples qu'aux **chênn** bienfaisants, dit-il; les **koèi** malfaisants n'ont pas le droit d'en avoir. — Comme c'était un homme intrépide, il alla au temple en question, et fit parler le desservant. Il n'y a pas que votre frère, lui dit celui-ci. Les deux premiers hommes qui ont brûlé des parfums dans ce temple cette année, se sont pendus tous les deux. — Furieux, **Tch'ênn-tchengtchoung** alla quérir ses ouvriers. Ils vinrent en nombre, armés de pioches et eurent tôt fait de démolir la statue du Prince courageux et valeureux. — Quand le peuple le sut, beaucoup eurent peur. On avertit même le mandarin, de ce que certains qualifiaient d'attentat. **Tch'ênn-tchengtchoung** cité déclara le motif qui l'avait fait agir. Il ajouta que le Prince courageux et valeureux n'étant mentionné, ni dans l'histoire nationale, ni dans les annales locales, c'était un **chênn** ou un **koèi** interlope, n'ayant pas droit à un temple. Mettez à la place de celle que j'ai abattue, une statue de **Koān-ti**, qui sera une source de bénédictions pour le

福縣令某嘉其詞正批准允行銷案如是者兩月廟頗平安忽孫姓家一女年已將笄染患邪病目斜眉豎自稱烈傑太子被惡人拆去神像棲身無所須與我酒食等語其家進奉稍遲則此女自批其頰哀號痛苦女父往正中家咎之正中大怒持桃枝徑往女家大呼而入曰寃有頭債有主毀汝像者我也我在此汝不報仇而欺人家小兒女索詐酒食何烈何傑直是無恥小人敢不速走女作驚懼聲曰紅臉惡人又來矣我去我去女登時蘇醒其父乃留正中住宿其家女遂平安正中偶然外出鬼祟如故於是正中與其父謀擇里中年少者嫁之自此怪絕而病亦愈（新齊諧卷三）

peuple. Je la paierai volontiers. — Le mandarin loua hautement **Tch'ênn-tchengtchoung**, et décida qu'il serait fait comme il venait de dire. — Deux mois plus tard, une fille nubile de la famille **Soûnn**, fut soudain possédée par un esprit malin. Je suis le Prince courageux et valeureux, criait-elle. Un méchant ayant brisé ma statue, m'a réduit à errer. Servez-moi du vin et des mets! — Les accès de cette fille se succédant, son père alla trouver le **Tch'ênn**. Laissez-moi faire, dit celui-ci. — Après s'être armé d'une branche de pêcher, il alla droit chez les **Soûnn**, et entra en criant du haut de sa tête: C'est moi qui ai démoli ta statue! C'est moi qui t'ai jeté dehors! C'est à moi qu'il te faut t'adresser. Laisse cette fille en paix. Mendiant! Pique-assiette! Avec des manières pareilles, tu veux qu'on t'appelle Prince courageux et valeureux. Rougis si tu peux, et déguerpis au plus vite! — Le voilà encore, le méchant, gémit celui qui possédait la fille. Je m'en vais! Je m'en vais! — Craignant un retour offensif, le **Soûnn** pria le **Tch'ênn** de loger chez lui. Tant qu'il était dans la maison, la fille se portait bien. Chaque fois qu'il s'absentait, elle était reprise de ses accès. Enfin **Tch'ênn-tchengtchoung** conseilla à son père, de la marier le plus tôt possible à un jeune homme de l'endroit. Quand elle fut mariée, les accès cessèrent.

Prêta famélique. — Le bois de pêcher chasse les *koèi*. Voyez TP pages 83 et 84. — Le mariage guérit les hystériques.

145 某侍衛好馳射逐兔東直門有翁蹲而汲水馬逸不止擠翁於井某大懼急奔歸家是夜即見此翁排闥入罵云爾雖無心殺我然見我落井喚人救我尚有活理何乃忍心潛逃竟歸家耶某無以答翁即毀器壞戶作祟不已舉家跪求爲設齋醮鬼曰無益也欲我安甯須刻木爲主寫我姓名於上每日以豚蹄享我當作祖宗待我方饒汝如其言祟爲之止自此過東直門必紆道而避此井後扈從聖駕當過東直門仍欲紆道走其總管斥之曰倘上問汝何在將何詞以對況青天白日千乘萬騎何畏鬼耶某不得已仍過井所則見老翁宛然立井邊奔前牽衣罵曰我今日尋著汝矣汝前年馬衝我

145

A Pékin, un garde impérial passa ses loisirs à courir le lièvre. Un jour son cheval s'emballa. Un vieillard tirait de l'eau d'un puits. Dans sa course folle, le cheval le heurta, et le précipita dans le puits. Quand le garde fut arrivé à maîtriser sa bête, il s'enfuit en toute hâte. — La nuit suivante, le vieillard lui apparut, et lui dit, avec accompagnement d'injures: Je sais bien que c'est ton cheval qui m'a poussé dans le puits. Mais toi, tu n'as rien fait pour m'en retirer... Et ce disant, il se mit à briser la vaisselle, et à lacérer le papier des fenêtres. — Toute la famille prosternée lui fit des excuses et lui offrit des libations. — Cela ne suffit pas, dit le koèi. J'exige que vous m'érigiez une tablette, portant mon nom, que voici. Chaque jour vous m'offrirez des pieds de cochon. De plus, vous me ferez les mêmes offrandes régulièrement qu'à vos ancêtres. A ces conditions, je me tiendrai tranquille. — Il fallut en passer par là. Cela dura plusieurs années. — Depuis le jour de l'accident le garde avait évité de repasser près du malencontreux puits. Un jour qu'il était de service, le cortège impérial passa par là. Il essaya de se faire dispenser, mais fut rebuffé, et de plus moqué. Qu'as-tu à craindre, lui dirent ses camarades, en plein jour, avec tant de compagnons? — Force lui fut donc de s'exécuter. Quelle ne fut pas son épouvante! Le vieillard tirait de l'eau. Dès qu'il vit le garde, il se jeta sur lui,

criant: Je te tiens, enfin! Être sans entrailles! Après m'avoir jeté dans le puits, tu n'as rien fait pour me retirer! Attrape ceci!.. et les coups de pleuvoir sur le garde, aussi dru que les injures. — Mais, balbutia celui-ci, ne vous ai-je pas fait des offrandes chaque jour, depuis plusieurs années? Pourquoi revenez-vous sur la parole donnée? — Des offrandes, cria le vieillard. Veux-tu dire que je suis un **koèi**? Sans doute ce n'est pas ta faute que je sois encore en vie. Mais après ton départ, un passant plus humain que toi, m'a retiré du puits. Est-ce pour m'insulter, que tu te donnes l'air de me prendre pour un **koèi**? — Alors j'ai été mystifié, dit le garde; veuillez venir chez moi. — Il le conduisit à son domicile, et lui dit: Voyez votre tablette! — Ma tablette, dit le vieillard; mais ce n'est pas ainsi que je m'appelle! — Le vieillard comprit alors qu'un **koèi** rôdeur, spectateur de la tragédie du puits, l'avait exploitée à son profit, et s'était fait nourrir par le garde durant plusieurs années. Furieux, il brisa la tablette et renversa les offrandes. — Un éclat de rire railleur retentit dans l'air. Le **koèi** intrus était parti.

Les *koèi* exploitent les occasions qu'ils rencontrent, ou qu'on leur suggère. De là la crainte générale de certains conseils ou souhaits; par exemple, à un cocher: ne versez pas!.. à un maçon qui monte à une échelle: ne tombez pas!.. Ces paroles sont néfastes. Car, si un *koèi* rôdeur les entend, elles lui donneront l'idée de faire verser le cocher, de faire tomber le maçon. Il n'y aurait peut-être pas pensé, de lui-même.

146

Deux bourgeois de Nankin, un

146 金陵張愚谷與李某交好同買貨廣東張有事南歸李託帶家信張歸後而不救何忍心耶且詈且毆之某驚遽哀懇曰我罪何辭但翁已在我家受祭數年曾面許寬我何以又改前言翁更怒曰吾未死何需汝祭我雖爲馬所衝失脚落井後有過者聞我呼救登時曳出爾何得疑我爲鬼某大駭即拉翁同至其家共觀木主所書者非其姓名翁攘臂罵取木主擲之撒所供物於地舉家惶愕不解其故聞空中有聲大笑而去（新齋諸卷二）

寄信李家見有棺在堂知李父亡矣爲設祭行禮李家德之其妻出見年纔二十餘貌頗妍雅設饌款張時天晚矣留張宿其家宿處與停棺之所隔一天井至夜二鼓月色大明見李妻從內出在牕縫中相窺張愕然以爲男女嫌疑之際不應如此倘推門而入當正色拒之旋見此婦手持一炷香向其翁靈前喃喃然若有所訴訴畢仍至張所住處將腰帶解下緊縛其門上鐵環徐徐步去張愈驚疑不敢上牀就寢忽聞停棺之所豁然有聲則棺蓋落地坐起一人面色深黑兩眼凹陷中有綠睛閃閃獰惡異常大步走出直奔張所作鬼嘯一聲陰風四起門上所縛帶登時寸斷張竭力攔門力竟不敵

Tchāng et un Lì, liés d'amitié, faisai
ensemble le commerce à Canton.
Tchāng ayant dû revenir, le Lì lui re
une lettre pour sa famille, que
Tchāng remit fidèlement. Il apprit
le père du Lì venait de mourir, et
son cercueil déposé dans la gra
salle. Il lui offrit donc les lamentati
et les offrandes d'usage. Très touch
Madame Lì, la mère de son ami, le
mercia, lui offrit à souper, et un
pour la nuit, car il se faisait tard.
La largeur d'une cour, séparait
chambre qui lui fut assignée, du c
cueil. Vers la seconde veille de la nu
le Tchāng ayant entendu un léger bru
regarda par une fente du papier de
fenêtre. Il vit un singulier manège, q
l'inquiéta passablement. La veuv
tenant un bâton d'encens allumé, se r
pandait en supplications devant le c
cueil de son mari. Puis, étant ven
doucement jusqu'à la porte du Tchāng
elle détacha sa ceinture, la passa da
les anneaux extérieurs, lia forteme
les deux battants, puis se retira. —
Tchāng n'osa pas se mettre au l
Comme il regardait de nouveau par
fenêtre, il vit le cercueil s'ouvri
L'homme qu'il contenait, se dressa s
son séant. Il avait le visage noir, l
yeux caves et flamboyants, l'air hide
et féroce. Après avoir humé l'air,
sortit du cercueil, et courut droit à
porte du Tchāng, poussant des siffl
ments, et soufflant une haleine glacial
La ceinture qui liait les anneaux s
rompit. Le Tchāng eut beau appuy
de toutes ses forces contre la port
celle-ci céda, et le vampire se précipi

尸一衝而入幸其旁有大木廚一口張推廚攩尸廚倒正墜尸身尸倒在廚下而張亦昏迷不醒矣李妻聞變率家丁持燭奔至將薑湯灌醒張而告之曰此妾翁也素行不端死後變作僵尸常出爲祟性最愛財前夜託夢於我曰將有寄信人張某來我家身帶二百金我將害其身而取之以一半置我棺中以一半賜汝家用妾以爲妖夢不信其語不料君果來宿於此我故焚香禱祝勸其勿萌惡念怕他推門害君故以帶縛住門環而不料鬼力如是之大也乃與家丁扛其尸入棺張勸作速火化以斷其妖曰久有此意以翁故於心不忍今不得不從俗矣張助以作道場之費召名僧爲超度而焚之

dans la chambre. Le **Tchāng** se réfugia derrière une armoire, qu'il poussa quand le vampire l'attaqua. L'armoire s'abattit sur le vampire. Le **Tchāng** s'évanouit. — Cependant la veuve et ses domestiques ayant entendu le fracas de cette lutte, accoururent avec des lanternes. Quand le **Tchāng** eut été ranimé avec de la tisane de gingembre, la veuve lui dit: C'est mon mari, qui vient de vous effrayer de la sorte. De son vivant, c'était un mauvais drôle. Depuis qu'il est mort, il fait le sabbat. La nuit dernière, il m'est apparu et m'a dit: Un certain **Tchāng** va apporter une lettre. Il porte de l'argent. Je le volerai. La moitié sera pour moi, l'autre pour toi... Je pris cela pour un vain rêve. Mais quand vous eûtes de fait apporté la lettre de mon fils, je brûlai de l'encens devant le cercueil de mon mari, et le suppliai de se désister de son méchant projet. Je liai aussi votre porte, pour qu'il ne pût pas l'ouvrir. Je ne pensais pas que la force de cet être féroce fût si grande. Un peu plus, il vous arrivait malheur. — Ces explications données, la veuve et ses gens tirèrent le vampire de dessous l'armoire, et le reportèrent dans le cercueil. — Vous ne pouvez pas conserver ce corps, dit le **Tchāng** à la veuve; c'est un fléau public. — Vous avez raison, dit la veuve. Mais, comme c'est le corps de mon mari, je n'ai pas pu jusqu'ici me résoudre à le détruire. Je vois bien maintenant qu'il faut en venir là. — Le **Tchāng** invita des bonzes de renom, qui firent la cérémonie du passage de l'âme, puis incinérèrent le corps.

147 安溪相公墳在閩之某山有道士季姓者利其風水其女病瘵將危道士謂曰汝爲我所生而病已無全理今將取汝身一物以利吾門女愕然曰惟翁命曰我欲占李氏風水久矣必得親生兒女之骨埋之方能有應但死者不甚靈生者不忍殺惟汝將死未死之人纔有用耳女未及答道士卽以刀劃取其指骨置羊角中私埋李氏墳旁自後李氏門中死一科甲則道士族中增一科甲李氏田中減收十斛則道士田中增收十斛人疑之亦不解其故俯清明節村人迎張大帝像爲賽神會綵旗導從甚盛行至李家墳神像忽止數十人舁之不可動中一男子大呼曰速歸廟速歸廟衆從之舁至廟中男子上坐曰我大帝神也李家墳有妖須往擒治之命其徒某執鍬某執

Depuis lors, la veuve vécut tranquille

Voyez Introduction IX.

147

Au **Fôu-kien**, le cimetière de grande famille **Lì** de **Nān-hi**, situé s une hauteur, déversait sur les **Lì** un i flux faste puissant. Un magicien taoïs nommé **Kí**, résolut de s'approprier c influx. Il avait une fille malade à mo Un jour il lui dit : Je suis ton père maître. D'ailleurs tu ne guériras jamai Je vais prendre une partie de ton corp pour le bien de ma famille. Tes dériveront vers nous le bonheur d **Lì**... Cela dit, sans attendre sa répons il lui coupa un doigt, l'enferma da une corne de bélier creuse, et l'enter secrètement dans le cimetière des **Lì**. A partir de ce jour, chaque fois qu'u **Lì** gradué mourait, un **Kí** conquér les grades. Chaque fois que les terr des **Lì** avaient donné tant de grain e moins, les terres des **Kí** en donnère autant en plus. Cela fit parler, ma personne ne découvrit le mystère. Une année, vers la fête des tomb (5 avril), les villageois portant en pr cession la statue du génie du lieu, le cortège passa, bannières déployée près du cimetière des **Lì**. Soudain l porteurs de l'image, cloués au sol, n purent plus avancer. Un jeune homm subitement possédé, cria « au templ au temple! ».. La foule le suivit. Il sa ta sur le piédestal vide, et déclama: suis le Génie du lieu. Un charme e enterré dans le cimetière des **Lì**. Pren

鋤某執繩索部署定又大呼曰速至李家墳速至李家墳眾如其言神像奕趨如風至墳所命執鍬鋤者搜墳旁良久得一羊角金色中有小赤蛇蜿蜒奮動其角旁有字皆道人合族姓名也乃命持繩索者往縛道士鳴之官訊得其情置之法李氏自此大盛而奉張大帝甚虔（新齊諧卷十）

des pioches. Prenez des cordes. Maintenant « au cimetière! au cimetière! ».. La foule le suivit encore. — Creusez, dit-il... et l'on découvrit une corne de bélier creuse, contenant un petit serpent. Sur la corne étaient gravés les noms de tous les membres du clan **Kí**. — Allez saisir le chef de ce clan, cria le jeune homme, et amenez-le lié. — Puis il cria: Qu'on le livre au mandarin! — Averti de toute l'affaire, le mandarin examina et convainquit le magicien, qui subit la peine capitale. La prospérité des **Lì** redevint intense. Ils se montrèrent reconnaissants envers le Génie du lieu.

Voyez Introduction XV.

148 桐城張徐二友貿易江西行至廣信徐卒於店樓張入市買棺爲殮棺店主人索價二千文交易成矣櫃旁坐一老人遮攔之必須四千張忿然歸是

148

Deux marchands de **T'oûng-tch'eng** (**Nân-hoei**), un **Tchāng** et un **Sû**, liés d'amitié, étaient allés trafiquer dans la province du **Kiāng-si**. A **Koàng-sinn**, le **Sû** mourut dans la chambre haute d'une auberge. Le **Tchāng** s'enquit d'un marchand de cercueils, afin de pouvoir mettre le corps de son ami en bière. On lui en indiqua un. Il marchanda un cercueil, que le patron lui fit deux mille pièces de monnaie. Le **Tchāng** croyait le marché conclu, quand un vieillard, assis près du comptoir, lui dit: C'est deux mille pour le patron, et deux mille pour moi. — Trop cher, dit le **Tchāng**; et il retourna à l'auberge. La nuit, le cadavre du **Sû** se releva, et le battit si fort, qu'il dut s'enfuir. — Il retourna au magasin le

夜張上樓尸起相樸張大驚急避下樓次日清晨又往買棺加錢千文棺主人並無一言而作梗之老人先在櫃上罵曰我雖不是主人然此地我號坐山虎非送我二千錢與主人一樣棺不可得張素貧力有不能無可奈何旁皇於野又一白鬚翁著藍色袍笑而迎曰汝買汝人耶曰然曰汝受坐山虎氣耶曰是也白鬚翁手一鞭曰此伍子胥鞭楚平王尸鞭也今晚尸起相樸汝持此鞭之則棺得而大難解矣言畢不見張歸上樸尸又躍起如其言應鞭而倒次日赴店買棺店主人曰昨夜坐山虎死矣我一方之害除矣汝仍以二千文原價來擡棺可也問其故主人曰此老姓洪有妖法能役使鬼魅

lendemain, et offrit trois mille piè
Le vieillard était encore là. Le patr
ne répondant pas, le vieillard dit
Tchāng: On m'appelle le Tigre d
monts. Eh bien, foi de Tigre des mon
ou tu paieras quatre mille pièces, de
mille au patron et deux mille à moi,
tu n'auras pas de cercueil. — Trop ch
dit le **Tchāng**.... N'osant pas reto
ner à l'auberge, de peur d'être ence
battu par le cadavre du **Sû**, il alla er
tristement dans la campagne. — So
dain un personnage à l'air affable, ba
be longue et robe bleue, lui apparut
lui demanda: C'est vous qui n'arriv
pas à acheter un cercueil? — C'est m
dit le **Tchāng**. — C'est le Tigre d
monts qui en est la cause? — Oui,
le **Tchāng**. — Vous avez été battu
le cadavre de votre ami? — Oui, dit
Tchāng. — L'inconnu tira un objet
sa manche. Prenez ceci, dit-il; c'
la cravache avec laquelle **Où-tzeu**
fustigea le cadavre du roi **P'ing**
Tch'ou. Retournez à l'auberge. Si
cadavre vous attaque encore, ne m
nagez pas votre poignet. Je vous p
mets que vous aurez le cercueil, et
tout finira bien. — Le **Tchāng** obéit.
était à peine rentré à l'auberge, que
cadavre l'attaqua. Le **Tchāng** tom
sur lui à grands coups de cravache.
cadavre s'affaissa et ne bougea plus.
Le lendemain matin, il alla faire u
nouvelle tentative au magasin. Le
tron le reçut avec joie. Prenez le c
cueil pour deux mille pièces de m
naie, lui dit-il; nous sommes déb
rassés du Tigre des monts; quel so
lagement pour le pays! Cet hom

nommé **Hoûng**, était un magicien. Il entrait dans les cadavres des morts, pour extorquer de l'argent aux vivants. Il taxait et rançonnait tout le monde, et malheur à qui ne le satisfaisait pas. Chaque fois que quelqu'un mourait, il venait chez moi attendre ceux qui viendraient acheter le cercueil, et exigeait d'eux pour lui autant que moi je demandais pour la vente. Si on ne le satisfaisait pas, on était sûr d'avoir à la maison des histoires de revenants. Enfin il est mort subitement la nuit dernière, on ne sait pas de quel mal. — Allons le voir, dit le **Tchāng**. — On découvrit le corps du magicien. Il était sillonné de coups de cravache. — Le **Tchāng** raconta l'apparition qu'il avait eue. Quand il eut décrit le personnage: C'est notre Génie du lieu, dirent les villageois.

Pour l'anecdote de *Où-tzeusu*, voyez TH page 338. — C'est le magicien qui, entré dans le cadavre du *Sû*, battait le *Tchāng*, pour arriver à lui faire payer la taxe. Il fut tué par la cravache du Génie du lieu. — Ce Génie est l'ennemi de tous les gredins, qui déshonorent son territoire, et troublent ses habitants.

慣遣死尸僕人人死買棺彼又在我店居奇强分半價如是多年受累者衆昨夜暴死未知何病張乃告以白鬚翁贈鞭之事二人急往視之老人尸上果有鞭痕或曰白鬚而著藍袍者此方土地神也（新齊諸卷十）

149

Sous la dynastie **Hán**, un certain **Leâng-wenn** du pays de **Ts'i** (**Chân-tong**), était fervent taoïste. Il avait installé dans sa maison un petit temple, dans lequel il priait les **chênn** et leur faisait des offrandes. Le sanctuaire de ce temple, était fermé par un voile noir. — **Leâng-wenn** pratiquait ces dévotions depuis dix et quelques années, quand un jour, durant un

149 漢齊人梁文好道其家有神祠建室三四間壓上施皂帳常在其中積十數年復因祀事帳中忽有人語自呼高山君大能飲食治病有驗文奉事甚

sacrifice, il entendit une voix, sortant de derrière le voile, lui dire: Appelle-moi Seigneur des hautes montagnes. — La dévotion du **Leâng** s'accrut notablement, cela se conçoit. Son **chênn** mangeait et buvait beaucoup, mais il donnait de bonnes consultations sur les maladies. Quand le **Leâng** l'eut servi durant plusieurs années, le **chênn** lui permit de pénétrer derrière le voile dans le sanctuaire. Le **Leâng** conversait avec lui, mais sans le voir. — Un jour que le **chênn** avait bu copieusement le **Leâng** lui dit: Je voudrais bien vous voir. — Non, répondit le **chênn**; mais je te permets de me toucher. — Le **Leâng** ayant avancé la main, toucha une barbe, longue et soyeuse. Il l'enroula doucement autour de sa main puis soudain, donna un coup sec. Le **chênn** poussa un bêlement formidable. Les assistants groupés dans le temple aidèrent le **Leâng** à le tirer hors du sanctuaire. Capturé, le **chênn** devint visible. C'était un vieux bouc, échappé du bercail de Monsieur **Yuân-lou**, sept ou huit ans auparavant. On le tua. Le temple du **Leâng** ne rendit plus d'oracles.

Voyez Introduction XX.

150

Sous les **Tsínn** (3e-4e siècles), **Oû-hing** (**Tchée-kiang**) vivait un homme qui avait deux fils. Un jour que ces enfants travaillaient aux champs, ils virent accourir leur père, lequel, sans

150 晉時吳興一人有二男田中作時嘗見父來罵詈赶打之兒以告母母問肅積數年得進其帳中神醉文乃乞得奉見顏色謂文曰授手來文納手得持其頤鬚鬚甚長文漸繞手卒然引之而聞作羊聲座中驚起助文引之乃袁公路家羊也失之七八年不知所在殺之乃絕（搜神記卷十八）

其父父大驚知是鬼魅便令兒斫之鬼便寂不復往父憂恐兒爲鬼所因便自往看兒謂是鬼便殺而埋之鬼便遂歸作其父形且語其家二兒已殺妖矣兒暮歸共相慶賀積年不覺後有一法師過其家語二兒云君尊侯有大邪氣兒以白父父大怒兒出以語師令速去師遂作聲入父卽成大老狸入牀下遂擒殺之向所殺者乃眞父也改殯治服一兒遂自殺一兒忿懊亦死

（搜神記卷十八）

rime ni raison, les gronda et les battit. Ils le dirent à leur mère. Celle-ci fit des reproches à son mari. Extrêmement étonné, le père dit à ses fils: C'est un **koèi** qui aura pris ma figure. S'il recommence, tuez-le. — Le lendemain, les fils allèrent aux champs armés, et s'attardèrent plus qu'à l'ordinaire. Ne les voyant pas revenir, le père inquiet alla à leur rencontre. — Voilà le **koèi** qui revient, dit l'aîné des fils au cadet. — Ils tuèrent leur père, et l'enfouirent sur place. — Cependant le **koèi** qui avait assisté invisible à la tragédie, revêtit la forme du père, courut à la maison, et dit à la mère: Les enfants reviennent; ils ont tué le **koèi**. — Quand les deux fils furent rentrés, toute la famille se réjouit. — Quelques années plus tard, un maître ès sciences occultes passa par là. Il dit aux deux fils: Vous êtes d'une famille de malheur. — Les fils rapportèrent cette parole au chef de famille. Celui-ci entra dans une grande fureur. — Les fils sortirent et dirent au maître: Partez vite, pour qu'il ne vous arrive pas de mal. — Au lieu de s'enfuir, le maître entra hardiment dans la maison, en maudissant du haut de sa tête. — Soudain le chef de famille se transforma en un vieux renard, qui se cacha sous un lit. On le délogea et on le tua. — Les fils apprirent alors qu'ils avaient jadis tué leur vrai père. Ils exhumèrent ses ossements, et les ensevelirent conformément aux rits. La famille prit le deuil. Peu après, le fils aîné qui avait porté le coup mortel, se suicida. Le cadet mourut de chagrin et de colère.

Mélange de renard, *koèi* et *koài*. Voyez numéro 34, note.

151

Un certain **Hoâng-chenn**, de **Mi-ts'ounn** dans le **Kiū-young-hien**, travaillait aux champs. Une dame venant de l'est, passa par un sentier qui traversait ses terres, puis revint en sens inverse. Même manège les jours suivants. Le **Hoâng** commença par trouver la chose singulière, puis il conçut des soupçons, enfin il se décida à interpeller l'inconnue. Où allez-vous ainsi? lui demanda-t-il. — La dame sourit, et passa sans répondre. — Le **Hoâng** furieux porta un coup de sa faux à la petite suivante qui marchait derrière la dame. — La suivante tomba. La dame disparut. — Le **Hoâng** se baissa pour examiner sa victime. Il ramassa une queue de renard. — Les gens du pays prévenus, battirent les environs, et découvrirent un terrier. L'ayant mis à jour, ils prirent une renarde sans queue.

Voyez Introduction XX.

152

Au **Nān-tong-hien** (**Kiāng-sou**), une villageoise étant proche de son terme, avait prié la sage-femme du lieu, de passer la nuit chez elle. Son mari s'était absenté pour la circonstance, comme la coutume l'exige. Le lendemain, quand il vint demander des nouvelles, sa femme lui présenta un beau

151 句容縣麋村民黃審於田中耕有一婦人過其田自嗟上度從東適下而復還審初謂是人日月如此意甚怪之審因問曰婦數從何來也婦人少住但笑而不言便去審愈疑之頃以長鎌伺其還未敢斫婦但斫所隨婢婦化爲狸走去視婢乃狸尾耳審追之不及後人有見此狸出坑頭掘之無復尾焉（搜神記卷十八）

152 安東縣村中一婦產子喚穩婆接生留宿一夜而去其夫某自外歸抱子

甚喜欲祀神償願忽探摸其枕驚曰我暗藏銀四錠在內無一人知道如何失去妻怪而問之因謂昨夜收生婆睡此枕可疑也某即往問索銀許以一半爲謝一半償還作酬神之用穩婆勃然大怒且罵且咒曰我爲汝家接生乃寃我爲賊是兒必死若盜汝銀天雷打死罵之不已某反疑其婦有別情亦不敢索銀三朝復請穩婆洗兒是日穩婆不到令其女來至夜兒果暴死夫婦相泣盛以木匣埋之空地僉曰穩婆之說驗矣時忽雷震大作遠近聞一霹靂奇響合村有硫磺氣咸蹤跡之見空地跪兩婦人俱雷火燒焦各捧

garçon. Voulant s'acquitter aussitôt d'un vœu qu'il avait fait pour l'obtenir, l'heureux père chercha l'argent qu'il avait serré dans le traversin conjugal. L'argent avait disparu. — Il y avait quatre petits lingots, dit l'homme surpris. — Ce n'est bien sûr pas moi qui l'ai pris, dit la femme. Personne n'est entré ici, que la sage-femme qui a passé avec moi la nuit dernière. — Le mari alla trouver la sage-femme, et lui dit poliment: Si vous pouviez retrouver mon argent, je vous en donnerais la moitié, et emploierais l'autre à m'acquitter de mon voeu. — Voulez-vous dire que je suis une voleuse? dit la sage-femme en fureur. Pour votre insolence, votre enfant ne vivra pas. Que le tonnerre m'écrase, si j'ai vu l'argent dont vous parlez. — L'homme rentra chez lui l'oreille basse. Le troisième jour, il dut prier la sage-femme de venir laver son enfant. Elle refusa, mais envoya sa fille. La nuit suivante, l'enfant mourut dans un accès de convulsions. — Nous avons peut-être mal jugé la sage-femme, se dirent le père et la mère, en pleurant; voilà que sa malédiction s'est accomplie. — L'homme acheta une boîte en bois, et fit enterrer son enfant dans un terrain vague. — Peu après, un orage terrible éclata. Un coup de tonnerre épouvantable, fit trembler tout le village, qui se remplit d'une forte odeur de soufre. — Quand l'orage fut passé, des gens tout effarés appelèrent notre homme, en lui disant: Venez voir ce qui est arrivé près de la tombe de votre enfant. — L'homme y alla. — Deux personnes étaient là agenouillées,

銀二錠在手而所埋之兒已出地呱呱啼矣鄰鄰奔告埋兒之家來認見兒腹臍露出針頭一指隨拔針出血兒仍無恙雷擊斃者一係偷銀之穩婆一係穩婆之女洗兒時暗以針刺兒臍心致死欲實其呪詛之言也見者咸爲悚懼乾隆五十七年六月間事（續勅齊諧卷七）

153 杭州陳以藝善五鬼搬運法替人圓光頗有神效其友孫姓者宿其家夜半牀下走出一白髮翁跪而言曰乞致意陳先生還我髑髏使我全屍孫大

foudroyées et carbonisées. Chacun tenait à la main deux lingots d'argent. La tombe et la boîte étaient ouvertes, et l'enfant vagissait. De son nombril sortait le bout d'une longue épingle, qu'on retira aussitôt. — Le génie de la foudre avait fait justice. Les deux femmes foudroyées, étaient, l'une la sage-femme, l'autre sa fille. Sur l'ordre de sa mère, cette fille avait enfoncé l'épingle dans le nombril de l'enfant, tandis qu'elle le lavait. Le Ciel rendit au père, et son enfant, et son argent. — Le fait est arrivé au sixième mois de l'an 1792.

Voyez Introduction IV. — Les cadavres des petits enfants, ne sont pas mis dans un cercueil, ni enterrés dans le cimetière. On les met dans une boîte, et on les enterre au bord du cimetière, ou au bout d'un champ, ou dans un lieu vague quelconque.

153

Un certain **Tch'ênn-ik'oei** de **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)**, habile magicien, opérait par le moyen de divers esprits. — Un jour qu'un ami nommé **Soûnn** passait la nuit dans sa maison, vers minuit, un vieillard sortit de dessous son lit, se prosterna, et lui dit: Veuillez prier maître **Tch'ênn** votre ami, de me rendre ma tête. — Très effrayé, le **Soûnn** se leva et alluma sa lampe. Le vieillard avait disparu. Il regarda sous le lit, et découvrit un crâne. Il comprit alors que les esprits qui servaient le **Tch'ênn**, étaient des âmes (inférieures) extraites par lui d'ossements dérobés dans des tombes violées. — Le lendemain le **Soûnn** fit au **Tch'ênn** une sérieuse réprimande.

驚急起以燈照牀下則髑髏一具存焉方知陳驅役鬼物皆向敗棺中取其天靈蓋來施符用咒故也孫初勸之陳猶隱諱取牀下骨示之陳乃無言卽送還原處未幾陳爲羣鬼所擊遍身青腫死（新齊諧卷十八）

Celui-ci voulut d'abord nier; mais, quand le **Soünn** lui eut montré le crâne, il avoua. Tous deux le reportèrent alors au tombeau, d'où le **Tch'ênn** l'avait soustrait. — Cela ne sauva pas le **Tch'ênn** de la vengeance de ses victimes. Peu de temps après, il fut battu cruellement par une bande de **koèi**. Les coups qu'ils lui donnèrent, lui firent autant de plaies charbonneuses. Il mourut misérablement.

Voyez Introduction XVIII.

154

154 京師小兒夜啼謂之夜星子有巫能以桑弧桃矢捉之某侍郎家其曾祖留一妾年九十餘舉家呼爲老姨日坐炕上不言不笑健飯無病愛畜一猫相守不離侍郎有幼子尚襁襁夜啼不止乃命捉夜星子巫來治之巫手小弓箭箭簳縛素絲數丈以第四指環之坐至半夜月色上窗隱隱見窗紙有

A Pékin, quand les bébés pleurent durant la nuit, on dit qu'ils sont tourmentés par des lutins, que le peuple appelle « étoiles filantes ». Il y avait dans la ville un sorcier, qui savait exterminer ces lutins, au moyen d'un arc en bois de mûrier, et de flèches en bois de pêcher. — Or, dans la maison d'un assesseur, vivait une vieille femme, qui avait été concubine de son arrière-grand-père. Elle avait plus de 90 ans. La vieille tante, comme on l'appelait, passait les journées assise sur un lit en briques chauffé, sans jamais parler ni sourire. Un vieux chat ne la quittait pas. — L'assesseur avait un petit enfant, qui ne savait pas encore marcher. Cet enfant pleurait toute la nuit durant. L'assesseur fit inviter le sorcier, à venir exterminer « l'étoile filante » qui le tourmentait. Celui-ci prit position dans la chambre de l'enfant, près de la fenêtre, son arc à la main, et une flèche munie d'un fil

影倏進倏却彷彿一婦人長七八尺手執長矛騎馬而行巫推手低語曰夜星子來矣彎弓射之唧唧有聲棄矛反奔巫破窗引線率眾逐之比至後房其絲竟入門隙眾呼老姨不應乃燒燭入覓一婢呼曰老姨中箭矣環視之果見小箭釘老姨肩上呻吟流血所畜猫猶在胯下所持矛乃小竹簽也舉家撲殺其猫而絕老姨之飲食未幾死兒不復啼（新齊諧卷二十三）

155 潁州蔣太守在直隸安州遇一老翁兩手時時顫動作搖鈴狀叩其故曰余家住某村村居僅數十戶山中出一僵尸能飛行空中食人小兒每日未

de soie toute prête. La lune était tr brillante. Vers minuit, l'ombre d'u femme, tenant une lance, et chevau chant à travers les airs, se projeta s le papier de la fenêtre. La voici, mu mura le sorcier; et il décocha sa flèch à travers le papier. On entendit un gé missement, et le fil se déroula rapide ment. On le suivit, jusqu'à la chamb de la vieille tante, dans laquelle o pénétra avec des lanternes. Elle tena encore son chat entre les jambes, avait l'épaule percée d'une flèche. L lance, qu'elle avait laissé tomber, s trouva être une gaule en bambou. — L'assesseur ordonna d'assommer chat, et d'enfermer la vieille. On l laissa mourir de faim. — Depuis lors l'enfant dormit paisiblement, et pleura plus la nuit.

Comparez numéro 102.

155

Lorsque Monsieur **Tsiàng**, qui depuis préfet de **Yìng-tcheou-fou (Nà hoei)**, était encore mandarin de **Nà tcheou (Tchêu-li)**, il vit là un homm qui mouvait continuellement ses po gnets, comme s'il agitait des sonnette Il lui demanda d'où lui venait ce t L'homme lui raconta l'histoire suiva te. — Je suis originaire du petit villa de X, adossé à la montagne. Jadis, ch que nuit, un vampire établi dans u caverne voisine, volait jusqu'à mo village, en quête d'enfants à dévorer Les villageois avaient beau se garder

落羣相戒閉戶匿兒猶往往被攫村人探其穴深不可測無敢犯者聞城中某道士有法術因糾積金帛往求捉怪道士許諾擇日至村中設立法壇謂眾人曰我法能布天羅地網使不得飛去亦須爾輩持兵械相助尤需一膽大人入其穴眾人莫敢對余應聲而出問何差遣法師曰凡僵尸最怕鈴鐺聲爾到夜間伺其飛出即入穴持兩大鈴搖之手不可住若稍歇則尸入穴爾受傷矣漏將下法師登壇作法余因握雙鈴候尸飛出儘力亂搖手如雨點不敢小住尸到穴門果猙獰怒視聞鈴聲琅琅逡巡不敢入前面被人圍住又無逃處乃奮手長臂與村人格鬬至天將明仆地而斃眾舉火焚之余

le monstre arrivait toujours à faire quelque prise. — Un jour nous apprîmes qu'il y avait en ville un **táo-cheu** très habile. Tout le monde se cotisa. On acheta des présents, et des députés invitèrent le **táo-cheu** à venir délivrer le village. Il accepta, choisit un jour faste, vint, dressa un autel, puis dit: Par mon art, je puis tendre des filets célestes et des filets terrestres, qui empêcheront le vampire de fuir; mais c'est à vous de le déloger et de le tuer. Avant tout, il me faut un homme sans peur, pour le rôle principal. — Comme tous hésitaient, je m'offris. — Prends deux sonnettes, me dit le **táo-cheu**. Tandis que les autres formeront une enceinte au dehors, toi tu te tiendras blotti près de l'ouverture de la caverne, épiant la sortie du monstre. Dès qu'il sera sorti, tu entreras dans la caverne, et tu commenceras à sonner. Le son des instruments en cuivre, enlève leur force aux spectres. Il ne pourra pas rentrer, et nous le tuerons dehors. Mais, pas un arrêt dans ta sonnerie, ou tu seras immédiatement saisi par le monstre. — Nous disposâmes tout à la chute du jour. Le **táo-cheu** prit position devant son autel. Les villageois formèrent le cercle. Le vampire sortit, et voulut prendre son vol. Derrière lui, je me précipitai dans la caverne, et sonnai à tour de poignets. Arrêté par les filets du **táo-cheu**, cerné par les villageois, le vampire se retourna vers moi. Eperdu, je sonnais sonnais, à perdre haleine. Il me dévorait de ses yeux fulgurants, mais ne put pas me saisir. Nous le continmes ainsi, sans oser

時在穴中未知也猶搖鈴不敢停如故至日中衆大呼余始出而兩手動搖不止遂至今成疾云（新齊諧卷十二）

156 宿州李九者販布爲生路過霍山天晚店客滿矣不得已宿佛廟中漏下兩鼓睡已熟夢韋馱神撫其背曰急起急起大難至矣躲我身後可以救你李驚醒踉蹌而起見牀後厝棺砉然有聲走出一尸遍身白毛如反穿銀鼠套者面上皆滿兩眼深黑中有綠睛光閃閃然直來撲李李奔上佛櫃躲韋馱神背後僵尸伸兩臂抱韋馱神而口咬之嗒嗒有聲李大呼羣僧皆起持棍點火把來僵尸逃入棺中棺合如故次日見韋馱神被僵尸損壞所持杵

l'attaquer corps à corps, jusqu'au premières lueurs de l'aube. Alors i tomba mort. Nous le brûlâmes aussitôt Le tic que vous me voyez, m'est res de la sonnerie ininterrompue, que j'a dû exécuter durant toute cette terrib nuit.

Voyez Introduction IX. — Bronze et pétards, cha sent ou paralysent les fantômes.

156

Un certain **Lì-kiou** de **Sū-tche** (**Nān-hoei**), colporteur de toile, pa sant un jour à **Hoùo-chan**, trouva to tes les auberges bondées. Force lui fu de se réfugier, pour la nuit, dans un pagode. — Il dormait profondémen quand **Wêi-t'ouo** le Protecteur lui ap parut en songe, l'éveilla en lui frappa sur le dos, et lui dit: Vite, vite, u grand malheur te menace, réfugie-to derrière moi. — Notre homme, to ahuri, se demandait ce qu'il y avai quand un cercueil déposé là, craqua s'ouvrit. Il en sortit un vampire, to couvert de poils blancs, les yeux ca et étincelants, qui bondit sur le Celui-ci eut tout juste le temps de réfugier derrière la statue du Proto teur. Les bras du vampire étreignire la statue, tandis que ses dents s'e fonçaient dans sa massue. — Aux c d'épouvante poussés par le **Lì**, l bonzes accoururent avec des lanterne Le vampire rentra dans son cercue qui se referma. — Le **Lì** raconta ce qu venait d'arriver. Le lendemain les bo zes avertirent le mandarin, qui

brûler le cercueil. Les dents du vampire avaient brisé la massue du Protecteur en trois morceaux. Le **Lì** reconnaissant, fit faire au Protecteur une statue neuve dorée.

Voyez numéro 51 note.

157

Kāo-mingking de **Tzēu-tch'oan (Chān-tong)**, arrière-petit-fils de feu l'assesseur **Kāo-nientong**, m'a lui-même raconté l'histoire suivante. A partir du jour de son mariage, il commença à souffrir de vertiges, de suffocations et de syncopes. Il entendait sans cesse une voix d'enfant qui balbutiait **lēi-lei**. Enfin il vit l'enfant, un petit être d'un pied de haut, qui gambadait sur son lit, se sauvait et disparaissait toujours au même endroit quand il se voyait observé. — Cependant **Kāo-mingking** dépérissait à vue d'œil, et ses accès devenaient de plus en plus graves. Convaincus qu'il s'agissait d'une obsession magique, ses parents invitèrent un magicien, dont les charmes furent impuissants. Alors ils mirent un sabre sous l'oreiller du malade, et dissimulèrent un grand bassin plein d'eau, à l'endroit où l'enfant disparaissait d'ordinaire. — Un jour que **Kāo-mingking** faisait la sieste après midi, l'enfant parut. Le **Kāo** braudit son sabre. Le lutin fuyant en toute hâte, tomba dans le bassin et fut pris. — C'était une figurine en bois, vêtue de rouge, avec une ficelle rouge serrée autour du cou, comme pour **lēi-lei** l'étrangler. On

折爲三段方知僵尸力猛如此羣僧報官焚其棺李感韋馱之恩爲塑像裝金焉（新齊諧卷二十二）

157 淄川高念東侍郎玄孫明經某自言其少時合巹後得頭眩疾輒仆地不知人事數日後耳邊漸作聲如曰勒勒又數日復見形依稀若尺許小兒自是日羸瘦不能起牀家人以爲妖延術士遣之不效乃密於牀頭藏劍病寤時每見小兒由榻前疾趨木几下即滅遂以銅盤盛水置几下一日午寢方覺見童子至以劍揮之劃然墮水中家人於銅盤內得一木偶小兒穿紅衣

頸纏紅絲兩手拽之作自勒狀乃燬之妖遂絕後相傳里中某匠卽於是日死蓋明經入贅時其岳家修葺房宇匠有求而不遂故爲是壓魅術術破故匠卽死（續新齊諧卷七）

brûla cette figurine, et le **Kão** recouvra la santé. — Le jour de cette exécution, un menuisier mourut subitement dans le village. C'était lui qui avait aménagé la chambre nuptiale de **Kão-mingking**. Les **Kão** l'avaient indisposé, en ne lui payant pas ce qu'il demandait. Il s'était vengé en cachant dans la chambre nuptiale une figurine magique, qui devait étrangler lentement le fils de la famille. Son charme déjoué se retourna contre lui.

Le narrateur de cette histoire, écrivait dans les dernières années du dix-huitième siècle. — Envoûtement. Voyez Introduction XVIII. — Les charmes déjoués, se retournent toujours contre leur auteur. Comparez numéro 120.

158 王弼字艮輔秦州人行醫延安遇巫王萬里賣卜龍沙念其語侵坐折辱之萬里恚甚曬鬼物懼弼弼夜坐忽聞窗外悲嘯聲啟戶視之空庭月明無有也翼日盡哭於門且稱寃弼乃祝曰豈予藥殺爾邪苟非予當白爾寃鬼

158

Wâng-pi, originaire de **Ts'inn-tcheou-fou (Kân-sou)**, exerçait la médecine à **Yên-nan-fou (Chân-si)**. Un jour il se rencontra avec le sorcier **Wâng-wanli**. Les propos du sorcier lui ayant déplu, **Wâng-pi** lui dit des injures. — La nuit suivante, **Wâng-pi** veillant encore, entendit des pleurs dans sa cour. Il regarda par la fenêtre. Quoique la cour fût brillamment éclairée par la lune, il ne vit personne. Durant plusieurs jours de suite, il entendit ces pleurs, entremêlés d'appels à la justice. Pensant avoir affaire à quelqu'une de ces âmes vengeresses qui assiègent la porte des médecins, âmes de clients expédiés par eux dans l'autre monde, **Wâng-pi** dit de sa plus grosse voix: Je n'ai empoisonné personne,

曰兒閱人多惟翁可託故來訴翁非有他也翁若果白兒冤宜集十人爲證佐弼如其言鬼曰兒周氏女也居豐州之黑河父和卿母張氏生時月在庚故小字爲月西年十六母疾父召王萬里占之因識其人母死白有五日當至元三年秋九月丙辰父醉臥兄樵未還兒偶步牆陰萬里以兒所生時日禁咒之兒昏迷瞪視不能語萬里負至柳林先剃其髮纏以綵絲以咒刼制使爲奴服役昨以翁見辱乃遣兒報翁兒心弗忍也翁能憐之勿使銜冤九泉兒誓與翁結爲父子言訖哭愈悲弼共十人者皆灑涕備書月西辭聯署

que je sache. Que me veux-tu? — Vous êtes le plus honnête homme que je connaisse, dit le **koèi**. Veuillez inviter dix de vos amis. Je ferai ma déposition devant ce jury. — Piqué de curiosité, **Wâng-pi** réunit une dizaine d'amis. Devant eux, le **koèi** parla de la sorte: Je suis la fille d'un certain **Tcheōu** de la Rivière Noire au **Fōng-tcheou**. Mon père s'appelle **Tcheōu-houok'ing**. Ma mère est née **Tchâng**. Je naquis alors que la lune était dans le signe **kēng**, aussi fus-je appelée **Ue-si** (lune à l'ouest). J'avais 16 ans, quand ma mère tomba malade. Mon père invita, pour la guérir, le sorcier **Wâng-wanli**. Cet homme me vit. — Le cent cinquième jour après la mort de ma mère, jour **pîng-tch'enn** du neuvième mois de l'an 1337, mon père dormant ivre dans la maison, et mon frère étant sorti pour couper du bois, je me promenais seule dans la cour, quand **Wâng-wanli** parut soudain et récita sur moi une formule. Je tombai sans connaissance. Il m'emporta sur son dos dans un bosquet de saules, me coupa les cheveux, en fit un paquet qu'il ficela avec des fils de couleur, et acquit ainsi sur moi (sur mon âme) un empire absolu. Il y a quelques jours, vous avez eu une dispute avec cet homme. Il m'a aussitôt envoyée ici pour vous nuire. Voyant quel honnête homme vous êtes, je n'ai pas pu m'y résoudre, mais vous prie au contraire de me procurer ma liberté, promettant de vous servir comme votre fille. — En disant cela, elle pleurait. Tous les auditeurs furent aussi très émus. Ils rédigèrent une pièce, qu'ils signèrent

其名潛白於縣縣審之如初急逮萬里叔姪鞫之始猶抵拒月西與爭反覆甚苦且請搜其行橐遂獲符章印尺長針短釘諸物萬里乃引伏云萬里廬陵人售術至興元逢劉錄師授以採生法大槩如月西言萬里弗之信劉於囊間解五色帛中貯髮如彈丸指曰此咸甯李延奴爲吾所錄爾能歸錢七十五萬緡當令給侍左右萬里欣然允諾劉禹步焚符祝之延奴空中言曰師命我何之劉曰爾當從王先生游先生仁人也殊無苦萬里如約酬錢幷盡受其術復經房州遇鄭生者與語意合又獲耿頑童者亦奴畜之其歸錢數如劉戒萬里終身勿近牛犬肉近忘之因啖牛心炙事遂敗尙復何言縣

tous, et la firent parvenir secrètemen au mandarin. Celui-ci arrêta inopin ment le magicien. La torture n'aya pas pu lui arracher d'aveux, l'âme d **Ue-si** donna le conseil de fouiller s bagages. On découvrit toute sorte formules et de sceaux magiques, d longues aiguilles, des clous, tout qui sert aux envoûtements, enfin paquets de cheveux. — Alors, pu apitoyer le mandarin et sauver sa si possible, **Wâng-wanli** avoua, raconta ce qui suit:.. Je suis de **Lô ling**. Voyageant pour apprendre l sciences occultes, je passai à **Hin yuan**. Là je rencontrai le magicien **Liâ** alchimiste famé, qui m'apprit à extrai les âmes. J'avais vu, parmi ses bibelo un paquet de cheveux, ficelé avec d fils de couleur. Je lui demandai ce q c'était. Ceci, me dit-il, est le char par lequel je possède l'âme de **L yen nou** de **Hiên-ning**, extraite par m en 1330. Si vous voulez, je vous la derai pour 75 ligatures. — J'acceptai. Le **Liôu** dansa la danse de U le Gra et brûla un billet portant ordre à **yen nou** de venir. — Me voici, dit a sitôt une voix, dans les airs; q voulez-vous que je fasse? — Je ve dit le **Liôu**, que désormais tu sui et serves ce Monsieur **Wâng**, qui traitera bien. — Plus tard, passan **Fâng-tcheou**, j'achetai de même magicien **Koâng**, l'âme du gar **Kèng-want'oung**. — Enfin je m'emp rai moi-même de l'âme de **Tche uesi**. — J'avais fait vœu de ne jam manger ni bœuf ni chien. Dernièr ment, cédant à la gourmandise, j

移文豐州追和卿爲左驗和卿來心頗疑之雜處稠人中弼陽問誰爲爾父月西從壁隙呼曰黑衣而蒲冠者是也和卿慟月西亦慟慟已歷叩家事慰勞如平生官爲具成案上大府將定罪而萬里死於獄初弼訴縣歸視賓持壺觴樂之忽聞對泣聲弼詢之鬼曰我耿頑童李延奴也月西已寃伸翁甯不憫我二人邪弼難之頑童曰月西與翁約爲父子吾獨非翁兒女邪何相遇厚薄之不齊也弼不得已再往縣入牒官逮頑童父德寶廷奴父福保至其所言皆驗自是三鬼留弼家雖不見形其聲琅然弼從容問曰門當有神爾曷從入月西曰無之但見繪像懸戶上耳曰吾欲爇紙錢賜爾何如曰無所用也曰爾之精氣能久存於世乎曰敗至則散矣頑童善歌遇弼飲則唱

mangé un cœur de bœuf rôti C'est pour cette faute, sans doute, que me voilà pris. — Cependant, pour être plus sûr, le préfet de **Yên-nan-fou** se fit envoyer **Tcheōu-houok'ing**, par son collègue de **Fōng-tcheou**. Il le plaça au milieu d'un groupe nombreux, puis appela **Ue-si**. Celle-ci reconnut aussitôt son père, lui parla, et se fit reconnaître de lui. — Plus de doute! Le préfet incarcéra **Wâng-wanli**, et le laissa mourir de faim. — Cependant **Wâng-pi** rentré chez lui, se reposait de ses démarches en buvant, quand il entendit de nouveaux pleurs. On s'est occupé de **Tcheōu-uesi**, et on n'a rien fait pour nous, disaient les âmes de **Lì-yen nou** et de **Kèng-want'oung**. — **Wâng-pi** dut encore une fois s'adresser au préfet, qui appela aussi leurs parents, les confronta avec eux, et établit leur identité. — Cette fois **Wâng-pi** se crut débarrassé. Tout au contraire. Les trois âmes se logèrent chez lui. — Les génies de la porte ne gardent donc pas la mienne! s'écria **Wâng-pi** vexé... Vous n'avez pas affiché leurs images, mais du papier de couleur seulement, dirent les trois âmes; nous sommes entrées librement. — Me laisserez-vous tranquille, si je vous brûle du papier-monnaie, demanda **Wâng-pi**... Nous n'avons qu'en faire, dirent les âmes. — Pour quand puis-je espérer votre dissolution? demanda **Wâng-pi**... A l'heure du destin, dirent les âmes. — Quand **Wâng-pi** buvait, **Kèng-want'oung** qui avait une jolie voix, chantait. **Wâng-pi** lui ayant une fois versé une bonne rasade, il devint ivre et tint les propos

弼連以酒酹地頑童輒醉應對皆失倫客戲以醯代之頑童怒曰幾蜇吾喉吻何物小子惡劇至此曉曉然數其陰事不止客慚而遁月西尤號黠慧時與弼諸子相謔言辭多滑稽諸子或理屈向有聲處擊之月西大笑曰鬼無形兄何必然徒見其不智也凡入閱月始寂寂無聞（續新齊諧卷三）

159 武功蘇丕天寶中爲楚丘令女適李氏李氏素寵婢因與丕女情好不篤其婢求術者行魘蠱之法以符理李氏宅糞土中又縛綵婦人形七枚長尺餘藏於東牆窟內而泥飾之人不知也數歲李氏寵婢死亡魘蠱術成綵婦

les plus drôles. — Une autre fois, un invité de **Wâng-pi** lui versa une coupe de vinaigre. Quelle drogue piquante, cria **Kèng-want'oung**. Et pour se venger, il découvrit aussitôt divers secrets honteux de celui qui l'avait ainsi joué. L'invité dut sortir tout confus. — Une autre fois, **Tcheōu-uesi** s'étant disputé avec les fils de **Wâng-pi**, ceux-ci donnèrent des coups dans la direction où ils la supposaient. On voit bien que vous ne savez pas ce que c'est qu'une âme, dit **Ue-si** en éclatant de rire. Les âmes sont intangibles. — Ce grabuge dura un mois environ, puis la paix revint peu à peu dans la maison de **Wâng-pi**.

Voyez Introduction XVIII. — Les magiciens accompagnent leurs incantations, de gestes et de sauts.

159

Sōu-p'ei originaire de **Où-kouan** (**Chàn-si**), était sous-préfet de **Tch'ōu-k'ieu** durant la période **T'iēn-pao** (742-756). Il avait donné sa fille en mariage à un certain **Lì**. Ce **Lì** donna sa faveur à une concubine. La concubine chercha à se défaire de l'épouse en titre. Elle s'aboucha avec un sorcier. Celui-ci enfouit un charme dans la fosse aux immondices des **Lì**, et enferma dans un mur de leur maison sept poupées de diverses couleurs, qu'il avait animées. L'effet de ces pratiques devait être lent. — Cependant la concubine mourut de maladie, emportant son secret dans la tombe. — Avec le temps

人出遊宅內蘇氏因爾疾發悶絕李婢已死莫知所由經一載累求術士禁咒備至而不能制後伺其復出旁牽數十人掩捉得一枚視其眉目形體悉具在人手中恒動不止以刀斫之血流于地遂積柴焚之翌日其之皆白衣號哭數日不已其後半歲累獲六枚悉焚之惟一枚得而復逸遂逐忽乃入糞土中李氏率百餘人掘糞深七八尺得桃符符上朱書字宛然可識云李氏婢魘蘇氏家女作人七枚在東筆上土籠中其後九年當成遂依破壁又得一枚丕女自爾無恙（廣異記）

des choses singulières commencèrent à se passer dans la maison. Des femmes de diverses couleurs apparaissaient. Madame Lì dépérit et finit par tomber gravement malade. — Monsieur Lì invita divers magiciens famés, qui n'arrivèrent pas à découvrir la cause de ce hantement. — En désespoir de cause, Monsieur Lì recourut à la force. Il aposta des gens intrépides, qui arrivèrent à se saisir d'une de ces femmes. Elle était faite comme une femme véritable, et se débattit avec force. Enfin ils l'abattirent à coups de sabre, dans une mare de sang, puis la brûlèrent. — Le sabbat redoubla dans la maison hantée. Les autres fantômes parurent vêtus de deuil, et pleurèrent leur compagne. — Cependant, à force de les pourchasser, en six mois les Lì prirent encore cinq fantômes, qu'ils brûlèrent comme le premier. Un septième poursuivi, disparut dans la fosse aux immondices. — Monsieur Lì ordonna de creuser cette fosse jusqu'au fond. — On découvrit un charme en bois de pêcher, et l'écrit suivant: Moi concubine de monsieur Lì, pour faire périr la fille des Sōu, j'ai fait faire et animer sept poupées. Elles sont dans une niche du mur, à l'est, là où il y a une marque. Avant neuf ans, elles auront fait leur œuvre. — Monsieur Lì ordonna immédiatement de décrépir le mur de l'est. On découvrit la septième poupée, qui fut brûlée comme les six précédentes. — Aussitôt les apparitions cessèrent, et Madame Lì recouvra la santé.

Voyez Introduction XVIII, et TH page 562 seq.

160

徽州狀元戴有祺與友夜醉玩月出城步回龍橋上有藍衣人持繖從西鄉來見戴公欲前不前疑爲竊賊直前擒問曰我差役也奉本官拘人戴曰汝太說謊世上只有城裏差人向城外拘人者斷無城外差人向城裏拘人之理藍衣者不得已跪曰我非人乃鬼也奉陰官命就城裏拘人是實問有牌票乎曰有取而視之其第三名卽戴之表兄某也戴欲救表兄心疑所言不實乃放之行而堅坐橋上待之四鼓藍衣者果至戴問人可拘齊乎曰齊矣問何在曰在我所持繖上戴視之有線縛五肴蠅在焉嘶嘶有聲戴大笑

160

A Hoëi-tcheou-fou (Nān-hoei), l Docteur Tái-youk'i ayant bu copieusement avec des amis, sortit de la vill au clair de la lune, pour prendre l'ai Comme il revenait, il rencontra, pré du pont Loûng-k'iao, un homme vêt d'habits bleus et portant un paraso qui venait de l'ouest. Quand il vit Mon sieur Tái, cet homme parut hésiter. L Docteur soupçonnant que c'était u voleur, le prit au collet et lui demand qui il était. — Je suis un satellite charg de plusieurs arrestations, répond l'homme. — Un satellite, à cette heure en ce lieu! Tu mens, dit le Docteur D'ailleurs a-t-on jamais vu un satellit venir de la campagne, pour arrêt quelqu'un dans la ville? Le prétoi n'est-il pas en ville, et non à la cam pagne? — L'inconnu se prosterna de vant le Docteur, et dit: Je suis u satellite infernal. Je viens saisir d âmes. — Montre ton mandat, fit le Doc teur. — Le satellite exhiba un mand bien en règle, portant plusieurs nom Le troisième sur la liste, était un cou sin du Docteur. — Celui-ci lâcha l satellite. Cependant, voulant s'assure de la vérité de cette histoire, et dés rant sauver son cousin si possible, s'assit près du pont, et attendit le r tour du satellite. — Vers la quatriè veille, celui-ci revint. — Les as-tu to pris? demanda le Docteur. — Oui, tou répondit le satellite. — Où sont-ils demanda le Docteur. — Dans mon pa rasol, dit le satellite. — Montre voi

dit le Docteur. — Le satellite, entr'ouvrant son parasol, lui montra cinq mouches vertes, attachées chacune par un fil. Les pauvrettes bourdonnaient de leur mieux. — Le Docteur se saisit du parasol, et lâcha les captives. — Très mécontent, le satellite reprit le chemin de la ville. — Le Docteur attendit jusqu'au jour, mais ne le vit pas revenir. Il alla alors prendre des nouvelles de son cousin. On lui dit: Vers minuit il a été pris d'un mal soudain. On le croyait mort, quand il est revenu à lui. Au petit jour, il est mort pour de bon.

Voyez Introduction XI. — Déférence des officiers du monde inférieur, pour les lettrés, les gradués, les fonctionnaires. Voyez Introduction V.

取而放之其人惶急踉蹌走去天色漸明戴入城至表兄處探問其家人云家主病久三更已死四更復活天明則又死矣（新齊諧卷四）

161

A Nankin, l'enfant d'une famille Liôu, un garçon âgé de sept ans, fut atteint d'une inflammation accompagnée d'enflure. On essaya de divers remèdes, qui ne produisirent aucun effet. Alors la mère de l'enfant s'adressa à sa voisine, la femme d'un certain Jâo, qui était au service des juges infernaux. Quand cette femme avait reçu une mission, elle quittait le lit conjugal, se retirait dans un cabinet, cessait de manger et de boire, et demeurait gisante dans un état cataleptique, jusqu'au retour de son âme. — Donc, la mère de l'enfant malade, lui dit: A votre prochaine descente aux enfers, veuillez prendre des informations sur le sort de mon garçon. — Trois jours plus tard,

161 江寧劉某年七歲腎囊紅腫醫藥罔效隣有饒氏婦當陰司差役之事到期便與夫異牀而寢不飲不食若痴迷者劉母託往陰司一查去三日來報

曰無妨也二郎前世好食田雞剝殺太多故今世羣雞來嚙相與報仇然天生田雞原係供人食者蟲魚皆八蜡神所管只須向劉猛將軍處燒香求禱便可無恙如其言子疾果痊一日者饒氏睡兩日夜方醒醒後滿身流汗口呿喘不已其嫂問故曰隣婦某氏兇惡難捉冥王差我拘拏不料他臨死尚强有力與我格鬬多時幸虧我解下纏足布捆縛其手纔得牽來嫂問現在何處曰在窗外梧桐樹上嫂往視之見無別物只頭髮拴一蒼蠅嫂戲取蠅夾入針綫箱中未幾聞饒氏在牀上有呼號聲良久乃蘇曰嫂爲戲大虐陰司因我拏某婦不到重責三十板勒限再拏嫂速還我蒼蠅以免再責嫂視

la Jâo dit à la Liôu: Ne vous chagrinez pas. Dans son existence précédente votre garçon aimait manger des grenouilles. Il en a tué une quantité considérable. Leurs âmes se vengent sur lui maintenant. Cependant, comme après tout le Ciel autorise les hommes à manger les grenouilles, et que les âmes animales sont gouvernées par les chênn des huit régions, pourvu que vous priiez le général Liôu-mong, votre garçon guérira. — La mère fit ainsi, et l'enfant guérit aussitôt. — Une autre fois, la Jâo resta en catalepsie durant deux jours et deux nuits. Quand elle revint à elle, elle était exténuée et couverte de sueur. Ç'a été chaud, dit-elle à sa belle-sœur. J'ai dû prendre l'âme de la vieille X. S'est-elle débattue, cette virago! Enfin je suis arrivée à la lier. — Où est-elle maintenant? demanda la belle-sœur. — Je l'ai attachée à l'arbre, dans la cour, en attendant que j'aie repris quelques forces. — La belle-sœur alla voir. Une mouche verte était attachée à l'arbre par un cheveu. Elle la prit, et l'enferma dans sa boîte à couture. Quand elle retourna voir la Jâo, celle-ci retombée en catalepsie, hurlait piteusement. Dès qu'elle fut revenue à elle: Quel mauvais tour tu m'as joué, dit-elle à sa belle-sœur. Je n'ai pas pu livrer l'âme. J'ai reçu trente coups de rotin sur les cuisses. Si je ne la livre pas dans le délai fixé, j'en recevrai davantage. Rends-moi la mouche verte, vite! — La belle-sœur ayant constaté que ses cuisses étaient bleuies par une récente bastonnade, rendit la mouche. La Jâo l'avala, et tomba aussitôt en

其臀果有杖痕始大悔取蒼蠅付之饒氏取含口中睡去遂亦平靜自此不肯替人間查陰司事矣（新齊諧卷四）

162 杭州湯秀才世坤年三十餘館於范家一日晚坐生徒四散時冬月畏風書齋窗戶盡閉夜交三鼓一燈熒然湯方看書窗外有無頭人跳入隨其後者六人皆無頭其頭悉用帶挂腰間圍湯而各以頭血滴之涔涔冷濕湯驚迷不能聲適館僮持溺器來一衝而散湯隕地不醒僮告主人急來救起灌薑湯數甌醒具道所以因乞回家主人喚肩輿送之天已大明家住城隍山腳下將近山湯告輿夫不肯歸家願仍至館云未至山腳下望見七斷頭鬼

catalepsie, puis revint à elle, comme à l'ordinaire. Mais, depuis lors, jamais on ne put plus tirer d'elle aucun renseignement sur ce qu'elle voyait et faisait aux enfers.

Voyez Introduction XI. — Comparez numéro 71. — Ames animales, voyez TP page 74. — *Liôu-mong*, un génie local.

162

A **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)** le bachelier **T'āng-cheuk'ounn** âgé d'une trentaine d'années, était précepteur dans la famille **Fán**. Un soir d'hiver, tous les élèves étant rentrés chez eux, le bachelier étudiait dans son école bien close et bien chaude. Soudain un homme décapité entra par la fenêtre. Un second le suivit, puis un troisième. Enfin sept décapités, la tête suspendue à la ceinture, entourèrent le bachelier paralysé par la terreur. Prenant leurs têtes, ils firent ruisseler sur lui le sang qui en découlait. Un froid mortel le pénétra. Enfin le petit domestique de l'école étant entré pour apporter au maître son vase de nuit, les sept **koèi** disparurent. Le bachelier tomba par terre, sans connaissance. Le petit domestique appela au secours. Monsieur **Fán** accourut. On mit tout le reste de la nuit, à ranimer le maître avec de la tisane de gingembre. Au jour, il demanda qu'on le portât à son domicile. Monsieur **Fán** fit venir un palanquin. — Il fallait passer devant le temple du Génie de la ville. Soudain le **T'āng** cria: Arrêtez! Arrêtez! Reportez-moi à mon

昂然高坐似有相待之意主人無奈何仍延館中遂大病身熱如焚主人素賢爲迎其妻來侍湯藥未三日卒已而蘇謂妻曰吾不活矣所以復蘇者冥府寬恩許來相訣故也昨病重時見青衣四人拉吾同行云有人告發索命事所到黃沙茫茫心知陰界因問吾何罪青衣曰相公請自觀其容便曉矣吾云人不能自見其容作何觀法四青衣各贈有柄小鏡曰請相公照如其言便覺朧然魁梧鬚長七八寸非今生清瘦面貌前生姓吳名鏘乃明季婁縣知縣七人者七盜也埋四萬金於某所被獲後謀以此金賄官免死託婁縣典史許某轉請於我許匿取二萬以二萬說我我彼時明知盜罪難逭拒之許典史引左氏殺汝璧將焉往之說請掘取其金而仍殺之我一時心貪

école. — Les porteurs le rapportèrent. Les sept décapités m'attendaient deva le temple, dit-il. Je n'ai pas pu pa ser. — Il s'alita donc dans son éco Une fièvre ardente le saisit. Monsie Fán fit venir sa femme. On le drog le mieux possible. Il perdit connai sance durant trois jours entiers, p revint à lui, appela sa femme, et l dit: C'en est fait de moi. Je vais mo rir. Je reviens des enfers par fav spéciale, pour te dire adieu. L'au jour, quatre satellites infernaux m'o saisi et entraîné. Un tourbillon poussière jaune m'aveugla. Je comp que je descendais aux enfers. — Qu'a je fait? leur demandai-je. — Regar ton visage, me dirent-ils. — Comm un homme peut-il regarder son visag demandai-je. — Ils me passèrent un p tit miroir. — J'y vis mon existence pa sée. Sous la dynastie Ming, je m'app lais Oû-ts'iang, et étais sous-préfet Leôu-hien (Kiāng-sou). Un jour se brigands me furent livrés. Leur proc devait aboutir à une condamnati capitale. Ils avaient enfoui, dans endroit connu d'eux seuls, quaran mille taëls, fruit de leurs brigandag Ils dirent à mon secrétaire, un certa Hù: Si le sous-préfet nous sauve la v il y aura vingt mille taëls pour lui, vingt mille pour vous. — Mon secréta me fit leur proposition. Impossible les sauver, répondis-je. — Bah! dit m secrétaire; tâchons d'avoir l'arge vous leur couperez la tête ensuite. ne sera pas leur faire tort. Donnez-m carte blanche. — Je le laissai faire. Nous eûmes l'argent, et les brigan

覓從許計此時悔之無及乃隨四人行至一處宮闕壯麗中坐袞袍陰官色頗和吾拜伏堦下七鬼者捧頭於肩若有所訴訴畢仍挂頭腰間吾哀乞陰官官曰我無成見汝自向七鬼求情吾因轉向七鬼叩頭云請高僧超度多燒紙錢鬼俱不肯其頭搖於腰間獰惡殊甚開口露牙就近來咬我頸陰官喝曰盜休無禮汝等罪應死非某枉法某之不良在取爾等財耳但起意者典史非吳令似可緩索渠命七鬼者又各以頭裝頸哭曰我等向伊索債非索命也彼食朝廷俸而貪盜財是亦一盜也許典史久已殺我等咀嚼矣因吳令初轉世爲美女嫁宋尙書牧仲爲妾宋貴人有文名某等不敢近今又

furent décapités. — C'est eux qui m'apparurent l'autre jour. Aux enfers, j'ai été confronté avec eux. Ils mirent leurs têtes sur leur cou, et m'accusèrent, puis les suspendirent de nouveau à la ceinture. Je me prosternai devant eux, leur promettant de payer des bonzes, de leur brûler du papier-monnaie. Tout fut en vain. Ils secouèrent leurs têtes avec leurs mains, en signe de refus. Puis ils voulurent me mordre. — Arrêtez, leur cria le juge infernal. Après tout, vous deviez être décapités. Le **Où** a eu tort de prendre votre argent. Mais il y a un complice à citer d'abord, le **Hù**. — Les **koèi** mirent leurs têtes sur leurs cous. Celui-là, dirent-ils, nous l'avons dévoré depuis longtemps. Au tour du **Où** maintenant. — Pourquoi avez-vous attendu jusqu'ici, pour vous venger de celui-ci? demanda le juge. — Pour diverses raisons, dirent les **koèi**. D'abord, après avoir été sous-préfet, le **Où** fut réincarné comme fille, et épousa un mandarin de premier rang et mérite, nommé **Sóng**; nous ne pûmes pas nous venger sur lui alors, à cause de son mari. Puis il renaquit homme dans la famille **T'āng**. Or les mérites des ancêtres de cette famille l'ayant fait prédestiner à devenir bachelier, nous ne pûmes rien contre lui jusqu'à sa promotion. Il a été promu cette année. Notre heure est venue maintenant. Nous ne la laisserons pas échapper. Faites votre devoir! Rendez-nous justice! Livrez-nous cet homme! — Cela dit, ils suspendirent leurs têtes à leurs ceintures. — Le juge infernal se frotta longuement le front. Finalement il me dit:

送上天榜一入天榜則邪魔不敢近我等又休矣千載一時尋捉非易願官勿行婦人之仁陰官聽畢蹙額曰盜亦有道吾無如何汝姑回陽間一別妻孥可也以此我得暫蘇語畢不復開口妻爲焚燒黃白紙錢千百萬竟無言而卒（新齊諧卷四）

163 臺州朱姓女已嫁矣夫外出爲賈忽一日燈下見赤腳人披紅布袍貌醜惡來與褻狎且云娶汝爲妻婦力不能拒因之痴迷日漸黃瘦當怪未來時言笑如常來則有風肅然他人不見惟婦見之婦姊夫袁承棟素有拳勇婦父母將女匿袁家數日怪不來月餘蹤跡而至曰汝乃藏此處乎累我各處

Ils ont raison. Tout ce que je puis fai pour toi, c'est de te laisser prend congé de ta femme. — Adieu donc C'en est fait de moi. — Cela dit, T'ān cheuk'ounn perdit l'usage de la parol et entra en agonie. Sa femme brûla vi du papier-monnaie en quantité, e priant et suppliant. Rien n'y fit. T'ān cheuk'ounn expira, sans avoir dit u mot de plus.

Voyez Introduction VI. — Comparez numéro 8.

163

A T'âi-tcheou-fou (Tchée-kian vivait une femme Tchōu, dont le m faisait de longues absences pour ca de commerce. Un soir qu'elle ét dans sa chambre, la lampe allum elle vit apparaître soudain un êt étrange. Il était vêtu d'une robe ro lâche, avait un visage hideux et pieds nus. Avec des gestes indécen il dit à la femme: Je te veux p épouse... Elle fit effort pour le repo ser, et s'évanouit. — De ce jour, fut obsédée, et dépérit à vue d'o Une bouffée de vent annonçait la ve du yāo-koai. Puis il apparaissait, femme seule pouvant le voir. — mari de la sœur aînée de cette fem un certain Yuân, était doué d'un c rage et d'une force peu ordinaires. marchand Tchōu étant absent, et l'o session de sa femme durant toujou ses parents la confièrent à ce Yuâ Elle alla loger chez lui secrètement. D rant assez longtemps, elle fut tranquil

尋覓及訪知汝在此處我要來又隔一橋橋神持棒打我我不能過昨日將身坐在擔糞者周四桶中纔能過來此後汝雖藏石櫃中吾能取汝袁與婦商量持刀斫之婦指怪在西則西斫指怪在東則東斫一日婦喜拍手曰斫中此怪額角矣果數日不至已而布纏其額仍來爲祟袁發鳥槍擊之怪善於閃躲屢擊不中一日婦又喜曰中怪臂矣果數日不來已而布纏其臂又來入門罵曰汝如此無情吾將索汝性命毆撞此婦滿身青腫哀號欲絕女父與袁連名作狀焚城隍廟是夜女夢有青衣二人持牌喚婦聽審且索差

Mais un jour le **yāo-koai** arriva. Ah! c'est ici que tu es cachée, dit-il. J'ai pourtant fini par te retrouver. J'ai eu du mal à passer le pont. Le **chênn** du pont m'a arrêté et battu. Mais enfin, m'étant caché dans une charge de fumier, j'ai passé inaperçu, et me voici. Crois bien que, te cachasses-tu dans un sarcophage en pierre, je te retrouverai. — La femme avertit le **Yuân**. Celui-ci prit un sabre, et en donna des coups dans la direction que lui indiquait la femme. Le **yāo-koai** évitait la plupart des coups. Cependant, une fois, la femme battit des mains. Il a reçu un coup sur le front, dit-elle. — Elle fut délivrée pour plusieurs jours, puis l'incube revint, un bandeau autour du front, et ses obsessions recommencèrent. Le **Yuân** lui tira des coups de fusil. Un coup l'atteignit au bras. — La femme fut de nouveau délivrée pour quelques jours, puis l'incube revint le bras en écharpe. Cette fois il battit cruellement la femme, et la menaça de la tuer. — Exaspérés, le père de la femme, et son beau-frère le **Yuân**, rédigèrent un placet au Génie de la ville, et allèrent le brûler dans son temple. — Cette nuit, la femme fut citée par deux satellites infernaux. Tout en la conduisant au temple du Génie de la ville, ces deux individus tâchèrent de lui extorquer quelque argent, comme font leurs congénères de ce monde. Nous ferons en sorte, dirent-ils, que ton affaire finisse bien. Mais tu nous devras deux mille taëls de papier-monnaie. Et ne dis pas que c'est trop cher. Dans les enfers, cela ne nous fera que vingt

銀二十兩此頂非我獨享將替你爲鋪堂之用如其言燒與之五更女醒曰事已審明此怪是東埠頭轎夫名馬大城隍怒其生前作惡死尙如此用大杖打四十戴長枷在廟前示衆從此婦果康健合家懽喜未三日又痴迷如前口稱我是轎夫之妻張氏汝父汝姊夫將我夫告城隍枷責害我忍飢獨宿我今日要爲夫報仇以手爪掐婦眼眼幾瞎女父與承棟無奈何再焚一牒與城隍是夕女又夢鬼隸召往怪亦在焉城隍置所焚牒於案前瞋目厲聲曰夫妻一般凶惡可謂一牀不出兩樣人矣非腰斬不可命兩隸縛鬼持刀截之分爲兩段有黑氣流出不見腸胃亦不見有血旁二隸請曰可准押

taëls d'argent, au titre de 97 pour cent. Et puis, nous aurons des frais à faire. — La femme répétait toutes ces paroles comme en rêve. Son père et le Yuài brûlèrent le papier-monnaie demandé. Au petit jour, la femme revint à elle. — L'affaire est réglée, dit-elle. Le Génie de la ville a appréhendé le yāo-koài. C'est l'âme d'un certain Mà, jadis porteur de palanquins dans le quartier Est. Le Génie lui a fait donner quarante coups avec le grand bambou, puis l'a mis à la cangue. — La femme parut délivrée, et ses parents étaient dans la joie, quand soudain, le troisième jour, elle fut possédée. Une voix de femme, sortant de son gosier, dit: Je suis l'épouse du porteur de palanquins Mà. Pourquoi avez-vous accusé mon mari? Je viens le venger. Pour commencer, je vais t'arracher les yeux. — A ce moment, la Tchōu reçut en pleine figure un coup de griffe, qui l'aveugla presque. — Son père alla vite porter plainte au Génie de la ville. — La nuit suivante, la Tchōu fut de nouveau citée. Le Génie tenait le billet brûlé par son père. Deux koèi, un homme et une femme, étaient à genoux devant lui. — Misérables! tonna le Génie, vous êtes une digne paire! Qu'on commence par les couper en deux par le milieu du corps! — Les bourreaux préparèrent le grand couperet. Un instant après, les deux koèi étaient coupés en deux. Le sang ne coula pas, les entrailles ne s'échappèrent pas; seulement une fumée noirâtre s'exhala des tronçons, qui se dissipèrent. — Que faut-il faire de leurs âmes? demandèrent

往鴉鳴國爲蠶否城隍不許曰此奴作鬼便害人若作蠶必又害鬼可揚滅惡氣以斷其根兩隸呼長鬚者二人各持大扇扇其尸頃刻化爲黑烟散盡不見囚其妻械手足充發黑雲山羅剎神處充當苦差命原差送婦還陽女驚而醒從此朱婦安然仍回夫家生二子一女至今猶存鬼所云擔糞周四者其鄰也問之曰果然可疑我某日擔空桶歸壓肩甚重（新齊諧卷三）

les bourreaux. Faut-il les reléguer dans la région des **tsién**. — Non, dit le Génie. Ces êtres-là nuiraient même aux **koèi**. Eteignez l'âme de l'homme, et reléguez celle de la femme dans la région des yakchas! — Alors deux bourreaux à longue barbe, se mirent à éventer l'âme du mari, avec de grands éventails, et la dissipèrent comme une fumée légère. Puis ils lièrent l'âme de la femme, et l'expédièrent dans la région des yakchas, pour y être appliquée aux travaux forcés. — Madame **Tchōu** se réveilla guérie. Elle ne fut plus, ni obsédée, ni possédée. Elle retourna dans la maison de son mari, et eut, avec le temps, deux garçons et une fille. — Cette histoire s'étant ébruitée, un certain **Tcheōu-seu** dit: Je comprends maintenant un phénomène, que je n'avais pas pu m'expliquer. Un jour, en passant le pont avec une charge de fumier, je sentis soudain cette charge devenir beaucoup plus lourde. C'est le **Mà** qui s'était caché dedans.

Les *koèi* n'ont ni sang ni entrailles. — 魂 *Tsién*, l'âme d'une âme, exclue de la métempsycose. 人死作鬼，人見懼之。鬼死作魂，鬼見怕之。 Autant les *koèi* sont redoutés des hommes, autant les *tsién* sont redoutés des *koèi*. — Extinction de l'âme, comparez numéro 5. — Yakchas, voyez TP pages 365 et 380. — Incohérences, voyez Préface. Le numéro 137 affirme que les *koèi* ne pèsent rien. Ici, un *koèi* alourdit sensiblement une charge.

164

164 李子豫少善醫方當代稱其通靈許永爲豫州刺史鎮歷陽其弟得病心

Quoique jeune encore, **Lì-tzeuu** était un habile médecin, célèbre pour la perspicacité de ses diagnostics. —

腹疼痛十餘年殆死忽一夜聞屏風後有鬼謂腹中鬼曰何不速殺之不然李子豫當從此過以未先打汝汝其死矣腹中鬼對曰吾不畏之及旦許永遂使人候子豫果來未入門病者自聞中有呻吟聲及子豫入視曰鬼病也遂於巾箱中出八毒赤丸子與服之須臾腹中雷鳴彭轉大利數行遂差今八毒丸方是也（搜神後記卷六）

Le préfet de **U-tcheou (Heûe-nan)**, nommé **Hù-young**, séjournant à **Lì-yang**, son frère cadet fut atteint d'une sorte de cardialgie, dont il souffrit durant plus de dix ans, et qui le réduisit à l'extrémité. — Une nuit, le malade entendit un **koèi** caché derrière le paravent, dire au **koèi** établi dans son ventre: Dépêche-toi de tuer ton homme. Autrement, c'est toi qui seras exterminé. Car **Lì-tzeuu** va passer par ici, avec une drogue nouvelle. — Je n'ai pas peur de lui, répondit l'autre. — Averti de ce dialogue nocturne, le préfet **Hù-young** fit inviter **Lì-tzeuu** à venir traiter son frère. Au moment où le médecin entrait dans la maison, le malade entendit comme des gémissements sortir de son ventre. — Dès que **Lì-tzeuu** eut vu le patient, il lui dit: Vous souffrez, non d'une maladie, mais d'une possession. Prenez ceci!.. et tirant de sa valise une pilule rouge, il la lui donna. — Dès que le malade l'eut avalée, on entendit, dans ses entrailles, comme un grondement de tonnerre, suivi d'une débâcle torrentueuse. Le malade fut guéri du coup. — La pilule de **Lì-tzeuu** est devenue classique. C'est la **Pilule des huit venins**.

Beaucoup de maladies sont attribuées à des *koèi* logés dans le corps, et cela depuis la plus haute antiquité. — La graine de Croton tiglium forme la base de la Pilule des huit venins.

165 近世有人旅行商鄉之郊初與一人同行數日忽謂曰我乃是鬼爲冢中

165

Il n'y a pas bien longtemps, un marchand qui voyageait, rencontra un

明器叛逆日夜戰鬬欲假一言以定禍亂將如何人云苟可成事無所憚會日晚道左方至一大墳鬼指墳言是己冢君於冢前大呼有敕斬金銀部落如是畢矣鬼言訖入冢中人便宣敕須臾聞斬決之聲有頃鬼從中出手持金銀人馬數枚頭悉斬落謂人曰得此足一生福以報恩爾人至西京爲長安捉事人所告縣官云此古器當是破冢得之人以實對縣白尹奏其事發

inconnu, lequel fit route avec lui durant plusieurs jours. — Soudain l'inconnu dit au marchand: Je suis un **koèi**. Nous allons passer près de ma tombe. J'ai un service à vous demander. Puis-je compter sur vous? — Si la chose est en mon pouvoir, dit le marchand, pourquoi pas? — Alors le **koèi** dit: On a enseveli avec mon corps quantité d'objets. Leurs disputes ne me laissent de repos, ni le jour, ni la nuit. Tenez-vous devant ma tombe, et criez « Ordre impérial de décapiter toute cette racaille d'or et d'argent! » C'est tout ce que je vous demande. — Pas difficile, dit le marchand. — Bientôt le marchand et son compagnon arrivèrent à une tombe monumentale. C'est ici, dit le **koèi**; et il pénétra dans la tombe. — Le marchand cria d'une voix formidable « Ordre impérial de décapiter toute cette racaille d'or et d'argent! » — Aussitôt il entendit, dans la tombe, le bruit sourd que rend le glaive du bourreau aux grandes exécutions. Cela dura assez longtemps. Puis le **koèi** reparut et lui dit: Merci! Prenez ceci. Vous pourrez vivre tranquille le reste de vos jours. — Ce disant, le **koèi** remit au marchand une brassée d'hommes et de chevaux en or et en argent massif. Toutes ces figurines étaient décapitées. — Quand le marchand fut arrivé à **Tch'âng-nan (Chàn-si)**, il voulut réaliser la valeur du métal. Un détective avertit le sous-préfet, qu'on offrait en vente des objets antiques, qui ne pouvaient provenir que d'une sépulture violée. Le marchand arrêté raconta son histoire. Le préfet averti fit ouvrir la

使人隨開冢得金錢人馬斬頭落者數百枚（廣異記）

166 秦中土地極厚有掘三五丈而未及泉者鳳翔以西其俗人死不即葬多暴露之俟其血肉化盡然後葬埋否則有發凶之說屍未消化而瘞者一得地氣三月之後遍體生毛白者號白凶黑者號黑凶便入人家爲孽

劉刺史之鄰孫姓者掘溝得一石門開之隧道宛然陳設雞犬罍尊皆瓦爲之中懸二棺旁列男女數人釘身於牆蓋古之爲殉者懼其仆故釘之也衣

tombe. On y trouva des centaines d'hommes et de chevaux, en or et en argent, tous décapités.

Ce texte est tiré d'un recueil du dixième siècle. — C'est l'opinion commune, que les objets ensevelis dans les tombes, s'animent, servent aux morts, et parfois le contrarient. — Par ordre impérial, les figurines se laissèrent décapiter. Sans cela, elles auraient résisté. Extension de l'autorité terrestre sur les êtres infernaux. Voyez Introduction V.

166

Dans le territoire d'où sortit jadis la dynastie **Ts'inn** (vallée de la **Wéi**, **Chàn-si**, **Kān-sou**), il faut creuser parfois jusqu'à cinq toises de profondeur pour atteindre à la nappe d'eau souterraine. Dans cette argile si sèche, les cadavres ne se décomposent pas. Aussi est-ce l'usage, dans le **Fóng-siang-fou** (**Chàn-si**) et plus à l'ouest, de les faire pourrir d'abord à l'air libre, jusqu'à ce qu'il ne reste que des ossements blanchis, qu'on ensevelit ensuite. Car un cadavre non décomposé, enfermé dans la terre, est un danger public. Il se couvre de poils blancs ou noirs, et devient un vampire blanc ou noir, qui rôde et va jusqu'à s'introduire dans les habitations. — Jadis, à **Fóng-siang-fou**, les voisins du préfet **Liòu**, une famille **Soūnn**, ayant fait creuser un canal, on découvrit une porte en pierre. Quand on l'eut ouverte, on trouva accès, par une allée, dans une salle souterraine. L'allée était garnie de deux files de coqs et de chiens en faïence. Au milieu de la salle se trouvaient deux sarcophages. Tout le long des murs, des hommes et des femmes, en grand costume,

冠狀貌約略可覩稍逼視之風起於穴悉化爲灰并骨如白塵矣其釘猶在左右牆上不知何王之墓　本朝松江提督張勇生時其父夢有金甲神自稱漢將軍夏侯氏入門隨即生勇後封侯歸葬掘地得古碑隸書魏將軍夏侯惇墓字如椀大閱二千年而骨肉復歸其故處亦奇（新齊諧卷二）

étaient cloués debout à la paroi. Ceux qui ensevelirent jadis vivants, dans cette tombe princière, ces pauvres serviteurs et servantes, craignirent sans doute qu'ils ne prissent, dans leur agonie, des poses peu séantes. Ils les clouèrent donc au mur, droits et raides. A l'ouverture du caveau, les corps paraissaient entiers. Dès que l'air vif de l'extérieur y eut pénétré, ils tombèrent en poussière. — Sous la dynastie actuelle, à **Sōng-kiang-fou (Kiāng-sou)**, au moment où sa mère allait mettre au monde le futur général **Tchāng-young**, son père vit apparaître un homme encuirassé qui lui dit « Je suis le général **Hiáheou** de la dynastie **Hán** » et disparut. Un instant après, l'enfant qui devint **Tchāng-young** naissait. Il était évidemment une réincarnation de l'ancien général **Hiáheou**. — Mais, ce qui est plus curieux, quand **Tchāng-young** fut mort et qu'on voulut l'ensevelir dans un terrain acheté à cette fin, les fossoyeurs qui creusaient la fosse, découvrirent un antique sarcophage, lequel portait en grosses lettres l'inscription suivante « Général **Hiáheou-tounn** ». N'est-il pas singulier que cet homme ait été enseveli deux fois, dans deux de ses réincarnations, à deux mille ans de distance, au même endroit?

Voyez TH page 278, et la Table, article Sacrifices humains et Suttie. — Il s'agit de la dynastie *Hán* de *Chòu*, troisième siècle, période des Trois Royaumes. — A travers les vicissitudes de la métempsycose, c'est l'âme, toujours la même, qui fait l'individu.

167 并州北七十里有一古冢貞觀初每至日夕卽有鬼兵萬餘旗旛鮮潔圍繞此冢須臾冢中又出鬼兵數千步騎相雜于冢傍力戰夜卽各退如此近及一月忽一夕復有鬼兵萬餘自北而至去冢數里而陣一耕夫見之驚走有一鬼將令十餘人擒之至前謂曰爾勿懼我瀚海神也被一小將竊我愛妾逃入此冢中此冢張公又借兵士與我力戰（瀟湘錄）

168 長安待賢坊隋北領軍大將軍史萬歲宅其宅初常有鬼怪居者輒死萬

167

A 70 stades au nord de **Píng-tcheou** (**Tchēnn-ting, Tchêu-li**), se trouve une tombe fort ancienne. Vers l'an 627, chaque jour, au soir, une armée de **koèi**, enseignes déployées, s'avançait pour l'attaquer. Alors une autre armée de **koèi** sortait de la tombe pour la défendre. La bataille engagée continuait jusque vers le matin, puis les deux armées disparaissaient. Cela durait depuis un mois, quand un soir un paysan attardé vit une seconde armée de cavaliers **koèi** accourir au secours de l'armée assiégeante. Comme il cherchait à fuir, il fut pris par quelques cavaliers, et mené au grand chef. Ne crains rien, lui dit celui-ci. Je viens, avec mes reîtres, des steppes du Tarim. Un de mes petits chefs a enlevé une de mes concubines. Monsieur **Tchāng** entre ici lui a donné asile. Je vais livrer bataille pour le prendre. Toi tu n'as rien à craindre.

Voyez Introduction XII.

168

Sous la dynastie **Soèi** (commencement du septième siècle), le général commandant l'armée du nord **Chèou-wansoei**, demeurait à **Tch'âng-nan** (**Chàn-si**) dans le quartier **Tái-hiéou**. Jadis la maison qu'il habitait était notoirement hantée. Plusieurs des habitants étaient morts, victimes des **koèi** malins, disait-on. **Chèu-wansoei**

歲不信因卽居之夜見人衣冠甚偉來就萬歲萬歲問其由鬼曰我漢將君樊噲墓近君居厠常苦穢惡幸移他所必當厚報萬歲許諾因責殺生人所由鬼曰各自怖而死非我殺也及掘得骸柩因爲改葬後夜又來謝曰君當爲將吾必助君後萬歲爲隋將每遇賊便覺鬼兵助己戰必大捷(兩京記)

avait qualifié ces propos de balivernes, et avait acheté la maison. — Une nuit un homme en grand costume lui apparut. — Qui êtes-vous, demanda **Chèu-wansoei**. — Je suis, dit le **koèi**, le général **Fân-k'oai**, du commencement des **Hán** (TH page 308). La fosse d'aisance de votre maison touche presque à mon cercueil. Cette odeur m'est insupportable. Veuillez déplacer cette fosse, et je vous prouverai ma reconnaissance. — Je le ferai, dit **Chèu-wansoei**. Mais pourquoi avez-vous tué tant de personnes dans cette maison? Il n'y avait pas lieu. — Je n'ai tué personne, dit **Fân-k'oai**. Ils sont tous morts de peur. — **Chèu-wansoei** fit faire des fouilles, découvrit le cercueil de **Fân-k'oai**, l'exhuma, et l'ensevelit dans un lieu plus décent. — La nuit suivante, **Fân-k'oai** vint le remercier. Je vous secourrai dans vos combats, lui dit-il. — En effet, quand **Chèu-wansoei** fut devenu commandant en chef des troupes des **Soêi**, chaque fois qu'il livra bataille, il sentit que des **koèi** combattaient dans les rangs de son armée. Aussi fut-il toujours facilement et brillamment vainqueur.

Voyez Introduction XII.

169 紹興東關有張姓者妻病延醫行過鳥門山遇白鬚叟相隨而行時天已

169

Dans le faubourg oriental de **Cháo-hing-fou (Tchée-kiang)**, vivait un certain **Tchāng**. Sa femme étant tombée malade, il alla inviter un médecin. Comme il passait à l'endroit dit **Niào-menn-chan**, il rencontra un vieillard à

晚覺此叟足不貼地映夕陽無影心疑爲鬼問其蹤迹叟亦不諱曰我非人乃鬼也然有求於君非害君者我有骸骨葬鳥門山之西被鑿石者終日鑽斫山石就傾我墳中朽棺業已半露不久將墜入河中幸君哀我爲改葬之君前去到新橋地方有五個溺水鬼坐而待君我爲君先往驅除之出懷中朱家糕與張食曰明日請到朱家以朱家包糕紙爲證張與偕行至新橋果有黑氣五團踞橋坐叟先往折樹枝打之聲啾啾然盡落於水張到醫家叟再拜別去次日張往朱家買糕出其紙果朱店中招貼也告以原委店主人

barbe blanche, qui fit route avec lui. La nuit approchait. Le **Tchāng** remarqua que les pieds du vieillard ne posaient pas sur le sol, mais l'effleuraient seulement. Il constata aussi que son corps ne projetait aucune ombre. Il se douta qu'il avait affaire à un **koèi**. — Qui êtes-vous? demanda-t-il au vieillard. — Je ne suis pas un homme, répondit celui-ci; je suis un **koèi**. Mais n'ayez pas peur! C'est pour vous demander un service, non pour vous faire du mal, que je vous ai accosté. Mon corps est enseveli à l'ouest de **Niào-menn-chan**, sur un rocher, au bord de l'eau. Des carriers qui exploitent ce rocher, ont fait si bien, que incessamment, mon cercueil tombera à la mer. Je vous prie de vouloir bien me faire exhumer, et ensevelir ailleurs. Si vous me le promettez, moi je vais vous sauver la vie. Vous allez passer par le pont **Sīnn-k'iao**. Cinq **koèi** de noyés attendent là un remplaçant. Je vous procurerai libre passage. — Promis, dit le **Tchāng**. — Alors le **koèi** tira un paquet de pâtisseries, dont l'enveloppe portait l'adresse d'un certain **Tchōu** pâtissier. Demandez là qui je suis, dit le **koèi**. — On arrivait au pont **Sīnn-k'iao**. Le **Tchāng** vit cinq ombres qui barraient le pont. Le **koèi** arracha une branche d'arbre, prit les devants, et fustigea les cinq ombres qui se jetèrent à l'eau en sifflant. Le **Tchāng** passa le pont sans accident. Quand il fut arrivé à la porte du médecin qu'il cherchait, le **koèi** prit congé de lui et disparut. — Le lendemain, le **Tchāng** se rendit chez le pâtissier

悄然曰君所見叟姓莫名全章故余戚也渠改葬之事何不託我而託君想與君有緣君命中不應死於五水鬼故神靈命此叟爲君驅除耶引張往鳥門山視其墓棺離水僅尺許乃別擇地改葬焉（新齊諧卷十八）

170 陵陽朱爾旦字小明性豪放然素鈍學雖篤尚未知名一日文社衆飲或戲之云君有豪名能深夜赴十王殿負得左廊判官來衆當醵作筵蓋陵陽有十王殿神鬼皆以木雕妝飾如生東廡有立判錄面赤鬚貌尤獰惡或夜聞兩廊拷訊聲入者毛皆森豎故衆以此雖朱朱笑起徑去居無何門外大

Tchōu, et lui raconta son histoire. Fort surpris, celui-ci lui dit: C'est mon parent **Moúo-ts'uantchang**, que vous avez rencontré. Mais pourquoi s'est-il adressé à vous, et non à moi? Sans doute qu'il aura été député, par l'esprit qui régit le destin, pour vous sauver des mains de ces cinq noyés. A vous donc de lui rendre le service demandé. Donnant donnant! — Le **Tchāng** chercha et trouva la tombe indiquée. Elle n'était plus qu'à un pied de l'eau. Il exhuma le cercueil, et l'ensevelit dans un terrain propice.

Voyez Introduction XI, VII, V.

170

Tchōu-siaoming de **Ling-yang** (**Chān-tong**) était brave, mais intellectuellement peu doué, aussi n'arrivait-il à rien, malgré ses efforts. — Une nuit qu'il buvait avec ses camarades, ceux-ci lui dirent: On te dit intrépide. Nous allons voir si c'est vrai. Va chercher, dans le temple des dix rois des enfers, le juge qui siège sous la véranda de gauche. Si tu l'apportes ici, nous te paierons un dîner. — Or le temple des dix rois des enfers à **Ling-yang**, était garni de statues en bois, peintes, superbes. On les aurait crues vivantes. En particulier, le juge au visage vert et à la barbe écarlate, avait un aspect effrayant. On prétendait aussi qu'on entendait la nuit, dans le temple, les cris qui accompagnent les jugements et les tortures. L'endroit était

呼曰我請髯宗師至矣眾皆起俄負判久置几上奉觴酬之三眾睹之瑟縮不安於坐仍請負去朱又把酒灌地祝曰門生狂率不文大宗師諒不爲怪荒舍匪遙合乘興來覓飲幸勿爲畛畦乃負之去次日眾果招飲抵暮半醉而歸典未闌挑燭獨飲忽有人搴簾入視之則判官也朱起曰噫吾殆將死矣前日冒瀆今來加斧鑕耶判啟濃髯微笑曰非也昨蒙高義相訂夜偶暇敬踐達人之約朱大悅牽衣促坐自起滌器爇火判曰天道溫和可以冷飲朱如命置瓶案上奔告家人治肴果妻聞大駭戒勿出朱不聽立俟治具以出易琖交酬始詢姓氏曰我陸姓無名字與談古典應荅如響問知制藝否

redouté et évité. Aussi les amis d **Tchōu-siaoming** lui avaient-ils propos d'aller chercher le juge, dans la per suasion qu'il n'oserait pas. — A le stupéfaction, il y alla aussitôt. — Bien tôt on l'entendit crier devant la porte Ouvrez! J'amène le vénérable barbu. — Tous se levèrent effrayés. — Un instan après, le **Tchōu** fit son entrée, la statu du juge sur les épaules. Il la dépos sur une crédence, puis lui versa du v et but à sa santé. — Ses camarad étaient mal à leur aise. Emporte-le, l dirent-ils. — Alors **Tchōu-siaomi** répandit par terre, en libation, le v qu'il avait versé au juge, et dit à statue: Je ne suis qu'un rustre sa manières. Excusez-moi si je vous manqué. Chaque fois que vous viendr boire chez moi, vous serez le bien venu. — Cela dit, il rechargea la statu sur ses épaules, la remporta au templ et la replaça dans sa niche. — Le lendemain, ses camarades s'étant cotisé lui payèrent un dîner. Quand il f rentré chez lui, la nuit, il continua boire. La chambre était éclairée p une bougie. Soudain quelqu'un so leva la portière et entra. C'était juge. — **Tchōu-siaoming** se dit: M dernière heure est arrivée. Puis il de manda au juge: Vous aurais-je fa quelque offense digne de mort? — Mais du tout, dit le juge, en riant. Vo m'avez invité. Me voici. Je viens e ami. — Très content, le **Tchōu** le f asseoir, rinça les gobelets, et se mit e devoir de faire chauffer le vin. — Pa la chaleur qu'il fait, dit le juge, bu vons-le plutôt froid. — Le **Tchōu** al

曰妍媸亦頗辨之冥司誦讀與陽世畧同陸豪飲一舉十觥朱因竟日飲遂不覺玉山傾頹伏几酣睡比醒則殘燭黃昏鬼客已去自是兩三日輒一來情益洽時抵足眠朱獻總稿陸輒紅勒之都言不佳一夜朱輒醉先寢陸猶自酌忽醉夢中覺臟腑微痛醒而視之則陸危坐牀前破腔出腸胃條條整理愕曰夙無仇怨何以見殺陸笑云勿懼我爲君易慧心耳從容納腸已復合之未以裹足布束朱腰作用畢視榻上亦無血跡腹間覺少麻木見陸置肉塊几上問之曰此君心也作文不快知君之毛竅塞耳適在冥間於千萬心中揀得佳者一枚爲君易之留此以補闕數乃起掩扉去天明解視則創

avertir sa femme de préparer quelques mets. Quand elle sut quelle espèce d'hôte il traitait, elle fut fort effrayée et voulut le retenir. Le **Tchōu** se moqua d'elle, servit lui-même le juge, et lui fit les honneurs. — Comment vous appelez-vous? demanda-t-il. — Je m'appelais **Lóu**, dit le juge; je ne vous dirai pas mon nom. — Puis on causa littérature. Le **Tchōu** constata que le juge **Lóu** était très savant. Comme il manifestait sa surprise: Ne vous étonnez pas, lui dit le juge. Aux enfers, c'est comme sur la terre. On y lit et on y étudie. — Le juge buvait sec. Le **Tchōu** fut ivre avant lui, et s'assoupit. Quand il se réveilla, la chandelle se mourait, le vin était bu, le visiteur avait disparu. — Depuis lors il revint régulièrement, de deux ou trois nuits l'une. L'intimité allant croissant, le **Tchōu** lui soumit ses compositions. Le juge y trouva beaucoup à redire, et les lui corrigea, comme les maîtres corrigent celles de leurs élèves. — Une nuit qu'il s'était de nouveau assoupi, pris de vin, il se réveilla soudain, par suite d'un certain mal d'entrailles. Quand il eut ouvert les yeux, il vit le juge qui, assis sur le bord de son lit, replaçait les viscères dans son ventre entr'ouvert. — Pourquoi m'avez-vous ainsi éventré? demanda le **Tchōu**; n'étions-nous pas amis. — J'ai changé ton ancien cœur, contre un cœur meilleur, dit le juge; ne bouge pas; je t'expliquerai la chose tantôt... et il acheva de lui replacer les entrailles, rapprocha les lèvres de l'incision, et la banda. Pas une goutte de sang sur le lit. Le **Tchōu** ne ressentait

可矣但君福薄不能大顯貴耶科而已問何時曰今歲必魁未幾科試冠軍秋闈果中經元同社友素揶揄之及見闈墨相視而驚細詢始知其異其求朱先容願納交陸陸諾之眾大設以待之吏初陸至赤髯生動目烱烱如電眾茫乎無色齒欲相擊漸引去朱乃攜陸歸飲既醺朱曰湔腸伐胃受賜已多尚有一事欲相煩不知可否陸便請命朱曰心賜可易面目想亦可更山荆子結髮人下體頗亦不惡但頭面不甚佳麗尚欲煩君刀斧如何陸笑曰諾容徐圖之過數日半夜來叩關朱急起延入燭之見襟裹一物詰之曰君曩所囑向艱物色適得一美人首敬報君命朱撥視頸血猶溼陸立促急入勿驚禽犬朱慮門戶夜扃陸至一手推扉扉自闢引至臥室見夫人側身眠

au ventre qu'un certain engourdissement. Sur un guéridon, il vit un petit morceau de chair. — C'est ton ancien cœur, lui dit le juge. Ton peu d'intelligence tenait à ce que les valvules de ce cœur étaient peu perméables. Je l'ai choisi aux enfers, entre mille, un cœur excellent. La substitution est faite. Bonsoir! — Quand le juge fut parti, **Tchōu** examina son ventre. Il ne restait plus, de l'incision, qu'un filet rouge. — De ce jour, **Tchōu-siaoming** fut un lettré remarquable. Il soumit au juge ses nouvelles compositions, que celui-ci goûta fort. Malheureusement, dit-il à **Tchōu**, le destin ne t'alloue que le rang de licencié; mais celui-là, tu l'oublieras cette année; présente-toi hardiment. — **Tchōu-siaoming** se présenta et fut reçu, à la grande surprise de ses amis. Il leur raconta son histoire. Ceux-ci voulurent aussi recevoir les leçons du juge. Mais quand ils eurent vu sa barbe rouge et ses yeux flamboyants, ils s'esquivèrent. — Une nuit le **Tchōu** dit au juge: Vous qui savez remplacer un cœur, ne pourriez-vous pas remplacer une tête? — Expliquez-vous, dit le juge. — Sauf sa tête, ma femme va assez bien, dit le **Tchōu**. — J'y pensera, dit le juge. — Une nuit, il frappa à la porte à minuit. Le **Tchōu** ayant ouvert et allumé la bougie, vit que le juge apportait un objet rond dans une toile. — Qu'est-ce? demanda-t-il. — Le juge découvrit une fort belle tête de femme fraîchement coupée. Cela fera l'affaire, dit-il; allons voir Madame. — Le **Tchōu** l'éclairant, le juge alla à la chambre à coucher, poussa la porte

陸以授頭朱抱之自於靴中出白刃如匕首按夫人項著力如切瓜狀迎刃而解首落枕畔急於生懷取美人頭合項上詳審端正而後按捺已而移枕塞肩際命朱瘞首靜所乃去朱妻醒覺頸間微痲面頰甲錯搓之得血片甚駭呼婢汲盥婢見面血狼藉驚絕濯之盆水盡赤舉首則面目全非又駭極夫人引鏡自照錯愕不能自解朱入告之因反覆細視則長眉掩鬢笑靨承顴畫中人也解領驗之有紅綫一周上下肉色判然而異先是吳侍御有女甚美未嫁而喪二夫故十九猶未醮也上元遊十王殿時遊人甚雜內有無賴賊窺而艷之遂陰訪居里乘夜梯入殺之吳夫人微聞鬧聲呼婢往視見

qui s'ouvrit quoiqu'elle fût verrouillée, et s'approcha du lit. Madame **Tchōu** dormait, couchée sur le côté, la tête appuyée sur un traversin. — Parfait, dit le juge au mari, veuillez fixer sa tête... Et, avec un couteau qu'il tira de sa botte, le juge trancha le cou de Madame, comme on tranche le pédoncule d'une pastèque. Puis vite il lui mit la tête qu'il avait apportée, à la place de la sienne. L'adhérence fut instantanée... Ensevelissez la tête coupée, dans un endroit décent, dit le juge au **Tchōu**; et il s'en alla. — Cependant Madame **Tchōu** s'étant réveillée, se sentit le cou comme engourdi, et le visage couvert comme de croûtes. Elle appela sa servante, qui apporta de la lumière. Madame avait le visage barbouillé de sang, et un filet rouge autour du cou. De plus, quand on lui eut présenté un miroir, elle ne reconnut pas sa tête. Elle fit appeler son mari, qui lui expliqua le mystère. — Disons maintenant où le juge s'était procuré cette belle tête. Le censeur **Où** avait une fille fort bien faite. Deux fois fiancée, ses deux fiancés étaient morts avant le mariage. Devenue difficile à marier, elle était encore dans la maison paternelle à l'âge de 19 ans. Le premier de l'an, étant allée au temple des dix rois des enfers où il y avait foule, elle donna dans l'œil à quelques garnements, qui s'introduisirent dans sa chambre, par escalade, durant la nuit. Comme elle résistait, ils la décapitèrent. Quand les **Où**, réveillés par le bruit, eurent constaté l'assassinat, ce fut chez eux, durant toute la nuit, un beau vacarme. Le

尸駭絕舉家盡起停尸堂上置首項側一門啼號紛騰終夜詰旦敢衾則身在而失其首徧撻侍女謂所守不恪致葬犬腹侍御告郡郡嚴限捕賊三月而罪人弗得漸有以朱家換頭之異聞吳公者吳疑之遣媼探諸其家入見夫人駭走以告吳公公視女尸故存驚疑無以自決猜朱以左道殺女往詰朱朱曰室人夢易其首實不解其何故謂僕殺之則寃也吳不信訟之收家人鞫之一如朱言郡守不能決朱歸求計於陸陸曰不難當使伊女自言之吳夜夢女曰兒爲蘇溪楊大年所殺無與朱孝廉彼不艷於其妻陸判官取兒頭與之易之是兒身死而頭生也願勿相仇醒告夫人所夢同乃言於官

matin venu, quand ils voulurent me
tre le cadavre en bière, la tête av
disparu. On pensa qu'un chien l'ava
emportée. Les servantes furent fustigé
pour leur négligence. Monsieur
avertit le mandarin. En fin de comp
la tête ne fut pas retrouvée, et l
assassins ne furent pas découverts. —
Cependant l'histoire du changement
tête de Madame **Tchōu** s'étant ébruité
Monsieur **Oû** conçut des soupçons,
envoya une matrone aux informatio
Celle-ci lui ayant rapporté que le visa
de Madame **Tchōu** était bien celui
sa feue fille, Monsieur **Oû** dénonça
Tchōu au mandarin. Le **Tchōu** raco
son histoire. Examinées séparéme
toutes les personnes de sa maison fire
une déposition identique. Cependant
mandarin restait perplexe, et on
prévoyait pas trop comment cette affai
finirait. — Le juge étant venu le vo
la nuit, le **Tchōu** le pria de le t
d'affaire. — Très volontiers, dit le ju
j'enverrai l'âme de la fille parler à s
père. — De fait, sa fille assassinée
parut en songe à Monsieur **Oû**, et
dit: J'ai été tuée par **Yâng-tanien**
Sōu-hi. Le licencié **Tchōu-siaoming**
absolument innocent. Le juge **Lóu**
remplacé la tête de sa femme par-
mienne. Ainsi du moins quelque ch
de votre enfant a survécu. Gardez-vo
de chercher noise au **Tchōu**. Vous
vriez plutôt lui être reconnaissants.
Eclairé par ce songe, le censeur
avertit le mandarin. **Yâng-tanien**
pris au gîte, jugé, condamné et e
cuté. Puis le censeur **Oû** adopta
dame **Tchōu**, le corps suivant la t

間之果有楊大年執而械之遂伏其罪吳乃詣朱請見夫人由此爲公壻乃以朱妻首合女尸而葬焉朱三人禮闈皆以塲規被放於是灰心仕進積三十年一夕陸告曰君壽不永矣問其期對以五日能相救否曰惟天所命人何能私且自達人觀之生死一耳何必生之爲樂死之爲悲朱以爲然卽治衣衾棺槨旣竟盛服而沒翌日夫人方扶柩哭朱忽冉冉自外至夫人懼朱曰我誠鬼不異生時慮爾寡母孤兒殊戀戀耳夫人大慟涕垂膺朱依依慰解之夫人曰古有還魂之說君旣有靈何其不再朱曰天數不可違也閻在陰司作何務曰陸判薦我督案務授有官爵亦無所苦夫人欲再語朱曰陸公與我同來可設酒饌趨而出夫人依言營備但聞室中笑飲豪氣高聲宛

Il considéra **Tchōu-siaoming** comme son gendre. Enfin il enterra l'ancienne tête de Madame **Tchōu**, avec le corps de sa fille. Toute cette affaire peu banale, se trouva ainsi tirée au clair et mise au point. — **Tchōu-siaoming** n'arriva jamais à se faire recevoir docteur. Son intimité avec le juge **Lóu** dura trente ans encore. Une nuit, celui-ci lui dit: Vous ne vivrez pas toujours. — Vous voulez dire, dit le **Tchōu**, que je vais mourir. Quand? s'il vous plaît. — Dans cinq jours, dit le juge. — Sans délai possible? demanda le **Tchōu**. — Sans délai, dit le juge, car c'est l'arrêt du Ciel. D'ailleurs, ne vous chagrinez pas. Etre vivant, être mort, c'est tout un. Bien fous sont ceux qui tiennent à la vie, et qui craignent la mort. — **Tchōu-siaoming** acheta donc lui-même son cercueil, ses habits funèbres, et le reste. Il expira au jour marqué. — La nuit suivante, comme sa veuve pleurait près de la bière, elle le vit entrer, comme à l'ordinaire. N'aie pas peur, lui dit-il. Je suis mort, il est vrai. Mais, être mort, être vivant, c'est tout un. Je viens vous revoir, vous mes chéris, ma femme et mon fils. — Si tu peux ainsi revenir en âme, dit sa femme en pleurant, ne pourrais-tu pas revivre? — Non, dit-il; car j'ai vécu les années que le Ciel m'avait accordées. — Que fais-tu, aux enfers? demanda la femme. — A la recommandation du juge **Lóu**, dit-il, j'ai reçu une place d'officier. Je n'ai rien à souffrir. Le juge est venu avec moi. Prépare-nous à manger et à boire. — La femme servit et se retira. Elle entendit les voix de son

若生前半夜窺之寘然而逝自是三數日輒一來時而留宿繾綣家中事就便經紀子瑋方五歲來輒提抱至七八歲則燈下教讀子亦慧九歲能文十五入邑庠竟不知無父也從此來漸疎日月至焉而已又一夕來謂夫人曰今與卿永訣矣問何往曰承帝命爲太華卿行將遠赴事煩途隔故不能來毋子扶之哭曰勿爾兒已成立家業尚可存活豈有百歲不拆之鸞鳳耶顧子曰好爲人勿墮父業十年後一相見耳徑出門去於是遂絕後瑋二十五舉進士官行人奉命祭西岳道經華陰忽有輿從羽葆馳衝鹵簿之訝審視車中人其父也下馬哭伏道左父停輿曰官聲好我目瞑矣瑋伏不起朱促車行火馳不顧去數武回望解佩刀遣人持贈遙語曰佩當貴瑋欲追從見

mari et du juge, causer et rire comme jadis. Après minuit, le silence se fit. — Depuis lors, **Tchōu-siaoming** revint peu près tous les trois jours. Il parlait avec sa femme des affaires domestiques et caressait son fils **Tchōu-wei**, qui n'avait que cinq ans. Quand cet enfant eut commencé à étudier, vers l'âge de sept ans, son père lui donna des leçons durant ses visites nocturnes. Quand **Tchōu-wei** fut reçu bachelier, à l'âge de quinze ans, il ignorait encore que son père fût mort. — Alors les visites de **Tchōu-siaoming** devinrent moins fréquentes. Enfin, une nuit, il dit à sa femme et à son fils : Il nous faut nous quitter. Je vais partir. Le Sublime Souverain m'a nommé préfet (infernal) de **T'ái-hoa**. C'est loin, et j'aurai beaucoup à faire. Je ne pourrai plus revenir. — Et comme sa femme et son fils se désolaient, il ajouta : Aucune union ne dure. Vous avez de quoi vivre, et mon fils est de l'âge. Ne pleurez pas! A quoi bon! — Puis il dit à **Tchōu-wei** : Continue à étudier avec zèle, comme je t'ai appris le faire, et dans dix ans nous nous revverrons. — Cela dit, **Tchōu-siaoming** sortit, et ne revint plus. — Dix ans plus tard, à l'âge de 25 ans, **Tchōu-wei** devenu docteur, fut envoyé en mission au **Chàn-si**. Comme il passait près de **Hoâ-yinn**, il vit venir un char, qui ne lui fit pas place. Etonné, il regarda, et vit dans le char son père **Tchōu-siaoming**. Vite il fit ranger sa voiture, mit pied à terre, et s'agenouilla au bord du chemin. — Son père s'inclina et lui dit « Je suis content de toi », puis passa. — Comme **Tchōu-wei** restait toujours

agenouillé, son père détacha le poignard qui pendait à sa ceinture, et le lui envoya par son valet, avec ces paroles « Porte-le; il te portera bonheur ». — Ce fut tout. Le char qui portait **Tchōu-siaoming**, partit à fond de train. — **Tchōu-wei** examina le souvenir que son père venait de lui faire remettre. C'était une arme du plus beau travail. Sur la lame étaient gravés ces mots: A la bravoure il faut joindre la circonspection, et au savoir la vertu. — **Tchōu-wei** mit si bien en pratique ces sages maximes, qu'il devint, avec le temps, maréchal, et acquit la réputation d'officier parfait.

Voyez Introduction XIV et VI. — Identité des contraires en général, de la vie et de la mort en particulier, Taoïsme pur, voyez TP pages 172, 174, 175, 176. — Tout particulier est tenu de faire place à un fonctionnaire. Le fils doit se ranger devant son père.

輿從人馬飄忽若風瞬息不見痛恨良久抽刀視之製極精工鐫字一行曰胆欲大而心欲小智欲圓而行欲方瑋後官至司馬有政聲（聊齋志異卷一）

171

Au temps des **Ming**, durant la période **Suān-tei** (1426-1435), à la cour la mode était aux combats de grillons. C'était une folie, une rage. Ordre au peuple de fournir ces bestioles. — Elles sont relativement rares dans les provinces de l'Ouest. Cependant le sous-préfet de **Hoâ-yinn (Chàn-si)** se garda bien de ne pas se faire bien venir. Il envoya à la cour un grillon, qui battit tous les autres. Ce fut un malheur pour son peuple, car il reçut aussitôt ordre d'avoir à en envoyer d'autres pareils. Il mit en campagne ses satellites, qui exigèrent des grillons des chefs de

171 宣德間宮中尚促織之戲歲征民間此物故非西產有華陰令欲媚上官以一頭進試使鬬而才因責常供令以責之里正市中游俠兒得佳者籠養之昂其直居爲奇貨里胥猾黠假此科歛丁口每責一頭輒傾數家之產邑有成名者操童子業久不售爲人迂訥遂爲猾胥報充里正役百計營謀不能脫不終歲薄產累盡會征促織成不敢斂戶口而又無所賠償憂悶欲死妻曰死何裨益不如自行搜覓冀有萬之一得成然之早出暮歸提竹筒絲

籠於散堵叢草處探石發穴靡計不施迄無濟即捕得三兩頭又劣弱不中於款宰嚴限迫比旬餘杖至百兩股間膿血流離並蟲亦不能行捉矣轉側牀頭惟思自盡時村中來一駝背巫能以神卜成妻具貲詣問見紅女白婆塡塞門戶入其舍則密室垂簾簾外設香几間者爇香於鼎再拜巫從傍望空代祝唇吻翕闢不知何詞各各竦立以聽少間簾內擲一紙出即道人意中事無毫髮爽成妻納錢案上焚拜如前人食頃簾動片紙拋落視之非字而畫中繪殿閣類蘭若後小山下怪石臥針針叢棘青麻頭伏焉旁一蟆若將躍舞展玩不可曉然睹促織隱中胸懷摺藏之歸以示成成反復自念得無教我獵蟲所耶細瞻景狀與村東大佛閣逼似乃强起扶杖執圖詣寺後

village. Ceux-ci pressurèrent les vi geois. Quiconque ne fournissait pas grillons extraordinaires, était rançon ou fustigé. Sous prétexte de grillo ce fut une curée. — Un maître d'éc nommé **Tch'êng**, qui avait des ennem fut spécialement vexé par les satellit et finit par être absolument ruiné. C est fait, dit-il à sa femme; il ne reste qu'à me suicider. — Ne fais cela, dit la femme. Cherche! Tu tr veras peut-être ce qu'ils demandent. Le **Tch'êng** se mit en campagne. Il e du matin au soir, avec son vase d' et sa cage en gaze, retournant to les pierres et sondant tous les trous prit en tout deux ou trois grillons, furent jugés trop faibles. Quand terme qui lui avait été fixé fut expi il reçut cent coups de rotin, qui mirent dans l'impossibilité de contin la chasse. Tu vois bien, dit-il à sa fe me, qu'il ne me reste plus qu'à suicider. — Attends! dit la femme. En ce temps-là, une sorcière bos passa par **Hoâ-yinn**. La femme **Tch'êng** prit l'argent qui restait, ach des présents, et alla consulter la sorc re. Il y avait foule à sa porte, car était très famée. Elle était assise d une chambre obscure. En guise porte, une claire-voie en bambou. vant la claire-voie, un vase à parfu La personne qui désirait la solution d' doute, entrait, mettait des parfu sur la braise du vase, se proster devant, et formulait mentalement demande. Pas un mot ne devait ét prononcé. Au bout d'un temps plus moins long, un papier était jeté par

有古陵蔚起循陵而走見蹲石鱗鱗儼然類畫豫於蒿萊中側聽徐行似尋針芥而心目耳力俱窮絕無踪響冥搜未已一瀨頭墓猝然躍去成益愕急逐趁之蟆入草間蹶跡披求見有蟲伏棘根遽樸之入石穴中揉以尖草不出以筒水灌之始出狀極俊健逐而得之審視巨身修尾青項金翅大喜籠歸舉家慶賀雖連城拱璧不啻也上於盆而養之蟹白栗黃備極護愛留待限期以塞官責成有子九歲窺爻不在竊發盆蟲躍擲逕出迅不可捉及樸入手已股落腹裂斯須就斃兒懼啼告母母聞之面色灰死大驚曰業根死期至矣而翁歸自與汝覆算耳兒涕而去未幾而成歸聞妻言如被冰雪怒索兒兒渺然不知所往既而得其尸於井因而化怒爲悲搶呼欲絕夫妻向

claire-voie. C'était la solution, merveilleusement exacte. — Madame **Tch'êng** consulta à son tour, en la manière susdite. Le papier qui lui fut jeté, n'était pas un écrit, mais un dessin. Un tertre, des pierres, des herbes folles, en haut un moucheron, en bas un grillon. — Madame **Tch'êng** n'y comprit rien. — Elle porta le papier à son mari. — Celui-ci le considéra, et dit : Ceci, c'est le terrain vague derrière la pagode de l'Est. Cela signifie que je trouverai là le grillon idéal cherché. — S'étant levé comme il put, le **Tch'êng** se traîna à la pagode, avec son vase à eau et sa cage en gaze. C'était bien le lieu dessiné par la sorcière. Comme il cherchait dans les hautes herbes, il remarqua un moucheron, qui descendait vers le sol. Il le suivit du regard. Le moucheron se posa sur une feuille. Sous la feuille, le **Tch'êng** vit un grillon énorme. Il voulut le saisir. L'insecte gagna un trou. Le **Tch'êng** essaya d'abord de le déloger avec une paille. Enfin il dut recourir au moyen extrême, de verser dans le trou l'eau qu'il avait apportée. Le grillon dut sortir et fut pris. C'était une bestiole superbe. Le **Tch'êng** la mit dans sa cage, et rentra chez lui triomphant. En attendant le terme fixé pour la livraison, il la logea dans un bassin en faïence, et la nourrit avec grand soin. — Or le **Tch'êng** avait un fils âgé de neuf ans. L'enfant voulut voir à son aise le beau grillon. Profitant d'une absence de son père, il découvrit le bassin. Le grillon bondit dehors. L'enfant le pousuivit et le ressaisit, mais si violemment, que

隅茅舍無烟相對默然不復聊賴日將暮取兒藁葬近撫之氣息惙然喜寘榻上半夜復甦夫妻心稍慰但兒神氣癡木奄奄思睡成顧蟋蟀籠盧則氣斷聲吞亦不復以兒爲念自昏達曙目不交睫東曦既駕僵臥長愁忽聞蟲鳴驚起覘視蟲宛然尙在喜而捕之盧若無物視之短小黑赤色頓非前物將獻公堂惴惴恐不當意思試之鬬以覘之村中少年好事者馴養一蟲日與子弟角無不勝視成所蓄掩口而笑因出己蟲納比籠中俄見小蟲躍起張尾伸鬚直齕敵領少年大駭急解令休止蟲翹然矜鳴似報主知成大喜方共贈玩一雞瞥來逕進以啄成駭立愕呼幸啄不中蟲躍去尺有咫雞健進逐逼之蟲已在爪下矣成倉猝莫知所救頓足失色旋見雞伸頸擺樸臨

l'insecte fut mis en pièces. L'enfa avertit sa mère. Atterrée, celle-ci l dit: Que va faire ton père, quand rentrera? Epouvanté, l'enfant sor sans rien dire. — Le **Tch'êng** été rentré, sa femme lui dit la fâcheu nouvelle. Il chercha longtemps son fil et finit par le trouver noyé dans puits. — Le père et la mère déposère le petit cadavre dans une paillote, se regardèrent désespérés, sans di un mot. — Le soir, comme on se di posait à enterrer l'enfant, on consta qu'il respirait encore. Les malheureu parents eurent un moment de joi Leurs soins ranimèrent l'enfant; ma hélas, il était idiot. — Navré, le pauv père considérait alternativement so enfant dément et son bassin vide. So dain le chant d'un grillon se fit ente dre. Le père sursauta. Un grillon éta assis dans le bassin. Le **Tch'êng** saisit, et remarqua qu'il n'avait qu pas de poids. Il l'examina, et consta que ce n'était pas celui que son fi avait laissé fuir. Enfin c'était un gri lon. Restait à constater le degré de combativité. — Un garçon du villag dressait alors un grillon réputé extrao dinaire. Le **Tch'êng** alla le trouver av le sien, et lui proposa de faire batt ensemble les deux insectes. Sûr de victoire de son élève, le garçon accep volontiers. Quelle ne fut pas sa surpri de voir, les deux grillons ayant été m en champ clos, celui du **Tch'êng** s jeter sur le sien et le saisir à la nuqu en chantant sa victoire. Le garçon d vite intervenir, pour sauver son insect A ce moment un coq qui passait, se je

視則蟲集冠上力叮不釋成益驚喜掇置籠中翼日進宰宰見其小怒訶成成述其異宰不信試與他蟲鬬蟲盡靡又試之雞果如成言乃賞成獻諸撫軍撫軍大悅以金籠進上細疏其能既入宮中舉天下所貢蝴蝶螳螂油利撻青絲額一切異狀徧試之無出其右者每聞琴瑟之聲則應節而舞益奇之上大嘉悅詔賜撫臣名馬衣緞撫軍不忘所自無何宰以卓異聞宰悅免成役又囑學使俾入邑庠後歲餘成子精神復舊自言身化促織輕捷善鬬今始甦耳撫軍亦厚賚成不數歲田百頃樓閣萬椽特羊蹄蹴各千計一出門裘馬過世家焉（聊齋志異卷七）

sur le grillon du **Tch'êng**. L'insecte bondit, et lui happa la crête. C'était un grillon hors pair. — Triomphant, le **Tch'êng** le porta au sous-préfet de **Hoâ-yinn**, qui le fit combattre aussi, contre des grillons et contre un coq. L'épreuve fut décisive. Le grillon n'avait pas son pareil. — Le sous-préfet l'envoya à son supérieur, lequel le fit porter à la cour, dans une cage en or. — Là, le grillon démolit consciencieusement tous les grillons criquets et mantes, envoyés par toutes les provinces. De plus, il dansait, quand on jouait de la cithare. L'empereur en devint fou. Il demanda et redemanda si on avait bien récompensé ceux qui lui avaient procuré cet être rare. Les mandarins eurent de l'avancement. Le **Tch'êng** dispensé d'impôts, de corvées, et du reste, devint un gros richard. — Cependant, quand le froid fut venu, le grillon trépassa. Ce jour-là, à **Hoâ-yinn**, l'enfant dément du **Tch'êng**, recouvra subitement et entièrement la raison. Comme je suis fatigué! dit-il. J'ai été grillon. Comme j'ai dû me battre! C'est fini, heureusement.

Voyez Introduction XI, X, IX. — L'enfant désespéré ayant tenté de se noyer, son âme inférieure conserva son corps; son âme supérieure, devenue grillon, répara le tort fait à son père.

172

Le batelier **Tcheôu**, originaire de **P'ing-wang**, passant sous un pont à **Hôu-tcheou-fou (Tchée-kiang)**, heurta involontairement, du bout de sa gaffe,

我湖州算命先生徐某在生時督撫司道貴人誰不敬我汝何人敢投我骨於水女素不識字病後能讀書喜爲人算命寫八字與之其推排悉合世上五行之說亦不甚驗也周具牒訴於城隍女臥一日醒曰見二青衣拘一鬼與我質於神前鬼跪訴毀骨之事神曰其兄觸汝而責之於妹何畏强欺弱即汝自稱能算命而不能自護其朽骨其算法不靈可知生前哄騙人財物不知多少矣笞二十押赴湖州女自此不復識字亦不能算命矣（新齊諧

une jarre pleine d'ossements humain déposée là. La jarre tomba à l'eau. — Quand le batelier fut revenu chez lui sa sœur cadette fut soudainement possédée par un esprit. Je suis, cria-t-elle le devin **Sû** de **Hôu-tcheou-fou**. D mon vivant, j'ai été honoré par toute les notabilités, jusqu'au vice-roi de l province. Et voilà qu'un vulgaire batelier a jeté mes ossements à l'eau. Cel ne se passera pas ainsi ! — Or, auparavant, la sœur du **Tcheōu** était une bon ne fille absolument illettrée. A parti de ce jour, elle se trouva subitemen lettrée de marque et devineresse diser te. Elle débitait couramment les boni ments usuels des devins, mais ses pré dictions ne se réalisaient pas plus sou vent que les leurs. — Ennuyé de cett possession, le **Tcheōu** déposa plaint dans les formes ordinaires, au temp du Génie de la ville. — Le lendemai matin, à son réveil, sa sœur raconta qui suit: Deux satellites, qui tenaien un **koèi**, m'ont appelée et conduit au temple du Génie de la ville. Là l **koèi** se plaignit qu'on eût jeté ses o sements à l'eau. Le Génie lui dit: Si l frère t'a offensé, est-ce là une raiso de persécuter la sœur? Je vois qu comme tant d'autres, tu as peur d forts, et aimes à vexer les faibles. T prétends à être honoré, pour avoir ét dis-tu, un bon devin. Si tu avais é vraiment un bon devin, tu aurais prévu pour tes os, une sépulture plus sûr En résumé, tu veux en imposer au gens après ta mort, comme tu leur e as imposé de ton vivant. Qu'on l donne vingt coups de rotin, et qu'

le reconduise enchaîné à **Hôu-tcheou-fou**! — A partir de ce moment, la sœur du **Tcheôu** se retrouva illettrée comme devant, et absolument ignare en fait de divination.

Voyez Introduction IX. — Dans les villes populeuses, les vieilles tablettes funèbres des familles éteintes, les ossements recueillis dans les sépultures ruinées, sont placés dans des édicules construits ad hoc dans des lieux écartés, souvent sous les ponts. Les ossements sont enfermés dans des grandes jarres couvertes.

173

A Sōu-tcheou (Kiāng-sou), un certain **Loûo**, jeune homme de vingt et quelques années, vit en songe, la nuit du premier jour de l'an, son aïeul défunt, qui lui dit: Tu mourras cette année, tel jour du dixième mois. Impossible d'éviter la chose. Dispose tes affaires! — A son réveil, le jeune homme raconta son rêve. Toute la famille se lamenta. — Quand le jour dit fut arrivé, ses parents gardèrent le jeune homme. Rien n'arriva jusqu'à la nuit, et ils commençaient à se rassurer. A la deuxième veille, un besoin pressant obligea le jeune homme à sortir. Il ne rentra pas. — Ses parents inquiets le cherchèrent, et le trouvèrent étendu mort, au pied d'un mur, dans la cour. Cependant, comme la région du cœur restait tiède, ils n'ensevelirent pas son cadavre, mais le déposèrent sur un lit. — La deuxième nuit, le jeune homme revint à la vie. Jadis, racontat-il, j'ai abusé d'une servante de ma femme. Celle-ci le sut, et la fit mourir. L'âme de la défunte a porté plainte

卷二

173 蘇州羅姓者年二十餘元日夢其亡祖謂曰汝於十月某日將死萬不能免可速理後事醒後語其家人羣驚怖焉至期眾家人環而視之羅無他恙至暮如故家人以爲夢不足信二更後羣溲於牆久而不反家人急往死於牆東心口尚温不敢遽殮次夜蘇告家人曰冤業耳我姦妻婢小春有胎不認致妻拷掠而亡渠訴冥司親來拘我同至陰司城隍衙門正欲訊鞫適渠

亦以前生別事發覺爲山西城隍所拘陰官不肯久繫獄囚故仍令還陽恐終不免也羅父問曰爾亦問陽間事乎曰我自知死不可逭恐老父無養故問管我之隸吾父異日何如隸笑曰念汝孝心爾父大福未享家人聞之皆爲老翁喜翁亦竊自負未踰月羅父竟以臟腑亡腹大如匏始知大福者大腹之應其子又隔三年乃死（新齊諧卷一）

174 雄者姓楊父作守備早亡表叔周某作副將鎮河州憐其孤撫養之周有

contre moi, au tribunal du Génie de la ville. L'affaire devait venir tel jour de la dixième lune. J'ai été cité à comparaître. Mais mon accusatrice ayant été réclamée par un des juges du **Chān-s** pour une affaire arrivée durant une de ses existences précédentes, mon jugement a été différé jusqu'à nouvelle citation. En attendant, le juge m'a renvoyé dans le monde des vivants. Retour provisoire seulement. Je n'échapperai pas! — As-tu appris autre chose? demanda le père du jeune homme. — Oui, dit le ressuscité. Inquiet sur ce que deviendrait mon père privé de mon appui, je demandai au satellite chargé de me garder, ce qui lui arriverait. Il me répondit: Il lui viendra **ta fou.** — **Ta fou**, s'écrièrent tous les membres de la famille, c'est **大福** un grand bonheur... Et tous de féliciter le père de famille, de ce que, malgré la mort de son fils, il jouirait d'une heureuse vieillesse. — Or, un mois plus tard, le père mourut hydropique. On comprit alors que **ta fou**, c'était **大腹** un gros ventre. — Trois ans plus tard, le fils **Loŭo** mourut subitement, et définitivement cette fois.

Voyez Introduction VII. — Nombreuses sont les histoires de méprises ou de mystifications dues aux kwei. Voyez numéro 72 note.

174

Yâng-hioung était le fils d'un commandant. Son père étant mort, l'enfant encore jeune fut recueilli par le colonel **Tcheŏu**, son oncle maternel, en garnison à **Heŭe-tcheou (Kān-sou)**, qui le

女年相若見雄少年聰秀頗愛之時與飲食周家法甚嚴卒無他事有務子者亦周戚也直宿書齋夏月雄苦熱徘徊月下見周女冉冉而至遂與成懽自後無日不至務子聞其房中笑語疑而窺之見雄與周女相狎而心大妬密白周公周入宅讓其夫人夫人曰女兒夜夜與我同牀焉有此事周終以爲疑借他事杖雄而遣之雄無所依棲身蘭州古寺中一日者女忽至帶來輜重甚富雄驚且喜問從何來曰與我叔父同來蓋周公之弟名鋙者亦武官也方陞蘭州守備雄深信不疑與女居半月楊楊如富人叔到任後遇諸塗喜曰姪在此乎曰然叔策馬登其堂姪婦出拜乃周女也大驚問故雄具言之鋙曰予來時不聞署中失女事豈吾兄諱之耶居數日借公事回河州

prit en grande affection, à cause de sa vive intelligence. Le **Tcheōu** avait une fille, à peu près du même âge. Une gouvernante, sa parente, était chargée des enfants, et s'acquittait consciencieusement de leur surveillance. — Devenu jeune homme, une nuit d'été qu'il étouffait dans sa chambre, **Yâng-hioung** sortit respirer l'air dans la cour. Soudain Mademoiselle **Tcheōu** vint le joindre. Les deux jeunes gens s'aimèrent. Depuis lors ils se virent toutes les nuits. — La gouvernante ayant entendu parler et rire la nuit dans la chambre de **Yâng-hioung**, l'épia, et découvrit le pot aux roses. Elle avertit le colonel. Celui-ci s'en prit à sa femme. Impossible, répondit celle-ci; notre fille couche avec moi toutes les nuits. — Le **Tcheōu** n'y comprit rien. Sous un prétexte quelconque, il fit fustiger **Yâng-hioung** et le chassa. — Après avoir erré sans ressources aucunes, celui-ci finit par échouer dans une vieille pagode à **Lân-tcheou-fou**. Un jour un char s'arrêta devant son refuge. C'était son amante, avec de riches bagages. Je suis venue avec mon oncle **Tcheōu-ou**, dit-elle; vivons heureux ensemble. — Or **Tcheōu-ou** était le frère cadet du colonel **Tcheōu**. Il venait d'arriver à **Lân-tcheou-fou**, comme commandant de place. **Yâng-hioung** alla le voir. Le commandant lui rendit sa visite. **Yâng-hioung** lui présenta sa femme. Le commandant fut ahuri. — Ma nièce est à **Heûe-tcheou**, dit-il. J'en viens. Si elle avait dû venir ici, son père me l'aurait dit. **Yâng-hioung** fut stupéfait. — Peu de jours après, le commandant **Tcheōu**

備述其事周大駭曰吾女宛然在室頃且同飯那有此事或者其狐仙所冒託耶夫人曰與其使狐狸冒託我女之名玷我閨門不如竟以眞女妻之看渠如何周兄弟二人大以爲然卽招雄歸成親合巹之夕西甯之女先已在房雄茫然不知所措女笑而謂之曰何事張皇兒狐也實爲報德而來令祖作將軍時嘗獵于土門關兒貫矢被擒令祖拔矢縱之屢欲報恩無從下手近知郎愛周女而不得故來作冰人以償汝願亦因子與周女有夙緣不然兒亦不能爲力也今媒已成兒去矣倏然不見（新齊諧卷六）

175 揚州妓鶯嬌年二十四矢志從良有柴姓者娶爲妾婚期已定太學生朱

étant retourné à **Heŭe-tcheou** pour régler des affaires, apprit la nouvelle à son frère le colonel. Ma fille n'est pas sortie de la maison, dit celui-ci ; et il alla avertir sa femme. — Celle-ci lui dit : Ce double, c'est une renarde, qui a pris l'apparence de notre fille, et qui va faire croire et dire que celle-ci court la pretantaine. Il n'y a qu'un moyen de sauver la réputation de notre famille. Fais venir **Yâng-hioung**, et fais-lui épouser notre fille. — Le colonel et le commandant s'étant consultés, trouvèrent que le conseil était bon. Le colonel appela aussitôt **Yâng-hioung**, et le mariage fut conclu illico. — Quand l'époux se retira dans la chambre nuptiale, il se trouva en présence de deux épousées absolument pareilles. Heureusement que l'une des deux le tira d'embarras. C'est l'autre qui est votre femme, lui dit-elle; moi je suis une renarde. Jadis comme votre aïeul le général **Yâng** chassait, je fus percée d'une flèche et prise. Le bon général me pansa, puis me rendit la liberté. Je lui ai payé, en votre personne, la dette de ma reconnaissance. Sachant que vous aimiez Mademoiselle **Tcheōu**, sans grand espoir de l'obtenir, je me suis entremise de la manière que vous savez, pour vous la procurer. C'était votre destin à tous les deux. Mon rôle est terminé. Adieu !

Voyez Introduction XI et XX.

175

A **Yâng-tcheou (Kiāng-sou)** la courtisane **Yīng-kiao** se décida à changer

某慕之以十金求懿妓受其金紿曰某夕來當與郎同寢朱臨期往則花燭盈門鶯嬌已登車矣朱知爲所誑悵然反逾年鶯嬌病瘵卒朱忽夢見鶯嬌披黑衫直入朱門曰我來還債驚而醒明日家產一黑牛向朱依依若相識者賣之竟得十金狎邪之費尚且不可苟得也如此（新齊諧卷五）

de vie à l'âge de 24 ans. Un certain **Tch'âi** lui offrit de l'épouser. Son offre ayant été acceptée, on convint du jour. — Cependant un certain **Tchōu**, étudiant de l'école supérieure, qui aimait la courtisane, lui offrit dix taëls et lui demanda un rendez-vous. **Yīnn-kiao** accepta l'argent, et promit pour tel jour. Quand le jour fut venu, l'étudiant apprit que la prostituée venait de monter dans le palanquin des épousées. Il en fut pour ses dix taëls. — Un an après, **Yīnn-kiao** tomba malade et mourut. Cette nuit-là, l'étudiant vit en songe l'ex-courtisane. Elle vint à lui, vêtue d'une robe noire, et lui dit: Je suis venue payer ma dette. — Le lendemain matin, l'étudiant apprit qu'il venait de naître, dans l'étable, un joli veau noir. Il alla le voir. Le veau lui fit toute sorte de caresses, comme à une vieille et chère connaissance. Il le vendit dix taëls juste. — Constatez la justice inexorable des juges infernaux, même en une matière aussi honteuse.

Voyez Introduction IX.

176 乾隆丙寅夏江陰縣民徐甲家患黑眚火焚其突矢盈於甑嘯嘷無甯夕里人咸患苦之時邑令劉君翰長粵西名士也禱於神不應延羽士賽祈不

176

En l'an 1746, durant l'été, à **Kiāng-yinn (Kiāng-sou)**, la famille d'un certain **Sû-kia**, fut fort tourmentée par un spectre noir, qui parcourait la maison en sifflant et mettant le feu partout. Même les voisins étaient effrayés par ses apparitions. Ils demandèrent secours au sous-préfet, qui était alors **Liôu-hantchang**, un lettré de marque,

應乃託劉少司空星煒爲文禱于城隍令齋沐投爐宿神廡下聽命翌日無所兆但爐灰墳起作楚陶二字令謂曰汝豈與楚人陶姓有冤乎甲大驚吐實云甲幼年訪其宗人某往武昌路患惡疾同行者委之於道分轉溝壑死矣有一丐者雄軀深目分糗糒食之攜與同乞月餘病瘐已丐者以力淩其曹偶所得獨贏因省嗇爲甲作歸計竟得歸甲素有心計爲人傭租得婚娶且小阜矣亡何丐忽至挾巨橐顏色窘甚叩之曰曩別後竄身綠林浮沉湖湘間二十載今事敗捕急請從子而庇焉甲唯唯語其子子謂功令匿盜者

originaire du **Koàng-si**. Celui-ci fit pour eux les prières et offrandes usuelles en pareil cas, mais sans obtenir de résultat. Alors il fit rédiger par ses secrétaires une belle supplique au Génie de la ville. Après s'être préparé par l'abstinence et un bain, le sous-préfet se rendit en pompe, le soir, au temple du Génie, brûla lui-même sa supplique sur un plateau devant l'autel, puis se retira pour la nuit dans un appartement du temple, attendant les révélations que le Génie lui ferait durant son sommeil. Il n'eut aucune vision, mais, au matin, on l'avertit que les cendres, dans le plateau, avaient formé des lettres. C'étaient les deux caractères **Tch'ôu (Hôu-pei Hôu-nan)**, et **T'âo** (un nom de famille). Après avoir réfléchi, le sous-préfet demanda à brûle-pourpoint à son client **Sû-kia**: N'aurais-tu pas fait tort à un certain **T'âo** de ce pays-là? — **Sû-kia** blêmit, et raconta ce qui suit. — Dans ma jeunesse, pour rechercher un parent, je fis un voyage à **Où-tch'ang-fou (Hôu-pei)**. Etant tombé malade en chemin, mes compagnons de route m'abandonnèrent, et j'allais périr misérablement, quand un mendiant nommé **T'âo** s'apitoya sur mon sort. Il me soigna, partagea avec moi le produit de ses quêtes et les contributions de ses amis, me sauva la vie, et finalement m'aida à regagner mes foyers. — Je me mariai, vécus assez pauvrement, eus un fils, et oubliai le mendiant. — Un jour, soudain, il arriva chez moi, avec un sac très grand et fort lourd. Depuis le jour où je vous ai sauvé la vie, me dit-il, voici vingt ans écoulés. Durant ce

與盜同罪不如放之使逸甲方囁嚅未決忽伍伯數人入縶其人以去甲大驚有拍手笑于房者其子婦也曰大恩不報新婦知若父子不忍故已通知捕快召之入矣獲厚貲且得賞何懼爲民無可奈何顧常大恨不意其祟至於此也劉令曰盜刼人而子殺盜盜當其罪何厲之能爲顧汝享其利則汝亦盜也神人烏能庇盜無何祟益甚燬其家殆盡子若婦先後卒祟乃絕（新齊諧卷五）

temps, j'ai brigandé dans les bois et sur les eaux. Ce sac contient mon butin. On me traque. Je vous prie de sauver ma personne et mon bien. — Assez embarrassé je consultai mon fils. — Celui-ci hésita, de peur de se compromettre. — Nous cachâmes le sac, et pensions à faire évader l'homme, quand soudain des gendarmes firent irruption dans ma maison, le saisirent et l'entraînèrent. Mon fils et moi, nous nous regardions l'un l'autre consternés, quand ma belle-fille se mit à battre des mains et à jubiler. Je savais bien, dit-elle, que vous deux nigauds, ne livreriez jamais ce bienfaiteur. Aussi ai-je averti les gendarmes. Comme cela, nous ne serons pas compromis, et son butin nous reste. — Je comprends maintenant, conclut **Sû-kia**. Le spectre, c'est le mendiant **T'âo** qui se venge. — Tu as raison, je pense, dit le sous-préfet, et je crois que ton cas est sans remède. Le brigand devait mourir. Mais tu as fait ta fortune avec le fruit de ses rapines. Il va te faire rendre gorge. — La suite prouva que le sous-préfet avait bien jugé. Le fils de **Sû-kia** et sa belle-fille moururent. Des incendies successifs réduisirent le vieillard à la misère. Alors les apparitions du spectre cessèrent. Le mendiant **T'âo** était vengé. Le bien mal acquis n'avait pas profité.

Voyez Introduction VII.

177

Au docteur **Wāng-k'iming**, originaire de **Oú-yuan-hien (Nān-hoei)**,

一日夜夢魘良久寤見一鬼逼帷立高與屋齊汪素勇突起搏之鬼急奪門走而誤觸牆狀甚狼狽汪追及之抱其腰忽陰風起殘燈滅不見鬼面目但覺手甚冷腰髀如甕欲喊集家人而聲噤不能出久之極力大叫家人齊應鬼形縮小如嬰兒各持炬來照則所握者壞絲綿一團也窗外瓦礫亂擲如雨家人咸怖勸釋之汪笑曰鬼竊虛嚇人耳奚能爲倘釋之將助爲祟不如殺一鬼以懲百鬼因左手握鬼右手取家人火炬燒之腷膊有聲鮮血迸射臭氣不可聞迨曉四隣驚集聞其臭無不掩鼻者地上血厚寸許腥膩如膠竟不知何鬼也王葑亭舍人爲作捉鬼行紀其事（新齊諧卷五）

arriva, le premier jour du quatrième mois de l'an 1774, l'histoire que voici. — Etouffé par un cauchemar, durant son sommeil, il s'éveilla, et vit un grand diable debout devant son lit. — Le docteur était brave. Il bondit sur ses pieds, et empoigna le diable, qui essaya de fuir, mais se heurta contre un mur, ce qui permit au docteur de l'étreindre à la ceinture. Un tourbillon de vent éteignit la lampe, le docteur sentit ses mains se glacer, mais il ne lâcha pas prise. — A ses cris, les gens de la maison accoururent. Les tuiles tombaient du toit ébranlé, et pleuvaient dans la cour. Tous eurent peur. Le docteur seul riait et dit: Soyez tranquilles! Je le tiens. Apportez de la lumière! — Alors la taille du grand diable se mit à diminuer rapidement. En peu d'instants ce ne fut plus qu'un petit enfant. — Quand les domestiques revinrent avec des torches et des lanternes, ils constatèrent que leur maître étreignait une poupée de filasse, qui avait été mise au rebut comme avariée. — Faisons un exemple de ce **koèi**, dit le docteur pour effrayer les autres. Et saisissant une torche d'une main, il mit le feu à la poupée qu'il tenait de l'autre. — Elle grésilla, comme fait la viande dans la poêle. Le sang et la graisse coulèrent à flots, tandis qu'une odeur insupportablement infecte remplissait la maison. Le procès-verbal de l'événement fut dressé par **Wâng-fongt'ing**, qui en avait été témoin.

Voyez Introduction XIX. — Vieil objet devenu méc

178

178 乾隆十五年余寓蘇州江雨峯家其子寶臣赴金陵鄉試歸家病劇雨峯遍召名醫均有難色知余與薛徵君一瓢交好强余作札邀之未至余與雨峯候於門病者在室呼曰顧堯年來矣連稱顧叟請坐顧堯年者蘇市布衣先以請平米價倡眾毆官爲蘇撫安公所誅者也坐定語江曰江相公你已中鄉試三十八名矣病亦無恙可自寬解賜我酒肉我便去雨峯聞之急入房相慰曰顧叟速去當即祭叟病者曰外有錢塘袁某官喧聒於門我怖之

178

En 1750, raconte Monsieur **Yuân** de **Ts'iên-t'ang (Tchée-kiang)**, ancien mandarin, comme je séjournais à **Sōu-tcheou (Kiāng-sou)** dans la famille d'un certain **Kiāng-ufong**, son fils, le bachelier **Kiāng-paotch'enn**, alla à Nankin concourir pour la licence. Le concours terminé, avant la proclamation des reçus, le jeune homme tomba malade et dut revenir à **Sōu-tcheou**. Son père invita les meilleurs médecins, qui déclarèrent tous qu'ils n'y comprenaient rien. Sachant que j'étais lié avec le célèbre **Sūe-ip'iao**, **Kiāng-ufong** me pria de l'inviter, ce que je fis. — Tandis que nous attendions sa venue, le malade se mit à parler. Voici **Kóu-yaonien**, dit-il... Puis, parlant à un être invisible, il ajouta: Veuillez vous asseoir. — **Kóu-yaonien** dit: Je suis venu vous apporter la nouvelle, que vous êtes reçu licencié avec le numéro 38. Je vous promets aussi que vous guérirez de cette maladie. Faites-moi servir de la viande et du vin, et je m'en retournerai. — Or **Kóu-yaonien** était un bourgeois de **Sōu-tcheou**, lequel, ayant excité une émeute et poussé le peuple à battre le mandarin, sous prétexte qu'on vendait le grain trop cher, fut pris et décapité. — Aussi **Kiāng-ufong** fut-il très effrayé, quand il entendit à quel visiteur son fils avait affaire. Il entra vite dans la chambre de son fils, salua l'invisible, et lui dit: Si vous sortez de suite, je vous ferai donner ce que vous désirez. — Je ne puis pas

不能去又喈曰薛先生到門矣其人良醫也我當避之雨峯急出拉余讓路而一瓢果自外入卽告以故一瓢大笑曰鬼旣避我二人請與公同入逐之遂入房薛按脈余帚掃牀前一藥而愈其年寶臣登第果如所報之名次（新齊諧卷二）

179 有葉老脫者不知其由來科頭跣足冬夏一布袍手挈竹席而行常投維揚旅店嫌客房嘈雜欲擇潔地店主指一室曰此最靜僻但有鬼不可宿葉

sortir, dit **Kóu-yaonien**. Le mandar **Yuân** de **Ts'iên-t'ang** est dans l'anti chambre. Le médecin **Sūe-ip'iao** entr dans la maison en ce moment. J' peur de ces deux hommes. — **Kiāng ufong** sortit, et me pria de faire plac au **koèi**. **Sūe-ip'iao** étant entré, je l dis ce dont il s'agissait. Il éclata rire. — Faire place, dit-il; allons don Puisqu'il a peur de nous deux, nou allons le mettre dehors. Entrons! — Nous entrâmes. **Sūe-ip'iao** tâta le pou du malade. Moi je donnai des coup de balai, dans tous les sens, tout au tour du lit. — Une seule potion suff pour guérir **Kiāng-paotch'enn**. Bient la nouvelle arriva, que le bachelie était reçu licencié, avec le numéro 38

Voyez Introduction VII et XIII. — *Koèi* faméliqu qui use de sa connaissance transcendante, pour se fai faire des offrandes. — Les *koèi* craignent et évitent l hommes de vertu, les hommes de talent. — Ils redoute aussi les balais.

179

Un certain **Ie-laot'ouo** errait par l **Chān-tong**. Personne ne savait d'où il était originaire. C'était un sage. Il allai tête et pieds nus, vêtu hiver comm été d'une simple robe de toile, et por tant sous son bras une natte en bam bou parfaitement propre. — Un jou qu'il était descendu dans une auberg pour la nuit, le tapage fait par les hôte l'incommodant, il demanda à l'auber giste s'il n'avait pas quelque recoin soli taire à lui prêter. — Il y en a un, d l'aubergiste, mais il est hanté. — Pe

曰無害徑自掃除攤竹席於地夜臥至三鼓門忽開見有婦人繫帛於項雙眸抉出懸兩頤下伸舌長數尺彳亍而來旁有無頭鬼手提兩頭繼至尾其後者一鬼遍體皆黑耳目口鼻甚糢糊一鬼四肢黃腫腹大於五石瓠相詫曰此間有生人氣當共攫之羣作搜捕狀卒不得近葉一鬼曰明明在此而搜之不得奈何黃胖者曰凡吾輩之所以能攝人者以其心怖而魂先出也此人蓋有道之士心不怖魂不離體故倉猝不易得羣鬼方徬徨四顧葉乃起坐席上以手自表曰我在此羣鬼驚悸齊跪地下葉一一訊之婦人指三

importe, dit **Ie-laot'ouo**. — L'aubergiste lui indiqua une chambrette. Il la balaya lui-même, étendit sa natte sur le sol, et s'endormit paisiblement. — A minuit, le bruit de la porte qui s'ouvrait, le réveilla. Une femme entra, la corde au cou, les yeux sortant des orbites, et la langue pendante. Derrière elle, un homme décapité, portant deux têtes dans ses mains. Puis un homme tout noir, au visage méconnaissable. Enfin un autre, jaune et bouffi, au ventre gonflé comme une calebasse. — Quand ils furent entrés, les quatre **koèi** s'arrêtèrent: Un homme vivant ici! dirent-ils. Saisissons-le! — Un pouvoir invisible les empêcha d'approcher même de la natte de **Ie-laot'ouo**. Alors ils se concertèrent. — Rien à faire, dit le **koèi** jaune. Nous n'avons de pouvoir, que sur ceux qui ont peur de nous. Quand la terreur a fait enfuir leur âme supérieure, nous pouvons agir sur leur corps. Celui-ci n'a pas peur. Son âme est dans son corps. Donc rien à faire! — Alors **Ie-laot'ouo** se mit sur son séant, et se montrant lui-même du doigt, il demanda: Comment osez-vous entrer ici, alors que moi j'y suis? Qui êtes-vous? — Les **koèi** s'étant mis respectueusement à genoux, la femme dit. L'homme sans tête est un assassin, qui a été décapité. Le noir est mort brûlé. Le jaune s'est noyé. Moi je me suis pendue dans cette chambre. — Me croirez-vous, leur demanda **Ie-laot'ouo**, si je vous donne un bon conseil? — Oui, dirent les **koèi**. — Alors, dit **Ie-laot'ouo**, tâchez de mériter votre réincarnation, en cessant de faire le sabbat

曰若輩服我乎皆曰然曰然則各自投生勿在此作祟各羅拜去迨曉爲主人道其事嗣後此室寏然（新齊諧卷二）

180 京師葉某與易州王四相善王以七月七日爲六旬壽期葉騎驢往祝過房山天將暮矣一偉丈夫躍馬至問將何往葉告以故丈夫喜曰王四吾中表也吾將往祝盍同行乎葉大喜與之偕行丈夫屢躡其背葉固讓前行僞許而仍落後葉疑爲盜屢回顧之時天已黑不甚辨其狀貌但見電光所燭丈夫懸首馬下以兩腳踏空而行一路雷與之俱丈夫口吐黑氣與雷相觸舌長丈餘色如硃砂葉大駭卒無奈何且隱忍之疾驅至王四家王出與相

ici. — Les **koèi** le saluèrent, et s'e allèrent. — Au matin, **Ie-laot'ouo** ra conta à l'aubergiste la scène de la nuit Depuis lors la chambrette ne fut plu hantée.

Voyez Introduction VII et XIII.

180

Un certain **Ie** de Pékin, était li d'amitié avec un **Wâng** demeurant **I-tcheou** (au sud-ouest de Pékin). C **Wâng** devant fêter le soixantième annü versaire de sa naissance le sept de l septième lune, le **Ie** se mit en route monté sur un âne, pour aller lui offri ses vœux. — Il avait dépassé **Fâng chan**. Le jour baissait, et un orag montait. Soudain un homme de haut taille, monté sur un cheval, le rejoigni et lui demanda: Où allez-vous? — L **Ie** le lui ayant dit, le cavalier paru fort satisfait. Moi aussi, dit-il, je vai visiter le **Wâng**. C'est mon cousin pa alliance. Faisons donc route ensem ble. — Votre monture est plus rapide dit le **Ie**; passez devant. — Le géan s'obstina à marcher derrière. — Bientô ses allures inquiétèrent le **Ie**. Serait-c un brigand? se demanda-t-il. — I retourna fréquemment la tête, pou observer ce compagnon suspect. A l lueur des éclairs, il lui sembla voi que le géant chevauchait, par moments la tête en bas et les pieds en l'air, qu'i tirait une longue langue rouge, et souf flait une vapeur noire qui obscurcissai la lueur des éclairs. — Epouvanté, le **Ie** piqua son âne, et arriva enfin che

見懽然置酒葉私問與路上丈夫何親曰此吾中表張某也現居京師繩匠衚衕以鎔銀爲業葉稍自安且疑路上所見眼花耳酒畢葉就寢心悸不肯與同宿丈夫固要之不得已請一蒼頭伴焉葉徹夜不寐而蒼頭酣寢矣三鼓丈夫起坐復吐其舌涎流不已伸兩手持蒼頭噉之骨星星墜地葉素奉關神急呼曰伏魔大帝何在忽訇然有鐘鼓聲關帝持巨刃排梁而下直擊此怪怪化一蝴蝶大如車輪張翅拒刃盤旋片時又霹靂一震蝴蝶與關神俱無所見葉昏暈仆地日午不起王四啟門視之具道所以地有鮮血數斗

le **Wâng**, avec son étrange compagnon. — Le **Wâng** les reçut tous les deux parfaitement bien. Il remercia le **Ie**, et traita le géant de cousin. — Le vin aidant, le **Ie** se rassura quelque peu, et se dit que, en chemin, il avait peut-être eu la berlue. Cependant il demanda au **Wâng** qui était ce géant. — C'est mon cousin **Tchâng**, fondeur d'argent à Pékin, rue des cordiers, dit le **Wâng**; il est venu pour ma fête. — La nuit, on logea le géant et le **Ie** dans la même chambre. Ce dernier obtint, sous un prétexte quelconque, qu'un domestique de la maison leur fût adjoint. Quand ils se couchèrent, il mit le domestique entre deux, et s'abstint de dormir. — Bien lui en prit. Vers minuit, le géant s'assit sur sa couche, tira sa langue qui ruisselait de salive, étendit ses bras, saisit le domestique endormi, et se mit à le dévorer à belles dents, jetant par terre, un à un, ses os rongés et brisés. — Plus mort que vif, le **Ie** qui était très dévot à **Koān-ti**, s'écria: A moi ! vainqueur des démons. — Aussitôt, avec un bruit de cloches et de tambours, **Koān-ti** descendit d'en haut, tenant à la main son grand sabre. A sa vue, le **yāo-koai** anthropophage se changea en un papillon, qui voltigea par la chambre, évitant les coups de sabre de **Koān-ti**. Enfin un coup de tonnerre formidable retentit. **Koān-ti** et le **yāo-koai** disparurent. Le **Ie** tomba évanoui sur le sol. — Le lendemain matin, la chambre restant fermée, alors qu'il faisait déjà grand jour, le **Wâng** en enfonça la porte. Il trouva le **Ie** évanoui. A terre, dans une mare de sang, les os

牀上失一張某與一蒼頭矣所騎馬宛在廐急遣人至繩匠衢衢蹤跡張某張方踞爐燒銀並無往易州祝壽之事（新齊諧卷二）

181 南昌裘秀才某夏日乘涼裸臥社公廟歸家大病其妻以爲得罪社公卽具酒食燒香紙爲秀才請罪病果愈妻命秀才往謝社公秀才怒反作牒呈燒向城隍廟告社公詐渠酒食憑勢爲妖燒十日後寂然秀才更怒又燒催

du domestique. Du géant, pas trace. — On courut à l'écurie. Son cheval y éta encore. — On envoya en toute hâte Pékin, demander des nouvelles d cousin **Tchāng**, fondeur d'argent, r des cordiers. Il n'avait pas quitté Pékin ni même songé à faire le voyage d **Î-tcheou**.

Voyez Introduction VIII et II. — Le *yāo-koai* av pris la forme du cousin *Tchāng*.

181

Un jour d'été qu'il faisait tr chaud, le bachelier **K'iôu** de **Nân tch'ang-fou** (**Kiāng-si**) ne trouva ri de mieux, pour avoir frais, que de s coucher, en costume plus que lége dans le temple du Génie du lieu. Re tré chez lui ensuite, il tomba gravem malade. — Pensant que le Génie du lie offensé par son indécence, le puniss ainsi, Madame **K'iôu** alla lui offrir d vin et des mets, des parfums et d papier-monnaie, avec les plus humbl excuses. — Le bachelier **K'iôu** gué aussitôt. — Sa femme l'adjura d'all remercier le Génie du lieu. — Ah! p exemple! dit le bachelier furieux. Co ment, c'est lui qui m'a rendu malade! Nous allons voir... Et, de sa plus bel écriture, il rédigea une pièce, dans l quelle il accusait le Génie du lieu, cha gé de protéger ses administrés, de le nuire au contraire, pour se faire offr de la viande et du vin. Il brûla lui-mêm cette pièce soignée, devant la stat du Génie de la ville. — Dix jours s passèrent sans réponse. Encore pl

呈并責城隍神縱屬員貪贓難享血食是夜夢城隍廟牆上貼一批條云社公詐人酒食有玷官箴著革職褒某不敬鬼神多事好訟發新建縣責三十板秀才醒心懷狐疑以爲己乃南昌縣人縱有責罰不得在新建地方夢未必驗未幾天雨雷擊社公廟秀才心始憂之不敢出門月餘江西巡撫阿公

furieux, le **K'iôu** rédigea une nouvelle pièce, dans laquelle il urgeait sa première requête, et accusait le Génie de la ville d'être de connivence avec son subordonné le Génie du lieu, qui lui servait apparemment sa part du profit. Il brûla encore lui-même cette pièce devant la statue du Génie de la ville. — La nuit suivante, le bachelier vit en rêve, dans le temple du Génie de la ville, une planche semblable à celle sur laquelle on affiche, dans les prétoires, les prononcés du mandarin. Un papier fixé sur la planche, portait ces mots, pointés au vermillon... « Le Génie du lieu coupable d'avoir extorqué à ses administrés de la viande et du vin par des moyens illicites, sera ignominieusement cassé. Le **K'iôu** s'étant conduit insolemment envers les Génies, recevra trente coups de rotin sur le derrière, par les soins du sous-préfet de **Sinn-kien-hien** (sous-préfecture administrant la moitié de la ville préfectorale de **Nân-tch'ang-fou**). » — Le **K'iôu** s'étant réveillé, et ayant réfléchi sur son rêve, se dit: Ceci n'est qu'un vain songe. Car enfin, je suis de grande famille, et bachelier. Aucun mandarin ne peut me faire donner la bastonnade. Et puis, je relève du **Nân-tch'ang-hien** (sous-préfecture administrant l'autre moitié de **Nân-tch'ang-fou**). Laissons venir. — Peu de jours après, durant un grand orage, la foudre détruisit le temple du Génie du lieu. Alors le **K'iôu** commença tout de même à craindre pour le bas de son dos. Mais enfin, on ne fustige pas les Lettrés, l'usage l'interdit absolument. Néanmoins, pour plus de sûreté, le

方入廟行香爲仇人持斧斫額眾官齊集查拏凶人秀才以爲奇事急往觀探新建令見其神色詫異喝問何人秀才口吃吃不能道一字身著長衫又無頂帶令怒當街責三十板畢始辨我是秀才且係裘司農本家令亦大悔爲薦豐城縣掌教（新齊諧卷三）

bachelier s'enferma dans sa maison. - Un mois plus tard, ses craintes s'évanouissaient, quand il entendit soudain la ville retentir de cris et d'imprécations. La foule courait au temple, où le gouverneur du **Kiāng-si** venait d'être frappé d'un coup de hache en plein front, par un assassin, au moment où il offrait des parfums. Le préfet et les deux sous-préfets s'empressaient. - Hors de lui de surprise, le bachelier **K'iôu** avait aussi couru au temple, en négligé d'intérieur, chemise et pantalon. Son air hagard frappa le sous-préfet de **Sīnn-kien-hien**, qui le fit saisir par ses satellites, et lui demanda qui il était. Un étranglement subit empêcha le **K'iôu** d'articuler un seul mot. Il fit des gestes, pour exprimer qu'il portait habituellement une longue robe sur le corps, et un bouton sur la tête, qu'il était Lettré en un mot. Mais qui pouvait comprendre cette pantomime? Un instant après, à plat en plein rue, le **K'iôu** recevait du rotin sur le bas du dos, à la manière des simples mortels. Au trentième coup, la parole lui revint. Je suis le petit-fils du ministre de l'agriculture **K'iôu**, cria-t-il. - Excusez-moi, dit le sous-préfet de **Sīnn-kien-hien**, je ne pouvais pas savoir. - Les autorités donnèrent ensuite au bachelier, par manière d'emplâtre, la place de Chef des Lettrés du **Fōng-tch'eng-hien**. Mais, n'empêche, tout Lettré qu'il était, le Génie de la préfecture lui avait fait bel et bien donner la bastonnade, par le sous-préfet de **Sīnn-kien-hien**.

Voyez Introduction III et V. — On ne frappe les Lettrés que sur les mains. Ceux qui sont condamnés

être décapités, ont droit à une natte, pour recevoir leur tête.

182

Dans le village de **Siào-koan-ying** au nord-est de la ville de **Yên-tch'eng (Kiâng-sou)**, vivait un certain **Soûnn-tzeutch'eng**. Sa femme était née **Sîe**. Les deux époux avaient un fils, né dans la nuit du nouvel an, et qu'ils avaient, pour cette raison, appelé **Niên-tzeu** (le fils de l'an). — **Niên-tzeu** avait dix-huit ans. Un jour qu'il portait au marché, pour les vendre, une charge de poulets, un tourbillon de vent l'enveloppa, et enleva ses volatiles, qui disparurent dans les airs. Saisi de terreur, **Niên-tzeu** retourna à la maison, s'alita, et fut bientôt gravement malade. — Or sa mère enceinte, attendait alors sa délivrance. Quand le moment fut venu, son père ayant évacué la maison selon l'usage, le malade resta seul dans sa chambre. — Il lui sembla alors, dans son délire, que le vent l'emportait vers une porte rouge. Quand il l'eut passée, il se sentit choir d'une hauteur vertigineuse. Il ne ressentait aucune douleur, mais avait l'impression que son corps se ratatinait de plus en plus. — Enfin il cessa de tomber. Impossible d'ouvrir ses paupières gonflées. Impossible de mouvoir sa langue liée. — Bientôt il entendit les voix de son père et de sa mère. — C'est un garçon, dit **Soûnn-tzeutch'eng**; je vais voir comment va **Niên-tzeu**. — Un instant après il revint, et dit: Hélas! **Niên-tzeu** est mort. — Alors la mère se mit à se

182

鹽城東北鄉草堰口小關營村民孫自成妻謝氏除夕生子因名年子年十八挑雞入城半途有旋風一陣將籠內雞盡吹出騰空飛去年子大驚從此回家臥病危急中會其母將產舉家守生無人看護年子昏沉身隨風蕩忽從朱門之內墮於萬丈深潭恰無痛楚只覺身子短小不似平時兩目蔽澀難開耳中所聞仍似父母聲音以爲夢中幻境安心待之其時孫見謝氏產兒安穩偷暇趨視年子則已死矣不覺大哭年子驚醒不解其故只聞母

lamenter, et dit: Me voilà bien, avec ce morceau de viande (le nouveau-né) en plus, et mon grand garçon en moins! Tout est à recommencer! — Alors **Niên-tzeu** comprit qu'il était mort, et réincarné dans l'enfant mis au jour par sa mère. Craignant que, dans sa douleur, sa mère ne le tuât, il fit un suprême effort. Sa langue se délia, et il vagit: **Niên-tzeu** n'est pas mort! C'est moi **Niên-tzeu**! — Quand elle entendit parler le nouveau-né, la mère fut si épouvantée, qu'elle eut un accès d'éclampsie qui l'emporta. — Le père nourrit l'enfant avec de la bouillie. Sa croissance fut phénoménalement rapide. A trois mois il fit ses dents. A cinq mois il marcha. Il a actuellement seize ans. C'est Monsieur **Yên**, le sous-préfet de **Yên-tch'eng**, qui m'a communiqué ce fait.

Texte de la fin du dix-huitième siècle. — Le peuple croit que les tourbillons de vent sont produits par des *koèi* qui passent. — Réincarnation au moment de l'accouchement, sans descente préalable aux enfers, avec conservation de la mémoire. L'enfant non encore né, n'est informé que par une âme inférieure. — Mort sans douleur, insensible, imperceptible. Porte rouge, rivière rouge, la naissance, avec l'hémorrhagie qui l'accompagne. Chute en ce bas monde, dans l'abîme des misères de la vie.

泣而數曰生此血泡反將我成人長大的年子死了悲號不已年子始知身已轉生恐母急壞遂大聲曰我即年子也年子未死謝聞小兒言語頓時驚風數日而死孫憂小兒無乳哺以粥食三月生齒五月能履取名再生今年十六矣此事鹽城令閻公云（新齊諧卷三）

183

183 通州有王居士者有道術會昌中刺史鄭君有幼女甚念之而自幼多疾

A **T'oüng-tcheou (Tchêu-li)** vivait un certain **Wâng-kiucheu**, devin habile. — Or le préfet de **Hoéi-tch'ang (Kân-sou)**, Monsieur **Tchéng**, avait une petite fille chérie, laquelle végétait depuis sa naissance, sans se développer. Son âme n'a pas la force de la faire

若神魂不足者鄭君因請居士居士曰此女非疾乃生魂未歸其身鄭君訊其事居士曰某縣令某者卽此女前身也當死數歲矣以平生爲善以幽冥祐之得過期今年九十餘矣令歿之日此女當愈鄭君急發人馳訪之其令果九十餘矣後日其女忽若醉寤疾愈鄭君又使往驗令果以女疾愈之日無疾卒（宣室志）

vivre, disait-on. — Monsieur **Tchéng** consulta **Wâng-kiucheu** sur la maladie de sa fille. — Elle n'est pas malade, dit le devin. Elle n'a pas d'âme. — Comment? fit Monsieur **Tchéng**. — Elle n'a qu'une âme inférieure, dit le devin. Son âme supérieure n'est pas encore arrivée. Mais elle arrivera. C'est l'âme du sous-préfet actuel de X, qui, de par le destin, sera réincarnée dans le corps de votre fille. Il devait mourir au temps où votre fille est née. Vu ses vertus, le destin lui a accordé une prolongation d'existence, mais a oublié de retarder d'autant la naissance de votre fille. Votre fille est donc née incomplète. Elle sera subitement complétée, le jour où le sous-préfet X, âgé maintenant de plus de 90 ans, mourra. — Monsieur **Tchéng** envoya aussitôt un émissaire à X, pour vérifier l'âge du sous-préfet, et les autres assertions du devin. Elles se trouvèrent toutes parfaitement exactes. — Un mois plus tard, Mademoiselle **Tchéng** se réveilla comme d'un rêve, et se trouva subitement en parfaite santé, avec le plein usage de ses facultés. — Son père renvoya à **X** le même émissaire. Il apprit que le sous-préfet était mort, sans avoir été malade, au moment précis où sa fille s'était trouvée guérie.

Texte du neuvième siècle, extrêmement important et parfaitement clair. — Comparez, numéro 182, la règle. Ceci est l'exception.

184

184 向靖河內人也在吳興郡有一女數歲而亡女始病時弄小刀子母奪取

Un certain **Hiáng-tsing**, originaire

不與傷母手喪後一年母又產一女女年四歲謂母曰前時刀子何在母曰無也女曰昔爭刀子故傷母手云何無耶母甚驚怪具以告靖靖曰先刀子猶在不母曰痛念前女故不錄之靖曰可更取數箇刀子合置一處令女自識女見大喜卽取先者（冥祥記）

de **Heûe-nei** (**Heûe-nan**), avait une petite fille, qui mourut âgée de peu d'années. Au début de sa maladie, l'enfant jouant avec un couteau, sa mère voulant le lui enlever, avait été blessée à la main. — Un an après la mort de cette fille, la femme de **Hiáng-tsing** en eut une autre. Quand la petite eut atteint l'âge de quatre ans, elle demanda à sa mère : Où est mon couteau ? — Quel couteau ? fit la mère. — Celui avec lequel je vous ai blessée à la main, dit l'enfant. — La femme stupéfaite rapporta ces paroles à son mari. — Ce couteau existe-t-il encore ? demanda celui-ci. — Oui, dit la femme ; je l'ai conservé en souvenir de ma fille défunte. — Le père mélangea ce couteau avec plusieurs autres couteaux pareils, qu'il présenta ensuite à sa fille. Sans la moindre hésitation, l'enfant saisit le sien.

Réincarnation, avec conservation de la mémoire, dans le sein de la même mère.

185 鄭代肅宗時爲潤州刺史兄侃嫂張氏女年十六名采娘淑愼有儀七夕夜陳香筵祈於織女是夕夢雲輿羽蓋蔽空駐車命采娘曰吾織女汝祈何

185

Sous l'empereur **Sóu-tsoung** des **T'âng** (756-762), un certain **Tchéng-tai** était préfet de **Yúnn-tcheou** (**Tchénn-kiang, Kiāng-sou**). Le frère aîné du préfet, **Tchéng-k'an**, avait eu de sa femme née **Tchāng** plusieurs enfants, qui étaient tous morts successivement. Une fille seule survivait. Elle s'appelait **Ts'ài-niang**. C'était une charmante demoiselle, âgée de seize ans. — La nuit du sept de la septième lune, **Ts'ài-niang** vit en songe la Tisseuse (déesse

福曰願丐巧耳乃遺一金針長寸餘綴於紙上置裙帶中令三日勿語汝當奇巧不爾化成男子經二日以告其母母異而視之則空紙矣其針迹猶在張數男女皆卒采娘亦病其母有娠乃恨言曰男女五人皆卒復懷何爲將服藥以損之藥至將服采娘昏奄之內忽稱殺人母驚而問之曰某之身終當爲男子母之所懷是也聞藥至情急是以呼之母異之乃不服藥采娘尋卒既葬母悲念乃收常所戲之物而匿之未逾月遂生一男子有動所匿之物兒卽啼哭張氏哭女孩兒亦啼哭罷卽止及能言常收戲弄之物乃采娘

de la Lyre, patronne des travaux féminins). — Que désirez-vous? lui demanda la déesse. — Que je devienne brodeuse habile, répondit **Ts'ài-niang**. — La déesse lui donna une aiguille en or, piquée dans une feuille de papier. Prenez ceci, lui dit-elle, et mettez-le à votre ceinture. Si vous pouvez vous taire durant trois jours, vous deviendrez une brodeuse sans pair. Si vous parlez, vous serez changée en garçon. — Dès le second jour, **Ts'ài-niang** parla, et montra le don de la Tisseuse à sa mère. Celle-ci ne vit qu'un papier percé de deux trous d'aiguille. L'aiguille en or avait disparu. — Peu de temps après, **Ts'ài-niang** tomba malade, et sa mère se trouva enceinte. — J'ai perdu déjà cinq enfants, se dit cette femme, et le sixième, ma fille, va mourir; à quoi bon en avoir d'autres, qui auront le même sort?.. et elle envoya chez le pharmacien, acheter une potion abortive. — Elle allait l'avaler, quand, du coin où elle agonisait, **Ts'ài-niang** cria « Cruelle! » — Qu'as-tu? lui demanda sa mère. — J'ai, dit-elle, que, après avoir quitté ce corps, je dois renaître dans le garçon que vous portez. Or vous alliez le détruire. Voilà pourquoi j'ai crié. — Madame **Tchéng** ne prit pas sa potion. **Ts'ài-niang** mourut, et un garçon prit sa place au foyer. — Madame **Tchéng** mit de côté les objets que sa défunte fille avait aimés. Dès que quelqu'un y touchait, le nouveau-né criait de colère. Il vagissait piteusement, quand sa mère pleurait **Ts'ài-niang**. Sachant qu'il était leur fille réincarnée, les époux **Tchéng** l'appelèrent

後身也因名日叔子後位至柱史（桂苑叢談）

186 羅之芳湖北荆州府監利縣舉人辛未會試有福建浦城縣李姓者來拜曰足下今科必中但恐未能館選羅詢其故李不肯說云俟驗後再說榜發果中進士竟未館選乃往問之據云前得一夢夢足下將爲浦城縣老父臺故來相訪羅還家選期尚早乃就館某氏自道將來選官必得浦城矣不料處館三年一病而歿家中亦不知李所說夢中事也又一年後八月十五日

le Terme. Le Terme vécut, et devint, avec le temps, censeur impérial.

Comparez les numéros 182 et 184.

186

Lors de l'examen pour le doctorat en 1751, le licencié **Loûo-tcheufang** de **Kiēn-li-hien** (**Kīng-tcheou-fou**, au **Hôu-pei**) se trouvant à Pékin, un certain **Lì**, de **P'ôu-tch'eng-hien** (**Fôu-kien**) vint le trouver, et lui dit: Vous serez reçu, mais n'aurez pas de charge. — Veuillez me dire pourquoi, fit le licencié. — Après la proclamation des reçus, dit le **Lì**. — Quand les noms eurent été proclamés, le **Loûo** constata que, de fait, il était reçu docteur, mais qu'aucune charge ne lui était assignée. Il alla donc trouver le **Lì**, et lui demanda derechef pourquoi. — J'ai eu en songe, lui dit celui-ci, une révélation à votre endroit. Le destin vous veut à **P'ôu-tch'eng-hien**. Je suis venu à Pékin tout exprès pour vous le faire savoir. — Le docteur **Loûo** retourna chez lui. Pensant qu'il serait nommé au prochain changement du titulaire de **P'ôu-tch'eng-hien**, il prit des renseignements sur ce sous-préfet. Ayant appris que, normalement, il devait encore rester en charge plusieurs années, il ouvrit une école, en attendant. Il disait, à qui voulait l'entendre, que ce ne serait pas pour longtemps, la sous-préfecture de **P'ôu-tch'eng-hien** lui étant assurée.—De fait, ce ne fut pas pour longtemps. La troisième année, le docteur mourut subitement dans son école. — Un an

家中請仙乩盤大書我係羅之芳今回來了合家不信乩上書爾等若不信有螺螄灣田契一紙我當年因歿于館中未得清付家中尚記得夾在禮記某篇內爾等現在與田隣構訟可查出呈驗則四至分明訟事可息家人當即檢查果得此契于是合家痛哭乩上亦寫數十哭字問現在何處乩寫做浦城縣城隍且云陰間比陽間公事更忙一刻不暇惟中秋一日例不辦事然必月朗風清英魂方能行遠今適逢此夕故得間回家一走若平常日子便不得暇回來了又吩付家人庭外草木不得搖動我帶回鬼吏鬼卒有十

plus tard, le quinze de la huitième lune, comme les personnes de sa famille se livraient à des évocations spirites, soudain le pinceau s'agita vivement, et écrivit en grands caractères: Je suis **Loûo-tcheufang**, revenu pour vous revoir. — Ses parents se montrant défiants, l'esprit écrivit: Ne doutez pas. C'est bien moi. En voici une bonne preuve: Il vous manque le titre de propriété de votre terre de **Loûo-cheu-wan**. Vous êtes en procès avec les voisins pour cette terre. J'examinais ce titre de propriété, le jour où je mourus. Ouvrez mon exemplaire du **Lì-ki**, à telle page. Le titre est là. — Quelqu'un courut vite à la bibliothèque. Le titre fut trouvé, dans le livre indiqué, à la page dite. — Alors toute la famille agenouillée, pleura son cher mort. Le pinceau écrivit quelques phrases de condoléance, puis continua: Sur une communication qui m'avait été faite, je m'attendais à devenir mandarin du **P'ôu-tch'eng-hien**. J'avais oublié de demander si je serais mandarin terrestre ou infernal. Aussitôt mort, je fus nommé Génie de la ville de **P'ôu-tch'eng-hien**. La prophétie est réalisée. Nous l'avions mal comprise... Si je ne suis pas venu vous voir plus tôt, c'est que les mandarins infernaux ont encore plus à faire que les terrestres. Ils n'ont pas un quart d'heure de repos. Ils ne chôment que le quinze de la huitième lune, un seul jour par an. Cette nuit-ci, la lune brillant et aucun vent ne soufflant, j'ai pu profiter de mon congé pour venir vous voir. Je reviendrai peut-être, à pareil jour. Durant mes visites, gardez-vous

餘人皆依草附木而棲鬼性畏風若無所憑藉殺風一吹便不知飄泊何處豈不是我做城隍的反害了他們麽乩盤書畢又做長賦一篇乃去（新齊諧卷六）

187 廣東趙李二生讀書番禺山中端陽節日趙氏父母饋酒殺爲兩生屢節兩生同飲甚樂至二鼓聞叩門聲啟之亦書生也衣冠楚楚自云相離十里許慕兩生高義願來納交邀入坐言論風生先論舉業後及古文詞賦元元本本兩生自以爲弗及最後論及仙佛趙素不樂聞而李頗信之書生因力辨其有且曰欲見佛乎此頃刻事也李欣然欲試之書生取案几疊高五尺

de secouer les arbres et les buisso qui ornent la cour, car ils servent d'ab au cortège de **koèi** qui m'accompagn Les **koèi** sont si légers, que tout ve les emporte. Pour pouvoir s'arrêter rester en place, il faut qu'ils se fixe à un objet résistant. En bon mandari je dois avoir souci et soin de m monde. — La conversation dura lon temps encore, puis le pinceau écriv quelques phrases d'adieu, et ce fut fin

Texte de la fin du dix-huitième siècle. — Détai importants sur la manière dont le peuple se figure l *koèi*. — Le *Lì* est un de ces êtres mystérieux, doués seconde vue, formant trait d'union entre les deux mo des, qui jouent un si grand rôle dans les légend taoïstes.

187

A Canton, les deux étudiants **Tchá** et **Lì** s'étaient logés dans une mais solitaire, au lieu dit **Fān-u-chan**. quinze de la huitième lune, les paren du **Tcháo** leur envoyèrent les provisio nécessaires, pour passer joyeuseme cette fête populaire. Vers minuit deux jeunes gens buvaient et riaie encore, quand quelqu'un frappa à le porte. Ils ouvrirent. C'était un jeu homme qui leur dit: Moi aussi je su étudiant. Je demeure à dix stades d'i J'ai entendu parler de vous. Je su venu pour faire votre connaissance, me réjouir en votre compagnie. — **Tcháo** et le **Lì** le firent asseoir. parla littérature, histoire, enfin Taoïs et Bouddhisme. — Or le **Tcháo**, p Confucianiste, haïssait ces derniers s jets, tandis que le **Lì**, nature pensi en raffolait. — Qui a vu Bouddh

許身踞其上登時有旃檀之氣氤氳四至隨取身上絹帶作圈謂二生曰從圈入卽佛地也可以見佛李信之旣篤見圈中觀音韋馱香烟飄渺卽欲以頭入圈而趙望之則獠牙青面吐舌丈餘者在圈中矣遂大呼家人共進李如夢醒者雖掙脫而頸已有傷書生杳然不復可見兩生家俱以此山有邪不可讀書各令還家明年李舉孝廉會試連捷出授廬江知縣卒以被劾自縊而亡（新齊諧卷二）

interrompit le **Tcháo**. — Voulez-vous le voir? demanda l'inconnu. Rien de plus facile. — Quel bonheur! fit le **Lì**. — L'inconnu monta sur une table, défit sa longue ceinture, passa l'un des bouts par-dessus une poutre, et fit de l'autre un rond (nœud coulant). Pendant ce temps, un parfum énervant, narcotique, se répandait dans l'appartement. — Regardez dans ce rond, dit l'inconnu, et vous verrez. — Le **Lì** regarda, et fut émerveillé de voir **Koān-yinn**, le Protecteur, et toute sorte de splendeurs. Le **Tcháo** regarda aussi, et ne vit que des êtres hideux, au visage cyanosé, à la langue pendante. — Vous verriez mieux, dit l'inconnu, si vous passiez la tête dans le rond. — Le **Lì** avança aussitôt la tête. — Arrête! cria le **Tcháo**; et il appela au secours. — Les domestiques accourus dépendirent le **Lì** qui étranglait déjà. L'inconnu avait disparu. — Avertis que ce quartier était hanté, les parents des deux étudiants les rappelèrent à la maison. — Mais il était écrit que le **Lì** finirait par être victime de son tempérament mélancolique. Il devint coup sur coup licencié, docteur, et sous-préfet de **Lôu-kiang**. Ayant eu des désagréments à subir dans cette charge, il se pendit. Cette fois il ne se trouva personne, pour l'empêcher d'aller voir Bouddha.

Pour la fête du 15 de la huitième lune, voyez Morale et Usages, deuxième édition, page 385. — L'inconnu, âme d'un suicidé, enterré à dix stades de là, en quête d'un remplaçant. — Les légendaires chinois observent souvent, et finement, qu'une prédisposition psychique morbide fait les sujets capables de suggestion, d'hallucination, de médiummité, etc. S'ils n'ont pas de mots pour dire mélancolie, neurasthénie, hystérie, manie, ces états ne leur sont pas inconnus. — Comparez numéro 45.

188 乾隆甲子余宰沭陽有淮安吳秀才者館於洪氏洪故村民饒於財吳挈一妻一子居其外舍洪氏主人偶饌先生并其子妻獨居於室夜二更返妻被殺死刀擲牆外即先生家切菜刀也余往驗屍見婦人頸上三創粥流喉外爲之慘然根究兇手無可蹤跡洪家有奴洪安者素以左手持物而刀痕左重右輕遂刑訊之初即承認既而訴爲家主洪生某指使爲姦師毋不遂故殺之生即吳之學徒也及訊洪生則又以奴曾被笞故仇誣耳獄未具余調江甯後任魏公廷會竟坐洪安以狀上臬司翁公藻嫌供情未確均釋之別緝正凶十二年來未得也丙子六月余從弟鳳儀自沭陽來道有洪某者

188

En l'an 1744, alors que moi 隨 Soêi-yuan j'étais mandarin de Chó yang (Kiāng-sou), un Lettré nomm Oû y était précepteur dans la famill Hoûng. Ce Oû, bachelier, était de Hcá nan-fou. Sa femme et son fils l'avaie suivi à Chóu-yang. Le précepteur lo geait dans la famille Hoûng, dont i était le commensal. Sa femme et son fil habitaient seuls dans une maison isolée. — Un matin, on trouva la femm du bachelier égorgée avec le coute qui lui servait à éplucher et hacher le légumes. — Quand j'examinai judiciairement le cadavre, je constatai que le trois entailles faites à la gorge, allaien de gauche à droite. Un esclave de Hoûng étant gaucher, je commençai par arrêter cet homme. Il accusa un de élèves du bachelier d'avoir assassiné l femme qui résistait à ses instances. J'arrêtai le jeune homme, mais me convainquis bientôt que l'esclave ne l'ava accusé, que pour se venger d'avoir é fouetté par lui. L'affaire en était lâ quand je fus transféré à Nankin. — Mon successeur, le sous-préfet Wêi t'inghoei, fit tout ce qu'il put pou noircir et faire condamner l'esclave. Le grand-juge déclara les preuves no convaincantes. Au bout de douze an nées, l'enquête n'était pas plus avancé que le premier jour. — Au sixième mo de l'an 1756, j'appris qu'on avait s enfin qui était le meurtrier. Voici comment. — Un membre de la famille Hoûng, bachelier militaire, mort l'anné

係武生員去年病死尸柩未出見夢於其妻曰某年月日姦殺吳先生婦者我也漏網十餘載今被寃魂訴於天明午雷來擊棺可速爲我遷棺避之其妻驚覺方議引輴之事而棺前失火幷骨爲灰燼矣其餘草屋木器俱完好也（新齊諧卷二）

189 浙江石門縣里書李念先催租下鄉夜入荒村無旅店遙望遠處矛舍有燈向光而行稍近見破籬欄門中有呻吟聲李大呼里書某催糧求宿可速開門竟不應李從籬外望見遍地稻草草中有人枯瘠如用灰紙糊其面者面長五寸許闊三寸許奄奄然臥而宛轉李知爲病重人再三呼始低聲應

précédente de maladie, et dont le cercueil était encore déposé dans sa maison, avait apparu à sa veuve, une nuit d'été, et lui avait dit: C'est moi qui, telle année, tel mois, tel jour, ai assassiné la femme du bachelier **Où**, qui refusait de se prêter à mes désirs. Ma victime a porté plainte contre moi au Ciel. Demain à midi, le Génie de la foudre passera par ici, pour frapper mon cercueil. Fais-le vite mettre en lieu sûr. — La veuve fit ce qu'elle put, pour sauver les restes de son coupable mari. Mais le temps qui lui était donné se trouva trop court. A l'heure dite, le feu du ciel consuma le cercueil avec les ossements. Tout fut réduit en cendres. — Détail notable, dans la chambre où cette exécution eut lieu, aucun autre objet ne fut brûlé.

Voyez Introduction III et IV.

189

Le comptable **Lì-niensien** de **Chêu-menn-hien (Tchée-kiang)** chargé de faire rentrer des redevances, était allé à la campagne. A la chute du jour, étant près d'un village, il chercha une auberge pour y passer la nuit. Il n'y en avait pas. Ayant vu de la lumière dans une paillote, il approcha. Dans la paillote, un homme gémissait sur son lit. — Puis-je passer la nuit ici? demanda **Lì-niensien**. — Tout mon monde vient de mourir du typhus, dit l'homme. Moi-même je suis malade. Installez-vous, si le cœur vous en dit. — Brisé

買酒辭不能許謝錢二百乃勉强爬起持錢而行壁間燈滅李倦甚倒臥草中聞草中颯然有聲如人起立者李疑之取火石擊火照見一蓬髮人枯瘦更甚面亦闊三寸許眼閉血流形同僵尸倚草直立間之不應李驚乃益擊火石每火光一亮則僵尸之面一現李思遁出坐而倒退退一步則僵尸進一步李愈駭抉籬而奔尸追之踐草上簌簌有聲狂奔里許闖入酒店大喊而仆尸亦仆酒家灌以薑湯蘇具道其故方知合村瘟疫追人之尸卽病者之妻死未棺殮感陽氣而走魄也村人共往尋沽酒者亦持錢倒於橋側離酒家尙五十餘步（新齊諧卷五）

de fatigue, **Lì-niensien** en prit son parti. — Ne pourriez-vous pas me procurer du vin? demanda-t-il à l'homme. Voici deux-cents pièces de monnaie. Le reste sera pour vous. — L'homme fit effort, se leva, et sortit. — En attendant son retour, **Lì-niensien** s'étendit sur une des bottes de riz coupé qui jonchaient la cour. Un souffle froid et un léger bruit éveillèrent son attention. Il battit son briquet. A la faible lueur produite, il entrevit une femme échevelée, au facies cadavérique, droite et raide, qui planait au-dessus des amas de paille. Effrayé, il continua à battre son briquet. A chaque étincelle, l'apparition lui apparut plus distincte. C'est un vampire, se dit-il. — Terrifié, il battit en retraite vers la porte. Le vampire fit autant de pas en avant, que lui fit de pas en arrière. — Il s'élança dehors. Le vampire le poursuivit. — Arrivé au débit de vin du village, **Lì-niensien** se précipita dans la salle, et tomba évanoui en jetant un grand cri. Le vampire s'affaissa aussi sur le sol. — Le marchand de vin ayant ranimé **Lì-niensien**, lui fit raconter son histoire. — On ramassa d'abord le vampire. C'était la femme de l'homme à qui **Lì-niensien** avait demandé asile. Morte du typhus depuis peu, elle n'était pas encore ensevelie. — On chercha ensuite son mari. Il fut trouvé mort au bord du chemin, à cinquante pas du débit de vin, qu'il n'avait pas pu atteindre. Il tenait encore dans sa main les deux-cents pièces de monnaie.

Voyez Introduction IX.

190 湖州孫叶飛先生掌教雲南素豪千飲中秋夕招諸生飲于樂志堂月色大明忽几上有聲如大石崩壓之狀正愕視間門外有怪頭戴紅緯帽黑瘦如猴頸下緑毛茸茸然以一足跳躍而至見諸客方飲大笑去聲如裂竹人皆指爲山魈不敢近前伺其所往則闖入右首廚房廚者醉臥牀上山魈揭帳視之又笑不止衆大呼廚人驚醒見怪即持木棍毆擊山魈亦伸臂作攫搏狀廚夫素勇手抱怪腰同滾地上衆人各持刀棍來助斫之不入棍擊良久漸漸縮小面目糢糊變一肉團乃以繩綑于柱擬天明將投之江至雞鳴

190

Maître **Soünn-hiefei** originaire de **Hôu-tcheou-fou (Tchée-kiang)**, tenait une école à **Yûnn-nan-fou**. Le quinze du huitième mois, au soir, il permit à ses élèves de boire au clair de la lune. Soudain on entendit sur la table un bruit pareil à celui que produit la chute d'une grosse pierre. Les élèves se regardaient l'un l'autre, quand un être étrange montra sa tête à la porte. Son visage noir et parcheminé ressemblait à celui d'un singe. Une barbe verte pendait à son menton. Il était coiffé d'un chapeau de cérémonie à houppe rouge. Il entra en sautant et bondissant. Quand il vit que les écoliers buvaient, il rit d'un rire sec, pareil au crépitement d'un bambou mis au feu. — C'est un **koái** de montagne (**sião**), se dirent les élèves, dont aucun n'osa bouger. — Après avoir musé par la maison, l'être mystérieux alla à la cuisine, où le cuisinier, qui avait célébré la fête par de copieuses libations, dormait ivre sur son lit. — Du dehors, les élèves crièrent pour le réveiller et le mettre en garde. Sautant de son lit, le cuisinier prit un gourdin, et se mit à battre le **koái**, qui s'efforçait de le saisir. Ensuite il l'étreignit à la ceinture, et les deux lutteurs roulèrent sur le sol. — Les élèves accoururent, armés de couteaux et de bâtons. Le **koái** se trouva être à l'épreuve des instruments tranchants. Mais, sous les coups de bâton, il se ratatina peu à peu, et finit par se changer en une boule de chair.

時又復几上有極大聲響急往視之怪已不見地上遺緯帽一頂乃書院生徒朱某之物方知院中秀才往往失帽皆此怪所竊而此怪好戴緯帽亦不可解（新齊諧卷六）

Les élèves la ficelèrent à une colonne, dans l'intention de la jeter à l'eau, dès que le jour aurait paru. — Mais, au moment où les coqs chantèrent, on entendit de nouveau sur la table, le même coup qui avait annoncé la venue du **koái**. La boule de chair avait disparu. — Comme trophée, il ne resta aux vainqueurs, que le chapeau à houppe rouge. Quand ils l'examinèrent, ils constatèrent que c'était le chapeau de l'élève **Tchōu**. — Or, depuis assez longtemps, des chapeaux de cérémonie disparaissaient de l'école, sans qu'on sût pourquoi ni comment. On comprit alors que c'était ce **koái** qui les avait volés. Il paraît qu'il avait un goût spécial pour cette sorte d'objet.

Voyez Introduction VIII.

191

191 浙江塘西鎮丁水橋篙工馬南箴撑小舟夜行有老婦攜女呼渡舟中客拒之篙工曰黑夜婦女無歸渡之亦陰德事老婦攜女應聲上坐艙中舟近北關門天已明老婦出囊中黃豆升許謝篙工并解麻布一方與之包豆曰我姓白住西天門汝他日欲見我但以足踏麻布上便升天而行至我家矣

Le batelier **Mà-nantchenn** de **T'âng-si-tchenn (Tchée-kiang)** faisait une nuit son service de passagers ordinaire, quand une vieille femme, accompagnée d'une jeune fille, le héla de la rive. Les passagers qu'il conduisait, voulurent le dissuader d'accoster. — N'est-ce pas une bonne œuvre, leur demanda-t-il, de tirer d'embarras une femme et une fille surprises par la nuit? — Il accosta, et les fit monter sur sa barque. — A l'aube, la barque arriva à sa destination. Alors la vieille tira d'un sac une poignée de fèves jaunes, les enveloppa dans un carré de toile, et les donna au batelier, en disant : Voici, pour notre passage. Quand vous voudrez

言訖不見篙工以爲妖撒豆于野歸至家捲其袖猶存數豆皆黃金也悔曰得毋仙乎急奔至棄豆處迹之豆不見而麻布猶存以足躡之冉冉雲生便覺輕舉見人民村郭歷歷從腳下經過至一處瓊宮絳宇小青衣侍戶外曰郎果至矣入扶老婦人出曰吾與汝有宿緣小女欲侍君子篙工謙讓非耦婦人曰耦亦何常之有緣之所在卽耦也我呼渡時緣從我生汝肯渡時緣從汝起言未畢筵歌酒肴婚禮已備篙工居月餘雖恩好甚隆而未免思家謀之女女教仍以足躡布可乘雲歸篙工如其言竟歸丁水橋鄉里聚觀不

nous rendre visite, posez vos pieds sur ce carré de toile. Nous nous appelons **Pâi**, et habitons à la Porte céleste occidentale. — Cela dit, les deux voyageuses disparurent. — Le batelier qui avait commencé par fourrer le nouet de fèves dans sa manche, se dit alors : J'ai eu affaire à deux sorcières... et il jeta le nouet. — Rentré chez lui, comme il changeait de vêtements, quelques fèves restées dans sa manche, tombèrent à terre. C'étaient des pépites d'or. — Vite, le batelier courut à l'endroit où il avait jeté le nouet. Les fèves avaient disparu, mais il retrouva le carré de toile. Essayons! dit-il; et il mit ses deux pieds dessus. — Aussitôt il se sentit enlevé dans les airs, et transporté vers l'occident. Villes et villages défilaient sous ses pieds, dans la profondeur lointaine. Bientôt il entrevit des palais pourpre et rose. Son véhicule le déposa au seuil. Des enfants qui gardaient la porte l'annoncèrent. La vieille vint le recevoir. — Vous deviez venir, lui dit-elle ; c'est votre destin; ma fille vous est promise. — Qui suis-je pour prétendre à un pareil parti? fit le batelier. — Il n'y a pas de partis, dit la vieille. C'est le destin seul qui règle les unions. Vous fûtes liés l'un à l'autre, quand tu la reçus sur ta barque. Inutile de parler davantage. — Un instant après, au son des flûtes, lui et elle buvaient la coupe matrimoniale. — Quand la lune de miel fut écoulée, quoiqu'il eût tout ce qu'on peut désirer, **Mà-nantchenn** désira faire une visite à sa famille terrestre. Il en parla à sa femme. Monte sur le carré de toile,

信其從天而下也嗣後屢往屢還俱以一布爲車馬篙工之父母惡之私焚其布異香累月不散然往來從此絕矣或曰姓白者白虹精也（新齊諧卷六）

192 熊太史本儆居京師之半截衚衕與莊編修令輿居相隣每夜置酒互相過從八月十二日夜莊具酒飲熊賓主共坐忽桐城相公遣人來招莊去熊知其即歸獨酌待之自斟一杯置几上未及飲杯已空矣初猶疑己之忘之也又斟一杯伺之見有巨手藍色從几下伸出探杯熊起立藍手者亦起立其人頭目面髮無一不藍熊大呼兩家奴悉至燭照無一物莊歸聞之戲熊

dit-elle. — En peu d'instants, le bate lier fut transporté à la porte de maison. Depuis lors il fit la navett entre la Porte céleste occidentale son domicile terrestre **Tīng-choe k'iao.** — Or les parents du bateli conçurent la crainte qu'un jour il revint pas. Ils brûlèrent le carré toile. C'en fut fait. **Mà-nantchenn** d rester sur la terre, et reprendre sa ga fe. — Les sages consultés sur cet aventure, opinèrent que la vieille q avait dit s'appeler **Pâi** (blanc), deva être la déesse du halo.

Bon échantillon de Taoïsme fantastique. Quand l constellations et les météores s'en mêlent, cela dépas toutes les bornes. Comparez numéro 185, la Tisseuse.

192

A Pékin, l'annaliste **Hioûng-pen** t.iou logeait à côté du mandar **Tchoāng-piensiou.** Ils se voyaient pre que tous les soirs, une fois chez l'u une fois chez l'autre. — Le douze huitième mois, le **Tchoāng** avait re le **Hioûng**, et tous deux buvaient e semble, quand on appela le **Tchoā** pour une affaire urgente. Resté se le **Hioûng** continua à boire, en atte dant son retour. — Il venait de se ve ser une coupe de vin, quand il la disparaître. Il s'en versa une second Cette fois, une main bleue sortie dessous la table, s'empara de la coup Effrayé, le **Hioûng** se leva. Alors grand diable, bleu des pieds à la tê sortit de dessous la table. Le **Hioû** appela au secours. Deux domestiq

曰君敢宿此乎熊年少氣豪卽命僮取被枕置榻上而麾僮出獨持一劍坐劍者大將軍年羹堯所贈平靑海血人無算者也時秋風怒號斜月冷照榻施綠紗帳空明澄徹街鼓鳴三更心怯此怪終不能寐忽几上鏗然擲一酒杯再鏗然擲一酒杯熊笑曰偷酒者來矣俄而一腿自東窗進一目一耳一手半鼻半口一腿自西窗進一目一耳一手半鼻半口似將人身當中分鋸作兩半者皆作藍色俄合爲一朕朕爲怒睨帳中冷氣漸逼帳忽自開熊起拔劍斫之中鬼臂如著敝絮了無聲響奔窗逃去熊追至櫻桃樹下而滅次

accourus avec des lanternes ne virent rien. Le diable bleu avait disparu. — Peu après, le **Tchoāng** étant rentré, se moqua des visions du **Hioûng**. Je parie, lui dit-il, que vous n'oseriez pas passer la nuit ici. — Pourquoi pas? dit le **Hioûng**, qui fit aussitôt quérir la literie nécessaire, et son sabre, une arme excellente, qui ayant appartenu jadis au maréchal tartare **Niên-keng-yao**, avait bu le sang de nombreux ennemis, dans une campagne au Koukou-nor. Bonne nuit, lui le **Tchoāng**, en se retirant. — Le vent d'automne soufflait, la lune ne donnait qu'une pâle lumière, une lampe brûlait derrière le rideau vert qui abritait sa couche, dans la rue les veilleurs annonçaient la troisième veille. S'attendant à quelque visite nocturne, le **Hioûng** ne dormait pas. — Tout à coup, une coupe vide tomba sur la table, puis une seconde. Voilà qu'il rend la vaisselle, se dit le **Hioûng**. — Un instant après, une jambe bleue entra par la fenêtre de l'est, suivie d'un bras, d'un œil, d'une oreille, d'une demi-bouche et d'un demi-nez. En même temps une autre jambe bleue, suivie d'un bras, d'un œil, d'une oreille, d'une demi-bouche et d'un demi-nez, entrait par la fenêtre de l'ouest. Les deux moitiés se réunirent au milieu de l'appartement. Le diable bleu regarda avec colère vers le lit du **Hioûng**. Un coup de vent glacial souleva le rideau. — Brandissant son sabre, le **Hioûng** se jeta sur le diable, et lui porta un grand coup sur le bras. Le diable sauta par la fenêtre. Le **Hioûng** se précipita à sa poursuite. Il allait

早主人起見窗外有血痕急來詢問熊告所以乃斬櫻桃樹焚之尙帶酒氣（新齊諧卷六）

193 杭州周起昆作龍泉縣學教諭每夜明倫堂上鼓無故自鳴遣人伺之見一人長丈餘以手擊鼓門斗兪龍素有胆暗張弓射之長人狂奔而去次夜寂然後兩月學門外起大風拔巨柳一株周命鋸之爲薪中有箭橫貫樹腹

l'atteindre, quand le diable disparut derrière un cerisier. Le **Hioûng** rentra et se coucha. — Le lendemain, quand le **Tchoāng** vint prendre des nouvelles de son hôte, il fut fort effrayé de voir une trace de sang dans le jardin. Le **Hioûng** sain et sauf lui raconta son aventure. Le **Tchoāng** fit aussitôt abattre et couper en morceaux le cerisier. Tous les éclats du bois de cet arbre, sentaient encore le vin.

Voyez Introduction XIX. Arbre *méi*. Thème favori, rappelant les légendes des *nagas* indiens.

193

Le Lettré **Tcheôu-k'ik'ounn** de **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)**, dirigeait l'école officielle de **Loûng-ts'uan-hien (Kiāng-si)**. — Chaque nuit, sans cause connue, le tambour suspendu à la porte de l'école, résonnait de lui-même. Trouvant ce phénomène étrange, le maître aposta un veilleur. Celui-ci vit un grand gaillard, qui lui parut haut d'une toise, battre le tambour. — Or le portier de l'école, un certain **U-loung**, n'avait pas froid aux yeux. Il monta la garde, avec son arc et ses flèches. Quand le grand gaillard reparut, il lui tira un trait, qui ne rata pas. Le blessé prit la fuite et disparut. — Peu de temps après, un ouragan ayant déraciné un grand saule qui se dressait devant l'école, le maître ordonna de le débiter. — O surprise! on constata que le tronc de l'arbre était percé d'une flèche. On comprit alors qui avait jadis battu le tambour de l'école. La fatalité

方知擊鼓者此怪也龍泉素無科目是年中一陳姓者（新齊諧卷十六）尹公督陝時接華陰縣某稟啟云爲觸犯妖神陳情稟死事卑職三廳前有古槐一株遮房甚黑意欲伐之而邑中吏役僉曰是樹有神伐之不可某不信伐之并掘其根根盡見鮮肉一方卑職心惡之以肉飼犬是夜覺神魂不甯無病而憔悴日甚惡聲洶洶目無見而耳有聞自知不久人世乞大人別委署篆者來尹公得稟袖之與幕客傳觀曰此等稟帖作何批發言未畢華陰縣報病故文書至矣（新齊諧卷七）

194 方閣學苞有僕胡求年三十餘隨閣學入直閣學修書武英殿胡僕宿浴

qui, depuis longtemps, faisait couler aux examens tous les candidats du **Loûng-ts'uan-hien**, cessa aussi à dater de ce jour. Au premier examen qui suivit, un candidat nommé **Tch'ênn** fut reçu.

Un jour le vice-roi **Yìnn** du **Chàn-si**, reçut du sous-préfet de **Hoâ-yinn-hien** le dépêche suivante: Un vieux sophora qui se dressait devant mon prétoire, interceptant trop la lumière, je donnai ordre de l'abattre. Le personnel du tribunal me pria de n'en rien faire, l'arbre étant **chênn**, disaient-ils. Je maintins mon ordre, et fis même déterrer les racines du sophora. Celles-ci se terminaient en prolongements charnus,

lesquels embrassaient une image de femme; j'ai supprimé le texte obscène.

Furieux, je fis jeter cette chair aux chiens,

et brûlai l'image.

La nuit suivante, je tombai malade. Je perds la vue; mes oreilles bourdonnent; je touche à ma fin. Veuillez donc envoyer au plus tôt un délégué, qui prenne charge des sceaux de la sous-préfecture. — Que répondrons-nous à cette dépêche? demanda le vice-roi **Yìnn** à ses conseillers. Le sous-préfet est-il malade ou toqué? — A ce moment un courrier annonça qu'il était mort.

Arbres *méi*. Voyez numéro 192 note.

194

L'inspecteur des études **Fâng-pao** avait un valet nommé **Hôu-k'iou**, âgé

德堂中夜三鼓見二人舁之堦下時月明如晝照見二人皆青黑色短袖仄襟胡恐急走隨見東首一神紅袍烏紗長丈餘以靴腳踢之滾至西首復有一神如東首狀貌衣裳亦以靴腳踢之滾至東首將胡當作拋毬者然胡痛不可忍五更雞鳴二神始去胡委頓於地明日視之遍身青腫幾無完膚病數月始愈（新齊諧卷一）

de trente et quelques années, qui le suivait dans ses tournées. Une fois que l'inspecteur séjournait au **Où-ying-tien**, son valet fut logé dans la salle de bain de l'établissement. — Au milieu de la nuit, deux petits nègres tirèrent le valet de son lit, et le transportèrent dans la cour, qui lui parut comme éclairée. Il voulut prendre la fuite. Arrivé à l'extrémité orientale de la cour, il se trouva en présence d'un **chênn** vêtu de rouge et coiffé de noir, qui, d'un coup de son pied botté, l'envoya à l'extrémité occidentale. Là il fut reçu par la botte d'un second **chênn** tout pareil, qui le renvoya au premier. Et ainsi de suite. Jusqu'au chant du coq, le malheureux servit de ballon, dans une partie de football. Enfin les deux **chênn** disparurent. **Hôu-k'iou** resta gisant dans la cour. — Au jour, quand on le ramassa, on constata qu'il avait tout le corps couvert de bleus, meurtri et enflé. Il lui fallut plusieurs mois pour se remettre.

Il s'agit de deux *kodi*, appelés *chênn* dans ce texte.

195 乾隆十年鎮江程姓者抱布爲業夜從象山歸過山腳荒塚纍纍有小兒從草中出牽其衣程知爲鬼呵之不去未幾又一小兒出執其衣前小兒牽

195

En 1745, le marchand de toile **Tch'êng** de **Tchénn-kiang** (**Kiāng-sou**), qui revenait de **Siáng-chan**, passa, alors qu'il faisait déjà nuit, par une lande pleine de tombeaux. Soudain un petit **koèi** sortit des hautes herbes, et saisit un pan de sa robe. Bientôt un autre petit **koèi** survint, et saisit l'autre pan. Le premier le tira à droite, vers ce qui lui parut être un mur, dont la crête

往西西皆牆也牆上簇簇然黑影成羣以泥擲之後小兒牽往東東亦牆也牆上啾啾然鬼聲成羣以沙撒之程無可奈何聽其牽曳東鬼西鬼始而嘲笑既而喧爭程不勝其苦仆于泥中自分必死忽羣鬼呼曰冷相公至矣此人讀書迂腐可憎須避之果見一丈夫魁肩昂背高步闊視持大扇擊手作拍板口唱大江東于于然來羣鬼盡散其人俯視程笑曰汝爲邪鬼弄耶吾救汝汝可隨吾而行程起從之其人高唱不絕行數里天漸明謂程曰近汝家矣吾去矣程叩謝問姓名曰吾冷秋江也住東門十字街程還家口鼻竅青泥俱滿家人爲薰沐畢卽往東門謝冷姓者杳無其人至十字街問左右

était garnie de fantômes, qui lui jetèrent de la boue. Le second le tira alors à gauche, vers un autre mur, également garni de spectres, qui lui jetèrent du sable. Et ainsi de suite. Plus les deux **koèi** le tiraillaient, plus les mystérieux spectateurs sifflaient de joie. Epuisé, le **Tch'êng** finit par tomber dans la boue, et pensa qu'il allait mourir. — Tout à coup les **koèi** le lâchèrent. Le **Tch'êng** les entendit chuchoter : Attention ! Voici maître **Lèng** qui passe. — Un instant après, le **Tch'êng** vit apparaître un personnage de haute taille, à la démarche digne, qui s'éventait en fredonnant. — Que fais-tu ici ? demanda-t-il au **Tch'êng**. — Celui-ci lui ayant raconté son aventure, maître **Lèng** dit en riant : Tu as servi de jouet à de malins lutins. Je vais te tirer d'affaire. Marche derrière moi. Personne n'osera te faire de mal. — Le **Tch'êng** se leva et le suivit, l'espace de plusieurs stades. Maître **Lèng** s'éventait et fredonnait toujours. — L'aube blanchissait. Maître **Lèng** se retourna vers le **Tch'êng**, et lui dit : Tu n'es plus loin de chez toi. Séparons-nous ici. — Le **Tch'êng** le remercia avec effusion, et lui demanda son nom et son domicile. — Je suis, dit le grand personnage, maître **Lèng-ts'ioukiang**, du carrefour, près de la porte orientale. — Rentré chez lui, le **Tch'êng** dut prendre un bain et faire laver tous ses vêtements, tant les **koèi** l'avaient souillé de boue noirâtre. Il alla ensuite à la porte orientale, pour remercier son bienfaiteur. — On lui indiqua la maison d'une famille **Lèng**, mais personne ne connaissait **Lèng-ts'ioukiang**. Enfin

quelqu'un se souvint, que ce nom était écrit sur une ancienne tablette, du temple de famille des **Lèng**. C'était la tablette d'un bachelier, de la promotion de 1644, mort depuis plus d'un demi-siècle.

Koèi distingués, et *koèi* vulgaires ; comme il y a des vivants 君子 *kiûnn-tze* distingués, et 小人 *siào-jenn* vulgaires.

196

Le docteur **Kóu-santien** de Sōu-tcheou (**Kiáng-sou**) avait un faible prononcé pour la chair de tortue. Aussi les pêcheurs lui offraient-ils toutes les belles tortues qu'ils prenaient. Il venait encore d'en acheter une grosse. — La nuit suivante, un homme portant une cuirasse dorée, apparut à la belle-mère du docteur, une dame **Lì**, et lui dit : Je suis le troisième fils du dieu du fleuve. Votre gendre m'a fait prisonnier. Si vous me sauvez la vie, je vous témoignerai ma reconnaissance. — Le lendemain matin, Madame **Lì** envoya un messager à son gendre. Cet homme arriva trop tard. Le cuisinier venait de dépecer la grosse tortue. Cette année-là, sans cause connue, le feu prit chez le docteur, et détruisit sa bibliothèque. Peu de jours avant l'incendie, le chien de la maison, se dressant sur ses pattes de derrière, avait offert à son maître avec ses pattes de devant, deux bols d'eau. Les figures des ancêtres avaient apparu comme peintes sur un mur. — Mauvais présage, dirent les devins consultés ; présage de feu ; car le yáng

隣曰冷姓有祠堂其中供一木主名嵋乃順治初年秀才秋江者其號也（新齊諧卷六）

196 蘇州進士顧三典好食黿漁者知之每得黿必售顧家顧之岳母李氏夜夢金甲人哀求曰吾江中三太子也爲爾壻某所獲幸免我必不忘報次早遣家人馳救則廚人已解之矣是年進士家無故火自焚圖史散盡未焚之夕家畜一犬忽人立以前兩足擎雙盂水獻主人又見屋壁上有歷代宗祖

狀貌如繪識者曰此陽不藏陰之象也其將火乎已而果然（新齊諧卷一）

l'emporte sur le **yinn**. — Leur interprétation se vérifia.

Chien *yáng*, eau *yinn*. Morts *yinn* reparaissant sous leur forme de *yáng* vivants.

197

197 余同官趙公諱天爵者自言爲句容令時下鄉驗屍薄暮宿古廟夢老嫗面有積塵髮脫左鬢立而請曰萬藍扼我咽喉公爲有司須速救我趙驚醒張目燈前隱隱猶有所見急起逐之了無所得次早閒步見廟側有觀音堂旁塑一老婦宛如夢中人堂前溝巷狹甚爲民房出入之所呼廟僧問曰汝里中得毋有萬藍乎僧曰在觀音堂前出入者卽萬藍家也喚藍至問爾屋

Tcháo-t'ientsiao a raconté lui-même l'histoire suivante, qui lui arriva quand il était sous-préfet de **Kiú-young**. — Etant sorti de la ville pour faire l'enquête légale dans un cas d'assassinat, il dut passer la nuit dans une vieille pagode de village. Durant son sommeil, une matrone lui apparut, couverte de poussière et mal peignée. Vous êtes le mandarin de ce district, lui dit-elle. Je viens me plaindre à vous de **Wán-lan** qui m'étouffe. Sauvez-moi, s'il vous plaît. — Le sous-préfet s'éveilla en sursaut. A la lueur de sa veilleuse, il entrevit la visiteuse qui sortait. Il sauta de son lit, mais ne put pas la joindre. Elle avait disparu. — Le lendemain matin, en examinant les lieux, il découvrit, à côté de la pagode, un édicule dédié à la déesse **Koān-yinn**. Les abords en étaient bloqués par une maison neuve. Or, dans la statue de l'édicule, le sous-préfet reconnut sa visiteuse de la nuit. — Il fit aussitôt appeler le bonze. — Y a-t-il dans ce village, lui demanda-t-il, un homme nommé **Wán-lan**? — Oui, dit le bonze; c'est le propriétaire de la maison neuve, devant l'édicule de **Koān-yinn**. — Le sous-préfet fit appeler **Wán-lan**. — Ta maison, lui demanda-t-il, t'a-t-elle été léguée par tes ancêtres? — Non, dit

祖遺乎曰非也此屋本從前觀音堂大門出入之地今年正月寺僧盜售於我價二十金趙亦不告以夢卽捐二十金爲贖還基址加修葺焉是時趙年四十餘尙無嗣數月後夫人有身將產之夕夢老嫗復來抱一兒與之夫人覺夢亦如公遂產一兒（新齊諸卷一）

198 楚中大宗伯張履吳好道予告歸奇居江甯入城時擁朱提一百六十萬有郎總兵者公門下士也薦朱道士善黃白之術壽九百餘歲燒杏核成銀屢試若神道士說公燒丹以白銀百萬煉丹一枚則長生可致公惑之齋戒

Wán-lan, je l'ai bâtie cette année, sur le parvis du temple de la déesse **Koān-yinn**, que le bonze m'a vendu pour vingt taëls. — **Tcháo-t'ientsiao** comprit. Sans rien dire de son rêve, il tira vingt taëls, les donna à **Wán-lan**, et lui intima l'ordre de tout remettre dans l'état d'autrefois. Puis il donna quelque chose au bonze, pour faire réparer et orner l'édicule. — Or **Tcháo-t'ientsiao**, âgé de plus de quarante ans, était sans enfants, et avait perdu l'espérance d'en avoir. Quelques mois plus tard, sa femme se trouva enceinte. La nuit de sa délivrance, la déesse **Koān-yinn** lui apparut, et lui offrit un beau garçon qu'elle avait apporté. Madame **Tcháo** accoucha d'un enfant mâle.

Voyez TP pages 467, et 474 à 476.

198

Le Grand Cérémoniaire **Tchāng-lihao** était dévot taoïste. Il ne négligeait pas non plus ses affaires. Quand il se retira à Nankin, il avait mis de côté quelque chose comme un million six cent mille taëls. — Alors le commandant **Lâng** le fit faire la connaissance d'un **táo-che** alchimiste famé, qu'on disait possédé la vraie formule de la drogue d'immortalité. Il avait plus de neuf siècles d'âge, savait convertir les noyaux d'abricot en pépites d'argent, et le reste. Il déclara à **Tchāng-lihao**, que, pour produire la drogue d'immortalité, il lui fallait un million de taëls d'argent. — La peur de la mort aidant, le **Tchāng** se résolut

三日定坎離之位每一爐輒下銀五萬兩炭百檐晝則公親監之夜則使人守之銀登時化爲水煉三月費銀八十萬丹無消息公詰之道士曰滿百萬則丹成成後含之不飢不寒可南可北隨意所之無不可到公無奈何復與十餘萬然已覺其妄道士溲溺必遣人尾之清晨道士溲於園尾者回顧忽失道士所在往視其爐百萬俱空矣啟道士行李得書一封云公此種財皆非義物也吾與公有宿緣特來取去爲公打點陰間贖罪費用日後自有效驗幸毋相怪（新齊諧卷二）

à la coûteuse expérience. Il garda l'abstinence, fit déterminer par un géomancien l'emplacement du fourneau, etc. — Le **táo-cheu** commença par enfourner cent charges de houille, et cinquante mille taëls d'argent. Le **Tchāng** surveillait lui-même le fourneau durant la journée, et le faisait surveiller par ses gens durant la nuit. Entretenu jour et nuit, durant trois mois, un feu d'enfer fondit successivement huit cent mille taëls d'argent, sans qu'on vît trace de la fameuse drogue. — Le **Tchāng** s'inquiéta. — Je vous ai dit, dès le commencement, répéta le **táo-cheu**, qu'un million de taëls devront être sublimés. Alors la drogue sera produite. Quand vous l'aurez avalée, vous ne souffrirez plus des besoins du corps, ni des intempéries des saisons; vous traverserez l'espace au gré de vos désirs; vous serez exempt de la mort. Il manque encore deux cent mille taëls. — Le **Tchāng** livra la somme, mais fit garder le **táo-cheu** à vue. Un surveillant l'accompagnait, même quand il allait aux cabinets. — Quand le million fut au complet, le **táo-cheu** étant sorti, suivi de son surveillant, disparut soudain et ne reparut plus. — Le **Tchāng** courut au fourneau, et constata que l'argent était entièrement détruit. Il ouvrit le paquet des hardes du **táo-cheu**, et y trouva une lettre ainsi conçue: Voleur, tu t'étais approprié iniquement un million de taëls. Je te les ai fait restituer. Ils sont effacés sur ta feuille de compte aux enfers. Je t'ai rendu un grand service, et compte que tu m'en sauras gré.

Voyez Introduction XVII et XVIII.

199 介侍郎有族兄某强悍憎人言鬼神事每所居喜擇其素號不祥者而居之過山東一旅店人言西廂有怪介大喜開戶直入坐至二鼓瓦墜於梁介罵曰若鬼耶須擇吾屋上所無者而擲焉吾方畏汝果墜一磨石介又罵曰若厲鬼耶須能碎吾之几吾方畏汝則墜一巨石碎几之半介大怒罵曰鬼狗奴敢碎吾之首吾方服汝起立擲冠於地昂首而待自此寂然無聲怪亦永斷矣（新齊諧卷二）

200 雍正間內城某爲子娶媳女家亦巨族住沙河門外新娘登轎後騎從簇擁過一古墓有飄風從冢間出繞花轎者數次飛沙眯目行人皆辟易移時方定頃之至壻家轎停大廳上嬪者揭簾扶新娘出不料轎中復有一新娘

199

Le vice-président tartare **Kíe** avait un parent éloigné, homme extrêmement intrépide, lequel trouvait qu'on parle trop des **koèi** et des **chênn**, et ne perdait aucune occasion de se moquer du faste et du néfaste. — Une fois qu'il traversait le **Chän-tong**, un aubergiste l'avertit qu'un de ses appartements était hanté, pour le mettre en garde. Le résultat fut que notre homme se logea tout exprès dans cette chambre. — Vers minuit, les tuiles commencèrent à pleuvoir. Pour me faire peur, cria-t-il, il faudrait que cela tombât de plus haut. Aussitôt une meule de moulin tomba à côté de lui. Pour me faire peur, cria-t-il, il faudrait briser cette table. Aussitôt une grosse pierre tombant sur la table, en fracassa la moitié. Chien de **koèi**, cria-t-il, je n'aurai peur, que quand tu m'auras cassé la tête. Et s'étant levé, il se découvrit, et se tint debout immobile. — Rien ne bougea plus, et l'appartement fut désormais paisible. Vaincu par tant de hardiesse, le **koái** avait déménagé.

La peur donne aux *koèi* et aux *kodi* prise sur les hommes; l'intrépidité les déconcerte. Nous avons vu, numéro 179, l'explication de ce phénomène.

200

Durant la période **Yoùng-tcheng**, une grande famille tartare de Pékin maria son fils à une fille de famille assortie. La mariée fut apportée d'une

掀幃自出與先出者並肩立眾驚視之衣妝彩色無一異者莫辨眞僞扶入內室翁姑相顧而駭無可奈何且行夫婦之禮凡參天祭祖謁見諸親俱令新郎中立兩新人左右之新郎娶一得雙大喜過望夜闌攜兩美同牀僕婦侍女輩各歸寢室翁姑亦就枕忽聞新婦房中慘叫披衣起童僕婦女輩排闥入則血淋漓滿地新郎跌臥牀外牀上一新娘仰臥血泊中其一不知何往張燈四照梁上棲一大鳥色灰黑而鉤喙巨爪如雪眾喧呼奮擊短兵不及方議取弓矢長矛鳥鼓翅作磔磔聲目光如青燐奪門飛去新郎昏暈在地云並坐移時正思解衣就枕忽左邊婦舉袖一揮兩目睛被抉去矣痛劇而色不如昔可知鳥也每夠所歸云郎叫絕時已驚問所以果已作聖鳥狀

maison sise hors la porte **Chā-heue-menn**. Comme son palanquin passait près d'une tombe ancienne, un tourbillon de vent l'enveloppa, accompagné d'une poussière si intense, que les porteurs et les gens de l'escorte furent tous aveuglés. Enfin le palanquin arriva à la maison du marié. — Quand on l'ouvrit, ô surprise! il en descendit deux mariées absolument pareilles, qui entrèrent côte à côte. Le père et la mère du marié se regardèrent. Mais ce n'était le moment, ni d'interroger, ni de discuter. On adora le ciel et la terre, on fit des offrandes aux ancêtres, et le mariage se trouva conclu. Assis entre ses deux femmes, le marié se dit, qu'au fond, deux, c'était mieux qu'une. — Enfin les époux furent conduits dans la chambre nuptiale, les parents et les domestiques se retirèrent, et le silence se fit dans la maison. — Soudain des cris de détresse sortirent de la chambre nuptiale. On accourut. Le marié gisait à terre, une des mariées gisait sur le lit, les deux yeux crevés, et le sang coulant sur les joues. L'autre mariée avait disparu. — Quand on eut apporté des flambeaux, on vit, perché sur une poutre, un gros oiseau gris et noir, au bec effilé, aux serres acérées. Tandis que les domestiques cherchaient des arcs et des lances pour l'attaquer, il prit son vol et disparut par la porte. — Nous venions de nous coucher, dit le marié, quand celle de gauche me donna sur les yeux un coup de sa manche, qui m'aveugla. — Un instant après, dit la mariée, un gros oiseau se jeta sur moi, et me creva les yeux à coups de

啄兒目兒亦頓時昏絕後療治數月俱無恙伉儷甚篤而兩盲比目可悲也

（新齊諧卷二）

201 青陽人江丫處鄉館教村童五人長者不過十二三歲幼者八九歲一日字課甫畢江忽持木棍將五生排頭打死己亦觸牆流血昏暈倒地各家父母聞之奔赴喊哭叩其故據江云午間安坐突見窗外奇鬼六七輩紺髮監面著五色衣前來搏噬諸生我惶急驅之不去隨取木棍將鬼擊打無蹤自幸諸生得免于難亡何諦觀始知所打死者非鬼卽弟子五人橫屍在地痛摧心肝因自尋死故觸牆腦裂官驗取供以鬼語難成信讞質之各家父母

bec. — Triste noce, qui commença par la cécité, pour les deux époux.

Kodi méchant, faisant du mal pour son plaisir. — Le palanquin d'une mariée, ne doit jamais passer près d'une tombe, près d'une caverne, près d'un puits, près de tout ce qui peut servir de repaire à des *koèi* ou à des *kodi*. S'il faut passer en vue, un voile doit être tendu entre le palanquin et le point néfaste.

201

Le Lettré **Kiāng-ya** de **Ts'ing-tcheou (Nān-hoei)** enseignait cinq élèves, dont le plus âgé avait treize ans au plus, et le plus jeune huit ans à peine. Un jour, avant la fin de la classe, soudain le maître saisit un gourdin, et cassa la tête à ses cinq élèves; puis il brisa la sienne contre le mur, et tomba baigné dans son sang. Quand les parents apprirent la triste nouvelle, ils accoururent éplorés. Revenu à lui, le maître raconta ce qui suit : Je me reposais après midi, quand soudain je vis entrer par la fenêtre six ou sept **koèi**. Ils avaient des visages bleus, des cheveux rouges, et des vêtements bariolés. Ils se jetèrent sur mes élèves, comme pour les dévorer. Je saisis un gourdin, et volai à leur secours. Je frappai sur les **koèi** de toutes mes forces. Quand ils eurent enfin disparu, je constatai que j'avais assommé mes cinq élèves. Ma douleur fut telle, que je me cassai la tête contre le mur. — Le mandarin prévenu, vint inspecter les cinq cadavres. Il refusa d'abord de croire à l'histoire des **koèi**. Mais les parents des élèves déposèrent tous, que le maître **Kiāng-ya** était un

皆云與江丫平日絕無仇隙渠作先生愛情諸童頗好亦無瘋症此舉不知何故想係前生寃孽江腦破垂斃現在收禁俟醫治痊時再行審抵云云此乾隆二十一年五月間青陽知縣申詳總督尹公文書也余親見之半月後報江丫死于獄（新齊諧卷八）

202 乾隆六年湖州董暢庵就幕山西芮城縣縣有廟供關張劉三神像廟門歷年用鐵鎖鎖之逢春秋祭祀一啟鑰焉傳言中有怪物供香火之僧亦不敢居一日有夾客販羊千頭日暮無託足所求宿廟中居民敢鎖納之且告

excellent homme, qu'il n'avait d'inimitié contre personne, qu'il traitait très bien leurs enfants, qu'on ne l'avait jamais vu ni exalté ni fou. Ils conclurent que ce drame ne pouvait être que le solde d'une dette de sang contractée au cours d'existences antérieures. Ils prièrent le mandarin de faire panser le maître, et de remettre toute procédure jusqu'après sa guérison. — Ce fait arriva au cinquième mois de l'an 1756. Le sous-préfet de **Ts'ïng-yang** le porta à la connaissance du vice-roi **Yìnn**. Le maître **Kiāng-ya** étant mort en prison quinze jours plus tard, des suites de sa blessure, on n'en apprit jamais plus long.

Manie hallucinatoire avec impulsions homicides. — C'est par les dettes préexistantes, que s'expliquent toutes les fatalités.

202

L'histoire suivante est arrivée en 1741, à **Joèi-tch'eng-hien (Chān-si)**. Il y avait là un temple, dédié aux trois héros **Koān-u, Tchāng-fei** et **Liôu-pei**. Toute l'année, il était fermé à clef, parce que, disait-on, il s'y passait des choses extraordinaires. On n'ouvrait la porte, qu'une fois au printemps, et une fois en automne, pour les sacrifices. Même le bonze chargé du temple, n'aurait pas osé y passer la nuit. — Un soir un homme du **Chàn-si** passa par là, avec un troupeau de près de mille moutons. Il demanda qu'on lui permît de passer la nuit dans le temple. — Il est dangereusement hanté, lui dirent

以故販羊者恃有膂力曰無妨乃開門入散羣羊於廊下而己恃羊鞭秉燭寢心不能無恐三鼓眼未合聞神座下豁然有聲一物躍出販羊者於燭光中視之其物長七八尺頭面具人形兩眼深黑有光若胡桃大頸以下綠毛覆體茸茸如蓑衣向販羊者睨且嗅兩手有尖爪直前來攫販羊者擊以鞭竟若不知奪鞭而口嚙之斷如裂帛販羊者大懼奔出廟外怪追之販羊人緣古樹而上伏其梢之最高者怪張眼望之不能上良久東方明路有行者販羊人下樹覓怪怪亦不見乃告眾人共尋神座了無他異惟石縫一角臙臙有黑氣眾人不敢啟具牒告官芮城令佟公命移神座掘之深丈許得朽

les gens. — Je n'ai pas peur, dit le marchand. — On lui donna la clef. — Il abrita ses moutons sous les vérandas, puis se coucha dans le temple, un peu inquiet tout de même, aussi garda-t-il son grand fouet, et laissa-t-il sa chandelle allumée. Vers minuit, il entendit du bruit, sous le socle des statues. Soudain un grand gaillard, haut de huit pieds, parut sortir de terre à cet endroit. Ses yeux noirs caves lançaient des éclairs. Son corps était couvert, non d'habits, mais d'une sorte de toison verdâtre. Il regarda d'abord le marchand d'un air féroce, puis souffla vers lui, puis chercha à le saisir avec ses griffes acérées. — Le marchand le cingla à grands coups de fouet. — Le monstre parut ne rien sentir, et coupa la lanière d'un coup de dent. — Epouvanté, le marchand se précipita dehors, et grimpa au plus haut d'un grand arbre, qui se dressait dans la cour. Le monstre lui dardait des regards terribles, mais il ne put pas grimper à l'arbre. — Au petit jour, des gens passèrent. Le monstre disparut. Le marchand, plus mort que vif, descendit et raconta son histoire. — On examina le socle des statues. Certains crurent remarquer qu'une vapeur noirâtre s'échappait des jointures des pierres. — Le sous-préfet de **Joèi-tch'eng-hien** averti, ordonna de démolir le socle. On creusa ensuite l'emplacement. A une toise de profondeur, on trouva un cercueil, contenant un grand corps momifié. Les vêtements avaient disparu, et la momie était couverte d'une couche de moisissure verte simulant une

棺中有尸衣服悉毀遍體生綠毛如販羊人所見乃積薪焚之噴噴有聲血湧骨鳴自此怪絕（新齊諧卷十）

203 無錫張塘橋華協權者與好事數人設乩盤於家其降鸞者曰王仲山明進士也眾因與酬答出語蹇澀詩亦不甚韻每召輒至一日者與眾答問方讙忽書吾欲去矣問何之曰錢汝霖家見招赴席乩遂寂然錢汝霖者亦里中人所居去張塘橋不二三里眾因怪而偵之則是日以病故歸神也明日

toison. C'était bien le vampire qui avait attaqué le marchand durant la nuit. — Le mandarin ordonna d'élever un bûcher et de le brûler sur place. La momie siffla, le sang coula, et les os craquèrent. — Depuis lors il n'arriva plus rien d'extraordinaire dans le temple des trois héros.

Héros de la période des Trois Royaumes, voyez TH pages 970 et 975.

203

Dans le **Où-si-hien** (**Kiâng-sou**), au village **Tchâng-t'ang-k'iao**, un certain **Hoâ-hiek'uan** plus curieux que prudent, s'adonnait assidûment à l'évocation des esprits, avec quelques amis de son espèce. Un jour l'esprit descendu sur le plateau, se donna pour **Wâng-tchoungchan**, docteur sous la dynastie **Ming**. Le **Hoâ** et ses amis l'honorèrent comme tel, et lui posèrent des questions conformes à son état. Ils remarquèrent que le docteur s'exprimait difficilement, et faisait mal les vers. Sa complaisance les frappa aussi. On n'avait qu'à l'appeler, pour qu'il vînt aussitôt. — Un jour, au beau milieu d'une conversation, il écrivit : Veuillez m'excuser. Je m'en vais. **Ts'iên-joulinn** m'a invité à dîner... puis le plateau resta muet. — Or **Ts'iên-joulinn** était un homme du même village, dont la maison était distante de trois stades environ de celle du **Hoâ**. Piqué de curiosité, le **Hoâ** s'informa de ce qu'il y avait eu ce jour-là chez le **Ts'iên**. Il apprit qu'on avait fait des invocations et des

仙復至華因問昨飲錢家乎曰然盛饌乎曰頗佳眾嘲之曰錢乃禱神非請仙也所請者城隍土地之屬豈有高人王仲山而往赴席乎仙語塞乃曰吾非王仲山乃山東李百年耳問百年何人曰吾於康熙年間在此販棉花死不得歸魂附張塘橋庵庵有無主魂與我共十三人皆無罪孽無鞫束里中之禱者皆吾輩享之華曰所禱城隍諸神俱有主名若既無名何得參與其間曰城隍諸神豈輕向人家飲食所禱者都是虛設故吾輩得而享焉華曰無名冒食天帝知之恐加罪奈何曰天上豈知有禱乎是皆愚民習俗之所爲即鬼祟索食間或有之究無關於生死也況我非索之而彼自設之而我

offrandes aux **chênn**, pour un malade. Le lendemain, quand **Wâng-tchou chan** fut redescendu sur le plateau, **Hoâ** lui demanda: Vous avez dîné hi chez **Ts'iên-joulinn**? — Oui, dit l'e prit, et j'ai été fort bien traité. — Ma dit le **Hoâ**, le **Ts'iên** n'a invité que **chênn** de l'espèce des génies locau comment un esprit aussi distingué q vous, s'est-il mis à table avec de pare convives? — Acculé, l'esprit dit: ne suis pas le docteur **Wâng-tchou chan**. Je suis le Chantonais **Lì-painie** jadis marchand de coton, mort ici da une de mes tournées, durant la pério **K'âng-hi**. Mon âme n'ayant pas été conduite au pays, je loge, depuis lo dans le pagodin du pont de ce villa Nous sommes là treize âmes abando nées. N'étant coupables d'aucun crim nous ne sommes pas liées, ni confiné Quand quelqu'un dans le village des offrandes, c'est nous qui les dégu tons. — Mais, demanda le **Hoâ**, co ment pouvez-vous vous approprier qui est offert aux Génies du lieu ou la ville? — Ces génies, dit **Lì-painie** ne vont pas à domicile. Ils consomm ce qu'on leur offre dans leurs temp Ce qui est offert à domicile, nous vient à nous **koèi** abandonnés. — E Souverain du ciel permet cela? dem da le **Hoâ**. — Le Souverain du ciel, **Lì-painien**, ignore les offrandes priv faites à domicile. Les offre qui ve Ce qui est offert, revient aux k Pourvu que nous n'extorquions r par force, le Souverain du ciel ne laisse faire. Vous avez pu consta que, si j'ai bu le thé et le vin que

享之何忤於天帝卽君家茶酒亦非我索之也曰旣如此子何必託名於王仲山耶曰君家簷頭神執符來請彼不敢上請眞仙所請者皆我輩也十三人中惟吾稍識幾字故聊以應命使直書姓名曰李百年君等肯尊奉我乎我見此處人家扁額多仲山王問書知爲名人故託其名來耳華曰子旣無羈束何不歸山東曰關津橋梁是處有神非錢不得輒過華曰吾今以一陌紙錢送汝歸何如曰唯唯謝謝旣見惠須更以一陌酹於橋神不然仍不獲拜賜也於是焚楮錠送之而毀其乩焉（新齊諧卷十一）

m'avez offert, je ne vous ai jamais dérobé ni thé ni vin. — Mais pourquoi vous êtes-vous fait passer pour **Wâng-tchoungchan**? demanda le **Hoâ**. — Quand vous fîtes vos évocations, dit **Lì-painien**, le petit génie protecteur de votre maison ne pouvant pas s'adresser plus haut, nous invita nous, les treize âmes du pont. Les douze autres étant absolument illettrées, n'osèrent pas venir. Moi, sachant écrire quelques lettres, je me risquai. Pour me faire bien venir, je m'appelai **Wâng-tchoungchan**, nom que j'avais vu au bas de nombreuses inscriptions conservées dans les maisons de ce village. — Puisque vous n'êtes ni lié ni confiné, pourquoi ne retournez-vous pas dans votre pays? demanda le **Hoâ**. — Parce que je n'ai pas de quoi payer le péage aux **chênn** des ponts, des bacs et des barrières, dit **Lì-painien**. — Si je vous brûlais cent sapèques de papier-monnaie, cela suffirait-il? demanda le **Hoâ**. — Merci mille fois, dit **Lì-painien**. Il en faudrait encore autant pour le **chênn** du pont, dont j'ai été l'hôte si longtemps, afin que nous nous quittions bons amis. — Le **Hoâ** brûla le papier-monnaie demandé, et congédia **Lì-painien**. Instruit par cette mystification, il renonça aussi au spiritisme.

Texte intéressant, et qui se passe de commentaire.

204

A **Hoêi-tcheou-fou** (**Nân-hoei**), les logements du sous-préfet et du capitaine de place étaient accolés l'un à

之衙神也乾隆四十年春司馬署後牆倒遂與祠通其夕署中老嫗忽倒地若中風狀救之甦呼飢與之飯啖量倍於常左右微跛語作北音云我哈什氏也爲前通判某妾頗有寵爲大妻所苦自縊桃樹下縊時希圖爲厲鬼報仇不料死後方知命當縊死卽生前受苦亦皆數定無可爲報陰司例凡死官署者爲衙神所拘魂不得出我飢餒甚今又牆傾傷我左腿困頓不可耐特憑汝身求食不害汝也自是嫗晝眠夜食亦無所苦往往言人已往事頗

l'autre. Entre deux se trouvait le temple du Génie du lieu, dont le mur de fond fermait la cour du capitaine, tandis que la façade donnait dans la cour du sous-préfet. Au printemps de l'an 1775, le mur de fond s'écroula, et le temple se trouva en communication avec le logis du capitaine. La nuit suivante, une vieille femme de service du capitaine, tomba soudain comme frappée d'apoplexie. Quand elle fut revenue à elle, on constata qu'elle était blessée au pied gauche, et qu'elle parlait le dialecte du nord. — J'ai faim, cria-t-elle; donnez-moi à manger. — On la servit. — Elle mangea juste le double de ce qu'elle mangeait à l'ordinaire. — Puis elle dit: Je suis **Ha-cheu** (nom tartare) concubine du précédent sous-préfet. La femme en titre m'ayant mal traitée, je me pendis à un pêcher. Au moment de la mort, je souhaitai devenir un **koèi** très méchant, pour pouvoir me venger. Hélas, quand je fus morte, j'appris du Génie du lieu, que j'avais mérité mon infortune par mes péchés passés. Il me défendit toute vengeance dans le prétoire, et me confina dans son temple, où j'ai terriblement souffert de la faim. Aujourd'hui le mur, en s'écroulant, m'a blessée au pied, mais j'ai pu sortir de ma prison par derrière. Je suis entrée dans ton corps pour manger. Si tu me nourris, je ne te ferai aucun mal. — Depuis lors, la vieille dormit le jour, et mangea double ration chaque nuit. Elle n'eut aucun autre mal. Souvent elle révéla aux gens des secrets qu'elle ne pouvait pas savoir naturellement. — Or le capitaine de

驗先是司馬有愛女卒於家赴任時置女靈位某寺中歲時遣祭皆嫗所不知司馬見其能言冥事問爾知我女何在答曰爾女不在此應俟我訪明再告翌日語司馬云爾女在某寺中甚樂所得錢鈔大有贏餘不願更生人間惟今春所得衣裳太窄小不堪穿著司馬大駭推問衣窄之故因遣家人往祭時所製衣途中爲雨毀家人潛買市上紙衣代之故也未幾新通判蒞任方修衙署動版築嫗曰牆成我當復歸原處但一入又不知何年得出敢向諸公多求冥錢夜焚牆角下我得之賂衙神便可逍遙宇內司馬如其言焚

place avait perdu jadis une fille qu'il aimait beaucoup. Il lui avait fait faire une tablette, qu'il portait avec lui, de garnison en garnison. A **Hoëi-tcheou-fou**, il l'avait placée dans un temple, où on lui faisait des offrandes aux temps accoutumés. La vieille ignorait cela. — Voyant qu'elle révélait des secrets, depuis qu'elle était possédée, le capitaine lui demanda des nouvelles de sa fille. — Donnez-moi le temps de m'informer, répondit l'âme qui possédait la vieille. — Le lendemain, elle dit au capitaine: Votre fille est logée dans tel temple. Elle y est très bien, et a tout ce qu'il lui faut. Elle n'a aucun désir de revenir à la vie, et est très contente de son sort. Elle vous fait seulement savoir, que les habits que vous lui avez envoyés ce printemps, sont trop petits et étroits pour sa taille. — Le capitaine ayant fait une enquête, apprit que les habits en papier envoyés à sa fille ayant été mouillés par une averse soudaine, la personne chargée de les porter, les avait remplacés par des habits en papier achetés au bazar, à l'aventure. — Cependant on rebâtit le mur écroulé. L'âme dit: Je vais être de nouveau renfermée dans ma prison, pour de longues années peut-être. Ayez la charité de me brûler quelquefois du papier-monnaie, qui me permettra d'acheter à mon geôlier quelques petites faveurs. — On lui en brûla de suite. — L'âme remercia et dit: Je sais jouer de la guitare et chanter; donnez-moi une guitare, et je vous chanterai un compliment d'adieu. — Elle joua, chanta, puis se tut. — Alors la vieille reprit

司馬爲設醴置琵琶媼彈且歌歌畢擲琵琶瞑目坐衆再扣之蹶然起語言笑貌依然蠢老嫗足亦不跛矣（新齊諧卷十一）

205 西湖德生庵後門外厝棺千餘堆積如山余往作寓閒庵僧此地嘗有鬼祟否僧曰此間皆富鬼終年平靜余曰城中那得有如此許多富人焉能有如此許多富鬼且久攢不葬不富可知僧曰所謂富者非指其生前而言也凡死後有酒食祭祀紙錢燒化者便謂之富鬼此千餘棺雖久攢不葬僧於每年四節必募緣作道場設盂蘭會燒紙錢千萬鬼皆醉飽邪心不生公不見世上人搶刦詐騙之事皆起於飢寒凡病人口中所說目中所見可有衣

soudain sa mine et son accent d'autrefois. Désormais elle dormit la nuit, et ne mangea plus, le jour, qu'une ration ordinaire. L'âme l'avait quittée.

Ce texte du dix-huitième siècle est instructif.

205

Derrière la pagode **Têi-cheng-nan**, au bord du lac **Sī-hou**, près de **Hâng-tcheou (Tchée-kiang)**, sont toujours remisés des cercueils pleins par milliers, en attendant que les familles les ensevelissent. Passant une villégiature dans cette pagode, je demandai au bonze: N'arrive-t-il jamais rien ici, où les **koèi** ne doivent pas manquer? — Jamais, me dit-il; car tous ces **koèi** sont riches; ils restent parfaitement tranquilles. — Comment, dis-je. Ces morts étaient tous de pauvres gens. S'ils avaient été riches, leurs familles ne différeraient pas ainsi leurs funérailles. Ce qu'on dépose ici, c'est la lie de **Hâng-tcheou**. — C'étaient jadis de pauvres vivants, reprit le bonze, d'accord; mais maintenant ce sont des **koèi** riches. Ils ont du vin, de la viande, du papier-monnaie, des habits, tout ce qu'il leur faut, car on leur fait de continuelles et abondantes offrandes. Aussi, malgré leur grand nombre, pas la moindre manifestation. Etant soûls et repus, ils sont sans malice. Ne savez-vous pas, vous qui êtes mandarin, que quiconque vole ou assassine, le fait parce qu'il a faim ou froid? Les **koèi** qui apparaissent aux malades ou qui font de mauvais coups, sont-ce des

冠華美相貌豐腴之鬼乎凡作祟求祭者大率皆蓬頭歷齒藍縷窮酸之鬼耳余甚是其言果住月餘雖家僮婢子當陰霾之夜無聞鬼嘯者（新齊諧卷二十二）

koèi bien habillés et bien nourris? Non! Ce sont des malheureux, aux cheveux épars, nus et émaciés. Ils exigent, parce qu'on ne leur a pas donné. — Je pensai en moi-même que ce bonze parlait d'or. Et de fait, durant un mois que je passai à la pagode, ni moi, ni mon personnel, ni mes enfants, personne n'entendit même un sifflement.

Tous les *koèi* sifflent, quand ils vont et viennent. — Ce texte est clair et explicite.

206

206 賈士芳河南人少似癡愚有兄某讀書命士芳耕作時時心念欲往遊天上一日有道人問曰爾欲上天耶曰然道士曰爾可閉目從我遂凌虛而起耳畔但聞風濤聲少頃命開目見宮室壯麗謂士芳曰爾少待我入即至良久出謂曰爾腹餒即授酒一杯賈飲半而止道人弗强曰此非爾久留處仍

Dans sa jeunesse, un certain **Kià-cheufang**, de la province du **Heûe-nan**, paraissait comme hébété, un peu idiot. Ses parents étaient morts. Son frère aîné, un lettré, le fit travailler aux champs. — L'idée fixe de **Kià-cheufang**, était d'aller au ciel. Il y pensait sans cesse. Un jour un **táo-cheu** qui passait, lui dit: J'ai appris que tu désires aller au ciel. Ferme les yeux. Prends mon bras. N'aie pas peur. — Le jeune homme se sentit enlevé dans l'espace. Le vent sifflait, et un bruit de vagues qui déferlent retentissait à ses oreilles. — Après quelques instants, il reprit pied. Ouvre les yeux maintenant, dit le **táo-cheu**. Le jeune homme vit un paysage féerique, des palais et des maisons. — J'ai affaire ici pour quelque temps; prends ceci pour te soutenir, dit le **táo-cheu**, en lui tendant une coupe de vin. — **Kià-cheufang** se mit en devoir de la boire. Il en avait bu la moitié, quand le **táo-cheu** lui dit: Comme tu ne dois pas rester ici, rends-moi

令閉目行如前風濤聲少頃開目仍在原處步至伊兄館中兄驚曰爾人耶鬼耶曰我人耳何以爲鬼曰爾數年不歸曩在何處曰我同人至天上往返不過半日何云數年（新齊諧卷二十一）

207 洞庭貢生葛文林在庠有文名其嫡母周氏亡後父荆州續娶李氏卽文林生母也于歸三日後理周氏衣箱有繡九枝蓮紅襖一件愛而著之食次

le reste. Divertis-toi en m'attendant. — L'absence du **táo-cheu** ne parut p[illegible] longue à **Kià-cheufang**. Quand il f[illegible] revenu : Redescendons sur la terre, d[illegible] il. Ferme les yeux et prends m[illegible] bras. — **Kià-cheufang** entendit les m[illegible] mes sifflements et mugissements qu[illegible] l'aller. Au bout de quelques instants, [illegible] reprit pied près de son village. — Quan[illegible] il parut devant son frère, celui-[illegible] poussa un cri d'effroi. Es-tu un hom[illegible] ou un **koèi**? demanda-t-il. — Pourqu[illegible] serais-je un **koèi**? dit **Kià-cheufang**. Ne suis-je pas allé aux champs ce ma-tin? Un **táo-cheu** m'a mené au ci[illegible] pour quelques instants. Me voici de r[illegible] tour. — Ce matin? quelques instant[illegible] s'exclama le frère aîné. Voilà des a[illegible] nées que tu as disparu, et qu'on [illegible] croyait mort.

Effet d'une petite dose de la drogue d'immortalité.

207

L'histoire suivante a été racontée par le bachelier émérite **Keûe-wen-linn**, lettré distingué. L'épouse en tit[illegible] de son père étant morte à **Kīng-tcheou-fou (Hôu-pei)**, son père la rempla[illegible] par la dame **Lì**, sa femme secondaire. Trois jours après que cette femme e[illegible] été déclarée épouse en titre, elle ex[illegible] mina le contenu des coffres de l'épou[illegible] défunte **Tcheōu**, dont elle avait hérit[illegible] Elle y trouva une robe rouge, ornée d[illegible] neuf fleurs de lotus brodées. Ce vêt[illegible] ment lui ayant plu, elle le mit. Apr[illegible] le dîner, prise d'un transport sub[illegible]

即昏迷自批其頰曰余前妻周氏也箱內衣裳是我嫁時帶來我平日愛惜不忍上身今汝初來公然偷著我心不甘來索汝命家人環跪替李求情且云娘子業已身故要此華衣何用曰速燒與我我等要著我自知氣量小從前妝奩一絲不能與李氏皆速燒與我我纔肯去家人不得已如其言盡焚之鬼拍手笑曰吾可以去矣李即霍然病愈家人甚喜次日李方晨妝忽打一呵欠鬼又附其身曰請相公來其夫奔至乃執其手曰新婦年輕不能理家事我每早來代爲料理嗣後午前必附魂於李身查問薪米呵責奴婢并有條如是者半年家人習而安之不復爲怪忽一日謂其夫曰我要去矣

elle se souffleta comme font les femmes exaspérées, et cria: Je suis Madame Tcheōu, l'épouse défunte. Cette robe rouge faisait partie de la corbeille apportée de ma famille lors de mon mariage. Je l'aimais tant, que je ne l'ai jamais mise, pour ne pas l'abîmer. Et voilà que toi, à peine arrivée, tu me l'as prise. Je vais t'arracher l'âme. — Toute la famille se mit à genoux, et demanda grâce pour la jeune femme. Puisque vous êtes morte, dirent-ils à l'âme de la Tcheōu, à quoi vous servira cet habit si voyant? — Rendez-le-moi, en le brûlant à l'instant, commanda l'âme. Ne savez-vous pas combien j'étais jalouse? Ai-je jamais donné aucune de mes nippes à cette concubine? Brûlez-moi cet habit à l'instant même, ou je ne m'en irai pas. — Il fallut en passer par là. La robe rouge fut brûlée. — Je la tiens, cria l'âme triomphante; merci; je m'en vais. — Aussitôt la dame Lì délivrée, se retrouva dans son état habituel. — Mais le lendemain, dès le matin, elle bâilla et se retrouva possédée. Qu'on appelle Monsieur, dit-elle. — Son ancien mari étant accouru, elle lui prit la main et dit: Votre nouvelle épouse est trop enfant. Elle ne peut pas gouverner convenablement la maison. Je viendrai désormais tous les matins, et je gouvernerai en elle. — Depuis lors, chaque matin jusque vers midi, la dame Lì fut possédée. L'âme de l'ancienne maîtresse demandait compte par sa bouche de toutes les dépenses, aliments et chauffage. Elle tançait les serviteurs et les servantes, etc. Cela dura plus de six mois. A la fin tout le monde

我柩停在此汝輩在旁行走震動靈牀我在棺中骨節俱痛可速出殯以安我魂其夫曰尚無葬地奈何曰西鄰賣爆竹人張姓者有地在某山我昨往看有松有竹頗合我意渠口索六十金其心想三十六金可買也葛往觀果有地有主絲毫不爽遂立契交易鬼請出殯日期葛曰地雖已有然啓期告親友尚無孝子出名殊屬缺典鬼曰此說甚是汝新婦現有身矣但雌雄未卜與我紙錢三千我替君買一兒來言畢去至期周氏果生文林三日後鬼又附婦身如平時其姑陳氏責之曰周氏新產身子孱弱汝又來糾纏何太

dans la famille s'était habitué à cet état de choses étrange. — Un jour l'âme dit à son mari: Je veux partir d'ici. En passant et repassant, vous ébranlez et heurtez mon cercueil. Cela me fait mal aux os. Dépêchez-vous de m'ensevelir, pour que mon âme ait la paix. — Je n'ai pas encore trouvé de terrain convenable, dit le mari. — Ton voisin de l'ouest, le marchand de pétards, en a un qui me conviendrait beaucoup, dit l'âme. Il est situé dans une vallée. Je l'ai visité. Il y a des cyprès et des bambous. Le site est tout à fait à mon goût. Le marchand te demandera soixante taëls, mais il vendra pour trente-six. Dépêche-toi de faire l'achat. — Informations prises, tout ce que le **koèi** avait dit, se trouva parfaitement exact. Le **Keûe** acheta le terrain. — A quand les funérailles? demanda l'âme. — Donnez-moi le temps d'avertir tous nos parents, dit le **Keûe**. Et puis, remarquez bien qu'il manquera quelque chose à vos funérailles. Je n'ai pas encore de fils que je puisse vous imputer. Alors qui conduira votre deuil? — C'est vrai, dit le **koèi**. Attendons encore. Votre nouvelle femme est enceinte, mais son enfant n'a pas encore de sexe. Donnez-moi trois mille pièces de papier-monnaie. Grâce à cette somme, j'obtiendrai que ce soit un fils, que vous m'attribuerez. — Le **Keûe** paya. — En temps voulu, la dame **Lì** accoucha d'un fils, qui fut depuis le bachelier **Keûe-wenn-linn**. — Trois jours après, l'âme s'empara encore de la nouvelle accouchée. — Vous êtes vraiment dépourvue de cœur, lui dit la vieille dame **Tch'ênn**, mère

不留情耶曰非也此兒係我買來嗣我血食我不能忘情新婦年輕貪睡倘被渠壓死奈何我有一言囑婆婆俟其母乳畢後婆婆即帶兒同睡我纔放心其姑首肯之周婦打一呵欠鬼又去矣擇日出喪葛憐兒甫滿月不勝粗麻易細麻與著鬼來罵曰此係齊衰孫喪祖之服我嫡母也非斬衰不可不得已易而送之臨葬鬼附婦身大哭曰我體魄已安從此永不至矣嗣後果斷先是周未嫁時與鄰女結拜三姊妹誓同生死其二妹先亡周病時曰兩妹來現在牀後喚我葛怒拔劍斫之周顧足曰汝不軟求而斫傷其臂愈難

de son ancien mari. — Pas du tout, dit l'âme. C'est moi qui vous ai procuré cet enfant, qui doit m'être attribué, et qui me fera les offrandes rituelles. Je tiens donc beaucoup à sa conservation. Or sa mère étant fort jeune, dort d'un sommeil de plomb. Je crains qu'elle n'étouffe l'enfant, si elle le garde dans son lit. Je vous prie, belle-mère, de ne le lui donner, que quand il devra téter. Le reste du temps, et surtout la nuit, gardez-le vous-même s'il vous plaît. Ainsi serai-je tranquille. — La belle-mère le lui ayant promis, elle se retira. — Un mois après, on fit les funérailles. Le nouveau-né dut revêtir l'habit de grand deuil en chanvre grossier. Monsieur **Keûe** trouvant cela trop dur pour un nourrisson délicat, cherchait des accommodements avec les rits. — L'âme accourut, fort en colère. Pas d'accommodements, dit-elle, avec accompagnement d'injures. J'ai été l'épouse en titre. Je veux que tout se passe comme les rits le prescrivent. — Il fallut en passer par là. — Quand le jour fut venu, l'âme s'empara une dernière fois de la dame **Lì**. Adieu, dit-elle en pleurant. Mon cadavre et mon âme inférieure vont reposer en paix. Je ne reviendrai donc jamais plus. — De fait, après les funérailles, le **koèi** ne reparut jamais. — Jadis, quand elle était encore fille, cette demoiselle **Tcheôu** avait conclu un pacte, à la vie, à la mort, avec deux amies d'enfance. Ces deux personnes moururent très jeunes. Mademoiselle **Tcheôu** épousa Monsieur **Keûe**. Une nuit, ses deux amies lui apparurent, dans la ruelle de son lit. Elle le

挽回矣言畢而亡年甫二十三（新齊諧卷二十二）

208 浙江鹽運司快役馬繼先積千金爲其子煥章營買吏缺煥章吏才更勝乃翁陡發家資巨萬繼先暮年娶妾馬氏頗相得繼先私蓄千金指示妾云汝小心服侍終我天年我即將此物相贈去留聽汝越五六年繼先病復語其子云此女事我甚謹我死後所蓄可俱付之繼先死煥章頓起不良即與其姑丈吳某曾爲泉州太守者商曰不意我翁私蓄尚多命與此女殊爲可

dit à son mari. Celui-ci prit son sabre et fit des passes dans la direction indiquée. Tu les as blessées, dit Madame. Mieux eût valu les prier. Elles vont se venger sur moi. — Elle mourut de fait peu après, sans enfants, à l'âge de vingt-trois ans.

L'épouse en titre première, est enterrée à côté de l'époux. Si elle n'a pas eu de fils, un garçon de l'épouse qui lui a succédé, ou d'une concubine, ou un adopté, lui est attribué. Vivant, il lui fera les offrandes, comme à sa vraie mère. Mort, il sera enseveli à ses pieds.

208

Au **Tchée-kiang** le policier **Mà-kisien**, attaché au département des salines, avait amassé une somme d'argent. Il acheta une petite charge pour son fils **Mà-hoantchang**. Celui-ci n'eut bientôt plus besoin d'être aidé. Très habile, il devint bientôt très riche. — Sur le tard, **Mà-kisien** épousa une jeune concubine, qu'il aima beaucoup. Il résolut de lui laisser son héritage, au lieu de le transmettre à son fils. Il l'avertit de sa résolution, en ces termes: Si tu me sers fidèlement jusqu'au bout de mes années, je te léguerai mon bien. — Six ans plus tard, **Mà-kisien** étant tombé malade, appela son fils et lui dit: Cette femme m'a servi avec le plus grand dévouement. Mon désir est que tu lui donnes le bien que je laisserai à ma mort. Tu n'en as pas besoin. — A peine **Mà-kisien** eut-il expiré, que son fils conçut le mauvais dessein de spolier la concubine. Le mari de sa tante, monsieur **Où**, alors préfet de **Ts'uân-tcheou**, était un homme capable

惜吳云此事易爲乃翁死後我來助汝逐之過數日煥章誘此妾出屋件驅私與其妻硬取箱篋搬入內室將乃翁臥房封鎖此妾在外尙不知也繼先回煞後此妾欲歸內室吳突自外入厲聲曰姨娘無往我看汝年輕決不能守節不若卽今日收拾回娘家另擇良配我叫汝小主人贈汝銀兩可也隨呼煥章兌銀五十兩來煥章趨出曰已備妾欲進內煥章止之曰旣是姑爺吩咐想必不錯汝之箱篋行李我已代汝收拾停妥毋煩再入妾素愿懼吳之威含淚登輿去煥章深謝吳之勞又數月節屆中元妾帶去之資及衣飾

de tout. **Mà-hoantchang** alla le trouver et lui dit: Figurez-vous le tour que mon père m'a joué. Il a laissé une fortune assez considérable. Or il m'a demandé de la donner tout entière à sa concubine. Je suis frustré. — Sois tranquille, dit le préfet **Où**, nous arrangerons cela. Je te prêterai main forte. — Quand le septième jour fut venu, la nuit du retour de l'âme, **Mà-hoantchang** fit veiller le cercueil par la concubine. Lui-même et sa femme pénétrèrent alors dans la chambre de son père, et enlevèrent toutes les caisses et malles, avec leur contenu. Enfin **Mà-hoantchang** ferma la porte avec un cadenas solide. — Après la veillée, quand la concubine voulut rentrer dans sa chambre, elle trouva la porte cadenassée. Au même moment le préfet **Où** se présenta à elle; et lui dit d'un ton élevé et brutal: Vous êtes trop jeune pour rester veuve. Retournez de suite dans votre famille. On vous cherchera un bon parti. Je vais demander à **Mà-hoantchang** de vous donner une somme convenable. — Cela dit, il appela **Mà-hoantchang** de sa grosse voix: Donnez cinquante taëls à cette personne, dit-il; ce sera plus que suffisant. — **Mà-hoantchang** paya immédiatement cette somme, qu'il avait préparée d'avance, puis dit à la concubine: Monsieur **Où** a raison. Vous ne pouvez pas rester ici. On a déjà fait vos paquets, et le palanquin est prêt. Veuillez partir à l'instant, sans vous inquiéter du reste. — Craignant les violences du préfet **Où**, la concubine ainsi expulsée partit sans mot dire. — Vous m'avez rendu là un fameux service,

已爲父母弟兄蕩盡欲趁此節哭奠主人仍歸馬氏守節七月十二日備香帛祭器至馬家哭奠煥章之妻罵曰無恥賤人去而復返不容入內命其坐外廳之側軒暫過一夜祭畢卽去如再逗留我決不容妾徹夜哭五鼓方絕聲次早往視已懸軀于梁矣煥章買棺收斂其母家懼吳聲勢亦無異言煥章因屋有縊死鬼將屋轉售章姓別構華室自居章翁自小奉佛誦經夜見此女作懸梁哭泣狀翁久知此事心爲不平且惡煥章之嫁禍乃祝曰馬姨娘我家買屋用價不少並非强佔姨娘與馬煥章吳某有仇與我家無干明

dit le **Mà** au **Où**. — Retournée che ses parents, la concubine refusa de s laisser remarier. Son petit pécule fu bientôt dépensé. Quand le douze de l septième lune fut venu, elle achet l'encens et les autres objets nécessaire pour l'offrande (du quinze, jour de morts), puis se rendit chez les **Mà** pour se lamenter avec eux. Elle fu reçue par la femme de **Mà-hoantchang**, aussi mal que possible. N'as-tu pa honte de revenir, après avoir été expulsée? lui demanda cette grossièr personne. — On ne permit pas à la concubine d'entrer dans la maison. Elle fut logée dans un cabinet attenant a vestibule, et avertie qu'elle aurait déguerpir aussitôt les offrandes faites La malheureuse se lamenta durant toute la nuit, jusque vers le matin. — Le lendemain, quand les **Mà** voulure la chasser, ils trouvèrent son cadav suspendu à une poutre. **Mà-hoantchan** fit vite acheter un cercueil, y dépos la morte, et la renvoya à ses parents qui n'osèrent pas se plaindre, par peu du terrible préfet **Où**. — Persuadé qu' n'aurait plus désormais que des mal heurs dans cette maison, **Mà-hoan tchang** la vendit à un sieur **Tchāng**, alla se loger ailleurs. — Or une nu le **Tchāng** vit la suicidée et l'entend pleurer. Il avait ouï parler des affair domestiques des **Mà**, et était indign de leur ignoble conduite. Compr nant à quel **koèi** il avait affaire, il l dit doucement : J'ai acheté cette maiso assez cher, sans intention de vous fai tort. Je connais vos ennemis, **Mà hoantchang** et le préfet **Où**. Pourqu

m'ennuyer, moi? C'est à eux qu'il faut vous en prendre. Si vous voulez, la nuit prochaine avant minuit, je vous conduirai à leur nouveau domicile. — La pendue sourit d'aise, et disparut. — Quand la nuit fut venue, le **Tchāng** brûla de l'encens, disposa une tablette, pria l'âme de s'y fixer, puis la prit et s'en fut chez les **Mà**. Arrivé à leur porte, il dit tout bas à la tablette: Attendez que je frappe à la porte; vous entrerez quand elle sera ouverte. — Le **Tchāng** ayant frappé, le portier sortit... Votre maître est-il rentré? lui demanda le **Tchāng**... Pas encore, dit le portier, je l'attends. — Bonne occasion, dit le **Tchāng** à la tablette; entrez! — Croyant que le **Tchāng** se parlait à lui-même, le portier le prit pour un toqué, et referma la porte. — Rentré chez lui, le **Tchāng** ne dormit pas de toute la nuit. Le lendemain, de grand matin, il alla aux informations. Le portier des **Mà** se tenait devant sa porte ouverte. — Vous êtes bien matinal, lui dit le **Tchāng**. — Il y a de quoi, fit le portier. Notre maître est rentré à minuit. Un instant après, il se trouvait mal. Maintenant il est à toute extrémité. — Le **Tchāng** retourna aux informations, le même jour après midi. **Mà-hoantchang** était mort. Peu de jours après, le préfet **Où** mourut de même subitement. De plus les deux familles **Mà** et **Où**, furent complètement ruinées.

Voyez Introduction VII; Morale et Usages, deuxième édition, page 383; et le numéro 10 du présent volume.

晚二更我親送汝至煥章家何如鬼嫣然一笑而沒次晚爲此女設位持香送至煥章門低聲曰姨娘傍立待我叩門卽叩門問司閽汝主人歸否對曰尚未乃又私祝曰姨娘請自入仇可復矣司閽者不解章之喃喃何語笑其痴章歸家終夜不寐天未明卽趨馬家聽信見司閽者已立門外章曰汝起何早司閽者曰昨夜主人歸方至門卽疾作刻下危甚章驚而返下午復探馬已死矣過數日吳太守亦亡煥章無子其資均爲他人所有吳沒後家亦不振（新齊諧卷二十）

209 武昌太守汪獻琛之弟名延生者暑月暴亡後乾隆二十八年秋日其堂兄希官亦得危疾數夜不寐醫者開方以補劑治之其母方煎藥病者忽發聲曰大嬸娘毋再誤也我昔誤于庸醫今希哥又遭此難我不忍坐視其死言畢即將藥椀擲地希母問曰汝何人憑我兒曰我即延生也死未一年嬸娘不能辨我聲音耶希母曰汝死後作何事曰陰司神念我性直且係屈死命我爲常州城隍司案吏因本官移文此省城隍會議總督到任差務要事命我爾文來此我故得來一探希哥不意渠已臥病幾爲庸醫所殺此刻我往城隍衙門將公事了結再來語畢即閉目臥竟夜安眠次早醒問之茫然

209

Wāng-yencheng, le frère cadet de **Wāng-hienchenn** préfet de **Où-tch'ang-fou** (**Hôu-pei**), était mort durant les chaleurs de l'été. — L'année d'après 1763, en automne, le mandarin **Wāng-hi**, un cousin du défunt, tomba gravement malade. Il délirait depuis plusieurs jours. Un médecin consulté prescrivit un tonique. La mère du malade préparait la décoction, sur la table, près de son lit, quand **Wāng-hī** dit d'une voix étrange: J'ai été la victime d'un imbécile de médecin. Je ne souffrirai pas qu'il en arrive autant à mon cousin **Hī**... Et, d'un coup de main, il jeta à terre la tasse contenant la décoction. — Qui êtes-vous? demanda la mère effrayée. — Je suis **Yêncheng**, mort l'an dernier. Se peut-il que vous ne reconnaissiez pas ma voix? — Qu'êtes-vous devenu? lui demanda la mère. — A cause de la droiture de mon caractère, et parce que ma vie a été tranchée avant le temps, j'ai été placé au prétoire du Génie de la ville de **Tch'âng-tcheou** (rang de préfet). Celui-ci m'a chargé de porter une dépêche importante au Génie de cette province (rang de vice-roi). J'ai profité de l'occasion pour venir vous voir, et suis arrivé juste à temps pour sauver mon cousin **Hī** des mains de son médicastre. Maintenant il faut que j'aille remettre ma dépêche au prétoire provincial. Je reviendrai ensuite. — Un instant après, **Hī** s'endormit paisiblement. Le lendemain matin, on constata qu'il n'avait

無知至晚忽作延生聲曰憊矣速具水漿來解渴希母與之又云可呼八兄來我有話說八兄者卽其胞兄也旣至慰問若生時且云八兄汝何貪戲若此前在祖宗祠堂池內自蕩小舟幾爲石柱碰斃其時幸我在旁使柱旁倒不然難逃此厄柱下有古塚一坵因我父溶池不察使他枯骨日浸水中故欲來報怨我再三求之彼方允諾八兄須爲遷塟又呼其妹三人至前曰大妹二妹有福不妨小妹祿甚薄不若隨我去交與母親照管何苦在此常受庶母之氣大笑拱手作別狀曰再會再會言畢希復仰臥如初越數日病愈不半年其幼妹果亡二十九年冬希夢延生至曰兄今愈矣弟辦完此差小

aucune souvenance de ce qui s'était passé la veille. — Vers le soir, **Yêncheng** parla de nouveau par sa bouche. J'ai soif, dit-il; donnez-moi à boire... Puis, quand il eut bu: Appelez mon frère, le Huitième. — Or le Huitième, était le seul frère de **Yêncheng** né de la même mère que lui, pour lequel il avait eu, par suite, une affection spéciale, de son vivant. — Quand le Huitième fut venu, **Yêncheng** lui fit des caresses, comme jadis, puis il lui dit: Prends garde, dans tes jeux, de ne pas mettre ta vie en danger. L'autre jour, quand tu faisais naviguer des petits bateaux sur le bassin devant le temple de nos ancêtres, tu as failli être écrasé par la chute d'une colonne. Tu devais être tué. C'est moi qui ai poussé la colonne, pendant qu'elle tombait, et l'ai fait heureusement dévier. Tu allais payer l'offense faite par notre père, à un vieux mort enseveli sous cette colonne. Notre père fit niveler sa tombe, dresser une colonne dessus, et creuser le bassin à côté. Oppressé par la colonne, mouillé par les infiltrations du bassin, le mort résolut de se venger. Je l'ai empêché de réussir pour cette fois, mais hâtez-vous de l'exhumer et de l'enterrer ailleurs. — Puis **Yêncheng** demanda qu'on appelât ses trois sœurs. — Quand elles furent venues, il dit: Première et Deuxième, vous serez heureuses sur la terre; mais toi, Troisième, le destin ne te veut pas de bien. Cela étant, mieux vaut que je t'emmène, et te conduise à notre mère. Autrement tu auras trop à souffrir de diverses marâtres. — Cela dit, **Yêncheng** rit, salua, et prit congé

有功績可望受職從此別矣後會難期語竟而去希悲呼而醒（新齊諧卷二十）

210 江軼林通州士人也世居通之呂泗場娶妻彭氏情好甚篤彭歸江三年軼林甫弱冠未遊庠一夕夫婦同夢軼林於其年某月日遊庠彭氏即於是日亡學使臨通州呂泗場距通州百里軼林以夢故疑不欲往彭促之曰功名事重夢不足憑軼林强行及試果獲售案出即夢中月日也軼林大不懌

en disant: Au revoir! au revoir! — U
iustant après, Hī reprit ses sens,
parla avec sa voix ordinaire. Peu
jours après, il était guéri. Avant s
mois, la Troisième mourut. — En 176
durant l'hiver, avant le nouvel-a
Yéncheng apparut en songe à son co
sin Hī. Je suis heureux de vous voir
bonne santé, lui dit-il. Pour moi,
vais avoir de l'avancement. Il ne
sera plus aussi facile que jadis de ve
vous voir. Adieu donc! — Hī se réveil
tout triste.

Voyez Introduction III, hiérarchie des mandari
infernaux. — Dans cette histoire, pas de métempsyco
mais le monde double, et le destin ; du Taoïsme pur.

210

A Lù-seu-tch'ang, village dista
de cent stades environ de la sou
préfecture de T'oūng-tcheou (Kiāng
sou), vivaient l'étudiant Kiāng-ilinn
sa jeune femme née P'éng. Mariés tr
ans avant que l'étudiant coiffât le b
net viril, les deux enfants s'aimaie
d'amour tendre. — Une nuit, ils rêv
rent tous deux, que lui serait reçu b
chelier tel jour, et qu'elle mourrait
jour-là. Quand le temps des exame
fut venu, l'étudiant ne voulut pas
présenter, de peur de perdre sa fem
Présentez-vous, lui dit celle-ci. L'i
portant est que vous obteniez un grad
Peu importe que moi je meure. D'a
leurs bien des rêves ne se réalise
pas. — Elle dit cela, pour décider so
mari. Celui-ci se présenta à contr
cœur. La liste des reçus, dont il étai

越二日果聞彭訃試畢急回家彭死已二七矣通俗人死二七夜設死者衣衾於柩側舉家躲避言魂來赴屍名曰回煞軼林痛彭之死即於回煞夜舁牀柩旁潛處其中以冀一遇守至三更聞屋角微響彭自房檐冉冉下步至柩前向燈稽首燈即滅軼林惟恐驚彭不敢聲彭自靈前循柩走至牀揭帳低聲呼曰郎君歸未軼林躍出抱持大哭哭罷各訴離情就寢歡好無異生前軼林從容問曰聞說人死有鬼卒拘束回煞有煞神與偕爾何得獨返彭曰煞神即管束之鬼卒也有罪則羈縶而從冥司念妾無罪且與君前緣未斷故縱令獨回軼林曰卿與我前緣未斷今此之來莫非將盡於此夕乎答曰尚早前緣了後猶有後緣言未畢聞戶外風起彭大懼以手持軼林曰緊

fut affichée le jour qui lui avait été révélé en rêve. Le lendemain il recevait, à la préfecture **Yâng-tcheou-fou**, la nouvelle que sa femme venait de mourir subitement. Il ne put rentrer chez lui, qu'après les formalités de la réception officielle des bacheliers, le quatorzième jour après la mort de sa femme. Or le peuple de la sous-préfecture de **T'oüng-tcheou**, croit que la nuit qui termine la deuxième période de sept jours, est celle où l'âme revient (comparez page 33, ailleurs la septième nuit). **Kiäng-ilinn** veilla donc près du cercueil, dans l'espoir de revoir sa femme. Vers minuit, il entendit un léger bruissement dans un coin de l'appartement. Sa femme apparut, et souffla la lampe qui brûlait devant le cercueil. **Ilinn** ne bougea pas, de peur de l'effrayer. Elle approcha du lit, entr'ouvrit les rideaux, et demanda: Es-tu revenu? Il l'embrassa en pleurant. Quand les deux époux se furent raconté ce qui leur était arrivé depuis leur séparation, ils se mirent au lit, comme jadis. — Est-il vrai, demanda **Ilinn**, que les morts sont cités par un satellite infernal, puis gardés jusqu'au retour, et enfin emmenés par lui? — Cela est vrai des âmes coupables, dit sa femme; celles-là sont tenues captives. Comme j'ai été trouvée sans faute, et les juges infernaux ayant constaté que le temps de notre union a été écourté, j'ai reçu la permission de revenir seule. — Pour cette nuit seulement? demanda **Ilinn**. — Non, dit sa femme; chaque nuit, jusqu'à solution de notre lien. De plus, je te suis repromise,

抱我護持我凡作鬼最怕風風倘著體卽來去不能自主一失足被他吹到遠處去矣雞鳴言別軼林依依不捨彭曰無庸夜富再會言訖而去由此每夜必來來檢閱生時奩物爲軼林補綴衣服兩月餘忽欷歔泣曰前緣了矣此後當別十七年始與君續後緣言訖去軼林美少年家豐於財里中願續婚者衆軼林概不允待至十七年以彭氏貌物色求婚歷通泰儀揚俱不得仍歸呂泗呂泗故邊海有海舶自山東回者載老翁夫婦來言本士族止生一女依叔爲活其叔欲以其女結婚豪族女頗不願欲嫁一江軼林故來江南言諸軼林軼林必欲一見其女乃可翁許之見則宛然一彭也問其年曰

pour une seconde existence. — A ce moment, un coup de vent ébranla la fenêtre. Tiens-moi! tiens-moi! dit la femme effrayée. Les **koèi** sont si légers, que le moindre souffle les emporte au loin, irrésistiblement. — Au chant du coq elle prit congé, puis revint chaque nuit. Elle vaquait à sa toilette, et faisait divers travaux pour son mari comme de son vivant. — Cela dura deux mois. Enfin, une nuit, elle dit en gémissant: Maintenant notre union est à bout. Dans dix-sept ans, je te serai de nouveau rendue. — Elle partit, et ne revint plus. — Le bachelier **Kiāng** étant un beau jeune homme, il ne manqua pas d'entremetteurs pour lui proposer les meilleurs partis. Il refusa obstinément toutes les offres, bien résolu à n'épouser que sa repromise. Je me remarierai, disait-il, quand vous m'aurez retrouvé mon ancienne femme. Enfin tous les entremetteurs y renoncèrent. — La dix-septième année depuis son veuvage, une jonque revenant du **Chān-tong** aborda à **Lù-seu-tch'ang**. Elle portait un ménage chantonais, père, mère et fille. Le père était un bon mais pauvre lettré. Son frère l'avait aidé à élever sa fille, puis avait voulu la marier à un bon parti. La fille avait refusé obstinément, déclarant qu'elle était destinée à un certain **Kiāng-ilinn** du **Kiāng-sou**. Ses parents s'étaient donc embarqués avec elle, pour chercher ce futur. — Averti, **Kiāng-ilinn** demanda au père une entrevue avec sa fille, dans laquelle il reconnut aussitôt son ancienne épouse. Elle était renée dix-sept ans auparavant, deux mois, jour pour

十七矣其生時月日卽彭死之兩月後也軼林欣然訂娶歡好倍常性情喜好彷彿彭之生前歡聚者十七載夫婦得疾先後卒（新齊諧卷九）

211 杭州朱某以發塚起家聚其徒六七人每深夜昏黑便持鋤四出嫌所掘者多枯骨少金銀乃設乩盤預卜其藏一日岳王降壇曰汝發塚取死人財罪浮於盜賊再不悛改吾將斬汝朱大駭自此歇業年餘其黨無所歸乃誘其再禱於乩神以試之如其言又一神降曰我西湖水仙也保叔塔下有石井井西有富人質可掘得千金朱大喜與其徒持鋤往遍覓石井不得正非

jour, après sa précédente mort, le jour où elle avait pris définitivement congé de son mari. **Kiāng-ilinn** l'épousa au plus tôt, comme bien on pense, et ils furent très heureux ensemble. Dix-sept ans plus tard, lui et elle tombèrent malades, et moururent presque en même temps.

Destin, métempsycose, incohérences; voyez Introduction VI et VII.

211

Un certain **Tchōu** de **Hâng-tcheou** (**Tchée-kiang**) vivait du pillage des sépultures. Avec six ou sept compagnons, il sortait par les nuits très noires. Les tombes étaient ouvertes à la pioche. — Comme elle ramassait plus d'os que d'or et d'argent, la bande recourut aux évocations spirites, pour se faire indiquer les bons endroits. Un jour le génie **Yáo-wang** descendit sur leur autel et écrivit: Si vous continuez ce métier, pire que celui des brigands, vous aurez tous la tête coupée. — Très effrayés, nos pillards restèrent tranquilles durant plus d'un an. Enfin, n'ayant plus de quoi vivre, ils recommencèrent à consulter les esprits. — Un esprit descendu sur leur plateau, se donna pour le **chênn** du lac **Sī-hou**. Près de la stupa **Pào-chou-t'a**, écrivit-il, vous trouverez un puits en pierres de taille. Il donne accès au tombeau d'un grand personnage. La tombe contient un grand trésor. — La nuit suivante, le **Tchōu** et ses compagnons reprirent leurs pioches. D'abord ils ne trouvèrent pas le puits.

212

相傳南陽府有明季太守某歿於署中自後其靈不散每至黎明發點時徊間若有耳語者曰塔西柳樹下非井耶視之已塡枯井也掘三四尺得大石槨長闊異常與其黨六七人共扛之莫能起相傳淨寺僧有能持飛杵咒者誦咒百聲棺槨自開乃共迎僧許以得財烹分僧亦妖匪聞言踊躍而往誦咒百餘石槨豁然開中伸一青臂出長丈許攫僧入槨裂而食之血肉狼籍骨墜地琤琤有聲朱與羣黨驚奔四散次日往視井不見井然淨寺竟失一僧皆知爲朱喚去徒眾控官朱以訟事破家自縊於獄（新齊諸卷九）

Alors une voix se fit entendre, qui leur dit: Sous les saules, à l'ouest de la pagode. — A l'endroit indiqué, ils trouvèrent de fait l'orifice d'un puits comblé, qu'ils se mirent à déblayer. A quatre pieds de profondeur environ, ils découvrirent une dalle énorme. Ils la débarrassèrent, mais leurs forces réunies ne suffirent pas pour la soulever. — Ils se souvinrent alors qu'un bonze de la bonzerie **Tsíng-seu** possédait une formule, au moyen de laquelle il pouvait soulever les poids les plus lourds. Ils le prièrent de venir les aider, et lui promirent sa part du butin. Le bonze, qui était un gredin, accepta. — Il récita sa formule, une centaine de fois de suite, devant la dalle. Soudain la tombe s'entr'ouvrit. Il en sortit un bras noir, long d'une toise, qui saisit le bonze et le tira dans le tombeau. Là le vampire le déchira en lambeaux, qu'il dévora, ne rejetant que les os rongés. — Le **Tchōu** et ses compagnons n'attendirent pas leur tour. Ils s'enfuirent dans toutes les directions. — Le lendemain, la tombe était refermée. Un bonze de la pagode **Tsíng-seu** manquait. Comme il ne revenait pas, le mandarin fut averti de sa disparition. On sut que le **Tchōu** l'avait invité. Celui-ci fut arrêté. Sa maison fut pillée par les satellites. Il se pendit en prison, pour échapper au glaive.

Malfaiteurs envoyés à leur perte par les chéns. Voyez numéro 89.

212

On raconte qu'un préfet de Nàn-

必烏紗束帶上堂南向坐有吏役叩頭猶能領之作受拜狀日光大明始不復見雍正間太守喬公到任聞其事笑曰此有官癖者也身雖死不自知其死故耳我當有以曉之乃未黎明即朝衣冠先上堂南向坐至發黙時烏紗者還遠來見堂上已有人占坐不覺趦趄不前長吁一聲而逝自此怪絕（新齊諧卷十一）

yang-fou (Heûe-nan) sous la dynastie Ming, étant mort en charge, son âme ne s'en aperçut pas. Elle resta dans le prétoire, et continua à monter au tribunal préfectoral chaque nuit, en grand costume, à l'heure où le préfet défunt avait accoutumé de siéger jadis. — Durant la période Yoùng-tcheng (1723-1735) de la dynastie Ts'ing, un Monsieur K'iâo fut fait préfet de Nân-yang-fou. Les employés du prétoire le mirent au courant. Est-il obstiné, ce vieux, dit-il en riant. C'est un peu fort, tout de même, qu'il n'arrive pas à se persuader qu'il n'est plus. Je vais le lui démontrer. — La nuit suivante, avant l'heure ordinaire de l'apparition, le préfet K'iâo monta au tribunal préfectoral, en grand costume de la dynastie nouvelle, et s'assit sur son siège. — A l'heure ordinaire, l'ancien préfet parut, en grand costume de la dynastie déchue. Comme il approchait du siège, il s'aperçut qu'il était occupé. Il s'arrêta, hésita, poussa un profond soupir et disparut. On ne le revit jamais plus.

Voyez Introduction VI et XII.

213

213 句容楊瓊芳康熙某科解元也場中題是譬如爲山一節出場後覺通篇得意而中二股有數語未愜夜夢至文昌殿中帝君上坐旁列爐竈甚多火

Durant la période K'ăng-hi (1662-1722), un certain Yâng-k'ioungfang de Kiû-joung-hien (Kiâng-sou), concourait pour la licence à Nankin. Il avait composé, et pas trop bien réussi. Aussi était-il assez inquiet, et craignait-il un échec. — La nuit suivante, il rêva qu'il entrait dans le temple du Génie de la

214 江西舒翁遠館歸途遇一婦哭甚哀問之言夫欠官銀賣妾以償不忍分

光赫然楊問何爲旁判官長鬚者笑曰向例場屋文章必在此用丹鑪鼓鑄或不甚佳者必加炭火鍛煉之使其完美方進呈上帝楊急向爐中取觀則已所作場屋文也所不愜意處業已改鑄好矣字字皆有金光乃苦記之一驚而醒意轉不樂以爲此心切故耳安得場中文如夢中文耶未幾貢院中火起燒試卷二十七本監臨官按字號命舉子入場重錄原文楊入場照依夢中火爐上改鑄文錄之遂中第一（新齊諧卷十一）

littérature. Le Génie était assis sur son trône. Autour de lui, nombre de petits fourneaux brûlaient. — Qu'est ceci, demanda le Yâng à un assistant. — On refond certaines compositions du concours, dit celui-ci en souriant, selon les desseins du Sublime Souverain. — Le Yâng constata que sa composition était du nombre des refondues. Elle était toute changée. Les lettres brillaient comme de l'or. Il s'empressa de l'apprendre par cœur. — Le lendemain, à son réveil, il apprit que, durant la nuit, le feu avait pris au bâtiment où les compositions du concours étaient déposées, en attendant leur correction. Vingt-sept compositions, dont celle du Yâng, avaient été consumées. — Le directeur de l'examen ordonna que ces vingt-sept candidats fussent aussitôt remis en cellule, pour refaire leur composition sur le même thème. Inutile de dire que le Yâng écrivit la composition qu'il avait apprise par cœur en songe. Il sortit premier de la promotion. Le décret du Sublime Souverain, son destin, était accompli.

Voyez Introduction V. — Des textes nombreux affirment, que le succès ou l'insuccès aux examens littéraires, dépendent moins du talent que du destin, d'une prédestination basée sur les mérites ou démérites antérieurs.

214

Au Kiâng-si, le pauvre lettré Chôu qui tenait une école ailleurs, rentrait chez lui après une longue absence, dans un bateau omnibus. Il vit, au bord du canal, une femme qui pleurait

離且有幼兒妾去失哺必不得生是以悲耳翁慘然問欠幾何曰十三金翁勸同舟人各捐一金以保全之皆不應公盡以束脩與之空手而歸語妻曰我兩日未食速爲炊妻曰無米翁曰借諸鄰妻曰所借已多專望你歸還今再借必不肯奈何公告明其故妻曰既如此有苦菜可食遂往採煮食之食畢就寢忽聞窓外呼曰今夜吃苦菜來歲產狀元明年果生子名芬中成化丁未狀元官至宰相公受封侍郎一善可當萬善者此類是也（暗室燈下卷）

amèrement. Qu'avez-vous? lui demanda-t-il. — Mon mari m'a vendue, dit-elle, pour avoir de quoi payer ses impôts. Je ne puis me résoudre à me séparer de lui, et de mon petit enfant, qui mourra certainement, si on le sèvre maintenant. — Ému de compassion, le **Chōu** demanda: Combien votre mari doit-il? — Treize taëls, dit la femme. — Alors le **Chōu** proposa aux autres passagers de se cotiser, à raison de un taël par tête. — Tous refusèrent. — Or son traitement, que le **Chōu** rapportait, se montait juste à treize taëls. Il les donna à la pauvre désespérée. — Quand il arriva chez lui, il dit à sa femme: Voici deux jours que je n'ai mangé; prépare-moi vite quelques aliments. — Il n'y a rien à la maison, dit la femme. — Emprunte, dit le lettré. — J'ai déjà tant emprunté, dit la femme, que personne ne veut plus me prêter. — Alors apprête-moi des herbes, dit le lettré. — La femme cueillit et apprêta des laiterons. Quand il eut soupé de ce légume amer, le lettré se coucha. — La nuit, il entendit dans la cour une voix qui disait: Celui qui s'est nourri aujourd'hui de laiterons, aura, l'année prochaine, un fils qui sera reçu premier d'une promotion de docteurs. — Un an après, la femme du lettré donna le jour à celui qui devint **Chōu-fenn**, premier docteur de la promotion de l'an 1487, puis ministre d'état. — Une bonne œuvre importante produit plus de fruit, que nombre de petites bonnes actions.

215 台州應尚書未遇時習業山中一夜聞鬼語曰某婦之夫久客未歸翁姑逼嫁不從數日後當縊死於此我得代矣公即假其夫名寫書一封寄銀四兩使人送至其家父得書以字跡不同疑之既而曰書可假銀不可假想兒無恙因不嫁其媳未幾子果歸夫婦相保如初公后官至尚書（暗室燈下卷一）

216 何澄善醫本邑孫勉病召澄診視往來數次言病屬大虛宜多服補藥不

215

Dans le **T'ài-tcheou-fou** (Tché-kiang), le lettré **Yīng**, encore simple particulier, vivait retiré dans les montagnes. Une nuit il entendit des voix qui parlaient entre eux. L'un dit: Une telle, dont le mari absent pour son négoce ne rentre pas, est persécutée par ses beaux-parents, qui la poussent à se remarier ailleurs. Elle n'y tiendra pas. Avant longtemps elle se pendra, et deviendra ma remplaçante. — Le Yīng écrivit aussitôt une lettre, au nom du mari absent, et y joignit la somme de quatre taëls. — Quand le père du marchand eut reçu cet envoi, il remarqua que l'écriture n'était pas celle de son fils... Bah! se dit-il, si la lettre est contrefaite, l'argent est du bon argent. — Il cessa de penser que son fils était mort, et ne poussa plus sa bru à se remarier. — Peu de temps après, le marchand revint, et les deux épouses sauvés par cette bonne œuvre discrète vécurent heureux ensemble. — Avec le temps, Maître **Yīng** devint président d'un des six grands ministères.

216

Heûe-teng était un excellent médecin. Un pauvre homme nommé **Soûn-mien** étant tombé malade, le fit prier de vouloir bien le traiter. **Heûe-teng** lui fit plusieurs visites. Cette maladie, déclara-t-il, tient à un épuisement de

forces vitales. Pour guérir, il vous faudra prendre divers toniques. — Or, comme beaucoup de médecins chinois, **Heûe-teng** était aussi marchand de drogues. — La femme du malade n'ayant pas de quoi payer les visites, et encore moins les toniques, conduisit le médecin dans une chambre écartée. Je suis pauvre, lui dit-elle; je ne puis vous donner que ma personne; sauvez mon mari, s'il vous plait; je suis à votre disposition. — Je n'ai jamais commis aucune action déshonnête, lui répondit **Heûe-teng** froidement. Soyez plus fidèle à votre mari. Pour moi, je ferai gratis ce que je pourrai pour le sauver. — Quand il fut rentré chez lui, **Heûe-teng** envoya les toniques nécessaires. **Soûnn-mien** guérit. — Une nuit, un **chênn** apparut en songe à **Heûe-teng**, et lui dit: Tout le bien que tu as fait par l'exercice de ton art, est moindre que le mérite que tu as acquis en n'abusant pas de cette femme. Aussi, par décret du Sublime Souverain, un titre, et cinquante mille ligatures, te sont accordées. — Peu de temps après, le fils de l'empereur étant tombé malade, et aucun médecin n'ayant pu le guérir, **Heûe-teng** fut invité à lui donner ses soins, et le guérit du premier coup. L'empereur lui accorda aussitôt un titre, et la somme promise dans son rêve. — Le Ciel est informé des choses les plus secrètes. Rien ne lui échappe.

217

Le célèbre médecin **Tcheōu-uetch'oang**

217 明醫周月窓有僕名德染病周診其脉將死因多與金遣歸見父母德至
然難療矣勉妻喻氏少艾自思家貧無錢買藥且無物酬醫病何得愈心生
一計引澄至密室告曰妾家貧不能辦藥願獻此身以救夫乞先生憐之澄
正色曰吾素不作此汚行奠嫂請保重吾力猶能辦藥必愈爾夫之疾不必
慮也竟辭出多送補藥救之一夕夢神告曰汝醫人多功且不乘危亂人之
婦奉上帝敕賜汝一官錢五萬貫未幾太子得病諸醫不能治澄一劑獲安
賜官與錢悉如其兆噫密室之事天鑒若此謂可瞞乎不可(暗室燈下卷)

揚州見有賢妻償官債者哭甚哀問之答曰我俟妻去亦投水死德惻然即以所贈金與之空手歸家久而不死復返見周醫周驚曰汝倘在耶再診其脉平和有壽問其故德言前事周曰汝陰德動天五臟立變吾術不能知也（暗室燈下卷）

218 徽州王志仁三十無子術者相其十月有大難王素神其術因往蘇州取賬途見一婦投水王急出十金僱漁舟往救至岸問之婦曰夫爲人佃家養

avait un serviteur nommé **Têi**. Cet homme tomba malade. Le médecin lui ayant tâté le pouls, constata qu'il mourrait bientôt. Il lui donna donc une petite somme, et le renvoya à ses parents. — Comme il passait à **Yâng-tcheou (Kiâng-sou)**, **Têi** rencontra un homme désolé. — Qu'avez-vous? lui demanda-t-il. — Je dois de l'argent au fisc, dit le malheureux. Il ne me reste qu'à vendre ma femme, ou à me noyer avec elle. — Ému de compassion, **Têi** donna tout son pécule. Puis il se rendit chez ses parents. Au lieu de mourir, il guérit. — Il retourna donc chez son maître le docteur **Tcheōu**. — Est-ce bien toi? lui demanda celui-ci, très étonné. — C'est bien moi, dit **Têi**. — Le médecin lui tâta le pouls. Ta constitution est entièrement changée, lui dit-il. Tu vivras très vieux. C'est étonnant. — Le **Têi** lui raconta son histoire. — Ah! dit le médecin, ta vertu a touché le Ciel, qui a changé tes viscères. Cela ne se diagnostique pas.

218

A **Hoēi-tcheou (Nān-hoei)** un certain **Wâng-tcheujenn** était encore sans enfants à l'âge de trente ans. Un devin lui annonça que, au dixième mois de cette année, il courrait un grand danger. Le devin était très célèbre. Aussi le **Wâng** se rendit-il à **Sōu-tcheou**, pour liquider ses affaires. — Durant son voyage, il vit une femme se jeter à l'eau. Il dépensa dix taëls, pour décider

一猪償租妾昨賣之誤收假銀租追急夫歸打罵故尋自盡耳王倍與之歸告其夫不信同至王寓所問訊時王已寢夫命婦叩門呼曰投水婦來謝王厲聲汝曰少婦我孤容昏夜豈宜相見婦曰我夫亦在此王乃披衣起將開門高墻忽倒臥榻成粉矣天佑善人巧於示異如此及歸相士復見之驚曰子尚在耶王告以前事相士曰子滿面陰隲氣不但免禍且能獲福后生三子登弟者二並享高壽（暗室燈下卷）

un pêcheur à la repêcher. Il demanda ensuite à la femme: Pour quel motif avez-vous agi ainsi? — Mon mari cultive une terre louée, dit-elle. Nous avions élevé un porc, pour payer notre redevance. Je l'ai vendu hier. On m'a payé en faux argent. Mon mari m'a battue. Voilà pourquoi je me suis jetée à l'eau. — Le **Wâng** lui remit ce qu'il fallait pour payer la redevance. La femme porta la somme à son mari. Celui-ci conçut des soupçons. La femme le conduisit à l'auberge où le **Wâng** était descendu. Il était déjà couché et endormi. La femme frappa à la porte et cria: Celle que vous avez sauvée vient vous remercier. — Vous êtes jeune, cria le **Wâng** de l'intérieur; je suis seul dans cette chambre et il fait nuit; je ne puis pas vous recevoir. — Mon mari est venu avec moi, dit la femme. — Le **Wâng** se leva, et alla ouvrir la porte. A ce moment un mur s'écroula, et broya le lit qu'il venait de quitter. Le **Wâng** avait échappé au danger prédit. C'est ainsi que le Ciel protège les braves gens. — Quand il fut rentré à **Hoëi-tcheou**, il alla trouver son devin. Vous êtes un tout autre homme, lui dit celui-ci. Le malheur est conjuré, et toute sorte de bonheurs vous attendent. — **Wâng-tcheujenn** eut successivement trois fils, dont deux furent gradués. Il vécut jusqu'à un âge très avancé.

219

Un jour de printemps, comme **Lù-k'i** se promenait dans la banlieue, il

十二人子名在焉念生前友善不忍相逼君速歸料理候我各處提完一月即至矣言訖不見珙歸急語其子曰我生平有三事未了某五喪未舉一也某女二十未嫁二也某路傾圮未修三也急出貲命子畢此三事既而治棺待死竟無恙諸子以爲妄至除夕復夢前卒謂曰向來提君行至中途忽有免提牌至言君陽世有三善單釋君一人更加二十年壽矣后果然（暗室燈下卷）

220 按佛經地獄名像甚多不能悉述今但就酆都言之在四川忠州酆都縣吾友嘗過其地果見有殿宇十重神像威嚴頂上一重在石岩之下封鎖甚

rencontra un de ses anciens amis, mort depuis longtemps, qui lui montra un mandat et lui dit: Je suis employé au tribunal du Génie du mont **T'ái-chan**. Je suis en tournée, chargé de citer 72 hommes. Vous êtes du nombre. Comme vous fûtes mon ami, je ne veux pas vous brusquer. Je vous prendrai au retour, dans un mois environ. Disposez vos affaires en attendant... Cela dit, le **koèi** disparut. — **Lù-k'i** appela son fils et lui dit: Je mourrai bientôt. Termine pour moi trois bonnes œuvres, que je n'aurai peut-être pas le temps de finir. Un tel est à enterrer. Une telle est à marier. Tel chemin public est à réparer. Voici l'argent. Occupe-toi de ces trois choses au plus tôt. — Puis **Lù-k'i** prépara son cercueil, et attendit son heure. Cette heure ne vint pas. — Durant la dernière nuit de l'année, le satellite infernal lui apparut en songe, et lui dit: J'ai reçu contre-ordre. Pour trois bonnes œuvres que vous avez faites, vingt années de vie vous sont accordées en plus. — **Lù-k'i** mourut vingt ans après.

220

Dans les sutras bouddhiques, il y a plusieurs descriptions fameuses de l'enfer et de ses supplices. Parlons seulement de son entrée, à **Fōng-tou-hien**, au **Séu-tch'oan**. Un de mes amis, qui a souvent passé par ce pays, m'a raconté qu'il y a là dix tribunaux successifs. Dans le dixième, adossé à la

固人不敢開夜常聞拷鬼聲達外慘不忍聞○明萬歷間四川巡撫郭公曾開其殿入內黑暗把火照之見深處有石硐直下冷風逼人公命造一木盤自坐盤中以繩吊下深一二十丈忽平公執燈下盤平行里許忽見天光另一乾坤內有殿宇雄麗公進頭殿會見關帝禮畢命送進二殿每殿一王者出迎至五殿王者賜坐待茶語及幽冥之故語畢仍送至硐所循繩吊上向邑宰言其狀立記在夔府事詳郭公案○又酆都縣有一舊例派一鄉百姓當差辦木槿條十餘綑以作拷鬼刑具放在封鎖殿外月朔之夜即取去至次月朔出舊換新視舊條已打成糜爛矣此例自古至今百代不改世之假

montagne, s'ouvre une caverne, fermée par une forte porte. La nuit, à l'entrée de cette caverne, on entend le bruit des jugements et des supplices infernaux.

Durant la période **Wán-li** des **Ming** (1573-1619), un gouverneur du **Séu-tch'oan** nommé **Koūo**, voulut en avoir le cœur net. Il ouvrit la porte close, visita la grotte avec des lanternes, et découvrit un puits vertical, d'où sortait un vent glacial. Ayant fait faire un plateau en bois solide muni d'une suspension, il s'assit dessus, et se fit descendre dans le puits. A vingt toises de profondeur, il toucha le fond. Là s'ouvrait une allée latérale. Muni d'une lanterne, le gouverneur s'y engagea, fit un stade environ, et se trouva dans un monde lumineux nouveau, avec ses villes et ses palais. Etant entré dans un grand prétoire, le gouverneur salua **Koān-ti**, qui donna ordre de le promener par les divers tribunaux. Au cinquième, le juge le fit asseoir, lui offrit du thé, et causa longuement avec lui des affaires des deux mondes. Puis il le fit reconduire au puits, et le gouverneur remonta sur la terre dans son plateau. Le souvenir de son expédition, fut consigné dans les archives locales.

Un ancien réglement de la sous-préfecture de **Fōng-tou**, veut que le peuple fournisse chaque mois dix bottes de verges servant à la fustigation. La veille du premier de la lune, on dépose ces verges neuves devant la fameuse porte, et l'on enlève les verges usées rendues par les **koèi**. C'est là un usage ancien, notoire. Que ceux qui

道學猥處牖下不睹世事之奇動以臆見橫斷謂無陰司地獄無輪廻轉世則盍自往一觀之乎（暗室燈上卷）

221 賈赦沒法只得請道士到園作法事驅邪逐妖擇吉日先在省親正殿上鋪排起壇場上供三清聖像傍設二十八宿并馬趙温周四大將下排三十六天將圖像香花燈燭設滿一堂鐘鼓法器排列兩邊插看五方旗號道紀司泒定四十九位道眾的執事淨了一天的壇三位法官行香取水畢然後擂起法鼓法師們俱戴上七星冠披上九宮八卦的仙衣踏着登雲履手執牙笏便拜表請聖又念了一天的消災邪的接福的洞元經已後便出榜召

ont de la difficulté à croire l'enfer et la métempsycose, aillent voir à Fōng-tou-hien. Ils reviendront persuadés.

Comparez numéro 14.

221

A Pékin, des revenants apparaissaient la nuit, dans les jardins de l'hôtel des Kià. L'inquiétude des habitants de l'hôtel finit par devenir telle, que le maître de la maison, Monsieur Kià-chee, dut se résoudre à prier les táo-cheu d'exorciser sa maison. Le Supérieur des táo-cheu ayant déterminé un jour faste, fit dresser un autel dans la salle de réception de la famille, et suspendit aux murs les images des Trois Purs, des vingt-huit constellations, des trente-six cieux, des quatre maréchaux célestes, etc. Il disposa ensuite une batterie de tambours et de cloches, avec quantité de lanternes d'encensoirs et de drapeaux. Quarante-neuf táo-cheu furent convoqués pour la cérémonie. Après un jour consacré à la purification et à l'abstinence, trois cérémoniaires firent les encensements et les aspersions préparatoires, puis le grand tambour commença à rouler. Les táo-cheu revêtirent leurs vêtements rituels, bonnet orné de l'image des sept astres, robe décorée des neuf palais célestes et des huit diagrammes divinatoires, souliers permettant de courir sur les nuées, etc. Après avoir salué les images et invoqué les génies, ils chantèrent le grand exorcisme

將榜上大書太乙混元上清三境靈寶符籙演教大法師行文敕令本境諸神到壇聽用那兩日府上下爺們仗着法師檎妖都到園中觀看都說好大法令呼神遣將的鬧起來不官有多少妖怪也嚇跑了大家都擠到壇前只見小道士們將旗旛舉起按定五方跕住伺候法師號令三位法師一位手提寶劍拿着法水一位捧着七星皂旗一位舉着桃木打妖鞭立在壇前只聽法器一停上頭令牌三下口中念念有詞那五方旗鞭團團散佈法師下壇叫本家領着到各處樓閣殿停房廊屋舍山崖水畔灑了法水將劍指畫了一回來連擊令牌將七星旗祭起眾道士將旗旛一聚接下打怪鞭望空打了三下本家眾人都道拿住妖怪伊曾要看及到跟前俱不見有什麼形

durant une journée entière. Ensuite fut affiché avec solennité le ban du Supérieur contre les esprits malins, et son invocation à tous les bons génies. — A ce moment, tous les habitants de l'hôtel, poussés par la curiosité, vinrent pour voir comment on prendrait les **yāo-koai**. — D'abord les plus jeunes parmi les **táo-cheu**, saisissant les drapeaux, occupèrent les cinq points cardinaux. Trois cérémoniaires se rangèrent près du Supérieur. L'un brandissait l'épée magique, l'autre la verge en branches de pêcher, le troisième jetait l'eau lustrale, tandis que le Supérieur marmottait les formules de l'exorcisme. Guidés par le maître de la maison, ces quatre officiants parcoururent tous les appartements, cabinets et recoins, chassant les **yāo-koai** dans la cour, où les porte-drapeaux, d'abord groupés, se défilaient en ligne, pour les cerner. L'épée magique tournoyait, la verge fouettait l'espace, le cercle se rétrécissait. Apportez la bouteille, commanda le Supérieur. Après avoir fait le geste d'y introduire quelque chose, il la boucha, la scella, et ordonna aux **táo-cheu** de la porter au caveau, sous la tour de leur couvent. Puis il dit à **Kià-chee**: C'est fini. Ils sont pris. Désormais vous serez tranquille. — **Kià-chee** se prosterna, remercia et paya. — Cependant, parmi les spectateurs, les jeunes étaient plutôt portés à rire. On n'a rien vu, en somme, disaient-ils. Après une pareille mise en scène, ce dénouement est par trop insignifiant. Ont-ils vraiment pris les **yāo-koai**? — Taisez-vous, gamins, dit **Kià-tchenn**. Les **yāo-koai**

響只見法師叫衆道士拿取瓶罐將妖收下加上封條法師硃筆書符收禁令人帶回本觀塔下鎮住一面徹壇謝將賈蔽恭敬叩謝了法師賈蓉等小弟兄背地都笑個不住說這樣的大排場我打量拿着妖怪給我們瞧瞧到底是些什麽東西那裏知道是這樣收羅究竟妖怪拿去了沒有賈珍聽見罵道糊塗東西妖怪原是聚則成形散則成氣如今多小神將在這裏還敢現形麽無非把這妖氣收了使不作祟就是法力了衆人將信將疑且等不見響動（紅樓夢卷一百二）

222 衆官朝賀已畢各各分班唐王閃鳳目龍睛一一從頭觀看只見那文官內是房玄齡杜如晦徐世勣許敬宗王珪等武官內是高士廉段志賢殷開

sont des influx malins. Ils ne devie[illegible] nent visibles, que quand ils se co[illegible] densent. Dans leur état aérien, ils so[illegible] invisibles. C'est dans cet état, qu'[illegible] ont été pris et mis en bouteille. — L[illegible] uns crurent cette explication, les autre[illegible] non. En tout cas, les apparitions co[illegible] sèrent. Effet de la magie ou de l'ima[illegible] gination, je ne sais.

Voyez TP pages 83 et 84. Introduction XVII.

222

Après le grand salut à l'empereur les grands officiers se divisèrent e[illegible] groupes. **T'ái-tsoung** les parcourut d[illegible] regard. Parmi les civils, il remarqu[illegible] **Fâng-huanling, Tóu-joumei, Sû-che[illegible] tsi, Hù-kingtsoung, Wâng-koei.** Parm[illegible] les militaires, **Kão-cheulien, Toán tcheuhien, Yinn-k'aichan, Tch'ên[illegible] yaokinn, Liôu-houngki, Hôu-kingte[illegible] Ts'inn-choupao.** Mais il ne put pas décou[illegible] vrir le ministre **Wêi-tcheng.** — Alo[illegible] l'empereur appela auprès de lui **Sû-cheutsi**, et lui dit: Cette nuit j'ai fai[illegible] un rêve étrange. Un personnage s'e[illegible] prosterné devant moi. Je suis, m'a-t-[illegible] dit, le dragon de la rivière **Kîng.** J'[illegible] offensé le Ciel, qui a donné ordre [illegible] ministre **Wêi-tcheng** de me décapite[illegible] Je vous prie de vouloir bien me sauv[illegible] la vie... Je lui ai promis la vie sauve[illegible] Or **Wêi-tcheng** n'est pas ici. — Faite[illegible] le appeler, dit **Sû-cheutsi**, et gardez-[illegible] au palais aujourd'hui. Cela l'empêche[illegible] de tuer ce dragon. — Bien, dit **T'[illegible] tsoung**; et il fit donner ordre aux ch[illegible]

山程咬金劉洪紀胡敬德秦叔寶等一個個威儀端肅却不見魏徵丞相唐王召徐世勣上殿道朕夜間得一怪夢夢見一人迎面拜謁口稱是涇河龍王犯了天條該人曹官魏徵處斬拜告寡人救他朕已許諾今日班前獨不見魏徵何也世勣對曰此夢告徵須喚魏徵來朝陛下不要放他出門過此一日可救夢中之龍唐王大喜即傳旨着當駕官宣魏徵入朝却說魏徵丞相在府夜觀乾象正爇寶香忽聞得鶴唳九霄却是天差仙使捧玉帝金旨一道着他午時三刻夢斬涇河老龍這丞相謝了天恩齋戒沐浴在府中試慧劍運元神故此不曾入朝一見當駕官賫旨來宣惶懼無任又不敢違遲

des équipages, d'amener au palais le ministre **Wêi-tcheng**. — Or, la nuit précédente, tandis que le ministre **Wêi-tcheng** examinait les constellations et leur brûlait de l'encens, un envoyé céleste monté sur une grue, était descendu vers lui, et lui avait remis un décret du Pur Empereur (Pur Auguste). Le décret ordonnait à **Wêi-tcheng**, de décapiter le jour suivant, au troisième quart de l'heure où (à peu près midi), le dragon de la rivière **King**. **Wêi-tcheng** s'était prosterné, avait fait ses ablutions, gardé l'abstinence, excité son courage et dégourdi son poignet, en attendant l'heure indiquée. C'est pour cette raison qu'il ne s'était pas rendu à l'audience impériale. Mais quand le char envoyé par l'empereur pour le prendre fut arrivé, il ne lui fut pas possible de se dérober. Il revêtit au plus vite son costume officiel, et se laissa conduire au palais. — Quand il se fut prosterné devant l'empereur en s'excusant, sa Majesté lui dit: Vous n'avez commis aucune faute. Puis l'empereur congédia tous ses officiers, retint **Wêi-tcheng**, et l'emmena dans ses appartements particuliers, sous prétexte de conférer avec lui des affaires de l'état. La conférence terminée, l'empereur dit aux femmes de disposer l'échiquier, et invita **Wêi-tcheng** à lui servir de partenaire. — Or midi approchait. Au troisième quart de l'heure où, au milieu d'une partie, **Wêi-tcheng** s'affaissa soudain. — Il s'endort, se dit **T'ái-tsoung**. Pauvre ministre, le poids des affaires l'accable. Laissons-le faire un somme. — Au bout

君命只得急急整衣[illegible]在御前叩頭請罪唐王道教卿無罪那
時諸臣尚未退朝至此却命捲簾散朝獨留魏徵宣上金鑾召入便殿先議
論安邦之策定國之謀將近巳末午初時候却命宮人取過大棋來朕與賢
卿對奕一局眾嬪妃隨取棋枰鋪設御案魏徵謝了恩即與唐王對奕一第
一着擺開陣勢君臣兩個對奕此棋正下到午時三刻一盤殘局未終魏徵
忽然俯伏在案邊鼾鼾眈睡太宗笑曰賢卿眞是匡扶社稷之心勞創立江
山之力倦所以不覺眈睡太宗任他睡着更不呼喚不多時魏徵醒來俯伏
在地道臣該萬死臣該萬死却纔暈困不知所爲望陛下赦臣慢君之罪太
宗道卿有何慢罪且起來拂退殘棋與卿從新更着魏徵謝了恩却纔撚子
在手只聽得朝門外大呼小叫原來是秦叔寶徐茂功等將着一個血淋的
龍頭擲在帝前啟奏道陛下海淺河枯曾有見這般異事却無聞太宗與魏
徵起身道此物何來叔寶茂功道千步廊南十字街頭雲端裏落下這顆龍
頭微臣不敢不奏唐王驚問魏徵此是何說魏徵轉身叩頭道是臣纔一夢
斬的唐王聞言大驚道賢卿眈睡之時又不曾見動身動手又無刀劍如何
却斬此龍魏徵奏道主公臣的身在君前夢離陛下身在君前對殘局合眼

朦朧夢離陛下乘端雲出神抖搜那條龍在剮龍臺上被天兵將綁縛其中是臣道你犯天條合當死罪我奉天命斬汝殘生龍王哀苦臣抖精神龍王哀告伏爪收鱗甘受死臣抖精神撩衣進步舉霜鋒扢扠一聲刀過處龍頭因此落虛空太宗聞言心中悲喜不一喜者誇獎魏徵好臣朝中有此豪傑愁甚江山不穩悲者謂夢中曾許救龍不期竟致遭誅只得強打精神傳旨着叔寶將龍頭懸掛市曹曉諭長安黎庶一壁廂賞了魏徵官眾散訖當晚回宮心中只是憂想那夢中之龍哭啼啼哀告悶求生豈知無常難免此患

d'un certain temps, **Wêi-tcheng** revint à lui, et se confondit en excuses. — Soyez tranquille, dit l'empereur; recommençons la partie. — Ils allaient commencer à poser, quand on entendit des cris au dehors. Puis **Ts'inn-choupao** et **Sû-maokoung** étant entrés, déposèrent devant l'empereur une tête de dragon fraîchement coupée. — Qu'est ceci? demanda **T'ái-tsoung**. — C'est, dirent les officiers, la tête d'un dragon, qui vient de tomber des nuages, devant la galerie des mille pas. — Qu'est-ce que cela signifie? demanda l'empereur à **Wêi-tcheng**. — Sire, dit celui-ci en se prosternant, c'est moi qui viens de la couper, durant mon absence. — Mais, dit **T'ái-tsoung**, durant cette absence, je ne vous ai pas quitté des yeux. Vous n'avez bougé ni le pied ni la main. Vous n'aviez aucune arme. — Vous n'avez vu que mon corps, dit **Wêi-tcheng**. Mon âme est partie. Une troupe de gardes célestes lui a présenté un dragon enchaîné. Après notification de sa sentence, et de l'ordre du Ciel m'enjoignant de l'exécuter, d'un coup de glaive à double tranchant, je lui abattis la tête, qui tomba des nuages sur la terre. — L'empereur éprouva un sentiment de satisfaction, en constatant combien son ministre était capable. D'un autre côté, il éprouva un sentiment de regret, parce qu'il avait promis au dragon la vie sauve. Enfin il donna ordre de suspendre la tête au pilori du marché, donna une récompense à **Wêi-tcheng**, et renvoya tout le monde. — Quand le soir fut venu, il se sentit tout mélancolique. La nuit, il dormit mal.

之聲太宗愈加驚恐正朦朧睡間又見那涇河龍王手提着一顆血淋淋的首級高叫唐太宗還我命來還我命來你昨夜滿口許諾救我怎麽天明時反宣人曹官來斬我你出來你出來我與你到閻君處折辨折辨他扯住太宗再三嚷鬧不放太宗箝口難言只掙得汗流遍體却說太宗甦醒回來只叫有鬼有鬼慌得那三宮皇后六院嬪妃與近侍太監戰兢兢一夜無眠不覺五更三點那滿朝文武多官都在朝門外候朝等到天明猶不見臨朝諕得一個個驚懼躊躇及日上三竿方有旨意出來道朕心不快衆官免朝不覺倏五七日衆官憂惶都正要撞門見駕問安只見太后有旨召醫官入宮

Vers minuit, le dragon décapité lui apparut, tenant sa tête sanglante. Rends-moi la vie! criait-il. Tu m'avais promis de me la conserver. Viens, que nous éclaircissions cette affaire, par devant le juge des enfers... Ce disant, il étreignait **T'ái-tsoung**, muet de frayeur et baigné d'une sueur froide. — L'empereur s'éveilla soudain en criant: Il y a des **koèi** ici! il y a des **koèi** ici!.. Puis il tomba dans le délire. — Les femmes et les eunuques étaient dans la consternation. — Au petit jour, comme de coutume, tous les grands officiers arrivèrent. Ils attendirent longtemps. Enfin on leur annonça que, l'empereur étant malade, l'audience était remise à un autre jour. En même temps l'impératrice faisait appeler les médecins du palais. Les grands officiers inquiets attendirent leur sortie pour les questionner. Le pouls de l'empereur est fort agité, dirent ces praticiens. Il délire depuis qu'il a vu un **koèi**. C'est grave. On verra dans sept jours s'il s'en tire. — Ces paroles de mauvais augure, causèrent aux grands officiers une grande frayeur. Un instant après, **T'ái-tsoung** fit appeler **Sû-maokoung**, **Ts'inn-choupao** et **Utch'eu-kingtei**. Chers fidèles, leur dit-il avec effort, j'ai fait la guerre durant 19 années, sans que jamais personne m'ait fait peur. Mais cette fois j'ai eu affaire à un **koèi**. — Soyez tranquille, dit **Ts'inn-choupao**; la nuit prochaine, **Utch'eu-kingtei** et moi, nous vous garderons. Ce **koèi** sera bien osé, s'il s'y frotte. — Merci, dit l'empereur. — Quand le soir fut venu, les deux braves prirent la garde du palais,

用藥衆人在朝門等候討信少時醫官出來衆問何疾醫官道皇上脈氣不正虛而又數狂言見鬼又診得十動一代五臟無氣恐不諱只在七日之內矣衆官聞言大驚失色正惶惶間又聽得太宗有旨宣徐茂功護國公尉遲公見駕三公奉旨急入到分宮樓下拜畢太宗正色强言道賢卿寡人十九歲領兵南征北伐東攔西除苦歷數載更不曾見半點邪祟今日却反見鬼叔寶道陛下寬心今晚臣與敬德把守宮門看有甚麽鬼祟太宗准奏茂功謝恩而出當日天晚各取披掛他兩個介冑整齊執金瓜鉞斧在宮門外把守二將軍侍立門傍一夜天曉更不曾見一點邪祟是夜太宗在宮安寢無

en grand costume de bataille, tenant, l'un une massue, l'autre une hache. Ils ne virent rien de toute la nuit, et l'empereur reposa parfaitement. Le lendemain **T'ái-tsoung** remercia les deux braves, et les pria de continuer à lui rendre ce service chaque nuit. Mais, au bout de quelques jours, il leur dit: Je ne saurais consentir à ce que vous vous fatiguiez de la sorte. Je pense que votre image suffira pour me protéger. — Il donna aussitôt l'ordre de peindre les deux fidèles, tels qu'ils étaient, avec casque et cuirasse, l'un avec sa massue, l'autre avec sa hache. Les deux images furent fixées sur les deux battants de la grande porte du palais. Le calme continua de régner, comme si les deux braves eussent monté la garde en personne. — Mais voilà qu'une nuit le **koèi** découvrit, paraît-il, la porte de derrière du palais. Ce fut un beau vacarme. Les briques s'agitèrent, les tuiles volèrent, et le reste. **Sû-mao-koung** proposa à l'empereur de confier la garde de cette porte à **Wêi-tcheng**. Depuis lors, elle fut aussi paisible que la porte de devant. — Cependant, malgré ses nuits tranquilles, l'état de l'empereur empirait. Enfin l'impératrice convoqua les hauts dignitaires, pour recevoir ses derniers avis. Il leur recommanda son fils. Puis on le lava, on l'habilla, et on attendit la fin. — A ce moment, **Wêi-tcheng** présenta à l'empereur une lettre. Prenez ceci, lui dit-il. J'ai aux enfers un ami. Il s'appelle **Ts'oêi-kué**. Il fut jadis au service de votre père. Maintenant il est officier infernal. Nous sommes restés en très bons termes. Remettez-lui cette lettre. Je pense

事曉來宣二將軍重重賞勞道朕自得疾數日不能得睡今夜仗二將軍威勢甚安卿且請出安息安息待晚間再一護衛二將謝恩而出遂此二三夜把守俱安只是御膳減損病轉覺重太宗又不忍二將辛苦又宣叔寶敬德與杜房諸公入宮分付道這兩日朕雖得安却只難爲秦胡二將軍徹夜辛苦朕欲召巧手丹青傳二將眞容貼於門上免得勞他如何衆臣卽依旨選兩個會寫眞的着胡秦二公依前披掛照樣畫了貼在門上夜間也卽無事如此二三日又聽得後宰門乒乒乓乓磚瓦亂响曉來卽宣衆臣曰連日前門幸喜無事今夜後門又响却不又驚殺寡人也茂功進前奏道前門不安是敬德叔寶護衛後門不安該着魏徵護衛太宗准奏又宣魏徵今夜把守後門徵領旨當夜結束整齊提着那誅龍的寶劍侍立在後宰門前一夜通明也無鬼魅雖是前後門無事只是身體漸重一日太后又傳旨召衆臣商議殯殮之事太宗又宣徐茂功分付國家大事可囑倣劉蜀主托孤之意言畢沐浴更衣待時而已傍閃魏徵手扯龍衣奏道陛下寬心臣有一事管保陛下長生太宗道病勢已入膏肓命將危矣如何保得徵云臣有書一封進與陛下捎去到陰司付酆都判官崔珏太宗道崔珏是誰徵云崔珏乃是太

上元皇帝駕前之臣先受茲洲令後陞禮部侍郎在日與臣八拜爲交相知甚厚他如今已死現在陰司做掌生死文簿的酆都判官夢中常與臣相會此去若將此書付與他他念微臣薄分必然放陛下回來管教魂魄還陽世定取龍顏轉帝都太宗聞言接在手中籠入袖裏遂瞑目而亡

却說太宗渺渺茫茫魂靈竟出五鳳樓前只見那御林軍馬請大駕出朝來獵太宗忻然從之縹渺而去行了多時人馬俱無獨自一個散步荒郊草野之間正驚惶難尋道路只見那一邊有一人高聲大叫道大唐皇帝往這里來往這里來太宗行到那邊只見他跪拜路旁口稱老人救命老人救命

que, par amitié pour moi, il trouvera moyen de vous renvoyer sur la terre. — **T'ái-tsoung** prit la lettre, la glissa dans sa manche, et expira.

Il lui sembla qu'il sortait du palais, dans l'appareil des grandes chasses. Puis, en pleine campagne, son train s'évanouit soudain. Il errait seul, à pied, dans les hautes herbes, et commençait à s'inquiéter, quand une voix lui cria: Venez par ici! — **T'ái-tsoung** approcha. Un homme agenouillé au bord du chemin, lui demanda pardon de l'avoir fait attendre. — Qui êtes-vous? demanda l'empereur. — Je suis envoyé par le juge du premier tribunal, dit l'inconnu, pour vous citer, à cause du dragon auquel vous aviez promis la vie sauve, et qui a été exécuté. — Comment vous appelez-vous? demanda **T'ái-tsoung**. — Je fus sur la terre, dit l'autre, **Ts'oēi-kue**, serviteur de votre père. Maintenant je suis attaché aux tribunaux infernaux. — J'ai une lettre pour vous, dit **T'ái-tsoung** tout rassuré; une lettre de votre ami **Wêi-tcheng**... et il tira la lettre de sa manche. — **Ts'oēi-kue** l'ouvrit et la lut. Après les formules et les compliments convenables, **Wêi-tcheng** priait **Ts'oēi-kue**, au nom de leur ancienne amitié, de vouloir bien faire son possible en faveur de son maître l'empereur **T'ái-tsoung**, et de le renvoyer sur la terre, après explications données. — Soyez tranquille, dit **Ts'oēi-kue**, très sympathique. Je sais que c'est **Wêi-tcheng** qui a occis ce dragon, et pour cause. Je crois pouvoir vous promettre dès maintenant, que vous retournerez sur la

罪太宗問曰你是何人因甚事前來接拜那人道微臣半月前在森羅殿上見涇河鬼龍告陛下許救反誅之故第一殿秦廣大王卽差鬼使催請陛下要三曹對案臣已知之故來此間候接不期今日來遲望乞恕罪恕罪太宗道你姓甚名誰是何官職那人道微臣存日在陽曹侍先君駕前爲玆州令後拜禮部侍郎姓崔名珏今在陰司得受酆都掌案判官太宗大喜卽近前御手忙攙道先生遠勞朕駕前魏徵有書一封正寄與先生却好相遇判官謝恩問書在何處太宗卽向袖中取出遞與崔珏拜接了拆封而看其書曰

辱愛弟魏徵頓首書拜　大都案契兄崔老先生臺下憶昔交遊音容如在倏爾數載不聞淸教常遇節令設蔬品奉祭未卜享否又承不棄夢中臨示始知我兄長大人高遷奈何陰陽兩隔各天一方不能面覿今因我太宗文皇帝倏然而故料對案三曹必與兄長相會萬祈俯念生日交情方便一二放我主回陽殊爲愛也容再修謝不盡那判官看了書滿心歡喜道魏人曹前日夢斬老龍一事臣已早知甚是誇獎不盡又蒙他早晚看顧臣的子孫今日旣有書來陛下寬心微臣替送陛下還陽重登玉闕太宗稱謝了二人正說間只見那邊有一對靑衣童子執幢幡寶蓋高叫道閻王有請有請

太宗遂與崔判官並二童子舉步前進忽見一座城城門上掛着一面大牌上寫着幽冥地府鬼門關七個大金字那青衣將幢幡搖動引太宗竟入城中順街而走只見那街傍邊有先主李淵先兄建成故弟元吉上前道世民來了世民來了那建成元吉就來揪打索命太宗躲閃不及被他扯住幸有崔判官喚一青面撩牙鬼使喝退了建成元吉太宗方得脫身而去行不數里見一座碧瓦樓臺太宗正在外面觀看只見那壁廂環珮叮噹仙香奇異外有兩對提燭後面却是十殿閻王降階而至那十王是秦廣王楚江王宋帝王仵官王閻羅王平等王泰山王都市王卞城王轉輪王出在森羅寶殿

terre. — A ce moment, parut une troupe de jeunes gens, vêtus de noir, avec des bannières. Ils dirent à **T'ái-tsoung** : Venez voir **Yên-wang**, qui vous invite. — On arriva à une grande ville, ville des morts, d'après les sept lettres dorées écrites en travers au haut de la porte. **T'ái-tsoung** fut introduit, bannières déployées. Dans la rue, il fut arrêté par son père **Lì-yuan** (détrôné par lui), et ses deux frères **Kién-tch'eng** et **Yuân-ki** (assassinés par lui). Il fallut que **Ts'oêi-kue** appelât à l'aide un **koèi** noir aux longues dents, pour leur faire lâcher prise. — Enfin on arriva à un grand palais, composé de dix prétoires. Les dix juges infernaux sortirent à sa rencontre, et lui cédèrent le pas à l'entrée de la grande salle. **T'ái-tsoung** s'excusa. J'ai été cité pour rendre compte ; comment prendrais-je le pas sur mes juges? dit-il... Mais les juges firent tant d'instances, qu'il dut passer devant, et s'asseoir à la place d'honneur. Puis le juge du premier tribunal s'étant levé, le salua et lui dit: C'est le dragon de la rivière **Kīng**, qui a porté plainte contre vous. Il prétend que vous l'avez fait tuer, contre la parole donnée. — Voici ce qui en est, répondit **T'ái-tsoung**. Quand je lui ai promis la vie sauve, j'ignorais que le Ciel l'avait condamné. De plus, mon ministre **Wêi-tcheng** l'a décapité, sans que j'en susse rien. Je ne puis donc pas, en justice, être tenu pour responsable de sa mort. — Nous nous en doutions bien, dirent les dix juges; aussi avons-nous déjà fourré le dragon dans la roue de la métempsycose. Cependant, à cause du bruit qu'il

控背躬身迎迓太宗太宗謙下不敢前行十王道陛下是陽間人王我等是陰間鬼王分所當然何須過讓太宗道朕得罪麾下豈敢論陰陽人鬼之道遜之不已宗太前行竟入森羅殿上與十王禮畢分賓主坐定約有片時秦廣王拱手而進言曰涇河鬼龍告陛下許救而反殺之何也太宗道朕曾夜夢老龍求救實是允他無事不期他犯罪當刑該我那人曹官魏徵處斬朕宣魏徵在殿着棋不知他一夢而斬這是那人曹官出沒神機又是那龍王犯罪當死豈是朕之過也十王聞言伏禮道我等早已知之但只是他在此折辯定要陛下來此三曹對案是我等將他送入輪藏轉生去了今有又勞陛下降臨望乞恕我催促之罪言畢命掌生死簿判官急取簿子來看陛下陽壽天祿該有幾何崔判官急轉司房將天下萬國國王天祿總簿先逐一檢閱只見南贍部洲大唐太宗皇帝註定貞觀一十三年崔判官喫了一驚急取濃墨大筆將一字上添了兩畫却將簿子呈上十王從頭一看見太宗名下註定三十三年閻王驚問陛下登基多少年了太宗道朕即位今一十三年了閻王道陛下寬心勿慮還有二十年陽壽此一來已是對案明白請返本還陽太宗聞言躬身稱謝十閻王差崔判官朱太尉二人送太宗還魂

太宗出森羅殿又起手問十王道朕宮中老少安否如何十王道俱安但恐御妹壽似不永太宗又再拜啟謝朕回陽世無物可酬謝惟答瓜果而已十王喜曰我處頗有東瓜西瓜只少南瓜太宗道朕回去卽送來卽送來從此遂相揖而別那太尉執一首引魂旛在前引路崔判官隨後保着太宗竟出幽司太宗舉目而看不是舊路問判官曰此路差矣判官道不差陰司裏是這般有去路無來路如今送陛下自轉輪藏出身一則請陛下遊觀地府一則教陛下轉托超生太宗只得隨他兩個引路前來竟行數里忽見一座高山陰雲垂地黑霧迷空太宗道崔先生那廂是甚麽山判官道乃幽冥背陰

a fait ici, nous avons dû vous citer, pour en avoir le cœur net. Veuillez nous excuser de vous avoir causé ce dérangement. Nous allons voir maintenant ce qui est écrit de vous. **Ts'oēi-kue**, apportez le grand livre. — **Ts'oēi-kue** alla chercher le livre, et l'ouvrit à la page. Quelle ne fut pas sa surprise, quand il constata que 13 années de règne seulement, étaient données à **T'ái-tsoung**. Il saisit vite un pinceau, changea le 一 un en 三 trois (33), puis porta le livre aux juges. — Depuis combien d'années régnez-vous? demandèrent ceux-ci à **T'ái-tsoung**. — Depuis treize ans. — Alors, dirent les juges, vous avez encore vingt années à vivre sur la terre; nous allons vous y renvoyer. — **T'ái-tsoung** remercia. — Les juges chargèrent le **Ts'oēi**, et un certain **Tchōu**, de le reconduire. Avant de prendre congé, **T'ái-tsoung** demanda si le destin voulait aussi du bien aux membres de sa famille. Oui, dirent les juges, à tous, excepté à votre sœur cadette. — Que pourrais-je bien vous offrir, pour vous prouver ma reconnaissance? demanda **T'ái-tsoung**. — Nous manquons de mèlons, dirent les juges. — Je vous en enverrai, dit l'empereur. — Puis on se salua, et **T'ái-tsoung** sortit, le **Tchōu** guidant sa marche avec le petit drapeau qui sert à guider les âmes, et le **Ts'oēi** marchant derrière pour le préserver de toute agression. — Ce n'est pas par ce chemin que je suis venu, remarqua **T'ái-tsoung**. — Sans doute, dit son guide; aux enfers, on entre et on sort par deux voies différentes. — Bientôt **T'ái-tsoung**

山太宗全靠着那判官保護過了陰山前進又歷了許多衙門一處處俱是悲聲振耳惡怪驚心太宗又道此是何處判官道此是陰山背後一十八層地獄太宗聽說心中驚慘進前又走不多時見一夥鬼卒各執幢幡路旁跪下道橋梁使者來接判官喝令起去上前引着太宗從金橋而過太宗又見那一邊有一座銀橋橋上行幾個忠孝賢良之輩公平正大之人亦有幢幡接引那壁廂又有一橋寒風滾滾血浪滔滔號泣之聲不絕太宗問道那座橋是何名色判官道陛下那叫做奈河橋又到枉死城只聽哄哄人嚷分明說李世民來了李世民來了太宗聽叫心驚膽戰見一夥拖腰折臂有足無

aperçut les fameuses montagnes **yinn-chan**, clôture des enfers. En passant près des dix-huit étages infernaux, il entendit le bruit des supplices et les cris des suppliciés. Puis une escorte de satellites **koèi**, munis de bannières, se présenta, pour le conduire au pont. Il vit le pont d'or, le pont d'argent, et le pont de misère, entrées des voies diverses de ce monde. Après avoir franchi le pont d'or, l'empereur passa devant la porte de la ville des prêtas, suicidés ou tués. Là il faillit lui arriver un malheur. Soudain des voix crièrent: **Lì-cheuminn**! Voici **Lì-cheuminn**! (petit nom de l'empereur). Et une foule de prêtas, horriblement mutilés, lui barrèrent le passage; âmes des soldats tués dans ses guerres; âmes des suppliciés mis à mort par son ordre. Tous criaient: Rends-moi ma vie! et cherchaient à le saisir. — Secourez-moi! dit **T'ái-tsoung** à ses deux guides. — Pas moyen, dirent ceux-ci; il faut parlementer, et acheter le passage. — Je n'ai rien apporté, gémit l'empereur. — Qu'à cela ne tienne, dit **Ts'oēi-kue**. Vous pouvez tirer d'ici une traite, sur le banquier infernal **Siāng-leang** de **K'āi-fong-fou (Heûe-nan)**. — Bien volontiers, dit l'empereur; et il signa la traite. — Alors **Ts'oēi-kue** harangua les prêtas. Si vous laissez passer, leur dit-il, il y aura des sapèques pour vous. L'heure de la vengeance n'est pas encore venue. **T'ái-tsoung** doit retourner sur la terre. Il vous fera de plus faire un grand service, pour hâter votre délivrance. — Les **prêtas** satisfaits livrèrent passage. — **T'ái-tsoung** hâta le

頭的鬼魅上前攔住都叫道還我命來還我命來慌得那太宗藏藏躲躲只叫崔先生救我崔先生救我判官道陛下那些人都是那六十四處烟塵七十二處草寇衆王子衆頭目的鬼魂盡是枉死的冤業無收無管不得超生又無錢鈔盤纏都是孤寒餓鬼陛下得些錢鈔與他我纔救得哩太宗道寡人空身到此却那里得有錢鈔判官道陛下陽間有一人金銀若干在我這陰司裏寄放陛下可出名立一約小判可作保且借他一庫給散這些餓鬼方得過去太宗問曰此人是誰判官道他是河南開封府人氏姓相名良他有十三庫金銀在此陛下若借用過他的到陽間還他便了太宗甚喜情願出名借用遂立了文書與判官借錢金銀一庫着太尉盡行給散判官復分付道這些金銀汝等可均分用度放你大唐爺爺過去他的陽壽還早哩我領了十王鈞語送他還魂教他到陽間做一個水陸大會度汝等超生再休生事衆鬼聞言得了金銀俱唯唯而退判官令太尉搖動引魂旛領太宗出離了枉死城中奔上平陽大路飄飄蕩蕩而走前進多時却來到六道輪廻之所判官送唐王直至那超生貴道門拜呼唐王道陛下呵此間乃出頭之處小判告回着朱太尉再送一程唐王謝道有勞先生遠涉判官道陛下到

陽間千萬做個水陸大會超度那無主的寃魂切勿忘了朱太尉請唐王上馬馬行如箭早到了渭水河邊那唐王只管貪看不肯前行被太尉撮着脚高呼道還不走等甚樸的一聲望那渭河推下馬去却就脫了陰司竟回陽世却說那唐朝駕下有徐茂公秦叔寶胡敬德段志賢殷開山程咬金高士廉虞世南房玄齡杜如晦蕭瑀傅奕張道源張士衡王珪等兩班文武俱保着那東宮太子與皇后嬪妃宮娥侍長都在那白虎殿上舉哀一壁廂議傳哀詔要曉諭天下欲扶太子登基時有魏徵在旁道列位且住不可不可假若驚動州縣恐生不測且再按候一日我王必還魂也下邊閃上許敬忠道

pas, cela se comprend. Enfin il arriva, avec ses deux compagnons, à la roue de la métempsycose. Adieu, lui dit **Ts'oëi-kue**; n'oubliez pas votre dette... et il l'engagea dans le secteur des nobles personnages. — Il parut à l'empereur, que son autre guide, le **Tchōu**, le faisait monter à cheval. D'une traite, le cheval le porta au bord de la rivière **Wéi** (près de la capitale). Comme l'empereur s'arrêtait à contempler la rivière: C'est l'heure, vite! dit le **Tchōu**, et il le jeta à l'eau. — A ce moment, à la capitale **Tch'âng-nan**, tous les hauts dignitaires civils et militaires réunis, s'apprêtaient à introniser le prince impérial. — Attendez encore, leur dit **Wéi-tcheng**; l'âme de notre maître reviendra certainement. — A quoi bon, dirent les autres; le proverbe ne dit-il pas, que l'eau répandue ne se ramasse pas, et que l'âme dissipée ne revient pas. — La discussion s'échauffait, quand des cris sortirent du cercueil impérial. J'étouffe! j'étouffe! criait **T'ái-tsoung**. — Au premier moment, l'épouvante des officiers et des femmes fut grande. Beaucoup s'enfuirent. Le hun **Utch'eu-kingtei**, plus brave que les autres, cogna le cercueil en disant: Restez tranquille! N'effrayez pas les gens! Dites ce qui vous manque, et on vous le donnera. — J'étouffe! criait **T'ái-tsoung**. — Vous voyez bien qu'il est ressuscité, dit **Wéi-tcheng**... et saisissant un instrument, il fit sauter le couvercle du cercueil. — Je respire! dit **T'ái-tsoung**, en se mettant sur son séant. Qui m'a sauvé? — Nous tous, s'empressèrent de dire les courtisans,

魏丞相言之甚謬自古云溺水難收人逝不返你怎麼還說這等虛言惠[illegible]人心是何道理魏徵道不瞞許先生說下官自幼得授仙術推算最明管取陛下不死正講處只聽得棺中連聲大叫道渰殺我耶渰殺我耶諕得個文官武將心慌皇后嬪妃膽戰此時眾官人走得精光那個敢近靈扶柩多虧了正直的徐茂公理烈的魏丞相有膽量的秦瓊忒猛撞的敬德上前來扶着棺材叫道陛下有甚麼放不下心處說與我等不要弄鬼驚駭了眷族魏徵道不是弄鬼此乃陛下還魂也快取器械來打開棺蓋果見太宗坐在裏面還叫渰死我了是誰救撈茂公等上前扶起道陛下甦醒莫怕臣等都在此護駕哩唐王方纔開眼道朕當好苦躲過陰司惡鬼難又遭水面喪身災眾臣道陛下寬心勿懼魏徵道陛下鬼氣尚未解急着太醫院進安神定魄湯藥又安排粥膳連服一二次方纔反本還原知得人事一計唐王死去已三晝夜復回陽間爲君當日天色已晚眾臣請王歸寢各各散訖次早脫却孝衣換了綵服在那朝門外等候宣召却說太宗自服了安神定魄之劑連進了數次粥湯被眾臣扶入寢室一夜穩睡保養精神直至天明方起抖擻威儀唐王上金鑾寶殿聚集兩班文武山呼已畢依品分班只聽得傳旨道

太宗既放宮女出死囚又出御製榜文徧傳天下一壁廂又出招賢

榜招人進瓜果到陰司裏去一壁廂將寶藏庫金銀一庫差鄂國公胡敬德上河南開封府訪相良還債榜張數日有一赴命進瓜果的賢者本是均州人姓劉名全家有萬貫之資只因妻李翠蓮在門首拔金釵齋僧劉全罵了他幾句說他不遵婦道擅出閨門李氏忍氣不過自縊而死撇下一雙兒女年幼晝夜悲啼劉全又不忍見無奈遂捨了性命棄了宗緣撇了兒女情愿以死進瓜將皇榜揭了來見唐王王傳旨意教他去金亭館裏頭頂一對南瓜袖帶黃錢口噙藥物那劉全果服毒而死一點靈魂頂着瓜果早到鬼門關上把關的鬼使喝道你是甚人敢來此處劉全道我奉大唐太宗皇帝欽

revenus de leur frayeur. — Quelle aventure! gémit **T'ái-tsoung**. J'ai failli être mis en pièces par les prêtas. J'ai failli me noyer dans la **Wéi**. — **Wéi-tcheng** fit appeler les médecins, qui lui administrèrent des calmants. Puis on lui fit prendre de la nourriture. Enfin on le mit au lit. C'était le soir du troisième jour, depuis le départ de son âme. La cour s'empressa de déposer le deuil. — Le lendemain de grand matin, tous les fonctionnaires se présentèrent à l'audience impériale. Assis sur son trône, l'empereur leur raconta en détail tout ce qui lui était arrivé durant les trois jours de son absence. Puis il donna la liberté à de nombreuses femmes du harem, gracia beaucoup de condamnés, exhorta par un édit solennel tout son peuple à bien faire, ordonna que **Utch'eu-kingtei** irait à **K'āi-fong-fou** traiter avec le banquier **Siāng-leang**, et qu'on cherchât quelqu'un pour porter des melons aux juges infernaux.

Quelques jours plus tard, un certain **Liôu-ts'uan** se présenta pour faire cette dernière commission. C'était un brave homme, très à l'aise. Pour quelques mots de blâme dits à sa femme **Lì-ts'oeilien**, qui avait donné ses bijoux à un bonze quêteur, celle-ci s'était pendue. Ses deux petits enfants ne faisant plus que pleurer, **Liôu-ts'uan** désolé résolut d'en finir avec la vie. Ayant appris que l'empereur cherchait un messager pour les enfers, il s'offrit, fut agréé, prit le panier de melons sur sa tête, mit son ordre et son viatique dans sa manche, et s'empoisonna. Peu

差特進瓜果與十代閻王受用的那鬼使欣然接引劉全竟至森羅寶殿見了閻王將瓜果進上道奉唐王旨意遠進瓜果以謝十王寬宥之恩閻王大喜道好一個有信有德的太宗皇帝遂此收了瓜果便問那進瓜的人姓名那方人氏劉全道小人是均州城民籍姓劉名全因妻李氏縊死撇下兒女無人看管小人情願捨家棄子捐軀報國特與我王進貢瓜果謝衆大王厚恩十王聞言即命查勘劉全妻李氏那鬼使速取來在森羅殿下與劉全夫妻相會斯罷前言回謝十王恩宥那閻王却檢生死簿子看時他夫妻們都有登仙之壽急差鬼使送回鬼使啟上道李翠蓮歸陰日久屍首無存魂將

d'instants après, son âme arriva, les melons sur la tête, à la Porte des morts. — Qui va là? crièrent les gardes. — Melons de l'empereur **T'ái-tsoung** pour les dix juges, répondit **Liôu-ts'uan**, qui fut aussitôt introduit avec honneur. — Il présenta ses melons et son ordre. — Les juges fort contents, louèrent **T'ái-tsoung** à pleine bouche. Puis ils demandèrent à **Liôu-ts'uan**, qui il était, et le reste. Celui-ci leur raconta que sa femme s'était pendue, que ses enfants pleuraient, etc. — Nous te devons une récompense, dirent les juges; et ils donnèrent ordre de chercher aussitôt le **koèi** de sa femme. L'entrevue des deux époux fut tendre. — Cependant les juges ayant consulté le grand livre, découvrirent que le destin leur accordait, à tous les deux, une vie très longue. Ils confièrent donc les deux âmes à un satellite infernal, avec ordre de les reconduire sur la terre. Que l'âme de **Liôu-ts'uan** rentre dans son cadavre encore frais, dit **Yên-wang** au satellite; et que l'âme de sa femme, dont le cadavre est décomposé, entre dans le corps de la sœur cadette de **T'ái-tsoung**, dont l'heure a sonné. — Bien, dit le satellite; et il sortit, emmenant les deux âmes. — Un tourbillon de vent glacial, transporta les trois à la capitale **Tch'âng-nan**. Le satellite poussa l'âme de **Liôu-ts'uan** dans le prétoire où son corps gisait encore, puis il pénétra, avec l'âme de **Lì-ts'oei-lien**, dans le gynécée impérial. Là, soudain, la sœur de l'empereur, **Lì-u-ying**, s'affaissa sur elle-même. Le satellite lui avait arraché l'âme, et mis

何附閻王道唐御妹李玉英今該促死你可借他屍首教他還魂去也那鬼使領命即將劉仝夫妻二人同出陰司而去那陰風遶遶徑到了長安大國將劉仝的魂靈推入金亭錦裏將翠蓮的靈魂帶進皇宮內院只見那玉英宮主正在花陰下徐步綠苔而行被鬼使樸個滿懷推倒在地活捉了他魂却將翠蓮的魂靈推入玉英身內鬼使回轉陰司不題却說宮院中的大小侍婢見玉英跌死急走金鑾殿報與三宮皇后道宮主娘娘跌死也皇后大驚隨報太宗太宗聞言點頭嘆曰此事信有之也朕曾問十代閻君老幼安乎他道俱安但恐御妹壽促果中其言合宮人都來悲切盡到花陰下看時

celle de **Lì-ts'oeilien** à la place. — Tout le harem fut en grand émoi, cela s'entend de soi. On s'empressa autour de la princesse, on courut à l'impératrice, on avertit l'empereur. Celui-ci murmura: On m'a dit, aux enfers, que le destin ne lui veut pas de bien. — Mais voilà que soudain la princesse recommença à respirer. Ne pleurez plus, dit l'empereur aux femmes; elle revient à la vie; ne l'effrayez pas. — Et s'approchant de la princesse, il lui prit la main, et cria: Reviens, sœur, reviens! — **Liôu-ts'uan**, cria la princesse, ne cours pas si vite, je ne puis pas te suivre. — Elle délire, dit l'empereur; sœur, regarde donc, c'est nous. — La princesse ouvrit les yeux: Qui êtes-vous? dit-elle tout effarée. Lâchez-moi, s'il vous plait! — Je suis votre frère l'empereur, dit **T'ái-tsoung**; calmez-vous! — Elle est bonne, dit la princesse. Je m'appelle **Lì-ts'oeilien**. Mon mari s'appelle **Liôu-ts'uan**. J'ai deux petits enfants. Il y a trois mois, je me suis pendue, après une dispute avec mon mari. Désespéré par les pleurs des deux petits orphelins, mon mari a porté aux enfers les melons de l'empereur. **Yên-wang** nous a renvoyés sur la terre. Mon mari marchait devant. Je n'ai pas pu le suivre. En courant après lui, je suis tombée. Voulez-vous bien lâcher ma main, malotru! — Est-elle devenue folle? se demanda **T'ái-tsoung**; et il fit appeler les médecins du harem. — A ce moment, on vint lui annoncer que **Liôu-ts'uan** qu'il avait envoyé aux enfers avec des melons, était revenu, et demandait à rendre compte de sa

只見那宮主御御有氣唐王道莫哭莫哭你驚了他遂上前將御手扶起頭來叫道御妹甦醒甦醒那宮主忽的翻身叫丈夫慢行等我一等太宗道御妹是我等在此宮主擡頭睜眼看道你是誰人敢來扯我太宗道是你皇兄皇嫂宮主道我那里得箇甚麽皇兄皇嫂我娘家姓李我的乳名喚做李翠蓮我丈夫姓劉名全兩口兒都是均州人氏因爲我三箇月前拔金釵在門首齋僧我丈夫怪我擅出內門不遵婦道罵了我幾句是我氣塞胸堂將白綾帶懸梁縊死撇下一雙兒女晝夜悲啼今因我丈夫被唐王欽差付陰司進瓜果閻王憐憫放我夫妻回來他在前走因我來遲趕不上他我絆了一跌你等無禮不知姓名怎敢扯我太宗聞言與眾宮人道想是御妹跌昏了胡說哩傳旨教太醫院進湯藥將玉英扶入宮中唐王當殿忽有當駕官奏道萬歲今有進瓜果人劉全還魂在朝門外等旨唐王大驚急傳旨將劉全召進俯伏丹墀太宗問道進瓜果之事何如劉全道臣頂瓜果徑至鬼門關引上森羅殿見了那十代閻君將瓜果奉上備言我王慇懃致謝之意閻君甚喜多多拜上我王道直是箇有信有德的太宗皇帝唐王道你在陰司見些甚麽來劉全道臣不曾遠行沒見甚的只聞得閻王問臣鄉貫姓名臣將棄家捨子因妻縊死願來進瓜之事說了一遍他急差鬼使引過我妻就在

森羅殿下相會一壁廂又檢看死生文簿說我夫妻都有登仙之壽便差鬼使送回臣在前走我妻後行幸得還魂但不知妻投何所唐王驚問道那閻王可曾說你妻甚麽劉全道閻王不曾說甚麽只聽得鬼使說李翠蓮歸陰日久屍首無存閻王道唐御妹李玉英今該促死教翠蓮即借玉英屍還魂去罷臣不知唐御妹是甚地方家居何處我還未曾得去尋哩唐王聞奏滿心歡喜當對多官道朕別閻君曾問宮中之事他言老幼俱安但恐御妹壽促却纔御妹玉英花陰下跌死朕急扶着須臾甦醒口叫丈夫慢行等我一等朕只道是他跌昏了胡言又問他詳細他說的話與劉全一般魏徵奏道

commission. — Stupéfait, **T'ái-tsoung** lui donna audience sur le champ. — J'ai porté les melons, dit **Liôu-ts'uan.** Les juges ont dit beaucoup de bien de vous, et m'ont chargé de vous remercier. Pour ma peine, ils m'ont rendu ma femme suicidée. Je l'ai perdue en route. Faut-il que j'aie du guignon! — Quand il eut entendu ce récit, l'empereur commença à entrevoir la vérité. **Yên-wang** ne t'a-t-il rien dit, au sujet du corps de ta femme, et de celui de ma sœur? demanda-t-il à **Liôu-ts'uan.** — Il a dit au satellite infernal quelque chose de ce genre, répondit celui-ci. — Viens, dit l'empereur; et il conduisit **Liôu-ts'uan** au harem. — De loin, ils entendirent les cris de la princesse, aux prises avec les médecins. Laissez-moi tranquille avec vos drogues! J'en ai assez de tout ce brouhaha! J'aurai la jaunisse dans cet appartement où tout est jaune (couleur impériale)! Laissez-moi retourner chez moi, où j'aurai la paix! Lâchez-moi! Lâchez-moi! — Le harem était sens dessus dessous. **T'ái-tsoung** appela d'abord la princesse en sa présence. Reconnaîtras-tu ton mari, lui demanda-t-il? — Si je le reconnaîtrai? clama la princesse, après des années de mariage, après que je lui ai donné deux enfants? — **T'ái-tsoung** appela **Liôu-ts'uan.** Dès qu'elle l'eut vu, la princesse se jeta sur lui. Pourquoi as-tu marché si vite? Pourquoi m'as-tu laissée en arrière? Je suis tombée. Ces malotrus m'ont ramassée. Ils me cassent la tête. Je n'y comprends rien. Emmène-moi bien vite! — Cette fois ce fut **Liôu-ts'uan** qui fut ahuri. C'était

御妹偶爾壽促少甦醒即說此話此是劉全妻借屍還魂之事此事也有可請宮主出來看他有甚說話唐王道朕纔命太醫院去進藥不知何如便教嬪妃入宮去請那宮主在裏面亂嚷道我與甚麽藥這里那是我家我家是清涼瓦屋不像這箇害黃病的房子花狸狐哨的門扇放我出去放我出去正嚷處只見四五箇女官兩三箇太監扶着他直至殿上唐王道你可認得你丈夫麽玉英道說那里話我兩箇從小兒的結髮夫妻與他生男育女怎的不認得唐王叫內官攙他下去那宮主下了寶殿直至白玉堦前見了劉全一把扯住道丈夫你往那里去就不等我一等我跌了一跌被那些沒道理的人圍住我嚷這是怎的說那劉全聽他說的話是妻之言觀其人非妻之面不敢相認唐王道這正是山崩地裂有人見捉生替死却難逢好一箇有道的君王即將御妹的粧奩衣物首飾盡賞賜了劉全就如陪嫁一般又賜與他永免差徭的御旨着他帶領御妹回去他夫妻兩個便在堦前謝了恩歡歡喜喜還鄉却說那尉遲公將金銀壹庫上河南開封府訪看相良原來賣水爲活同妻張氏在門首販賣烏盆瓦器營生但撰得些錢兒只以盤纏爲足其多少齋僧布施買金銀紙錠記庫焚燒故有此善果臻身陽世間是一條好善的窮漢那世裏却是箇積玉堆金的長者尉遲公將金銀送上

他門諕得那相公相婆魂飛魄散又兼有本府官員茅舍外車馬駢集那老兩口子如癡如痴跪在地下只是磕頭禮拜尉遲公道老人家請起我雖是箇欽差官却賞着我王的金銀送來還你他戰兢兢的答道小的沒有甚麼金銀放債如何敢受這不明之財尉遲公道我也訪得你是箇窮漢只是你齋僧布施儘其所用就買辦金銀紙錠燒記陰司陰司裏有你積下的錢鈔是我太宗皇帝死去三日還魂復生曾在那陰司裏借了你一庫金銀今此照數送還與你你可一一收下等我好去回旨那相艮兩口兒只是朝天禮拜那里敢受道小的若受了這些金銀就死得快了雖然是燒紙記庫此乃

sa femme **Lì-ts'oeilien**, qui lui parlait en la personne de la princesse **Lì-u-ying**. — L'empereur qui avait compris, lui fit la théorie du cas, lui donna sa sœur ou lui rendit sa femme, comme vous voudrez, avec toutes les nippes de la princesse pour elle, et diverses faveurs pour lui. — Ainsi finit, très heureusement, l'histoire de **Liôu-ts'uan** et de ses melons. — Il nous reste à raconter ce qui arriva à **Utch'eu-kingtei** à **K'āi-fong-fou**. — Après qu'il eut longtemps cherché le banquier **Siāng-leang**, il apprit qu'il n'y avait dans la grande ville, qu'un homme portant ce nom. Il tenait un thé. Sa femme vendait des faïences. Leur profit, à tous les deux, était employé tout entier à payer aux bonzes des prières et à brûler du papier-monnaie pour les morts. Pauvres en ce monde, ils étaient très riches aux enfers, où ils avaient placé tout leur avoir. Quand l'envoyé de l'empereur se présenta chez eux, suivi de toutes les notabilités du lieu, avec une charretée d'or et d'argent, le mari et la femme atterrés, ne surent d'abord que battre de la tête. — Relevez-vous, leur dit **Utch'eu-kingtei** avec bonté. L'empereur, votre obligé, vous renvoie ce que vous lui avez prêté. — Comment aurions-nous prêté à l'empereur, nous qui n'avons rien? dit **Siāng-leang**. Comment accepterions-nous votre or et votre argent, que nous n'avons pas gagné? — On s'expliqua, et tous comprirent qu'aux enfers on avait prélevé la rançon de l'empereur, sur les mérites déposés par **Siāng-leang** et sa femme, en enjoignant à **T'ái-tsoung** de

冥冥之事況萬歲爺爺那世裏借了金銀有何憑據我决不敢受尉遲公道陛下說借你的東西有崔判官作保可証你收下罷相良道就死也是不敢受的尉遲公見他苦苦推辭只得具本差人啟奏太宗見了本知相良不受金銀道此誠爲善良長者卽傳旨教胡敬德將金銀與他修理寺院起蓋生祠請僧作善就當還他一般旨意到日敬德望闕謝恩宣旨衆皆知之遂將金銀買到城裏軍民無礙的地基一段周圍有五十畝寬闊在上興工起蓋寺院名勅建相國寺左有相公相婆的生祠鐫碑刻石上寫着尉遲公監造卽今大相國寺是也工完回奏太宗甚喜（西遊記第十、十一、十二回）

leur restituer sur la terre. Mais il fut impossible à **Utch'eu-kingtei**, de leur faire accepter même une sapèque, du trésor envoyé par l'empereur. Force fut au légat d'envoyer un courrier à la capitale, pour demander à **T'ái-tsoung** ce qu'il fallait faire. — Grandement édifié, l'empereur ordonna de donner l'argent aux bonzes de la ville qui possédait ce rare couple, à charge, pour eux, de convertir toute la somme en bonnes œuvres, pour le rachat des morts. A cette occasion fut construite à **K'ái-fong-fou** la pagode **Siáng-kouo-seu**, avec sa chapelle commémorative dédiée aux époux **Siáng**, et ses cinquante acres de dépendances. La stèle de fondation porte le nom de **Utch'eu-kingtei**. — Quand l'empereur **T'ái-tsoung** vit toutes ces affaires si bien terminées, il fut on ne peut plus content.

Voyez TH page 1548 seq.

Le Lecteur aura remarqué, que, pour variés que soient les détails de ces histoires, leurs thèmes sont peu nombreux. La somme de ces thèmes, est le système esquissé dans l'Introduction. Les centaines de textes dont je dispose encore, n'ajouteraient à ce système aucun trait nouveau. Je m'arrêterai donc ici.

Table

des principales matières.

Les chiffres renvoient au numéro, non à la page.

Alchimie, 198.
Ame. Informée des choses de ce monde, et s'intéressant aux siens, 99, 100, 209. — Extériorisée, 1, 23, 24, 27, 28, 78, 110, 128, 129, 134, 148, 171. — Evoquée, 30, 31, 32, 51. — Extraite, asservie, 70, 95, 158, 160, 161. — Dissipée, 5, 168. — Adhérente aux ossements, 153, 172. — Ame vengeresse, 6, 20, 21, 22, 47, 49, 54, 87, 92, 112, 120, 122, 162, 201, 207, 208. — Voyez aussi les articles: Char de l'âme. Deux âmes. Double. Faméliques. Morts. Possession. Résurrection. Suicidés. Vampires.
Âme de l'âme. Tsién. 163.
Ames des viscères, 33.
Animaux. — Le faon, 59. — Tortue chênn, 196.
Animaux méi. — Le mouton, 85. Le bouc, 149.
Arbres méi. — Cerisier, 192. — Saule, 193. — Sophora, 193.
Char de l'âme, 142, 143.
Ciel. — Sa justice, etc. 2, 7, 35, 44, 51, 90, 188, 213, 216, 217, 218, 222. — Visite au ciel, 206.
Constellations dupées. Le garçon-fille, 17.
Crâne. Voyez Squelettes.
Déesse du halo, 191. — La Tisseuse, 185.
Destin, 84, 170, 191, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 222.
Dette payée. — Par réincarnation, le poulain blanc 61, le veau noir 175. — Par la ruine, 72, 101, 176, 198.
Deux âmes. — 182, 183. — Les deux étudiants, 9. — Le grillon, 171.
Divination, présages, 30, 38, 171, 196, 218.
Double, 25, 26, 27, 29, 32, 95.
Enfers. Descente aux enfers. — Les 500 rebelles, 8. — Le sous-préfet de **Fōng-tou**, 14. — Le kinnara, 83. — **Koān-yinn**, 95. — Les sept décapités, 162. — Les verges, 220. — **T'ái-tsoung**, 222.
Envoûtement. — Vengeance du devin, 50. — Conjuré par les Mutations, 128. — Chambre nuptiale, 157. — Les bobines de cheveux, 158. — Les sept poupées, 159.
Faméliques âmes, prêtas. — 179, 144, 145, 178, 203, 222.
Figures méi. — La tortue-fille, 104. — Tortue portant stèle, 136. — Cheval de pierre, 136. — Enfants de pierre, 136. — Poupées funèbres, 140. — **Fāng-**

siang-cheu, 141. — Poupées d'or et d'argent, 165.
Figurines magiques, voyez Envoûtement.
Fông-choei, voyez Géomancie.
Foudre. — Le soldat, 2. — Le novice, 7. — Le secrétaire malappris, 14. — Protestation entendue, 74. — Le remplaçant, 103. — Carreau dérobé, 105. — La sage-femme, 152. — L'adultère assassin, 188.
Génie du lieu, 44, 88, 94, 115, 147, 181, 203, 204.
Génie de la ville, 16, 18, 52, 72, 88, 101, 108, 163, 172, 173, 181, 186, 203.
Génie du mont T'ài-chan, 94, 219.
Génie protecteur privé, vrai 82, faux 149.
Génies de la porte, 122, 222.
Géomancie, 147.
Hantement, voyez **koèi** et **yāo-koai**.
Inconscience après la mort, 1, 212.
Incubes, succubes, 79, 82, 104, 121, 163.
Juges infernaux, 8, 83, 101, 170, 220.
Koān-tí, 14, 35, 79, 89, 90, 108, 111, 144, 180, 220.
Koān-yinn, 95, 197.
Koèi. Ils ne projettent pas d'ombre, 135. — Effet que produisent sur eux, le souffle 45; le vent 186, 210; les pétards 77; les sonneries 155; le chant du coq 125; la hardiesse 199. — **Koèi** mariés 91, lascifs 106, s'amusant 111, gourmands 76, jouant 55, buvant et se vengeant 127. — Le fils du **koèi**, 135. — Grand exorcisme, **koèi** embouteillés, 221. — **Koèi** faméliques, 203, 222. Bien nourris, ils se tiennent tranquilles, 205. — Football 194. Lutins 195. — Histoires diverses, 137, 144, 145, 150, 178. — Voyez les articles: Ame. Faméliques. Morts. Possession. Suicidés. Vampires.
Loups. Le vieillard, 65. — Le garçon, 66. — La virago tongouse, 67. — La louve épousée, 68. — La vieille louve, 75.
Magie, maléfices, 4, 35, 64, 69, 81, 93, 96, 97, 102, 128, 129, 134, 147, 148, 154, 158, 159, 221. — Voyez Envoûtement, et **Yāo-koai**.
Maladies méi. — La peste, 123. — La malaria, 124. — La pilule des huit venins, 164.
Mandarins infernaux, 18, 108, 170, 186, 209. — Voyez Juges.
Méi. Voyez Objets. Animaux. Arbres. Figures. Maladies.
Métempsycose, 6, 8, 19, 53, 61, 108, 119, 162, 166, 175, 182, 183, 184, 185, 210, 222.
Monde inférieur, voyez Enfers.
Morts guerroyant, 3, 167; administrant, 207, 212; enseignant, 26, 170; lascifs, 106; s'amusant, 111, 195; se promenant, 125; demandant des services, 168, 169; se vengeant, 127, 176, 209. — Voyez Ame et **Koèi**.
Objets méi. — Le câble, 36. — Objets incendiaires, 37. — Le traversin, 38. — Le balai, 43. — Bois pourri, 46. — Le plumeau, 123. — Poupée de filasse, 177.

Œuvres méritoires, 214, 215, 216, 217, 218, 219.
Pétards et bronze, 77, 155.
Possession, 172, 204, 207.
Pygmées, 130.
Réincarnation, voyez Résurrection, et Métempsycose.
Renards et renardes, 56, 57, 79, 80, 81, 86, 114, 151, 174.
Résurrection, 10, 19, 35, 53, 58, 60, 109, 119, 173, 222.
Sang de chien, 50, 79.
Satellites infernaux, 10, 70, 71, 93, 109, 126, 161, 163, 178, 209, 219.
Secret de la conscience, 54, 82.
Spiritisme, 51, 72, 90, 116, 117, 118, 203, 211.
Squelettes et crânes malfaisants. — 12, 132. — 13, 39, 40, 41.
Sublime Souverain, voyez Ciel.
Suicidés.—Noyés, 42, 44, 100, 169.— Pendus, 45, 46, 99, 187, 204, 215, 222. — Voyez Ame, **Koèi**, Familiques.
Suttie, 166.
T'ái-chan, 94, 219.
Tch'êng-hoang, voyez Mandarins infernaux, et Génie de la ville.
Tchoûng-k'oei le protecteur, 98.
Tigres, 62, 63.
Tsién, âme de l'âme, 163.
Vampires, 11, 15, 73, 107, 113, 120, 131, 133, 138, 139, 146, 155, 156, 166, 189, 200, 202, 211.
Viscères changés, 64, 170, 217.
Wêi-t'ouo le protecteur, 51, 156.
Yão-koai, 34, 48, 77, 82, 93, 98, 121, 127, 180, 190, 194, 199, 221.

Errata et Addenda.

Page 6, douzième siècle 太平廣記, transposez au dixième siècle. L'ouvrage a été refondu au seizième siècle.

J'ai utilisé un très petit nombre de pièces antérieures au huitième siècle, pour mieux illustrer le système. — A ceux que ce genre de littérature intéresse, je conseille l'étude des trois collections 搜神記 par 干寶 quatrième siècle, 太平廣記 par 李昉 dixième siècle, 新齊諧 par 隨園 dix-huitième siècle, qui en résument la substance.

La photographie qui fait face à la page 301, a été prise dans le temple du Génie de la ville de 獻縣 Sienhsien, galerie de gauche. Les autres images sont tirées de divers tracts populaires.

L. W.

SINOLOGIE.

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE A SIENHSIEN.

S. Couvreur S.J.

Œuvres.

Grand dictionnaire classique, par clefs, 1080 pages in-4°, 1904.

Petit dictionnaire, par clefs, 736 pages in-8°, 1903.

Dictionnaire français-chinois, seconde édition, livrable en 1909.

Les Annales, double traduction et notes, 468 pages in-8°, 1897.

Les Odes, double traduction et notes, 590 pages in-8°, 1896.

Les Rits, double traduction et notes, 1654 pages in-8°, 1899.

Les Quatre Livres, double traduction et notes, 756 pages in-8°, 1895.

Choix de documents, double traduction, 4° édition, 568 pages in-8°, 1906.

Guide de la conversation, français-anglais-chinois. Huitième édition, 456 pages in-32° oblong, 1907.

L. Wieger S.J.

Collection des Rudiments

Langage parlé, 官話 du Nord.

Grammaire. Phraséologie. Tours et locations. Dialogues. Deuxième édition, 1513 pages in-16°.

Narrations populaires. Complément du volume précédent. Langage courant. Troisième édition, 785 pages.

Morale et Usages. Complément des deux volumes précédents. Langage des sectes. Deuxième édition, 548 pages.

Langue écrite, 文話 original.

Mécanisme. Phraséologie. 102 pages.

Etude des Caractères. Leçons étymologiques et triple Lexique. Deuxième édition corrigée et refondue, 854 pages.

Textes historiques. Sommaire de l'histoire chinoise, depuis l'origine jusqu'en 1905, avec texte: 2173 pages, 25 cartes, tables; en trois volumes.

Textes philosophiques. Sommaire des notions chinoises, depuis l'origine jusqu'à nos jours, avec texte: 550 pages, en deux fascicules.

S'adresser

à Tientsin, procure de la Mission du *Tchêu-li S.E.* 崇德堂。
à Shanghai, procure de la Mission du *Kiāng-nan.* 洋涇浜。
à Paris, librairie E. Guilmoto, 6 rue de Mézières.
à Leipzig, librairie O. Harrasowitz, 14 Querstrasse.

RETURN TO → **CIRCULATION DEPARTMENT**
202 Main Library

LOAN PERIOD 1 **HOME USE**	2	3
4	5	6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS
Renewals and Recharges may be made 4 days prior to the due date.
Books may be Renewed by calling 642-3405.

DUE AS STAMPED BELOW

AUTO. DISC.		
JUL 24 1989		
CIRCULATION		
JUN 16 1990		
OCT 06 1990		
AUTO. DISC. JUL 23 1990		

FORM NO. DD6

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
BERKELEY, CA 94720

YB 2

GENERAL LIBRARY - U.C. BER

B000938356